L. de S. y V.



LE

BIBLIOPHILE BELGE.

LE
BIBLIOPHILE BELGE.

TOME IV.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,
RUE DES CARRIÈRES, n° 30.

1847.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliographie du roman du Renard.

L'exemplaire de l'imitation latine d'Hartmann Schopper (1), qui fait partie du fonds de la ville, à la Bibliothèque royale (n° 6840[1]), porte (écrit à la main), dans l'intérieur de la couverture, cet envoi de l'auteur à un personnage dont on ne retrouve plus le nom :

I liber, i nostro Maecenatique probandus,
Omnibus ut vulpis subprimat acta modis
Haud vulpinari cupit, at technas retinere
Vulpis, vulpinos ludat ut arte viros.
Dulce, sed incautis, virus vulpecula; cautis
Culminis est instar parturientis enim.

Schopper dit dans sa préface, datée du 20 décembre 1566, qu'étant de retour de l'Autriche, où tout était en proie aux calamités de la guerre, il ne put, sans douleur, recueillir les débris de ses écrits.

(1) *Opus poeticum de admirabili fallacia et astutia vulpeculae Reinikes*. Francot. ad Maenum, 1567, in-8°.

Avant de quitter l'étude pour les armes, il avait commencé une imitation du *Renard;* mais, forcé de s'absenter, il la confia à quelqu'un qui contracta l'obligation de l'achever. Schopper, chargé de ce travail, l'année précédente, par le célèbre imprimeur de Francfort, Sigismond Feyrabendt, une fois rentré dans ses foyers se remit à l'ouvrage et le conduisit à bonne fin. De Rg.

UNE AMULETTE.

Légende en vers de Sainte Marguerite, tirée d'un ancien manuscrit.

1°.

Sensuit la vie de tres glorieuse vierge
Et martyr madame saincte Margarite.

Apres sa saincte passion
Jhûcrist a lenscencion
Puis quil fut es cielx monte
Furent aucuns de grant bonte
Damour et de religion
Et par la predication
Des apoustres et des martirs
Ouvra puis tant le sainct espris
Que assez en yot de croians
De vieulx, de geunes et denfans

2°.

Et de dames et de pucelles
Par tout alerent les nouuelles
Dune pucellette petite
Que lon appellait Margarite
Ouit parler de Jhesucrist
Et de la mort quil souffrit
Et de la vie perdurable
Ne tint a compte ni a fable
Et du regne Dieu qui ne fine

Si guerpit (1) la loy sarrazine
Batiser se fist et laver
Moult commainsa Dieu a amer

3°.

En son cuer tout coyement (2)
Nen fist ne chere (3) ne semblant
A son pere ne a ses amis
Que ne li donnassent maris,
Quar pour amour ne pour avoir
Requiert autre amy avoir
Ne james jour de son aege
Compagnie ne mariage
Envers home jamais naura
Ne parolle nen recevra
Theodosius ot nom son pere
Sarrazine estoit sa mere

4°.

Sarrazine estoit ensement (4)
Son pere la heoit forment (5)
Ain sa mere lavoit moult chere
Por tant quelle estoit belle et clere
Gente de corps et de visage
Bien affetie (6) honeste et saige
Tous deux moururent en ung temps
Vers Dieu nauoient pas leur sens
Et celle remaint (7) orpheline
Une nourice ot a meschine (8)
Qui nourrie lot en enfance
Celle lui apprenoit sa creance

5°.

Et sa foy de crestiente
Celle faisoit sa voulante

(1) [Guerpit] guerpir, abandonner.
(2) [Coyement] tranquillement.
(3) [Chère] mine, visage et accueil.
(4) [Ense nent] ensemble.
(5) [La heoit] hier, la haïssait fortement.
(6) [Affetie] affetée, vive.
(7) [Remaint] resta — remanant, le reste d'une chose.
(8) [Ot] elle eut, elle avait. [A meschine] à servante, en flamand *meisken*, en italien *meschina*.

Toute sa vie et tout son estre
Celle lappelloit dame et mestre
Qui sans orgueil et sans vice
Les brebiestes (1) sa nourrice
Menoit chacun jour en pasture
Car elle navoit de siecle cure
Vestue estoit mout pouvrement (2)
Mais le corps avoit bel et gent
Les oelz (3) vers et clere la face
Comme celle qui de la grace

6°.

Damme Dieu estoit replanie
Quar dautre amour navoit envie (4)
Que de la Dieux entierement (5)
Cestoient tous ses garnimens (6)
De humilite estoit sa vesture
Ung court avint par aventure
Quel menoit ses brebis pessant
Olimbrius entrespassent
Qui estoit sire du païs
La regarda en mye le vis
Ne print pas garde au vestement
Mes au corps quel ot bel et gent

7°.

Et droicte et belle creature
Oultre passa grant alleure
Mais ne la mist pas en obli
Maintenant enuoya vers ly
Pour savoir qui elle estoit
Et si aymer elle voudroit
Le message y est venuz
Pres la pucelle est descendu
Pucelle dist-il Dieu vous sault
Celle ne respont pas en hault
Ne de rien ne fut esbahie
Beau sire Dieux vous benoye (7)

(1) Les brebiestes [brebis] de sa nourrice.
(2) Elle était vêtue bien pauvrement.
(3) [Les oelz] les yeux.
(4) [Envie], désir.
(5) [Que de la Dieux] que de celui de Dieu.
(6) [Garnimens] garniture, ornement.
(7) [Vous benoye] vous bénisse.

8°.

Et celui commainsa a dire
Damoiselle fait-il mon sire
Qui orendroit (1) passa par-ci
Menvoie a vous voustre merci (2)
Que vous me ditez voustre non
Et si vous lamerez ou nom
Qui estez vous et de quel gent
Et qui sont li voustre parens
Quel foy tenez et quel croiance
Sire fait-elle des menfance
Suis crestienne baptisee
Jay mamour en Dieu emploie

9°.

Ne quiers (3) nul autre amy avoir
Belle faictez moy assauoir
Soiez amie mon seignour
Si (4) vous en viendra grant honour
Grant hounour et (*grant*) segnorie (5)
Vous viendra de sa compagnie
Si vous en venez avec moy
Sur le coul de mon palefroy
Beaux amis ce laissez ester (6)
Car ny povez rien conquester (7)
Je suis ancelle (8) Jhesucrist
Apoy (9) que cellui ne loeist

10°.

Sans congie sen est retourne
Sur son cheval sen est monte
Et le respons a raconte
Quil a trouvé en la pucelle
Sire ce dit quelle est ancelle

(1) [Orendroit] tout de suite, tantôt.
(2) [Voustre merci] s'il vous plaît.
(3) [Ne quiers] ne cherchez.
(4) [Si] il.
(5) [Segnorie] domination, pouvoir.
(6) [Ce laisse ester] laissez ce discours.
(7) [Conquester], gagner.
(8) [Ancelle] servante.
(9) [Apoy] à peine l'eut-il entendue.

A son createur Jhesucrist
Si refuse tout et despit (1)
Ce que luy ay dit et promis
Et dit quen meillieur lieu amis
Son cuer quelle nauroit en vous
Ne son seignour ne son epoux

11°.

Olimbrius est courociez
De mal talent (2) est tout changie
Le nes (3) fronchist les dans estraint
Le vis li palist et estaint
Quar mout le tint a grant despit
Que telle fille lescondit
Moult (4) luy cuide bien amender
Au landemain la fist mander
Quelle vinsist parler a luy
Bien cuidait venger son ennuy

12°.

Lendemain devant la mande (5)
Il na talent que plus actende (6)
Si toust comme il la vit venir
De parler ne se pot tenir
Damoiselle venez avant
Qui estez-vous et de quel gent
Et qui sont li voustre parent
Quelle est la loy que vous tenez
Et le Dieu que vous adourez
Croiez-moi si ferez que saige
Je vous prendroy a mariage
Et bien le saichiez sans mentir

13°.

Si ce ne voulez consentir
Et a moy ne vous acorder

(1) [Despit] *despicit*, méprise.
(2) [Talent] volonté, désir.
(3) Le nez fronce, les dents serre.
(4) Il compte beaucoup la punir.
(5) Le lendemain devant lui la mande.
(6) Il n'a pas la patience d'attendre davantage.

Quc facez mcs voulantez
Vous souffrirez ja (1) tel martire
Quc mait vous tardera a dire
Sire or soit a voustre plaisir
De ce vous povez bien taisir
Quar ja ad ce ne me mesnerez
Que je receave voustre loy
Ne compaignie aiez o (2) moy
Ne vous o moy ne moy o vous
Quar Jhûcrist est mon epoux

14°.

Et suis son ancelle et amie,
Bien me portera garentie
En contre vous Dieu par sa grace
Je ne prise rien vostre menace
Ne mal que vous me puissiez fere
Chien desloial, chien de put aire
Chien deshonte chien enraige
Olimbrius est couroecez
Si la cômâdc ledangier (3)
Et despouller tretoute nue
Gardez quor endroit soit pendue
En hault fait-il a ses sergens

15°.

Et tant o verges bien tranchans
La batez davent et deriere
Quil ny demeure pel entiere
Cilz saillent sus qui point natendent
Et la despoillent et la pendent,
Sa chair blance et delice
Ont tant battue et detranchie
Qu'il ny a endroit qui ne soigne
Auxi comme dune fontaine
Sen vact aval le sang courant

(1) [Ja] tantót.
(2) [O] avec.
(3) [Ledangier] injurier.

Comment Madame saincte Margarite fut cruellement battue de vergez.

16°.

Olimbrius ne ses sergent
Regarder plus ne la povoient
Pour le sang qui de luy couroit
Et pour la douleur quelle souffroit
Olimbrius le faulx traitre
Liestra (1) sur Margarite
Croy moy si fais ma voulante
Encor peuz venir à sancte
Toulz ceux qui estoient entour
Li disoient croy mon seignour
Croy le si feras que saige
Il te prendra a mariaige

17°.

Or voy quil toffre et presante
Ne pers pas ta belle jouvance
Par ta folie et par ton enfance
Sauve ton corps sauve ta vie
Ne la pers pas par ta folie
La damoiselle oit et entant
La noise et le cri de la gent
Si li vient a grandes mervoillez (2)
Et qui li metoient en loraille
... Fait elle faux conseiller
Vous me voiez ci travailliez
Cuidez vous que Dieu mait guerpie

18°.

Nennil voir il mest en eage (?)
De grant folie me parler
Vous qui tel conseil me donner

(1) [Liestra] s'appitoya ?

(2) Elle s'émerveille fort de ce que....

Que je les (1) pour voustre seignour
Lamictie de mon creatour
Si mon corps seuffre cest torment
Mais ne en ira plus lyement
En paradis ne mestquebains
Pour expurger mame z mô corps
Por ce seroy de paine hors
Et de peril de mort secunde

19°.

Ainsi seroy de peche monde
Avez vous autre chose affaire
Alez chacun à son repaire
Alez vous en fêmes et hômes
Car je ne vous prise deux pommes
Ne vos parollez ne vos diz
Quar avec moy est Jesucrist
Tandis coê elle se dementoit (2)
Atant com plus el pouvoit
Olimbrius sest pourpansez (3)
De plus la travailler dassez (4)
Ne plus natent en crois commande

20°.

A ses sergens que la despendent
Menez lan (5) toust fait il allez
En la chartre (6) la devallez
Ou plus obscur lieu tout arriere
Gardez bien quel ny ait lumiere
Ne autre chose qui la confort
Trop a le cuer felon et fort
Cette garce qui me le doye
Gardez que jamais jour nait joye
En tel lieu la fere gicter
Bien doit son orgueil achater
Cilz saillent sus et lenmeinent

(1) [Les] laisse.

(2) [Dementoit] lamentait.

(3) [Pourpansez] pourpenser, réfléchir.

(4) [Plus dassez] plus encore.

(5) [Menez lan] emmenez la tôt.

(6) [Chartre] *carcer*, prison, (devallez) descendez.

21°.

Qui de la trauailler se peinent
Pour grace avoir de leur seignor
La meinent en paine grignor
A lus de la charte est venue
Toute sanglante et toute nue
Mais d'une chose moult se peine
Du signe de la croix se seigne
En la chartre lon lavale
Toute verast et devient pale
Car le lieu est lait et obscur
Trop eust le cuer felon et dur
Qui ceans la veist avaler

22°.

Se il se tenist de plourer
Quant elle fut ceans boutee
A la terre s'est acoutee
Et agenouillee ensement
Dieu reclama moult doucement
Que par sa grace la secoure
Du cuer soupire et des yelx plore
Aidez-moy beau sire Dieu
Car trop est orrible cest lieux
Que je ne soy maisonge suy
Ne je noy fiance d'autruy
Beau sire Dieu, que de ton aye

23°.

Je suis bleac et esbahye
Et tourmentie laidement
Conseille moy prochenement
Et si moctroy par ta grace
Que cellecy voye face a face
Qui yci me faict tourmenter
Car bien me doy de luy garder
Et si ne scay honte ne lait
Ne mal que ie luy aye fait.

Quant ot finc son oroyson,
Si regarda cn ung anglon (1)
Dedant la chartre ou elle estoit

24°.

Ung grant dragon ysir (2) y voit
Grant et hidoux a desmesure
Moult paravoit (3) laide la hure
Grosse la teste a grant mervoilles
Longues et lees les oroilles
Les yeulx avoit et gros et grans
Et plus que feu resplandissans
Par les nasires (4) gictoit le feu
Qui tout empulantoit (5) le lieu
Et sa barbc et tout son crin
Resembloit estre dor fin
Et de la puour (6) de salaine

25°.

Estoit toute la chartre ploine (7)
Celle le vit vers ly venir
Souflant ne sceut que devenir
Ni elle ne se osc remuer
Ne le dragon ne peut ouster (8)
De paour ly tremble tout le corps
Et cil gicte sa langue hors
Desoubz ses pieds il la boutee
Ila (9) de la terre levee
A ung soupir la transglotie (10)

Comment le dragon transglostit Madame saincte Margarite.

26°.

Mais la croez (11) dont elle fut garnie

(1) [Anglon] angle, coin.
(2) [Ysir] yssir, sortir, arriver, venir.
(3) Beaucoup avait laide la face [la hure].
(4) [Nasires] les narines; naz, le nez; *nasus.*
(5) Qui empuantait tout le lieu.
(6) Et de la puanteur de son haleine.
(7) Était toute la prison pleine.
(8) [Ouster] éviter.
(9) [Ila] il l'a
(10) [La transglotie] l'a avalée, engloutie.
(11) [Crocz] croix.

Ly est crue ou corps tant
Que parmy creva le serpent
Quant la pucelle vit lessue
Du dragon dont elle fut yssue
Toute hestie (1) et toute saine
Et de lamour Dieu plevitaine
Que navoit ete duqua a hore
Apres li vint ung home More (2)
Qui ne sembloit pas crestien
Plus noir que ung Egyptien
Cil vint a ly sans demourance (3)

27°.

Celle qui eut en Dieu fiance (4)
Li demanda hardiement
Et tu qui es ge te comans
De par Dieu que tu me le diez
Si ferege si tu maiez
Vers ton Dieu qui trop ma greve
Qui mon frere a pour toy tue
Pour tamour et pour ta priere
Bien a vendu a mon frere chere
La paine que tu as soufferte
Si luy est tournee en perte
Qui ton frere est cest Rufin (5)

28°.

Cil qui est mort en....... fin
Dont le deul ma faict souvenir
Me faict en ce lieu-cy venir
Pour toy grever et dommager
Et la mort mon frere venger
Or me dy comment tu as nom
Beelzebut mapelle lon
Quel povair as tu de ce dire
Ge suiz denfer maistres et sire
Je te hez (?) ayme ordure

(1) [Hestie] joyeuse.
(2) [More] Maure.
(3) Sans s'arrêter.
(4) [Fiance] confiance.
(5) [Rufin] ?

Que de nul bien je neuz cure
Ge transglotistz en my ma pance

29e.

Et la richesse et la puissance
Et le travail a mainte gens
Jay mes amis jay mes sergens
Que ie enuoye pour decevoir
Ceux que je puis apercevoir
Qui s'entremettent de luxure
Ceux ensement qui nen ont cure;
Je les visite tant et empres
Et les contrains z les tien pres
Tant que ie les ay mis en mes leez (1)
Cest ma ioye cest mon solaz
Ont gen puis un a moy atraire

30e.

Je tay tout cest annuy fait faire
Prandre te fis lier et pandre
Encore puiz assez entendre
Si tu ne fais tout vouloir
De cil qui ta en son pouoir
Quant elle ot ouy le maufe (2)
Qui telle malice ot parle
Par grant ire le vait requerre
Par les cheuex (3) le trait a terre
Et bat et fier a grant esles (4)

Comment Madame saincte Margarite bat le dyable.

31e.

Et cil qui sent pesant le fes
Broit et crie pour Dieu merci (5)
Damme (6) ostez voustre pie deci

(1) [Mes leez] mes laes.

(2) [Maufe] maufés, le mauvais, nom du diable.

(3) Par les cheveux le traîne à terre.

(4) [A grant esles] à grands élans.

(5) [Broit] fait du bruit.

(6) Dame, ôtez votre pied d'ici.

Si me laissez avoir malaine (1)
Car ie soupire (2) a trop grant paine
Ha fait elle faulz soudaient (3)
Ord creature puant
Cesse toy (?) de ma virginite
Beste plaine diniquite
James decy ne partiras
Certes avant me greveras
Que jamais nulle crevantage

32°.

Ne me feras a ton eage
Feloniene tricherie
Cil luy a sa foy pleuie
Et elle le laisse et il senfuit
Et cil se merueuillent trestuit
Qui la gardoient en sa prison
Celle remaint en oraison (4)
Sire Dieu qui formas le monde
Et la terre feiz soz londe
A la mer donnas son terme
Qui duqua son terme ne fine
Et a nul temps oultre ne passe

33°.

Beaux sire Dieux qui par compasse
Feis ton regne et par devise
A chacun donnas son servise
Et nul le sien si ne refuse
Feis tous les quatre elemens
Si comme fut tes commandemens
Cest feu et ciel et terre et mer
Si les vueil yci diviser
Par ton seu et par ton plaisir
De la terre fait ysir
Herbes arbres betes et gens
Dune masse laide et confuse

(1) Et me laissez avoir mon haleine [respirer].

(2) Car je soupire [respire] à trop grande peine.

(3) Ha, fait-elle, faux soldat [soudeye, solde, gage].

(4) [Remaint en oraison] finit son oraison.

34°.

Homme feis a ton semblant
Et oyseaux de maintez manierez
Et poisons de plusseurs riviere
Les autres commandas a querre
Leurs viandes par toute terre,
Entre les mons conduiz et menez
Et les ruisseaux et les fontaines
Entre les terres et les mons
Conduiz les fleuves et les fons (1)
Pour arbrez et pour fruiz porter
Toute rien te doit adourer
Et faire ton commandement

35°.

Dieu tu fais communament
Quatre vens ensemble vanter
Et toute la terre trambler,
Toy mercie et adour (2)
Que maz faict vaincre la puor
Du fier dragon qui menglostit
Et la saincte croez le partit
Je vis la croez ou ciel monter
Par quoy tu me feis doubter
Le diable qui me couroit sure
Qui estoit plus noir que meure
Et si grant hydour me faisoit

36°.

Beau sire Dieu sil te plaisoit
De ce siecle vouldroye partir
Lors commeinsa a espartir
Et a merueilleusement touner (3)
Et tout le ciel à tenebrer
Apres ung petit de temps
La vint du ciel un coulump blanc

(1) [Fons] fontenie, fontaine.
(2) [Adour] adore.
(3) [Touner] tonner.

Qui aporta une couronne
Moult precieuse belle et bonne
Car Dieu en paradit la print
Et dessus la croez la asist
Et par son ange lauora

37°.

Le felon temps tout rapaisa
Et la terre toute enlumine
Et la damoiselle seree
A la terre comme pasmee
Et quant elle fut relevce
Li coulump vint à li tout droit
Et dessus la croez se tenoit
Sur ses epaules sest assis
Et ly a sus la teste mis
La couronne quil aporta
Et li ange la conforta
Ne te esnioye (1) plus Margarite

38°.

Car Dieu en son oust eslite
Ton martire nest pas passez
Tu souffriras encore assez,
Mais Dieu aiez ta fiance
La couronne test signifiance
Dont le coulump ta couronnee
Et de par Dieu la aportée
Ou ciel en viendras par martire
Ce te mande Dieu notre sire
Quant lange li ot tout ce dit
De davant ly se departit
Ceulx qui entour la chartre estoient

39°.

De la grant yoie quil y voient (2)
Se commainsoient a mervoillier (3).

(1) [Ne te esnioye) ne t'ennuye...
(2) De la grande joie qu'ils y voyaient.
(3) Se commençaient à merveiller.

Il estoient bien quatre millier
Que hommes que femmes et que enfans
Dieu croient tous et vont louant
Et celle pour eulx Dieu appelle
Olimbrius oit la nouuelle
De ceulz qui estoient convertis
Et en ot trop le cuer vertis
Par force et par cruaute
De hors les murs dc la cite
Ensemble les fist assembler

40°.

En ung iour tous decoller
Ne iour ne respit ne leur met
Quant ot cette malice fait faire
A Margarite comanda traire
Hors de la cite ysnellement
Sui toust fait il a son sergent
Fay lui toust la teste couper
Garde que plus ny actendez
Comme son sire lui commande
Agenoiller il la commande
Celle sagenoille erranment
Le chief baisse le coul estant (1)

41°.

Et quant il eust son bras leve
Si a sus destre regarde
Et vit Dieu o grant compagnie
Danges qui estoient entor sa mie
Si en fut moult espouvante
Aussi comme sil fust enchante
Et onc tant ne se pot penner
Que son coup put assigner
Si ly dit dolant et confus
Damoiselle leuez vous sus
Car ge ne vous ferroy huis mais
De par moy avez bone pais

(1) Baisse la tête, étend le col.

42°.

Et celle dit amy pourquoy
Ia partie naurat en moy
Si tu orendroit ne mocis
Non feroy voir quar Jhesucrist
Est delez toy qui me deffant
Que ie ne face nul semblant
Amis si tu as Dieu veu
Donne moy respit et lieu
De mon creatour adourer
Car ie ne vueil plus demourer
Cil luy octroy bonnement
Et celle a oroison se prant

43°.

Sire fait elle Iesucrist (1)
A toy rens graces et mercis
De ce que confortee mas
Ton sainctisme ange mauoras
Pour ma grant douleur aleger
A toy me rens Dieux et requier
Que tretoux ceulx qui escriront
Ma vie ou escrire feront
Et ma passion et ma vie
Le iour que il auront ouye
Vous leur pardonez leurs pechez
Et enfant ne soit mal entachez

44°.

Qui naquira en la maison
Ou lon lira ma passion
Ja le deable ny ait pouoir
Ne ou pourprinz ne ou manoir
Ou ma vie sera escripte
Dieu tu moctroys ceste merite
Et damme qui est ensaincte
Puis quelle sen sera seignyee

(1) Sire, dit-elle à Jésus-Christ.

Du livre ou ma vie sera
Et dedans regarde aura
Et dessus soy mettra le livre
Dieu tu sans peril la delivre

45°.

Et damme qui me requierra
En yglise quelle saura
Qui en mon nom sera sacree
Puis quelle aura toute finee
Sa priere et son oroison
Et ouye ma passion
Que ja son fruit ne soit peris
Puis qu'il sera espanoiz
Et conceu dedans son corps
Mais anczois qu'il en soit hors
Soit de tous ses membres
Ne soit ne clop (1) ne affoley

46°.

Ainczois ait toute sa droicture
Quanque doit avoir par nature
Et qui fera ediffier
Autel chapelle ou moustier (2)
En mon honneur et en mon non
Et aura oye ma passion
Vous le pardonez leurs pechez
Et si ne soit ia formisez
Ne en iustice ne en plait
Le iour que il aura fait
De moy priere ramambrance
Et qui fera de sa substance

47°.

En yglise que il saura
Ou ung pou (3) de mon corps aura
Lumiere duille ou de cire

(1) [Claudus] *claudus*, boiteux.
(2) [Moustier] monastère.
(3) Ou un peu [une relique] de mon corps aura.

De ton sainct esperit linspire
Encore te pri beaux sire Dieux
Que tu garentissez les lieux
Ou mon liure sera escript
Du povoir au mal esperit
De feu de foudre et de tempeste
Que mal esperit ny areste
Mais saint esperit y soit prive
Et bien et paix et verite

48°.

Et ioye et bonne aventure
Vienne a toute creature
Qui en lostel habitera
Ou ma vie escripte sera
Quant elle eut sa priere dite
Un coulump par le saint epite (*esperite ?*)
Huy du ciel aval descent
Luy dist humiliablement
Sir Dieu te octroye cc que requier
Et encore plus volontiers
Et si tu de plus le veulx requierre
Bien eurie (1) seras en terre

49°.

Et ou ciel plus bien eurie
Quar de grant bontes a pensee
Or va si recoy ton martire
Ce te mande Dieu noustre sire
Quar les sains anges sont ja mis
A la porte de paradis
Qui entendent ton esperite
Et celle qui moult se delite
En la grant ioye quelle atent
Au martire vait liement
Or fier sil te vient a plesir
Amis quar bien en as loysir

(1) Bien heureuse sera en terre.

50°.

Le chief besse le coul estant
Et celui fiert qui plus natent
A ung seul coup la decollee
Du corps a la tete sevree
Et prie Dieu que sa grace
De ses pechez pardon li face
A tant est Margarite fine
Et li ange o son esperite
Sen vont en paradis chantant
Et Dieu notre pere louant

Comment madame saincte Margarite fut decollee.

51°.

Qui ainsi honnore ses amis
Et les couronne en paradis
Ceulx qui font son commandement
En cest secle qui tant est faulx
Theodosius un moult prodon
Qui livroit en sa prison
Pain et ayue dont elle viuoit
En lonneur de ly es ....oit
Ce que lui voioit avenir
Il ne tarda pas avenir

52°.

Et ly aultres crestien tuit
Si assemblerent celle nuit
Primierement cuillent le sanc
En ung drap delye et blanc
Apres sasemblerent au corps
Le chief qui tranche estoit hors
Li ognirent moult doucement
Dun moult precieux ognement
Qui confit estoit de nouvel
De imerre et de bon alouel

Si que nulle aultre pourreture
Ne se meist en lovreture

53°.

En ung serqueu la ont poussee
Dun fin bougram envellopee
Ung palle metent par desour
Nul ne faisoit noise ne plour
Et quant ilz furent assure
Hastivement ont pour ly chante
Vigilles apres la commandise
Moult ly ont bien faict son service
Atant sen partent coyement
Quar doubtoient la paienne gent (1)
Et celui qui eust fait lescript
Comme sage homm bien le fit (2)

54°.

Par les yglises enuoia
Et le iour quelle devia
Si fit assauoir vroyement
Lors veissez espressement
Malades illec venir
Et de toutes maladies gerir
Ne ia langoreux ny vinsist
Quelque douleur que il souffrist
Que ne sen alast lye et sain
Et de bonne esperance plain
Ny veinst nulle creature
Qui touchast a la sepulture

55°.

Qui maintenant ne fust deliure
De mors de serpens ou de guiure
Leur mal estoit tantost passéz
Encore vous diroy plus dassez
Souuent y oit lon chanter
Et grant ioye y demener
En lonneur du sainct esperit

(1) Car ils se méfiaient de la païenne gent. (2) Comme sage homme bien le fit.

Les bons anges et les martirs
Les mescreans qui les oyrent
Moult grant ioye y demenerent
Des miracles que Dieu faisoit
Pour sa mye qui illec gisoit

56°.

Or prions Dieu et la pucelle
Margarite la Dieu ancelle
Que pour nous prie au creatour
Quen cest siecle nos doit honour
Et si nos doiue convenir
Qua son regne puisson venir
La sus en paradis tout droit
Dictez amen et Dieu lotroit

Cy fine la vie de Madame saincte Margarite a la quelle nous supplirons qui luy plaise prier Dieu pour nous.

Cette légende est écrite sur un parchemin découpé à jour en 64 petits carrés, joints les uns aux autres par un angle, et dont cinquante-six contiennent chacun un couplet. Les lettres majuscules sont peintes en or, en azur ou en rouge, et les principaux événements de la vie de sainte Marguérite sont représentés par 8 vignettes en couleur, posées respectivement avant le premier couplet, et après les 6e, 16e, 25e, 30e, 42e, 50e et 52e.

La forme de ce manuscrit ferait croire qu'il a servi autrefois d'amulette; il semble avoir été plié de manière à pouvoir être porté au cou par un ruban.

Communiqué par M. le baron
Léon de Herkenrode.

Nouveau coup d'œil sur des bibliothèques qui ne sont plus.

Nous avons entretenu les lecteurs du *Bulletin* de deux bibliothèques importantes vendues à Londres (voir le n° 6 du tome III) ; nous continuerons aujourd'hui de nous livrer à cet examen rétrospectif des enchères britanniques en fait de livres. Les catalogues de vente publiés en Angleterre n'arrivent sur le continent qu'en fort petit nombre, et parfois ils renferment des détails qu'il est bon, dans l'intérêt des sciences bibliographiques, d'extraire d'une multitude de pages insignifiantes vouées à la destruction.

Les collections de Roger Wilbraham vont d'abord attirer nos regards; il est souvent question de cet amateur zélé dans les ouvrages de Dibdin, et son portrait se rencontre dans le somptueux *Bibliographical decameron*. Wilbraham peut être surnommé le Floncel anglais (1) ; sa bibliothèque se composait presqu'entièrement d'ouvrages italiens. Parmi quelques raretés fort remarquables qu'il avait réunies sur ses tablettes, nous signalerons l'édition originale et la contrefaçon (Orange, 1652) du très-licencieux écrit ayant titre l'*Alcibiade fanciullo a scola* (un exemplaire a été payé 400 fr. à la vente Nodier; voir une note au catalogue Pixérecourt, n° 1483), l'édition originale du *Ragionamento della Nanna e della Antonia* de l'Aretin, portant la rubrique de Paris 1534, mais sans doute imprimée à Venise. En fait de pièces de théâtre de l'Aretin, nous remarquons une édition du *Marescalco*, Vinegia 1537 (le *Manuel du libraire* indique seulement les éditions de 1533 et de 1535) et l'édition du *Filosofo*, 1546, livret précieux, dont un exemplaire a été poussé jusqu'à sept guinées à la vente Hibbert. Nommons aussi l'*Horatia*, Vinegia, 1549; le *Manuel* ne mentionne que l'édition de 1546.

Les *Canti* de Bandello, Agen, 1545, et les *Novelle* du même auteur, 1554-1573 ; l'édition originale, Florence, sans date, des *Facetie*

(1) C'était (dit M. Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. IV, p. 251), c'était une singulière manie de ne vouloir à Paris, dans sa bibliothèque, que des livres en langue italienne. Floncel a du reste visé au nombre plutôt qu'à l'importance des articles. Son catalogue publié en 1774, forme deux forts volumes in-8°.

d'Arlotto (1) et celle des *Facetiæ* de Brusonius ; un exemplaire des poésies de Marco Cademosto, Rome, 1544, avec des corrections manuscrites que l'on croit autographes ; le très-rare volume de Fabritii, *Della origine delli volgari proverbi*, 1526 ; la *Camiletta* de Guttery et sa *Priapea ;* tout ceci rentre encore dans la catégorie des raretés bibliographiques les plus dignes d'exciter la convoitise; nous laissons de côté des poëmes chevaleresques et des recueils de nouvelles qu'il serait trop long d'énumérer ; nous reproduisons, du moins, les notes qui accompagnent les titres de certains ouvrages assez peu connus :

Bendidio (scrittore del sec. XVI), *Novella*, edizione incastrata, Bassano, 1805, à 24 exemplaires.

Betussi, *la Leonora, ragionamenti sopra la verra bellezza*. Lucca, 1557. Écrit non réimprimé et devenu très-rare. Le *Manuel* indique d'autres ouvrages de Betussi, mais il ne dit rien de celui-ci.

Costa (M.), *li Buffoni, comedia ridicola*. Fiorenza, 1641. Un frontispice, gravé par Callot, donne de l'intérêt à ce volume (il manquait dans la riche collection dramatique italienne de M. de Soleinne).

Frianoro, *Il vagobonde, ovvero sferza de biauti*. Viterbo, 1620. Livret curieux pour l'étude de l'argot en Italie.

Furibondo, *Notomia d'amore in ottava rima*. Vinegia, 1539. (Ouvrage à peu près inconnu).

Cicalamenti del Grappa 1545. Les critiques italiens n'ont pu encore se mettre d'accord sur le nom de l'auteur de cet ouvrage; les uns tiennent pour Grazzini, les autres pour Firenzuola. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le but de l'écrivain est d'établir *che Laura diede il mal francese a Petrarca*.

Heivodo, *il Moro*. Florence, 1556. Ce livret est dédié au cardinal Pole, et se compose d'une suite de dialogues qui se tiennent chez le célèbre chancelier Thomas Morus ; on y lit des anecdotes au sujet de sa femme, de ses amis, de son *fou* Paterson ; aussi les bibliophiles anglais attachent-ils un grand prix à la possession de ce mince volume.

(1) Voir, entre autres écrivains, au sujet de ce jovial ecclésiastique, Gamba, *Biblioteca delle novellieri italiani*, p. 48 et suiv., et Floyel, *Histoire* (en allemand) *des fous de cour*, p. 477-487. Le tome second des œuvres (en dialecte vénitien) de J. B. Badda, Venise, 1500, 4 vol. in-12, renferme un poëme burlesque sur Arlotto en dix chants.

Dionigi da Fano, *il Decamerone spirituale*. Venetia, 1594. Cet auteur cherche à opposer aux récits trop joyeux de Boccace des nouvelles parfaitement édifiantes et que les dévotes les plus rigides pussent lire en parfaite sécurité de conscience. L'intention était louable, mais l'ouvrage est tombé dans le plus triste oubli.

Fiori, *Historia de Isabella ed Aurelio*. Milano, Giannotto da Castiglione, 1521. Édition imprimée douze ans avant celle que mentionnent comme la première Haym, Mazzachelli ou Panzer.

Lezione di maestro Nicodemo della Pietra al Migliano, sopra il capitolo della Salsiccia del Lasca. Firenze, 1589. Pièce rare; elle manquait dans les collections de Floncel, de Capponi, de Croft.

Capitoli in lingua venitiana contra lo meretrice. Ferrara, 1582. Si cet opuscule s'était trouvé dans la bibliothèque de Nodier, il se serait payé de 100 à 200 francs.

Zampeschi, l'*Innamorato*, *dialogo*. Sans lieu ni date. Parmi les pièces de vers jointes à ce volume et qui en font l'éloge, suivant la coutume du temps, il s'en trouve une du Tasse, laquelle est restée inconnue aux éditeurs des œuvres complètes du chantre d'Armide.

Diverses traductions d'ouvrages français ont aussi frappé nos regards, nous en signalerons une seule.

Istoria delle perrucche de J. B. Thiers. *Benevent*, 1762.

La bibliothèque Wilbraham contenait aussi un certain nombre de manuscrits qui rentraient dans la spécialité que s'était proposée cet amateur; mentionnons huit nouvelles inédites de Casti, et un poëme autographe de Doni (*la Lumiera*) avec la date de 1567.

Après avoir consacré ces pages à une collection italienne, nous passerons à une collection espagnole. En 1829, on vendit à Londres, sous le nom de *Bibliotheca Mayansiana*, une réunion assez considérable de livres dont la bibliothèque du philologue G. Mayans (mort à Valence durant le siècle dernier) avait fait le fonds. Quelques notes éparses dans ce catalogue signalent des particularités dignes d'être relevées et de trouver place dans le portefeuille du bibliographe. La première édition de l'*Eusebio* de P. Montengon (*Madrid*, 1786) renferme des passages qui choquèrent des susceptibilités religieuses et qui ont disparu dans les réimpressions de cet ouvrage; c'est une circonstance que ne signale point le *Manuel du Libraire* (voir tome III,

p. 411, de la dernière édition). La *Mar de historias* de Fernan Perez de Guzman (Valladolid, 1512) est un ouvrage original, tout à fait distinct de la *Mer des histoires* publiée en France et avec laquelle il a parfois été confondu. Ajoutons aussi que le catalogue Mayans présente quelques ouvrages historiques fort importants, dont la rareté est incontestable; nous les signalerons à l'attention du savant auteur du *Manuel*, dans l'espoir qu'il les fera figurer dans un supplément dont il enrichira sans doute l'admirable travail qu'il ne cesse de perfectionner et d'améliorer depuis quarante ans. Nommons l'*Historia general de la Isla y Reyno de Sardena*, par don Francisco de Vico. Barcelona, 1639, 7 vol. in-folio. N'oublions pas la continuation de Panzano aux *Annales de Aragon* de Çurita (Saragosse, 1705, folio); le catalogue Mayans (nº 395) dit que ce volume fut défendu par l'inquisition et qu'il est fort rare; il n'en est point question dans les détails étendus que consacre le *Manuel* (t. I, p. 816) aux continuations de l'historiographe d'Aragon. *La gran conquista de Ultramar* (Salamanque, 1503, folio) est un livre introuvable et ignoré des bibliographes. Nous terminerons ces détails, que nous ne saurions prolonger davantage, en mentionnant un exemplaire en 8 volumes du *Corpus poetarum latinorum* de A. dos Reys; il fut vendu sept guinées; le huitième volume, publié après coup, manque presque toujours. Le *Manuel* ne l'indique que d'après le témoignage du bibliographe allemand Ébert, et l'auteur d'un article récent consacré à Reys, dans le tome 69 de la *Biographie universelle*, ne l'indique pas du tout.

Si tout ceci paraît, comme nous l'espérons, de quelque intérêt aux amis des études relatives aux livres, nous continuerons, en temps et lieu, nos promenades à travers les catacombes où gisent les anciens catalogues anglais, catalogues qui seuls conservent quelque trace de bibliothèques somptueuses qui s'en sont allées où vont toutes choses *où sont les neiges d'Antan*.

G. Brunet.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. III, p. 427.)

63. *Historia de Lucio Apuleyo, del asno de oro repartida en onze*

libros, y traduzida en romance castellano. En Anvers, en casa de Juan Steelsio, 1551. In-8° de 178 feuillets, sans 8 feuill. prél. et 5 feuill. de table.

A la fin on lit : *Fue impresso en Anvers por Juan Lucio.* Le privilége est daté de Bruxelles, le 11 mai 1550.

64. *Libro de entretenimento dela picara Justina, en el qual debaxo de graciosos discursos, se encierran provechosos avisos... Es juntamente arte poetica, que contiene cincuenta diferencias de versos...* Dirigido à don Alonso Pimentel y Esterlieq, del consejo de guerra de Su Majestad, y su capitan de lanças Espanoles en estos Estados de Flandes. Compuesto por el licenciado Francisco de Vbeda, natural de Toledo. En Brucellas, en casa de Olivero Brunello, en la Fuente de Oro, 1608, in-8° de 449 pp., sans les prél. et la table. Avec une figure allégorique grossièrement gravée par *Maximiliaen Derrere.*

65. *El peregrino en su patria, de* Lope de Vega Carpio. En Brusselas, en casa de Roger Velpius, 1608, in-12 de 587 pp., sans les préliminaires.

A la fin du prologue de cet ouvrage en prose et en vers, se trouve un renseignement très-remarquable, la liste des pièces de théâtre de Lope de Vega : *Titulos de las comedias de Lope de Vega.* Elles sont au nombre de 219.

66. *Los Trabaios de Persiles y Sigismunda, historia setentrional,* por Miguel de Cervantes Saavedra. En Brucelas, por Huberto Antonio, impressor de sus Altezas, en la Aguila de Oro, cerca de Palacio, 1618, in-8° de 604 pp., sans les prél.

67. *Los cinco libros dela Diana enamorada*, compuesta por Gaspar Gil Polo. En Brusselas, por Roger Velpio, 1613, petit in-12 de 172 feuillets, sans les prél., parmi lesquels un sonnet de don Alonso de Rebolledo.

68. *Los siete libros de la Diana de George* de Monte Mayor, agora nuevamente anadida como se puede ver en la table. En Anvers, en casa de Pedro Bellero, 1580, petit in-12 de 228 feuillets, sans les préliminaires.

69. *Celestina tragi-comedia de Calisto y Melibea... mostrandoles*

los enganos que estan encerrados en sirvientes y alcahucetas (Anvers). En la oficina Plantiniana, 1590, petit in-12 de 311 pp.

Voy. nº 45. C'est donc à tort que le catalogue Soleinne dit que l'édition plantinienne de 1595 est la première qui porte le titre de *Celestina*.

70. *El ingenioso Hidalgo don Quixote de la Mancha*, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. En Brusselas, Roger Velpius, 1607, in-8º de 592 pp., sans les prél. et les pièces qui servent de postface.

Les quatre premières parties.

71. Id. En Brucelas, Roger Velpius y Hubert Antonio, 1611, in-8º de 583 pp., sans les prél. et les postlim.

Les quatre premières parties. Parmi les pièces qui précèdent le texte, est un sonnet en dialogue entre *Babieca*, jument du Cid, et *Rossinante*, cheval de don Quichotte.

72. *Secunda parte del ingeniosa cavallero Quixote de la Mancha*, por Miguel Cervantes de Saavedra, 1616, in-8º de 687 pp., sans les préliminaires.

73. *Primera parte dela vida del picaro Gusman de Alfarache*, compuesta por Matheo Aleman; criado del rey don Felipe III, nuestro senor, y natural vezino de Sevilla. En Brucelas, en la imprenta de Juan Mommarte (Mommaerts), 1639, in-8º de 215 feuillets, sans la table.

74. *El Cortesano, traduzido* por Boscan en nuestro vulgar Castellano, nuevamente agora corregido. En Anvers, en casa de Philippo Nucio, 1574, in-12 de 247 feuillets, sans la table.

Le nom de l'auteur, en tête du prologue, est mal imprimé *Coscan* (voyez nº 52).

Cet ouvrage est traduit de l'italien du comte Baltasar Castellan.

75. *Histoire plaisante, facétieuse et récréative du Lazare de Tormes, espagnol,* en laquelle l'esprit mélancolique se peut récréer et prendre plaisir. Augmentée de la seconde partie *nouvellement traduite de l'espagnol en françois.* A Anvers, chez Ghislain Jansens, 1598, petit in-12 de 308 pages, sans l'approb. et priv.

On lit dans le privilége que le traducteur s'appelait Jean Van der Meere d'Anvers.

76. *Le thrésor des quatorse livres d'Amadis de Gaule, contenant les epistres, complaintes, cancions, harangues, deffis, cartels, devis et pourparlers, pour servir d'exemple à ceux qui désirent apprendre à bien écrire missives, ou parler françois.* Anvers, Jean Waesberghe, sus le cemitière nostre Dame, à l'escu de Flandres, 1572, in-16 de 574 pages, sans les *Statuts de l'ordre des chevaliers errans*, le *cantique* (en vers) *de la roine de Saba*, la *response de Salomon* et la table. — Bibl. roy., fonds de la ville, nº 6933.

77. *Histoire de l'empereur Charles V, par don* Jean-Antoine de Vera y Figueroa, traduite de l'espagnol en françois par le sieur Du Perron le Hayer. Bruxelles, Foppens, 1667, petit in-12.

Un exemplaire relié en maroquin par Muller, fil. tr. dor. est coté à 24 fr. dans le catalogue de Techener, nº 21, sept. 1846, nº 1440. (Voir le nº 19857, V. H. in-8º).

78. *Parte primera del libro intitulado Noches de Invierno, compuesto por* Antonio de Eslava, natural de la villa de Sanguessa. En Brusselas, Roger Velpio, 1610, petit in-12 de 494 pages, sans les prél. et la table.

79. *Pastores de Belen, prosds y versos divinos* de Lope de Vega Carpio, dirigidos à Carlos Felix su hijo. En Brusselas, Roger Velpio y Huberto Antonio, 1614, petit in-12 de 636 pp., sans les prél. et l'approbation.

80. *Silva de varia lecion, agora ultimamente emendada, y dela quarta parte anadida, compuesta por el magnifico cavallero* Pedro Mexia, Vezino de Sevilla. Dirigida à la sacra C.C.M. En Anveres, en la casa de Martin Nucio, à las dos Ciguenas, 1603, in-8º de 898 pp., sans les préliminaires.

Cet ouvrage, qui paraît avoir obtenu beaucoup de succès, fut traduit en français : *Les diverses leçons de* Pierre Messie, *gentilhomme de Séville, mises de castillan en françois, par* Cl. Gruget, *Parisien; avec sept dialogues de l'auteur, dont les quatre derniers ont été de nouveau traduicts en ceste* quatrième édition. *Plus la suite de celles* d'Antoine Du Verdier, *S. de Vauprivas, augmentée d'un septiesme livre. Ensemble quatre tables, deux des chapitres et les autres des*

principales matières y traictées. A Tournon, Claude Michel et Thomas Soubron, 1604, in-8° de 738 pp., sans les prél. et la table de la fin. Le chapitre IV de la deuxième partie traite des TEMPLIERS.

81. *Las Quexas y llanto de Pompeyo adonte brevemente se nuestra la destrucion de la Republica Romano. Y el hecho horrible y nanca oido de la muerte d'el hijo d'al gran Turco-Solimano dada por su mismo padre, con una declamacion de la muerte por consolacion de un amigo. Al muy magnifico senor Gonçalo Perez* (secrétaire du roi). En Anvers, M. Nucio, 1556, in-12 de 127 feuillets chiffrés.

L'épître dédicatoire est signée de *Juan Martin Cordero.*

82. *Floresta espanola de apotegmas o sentencias, sabia y granciosamente dichas de Algunos Espanoles, collegidas, por* MELCHIOR DE SANCTA CRUZ, de Duenas, Vesino de la Cuidad de Toledo. En Brusselas, Huberto Anthonio Velpio, 1655, in-12 de 375 pp., sans les priv. et app.

83 (1). *La chronica del Peru, nuevamente escrita,* por PEDRO DE CIECA DE LEON, *vezino de Sevilla* (emblême du typographe). En Anvers, en casa de Martin Nucio, M. D. LIIII, con previlegio imperial. In-8° de 204 *feuillets* chiffrés, sans la dédicace au roi Philippe et la préface (7 feuill. non chiff.). Au revers du titre, le privilége suivant : « Concede Su Majestad a Martin Nucio que el solo pueda imprimir esto libro por tiempo de cinco años, y veda a *todos los atros impressores* hazer lo mesmo, so graves penas, como mas claro parece enel original previlegio, subscripto. P. DE LENS. »

Avec figures en bois, insérées au texte et répétées pour la plupart en plusieurs endroits, à l'exception de huit, savoir : feuillets 40, 75, 100, 104, 165, 180, 186, 189.

L'ouvrage de Cieca devait avoir quatre parties, mais la première seule a paru; aussi chaque feuillet porte l'inscription : *Parte primera de la chronica del Peru.* L'édition originale, avec le titre : *Primera parte de la chronica del Peru,* etc., a été imprimée à Seville (en casa de Martin de Montesdoça), 1553. Fol. (N. ANTONIO, *Biblioth. hisp., nova,* p. II, p. 146. BRUNET, *Manuel, supplém.,* tome I,

(1) Nous devons cette note à M. L. Hoffmann de Hambourg.

p. 332. A catalogue of books relating principally to America. Lond., *O. Rich*, 1832, n°24. H. Ternaux-Compans, *Biblioth. Américaine*, Par., 1837, p. 17.)

MM. Fernaux-Compans et O. Rich citent la réimpression de Nucius et encore une autre : Anvers, *Bellero*, 1554, in-12 (*The Antwerp printers about this time reprinted many of the best spanich works en this sort of family library edition.* Rich).

Selon M. Rich « *The 2 and 3 parts en MS were seen in Madrid some years ago, but is not known what became of them.* »

Traduction italienne : *Primera parte della cronica de reyno del Peru di* Pietro de Cieca, *tradotta della lingua spagnuola nell italiana da* Agostino Cravaliz, *Roma pei Dorici*, 1555, in-8°. (*Haym*, éd. de Milan, 1803, tome I, p. 117.)

84. *Méditations sur les mystères de la foy, divisées en sept parties qui correspondent aux trois voyes purgative, illuminative, et unitive*, composés par le R. P. Louys Dupont, de la compagnie de Jésus, et réduits en abrégé par le R. P. Nicolas d'Arnaya, de la mesme compagnie; traduites d'*espagnol* en français, par le R. P. Ber. Laugar, N. observantin. Reveues et augmentées en ceste 3e édition. Arras, Guillaume de la Rivière, à l'enseigne du Bon Pasteur, 1617, in-12, 2 parties, ensemble de 828 pages, sans les prél., la table de la deuxième partie, l'approbation et le privilége. De Rg.

BIBLIOTHÈQUE VOLTAIRIENNE.

Bibliographie des ouvrages de Voltaire et des livres, articles, jugements, etc., relatifs à sa personne et à ses écrits.

(PREMIER FRAGMENT.)

« On composerait une Bibliothèque nombreuse des *livres* qui ont été
» publiés sur *la vie et les ouvrages de Voltaire*. — Une *bibliographie*
» *spéciale* des ouvrages publiés *pour ou contre* Voltaire, serait une
» *chose curieuse.* »

(*Quotidienne*, feuilleton du 14 novembre 1832.)

En effet, une *bibliographie spéciale* des ouvrages publiés sur Voltaire serait une des choses les plus curieuses et les plus intéressantes pour l'histoire littéraire. Je me suis occupé, depuis nombre d'années, à recueillir, pour cet objet, une foule de matériaux, dont voici un extrait :

I. — Correspondance de Voltaire.

Nouvelles lettres, découvertes et publiées après l'édition des *Œuvres de Voltaire,* de M. Beuchot. Paris, 1829-1840, 72 vol. in-8°.

Cette excellente édition, commencée en 1829 et terminée en 1840, n'a pas pu contenir *toutes* les lettres de Voltaire. On en découvre continuellement de nouvelles, et il serait à désirer qu'on publiât des volumes supplémentaires pour la *Correspondance* de ce grand écrivain, afin que cette partie de ses *œuvres* fût aussi complète que possible.

M. Gustave Brunet, de Bordeaux, a communiqué au *Bulletin du bibliophile Belge* (tome III, 1846, pp. 319-324) *sept lettres* de Voltaire, inconnues à tous les éditeurs de ses œuvres, y compris l'infatigable M. Beuchot, et « publiées (dit M. Brunet) il y a 30 ou 35 ans, dans » un *Journal* de Bordeaux ; c'est un tombeau où personne n'ira les » chercher. »

Je me permettrai quelques observations sur l'intéressante communication que M. Brunet a faite au *Bulletin du bibliophile Belge.*

1. La bibliographie ne devrait, ce me semble, admettre aucun oubli, aucune omission, aucune réticence. Il eût été curieux de connaître *quel* est ce *journal* de Bordeaux, et de *quelle date*, qui a publié il y a 30 ou 35 ans (en 1811 ou en 1816) ces sept lettres de Voltaire.

2. M. Brunet ne les donne pas dans l'ordre chronologique, et n'indique pas *les noms* des personnes, à qui elles sont adressées.

3. Or, il eût fallu les offrir dans l'ordre chronologique de cette manière :

1re Lettre. — *Au château de Ferney,* 10 *février* 1756.

A un gentilhomme d'Avignon, qui avait écrit à Voltaire au sujet de quelques doutes sur l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu (*Bulletin du bibliophile Belge,* tome III, 1846, pp. 323-324).

2me Lettre. — *Aux Délices, 29 juillet* 1756.

A un académicien de Lyon, sur La Beaumelle (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 322-323).

3me Lettre. — *Aux Délices*, 6 *septembre* 1756.

Au secrétaire d'une académie de province (*Bulletin*, tome III, 1846, p. 322).

4me Lettre. — *Ferney*, *le* 8 *septembre* 1756.

A l'auteur du *Courrier d'Avignon* (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 320-321).

5me Lettre. — *Ferney*, 15 *avril* 1762.

A M. P...., qui lui avait envoyé divers fragments de poëtes anglais, traduits en vers français (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 319-320).

6me Lettre. — 11 *novembre* 1763.

A un gentilhomme d'Avignon, qui lui avait écrit au sujet du *Masque de fer* (*Bulletin*, tome III, 1846, p. 321).

et 7me Lettre. — *Ferney*, 17 *mars* 1776.

A l'auteur d'un poëme sur l'épizootie (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 321-322).

La 4me *lettre* fait naître des doutes, et demande une explication. Sa date n'est-elle pas fautive?

Elle est adressée à l'auteur du *Courrier d'Avignon*, de Ferney, le 8 septembre 1756.

Voltaire écrit dans cette lettre (*Bulletin du bibliophile Belge*, t. III, p. 320) :

« Je ne demeure point *aux Délices*. Je suis très-malade *depuis long-* » *temps* dans ma terre de Ferney. »

Cependant la lettre qui précède n'est antérieure à celle-ci que de

deux jours seulement, puisqu'elle porte la date du 6 *septembre* 1756, *aux Délices*.

Si Voltaire a écrit sa lettre du 6 *septembre* 1756, *aux Délices*, comment a-t-il pu écrire, *deux jours après*, dans sa lettre du 8 du même mois, qu'il ne demeure *point aux Délices*, et qu'il est très-malade *depuis longtemps* dans sa terre de *Ferney*? Ne faudrait-il pas expliquer cette *contradiction*, ou bien *rectifier les dates* de ces lettres?

II. — Pièces de théâtre dont Voltaire est le sujet.

La *Quotidienne* du 14 novembre 1832 dit qu'il existe 12 ou 15 *pièces de théâtre* dont Voltaire est le héros ou le sujet.

La *Bibliographie Voltairienne* de M. Quérard (1842, in-8°, pages 155-160) indique 26 *pièces*. Mais cette indication est faite sans aucun ordre; les pièces n'y sont classées ni par *ordre alphabétique des auteurs*, ni dans *l'ordre chronologique*.

Sous les numéros 1046-1062, la *Bibliographie Voltairienne* (pp. 155-156) indique 17 pièces dans une section spéciale: *Pièces de théâtre*, et plus loin (aux pp. 157-160) M. Quérard donne encore (sous les numéros 1081, 1082, 1083, 1084, 1088, 1094, 1098, 1107 et 1115) les titres de 9 pièces, qu'il aurait dû, à mon avis, classer comme il l'a fait pour les précédentes, dans sa section des *Pièces de théâtre*.

Le 12 novembre 1832, on a représenté à Paris, *simultanément sur deux théâtres*, une pièce dont Voltaire est le héros, et qui a été mentionnée dans les feuilletons des journaux sous des *titres différents*. La *double représentation* de cette pièce, et les *divers titres* qu'on lui a donnés, fournissent à l'histoire littéraire les notes suivantes, qui ne me semblent pas être dénuées d'intérêt:

Le *Journal des Débats* du 15 novembre 1832 (feuilleton signé: *R*), a donné à cette pièce le titre suivant: *Cardinal Voltaire*.

Le *Temps* du 17 novembre 1832, feuilleton de L. V. (Loève-Veimar), en a rendu compte sous le titre de *Voltaire chez Madame Pompadour*, ainsi que le *National* du 19 novembre 1832, et *l'Annuaire historique universel* pour 1832 (publié en avril 1834). Paris, in-8°, p. 324.

Enfin la pièce a été imprimée sous ce titre:

Voltaire et Madame de Pompadour, comédie en prose, en 3 actes, par MM. *J.-B.-P. Laffilte* et *Ch. Desnoyer*. Paris, 1833, Barba, in-8° de 3 feuilles 1/4.

Elle fut représentée le MÊME JOUR, 12 novembre 1832, au Théâtre-Français et à l'Odéon. APPLAUDIE au premier, elle fut SIFFLÉE au second.

Particularité curieuse pour l'histoire littéraire, et négligée par les bibliographes.

On n'a indiqué sur le titre de la pièce *imprimée* (*Bibliographie de la France*, de M. *Beuchot*, n° I du 5 janvier 1833, sous le n° 105), que le Théâtre-Français, et on a passé l'Odéon sous silence.

La *France littéraire* de M. Quérard (tome X, 1842, p. 431) et sa *Bibliographie Voltairienne* (1842, p. 156, sous le n° 1057) ne font pas mention non plus de cette DOUBLE représentation qui a eu lieu à Paris le MÊME JOUR.

La *Quotidienne* du 14 novembre 1832, en rendant compte de cette pièce, s'est dispensée, à cette occasion (chose remarquable), de se répandre en injures contre Voltaire. Elle a publié ces lignes, dont une partie pourrait être très-convenablement prise pour épigraphe d'une *Bibliothèque Voltairienne :* « On composerait une *bibliothèque* » *nombreuse des livres* qui ont été publiés *sur la vie et les ouvrages de* » *Voltaire;* 70 ans passés par cet écrivain dans une polémique conti- » nuelle, suscitèrent contre lui une haine qui s'exhala en libelles de » tous les genres. Une *Bibliographie spéciale des ouvrages publiés pour* » *ou contre Voltaire,* serait une chose curieuse dans laquelle figure- » raient au moins *douze* ou *quinze* pièces (1) de théâtre dont il est le hé- » ros ou le sujet. Une des plus fameuses est *Voltaire à Ferney*, jouée » au Vaudeville, il y a plus de 30 ans (2). Le rôle de Voltaire (dans la » pièce de novembre 1832) était confié à Perrier, qui s'y est montré » comédien intelligent; il a bien saisi le ton malin et spirituel du » vieux courtisan, et les boutades colériques du patriarche de la » philosophie moderne. »

(1) On en compte jusqu'à *trente*.

(2) Le titre de cette pièce est : *Voltaire ou une journée de Ferney*, comédie en 2 actes, mêlée de vaudevilles, par MM. Piis, Barré, Radet et Desfontaines. Paris, 1802, Barba, in-8° (d'après la *Bibliographie Voltairienne* de M Quérard, 1842, in-8°, page 156, n° 1060).

L'histoire littéraire, comme on voit, est une œuvre rude et difficile. Le savant *Barbier*, l'auteur du *Dictionnaire des anonymes*, a lui-même, plus d'une fois, laissé échapper cette complainte; lui pourtant, qui avait fait ses preuves!

Aix-la-Chapelle, le 13 décembre 1846.

S.-P.-Y. de Moscou.

Bibliothèques d'Innsbruck et de Belgrade. — Cabinet de lecture au Caire.

M. X. Marmier s'est voué aux voyages; il va étudier sur les lieux la littérature des peuples du Nord et de l'Orient; il consulte moins les livres que la tradition vivante. Après avoir visité presque toute l'Allemagne, le Danemarck, la Suède, l'Irlande, il s'est laissé glisser sans effort du Rhin jusqu'au Nil. Nous ne le suivrons pas dans ces pérégrinations, quel que soit l'intérêt qu'il sait donner à ses récits : nous nous souvenons que nous avons une *spécialité* à traiter, et si nous empruntons une page ou deux au spirituel *tourist,* elles ne concernent que les bibliothèques. Voici ce qu'il dit de celle d'Innsbruck, cette ville qui nous garde le mausolée de l'époux de notre Marie de Bourgogne (1).

« La bibliothèque, fondée par Marie-Thérèse et agrandie par les *triplicata* de la bibliothèque impériale de Vienne, et par des dons particuliers, renferme environ 40,000 volumes rangés dans des salles fort belles. Il est dans la destinée de cette bibliothèque d'être sans cesse exposée à de nouveaux dangers. En 1809, pendant le temps de son règne, André Hofer, qui était un fervent orthodoxe, demanda formellement qu'on retirât de cette bibliothèque tous les livres héré-

(1) *Du Rhin au Nil*, Paris, A. Bertrand, 1846, 2 vol. in-12, dont le premier, est précédé d'une bibliographie ancienne et moderne relative aux pays que parcourt M. Marmier.

tiques, et qu'on en fît un auto-da-fé. Les remontrances de plusieurs personnes respectables ne purent le décider à revenir sur cette décision : il fallut qu'on intervînt et fît entendre au commandant suprême du Tyrol, que les livres hérétiques étaient nécessaires à l'instruction même du clergé, qui, s'il ne les lisait, n'en connaîtrait qu'imparfaitement les abominables doctrines. Grâce à cet habile raisonnement, la fondation de Marie-Thérèse fut épargnée. Mais, il y a quelques années, un homme que l'on devait croire plus ami des lettres que l'ignorant Hofer, un professeur même de l'université, chargé des fonctions de bibliothécaire, s'avisa un beau jour, de représenter à l'autorité locale qu'il y avait, dans ces quarante mille volumes une quantité d'ouvrages inutiles, de paperasses, qu'il serait urgent de purger le dépôt de toutes les superfluités, et de les vendre pour acheter quelques ouvrages dont on avait besoin. L'autorité, sans autre examen, lui donna la permission de traiter l'affaire comme bon lui semblerait; et voilà le Vandale qui, à l'instant même, rassemble tout ce que, dans son aveuglement, il ne connaissait pas, manuscrits et *incunables*, in-folio et in-quarto. Les plus vieux et les plus gros y passèrent les premiers. Le tout fut vendu au poids comme une drogue d'épicerie. Un adroit Anglais en acheta la plus grande partie; je laisse à penser quelle joie! Et l'on allait gaiement continuer la vente, quand un autre professeur s'aperçut de cet acte de barbarie, et parvint, non toutefois sans quelque peine, à faire comprendre l'irréparable erreur que l'on venait de commettre. Le professeur qui avait entrepris d'améliorer ainsi la bibliothèque d'Innsbruck n'en est pas moins resté professeur, et celui qui l'a arrêté dans sa candide spéculation, passe, aux yeux des graves fonctionnaires, pour un homme affligé d'un esprit inquiet : *sic justitia mundi!*

» Maintenant la bibliothèque est en permanence livrée à un autre péril. Elle est placée sur les appartements du gymnase, où, en hiver, on n'entretient pas moins de vingt-sept feux. On parle de la transférer ailleurs, et pour la mettre plus mal encore. Infortunée bibliothèque!

» Ses salles de lecture sont ouvertes au public tous les jours, excepté les jours de fête, et l'on peut aller librement s'y installer le matin et l'après-midi ; seulement il faut, en y allant, savoir restreindre ses désirs d'étude. Derrière les livres de bon aloi, qui s'of-

frent libéralement au public, il y a une collection d'ouvrages proscrits, qu'on ne montre même pas. Je n'ai pu y jeter qu'un coup d'œil furtif, et j'y ai vu dans le coin le plus sombre, dans les limites de la littérature dangereuse, l'*Histoire de la révolution* de M. Thiers. Chaque mois le bibliothécaire reçoit de Vienne un index des livres défendus, et si, par hasard, il avait déjà fait emplette de quelqu'un de ces livres, il ne peut les mettre en lecture, sous peine de destitution (1). »

La censure au Tyrol paralyse toute inspiration et ne connaît que la lettre des règlements de laquelle s'affranchit quelquefois celle de Vienne qui, par conséquent, est moins rigoureuse (2). M. Marmier fuit cette triste inquisition qu'il retrouve en Hongrie, partout. A Belgrade, il cherche encore une bibliothèque, et c'est à peine s'il la découvre, pauvre qu'elle est, dans une petite maison obscure qui renferme à la fois les bureaux du ministère de l'intérieur et du ministère de l'instruction publique. Dans les armoires, destinées à contenir les collections de livres, il n'y a encore qu'une centaine d'ouvrages serbes, des ouvrages russes et allemands, et une trentaine de volumes français (3).

« . . . . La ville de Belgrade, la capitale de la contrée, n'a qu'une seule imprimerie, qui publie deux fois par semaine un petit journal officiel. Près du consulat de France on trouve deux marchands de papier qui joignent à leur assortiment de plumes et de cartons, quelques livres serbes et russes. Voilà les seuls libraires du pays (4). »

La *Gazette de Cologne* du mois de décembre, a annoncé que le gouvernement serbe, a ordonné récemment aux administrations postales de la Servie, de faire remettre *gratis* aux abonnés, que ce soient des corporations ou des particuliers, les journaux et les feuilles périodiques de l'étranger, ainsi que ceux qui pourraient paraître dans l'intérieur de la principauté. Là-dessus un brevet de libéralisme au premier degré a été décerné au prince de Servie, qui, dit-on, est loin en effet d'être ennemi des idées de progrès. La *Gazette de Cologne* ajoute qu'il existe depuis quelque temps à Belgrade, un cercle de

(1) T. I, pp. 42-43.
(2) *Id.* p. 56.
(3) *Ib.* p. 237.
(4) *Ib.*

lecture où l'on trouve plus de *quarante* journaux, et qu'à partir du 1er janvier 1847, le comité de cet établissement fera paraître une feuille hebdomadaire, qui sera rédigée par six professeurs, et qui contiendra, dans un langage populaire, *tout ce qui mérite d'être connu*. Le prix de cette feuille ne sera que de deux florins par an : c'est bien peu pour une science à la Mirandole.

Au Caire, M. Marmier n'a pour distraction qu'un cabinet de lecture où il y a des journaux et des livres en petit nombre, que l'on peut, en payant, emporter chez soi. Le propriétaire de cet heureux établissement est un Français et s'appelle M. Bonhomme. Ce n'est point un titre que lui a décerné la gratitude de ses abonnés. C'est le nom qu'il a reçu en venant au monde, comme un indice de la bienfaisante mission qu'il devait un jour remplir sur la terre égyptienne (1).

Il y a loin cependant du cabinet de M. Bonhomme à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. De Rg.

Bibliothèque de Wolfenbüttel.

Cette bibliothèque infiniment précieuse, fondée en 1604 par le duc Auguste-le-Jeune, dans le couvent de Hitzacker, transférée, en 1636, à Brunswick, et enfin établie à Wolfenbüttel en 1644, contient les bibliothèques de plusieurs savants, tels que Curion et Coelius Augustinus, une partie de celle de Marquardt Freher, le savant chronographe, de Clutenius et de Hertel, ainsi que la plupart des manuscrits de la célèbre abbaye de Weissembourg et du docte Gudius. On y a réuni également la bibliothèque ducale de Blankenbourg et celle de St-Gilles et St-Blaise à Brunswick, avec la collection des bibles de la Vieille-Cour de cette capitale. Elle comprend environ 270,000 volumes imprimés et 10,000 manuscrits : d'autres disent 150,000 imprimés et 5,000 *codex*. L'histoire littéraire de cette biblio-

(1) T. II, p. 423.

thèque importante nous est fournie par les écrits de J. Schwarzkopf, Closius, Conringius, Paulus, Gudius, Betulius, Erndt, Seelen, Fabricius, Burchard, Schier, Lessing, Wilcken, Ebert, Schönemann, écrits soigneusement indiqués par M. Jules Petzholdt, pp. 171-172 de son utile *Adressbuch deutscher Bibliotheken* (Zweite Aufl., Dresden, 1845, in-12).

La bibliothèque de Wolfenbüttel a eu le bonheur d'être placée sous la surveillance successive d'hommes de mérite, qui n'ont pas peu contribué à sa réputation, et dont la série est venue dignement aboutir à M. Schönemann.

Casanova, l'aventurier sans mœurs, mais non pas sans génie, raconte qu'ennuyé du jeu et des courtisanes, il vint une fois se confiner à Wolfenbüttel, certain d'y trouver une distraction agréable, « car c'est à Wolfenbüttel, dit-il, que se trouve la *troisième bibliothèque de l'Europe* (l'ordre de préséance n'est plus le même), et » j'avais depuis longtemps une forte envie de l'examiner.

» Le savant bibliothécaire, d'autant plus poli que sa politesse n'avait ni appareil ni prévention, me dit, à ma première visite, que » non-seulement un homme serait chargé de me donner tous les livres » que je demanderais, mais encore qu'on me les porterait chez moi, » sans en excepter les manuscrits, qui sont la principale richesse de » ce bel établissement. Je passai huit jours dans cette bibliothèque, » d'où je ne sortais que pour me rendre chez moi, où je ne restais » que la nuit et le temps nécessaire pour prendre mes repas; et je » puis compter ces huit jours au nombre des plus heureux de ma » vie; je ne pensais ni au passé ni à l'avenir, et mon esprit absorbé » par le travail, ne pouvait s'apercevoir de l'existence du présent. » J'ai quelquefois pensé depuis lors que, peut-être, les délices de » la vie des bienheureux peuvent être quelque chose de semblable..... »

Casanova cette fois avait raison; les livres lui auraient mieux valu que le pharaon, l'intrigue, la société des escrocs, des femmes perdues et même des grands seigneurs. Avec eux il n'aurait pas été finir misérablement au château de Dux; au lieu d'une renommée équivoque, il aurait acquis un nom dans les lettres et laissé des témoignages durables et solides de sa capacité.

Il ajoute, avant de retourner aux tripots, qu'il emporta de Wol-

fenbüttel un grand nombre de leçons sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qu'on ne lit dans aucun scoliaste et que Pope ignorait. Il les avait employées presque toutes dans sa traduction de l'*Iliade*.

Il est bien à regretter qu'il ne soit pas demeuré plus longtemps à Wolfenbüttel. L'heureuse influence des livres aurait peut-être donné un autre cours à sa destinée. De Rg.

Bibliothèque d'Avtchourino.

A Avtchourino, sur l'Oka, à 12 verstes (kilomètres) de Kalouga, s'élève une confortable habitation, dans laquelle un amateur plein de goût et heureusement favorisé par la fortune, a ménagé à ses livres un élégant sanctuaire. Huit salles spacieuses et bien décorées renferment une collection de tout ce qui concerne la littérature russe et la Russie en général, quantité de journaux, d'ouvrages bibliographiques et de ces curiosités qui, malgré leur mince volume, attirent tout d'abord l'attention des connaisseurs. M. Serge Poltoratzky, dont nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois, soit dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*, soit dans ce bulletin, a fait afficher dans chacune des salles de sa bibliothèque, des vers du poëte anglais Bishop (né à Londres en octobre 1731, mort en novembre 1795) sur le caractère spécial d'une bibliothèque. Ils sont au nombre de 72, accompagnés d'une traduction française par M. G. Duplessis, qui avait inséré cette version dans le *Bulletin* de M. Techener, et imprimés sur une feuille in-plano. M. Poltoratzky, en faveur de ses amis, en a fait tirer un petit nombre d'exemplaires in-4°, sur papiers de couleur, avec des notes et ce titre : *Bibliothèque de Serge Poltoratzky à Avtchourino. Premier extrait. Section de Bibliographie. Vers anglais de Bishop sur une bibliothèque.* St-Pétersbourg, *mars* 1846, *imprimerie de Charles Krey*, 6 feuillets.

En lisant ces vers on partage l'avis de M. Duplessis, et l'on avoue que peut-être jamais on n'a caractérisé une bibliothèque d'une main

plus ferme et plus habile, que jamais peut-être les plaisirs que la lecture procure à l'esprit, n'ont été peints avec des couleurs plus vives et plus vigoureuses que dans cette composition, où respirent à la fois et la passion de la science et le sentiment énergique des vertus que l'amour du vrai beau peut faire naître et développer dans les âmes.

Bishop a traduit avec fidélité, bien qu'*à priori*, les idées les plus chères de M. Poltoratzky. DE RG.

De l'état de la librairie en Irlande, mis en rapport avec la misère qui afflige ce pays.

Aujourd'hui que la malheureuse situation de l'Irlande attire si vivement l'attention, il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer que ce pays offre une nouvelle preuve du vulgaire axiome que l'ignorance est mère de toutes les calamités, et que la misère dans laquelle il est plongé n'est pas seulement causée par la politique et par des récoltes manquées, mais encore par les ténèbres qui couvrent le pays. Nul ne contestera que le nombre de bibliothèques publiques et privées, ainsi que le nombre d'imprimeries qui roulent, n'aient un rapport assez direct avec le nombre des lecteurs, et par conséquent avec la circulation des idées. Or, croiriez-vous qu'en l'an de grâce 1846, il y a encore soixante et quatorze villes, dont le *minimum* de la population est de 2,500 habitants, ne possédant pas un seul libraire ou marchand de livres? L'Écosse, qui n'a qu'un tiers de la population de l'Irlande, renferme trois fois autant de libraires, ce qui établit une proportion de neuf à un. Les plus importantes des soixante et quatorze villes en question, sont Dungarvan, population 12,400 habitants; Carrick-on-Suir, 11,000; Youghal, 10,000; Carrickfergus, 9,380; Cashel, 8,000; Newtownards, 7,600; Lisburn, 7,500; Kinsale, 7,000.

Mais il y a quelque chose de plus remarquable encore, c'est que six

comtés tout entiers, n'ont ni un seul libraire ni un seul cabinet de lecture. Nous les désignerons, afin de n'avoir pas l'air d'inventer ce fait sans pareil en Europe : 1° Donegal; 2° Kildare; 3° Leitrim, 4° Queen's County; 5° Westmeath; 6° Wicklow. Ces renseignements de statistique bibliographique ont été produits dans les journaux de la Grande-Bretagne, et doivent donner lieu à bien des réflexions, dont je m'abstiendrai pour ne pas sortir de mon sujet. Toutefois, j'ai pensé qu'un tel état de choses méritait d'être consigné dans le *Bibliophile Belge.*

O. Delepierre.

Londres, le 19 décembre 1846.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIM. ET DES LIBRAIRES.

Le docteur Auguste Pfitzmayer, de Carlsbad, savant linguiste, professeur des langues turque et chinoise, à Vienne.

Auguste Pfitzmayer naquit le 10 mars 1808 à Carlsbad, où son père tenait le *Posthof*, l'un des restaurants les plus achalandés de cette célèbre vallée. Il reçut sa première éducation dans sa ville natale, mais, à l'âge de onze ans (en 1819), son père l'envoya à Dresde, pour étudier sous M. Philippi, qui y dirigeait un institut d'éducation très-renommé. Trois ans plus tard, il passa au lycée de Pilsen, petite ville de Bohême, pour y achever ses cours de philosophie. C'est à peu près à cette époque qu'il commença à apprendre l'anglais, le français et l'italien, qu'il parle beaucoup mieux que la plupart des Allemands qui ont voyagé en Angleterre, en France et en Italie. Il

étudia ensuite le danois et le russe. En 1827, il entreprit le turc sans autre maître de langue que la grammaire de Vigier, et les divers livres turcs qu'il trouva plus tard dans les bibliothèques publiques de Prague et de Vienne. C'est alors qu'il se voua à l'étude du droit ; mais espérant peu d'heureux résultats de la jurisprudence et du turc, il préféra la médecine, et reçut à Prague les honneurs du doctorat, le 10 mars 1835, anniversaire de sa vingt-septième année. La meilleure preuve que je puisse donner que l'étude des langues orientales marcha de front pour lui avec celle de l'art de guérir, est l'intéressante anecdote suivante.

M'occupant alors de la biographie du baron Bohuslas de Lobkowitz, né en 1462, et mort en 1510, je cherchai à me procurer une polyglotte des dix-huit hexamètres *In Thermas Caroli IV* (*a*), par lesquels l'Horace des Bohêmes avait chanté nos thermes, connus sans doute bien longtemps avant la fin du XV[e] siècle, pour ne pas dire de tout temps, mais dont aucun médecin n'avait encore décrit la nature et les effets. A ma grande surprise, le célèbre orientaliste de Vienne, M. le baron de Hammer, m'avait refusé une version turque, que j'ambitionnais d'ajouter à ma polyglotte, publiée sous le titre de *Ode latine sur Carlsbad, composée vers la fin du XV[e] siècle, par le baron Bohuslas Hassenstein de Lobkowitz, avec une polyglotte, une notice biographique sur ce poëte et des observations sur l'ode et sur l'antiquité de ces thermes.* Prague, 1829. M. de Hammer ajouta à son refus « que les vers en question contenaient diverses idées qu'il trouvait » *trop difficile* de rendre intelligibles aux Turcs. » Après un pareil aveu, je ne songeai plus à l'objet de mes désirs. Néanmoins, quel fut mon étonnement, lorsque M. le docteur Pleischl, alors professeur de chimie à l'université de Prague, maintenant à celle de Vienne, me dit un jour qu'un de ses étudiants, natif de Carlsbad, ayant appris que je cherchais une version turque de l'ode en question, désirait m'en présenter deux en mètres différents. Je crus presque, au premier moment, que le savant professeur voulait s'égayer à mes dépens; mais pour me prouver tout le sérieux de son offre, il me demanda à quelle heure il pourrait, le lendemain, me présenter Auguste Pfitzmayer. Cette visite eut lieu en avril 1831. Je déclarai au jeune homme, en le remerciant de tout mon cœur, que je soumettrais ces deux versions à M. de Hammer, et que, s'il les trouvait

bonnes, je tiendrais à honneur d'en enrichir ma polyglotte. Le grand orientaliste de Vienne me répondit, au reçu de ma lettre, « que ces versions étaient parfaites, que mon jeune Carlsbadois avait fait plus que lui-même n'aurait pu faire, et qu'il me priait de lui donner au plus tôt des renseignements sur les études de cet intéressant multilingue. » Ces deux versions, la réponse de M. de Hammer et la biographie d'Auguste Pfitzmayer se trouvent dans mon *Almanach de Carlsbad* de 1832, XVIII, et l'une d'elles dans mon *Treatise on the mineral springs of Carlsbad*, etc., que possède la bibliothèque royale de Bruxelles.

Toujours persévérant dans l'étude de plusieurs langues à la fois, le docteur Pfitzmayer revint à Carlsbad, et s'y fit inscrire parmi les médecins de l'endroit en 1835, 1836 et 1837, mais, enfoncé dans l'étude des idiomes de l'Orient et de l'Occident, il resta absolument inconnu à nos valétudinaires, quoique capable de converser avec presque tous dans leur propre langue. En 1838, son goût dominant le rappela irrésistiblement à Vienne, afin d'y mettre à profit les trésors manuscrits et imprimés que possède la bibliothèque impériale. Il traduisit en allemand l'un de ces manuscrits sous ce titre : *Die Verherrlichung der Stadt Bursa, eine Reihe türkischer Gedichte von Lamy-y* (la Gloire de la ville de Bursa, dans une série de poésies turques, par Lamy-y). Vienne, 1839.

En 1840, le docteur Pfitzmayer obtint du gouvernement autrichien la permission de publier un ouvrage périodique, intitulé : *Das literarische Morgen-und Abendland* (l'Orient et l'Occident littéraires). Le premier cahier devait paraître au nouvel an de 1842, mais l'indifférence du public et la pénurie de bons collaborateurs étouffèrent l'œuvre avant sa naissance.

C'est à peu près à cette époque que le docteur Pfitzmayer avait appris le suédois et le danois, et abordé l'étude des langues de l'extrême Asie, telles que le chinois, le manschou et le japonais; mais c'est surtout dans le premier de ces idiomes qu'il se flatte d'avoir fait de grands progrès, autant du moins que le lui ont permis les ressources littéraires qui se trouvent à sa disposition. Étant parvenu à lire et à comprendre l'un des plus anciens et des plus remarquables monuments de la littérature chinoise, savoir, les *Odes et discours* du pays de Tsou (jadis province de la Chine méridionale) par Sching-

Tsini-Ling-Kiun, il en a publié une version allemande avec commentaire. La simplicité de ces odes et discours, d'après l'opinion du traducteur, est admirable, quoiqu'ils soient écrits dans un style entièrement exempt de ces formes hyperboliques et emphatiques qui déparent si souvent la poésie orientale. Il paraît que le linguiste de Carlsbad est le premier en Europe qui ait jamais compris et distingué les divers mètres de l'Orient.

En 1840, il s'appliqua particulièrement à l'étude de la langue arabe, et il rencontra à Vienne plusieurs indigènes de l'Arabie, avec lesquels il conversait journellement. C'est ainsi qu'il acquit à un haut degré de perfection la langue égyptienne, qui est, à plusieurs égards, très-pure et très-répandue.

L'étude de tant de langues vivantes n'empêcha point le docteur Pfitzmayer, de se vouer avec une grande prédilection au grec ancien, et, à l'exception de la langue hongroise et de quelques dialectes slaves, il s'est rendu maître de toutes les langues européennes. Il s'est fixé à Vienne. Pendant l'automne de 1841, j'eus le plaisir de le revoir à Carlsbad, où il était venu visiter sa mère, et où j'appris de sa propre bouche tous les détails qu'on vient de lire. Depuis ce temps-là notre linguiste a été nommé professeur des langues turque et chinoise à l'université de Vienne; mais je réserve pour une seconde notice les nouveaux travaux de cet homme extraordinaire, qui dirige dans ce moment l'impression d'un *Dictionnaire chinois et japonais*, pour lequel il a déjà recueilli vingt mille mots. J'ai laissé à Carlsbad une notice très-détaillée, écrite par un de ses amis et sanctionnée par lui-même sur cette étonnante entreprise, à laquelle, sous sa direction, travaille, à Vienne, l'imprimerie impériale de cour et d'État. Je m'engage volontiers à l'envoyer à ce Bulletin, à mon retour à Carlsbad, qui, Dieu aidant, aura lieu vers la fin de mars. Cette notice se trouvera dans mon *Almanach de Carlsbad*, de 1847.

Bruxelles, décembre 1846.

Le chev. de Carro,
DM. *de Carlsbad.*

NOTE (*a*).

—

In thermas Caroli IV.

Fons, Heliconiadum merito celebrande cohorti,
Unde tibi latices calidi, venaeve meantis
Sulfuris, aut vivae, dictu mirabile, calcis?
Per terras Siculamne ignis qui provocat Ætnam
Id facit, an Stygii forsan vicinia Ditis
Has tepefecit aquas? Bajarum littora cedant,
Atque Antenoreum prospectans unda Timavum,
Et quae caeruleo consurgit proxima Rheno,
Nobilitata tuo, sanctissime Carole Regum,
Interitu. Quantas emittit in aëra bullas!
Aspice quam varie lapides et marmora pingit
Per quaecumque fluit! Vix ipsa coloribus Iris
Collucet totidem! Felix per saecula mana,
Fons sacer, humano generique salutifer esto!
Redde seni validas vires, pavidaeque puellae
Formosam confer faciem, morbisque medere
Omnibus, et patrias accedat laetior oras,
Quisquis in hac lympha fragiles immerserit artus!

NB. Ces vers se trouvent dans l'ouvrage maintenant excessivement rare, même en Bohême, de : *Illustris ac Generosi DD.* HASSENSTEIN A LOBKOWITZ, *baronis bohemici, poetae, oratorisque clarissimi farrago poematum in ordinem digestorum* per THOMAM MITIS, Nymburgenum. Pragae, 1570, p. 139.

TRADUCTION.

Les thermes de Charles IV.

Source digne des chants qu'inspirent les neuf Sœurs,
D'où viennent de tes eaux les bouillantes ardeurs,
Et ces veines de soufre et ce dépôt calcaire
Que laisse sur ses bords ton onde salutaire?
Jaillis-tu de l'Etna par de secrets canaux?

Puises-tu la chaleur aux gouffres infernaux ?
Qu'on cesse de vanter, Baïa, ton air suave,
Les thermes d'Abano, l'ornement du Timave,
Et la source fameuse où les peuples du Rhin
Virent de Charlemagne et la gloire et la fin!
En bouillons écumants ta gerbe se déploie,
Au travers des rochers elle s'ouvre une voie,
Incrusté par tes eaux, le marbre à l'œil surpris
Offre les jeux changeants des nuances d'Iris.
Source heureuse et sacrée, ah! coule d'âge en âge,
Rends à l'homme souffrant la force et le courage,
Du vieillard qui s'éteint restaure la vigueur;
De la vierge pudique anime la langueur;
Soulage au moins les maux qui semblent incurables;
Que l'infirme, en plongeant dans tes eaux secourables,
De son corps épuisé retrempe les ressorts
Et bénisse au retour l'image de tes bords !

ANGLO-SAXONIANA,

Ou Notice sur la littérature de l'anglo-saxon et son utilité pour les Flamands.

Un de nos meilleurs auteurs a dit d'une manière poétique et gracieuse, en parlant des deux langues qui se partagent la littérature belge :

Nous avons un seul cœur pour aimer la patrie,
Et deux lyres pour la chanter.

En me rappelant ces deux vers, un jour que je m'occupais de quelques travaux philologiques, je me dis qu'il ne serait peut-être pas

sans avantage de présenter une esquisse sur un ancien idiome dont on s'est assez peu occupé en Belgique, et qui forme néanmoins une des principales bases du flamand. Comme il existe, dans cet idiome, un assez grand nombre d'œuvres littéraires remarquables, que les Belges, sachant le flamand, pourraient apprécier, en se donnant bien peu de peine, œuvres qui ont provoqué les recherches des savants de la plupart des nations de l'Europe, je pense que, dans un journal consacré à la bibliographie, on peut, sans inconvénient, s'occuper avec quelque détail des notices publiées en Hollande, en Angleterre et en France, sur la littérature anglo-saxonne. Plusieurs de ces notices, soit à cause de la langue dans laquelle elles sont écrites, soit parce qu'elles ont été tirées à très-petit nombre, ne sont peut-être pas très-familières à plus d'un lecteur, et ainsi nous aurons atteint un double but, celui d'attirer une plus grande attention sur la source d'où provient un de nos idiomes nationaux, et celui de présenter l'analyse de quelques brochures peu répandues ou peu lues.

Nous commencerons par la Hollande, et, quoique l'opuscule de J.-P. Arend, sur la littérature anglo-saxonne, soit bien connu en Belgique, nous parcourrons d'abord cet ouvrage, parce qu'il présente une esquisse assez complète, dans laquelle nous encadrerons plus facilement nos observations.

On peut fournir des preuves nombreuses pour établir que les Angles et les premiers Saxons qui peuplèrent l'Angleterre, sont sortis en grande partie de la Belgique, lorsqu'ils allèrent prendre possession de la Grande-Bretagne (1), vers le milieu du cinquième siècle de l'ère chrétienne. Ils étaient unis aux Frisons; et Kemble, dans sa préfaee de *Beowulf*, poëme dont nous parlerons plus loin, soutient que Hengist et les siens venaient de la Frise. M. Thorpe, que Arend ne pouvait invoquer, sa traduction anglaise annotée de Lappenberg n'ayant paru que récemment, est toutefois d'un autre avis, et maintient (vol. 1er, p. 79, note 3, et pp. 97 et 274) qu'Hengist était Jutlandais.

La singulière ressemblance d'un grand nombre de noms de lieux en Angleterre et dans les Pays-Bas, prouve d'une manière presqu'incon-

(1) Nous aurons plusieurs fois l'occasion, plus tard, de citer des textes à l'appui de ce fait.

testable que les anciens habitants de l'Angleterre étaient en grande partie des Belges. Molhuysen, dans son ouvrage : *de Angelen aan den Neder-Ryn*, et plusieurs autres citent quantité de ees noms. Il en résulte que les deux langues doivent avoir été très-semblables. Ce qui le confirme encore, c'est la similitude du frison vulgaire avee l'anglo-saxon. Les prédieateurs de la foi, appartenant à cette dernière nation, étaient envoyés en Belgique et en Hollande, aux VII[e] et VIII[e] siècles, parce qu'ils étaient compris par ees populations. On peut, en conséquence, considérer eomme appartenant, sous le rapport historique, à la littérature de nos aïeux des premiers temps du moyen âge, une partie de ce qui existe encore des écrits des Anglo-Saxons. Celui qui voudrait combattre cette proposition, ou qui la eroirait trop hasardée, ne doutera certainement point que l'étude de la langue anglo-saxonne ne nous donne une connaissance plus approfondie de notre langue maternelle, et ne serve à nous en faire mieux appréeier la richesse et la flexibilité.

Sous ee point de vue, il ne peut-être que très-utile d'exeiter le désir d'étudier eette langue, dont il reste eneore tant de nobles monuments (1) !

Trois sièeles durant, la Grande-Bretagne fut sous l'influenee de la eivilisation romaine, et lorsque les vainqueurs du monde abandonnèrent cette eontrée (en 433), elle était remplie de villes florissantes, de villages populeux, de grands chemins, de champs fertiles et d'habitants dont l'intelligenee et l'industrie étaient arrivées à un assez haut degré.

Cette civilisation, développée d'une façon si florissante, s'éteignit par les guerres destructives contre les Anglo-Saxons et par un siècle et demi de désolation et de ravages (449-586). Pendant eette période, les aneiens habitants furent en partie détruits, en partie chassés vers d'autres elimats.

L'aspect des ehoses ehangea eomplétement, et tout prit à la fin un

(1) M. Thorpe, le plus érudit des auteurs anglais qui se livrent aujourd'hui à l'étude de la littérature anglo-saxonne, m'a dit qu'il était d'avis que l'anglo-saxon avait été formé en Angleterre par la combinaison de l'ancien saxon, du jutlandais et d'autres dialectes germaniques, parlés par les conquérants, et que cette langue ne fut jamais parlée hors de l'Angleterre.

caractère germanique ; car les Juttes, les Frisons, les Angles et les Saxons, qui s'étaient fixés dans la Grande-Bretagne et qui sont connus sous le nom d'Anglo-Saxons, formaient une portion considérable de la grande famille germainc. Les Bretons les avaient appelés à leur secours contre les invasions des Pictes et des Scotts, vers le milieu du cinquième siècle. Ces auxiliaires ne retournèrent plus dans leur patrie, ct se rendirent maîtres d'une partie de la Grande-Bretagne.

Des royaumes anglo-saxons s'établirent sur les ruines des anciens états bretons, et des lois, des mœurs, des habitudes, une langue saxonne prirent le dessus et continuèrent à dominer. Le nom même du pays changea, et il fut désigné sous celui d'Angleterre, d'après les *Angles*, une des branches principales des Saxons. Lorsque les nouveaux possesseurs du sol eurent embrassé le christianisme et fondé des couvents et des églises, quelque désir d'augmenter leurs connaissances se manifesta chez eux. Vers le milieu du VIIe siècle (668), le savant grec Théodore, né à Tarse, en Cilicie, et archevêque de Canterbury, contribua singulièrement, par son exemple et par son zèle infatigable, à propager cet amour de la science. Il ajouta à plusieurs couvents des écoles et des bibliothèques, et, selon l'opinion de *Sharon Turner*, dans son Histoire des Anglo-Saxons, c'est en ce temps que furent jetés les fondements de l'université de Cambridge.

Par là, les lettres trouvèrent un asile assuré en Angleterre, et les anciennes langues classiques, de studieux et zélés disciples.

Les écoles, surtout celles d'York, furent fréquentées par un grand nombre de jeunes gens des meilleures familles, qui y arrivaient même du fond de l'Allemagne, tandis que les moines, éloignés du tumulte du monde, contribuaient, dans leurs cellules solitaires, à propager, par leurs écrits, les idées de civilisation, et formaient des esprits qui exerçaient au dehors une immense influence, et répandaient les lumières de la science sur les autres nations de l'Europe.

Au VIIe et au VIIIe siècle, l'Angleterre fut la pépinière du monde civilisé et le seul pays de l'ouest de l'Europe où la langue grecque fut connue et enseignée. Nul ne contribua davantage à former et à éclairer l'esprit des Anglo-Saxons que le roi Alfred, au IXe siècle. Le nom de *Grand*, que la flatterie ou la peur n'a que trop souvent prodigué à de cruels conquérants, appartient à ce prince dans la plus noble et la plus pure acception de ce mot.

Grand comme roi, comme général, comme législateur, comme libérateur et comme père de son peuple, il ne le fut pas moins comme protecteur des lettres et des sciences, qu'il cultivait lui même avec succès.

Des dissensions intérieures et des luttes continuelles avec les farouches pirates du Nord, qui détruisaient les couvents, brûlaient les bibliothèques et massacraient les moines, avaient éteint de nouveau tout amour des lettres, et le clergé était tombé dans une profonde ignorance. Alfred lui-même nous présente le tableau suivant du triste état des connaissances dans sa patrie : « Que de » fois je me rappelle, écrit-il à un ami, quel nombre de savants » il y avait autrefois en Angleterre ! que ces temps étaient heu- » reux ! Comme les rois, qui gouvernaient alors le peuple, obéis- » saient à Dieu et à ses envoyés ! Le clergé enseignait avec zèle, et » remplissait tous ses devoirs. Des étrangers venaient chercher ici la » sagesse et la science, tandis que nous, nous devons aller ailleurs, » si nous désirons acquérir quelques connaissances. L'Angleterre est » descendue si bas, que de ce côté-ci de l'*Humber*, on trouve bien » peu de personnes qui sachent réciter leurs prières en anglais, ou » traduire une lettre du latin. Ailleurs, l'ignorance est tout aussi » grande. Elle est telle, que je ne puis me rappeler un seul exem- » ple, au sud de la Tamise, de quelqu'un qui eût ces simples con- » naissances, lorsque je montais sur le trône. »

Les seigneurs n'étaient pas plus éclairés que le clergé, et l'éducation même d'Alfred fut si négligée, qu'il n'apprit à lire qu'à douze ans, par les soins de sa belle-mère Judith, princesse française très-instruite et petite-fille de Charlemagne. Toutefois, avant même qu'il sût lire, son goût pour la poésie et son amour pour les œuvres de l'intelligence s'étaient déjà développés. Il fixait dans sa mémoire et récitait à ses amis les chants saxons qu'il entendait à la cour de son père. Cet amour de la poésie était intimement lié à son existence. Il fit germer dans son âme une noble ambition et un désir de gloire qui aplanit la route à ses hauts faits.

Alcuin, Bède et d'autres religieux lettrés avaient écrit en latin, et les chefs-d'œuvre des écrivains grecs et latins n'avaient point été rendus accessibles au grand nombre par des traductions en langue vulgaire. Ainsi, pour qu'Alfred pût satisfaire l'ardente soif qui le dévo-

rait, d'acquérir des connaissances nouvelles, il devait devancer ses contemporains, et vaincre des obstacles devant lesquels aurait fléchi une âme moins fortement trempée que la sienne. Rien ne lui causait de plus vifs regrets que de ne pouvoir trouver d'habiles professeurs qui pussent mettre à profit sa jeunesse, ses loisirs et son intelligence. C'est en vain que, plus tard, la gloire qu'il avait acquise lui fournit les moyens de combler cette lacune. Une longue maladie qui le tourmentait nuit et jour, les devoirs de sa position élevée et des guerres continuelles, l'empêchèrent de tirer tout l'avantage qu'il désirait recueillir de la fréquentation des savants. Néanmoins, persévérant comme tout esprit véritablement grand, il marcha avec constance dans la même voie, et devint un modèle pour les souverains mêmes de siècles bien plus éclairés que celui dans lequel il vécut.

Sous les successeurs d'Alfred, les Danois renouvelèrent leurs incursions, et, quoiqu'ils fussent souvent vaincus et repoussés, ils parvinrent enfin à former un établissement stable, et leur roi Canut monta sur le trône des Anglo-Saxons en 1017. La domination des chefs danois fut de courte durée, leur joug était devenu insupportable, et Guillaume-le-Conquérant porta le dernier coup à l'indépendance du pays, en 1066.

Les Angles, les Saxons et leurs alliés n'étaient guère instruits ni civilisés lorsqu'ils arrivèrent dans la Grande-Bretagne.

Quelques auteurs prétendent même qu'ils ne possédaient point encore d'alphabet, tandis que d'autres sont convaincus qu'ils faisaient usage de l'alphabet runique. Deux pierres tumulaires, découvertes à *Hartlepool*, ont servi à établir dans le *Gentleman's Magazine* du mois de septembre 1833, que jadis les caractères runiques étaient d'un emploi général chez ces peuples. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'ils apportèrent de leur patrie une poésie originale, mais encore grossière et, pour ainsi dire, dans l'enfance, qu'ils continuèrent à cultiver et qu'ils développèrent sur le sol de la Grande-Bretagne.

Il est même assez probable que leurs poëtes, qui étaient entourés de la même considération que les bardes chez les Celtes, se proposèrent pour modèles les chantres gallois, pour autant que le permettait la différence des idiomes.

On a discuté longtemps sur les règles que suivaient les Anglo-Saxons dans leur versification. Sharon Turner a cherché à terminer

ce différend à l'aide d'un passage de *Beda* (1) : il prétend que les poëtes anglo-saxons étaient uniquement guidés par l'oreille, et qu'une espèce d'harmonie monotone dans la disposition des sons, était le seul but qu'ils se proposaient. Un autre savant est convaincu que l'*allitération*, ou un assemblage de mots commençant par la même lettre, forme le caractère principal de la poésie anglo-saxonne, et qu'elle lui donne un rhythme tout différent de celui de la prose (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que le langage de la poésie était chez eux tout à fait distinct. Beaucoup de mots et d'expressions dans les vers d'Alfred, de Caedmon, du Beowulf, etc., ne se rencontrent que très-rarement, et même jamais, dans les écrits en prose.

La plus ancienne pièce de poésie que nous possédions des Anglo-Saxons est probablement la paraphrase métrique d'une partie de la Bible par Caedmon (3).

Ce poëte, que l'on a nommé le père des bardes anglais, le Milton des anciens temps, appartient, en effet, à cette race privilégiée, dont des rejetons apparaissent de loin en loin, et qui ont fait naître l'idée qu'ils étaient doués par le Ciel de facultés supérieures à celles des autres hommes. Déjà à l'époque de Béda, il existait une tradition relative au don surnaturel de Caedmon pour la poésie, et nous devons avouer, même aujourd'hui, qu'il avait une puissance d'imagination surprenante. Il est extrêmement à regretter qu'il ne soit resté que des fragments de son œuvre, fragments souvent remplis de lacunes et sans liaisons.

(1) *Hist. of the Anglo-Saxons*, III, 264-354.

(2) Samuel Fox, *King Alfred's anglo-saxon version of the metres of Boethias, wit am english translation and notes.* London, 1835.

(3) Caedmonis monachi paraphrasis poetica Geneseos, ac praecipuarum sacrae paginae historiarum, abhinc annos MLXX, anglo-saxonice conscripta, et nunc primo edita a Francisco Junio. Amstel., 1655.

Cædmond's metrical paraphrase of parts of the Holy Scriptures, in anglo-saxon, with an english translation, notes, etc., by Benjamin Thorpe. London, 1832.

Thorpe démontre d'une manière concise, mais victorieuse, que ce poëme appartient bien à l'ancien Caedmon, et n'est nullement l'œuvre d'un poëte plus moderne. Préface, VIII-XI.

Néanmoins, à en juger d'après une note du tome Ier, p. 622, de l'ouvrage que cet auteur vient de publier sous le titre de : *Homelies of the anglo-saxon church*, son opinion, à ce sujet, paraît être entièrement changée.

La version anglo-saxonne des *mètres de Boethius*, par le roi Alfred, et la pièce intitulée *le Tombeau* (1), prouvent que la poésie morale était également très-cultivée en ces temps ; mais il est certain que ce qui devait exciter le plus vivement l'imagination des bardes, à cause des guerres incessantes qui agitaient la Grande-Bretagne, c'étaient les chants guerriers. Un exemple remarquable en est parvenu jusqu'à nous, *le Chant de victoire du roi Athelstan*, une des plus brillantes productions de la muse des Anglo-Saxons. Voici, en peu de mots, le fait qui y donna lieu : Anlaf, roi des îles de l'Hybernie, appelé par Constantin, roi des Scotts, met à la voile, en 934, avec une flotte considérable, et remonte la rivière *Humber*. Athelstan, roi des Saxons occidentaux, et son frère Edmond, s'avancent à sa rencontre avec une puissante armée. Une grande bataille s'ensuit près de Brunanburg, et dure depuis l'aurore jusqu'à la nuit.

Les ennemis sont battus et chassés vers leurs navires, abandonnant au nombre des morts, cinq rois et sept chefs ou comtes.

Nous possédons différents manuscrits et plusieurs versions de ce morceau de poésie, qui, malgré les traductions et les explications de Price, Ingram, Sharon Turner, Warton, Ellis et Ettmüller, est resté obscur en plus d'un endroit. La traduction latine de Gibson et celle, en français, de Châteaubriand sont singulièrement défectueuses et inexactes (2).

Les traits pleins de mouvement et de vie, quoique d'une nature sauvage, que l'on rencontre dans ce morceau, semblent indiquer que le poëte était au nombre des guerriers, et qu'il composa ce chant peu de temps après la bataille. Il en dépeint toutes les circonstances avec beaucoup de verve. D'abord il décrit d'une manière concise les prouesses d'Athelstan et du prince Edmond, et, par suite, il fait l'éloge des Saxons occidentaux. Puis vient le récit de la défaite des ennemis, de la mort des cinq rois et des sept comtes, de la fuite d'Anlaf et de Constantin, dont le fils est tué dans la mêlée. Ici le poëte

(1) On la trouve très-correctement réimprimée dans la deuxième édition des *Analecta anglo-saxonica* de Thorpe, recueil très-curieux à cause du choix des morceaux dont il se compose.

(2) La meilleure édition est celle qui se trouve dans l'histoire de la poésie, anglaise, par Warton, avec les notes de Thorpe, Kemble, Madden, etc. 3 vol. in-8°.

trouve naturellement l'occasion de célébrer le courage supérieur de ses compatriotes, et il dirige les restes de l'armée vaincue vers l'Irlande, tandis que les chefs victorieux regagnent la Saxe occidentale.

Enfin, il esquisse le champ de bataille inondé de sang et couvert de morts et de blessés, tableau dans lequel on ne peut méconnaître un sentiment poétique très-élevé, et il termine en déclarant que cette victoire surpasse toutes les autres par ses résultats et la valeur qu'on y a déployée de part et d'autre.

Nous possédons encore environ sept cents vers du chant de guerre sur la mort de Byrhtnoth, ou *la bataille de Maldon* (1), composition qui donne une idée très-favorable du génie des Anglo-Saxons pour la poésie descriptive. L'irruption des Danois, sous le règne d'Ethelred, en 991, fut l'occasion de cette espèce de chanson de geste. *Byrhtnoth*, comte d'Essex, marcha contre eux, mais il fut défait et tué. De même que le chant sur la victoire d'Athelstan, celui-ci paraît également avoir été composé immédiatement après l'action. Il a non-seulement une valeur littéraire, mais il est en outre très-important sous le rapport historique. Il présente un tableau des mœurs de l'époque, et la description du caractère de *Byrhtnoth* nous fait connaître sous un jour très-favorable la noblesse anglo-saxonne.

Les poëtes de cette nation, de même que les bardes, étaient dans l'usage d'exciter le courage des guerriers par leurs chants, non-seulement après la victoire, mais encore en marchant au combat. On voit dans la chronique de Malmesbury que la chanson de Roland fut entonnée avant la bataille d'Hastings (1066), afin d'enflammer les esprits.

Les Anglo-Saxons avaient aussi leurs chansons populaires et leurs ballades. Aldhelm, abbé de Malmesbury, et plus tard évêque de Cherbourne, composa, au neuvième siècle (2), outre des poésies latines, quelques chansons en langue vulgaire, qu'il récitait lui-même au peuple assemblé sur les places publiques. Quoiqu'elles aient joui d'une grande renommée non-seulement à l'époque même, mais encore longtemps après, il n'en a rien été conservé. L'auteur anglais

(1) *The Death of Byrhtnoth, or the battle of Maldon*, a fragment, printed as prose at the end of Hearnes edition of JOANNIS GLASTONIENSIS CHRONICON, from a Cottonian MSS, in *Thorpe's Analecta.*

(2) Sharon Turner, III, 277.

que nous venons de citer en note, entre dans quelques détails intéressants sur la destinée de ce genre de poésie chez les Anglo-Saxons, ainsi que sur les compositions lyriques dont il fournit des exemples extrêmement remarquables.

Au nombre des œuvres littéraires les plus célèbres de ce peuple, que le temps ait épargnées, le poëme de *Beowulf* occupe le premier rang. Outre que c'est un tableau parfait des mœurs et des usages de cette race, des idées et des sentiments de ce siècle reculé, c'est encore incontestablement le plus ancien roman épique qui existe, en aucune langue de l'Europe, depuis la chute de l'empire romain d'Occident. Sharon Turner, en 1805, appela le premier l'attention des savants sur ce poëme, dans son Histoire des Anglo-Saxons; et dix ans après, le texte original, accompagné d'une traduction latine, fut publié pour la première fois à Copenhague par le docteur G.-J. Thorkelin. Conybeare, dans ses *Illustrations of Anglo-Saxon poetry*, en donna une analyse fort complète, avec une traduction libre en vers anglais, et une traduction latine plus littérale que la première, d'après un texte soigneusement revu sur le manuscrit.

L'édition de Thorkelin étant très-fautive, J.-M. Kemble entreprit la tâche difficile de recommencer ce travail, et publia un texte plus correct en 1835, accompagné d'une traduction littérale anglaise.

Le manuscrit unique de ce poëme repose au musée britannique et paraît être du X[e] ou du XI[e] siècle, dernière période de la poésie anglo-saxonne (1). L'auteur inconnu de cet ouvrage devrait être regardé comme beaucoup plus ancien, s'il était bien prouvé que *Beowulf* fit son invasion dans le Danemarck, vers le milieu du V[e] siècle, et si l'on ne doit pas regarder comme une fiction poétique les expressions qui tendent à établir que le poëte vécut au milieu des événements qu'il raconte. Ettmüller a prétendu que le poëme est formé de la réunion de plusieurs chants populaires. Quoi qu'il en soit, celui qui lui a donné sa forme actuelle, doit être placé, d'après Kemble, vers la fin du VI[e] siècle ou au commencement du VII[e]. L'ouvrage se compose de 43 strophes formant 6359 vers, assez difficiles à comprendre en plusieurs endroits. On en trouve l'analyse dans *Kemble* et dans

(1) Conybeare, *Illustrations of anglo-saxons poetry*, 32. Sharon Turner, t. III, 281.

Arend. Il est très-important pour la connaissance des mœurs, des usages et des habitudes des anciens Scandinaves.

De tous les savants ou poëtes anglo-saxons aucun ne contribua davantage à polir et à ennoblir cette langue que le roi Alfred-le-Grand, dans les écrits duquel se développait toute sa richesse. Malheureusement, nous ne possédons plus les poésies originales de cet illustre auteur, mais plusieurs de ses traductions, ou plutôt de ses imitations du latin sont arrivées jusqu'à nous. De ce nombre est la version anglo-saxonne du *De consolation ephilosophiae* de Boetius, dont il y avait deux manuscrits. Celui de la bibliothèque Bodléienne est le seul qui existe encore. Plusieurs autres des ouvrages, paraphrases ou imitations du roi Alfred, ont été publiés par Sharon Turner, par Jean Smith et par B. Thorpe (1).

La littérature anglo-saxonne nous offre encore d'autres monuments dignes d'attention. Il en existe plusieurs, surtout dans les bibliothèques d'Angleterre, qui n'ont point été publiés. Au nombre de ceux qui ont vu le jour, on doit citer en première ligne la version de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr,* éditée par B. Thorpe en 1834, avec une traduction littérale; la chronique saxonne, éditée et traduite par James Ingram en 1823; les lois anglo-saxonnes, dues aux soins de B. Thorpe; une édition des Évangiles d'après un manuscrit original; *The Homelies of Ælfric*, 2 vol. in-8°, avec une traduction, par le même auteur, et enfin, plusieurs autres ouvrages mentionnés également par ce savant, dont les labeurs et le zèle infatigable ont si puissamment contribué à mettre en lumière les richesses de l'anglo-saxon, et à en faire apprécier toute l'utilité.

L'anglo-saxon est une branche du bas-allemand, ou plutôt le bas-allemand doit son origine à l'anglo-saxon; par conséquent, le flamand ne peut être appris à fond que pour autant que l'on étudie cette ancienne langue qui renferme un nombre considérable des racines flamandes.

Au Ve siècle, alors que les hordes de race germanique envahirent la Grande-Bretagne, la langue qu'elles parlaient était sans aucun

(1) Les plus importants et les plus intéressants pour nous sont peut-être les voyages de Ohthere et de Wulfsian, au Cap-Nord et le long des côtes de la Baltique. Le seul texte correct, d'après un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, se trouve dans les *Analecta* de Thorpe, 2e édition.

doute encore informe et rude, comme ceux qui s'en servaient pour exprimer leurs pensées. Elle subit néanmoins, ainsi que toutes les langues vivantes, de grands changements durant les cours des siècles. On doit compter qu'elle atteignit son plus haut point de perfectionnement à l'époque où le christianisme fut enseigné aux Anglo-Saxons (de 550 à 600 de notre ère). Depuis, elle fut enrichie par des poëtes et des savants, et mérita à juste titre d'être placée au rang des langues *civilisées*, qui sont douées de la puissance d'exprimer tous les développements de la pensée. Il est facile d'apercevoir que la langue de *Caedmon* est essentiellement différente de celle dans laquelle écrivit Alfred-le-Grand, deux siècles plus tard, tant par sa richesse, que par sa beauté et sa clarté. Depuis lors, néanmoins, l'anglo-saxon perdit sa pureté, ainsi que le prouve d'une manière irréfragable la *Chronique Saxonne* écrite à diverses époques, depuis le IXe jusqu'au XIIe siècle.

Dans le peu de monuments littéraires qui nous restent de cette époque, on aperçoit au premier coup d'œil un grand mélange de normand.

Rien ne prouve mieux la richesse de la langue anglo-saxonne que l'anglais moderne qui, malgré le grand nombre d'idiomes qui ont servi à le former, est resté dans son essence, entièrement anglo-saxon. Sharon Turner a démontré ce fait par des exemples nombreux tirés des écrivains anglais du premier mérite. Nous nous bornerons à en citer un seul. Des cinquante-huit mots dont se compose en anglais le *Pater noster*, il n'y en a que trois qui soient tirés du gallo-normand : *debt*, *temptation* et *deliver*. Encore en est-il deux qui doivent leur origine première au latin corrompu. On compte que dans toute la langue anglaise, un cinquième des mots seulement a une origine étrangère. De plus, une foule de mots anglo-saxons, qui ne sont plus employés dans la langue anglaise moderne, se sont conservés dans les dialectes des provinces, particulièrement dans celles du Nord (1).

OCTAVE DELEPIERRE.

(1) Au moment où nous terminons cette notice, nous apprenons que M. Thorpe, dont nous avons si souvent cité les ouvrages, vient de publier, avec des notes, des corrections et des additions, une traduction de l'*Histoire d'Angleterre sous les rois anglo-saxons*, par Lappenberg. Ce travail est, dit-on, très-important pour l'histoire des peuples du Nord, à cause des recherches nouvelles faites par le traducteur.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Nodierana. — Le procès-verbal de la séance publique de l'Académie de Besançon, du 28 janvier 1846 (Besançon, de Sainte-Agathe, 1846, in-8° de 216 pp.), contient (pp. 1-18), un discours de M. le conseiller Aug. Dusillet, dans lequel Nodier, qui fit à Dôle en 1808, un cours de littérature, est considéré comme professeur de rhétorique. M. Dusillet a recueilli ces précieuses leçons de la bouche de Nodier lui-même, et quoique d'autres les aient écrites comme M. Dusillet sous la dictée du professeur, il est douteux qu'il en existe aujourd'hui deux exemplaires. M. Dusillet a déposé le sien dans la Bibliothèque publique de Dôle, à laquelle ce volume devait naturellement appartenir.

Vaticinium Lehninense (voy. t. III, pp. 491-498).—Le journal historique de M. W.-Adolphe Schmidt contient encore un mémoire sur la prophétie de Lehnin (*Dritter Jahrg.*, VI B., 5 H., Nov. 1846, pp. 433-477); il est de M. Giesebrecht, et on y établit ces différents points : 1° cette prophétie a été fabriquée vers l'année 1692; 2° ni Seidel, ni Fromm n'en sont les auteurs; 3° Ch. H. Oelven ; sa vie et ses écrits; 4° Oelven est un faux prophète (thèse hors de contestation); 5° il est, selon toute probabilité, l'auteur du *Vaticinium Lehninense.*

Société d'Alfred-le-Grand. — Les bibliophiles qui, sous l'enseigne glorieuse d'Alfred-le-Grand, se dévouent à ressusciter les reliques de l'anglo-saxon (*Aelfric Society*), poursuivent la publication de leur recueil d'homélies; M. Benjamin Thorpe vient de donner la dixième partie du tome II. M. J.-M. Kemble a mis au jour la légende en vers de Saint-André et une version du dialogue de Salomon et de Saturne, dont la fin est actuellement sous presse, ainsi qu'une traduction par saint Ethelwold de la règle de St-Benoît (éditeur M. W.-E. Buc-

kley), et une suite des poésies contenues dans le *Vercelli codex*, d'où a déjà été tirée la légende de Saint-André. De pareils travaux ne doivent pas être confondus avec ceux de ces enthousiastes à froid de l'*inédit*, qui visent à la réputation d'érudits en imprimant sans choix et sans critique les premières paperasses venues qu'ils n'ont pas seulement pris la peine de lire, et dont quelquefois même la lecture leur serait impossible.

Rinaldo Ardito. — Les fragments du poëme de l'Arioste découverts à Florence, ainsi que nous l'avons annoncé (t. III, p. 78), sont entrés dans le domaine public par les soins de MM. I. Giampieri (on a imprimé dans les journaux *Zampieri*) et G. Aiazzi. Ils forment un beau volume grand in-8° de XXIV et 117 pp., sans la table, orné d'un *fac-simile* d'écriture et intitulé : *Rinaldo Ardito di Lodovico Ariosto frammenti inediti pubblicati sul manoscritto originale.* Firenze, nella tipografia Piatti.

Il fut un temps où, je ne dis pas un poëme de l'Arioste, mais quelques lignes de cet admirable poëte, auraient fait une sensation prodigieuse dans le monde littéraire et jusque dans les salons. C'est qu'alors on aimait réellement la littérature et les plaisirs de l'esprit. Hélas! aujourd'hui qu'est-ce que l'Arioste auprès du cours de la bourse, des *libres échangistes*, des *prohibitionnistes*, des bavardages parlementaires et des cupides disputes de portefeuille ?

Les manuscrits de la Bibliothèque royale. — Dans le rapport de la section centrale sur le budget du ministère de l'intérieur, on a reproché au gouvernement d'avoir fait déposer nos inappréciables manuscrits dans une *cave* où leur existence est compromise. En examinant des yeux, on se serait convaincu que l'administration centrale, qui n'a à sa disposition aucun édifice convenable pour y placer les collections scientifiques, a fait tout ce qu'il lui était possible de faire. Les deux salles réservées aux manuscrits ne sont pas des *caves*. Quoiqu'elles ne répondent pas tout à fait à l'importance du dépôt qu'elles renferment, elles sont sèches, bien disposées dans leur simplicité, offrent toutes les garanties désirables, et, mettant les manuscrits en communication avec les livres imprimés, rendent plus faciles, plus prompts le travail des lecteurs et la surveillance du service.

La deuxième section de la Bibliothèque royale s'est enrichie des manuscrits de feu M. J.-F. Willems, au nombre de 59. Les plus remarquables sont désignés dans l'*Annuaire* de 1847 qui paraît en ce moment.

Écriture en cire. — Le sieur F.-J. Guyking, de Bois-le-Duc, montre en ce moment à Bruxelles un tableau d'écriture en cire coloriée et en relief d'un travail assez remarquable. L'artiste est malheureux et se recommande à la commisération publique.

Vente Lebeau. — Cette vente, qui vient de se terminer à Paris, a produit un total de 23,000 francs, quoique le catalogue ne contînt que 531 numéros. L'on cite parmi les articles vivement disputés un *Preces piae*, MS. sur vélin, vendu 790 francs; un beau Bossuet de Lebel, 47 vol. sur pap. vélin, rel. par Purgold, 440 francs; un Montaigne Elzevier, 181 francs, des caractères de Labruyère sur vélin, 130 francs; un Boileau, éd. de Lefèvre, 180 francs; le Corneille de 1747, 11 vol., 170 francs; Rousseau, 141 francs; le Montfaucon complet, 860 francs; etc.

Le roman du Renard et M. Kaulbach. — Kaulbach, le grand peintre, a voulu démontrer que le génie n'excluait pas l'esprit, pas plus que l'esprit ne ferme la porte au génie. Il a voulu se jouer dans le genre que Granville a cultivé avec tant d'originalité, et il a croqué de délicieuses caricatures, qui souvent sont de riches et dramatiques compositions. Quelle finesse surtout dans ses diverses représentations du Renard! quel air d'hypocrisie, de ruse, d'audace ou de fatuité! comme tous les détails empruntés à la vie de l'homme sont heureusement adaptés aux personnages de Goëthe et de Casti, sans qu'ils cessent pour cela d'être des animaux; comme ce coq a l'air bravache et important l'épée au côté; que ce dogue apprivoisé est bien avec ses décorations et son costume de chambellan; quelle placidité sournoise dans ce léopard coiffé du chapeau rouge de cardinal! Tous ces dessins, parfaitement gravés par MM. Rud. Rahn et Adr. Schleich, sont charmants; c'est constamment de la malice de bon goût et une connaissance profondément comique des caractères et des mœurs. Un petit trait de satire est décoché sur la couverture à la rédaction du

Kunstblatt, qui en rend compte elle-même dans sa feuille du 12 novembre 1846.

Nécrologie. — M. Constantin Rodenbach, chargé d'affaires de Belgique en Grèce, né à Roulers le 25 octobre 1791, est décédé à Athènes le 5 déc. 1846, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *Épisodes de la révolution dans les Flandres*, Bruxelles, 1833, in-18, Hauman, et de trois brochures médicales; car avant 1830, il pratiquait la médecine.

Le journal l'*Émancipation*, des 26 et 27 déc. 1846, lui consacre une notice biographique.

— M. le baron Bory de St-Vincent, colonel d'état-major, membre de l'Institut, et qui a été si longtemps réfugié en Belgique, est décédé à Paris, le 22 décembre dans sa soixante-sixième année. Il était né en 1780, à Agen.

Fêtes typographiques. — Le jour de Noël a été célébré par les typographes de Bruxelles, dans un banquet destiné à resserrer les liens qui les unissent déjà si étroitement par l'organisation et le développement de trois associations de prévoyance.

Deux cents convives s'étaient réunis dans les vastes salles des *Champs-Élysées*, chez le restaurateur Buzelin, au faubourg de Namur.

Le festin était présidé par un compositeur employé à l'un de nos journaux quotidiens, M. Jacques de Genst, qui a rendu les plus grands services aux intérêts communs de tous les typographes. Ce n'est pas sans émotion qu'on a vu au sein de cette cordiale réunion le doyen de la corporation, le *père du Soleil*, comme on l'appelle, un vieillard octogénaire.

Parmi les pièces de vers qui ont été récitées, une surtout a électrisé les auditeurs. Elle avait pour titre *Hymne à la typographie* et pour auteur M. Tilman, déjà distingué par quelques productions littéraires. De vifs applaudissements ont été également accordés à un discours en vers de M. Agneessens, correcteur à l'*Indépendance belge*. Une chanson de circonstance faite par un maître imprimeur, M. Gambin, n'a pas eu moins de succès.

La fête de l'an un bal paré et travesti a été donné par la même association.

Nouveau journal. — Depuis le 1er janvier 1847, il paraît à Bruxelles un journal intitulé : *Deutsche Brusseler Zeitung*. La rédaction en a été confiée à M. de Bornstedt, publiciste honorablement connu.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. *Beitraege zur Siegelkunde des Mittelalters*, von D. Eduard Melly, 1ter Theil. Wien, Fr. Wolke, 1846, in-4° de 269 pp., sans les prél. et les tables; 12 planches.

Cette partie traite des sceaux des villes autrichiennes au moyen âge, et des sceaux des dames dans le même pays. L'auteur ne puise qu'à des sources originales. C'est dans les dépôts d'archives qu'il puise et qu'il devait puiser.

2. *Histoire du journal en France*, par Eugène Hatin. Paris, Gustave Havard, 1846, in-18 de 128 pp.

M. Hatin commence par le journal de Renaudot, où ne tardèrent pas à se glisser l'annonce et la réclame, mais dans l'enfance de cet art qui a été si prodigieusement perfectionné de notre temps. Il passe ensuite à la gazette en vers de Loret et au *Mercure galant*. Le *Journal de Paris*, commencé le 1er janvier 1777, fut la première feuille quotidienne. Tel est, à peu près, le bilan de la presse périodique en France avant la révolution. Alors le journal devint une puissance. M. Hatin peint rapidement son prodigieux développement, sa licence, ses excentricités. L'empire, avec sa consigne militaire et sa volonté de fer, vient y mettre ordre. Le feuilleton trouve alors son berceau dans le *Journal des Débats*. La restauration transforme le journalisme. La partie commerciale des journaux prend une extension rapide; le feuilleton se modifie, s'agrandit, l'annonce devient exigeante et usurière. L'auteur finit par tracer l'état actuel

de la presse, par exposer ses tendances nouvelles, et par prophétiser son avenir. L'appendice (pp. 81-128) offre des extraits en prose et en vers de diverses feuilles de la révolution.

3. *Bibliografia Dantesca*, compilata dal sig. visconte Colomb de Batines, tomo I. Parte seconda e terza. Prato, Alberghetti, 1846, in-8° de 355-769 pp.

La seconde partie de cette bibliographie remarquable traite de la critique de la *Divine Comédie* : études sur le texte même, parallèles, éloges, censures, apologies ; origine et histoire du poëme, son originalité, le système allégorique et mythologique, l'esprit religieux et guelfe, la philosophie, les connaissances scientifiques du poëte ; la troisième partie passe en revue les commentaires de la *Divine Comédie*, soit *perpétuels*, soit fragmentaires.

4. *Les supercheries littéraires dévoilées, ou galerie des auteurs apocryphes, supposés déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont ennoblis* (lisez *anoblis*) *à notre époque*, par M. J.-M. Quérard, 5 liv. Paris, l'éditeur, 1846, in-8°, pp. 321-400.

M. Quérard, comme on le voit, a changé son titre et lui a donné une teinte un peu plus satirique qu'il n'avait fait d'abord. Du reste, c'est toujours la même abondance de faits singuliers, d'anecdotes piquantes, d'amusantes particularités. M. Quérard ressemble à la Renommée d'Ovide ; il voit tout, entend tout, il a cent yeux, cent oreilles, et semble être parfaitement servi par ses correspondants, notamment par M. F. Grille, dont l'infatigable activité se manifeste encore ici d'une manière surprenante. Quant à M. Demat, que M. Quérard cite bénévolement parmi les bibliographes, nous ne pensons pas que personne de ce nom se soit jamais signalé dans la bibliographie ; on publiait jadis chez feu M. P.-J. Demat une espèce de journal de la librairie belge, mais le propriétaire n'y prenait aucune part. Nous n'en dirons pas autant de M. Massau, si profondément versé dans les moindres détails de la *Bibliographie éburonne*.

M. Quérard fait la guerre aux voleurs littéraires, et il a raison. Toutefois il faut s'entendre sur le mot *plagiat*, et ne point confondre le larcin de la pensée et du style avec l'usage de ce fonds commun, de ces banalités inévitables auxquelles l'intelligence la plus originale est condamnée, comme le corps l'est aux lois du mouvement, qu'il ait les proportions de l'Apollon du Belvédère ou celles de Thersite. Un imbécile prétendait un jour que Voltaire le copiait, parce qu'il terminait ses lettres ainsi que lui, par *votre très-humble et très-obéissant serviteur*. Il ne manque pas, en effet, de petits esprits qui

n'ont ni idée ni talent et qui s'imaginent qu'on s'estime assez peu pour leur faire des emprunts. Ces pauvres gens oublient qu'on n'emprunte qu'aux riches.

Dans la livraison annoncée, on remarque l'article *Diderot*, où sont énumérés les écrits qui lui sont faussement attribués, et celui du père Duchêne, masque d'Hebert, le folliculaire jacobin et terroriste.

5. *Bibliothèque dramatique de* Pont de Vesle, augmentée et complétée par les soins du Bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Paris, l'Alliance des arts, 1847, in-8° de viii et 279 pp.

En 1823, à la mort du général Valence, héritier de Mme de Montesson, cette tante de Mme de Genlis, si peu ménagée par sa nièce, M. de Soleinne acquit la bibliothèque dramatique de Pont de Vesle, que, par respect, il laissa intacte, tout en lui empruntant quelques articles pour compléter sa collection. L'*Alliance des arts* étant devenue propriétaire des deux bibliothèques, reforma celle de Pont de Vesle et la porta à plus de 7,000 volumes et portefeuilles, ou 2,472 articles, tandis qu'elle n'en comptait primitivement que 1,500. M. Paul Lacroix, qui n'avait pu sauver la bibliothèque Soleinne, et qui avait gémi de la voir s'éparpiller sous le bâton d'un commissaire priseur, voulut du moins préserver de cet outrage celle de Pont de Vesle. Il crut avoir trouvé un moyen excellent pour y parvenir, en proposant une souscription dans la vue de la donner à la Comédie-Française. Ce projet fut accueilli avec faveur par M. Cavé, directeur des beaux-arts, et par des gens de lettres du premier ordre. Mais la Comédie-Française, en acceptant ce don, refusait d'en faire profiter le public. M. Cavé eut alors l'idée d'acheter cette collection pour le Conservatoire. Malheureusement une formalité était nécessaire. Il fallait une contre-expertise. Or, les experts proposèrent un prix bien au-dessous des 30,000 francs demandés par M. Lacroix. Ils procédèrent comme celui qui estimerait ce que valent les pierres du Louvre, les cubes d'une mosaïque; ce que vaut la toile d'un tableau de Raphaël, comme si le mérite d'une semblable bibliothèque, ainsi que le fait remarquer M. Lacroix, n'était pas, avant tout, son ensemble, ce résultat de tant d'efforts, de tant de soins et de tant de frais! Une bibliothèque spéciale est une œuvre d'art plus ou moins précieuse, dont les éléments n'ont quelquefois par eux-mêmes qu'une assez mince importance, mais que leur réunion intelligente et habile suffit pour mettre en valeur.

Il faut le dire très-haut, de toutes les catégories de livres, la plus rare est, sans contredit, celle qui appartient au théâtre. Les pièces dramatiques, ne formant pas corps d'ouvrage et, n'étant pas ordinairement protégées par la reliure, sont d'autant plus vite détériorées qu'on les lit beaucoup et qu'on ne les lit qu'au moment de la nouveauté. Ainsi, le mélodrame de *Robert-Macaire*, publié au prix de 6 sous, coûte maintenant 5 à 7 francs; ainsi, les tragédies et les comé-

dies oubliées du XVII[e] siècle, ne se montrent pas plus souvent dans la vieille librairie que les mystères et les farces du XV[e] siècle.

La bibliothèque de Pont de Vesle est donc forcément mise en vente, en masse d'abord, en détail, s'il ne se présente pas d'amateurs.

Le catalogue a été rédigé par M. Goizet, auteur de la table du catalogue Soleinne.

Parmi les imprimeurs qui consacrèrent leurs presses aux chefs-d'œuvre de la scène française, nous remarquerons avec une sorte d'orgueil George de Backer, de Bruxelles, qui imprimait des pièces de Molière, en 1694, et de Racine, en 1700, ainsi que J.-F. Broncart, de Liége, qui imprimait Molière en 1703 et 1706. François Foppens, de Bruxelles, faisait de même pour le sieur Dubosc-Montandré, auteur de *l'Adieu du trône* (1654).

Le *Théâtre latin* belge est, comme celui de la Hollande, l'objet du chapitre XXII.

6. *Ubersicht der Reisen in Russland* bis 1700, von Friedrich von Adelung. S[t]-Petersburg. Eggers, Leipzig, T. O. Weigel, 1846, 2 vol. in-8°, portr. t. I, xxiv et 480 pp., t. II, viii et 430 pp.

Cette excellente monographie des voyages faits en Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, a obtenu un des grands prix Demidoff (*Demidow*), le Monthyon de la Moscovie, et jamais prix ne fut mieux mérité (voir notre t. III, p. 430).

Sous l'année 1235 (t. I, pp. 96-99), nous trouvons notre Guillaume de Ruysbroeck ou Rubriquis, dont MM. Vivien de Saint-Martin et le baron Jules de Saint-Genois viennent de parler d'une manière attachante. Parmi les auteurs que M. Adelung cite à ce sujet, on remarque Forster et Sprengel, *Gesch. der Entdeck.*, Murray, *Discoveries and Travels in Asia*. Malgré ses immenses recherches, le docte Adelung a cependant oublié quelque chose, car qui est absolument *complet?* Ainsi, parmi les voyageurs qui pénétrèrent en Russie au XV[e] siècle, il a omis notre Guillebert de Lannoy, dont l'itinéraire a été publié dans l'*Archéologie* de Londres et mieux par la Société des bibliophiles de Mons sous la surveillance de M. Serrure, publication qui a été l'objet des remarques judicieuses de M. E. Gachet, dans le *Trésor national*, 1843, t. I, et qui a inspiré une brochure au savant Joachim Lelewel (*Guilbert de Lannoy et ses voyages en* 1413, 1414 *et* 1421, Brux., Vandale, in-8°, avec une carte, tirée à 100 exemplaires). Nous pourrions peut-être aussi renvoyer M. Adelung au *Directorium* dont nous avons publié une traduction par J. Miélot, à la suite de notre édition du *Chevalier au Cygne*.

7. *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, par le conservateur baron De Reiffenberg. Huitième année. Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, in-18 de 285 pp., avec 5 fig. sur bois.

Ce volume, dédié à MM. Pertz, Panizzi, Graesse, Péricaud et Gustave Brunet, offre d'abord, comme les précédents, un coup d'œil sur la Bibliothèque royale ; des extraits de manuscrits, tels qu'une chronique en vers romans attribuée à G. Chastellain ; des fragments de poëmes, aussi romans, sur la Toison d'Or et sur saint Remi ; une vie de saint Lambert en vers latins du Xe siècle, etc. ; des mémoires pour l'histoire des lettres, des sciences, des arts et des mœurs en Belgique, parmi lesquels on en lit un sur l'imprimerie plantinienne et les presses anversoises; des observations sur la peinture à l'huile, une notice sur Emmanuel d'Aranda de Bruges, qui fut esclave en Afrique, etc. ; des mélanges bibliologiques et des observations rétrospectives, chapitre qui présente, entre autres, un poëme latin sur l'expédition de Charles-Quint à Tunis ; enfin, quelques vers et civilités littéraires. Les planches représentent des marques d'imprimeurs belges et une médaille, inconnue jusqu'ici, d'une princesse palatine, abbesse de Thorn, dans le Limbourg.

8. *Catalogus librorum impressorum ac manuscriptorum quos summa cum diligentia per plurimos annos collegit* ὁ νῦν ἐν ἁγίοις Reverendissimus ac excellentissimus dominus JOANNIS (Joannes) BAPTISTA DE KELLER, Dei et apostolicae sedis gratia Episcopus Evarae in partibus infidelium, vicarius apostolicus generalis, et serenissimi ac potentissimi regis Wurtembergeae a consiliis intimis (*vente le* 25 *janvier* 1847), in-8° de 1001 pp.

La bibliothèque de feu l'évêque de Rottenbourg passe, avec raison, pour une des plus belles collections particulières, tant par la multitude des livres que par leur choix, leur mérite et souvent leur rareté. La partie de la théologie en est nécessairement la mieux fournie, mais M. de Keller ne négligeait pas, pour cela, les autres divisions et accordait même beaucoup à cette littérature élégante que les Allemands appellent *Belletristik*. L'histoire, la philologie classique, les littératures germanique, italienne, espagnole, française, anglaise, etc., offrent une multitude d'articles importants ; on n'a que l'embarras du choix, puisque le catalogue indique 20,095 numéros.

Le prélat, pour augmenter son trésor, avait profité de la sécularisation des monastères et d'un long séjour en Italie et à Rome.

9. *Catalog der Bucher-Versteigerungen am* 11 *Januar* 1847 *und den folgenden Tagen bei* J. M. HEBERLÉ, Coeln, 1846, in-8°, 1re partie, 7051 numéros, 2e partie, 3780, dern., sign. 20.

Les ventes dirigées par M. Heberlé de Cologne, sont ordinairement dignes de l'attention des amateurs. Celle-ci réunira les bibliothèques du chapelain Frohn,

du conseiller de régence Jacobi et de quelques autres particuliers. On s'y disputera, sous le nº 7050 de la première partie, une de ces raretés qu'on ne rencontre que très-difficilement; ce sont cinq cartes à jouer, dont l'une porte le monogramme H Z du fabricant d'Ulm, et une autre le millésime de 1594.

10. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu* Théodore Fix, dont la vente *aura lieu* le 21 déc. 1846 et jours suivants. Paris, J. Techener, 1846, in-8º de viii et 112 pp., 1954 numéros.

Ce catalogue est précédé d'une notice biographique sur Théodore Fix, né à Soleure en 1800, mort à Paris, le 31 juillet 1846 (voy. t. III, p. 317). Elle a été écrite par M. Théobald Fix. L'économie politique, les sciences sociales auxquelles le défunt se vouait de préférence, devaient nécessairement se réfléchir dans sa bibliothèque. On y recherchera surtout un grand nombre de brochures peu communes sur les objets ordinaires de ses études.

11. *Catalogue d'une bibliothèque nombreuse et choisie en tous genres, théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres et histoire, et tout particulièrement curieuse par un grand nombre de livres sur l'art héraldique, la noblesse, etc., provenant du cabinet de M. de Laroche-Ay*** (Aymon), dont la vente *se fera* le 8 décembre... Paris, Techener (1846), in-8º de x et de 320 pp., 2611 nºs.

M. Techener, dans un avant-propos, caractérise cette collection en l'appelant une *bibliothèque de travail*, c'est-à-dire que le propriétaire, sans être universel, avait eu le talent d'y réunir presque tout ce qu'il est utile à un homme studieux d'avoir sous la main, sans recourir à nos dépôts publics. L'histoire en est la partie la plus riche. Les écrits sur la révolution sont nombreux et d'un choix remarquable; parmi eux, on distingue le fameux *Journal de la Convention* complet, un *Journal des Jacobins* un peu imparfait, mais le plus rare des journaux de cette époque.

Les *patois* de la France sont aussi amplement représentés dans cette collection.

12. *Catalogus van boeken, benevens landkaarten, bouwkundige, etc. ..... zijnde een gedeelte der bibliotheek nagelaten door Z. E. den H. E. G. H.* Mr C.-F. Van Maanen. *C.-C.-V. baron* van Boetzelaer, Mr A. Bachmann van Schipluiden en Hodenpijl, Mr D.-W. Cannemann en P. Adam..... al het welk zal verkocht worden op den 11 january. ('s Gravenhage, 1846), in-8º de 146 (147) pp.

Cet homme qui a rempli la Belgique de tant de bruit, ce ministre contre lequel s'était soulevé tant de haine, et qui valait certainement beaucoup mieux que la réputation qu'on lui avait ou qu'il s'était faite, s'est retiré de la lice. Ses ennemis n'ont plus devant eux qu'un tombeau et quelques volumes inoffensifs. Comment ne seraient-ils pas désarmés? Et puis le temps a calmé bien des animosités et justifié bien des actes. Bref, ce sont les livres de M. Van Maanen que nous recommandons ici, sans nous constituer les apologistes de sa politique, infiniment moins odieuse cependant qu'on ne le croit.

13. *Archivio storico italiano.* Appendice n° 15 (Dispensa XIX). Firenze, Vieusseus, 1846, in-8° de 304 pp.

Les *appendices* de ce grand recueil contiennent une analyse des ouvrages qui ont rapport à l'histoire d'Italie, mais plus étendue que les sommaires que nous insérons dans chaque bulletin de notre comité historique (*Rassegna di libri*); une nécrologie des écrivains qui se sont occupés de ce genre de littérature et des annonces bibliographiques (*Annunzi bibliografici*), qui prouvent que l'on ne néglige rien en Italie de ce qui peut concerner ce beau pays.

14. *Bulletin du Bibliophile.* Septième série, septembre et octobre 1846. Paris, Techener, in-8°.

Pp. 935-946. Notice sur Jacques Tahureau. *M. de Clinchamp.*

947-954. Des livres d'usage. Suite.

955-959. Notices extraites du catalogue inédit de la bibliothèque d'un amateur. *G. Brunet.*

960-961. Note sur la légende de saint Hubert, publiée par M. E. Fétis. *Arthur Dinaux.*

983-1002. Bibliothèques et collections de province. Le Mans. *J. Techener.*

1003-1009. Lettre inédite de Montaigne, avec des remarques. *D.-J.-F. Payen.*

1010-1011. Lettre de *M. G. Brunet* sur Pascal.

1012. Annonce de la création de la *Société des archéologues et des bibliophiles lyonnais*, sous la devise : *Travaille et espère.*

15. *Boletin bibliografico español y estranjero.* Madrid, Ignacio Boia, 1846, in-12.

Ce journal a vu le jour en 1840. L'éditeur semble vouloir renoncer à la forme qu'il lui avait assignée d'abord d'un simple répertoire d'annonces et chercher à lui donner un intérêt plus littéraire. Aux pp. 205 et 220, on lit une courte notice sur l'origine de l'imprimerie (*Origen de la imprenta*).

16. Serapeum, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und altere Litteratur.* Herausgegeben van Dr. Robert Naumann. Nos 19-21. Leipzig, 1846, in-8°.

Pp. 289-300, sur l'histoire de la bibliothèque Vaticane. *E.-G. Vogel.*
316-320, suite.
305-315, sur l'histoire de la collection des *Acta Sanctorum. A. Scheler.*
321-329, Christophe Plantin. *A. Scheler.*
329-333, annonce du journal de M. Friedmann : *Zeitschrift für die Archive Deutschland* (voir notre t. III, p. 499, n° 125). *Robert Naumann.*
333-334, sur l'histoire de la légende de Faust. *Adelb. Keller.*

17. *Bibliothèque de l'École des chartes, revue d'érudition, consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* Huitième année, deuxième série, t. III, septembre-octobre 1846, Ire liv. Paris, Dumoulin, 1846, gr. in-8°.

Ce cahier contient (pp. 30-42) un article de M. A. Deloye sur une classe de monuments extrêmement rares de nos jours, les *Chartes lapidaires* en France, où l'on en connaît à peine trois ou quatre, où l'on en trouverait une dizaine au plus, en comptant celles qui existaient au dernier siècle, et qui, pour la plupart, ont disparu. Un fait qui mérite d'être observé, c'est que toutes ces inscriptions remontent au delà du XIIe siècle.

18. *Revue britannique ou choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne.* Octobre 1846. Bruxelles, Meline, Cans et comp., in-8°.

Le *Quarterly Review* a fourni à ce cahier (pp. 466-478) un article très-curieux *sur les manuscrits provenant des monastères de l'Égypte et appartenant au British Museum de Londres.*

Nous possédons aujourd'hui la preuve que, dès la fin du VIIe siècle de notre ère, divers ouvrages furent traduits du grec en arabe, et tout démontre que, dans le huitième et la première partie du neuvième, sous les califes abassides, ces travaux d'interprétation furent exécutés sur une grande échelle. Un grand nombre de ces traductions subsistent, et celles mêmes dont les originaux n'ont pas péri, peuvent encore être de la plus haute utilité comme point de comparaison avec les textes connus ou comme éclaircissements de ces textes. Parmi les ouvrages dont les originaux sont perdus et qui nous ont été rendus de cette manière, on peut citer les 5e, 6e et 7e livres des *Sections coniques*, d'Apollonius de Perga, traduites de l'arabe en latin par le maronite Abraham Ecchellensis, ainsi que son traité sur la section de la proportion mis en lumière par la publi-

cation de Halley, qui, sans entendre un mot d'arabe, mais par le seul fait de son habileté en géométrie, fut en état de constater et d'en démontrer les diverses propositions, d'après les figures du manuscrit de la bibliothèque Bodléienne.

Il a été fait aussi, à une époque très-reculée, des versions du grec en arménien, spécialement sur des écrits ecclésiastiques. La publication de la traduction arménienne de la chronique d'Eusèbe a rendu un service essentiel aux études historiques, et a sanctionné la critique de Scaliger sur le texte original. La traduction de feu l'archevêque Laurence est une importante résurrection opérée au moyen de l'éthiopien. La langue cophte peut nous rendre également d'autres écrits dont la tradition ne nous a appris autre chose, sinon qu'ils ont existé.

Mais c'est surtout au syriaque ou aramique qu'il faut redemander la plupart des ouvrages perdus dans le grec original. L'âge du manuscrit même dans lequel se trouve la traduction syriaque des *Actes des martyrs de la Palestine*, de la *Théophanie* d'Eusèbe, des *Recognitions* de saint Clément et du traité de Titus de Bostra *contre les Manichéens*, montre que, dès l'an 400, la traduction du grec en syriaque avait déjà fait des progrès considérables.

Le contenu des manuscrits acquis par le *British Museum*, au prix des plus grands efforts et de pérégrination laborieuses dont l'honneur revient en grande partie à M. Henri Tattam, aujourd'hui archidiacre de Bedfort, doit naturellement consister principalement en ouvrages de théologie. En fait d'ouvrages profanes, on y remarque les catégories d'Aristote, traduites en syriaque, par Sergius de Rhésina, au VIe siècle; des commentaires d'Aristote, par Probus et Sévère, évêque de Kenneserin, avec une traduction syriaque de Galien (la *Revue britannique* écrit *Galen*) *de simplicibus*. Ces manuscrits sont extrêmement anciens et paraissent appartenir aux temps mêmes où les ouvrages ont été composés ou traduits.

19. *Literarissche Beilage zu n° 283 des Hamburgischen unpartheiischen Correspondenten*, 30 nov. 1846, Hamburg, Grand'schen Erben, in-4°.

M. F.-L. Hoffmann a inséré dans sa feuille un article détaillé sur le *Bulletin du Bibliophile belge*. On voit qu'avant tout il nous a tenu compte de notre passion sincère pour les livres et qu'une sympathie commune nous a valu je ne dirai pas son indulgence, mais sa complète faveur. Il nous est doux d'être compris en Allemagne, pays vers lequel la Belgique, si elle connaît bien ses intérêts moraux et matériels, doit se tourner avec amour. Nous demandons la *Sainte alliance* des esprits et des pensées. M. Hoffmann est un négociateur auquel nous serons toujours fier de donner plein pouvoir.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES

Les Louanges des Dames.

Nous avons déjà publié dans ce bulletin (n° 7, du tome III, p. 411) un opuscule des plus rares et des moins connus : le *Monologue des noureaulx sotz;* nous continuerons de reproduire, soit en totalité, soit par extraits, plusieurs productions qui ne se trouvent peut-être dans aucune bibliothèque particulière, et dont le titre seul est enregistré dans quelques répertoires bibliographiques. Nous arriverons ainsi à offrir du nouveau à nos lecteurs, et le nouveau n'est pas près de manquer dans le monde bibliographique : il est facile d'en faire avec du vieux.

Le livret dont nous parlerons aujourd'hui a obtenu les honneurs d'une mention étendue dans la dernière édition du *Manuel du libraire;* il a un titre fort détaillé : « *Louange des Dames. Les cent heureux et glorieux éloges du très-aimable sexe en gavote, en danse ronde, où règnent galamment, auprès de la belle qu'on apostrophe, en façon de tête-à tête, les tendres enjouements des yeux, des mains, des bras et de tout le corps, les charmants secours de la voix et des paroles galantes qui font voir la vérité, la richesse et la commodité de la langue françoise qui ne triomphe pas moins dans la bagatelle ou galanterie que dans l'érudition la plus profonde, à la confusion de Virgile et de sa langue latine, dans ses Bucoliques ou Bergeries des plus galantes, selon le rang des lettres de l'alphabet.* »

Au verso du frontispice est une gravure singulière. Dans la partie supérieure de l'estampe, un soleil d'où partent six rayons ; au bout de chacun est un papillon ; au bas, six femmes, dont une est dans un ba-

quet ; tout autour, divers attributs des travaux du beau sexe. Le texte du livre se compose d'une série de stances de cinq vers.

L'aveugle, la blonde, la blanche, la bossue, la borgne, la badine, la coquette, la courte, la douce, la dodue, la farouche, la friande, la galante, la hargneuse, l'ingrate, la maigre, la muette, etc., défilent successivement et obtiennent chacune les honneurs d'un couplet. Transcrivons-en quelques-uns :

Dormeuse, hé quoy vous dormez!
N'estes-vous point honteuse?
Voyez cent galans, voyez
Qui languissent à vos piez,
Dormeuse, dormeuse, dormeuse.

La fièvre, sachez-le tous,
Cache comme un mystère
Son penchant aux rendez-vous
Qui fait pâmer jusqu'aux fous,
La fièvre, la fièvre, la fièvre.

Galeuse, à vous voir galer
De façon amoureuse,
Ah! permettez-nous d'aller
Au plutost vous régaler,
Galeuse, galeuse, galeuse.

Mignonne, ah ! ne pensez pas
Que je vous abandonne,
Sans dire que vos apas
Font déjà de grands fracas,
Mignonne, mignonne, mignonne.

Sournoise, vous agissez
Des mieux en tapinoise,
Ah ! l'on sçait que vous pensez
Plus aux vifs qu'aux trépassez,
Sournoise, sournoise, sournoise.

En tout 97 couplets de ce genre. Cette prose rimée méconnaît souvent les lois de l'orthographe, et son mérite littéraire est, ainsi qu'on a

pu s'en convaincre, au-dessous du médiocre. Elle est suivie de 7 autres couplets qu'échangent les danseurs et les dames ; il suffira d'en citer un :

Les dames que vous tenez
Ne rendez point les armes,
Forcez-les, galants, forcez
Les dames que vous tenez,
Les dames, les dames, les dames.

Nous pensons, tout comme l'auteur du *Manuel,* que ce petit volume est une production du commencement du XVIIIe siècle. Nous trouvons dans des recueils manuscrits de cette époque, des compositions tout à fait du même genre. Si nous avons parlé de celle-ci avec plus de détails qu'elle n'en mérite peut-être, sa rareté nous servira d'excuse.

GUSTAVE BRUNET.

Supplément à la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne. — D'Hannetaire.

Jean-Nicolas Servandoni d'Hannetaire appartient à la Belgique. Il débuta, comme acteur à Liége, et mourut à Bruxelles, en 1780, propriétaire d'un fief et seigneur de paroisse, sans avoir quitté pour cela le théâtre. On connaît son Traité de l'art du comédien, livre dont Marmontel a porté un jugement si favorable. Mais les bibliographes ne paraissent pas avoir déniché une brochure de sa façon, laquelle est intitulée :

Exposition d'un divertissement nouveau de chants et de danses, préparé par les comédiens sur la fête de Son Altesse Sérénissime, et exécuté sur le théâtre de cette ville, au mois de novembre 1744. A Liége, chez Éverard Kints, impr. de S. A. S. Petit in-4° de 11 pages chiffrées.

L'épître dédicatoire est signée d'HANNETAIRE, *comédien.* L'avant-

propos nous apprend que les danses furent exécutées sous la direction du sieur Boudet, *maître des ballets de la comédie.*

Les acteurs qui jouèrent les rôles principaux dans ce divertissement furent Boudet fils, premier danseur, et Mad^elle^ d'Hanicourt. Il s'agissait de célébrer l'évêque Jean-Théodore de Bavière.

Melpomène disait :

Qu'ici toute ma cour honore
L'auguste nom de *Théodore*
Par les accents les plus flatteurs :
C'est à nous à chanter sa gloire,
Qui s'augmente par la victoire
Qu'il remporte sur tous les cœurs.

Cette poésie n'est pas d'une grande force et n'ajoutera point à la réputation de l'auteur, mais, comme l'a prononcé souverainement Figaro, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.

Une des filles de d'Hannetaire, la *belle Angélique,* fut la maîtresse du prince de Ligne; ce qui lui valut les fleurettes du chevalier de Lisle. Nous avons dit quelques mots de cette charmante personne dans l'éloge du feld-maréchal. De Rg.

De quelques bibliothèques.

Bibliothèque de Berlin, en 1785. — Le palais reconstruit par les rois de Prusse Frédéric et Frédéric-Guillaume, contenait la bibliothèque royale, dont tous les livres étaient reliés en maroquin du Levant et dorés sur le dos. On y avait ajouté la bibliothèque de Spanheim. *Amusements philologiques* (par David-Étienne Choffin). Halle, 1785, II, 167.

Bibliothèque de Saint-Pétersbourg. — Le chef de la mission russe à Pékin a fait, en 1845, pour la bibliothèque du département asiatique

de Saint-Pétersbourg, une acquisition littéraire d'une haute importance, et qui excitera à bon droit la jalousie et l'ambition des bibliothèques d'Europe. Les savants connaissent la collection universelle des livres boudhiques dont il a déjà été parlé dans ce bulletin. Cette collection peut être achetée à Pékin, en chinois, en mandchou, en mongol et en thibétain. Les deux recueils dont elle se compose (le *Gandjour* et le *Dandjour*) forment 1392 volumes, petit in-folio, du prix de 39,000 francs.

Une lettre de M. Kowalowski, professeur de mongol en l'université de Kasan, à M. Stanislas Julien, membre de l'Institut de France, annonce cette nouvelle, qui présente tous les caractères de l'authenticité.

La collection boudhique qu'on reproche à M. de Lagrené de n'avoir pas achetée en Chine, est l'objet d'une polémique assez amère dans la *Nouvelle revue encyclopédique* (décemb. 1846, pp. 654-658).

Bibliothèque de Copenhague. — M. le vicomte de Beaumont-Vassy a inséré dans un cahier de la *Revue nouvelle* (Paris, t. XII, 15 janv. 1847, pp. 564-595) un article intitulé : *Le Danemark* en 1846, *Souvenirs d'une mission extraordinaire* de M. le duc Decazes.

Il y parle naturellement, mais avec beaucoup de concision, des bibliothèques. « La bibliothèque royale, qui occupe le second étage » de l'aile gauche du château de Christianborg (à Copenhague), » renferme 400,000 volumes et passe pour une des plus complètes » qu'il y ait en Europe. La bibliothèque du Nord, qui en fait partie, » comprend toute la littérature scandinave. »

» Les bibliothèques et les musées, ajoute-t-il plus bas, sont assez » nombreux à Copenhague. La bibliothèque de l'Université contient » cent mille volumes. »

Bibliothèque et bibliothécaire d'Axoum en Abyssinie. — M. Théophile Lefebvre publie en ce moment une relation du voyage qu'il a fait en Abyssinie de 1839 à 1843, contrée peu accessible, où cependant un Belge a pénétré récemment. On ne sera pas surpris que nous nous soyons arrêtés de préférence à l'objet spécial de ce recueil.

M. Lefebvre, en allant visiter le Chiré, s'arrête d'abord à Axoum, la ville sacrée des Abyssins, qui renferme les débris de leur grandeur et rappelle les plus antiques souvenirs de leur histoire. Elle est le rendez-

vous et comme le centre de tout le clergé du royaume; on y trouve une *bibliothèque*, une école publique et un grand nombre de *debteras*, membres laïques du clergé, qui sont en possession de l'enseignement.

Le territoire d'Axoum est un lieu d'asile impénétrable même en temps de guerre. La bibliothèque y est donc en sûreté. Mais en quoi consiste cette bibliothèque? C'est ce que M. Lefebvre ne nous a pas encore appris. Nous nous souvenons d'avoir vu chez M. Blondeel, naguère notre consul général à Alexandrie, envoyé depuis au Mexique, quelques manuscrits abyssins fort curieux et dont les miniatures semblaient révéler des imitations byzantines.

Le chef de la mission française reçut l'hospitalité chez *Abba Katemsis*, le conservateur de la bibliothèque et l'un des principaux personnages de la ville. A l'entendre, ce noble bibliothécaire descend en ligne directe de Salomon; mais il s'en faut que son esprit soit aussi brillant que sa généalogie. Cependant il ne paraît pas manquer de ce degré d'adresse nécessaire pour arriver à la fortune et aux emplois. Il ne le cède en rien d'ailleurs au meilleur Cicéroné de Rome ou de Naples, pour l'exploitation des antiques. (*Voyage en Abyssinie*, Paris, Arthus Bertrand, t. Ier, pp. 87, 88.)

Bibliothèque de Técla-Emanout ou Debra-Libanos. La même relation fournit des renseignements plus explicites sur la bibliothèque de Técla-Emanout, ville sainte de l'Abyssinie dans le pays des Gallas.

Cette ville paraît fort peuplée, à en juger par le nombre des maisons. Les voyageurs allèrent àl'église pour visiter l'*Armarium*. Il renfermait environ 500 volumes entassés dans une chambre : tous traitaient de religion, sauf quelques-uns qui donnaient la chronique des rois. « Nous demandâmes s'il se trouvait parmi eux des livres de médecine.» A cette question le memeurié ou prêtre parut fort scandalisé : « S'il s'en trouvait un seul, me dit-il avec vivacité, nous le brûlerions. Que sont tous les remèdes humains auprès des miracles de notre grand saint patron, Técla-Emanout ! » On voulut bien nous lire quelques passages de la vie de ce saint, qui provenait d'un père européen et d'une femme de Gondar. Il commença ses miracles à deux ans : le récit n'en occupe pas moins de deux volumes. Un jour les infidèles le précipitèrent dans un abîme, mais il lui poussa immédiatement des ailes, avec lesquelles il put s'envoler jusqu'aux plaines Gallas, dont

les populations l'accueillirent avec enthousiame, et se convertirent spontanément au christianisme. » (T. II, pp. 274-275.)

Bibliothèque du comte de Monte-Christo. On dira tout ce qu'on voudra de l'auteur, de son outrecuidance, de son dédain pratique de la moralité; je ne prends parti ni pour le marquis de la Pailleterie, ni pour le sieur Alexandre Dumas, mais j'applaudis le talent où je le trouve. Or, si le *comte de Monte-Christo* n'est pas un ouvrage irréprochable, si on peut y reprendre de la précipitation, de l'invraisemblance, et une succession d'effets qui sentent le mélodrame, on conviendra que ce roman attache sans cesse : l'auteur est un enchanteur, d'autres moins justes diront un joueur de gobelets, qui tient sans cesse la curiosité en éveil. Il amuse, il touche, il effraie, j'oserai même ajouter qu'il instruit. Ne voyons dans *Monte-Christo* que le bibliophile. « La bibliothèque de sa maison d'Auteuil (t. IX, » ch. II) était disposée sur deux corps, aux deux côtés de la mu- » raille, et contenait deux mille volumes à peu près; tout un com- » partiment était destiné aux romans modernes, et celui qui avait » paru la veille était déjà rangé à sa place, se pavanant dans sa re- » liure rouge et or. » On s'étonnera peut-être de l'exigüité de cette bibliothèque dont la moitié est encore envahie par les livres frivoles, mais il faut se souvenir des principes posés par l'abbé Faria dans les cachots du château d'If. « A Rome, dit-il, j'avais à peu près cinq mille » volumes. A force de les lire et de les relire, j'ai découvert qu'avec » cent cinquante ouvrages bien choisis, on a, sinon le résumé com- » plet des connaissances humaines, du moins tout ce qu'il est utile à » un homme de savoir. J'ai consacré trois années de ma vie à lire et » à relire les cent cinquante volumes, de sorte que je les savais à » peu près par cœur lorsque j'ai été arrêté. Dans ma prison, avec un » léger effort de mémoire, je me les suis rappelés tout à fait. Aussi » pourrais-je vous réciter Thucydide, Xénophon, Tite-Live, Tacite, » Strada, Jornandès, Dante, Montaigne, Shakspeare, Spinosa, » Machiavel et Bossuet. Je ne vous cite que les plus importants. » Cette théorie vaut la peine d'être examinée. De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. IV, p. 27).

85. *El nuevo testamento de nuestro Redemptor y Salvador Jesu-Christo, traducido de griego en lengua castellana,* por Francisco de Enzinas. Dedicado a la Cesarea Magestad. Anberes, Ert. Mierdmanno, 1543, in-8°.

Ce nouveau testament, le premier qui ait été imprimé et traduit en langue castillane, est sans contredit la plus rare de toutes les versions espagnoles des livres de l'Écriture sainte, sans excepter même la fameuse bible imprimée à Ferrare.

Dans la vente des livres de Camus de Limars, faite à Paris en 1786, par Debure aîné, il fut vendu 59 liv. 19 s.

François de Enzinas, qui, suivant l'usage de son temps, se nommait *Dryander*, en grec, *Duchêne*, en français, et *Van Eyck*, en flamand, de l'espagnol *Enzinas*, qui signifie *chêne vert*, était natif de Burgos, en Espagne; il passa aux Pays-Bas et fit ses études à Louvain, où il résidait vers l'an 1540. A peine eut-il mis au jour cette version du Nouveau Testament, dédiée à l'empereur Charles-Quint, qu'il fut arrêté dans la ville de Bruxelles, d'où il s'échappa au bout de quinze mois de prison, et se retira en Allemagne, sous la protection des protestants, parmi lesquels il mourut.

Voir le *Dict. hist.* de Prosper Marchand, au mot *Enzinas* et *Catal. des livres de la bibl. de M. C. de la Serna Santander.* Brux., 1803, t. I, p. 19, n° 61.

86. *Declaracion y parafras de las lamentaciones de Jeremias en lengua castellana,* por Fr. Andres de Soto. Bruselas, Juan Momarte, 1609, in-8°.

87. *Las confessiones de San Augustin, traducidas de latin en castellano,* por el P. Pedro de Ribadeneyra. Amberes, Verdussen, 1747, in-12.

Il y a une édition de Madrid, impr. royale, 1596, in-18.

88. *El alma del incomparable S. Agustin, sacada del cuerpo de las confessiones.* Colegida por Doña Ana Condessa de Argil. Amberes, Wolschaten, 1622, in-4°.

89. *Libro de las meditaciones y soliloquios y manual de S. Agustin.* Amberes, Nucio, 1598, in-12.

L'édition originale est de Tolède, Fr. Guzman, 1565, in-12.

90. *Compendio de la historia de España*, por el P. Duchesne, *traducido en castellano*, por el P. Joseph Francisco de Isla, *con alguna notas criticas, que pueden servir de supplemento.* Amberes, 1754, deux tomes in-8°.

L'original est intitulé : *Abrégé de l'histoire d'Espagne*, par le P. Duchesne, de la Compagnie de Jésus. Paris, Chaubert, 1741, in-12.

91. *Historia general de Espãna compuesta, emendada y anadida* por el P. Juan de Mariana. Amberes (Léon de Francia), Bousquet, 1737-1739, 16 vol. in-12.

Cette édition contient la continuation du P. Mariana, traduite en espagnol et imprimée ici pour la première et l'unique fois Il est à regretter qu'une édition si commode fourmille des fautes typographiques les plus grossières.

92. *Historia del capitan D. Hernando de Avalos, marques de Pescara, recopilada* por el Maestro Valles. En Amberes, Steelsio, 1558, in-8°.

93. *Viage del infante cardenal D. Fernando de Austria, desde* 12 *de avril* 1632, *que salio de Madrid, hasta* 4 *de noviembre* 1634, *que entro en Bruselas;* por D. Diego de Aedo y Gallart. Anvers, Cnobbart, 1635, in-4°, fig.

Réimprimé à Barcelone en 1637, in-8°.

94. *Varias antiguedades de Espana, Africa y otras provincias;* por Bernardo Aldrete. En Amberes, Wolfschatius, 1614, in-4°.

De Rg.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Les bibliophiles de Byzance au IVe siècle.

Une grande décadence littéraire se manifestait alors dans la capitale de l'empire d'Orient. Les riches possédaient peu de livres, encore étaient-ce des livres de dévotion ou les Écritures; mais ces livres étaient eux-mêmes un objet de luxe. On prêtait une attention particulière à la finesse et à la blancheur du parchemin, à la beauté des caractères souvent écrits en lettres d'or, et à la reliure. Nous sommes donc fondés à dire que les *livres illustrés* ont pris naissance à cette époque; ils annonçaient alors, comme ils annoncent encore aujourd'hui, une ère de corruption dans laquelle l'esprit est sacrifié à la matière, le tableau à l'encadrement, l'édifice aux festons et aux astragales. Ce fait remarquable nous est signalé par un de ces Pères de l'Église dont les écrits offrent une peinture animée des mœurs de leur temps. Saint Jean Chrysostôme s'exprime en ces termes (1) :

Quis vestrum, quaeso, domi christianum librum arripit, dicta examinat aut scripturam scrutatur? Nemo sane; sed talos et cubos apud plerosque inveniemus, libros nusquam, vel apud paucos certe. Hi vero perinde affecti sunt, atque ii qui non habent, qui ligatos vel prorsus in scriniis depositos servant, omneque studium ponunt in membranarum tenuitate, aut in literarum pulchritudine, neglecta lectione. Neque enim ad utilitatem quampiam illos acquirunt, sed ut opulentiam suam ambitiose ostentent. Tantus est inanis gloriae fastus. Neminem audio id ambire ut libros intelligat, sed potius se libros habere jactant aureis literis scriptos....

(1) Éd. de Montfaucon, t. VIII, p. 188.

Il est fait allusion à ce passage dans un morceau piquant de la *Revue britannique,* emprunté au *Quarterly Review* (nov. 1846, p. 356).

DE RG.

Légende du moyen âge qui se rattache à la confection des livres.

Hildebold, dix-neuvième évêque et premier archevêque de Cologne, passe pour avoir fondé, en 784, une des deux cathédrales qui ont précédé celle que l'Allemagne achève actuellement de concert. Avant qu'il parvînt à l'épiscopat, il lui arriva l'aventure suivante, racontée par la chronique de Cologne :

A la mort de l'évêque Ricolph, le choix de son successeur excita dans le chapitre une discussion dont la rumeur parvint jusqu'à Aix-la-Chapelle, aux oreilles de Charlemagne, qui aussitôt monta à cheval et se dirigea vers Cologne pour apaiser le différend. En traversant un bois voisin de la ville, il est attiré par le son d'une cloche, et entre dans une chapelle (celle de St-Marcel). Il portait un vêtement de chasseur, le cor suspendu à l'épaule, le couteau au côté. Après avoir entendu la messe, il déposa sur l'autel une pièce d'or. Le prêtre, c'était Hildebold, ne le connaissant pas, lui dit : « Ami, reprends cette pièce; on ne reçoit point ici des offrandes d'or. — Gardez ce présent, répondit l'Empereur, je vous le donne de grand cœur. — Non, reprit Hildebold, je ne veux point de votre or; mais je vois que vous êtes un chasseur, et vous pouvez me rendre un service : *ce serait de m'envoyer la peau du premier daim que vous tuerez,* POUR COUVRIR MES LIVRES. » L'Empereur, frappé de cette simplicité, fit Hildebold évêque.

J'ai cité ailleurs la donation de Gossuin d'Oisy, seigneur d'Avesnes, qui abandonna aux religieux de Liessies, pour couvrir leurs livres, les peaux des cerfs qu'on prendrait sur ses domaines. *Restituo autem vobis coria cervorum qui in terra Avenensi capiuntur*, *ad usum librorum vestrorum* (1).

DE RG.

(1) *Bull. de la Commission royale d'histoire*, II, 237.

Écrivains bizarres et singuliers ou excentriques.

(Voy. t. III, p. 433.)

II.

ROULLET.

Fort peu de personnes, même parmi celles qui lisent tout, ont eu l'occasion d'effleurer du regard un pamphlet intitulé : *Notice historique des événements qui se sont passés dans l'administration de l'Opéra, la nuit du* 13 *février* 1820. — Paris, 1820, in-8°. Cette brochure était sortie de la plume peu exercée de l'individu dont nous avons mis le nom en tête de cette petite notice. C'est d'ailleurs la seule excursion qu'il ait faite dans le domaine de la composition.

Roullet était libraire de l'Opéra, et sa femme ouvreuse de la loge du roi. Tout ému du spectacle que lui offrit la mort de la victime de Louvel, il s'empressa d'en écrire l'histoire, mais il le fit de la façon la plus ridicule, s'appesantissant sur les détails les plus insignifiants et insistant sans relâche sur le rôle tout à fait nul et purement fortuit que sa femme et lui jouèrent dans cette catastrophe. Ses intentions étaient excellentes, mais son écrit prêtait matière à d'indignes plaisanteries en présence du cadavre d'un prince assassiné. Le gouvernement fit disparaître l'édition entière avant la mise en vente; elle fut détruite avec tant de soin qu'il n'en existe peut-être pas trois exemplaires. Un d'eux fut payé 50 francs à la vente des livres de M. de Pixérecourt (n° 1916). Des curieux, voulant connaître cet étrange morceau d'histoire, en firent faire une réimpression lithographiée à *dix* exemplaires seulement. Celui que je possède a été acheté à la vente des livres du bibliophile Jacob. Détachons quelques morceaux de ce tissu unique en son genre.

« O vous qui chérissez la vérité, que vos oreilles soient attentives » au récit que je décris pour vous et dont j'ai été le témoin oculaire! » Quel que soit le rang, la condition ou fortune que la nature vous a » assignée sur ce globe, puisse le tableau que j'offre à vos yeux, di-

» minuer l'âpreté dont l'espèce humaine est tourmentée d'obtenir des
» grandeurs, vous les faire apprécier à leur juste valeur! Pour moi,
» lorsqu'il plaira au Créateur de séparer mon âme de ce corps abject,
» l'empreinte qu'elle a reçue la nuit du 13 février 1820 ne souffrira
» pas d'altération.

» L'entrée de la loge du roi est par la rue Rameau, à côté de la
» caisse de l'Opéra, tenue par M. Bonnemer. Une guérite est adossée
» à la muraille destinée à poser une sentinelle de la compagnie du
» centre; sur le plat de la guérite, à gauche, est écrit avec du blanc,
» au-dessus de l'œil-de-bœuf, deux fois *Reine;* sur le montant, à
» droite, gravé avec un couteau, *Wianne*, *Blanchard*, *Guise*. La
» guérite est éloignée de la caisse de trois pieds, six pouces; huit pieds
» de distance de la guérite à la porte. Ce qui distingue l'entrée de
» la grande porte, car il y en a deux, ce sont deux bornes de deux
» pieds de circonférence sur trente pouces de haut, revêtues de tôle.

» Le vestibule est éclairé par un quinquet à quatre becs renfermé
» dans une lanterne suspendue au milieu de la voûte, trois ban-
» quettes et six tabourets de velours rouge; à droite, dans le coin et
» au-dessous de l'escalier, une porte où le fumiste descend à son
» atelier. »

Roullet décrit avec une extrême minutie la loge du roi, celle du prince, celle des officiers.

« A côté de la loge royale est un petit salon, tendu en papier vert,
» une bordure d'or, plafond étoilé. Entre la porte, deux armoires,
» une cheminée garnie de son feu; devant une grille dorée, deux en-
» coignures pour recevoir la pelle et la pincette. A droite et à gauche
» de la cheminée, deux cadres pour contenir l'affiche du jour, dont
» un en carton, bordure en maroquin rouge doré, surmonté des
» armes de France, formant le chapiteau, établi à mes frais, par Le-
» febvre relieur, quai des Augustins; l'autre en bois d'ébène, une
» fleur de lis à chaque coin et une en cuivre argenté formant le fron-
» ton. Dans la garde-robe, une table de nuit, garnie de deux pots
» de porcelaine, bords dorés, au-dessus une petite tablette pour
» poser un chandelier. »

Nous tournons plusieurs feuillets remplis de détails de ce genre.

« Mon épouse est montée à sept heures, le prince lui dit en mon-
» tant: « Madame Roullet, est-ce commencé? » elle lui dit: « Mon-

» seigneur, voilà le *Rossignol* qui commence ; » le prince répondit : « Ah,
» c'est bon. » Je montai un moment après, et le général Montilegier
» entra dans le salon pour demander à mon épouse du taffetas d'An-
» gleterre pour poser sur une coupure qu'il s'était faite au-dessous
» du nez.

» La princesse s'était heurtée dans le corridor à une porte qui s'é-
» tait ouverte au moment où elle passait ; le prince lui frotta les
» bras, elle lui dit : « ce n'est rien. » Ils étaient assis dans un fau-
» teuil, la princesse bâillait ; le prince lui dit : « Veux-tu aller te
» coucher ? » elle lui répondit : « Non, je veux voir le ballet. »

» Je me disposais à monter la recette, je ne sais par quel mouve-
» ment je me trouve attiré devant la croisée qui est en face de ma
» boutique. Tout à coup, j'aperçois le public courir en masse devant
» la façade du théâtre. Des cris : « arrête ! un voleur ! » frappent mes
» oreilles... Le prince fut monté dans le salon par ses valets de pied,
» et mon épouse soutenait une jambe. Un jeune homme nommé
» Danger entre le premier dans le salon ; les assistants le question-
» nèrent en lui demandant s'il était chirurgien ; il répondit qu'il était
» l'enfant d'Esculape. M. Fortis, commissaire de police, s'est présenté
» à la porte du petit salon, se dressant sur la pointe des pieds et al-
» longeant la tête. Lorsque la veine fut ouverte, je présentai une as-
» siette pour recevoir le sang, mais trop plate ; je courus chercher la
» cuvette dans la garde-robe. On demanda une bandelette et une
» jarretière pour ligature. La princesse et Mme de Béthizy détachèrent
» la leur, mais comme elles sont élastiques, on ne put en faire usage.
» Je jetai ma cravate aux chirurgiens, mais comme elle était en
» mousseline, ils ne purent s'en servir. Je substituai à mon cou une
» serviette que je gardai toute la nuit. Je m'emparai de la cheminée
» pendant qu'on faisait le lit du prince, je disposais les six chande-
» liers garnis de leurs bougies allumées ; je les distribuai ainsi : deux
» sur la cheminée, ou sur le piédestal de Grétry, deux sur le pié-
» destal de la pendule, un sur le piédestal de Gluck. Je déchirai une
» serviette d'après l'ordre des chirurgiens ; un d'eux en prit plusieurs
» pour disposer un bandage, et s'adressant à mon épouse : « Cousez-
» moi ça. » La première aiguille se trouvait émoussée et son doigt
» panarié n'allait pas aussi vite que le cas l'exigeait. — La princesse
» passa dans le bureau, et changea de vêtement ; son ajustement

» était composé d'une petite robe de tricot blanche, une petite camisole par-dessus garnie par le bas et un béguin à dentelles à hauteur
» d'un petit doigt. Peu de temps après, le duc de Coigny introduisit
» les deux petites-filles, les enfants naturels que le prince demandait
» à voir, vêtues de petites redingottes de casimir, fond jaune, chapeau blanc. On saigna pour la seconde fois le prince ; comme je
» n'avais pas de vase pour transvaser le sang, j'ouvris la fenêtre en
» criant : « gare l'eau. » La voiture du prince recula, le cocher reçut quelques éclaboussures. Je m'adressai à Favart, l'inspecteur
» du théâtre, de vouloir bien descendre pour faire déranger les fenêtres ; il n'en fit rien, et alla se placer derrière le buste de Gluck, ce
» mâle génie admiré de toutes les nations. »

Tout ceci donne une idée de la manière emphatique, niaise et prolixe dont Roullet raconte les scènes de deuil dont il fut témoin ; on ne conçoit pas comment au milieu de l'agitation, du tumulte d'une pareille catastrophe, il ait pu observer, noter, constater les détails les plus insignifiants, les particularités les plus puériles. Le prince expire, le roi, les courtisans, les médecins se sont retirés. Roullet est encore là.

« Je rangeai le fauteuil au fond du bureau et, en le mettant en
» place, je mis le pied sur une petite boîte d'or renfermant de
» l'odeur. Je la ramassai, je la mis dans ma poche, et l'emportai
» chez moi où elle est déposée depuis ce temps dans un tiroir de mon
» secrétaire. »

A la suite du récit de Roullet, il se trouve des *observations* qui sont l'œuvre de sa femme et qui sont tout à fait dans le genre de ce qui les précède. Donnons une idée du style de Mme Roullet.

« Pendant qu'on saignait le prince, je pris les chapeaux des pages
» que j'avais serrés dans la loge du roi et les enveloppai dans mon
» tablier pour les leur rendre ; j'ouvre la porte, je leur dis : « Voilà
» vos chapeaux. » Une foule innombrable d'individus encombrait les
» escaliers et toutes les issues ; un seul me frappa ; il était debout,
» d'une bonne taille, cheveux blancs, le nez plat, un enfant à côté
» de lui. — Un valet de pied vint me demander un verre d'eau, il
» me dit : « c'est pour monseigneur le duc d'Orléans. » Je cherche
» un verre, enfin j'en trouve un, et je le lui donne. Il me demande

» une assiette pour le présenter, je lui dis assez brusquement : « On » boit aujourd'hui sans assiette ; » et il s'en fut le porter. »

Roullet n'a point oublié de nous dire quel était, en cette nuit de deuil, le costume de sa femme ; elle était coiffée d'un chapeau à la Bolivar, des plumes dessus, et par-dessous le chapeau un petit bonnet ; elle avait une robe puce et un tablier noir. Quant à lui, il portait une redingote verte. Il nous apprend que le comte de Nantouillet demanda le pot de chambre et le fit déposer dans le coffre de la porte d'entrée de l'antichambre. M. Dubois, le chirurgien, avait une pelisse brune et un bonnet noir. M. Drogard arriva le premier dans le petit salon ; il débouchait toutes les bouteilles ; ce fut M. Blancheton qui décrocha le quinquet lorsque le corps du prince fut enlevé. Un valet de chambre de M. Decazes, ministre de la police, demanda la redingote de son maître.

Le 14 mars 1820, un mois après l'assassinat du prince, Roullet adressa à tous les journaux de Paris une lettre dont il demandait *l'insertion littérale;* il annonçait la publication de sa brochure et il ajoutait : « A moi seul est réservé le droit de transcrire à la postérité » les détails des faits de ces scènes de douleur. J'en prends à la face » du Ciel l'engagement de transporter mes semblables en mon lieu et » place dont j'ai été témoin oculaire, de tous les mouvements qui se » sont opérés dans l'intérieur de la salle. » Nul journal n'inséra cette lettre, et l'auteur piqué, écrivit derechef, le 23 mars, pour annoncer que le roi lui avait accordé une pension viagère de 200 francs, réversible à Mme Roullet. « Pour cette fois, vous voudrez bien ex- » traire de votre journal, une portion des verbiages dont vous n'en- » tretenez que trop souvent le public. Ce n'est qu'en faveur d'une » prompte insertion que je vous pardonne sur votre silence sur ma » lettre que je vous ai adressée le 14 mars. » — Cinq jours plus tard, Roullet demanda aux journalistes de donner avis aux médecins et chirurgiens, qui avaient assisté le prince, de passer chez lui afin de lui donner leurs noms, surtout celui qui a oublié son porte-lancette. Quand il sut qu'on voulait fermer l'Opéra, il émit l'idée que ce monument fût conservé à l'humanité. Il voulait qu'on y établît un four de boulangerie et une chaire dans laquelle on prêcherait sur la bienfaisance. Quand il vit qu'on ne faisait nulle attention à ses conseils, il prit le parti de se taire ; peut-être aussi l'autorité lui fit-elle donner le conseil de garder le silence.

G. Brunet.

III.

PIERRE MATAIGNE.

Nous ignorons complétement la biographie de ce grand homme et c'est dommage. Tout ce que nous savons, c'est que son nom n'est point éteint et qu'il brille encore, à Bruxelles, dans le notariat. Pierre Mataigne était licencié en droit et cultivait la poésie satirique. A ceux qui étaient tentés de s'en plaindre, il répondait comme aurait pu le faire Despréaux :

J'ai cru, ami lecteur, que l'on peut sans scrupule,
Tourner dans un poëme un fat en ridicule;
Employer la satire et aiguiser des traits
Contre ceux dont le cœur s'abandonne aux forfaits,
Et que, loin de traiter ce dessein d'attentat,
On peut même souvent être utile à l'État,
Et quoiqu'à bien des gens elle échauffe la bile,
Il faut lui donner cours parce qu'elle est utile.

Il y a vingt-quatre satires sur ce ton, l'une consacrée aux cabarets, offrant quelques vers passables et qui méritent d'être relevés comme peinture de mœurs :

De tant de lieux où jadis la jeunesse
D'un temps perdu charmait l'oisiveté,
Le cabaret est le seul fréquenté;
Plus on profite et plus le mal augmente,
Et si l'effet se conforme à l'attente,
En peu de temps buveurs, cabaretiers
Partageront la ville (*Bruxelles*) en deux quartiers.
Les cabarets comme déjà partie
La plus peuplée et la mieux assortie,
Auront pour lot le quartier principal,
Et l'on fera du reste un hôpital.

C'est vers l'année 1779 que l'on écrivait ces remarques; qu'aurait dit Pierre Mataigne en 1847 !

Voici un précepte dérobé à Alphonse Karr, l'adversaire courageux des sophisticateurs :

Consentons-nous que pour quelque service
A nos dépens un marchand s'enrichisse?
Acquittons-le de son vin frelaté
Pourvu qu'il serve avec fidélité,
Et que, cessant de nous donner le change,
Il n'ait chez lui ni drogue ni mélange,
Qui, sans compter la taxe qu'il y met,
Nuit plus encore que l'excès qu'on en fait.

Les satires sont suivies de pièces badines, d'épigrammes, d'anecdotes en prose, etc. En lisant certains vers, on est tenté, quoiqu'ils soient la plupart estropiés, de leur tirer son chapeau comme à d'anciennes connaissances. Mataigne a pris ses réminiscences pour ses idées. Le volume où il a renfermé ce fatras, tantôt sien, tantôt d'emprunt, est intitulé : *Satyres et autres varietez poétiques et historiques, par Pierre Mataigne licencié en droit.* (Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli). A Amsterdam, chez J. Goethals (1781), in-8° de 154 pp. encadrées. De Rg.

Lettres d'octroi pour différents imprimeurs et libraires.

« Charles (VI), etc., à tous ceux qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de *Jacques Sersanders*, fils de Jacques, libraire en notre ville de Gand, qu'ayant fait ses années d'apprentissage, il se seroit rendu capable et qualifié d'exercer le stile de libraire et d'imprimeur, comme il nous a fait conster par les certificats à nous exhibés, cause qu'il a pris son recours vers nous, suppliant en toute humilité de lui accorder l'octroy nécessaire pour exercer librement ledit stile de libraire et d'imprimeur. Pour ce est-il que nous, ce que dit est considéré, et sur ce eu l'avis de nos chers

et féaux les conseillers fiscaux de Flandres, inclinant favorablement à la supplication et requeste dudit *Jacques Sersanders*, l'avons admis, consenti et accordé, admettons, consentons et accordons en luy donnant congé et licence de grâce espéciale par ces présentes, qu'il puisse et pourra exercer ledit stile d'imprimeur en notre ville de Gand, et y vendre tous tels livres qu'il imprimera et autres non suspects ou réprouvez, sans pour ce aucune mesprendre envers nous, à charge et condition de ne rien imprimer sans notre permission et congé, qu'au préalable n'ait été visité et approuvé par les commis à la visitation des livres, à peine d'en être puni, selon l'exigence des cas, et au surplus de se régler ponctuellement sur nos ordonnances et placcards faits ou à faire sur le fait de l'imprimerie et de sur ce prêter le serment deu et pertinent ès mains de celuy et de ceux qu'il appartiendra, et que commettons à ce.

.... Donné en notre ville de Bruxelles, le 13me juin l'an de grâce 1719. »

Autres du même prince, en flamand, en faveur de *Jacques Bernaerts*, de Bruges, fils de *Jacques* et de *Thérèse Coddesmid*.

Autres du même prince, en flamand, en faveur de *Jean-Baptiste de Cocq*, de Bruges, fils de *François*. Janv. 1722.

Autres du même prince, en français, pour *Nicolas Varret*, de Mons, qui avait dirigé pendant plusieurs années l'imprimerie de la veuve *Preudhomme*.

Autres du même, en flamand, en faveur de *François-Jérôme* et *Maurice Vander Ween*, de Gand, frères, réclamant le bénéfice du privilége accordé à *Jeanne*, *Thérèse* et *Monique Graet*, pour l'impression du *Grooten Gentscken Comptoir Almanach*.

Autres du même, en flamand, en faveur d'*Augustin Graet*, de Gand, pour l'impression des *Christelyke onderwysinge ende gebeden getroeken uyt de heylighe schrifture*.

(Extrait d'un manuscrit de la Bibl. royale, provenant de feu M. J.-F. Willems, in-fol., pap. intitulé *Misselania* (Miscellanea.)

De Rg.

Tableau de l'introduction de l'imprimerie dans diverses localités de la Belgique.

De l'ensemble des données que nous avons recueillies résulte un nouveau tableau chronologique de l'introduction de l'imprimerie dans les différentes localités de ce royaume. Pour déterminer chaque point de départ on s'est, autant que possible, attaehé aux premiers livres avee date eonnus. On eonçoit qu'en plusieurs de ses parties ce tableau n'est pas définitif, et que des découvertes subséquentes pourront le modifier comme il rectifie lui-même ceux que nous avons déjà mis sous les yeux des lecteurs (1). On n'arrête pas plus le temps que le soleil.

Notre profession de foi est que la typographie existait aux Pays-Bas longtemps avant l'année 1473 ; nous hésitons à croire à Coster, comme individu, mais nous sommes persuadé que ses compatriotes et les nôtres imprimaient vers l'époque où l'on place son existence, et que, du moins, l'impression en caraetères xylographiques a commencé aux Pays-Bas.

Villes.	*Années.*	*Imprimeurs.*
Alost	1473,	Thierri Martens.
Louvain	1474,	Jean de Westphalie.
Anvers	1476,	Thierri Martens.
Bruges	1476,	Colard Mansion, qui probablement imprimait déjà dans la même ville en 1472 ou 1473
Bruxelles	1476,	Les Frères de la Vie commune ou *Frères de la plume.*
Audenarde	1480,	Arnoldus Cæsaris ou de Keysere.
Gand	1483,	Le même.
Tournai	1519,	(?)
Binche	1544,	Guillaume Cordier.
Ypres . . . . vers	1546,	Josse Destrée (2).
Maestricht	1552,	Jacques Bathenius.
Liége	1556,	Henri Rochefort.

(1) *Ann.* 1re année, p. xxv ; 5e année, p 12 ; 6e année, p. 10 *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, pp. 9, 33 ; 11, 139, 226 ; t. II, p. 364 ; t. III, pp. 133, 134, 135, 254, 307 et 314.

(2) Le savant abbé Carton a essayé de prouver, dans le *Bulletin du bibliophile*, t. III, n° 7, que l'on imprimait à Ypres en 1530 ; mais nous attendrons avant de nous ranger à son opinion.

Luxembourg	1577,	Martin Marchant.
Mons	1580,	Rutger Velpius.
Malines	1581,	Jacob Heindricx.
Ath	1610,	Jean Maes.
Namur	1617,	Henri (et non Thierry) Furlet (1).
Huy	1650,	
Hasselt	1670,	
Malmedi	1699,	Lambert Thonon.
Bonne-Espérance (abbaye de).	1704,	
Dinant	1719,	Philippe Witkay.
Stembert, village de la province de Liége	1751,	Q.-R. Lejeune.
Nivelles	1774,	E.-H.-J. Plon.
Stavelot	1778,	V. Gerlache.
Herve . . . . 1778 ou	1779,	H.-J. Urban.
Beloeil (château de)	1780,	
Battice	1780,	E.-J. Viellevoye.
Verviers	1782,	J.-J. Oger.
Warre	1783,	J. Michel.
Teignée, village de la province de Liége	1787,	N.-J. Urban.
Tongerloo (abbaye de) . . .	1794,	
Spa . . . . vers	1841,	(?)
Saint-Ghislain	1843,	Victor de Pape.
Dison, village de la province de Liége	1843.	

Ce tableau est tiré de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* pour l'année 1847. Nous avions jusqu'ici l'habitude de reproduire le rapport que contient chaque volume de ce recueil sur l'état de notre bibliothèque. Mais nous avons renoncé à cette répétition, qui pouvait remettre sous les yeux de quelques-uns de nos lecteurs des renseignements dont ils étaient déjà possesseurs. *Non bis in idem*.

(1) En 1625, les libraires de Namur faisaient encore imprimer hors de cette ville, témoins François Vivien, *in foro Sci Remigii*, lequel fut l'éditeur des *Ordinata per reverendissimum Dominum D. Joannem Dauvin, episcopum Namurcensem* (*Lovanii, typis Henrici Hosterici, Urbis et Acad. typ., sumptibus Franc. Vivien, bibliop. Namurcensis*, anno 1625). En 1639, Jean Van Milst, imprimeur juré, imprimait à Namur : *Decreta Synodi diœcœsanæ Namurcensis*, in-4°, de 320 pages sans les tables. En 1660, on ne jugeait plus les presses de Namur dignes d'exécuter de pareils livres. Les *Decreta et Statuta* furent imprimés l'année suivante chez Hubert-Anthoine Velpius, in-4° de 109 pages chiffrées. En 1720, les *décrets* sont enfin imprimés de nouveau à Namur chez Charles-Gérard Albert, *sub signo typographiæ*.

J.-B.-D. VAUTIER.

Au commencement de 1804, ou, comme on disait alors, au mois de ventôse de l'an XII, un enfant de douze ans s'acheminait avec sa mère vers la ville de Bruxelles, devenue de capitale du duché de Brabant et des Pays-Bas autrichiens, chef-lieu du département de la Dyle. Il arrivait d'une de ces provinces de France qu'on ne reconnaissait plus sous leur nom républicain, et qui, avec les nôtres, avait formé jadis le royaume de Lotharingie. Cet enfant avait, en vertu d'un décret du premier consul, sa place marquée dans le lycée nouvellement érigé sur les débris des écoles de Marie-Thérèse. Né à Dieuze, le 14 avril 1792, il quittait sa patrie pour n'y plus revenir. Son père, pharmacien dans l'armée d'Égypte, avait laborieusement contribué à organiser les hôpitaux militaires sur cette terre des Pharaons, qui ne reçoit encore aujourd'hui de médecins que de la France, puis il était allé mourir de la fièvre jaune à Saint-Domingue, à la suite du général Leclerc.

Il ne restait plus au jeune Vautier que sa mère, qui portait son deuil avec la fermeté d'une Spartiate et la résignation d'une chrétienne (1); mais, malgré la faiblesse de son âge, il trouvait un appui non moins sûr dans la force de son caractère, dont la trempe énergique se révélait déjà par une application opiniâtre et le sentiment précoce et rigide du devoir.

Quoique le gouvernement eût conservé extérieurement les formes révolutionnaires, le bonnet phrygien de la république allait être remplacé par le diadème impérial; déjà l'on sentait qu'une main puissante cherchait à rétablir partout l'ordre et l'obéissance; bientôt des saturnales de la démagogie il ne subsisterait plus que l'égalité devant la loi, avantage précieux acheté par bien des malheurs et des excès,

(1) Jean-Baptiste-Dominique Vautier était fils de Jean-Baptiste Vautier et d'Adèle Vaudemont. Nommé élève au lycée de Bruxelles par décret du 28 nivôse an XI (18 janvier 1803), il y entra le 27 ventôse an XII (18 mars 1804) Par décret de l'empereur du 4 janvier 1806, il obtint la pension entière, faveur dont il jouit jusqu'à la fin de ses études.

avec la faculté, pour tous les citoyens, de s'élever au profit du maître.

Les lycées n'étaient, à vrai dire, que des pépinières de soldats, mais le chef de l'État voulait des soldats instruits et disciplinés. Ces marmots qui se rendaient en classe au son du tambour, à qui on lisait les commentaires de César et les bulletins de la grande armée, et qui étaient élevés dans le culte d'un seul homme, croyaient tous avoir dans la poche de leur veste un bâton de maréchal de France. Cependant l'esprit de la vieille université n'était pas entièrement éteint dans ces académies au petit pied, et les traditions des Rollin et des Lebeau vivaient encore dans les Fontanes et les Gueroult. Au milieu de camarades qui ne rêvaient que la gloire des armes, et qui, la plupart expédiés du bivac au collége, méprisaient tout ce qui ne devait pas aboutir à une épaulette, Vautier ne se laissa point éblouir par leurs rêves radieux, par leur ambition naïve; il était prédestiné à se signaler dans les rangs des hommes utiles, qui, suivant son heureuse expression, font plus de bien que de bruit, et il remplit sa vocation avec une rare persévérance.

C'était une intelligence plus droite que brillante, qui suppléait à la facilité par la réflexion, à la vivacité par le travail. Guidé par d'excellents professeurs, il se voua d'abord aux sciences exactes, vers lesquelles on dirigeait de préférence la jeunesse, attendu leurs rapports avec l'art de la guerre. Un arrêté du grand maître de l'université, en date du 21 septembre 1811, le nomma deuxième maître élémentaire au lycée de Bruxelles, avec la qualification d'élève désigné pour l'école normale, section des mathématiques, ce qui le fit exempter de la conscription militaire à laquelle on n'échappait alors que par miracle.

Deuxième maître élémentaire! les gens du monde n'ont pas d'idée de la pénible humilité de ces fonctions. Une surveillance de tous les instants, une patience mille fois éprouvée, une servitude entière, et pour prix de ce sacrifice de toute une vie, des gages si modiques qu'un artisan grossier les croirait au-dessous de son labeur! Vautier reçut cependant l'arrêté qui le condamnait à cette galère comme une faveur insigne. Il allait être en mesure de satisfaire ce besoin inné de communiquer sans cesse avec l'enfance, de diriger ses premiers essais, de diriger son jugement. Ce qui n'est pour d'autres qu'une odieuse obligation était pour lui une source de jouissances. Il possédait cette

logique lumineuse, cette méthode naturelle qui courbent les jeunes esprits sous le joug bienfaisant des principes sans les leur rendre insupportables ; il se faisait écouter des plus rebelles, touchait les cœurs les moins disposés, et montrait qu'il possédait à la fois la théorie et la pratique, non-seulement de l'enseignement, mais encore de l'éducation.

Et puis son titre lui donnait droit à une petite chambre où, dans ses moments de loisir, il relisait avec délices quelques livres choisis, et son traitement, quoique calculé avec une excessive parcimonie, lui permettait d'adoucir la position de sa mère. Cette femme respectable était constamment présente à son souvenir ; il la consultait sur toutes choses et recevait ses avis avec un respect religieux. Quand sonnait l'heure des vacances, l'âme émue et joyeuse, son petit paquet sur le dos à la manière des étudiants allemands, il partait pour Lunéville où Mme Vautier s'était retirée, et achevait toute la route à pied, de peur de diminuer la mince offrande qu'il était heureux de porter à la veuve.

Un jour le lycée, son asile, sa patrie, parut menacé de périr avec ce gigantesque empire que la génération nouvelle croyait impérissable. A l'approche des troupes étrangères, l'ordre était arrivé de Paris de faire évacuer les élèves vers la capitale. Des chariots de poste avaient été requis à cet effet. Qu'on se figure l'effroi de ces pauvres écoliers dont beaucoup ignoraient où étaient leurs familles et dont les pères avaient peut-être cessé d'exister dans les combats désastreux, funestes avant-coureurs de la chute de Napoléon. Parmi ces innocentes créatures, il en était une plus à plaindre, plus complétement abandonnée que les autres. Vautier s'attacha à elle ; il se voyait tout d'un coup sans ressource et ne savait quel sort l'avenir préparait à sa mère et à lui ; n'importe, orphelin il prit l'orphelin sous sa protection et le conduisit à Paris, d'où les inquiétudes politiques n'avaient pas exilé le luxe et les amusements.

Un voyage de soixante et dix lieues semblait alors une affaire grave ; les moyens de locomotion étaient lents, chers et incommodes. Avant de se déplacer on y songeait à deux fois, et pour un habitant de la Belgique, avoir visité Paris c'était presque un événement qui doublait son importance sociale. Vautier n'avait jamais vu cette grande cité qui grandit tous les jours ; quoique léger d'argent et en proie à

des anxiétés poignantes, il fut frappé du spectacle varié qu'elle lui offrait. Les monuments, les bibliothèques, les musées, enrichis par la victoire et que la victoire n'avait pas encore dépouillés, le frappèrent d'admiration. Ce fut presque à cette contemplation que se bornèrent ses plaisirs. Cette espèce de satisfaction, en effet, ne doit point se payer.

Il rendit compte de ses impressions à celui qui écrit ces lignes, en lui adressant une lettre en prose et en vers, à la façon de Chapelle et de Bachaumont, et où, malgré la circonstance, brille un enjouement que Vautier n'a pas toujours eu dans ses écrits en des temps plus calmes. En voici un extrait :

Je l'ai vu ce fameux Paris,
Tant célébré dans nos provinces;
Ce Paris peuplé par des princes,
Des catins et des beaux esprits;
Ce Paris, véritable sphère
Où s'agitent confusément
La cupidité, le talent,
Le vice instruit dans l'art de plaire;
L'ignorance au grave maintien
Parlant de tout, ne sachant rien;
Des nouvellistes la cohue
Et la foule des intrigants,
Qui, pour percer auprès des grands,
De tous côtés travaille et sue :
Ce Paris, centre des beaux-arts,
Ville de Minerve et de Mars,
Plus belle que Rome la sainte,
Lorsque le luxe des Césars
De marbre ornait sa vaste enceinte;
Eh bien; ce Paris si vanté,
Que la foule s'imagine être
Par le seul plaisir fréquenté,
Dont je suis moi-même enchanté;
Ce Paris m'ennuirait peut-être
S'il fallait m'y fixer un jour.
Trop de tumulte et de folie
Embarrassent ce beau séjour;
Mille et mille objets tour à tour
Viennent exciter notre envie.

On ne jouit pas de la vie,
On la dissipe pour courir
Après ce fantôme volage,
Vulgairement nommé plaisir :
Paris n'est point fait pour le sage.

Vautier n'y demeura que quatre jours et se rendit à Amiens, où sa mère avait fixé récemment son domicile. Dans l'intervalle, l'orage s'était apaisé. Napoléon ne régnait plus qu'à l'île d'Elbe en attendant sa prison de Sainte-Hélène ; mais si la Belgique s'était, au grand regret de Vautier, séparée de la France, elle obéissait à un gouvernement régulier, et, ce qui valait mieux encore, le lycée de Bruxelles avait survécu à tous les changements. Vautier y reprit son modeste emploi, et, s'élevant d'un degré, fut chargé du cours de sixième.

Juste-Lipse et Montaigne maudissaient la grammaire ; Vautier, au contraire, la glorifiait ; il ne pensait jamais se faire trop petit pour se mettre à la portée de ses auditeurs. Écouter des leçons souvent mal récitées, lire, comparer scrupuleusement des thèmes, traduire leur valeur relative par de bons ou de mauvais points, être attentif aux moindres actes de ses disciples étourdis, s'attacher à former leur cœur en même temps que leur esprit, reprendre avec fermeté, punir avec indulgence, ne se relâcher jamais d'une minutieuse exactitude, telles étaient les occupations auxquelles il immolait son goût pour les lettres, ses livres les plus chers. Pour se délasser, il fuyait quelquefois dans les champs, par un beau soleil ; les grands jours, quand son budget le permettait, il allait applaudir une comédie de Molière, un opéra de Grétry (on les applaudissait sincèrement alors), guettait Talma dans ses courtes apparitions à Bruxelles, ou écrivait à sa mère.

Estimé comme il l'était, ayant prouvé son aptitude d'une manière irrécusable, il aurait facilement obtenu un poste supérieur, s'il avait pu se décider à le demander ; malheureusement Vautier était le plus gauche des solliciteurs, et d'ailleurs il pensait être à sa place : l'art d'exposer les éléments constituait son mérite suprême ; il ne visait guère au delà.

Pendant qu'il passait ainsi ses journées si sereines et si actives, il se composait, grâce à ses économies qu'il accroissait par des répétitions, une petite bibliothèque. Les premiers livres un peu considé-

rables qui en ornèrent les rayons furent le *Lycée* de La Harpe et les *Œuvres* de Voltaire, condensées par Desoer en douze gros volumes. Le croira-t-on? Vautier, homme sérieux, d'une moralité inflexible, Vautier, profondément pénétré du sentiment religieux, Vautier était *voltairien!* Cela paraîtra impossible à nos rigoristes et n'en est pas moins vrai. Vautier, malgré son front stoïque, avait cette gaieté enfantine que laissent éclater dans l'intimité les âmes honnêtes et pures; il aimait passionnément la vérité, mais il la préférait sous une forme ironique; manquant de légèreté lui-même, il n'en était que plus sensible aux grâces légères, à l'élégant badinage du génie merveilleux auquel il est de bon air aujourd'hui de prodiguer l'outrage, et, en faisant la part de ses erreurs, il appréciait dans toute leur étendue les services immenses qu'il a rendus à l'humanité. Bref, il lisait et relisait Voltaire et La Harpe : cette prédilection explique en partie ses qualités et ses défauts d'écrivain.

Je dis écrivain, car, si peu courtisan qu'il fût de la renommée et des autres puissances auxquelles est soumis le monde, il se permettait de temps à autre quelque débauche d'esprit, une page de prose, une romance, une imitation en vers de ces auteurs classiques qu'il adorait. Chose singulière, sous la domination française, la Belgique avait compté un très-petit nombre d'écrivains français; M. P. Lesbroussart, dont le poëme des *Belges* restera, est presque le seul que l'on puisse citer à cette époque. L'administration soupçonneuse des proconsuls impériaux ne favorisait pas l'essor des esprits; Bruxelles ne possédait alors qu'un journal, *l'Oracle*, aussi nul en littérature qu'en politique, et, malgré son mutisme, l'infortuné Ficcardo, rédacteur de cette feuille inoffensive, après avoir eu affaire avec la police du conseiller d'État Réal, couchait tous les mois en prison. Hélas! il ne méritait qu'un *pensum* pour ses solécismes.

Mais à peine le royaume des Pays-Bas eut-il arboré son étendard tricolore renversé, à peine la Belgique fut-elle unie à la Hollande, que la langue française fit des progrès marqués. Plus l'on répétait aux Belges que leur véritable idiome était l'idiome tudesque, que ne point s'en servir était faire œuvre de mauvais citoyen; plus les publicistes officiels tonnaient contre ceux que, par une inconséquence funeste, l'on poursuit maintenant, dans un autre but, du nom de gallomanes, en remettant à neuf de vieilles injures, plus la réaction était favo-

rable à cette langue si décriée. Sous le régime de la liberté de la presse, les journaux se multipliaient; on s'habituait à agiter une foule de questions dont l'examen eût été naguère un crime de félonie et de lèse-majesté; une sorte de critique commençait à poindre; on se formait aux luttes de la pensée et du raisonnement, et la tribune constitutionnelle une fois érigée, des hommes tout à l'heure sans voix et sans idée y montèrent avec hardiesse, quelques-uns avec succès.

Cette même plume, qui servait à Vautier à corriger des barbarismes, il l'employa à faire en secret des épigrammes contre les tendances *néerlandaises* et à défendre tout bas la cause de Boileau et de Racine qu'il considérait comme compromise. Un de ses plus anciens amis avait choisi la carrière des armes à laquelle il était destiné dès son enfance. Convaincu comme lui que l'étude de la littérature française, sans exclure toutefois aucun élément de nationalité, était pour la Belgique un retour à son plus glorieux passé, un gage de progrès et de liberté, mais n'ayant pas le temps de se livrer à ses goûts ni de s'informer du mouvement des esprits, il se plaignait souvent à Vautier de cette cruelle privation. Vautier en eut pitié, et, avec une complaisance charmante, il se mit à rédiger chaque semaine pour lui, pour lui seul, une *Revue hebdomadaire*. Ce journal, dont nous avons sous les yeux la collection manuscrite, qui embrasse une moitié de l'année 1817, est une revue piquante, souvent pleine de malice, et qui rappelle, en bien des endroits, le ton des Geoffroi et des Hoffmann.

Sur la fin de l'année 1817, Vautier consentit à sortir de l'*incognito* et aborda courageusement la publicité. Ce qu'il n'avait encore murmuré qu'à l'oreille discrète d'un ami, il se promit de le dire au premier venu. Il s'exagérait néanmoins son audace; en effet, dans le *Mercure belge* (1), qu'on venait de fonder, il se contenta de rédiger l'article des théâtres. Il y joignit le département des charades, des

(1) Le *Mercure belge* fut d'abord en querelle avec M. Arnault, réfugié à Bruxelles, et l'un des rédacteurs du *Vrai Libéral*. Le traducteur de Juvénal avait fait un examen de la tragédie de *Marius*, dans lequel il avait compté exactement combien de fois *libre* rimait avec *Tibre*, *homme* avec *Rome;* combien de fois revenaient ces formules *en ces murs*, *dans ces lieux*, etc. M. Arnault ne put digérer cette critique numérale, il se fâcha tout de bon, et, malgré sa finesse,

logogryphes et des énigmes. C'était un débris de l'héritage du sieur de Vizé, un souvenir de la gymnastique intellectuelle de l'empire.

Vautier parlant des acteurs et des actrices n'étonnera pas moins qu'étudiant Voltaire. Les coulisses n'étaient point faites pour sa virginale retenue. Dût cet éloge lui attirer un ridicule, je ne cacherai pas que sa conduite était aussi chaste que son imagination. Il ne connaissait donc les princesses de théâtre que par la perspective de la scène ; il ne les apercevait que de loin, et c'était de loin aussi qu'il leur adressait ses observations et ses conseils, le tout avec une timidité d'adolescent, et les joues empreintes d'une rougeur de jeune fille.

En rappelant le théâtre aux traditions classiques, il continuait son rôle de professeur qu'il ne perdait jamais de vue. Le 13 décembre 1817, le commissaire général de l'instruction publique, M. Repelaer Van Driel, substitua à son titre de *maître élémentaire* celui de *régent.* On ne pouvait marcher d'un pas plus mesuré dans la carrière.

Deux ans après environ, il consentit à monter un échelon plus haut, et le 29 août 1819 il se laissa nommer régent de cinquième, en remplacement de M. Guise, mis à la retraite. Le lycée avait changé de nom ; il était devenu athénée, et bien des parents avaient vu avec joie qu'on y avait supprimé tout ce qui rappelait la caserne. On pardonnera à quelqu'un qui a été élevé sous le régime impérial de trouver que la discipline militaire, dans une certaine mesure, est propre à inspirer à la jeunesse des idées de régularité et de subordination; le tambour à la voix mâle et impérieuse est capable de tenir lieu d'une douzaine de maîtres ; l'uniforme implique la propreté ; les grades conférés par les écoliers à leurs camarades, le pouvoir qui y était attaché, tout s'accordait à entretenir l'ordre et l'harmonie. Mais ce n'était pas assez, il fallait renforcer l'élément moral et religieux et placer dans un plus juste équilibre les différentes parties de l'enseignement, en améliorant les méthodes. C'est à quoi l'on s'occupa depuis 1814, et Vautier, par son expérience, par sa connaissance

ne trouva rien de mieux que de traduire les initiales du nom de M. L.-V. Raoul, par *le vieux radoteur, faisant de la bouillie pour les chats dans la rue aux Rats.* La belle plaisanterie! Le censeur et le censuré finirent pourtant par se réconcilier, et le *Mercure belge* parut sous le patronage de l'auteur de *Marius* et de *Germanicus.*

profonde de l'enfance et de la jeunesse, contribua plus que personne aux résultats avantageux qu'on obtint. Dans cette poursuite opiniâtre, son zèle l'emportait quelquefois au delà des bornes; impitoyable en tout ce qui tenait à la stricte observation des règles, il ne ménageait pas toujours les termes à ses collègues qui recevaient avec déférence ses leçons, quelquefois ses reproches. L'un d'eux avait le privilége de conjurer la tempête; pendant que Vautier pérorait avec véhémence, il lui faisait avec intention une niche puérile, et le terrible discoureur, s'apaisant tout à coup, riait... Il était désarmé.

Le 27 septembre 1824, il reçut le brevet de régent de seconde, comme successeur de M. Schlim, ancien professeur au collége Thérésien. Ce poste le tirait de la syntaxe pour le ramener à la littérature proprement dite. L'obligation de se servir prochainement, pour enseigner, de la langue hollandaise ou flamande, le fit renoncer à sa chaire cinq ans après; mais afin de lui donner une marque de considération particulière, on créa exprès pour lui, par arrêté du 4 juillet 1824, une chaire de langue et de littérature française, qu'il occupa sans interruption jusqu'au 27 août 1845.

Malgré son amour de la retraite et le temps qu'exigeaient ses classes, ses études et les pensionnaires qu'il instruisait chez lui, il se montrait de temps à autre à la *Société de lecture* et à celle de *littérature de Bruxelles*, ancienne création de MM. Étienne et Jouy quand ils habitaient obscurément la Belgique. C'est là qu'il risqua quelques vers sans prétention, dont plusieurs ont été insérés dans le recueil de la dernière de ces sociétés. Il paraîtra peut-être plaisant de remarquer que cette académie en miniature s'assemblait *à la Danse des Veaux*, qui venait de renoncer à cette poétique enseigne pour celle de *l'Oranger*. Vautier avait promis aussi sa collaboration à la *Revue belge* que MM. Nothomb, Van de Weyer, Ph. Lesbroussart, Baron, Van Hasselt, Campan et Arrivabene commencèrent en 1830.

Il avait voué une haine franche et ouverte à la langue flamande ou hollandaise, non qu'il fût compétent pour juger de ses ressources, pour l'apprécier au point de vue littéraire. Disposé à n'envisager qu'un côté de la question politique, obstiné à ne reconnaître dans l'emploi officiel de cette langue qu'un moyen d'oppression et d'abaissement, Vautier, disons-le sans détour, cédait plutôt à ses préjugés

natifs qu'à de hautes considérations sociales. Son antipathie le mena à son insu tout droit dans l'opposition , et lié étroitement avec l'un de ceux qui portèrent d'abord les plus rudes coups au trône des Nassau, il se trouva tout naturellement, quand éclata la révolution de 1830, parmi les adversaires avancés du gouvernement.

Le champion de la discipline et de la soumission, que le moindre bruit faisait rentrer dans sa solitude, embrassa avec ardeur la cause révolutionnaire : c'est qu'il y avait de la fougue au fond de ce caractère en apparence si calme et si contenu. Comme Socrate, ce n'était que par les plus grands efforts sur lui-même qu'il avait maîtrisé quelques-uns de ses penchants; mais si l'étincelle se communiquait à la poudre enfermée, l'explosion était inévitable.

Vautier fut le Tyrtée, le Chenier, le Rouget de Lisle de septembre; entraîné par son animosité, il composa plusieurs pièces qui ont été imprimées à part (1), et dont, plus tard, la virulence fit rougir sa modération habituelle, au point qu'il ne négligea aucune démarche pour les supprimer. S'il avait été ambitieux, il n'aurait eu que la peine de s'emparer d'un des débris du pouvoir écroulé. Il pouvait se poser ministre, il se contenta du titre d'administrateur de l'instruction publique, dont le décora le gouvernement provisoire par arrêté du 27 septembre 1830. Le mois suivant (le 5 octobre), il fut nommé membre de la commission d'enquête chargée de constater les ravages exercés par les troupes royales dans leur attaque sur Bruxelles, et il fut un de ceux qui eurent l'idée de diaprer l'*hôtel de Belle-Vue* de balles et de fragments de boulets.

Bientôt pourtant son enthousiasme se refroidit; la curée qui suit toutes les révolutions lui souleva le cœur de dégoût; il découvrit des vues personnelles, une vanité sans excuse, une cupidité sans bornes, là où il n'avait admiré d'abord que du patriotisme. Il se hâta donc de secouer son autorité de directeur, et revint se cacher en quelque sorte dans sa classe, résolu à ne plus toucher à la politique (2).

(1) *Chants patriotiques et autres*, publiés à Bruxelles en 1830, par J.-B.-D. Vautier (ne se vend pas). Brux., Hayez, 36 p. in-18. Cette brochure contient dix poëmes lyriques.

(1) De 1834 à 1845 il fut membre du jury appelé à juger le concours de poésie française, par arrêté du 9 août 1834; membre suppléant du jury d'examen en 1835, 1836 et 1837; le 5 août 1836, nommé secrétaire-trésorier de l'Université

Toutes ses pensées eurent désormais pour but de perfectionner encore le mode d'enseignement et d'éducation adopté à l'Athénée, qui lui fut redevable d'innovations utiles. Dans l'intervalle, il payait son obole au *Recueil encyclopédique belge,* et déposait dans des feuilles périodiques, telles que *le Libéral* et *l'Artiste,* un petit nombre d'articles consacrés à l'examen de publications nouvelles. Ils permettent de penser, à notre avis, que Vautier, versificateur correct mais froid, aurait dû, de préférence, se vouer à la profession de critique. Les morceaux qu'on lira dans ses *Œuvres choisies,* et qui sont rangés selon l'ordre chronologique, démontrent que ses idées devenaient chaque jour plus larges et plus fermes, que sa manière gagnait en souplesse, son style en rapidité et en élégance, sa plaisanterie en atticisme. Ses sympathies classiques ne le dominaient plus assez pour nuire à son impartialité, mais il lui manquait encore ces vues étendues, philosophiques, originales, cette connaissance comparative des littératures étrangères, sans lesquelles la critique est nécessairement timide et bornée. Vautier, élevé à l'école de La Harpe, invoquait volontiers le goût ; mais le goût ressemble au pont de Sirat qui conduit au paradis des Arabes et qui est aussi fin qu'un cheveu ; les règles du goût sont souvent si délicées, si arbitraires, que l'on a peine à les saisir, et si elles mènent à un paradis, ce n'est pas toujours celui du génie.

Depuis le 16 septembre 1829 il était marié (1). En contractant cette union, sa robe nuptiale était sans tache, car il n'avait jamais eu d'autre passion que celle du devoir. Il ouvrit alors une espèce de pensionnat où l'on n'était admis que par faveur. Difficile à juste titre, Vautier n'acceptait que des élèves choisis et savait en faire des hommes et des citoyens. Quoiqu'il ne jouît point des douceurs de la paternité, il goûtait avec délices la vie de famille. Un de ses délassements les plus chers était de tirer des loteries pour ses enfants. Ceux qui ne l'ont pas connu à cette époque ne sauraient se représenter la bonhomie souriante avec laquelle Vautier jouissait de la surprise et de la

libre ; membre de la commission administrative de l'école primaire modèle de Bruxelles, par arrêté du 3 novembre 1840, confirmé dans ces fonctions par arrêté du 15 février 1843 ; membre suppléant du jury du concours universitaire de 1844 à 1845, par arrêté du 5 mars 1845.

(1) Il épousa Clémence-Eugénie Duchêne, née à Bruxelles, le 21 décembre 1804.

joie des vainqueurs ; avec quelle ingénieuse bonté il consolait les vaincus, et combien d'abandon, de rondeur et de gaieté animait son regard ordinairement sévère, et alors si doux, si pénétrant, si velouté. Au milieu de cette quiétude il prit, par une générosité sans exemple, sa large part de malheurs qu'il aurait pu répudier ; il voulut payer pour des fautes dont la pensée même lui semblait incompréhensible et qui n'en faisaient pas moins son désespoir. Cet homme irréprochable, qui poussait quelquefois la vertu à l'excès, rougissait du mal dont un autre était coupable.

Il ne se borna pas à rougir, il sacrifia tout ce qu'il possédait, tout ce qu'il avait lentement, péniblement épargné ; il sacrifia jusqu'à ses livres. Il s'était associé à MM. Lebel et Heger, instituteurs habiles qui ont bien mérité de la jeunesse, mais deux discours qu'il avait prononcés en 1839 et en 1844, à des distributions de prix, attirèrent sur lui l'attention du ministère. Il ne pouvait pas constamment se dérober à tous les yeux, et, quoiqu'il se tînt à l'écart, il perçait malgré lui.

La révolution lui avait décerné la croix de fer ; le roi, par arrêté du 26 septembre 1843, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold ; cette promotion lui causa un plaisir qu'il eut le bon goût de ne pas dissimuler, et qui fut encore accru par les acclamations de ses amis, de ses collègues et de ses anciens élèves. Un banquet fraternel eut lieu pour célébrer cet événement ; et ce sage, qui passait pour inflexible, pleura d'émotion. Son extérieur rigide masquait en effet l'âme la plus tendre.

La sagesse et la fermeté de principes qu'il déploya dans ses deux discours firent penser à lui au moment où l'on s'apprêtait à réorganiser l'enseignement moyen. Le 27 août 1845, il fut nommé inspecteur des athénées et des colléges. Si les actes de l'autorité sont habituellement exposés à des jugements contradictoires, celui-ci fut unanimement approuvé. Vautier, chose étonnante, ne fit pas même de jaloux.

Il n'avait jamais rien sollicité ; c'est à peine s'il avait formé un désir ; mais cet avancement spontané lui causait une satisfaction secrète. Après tout il se rendait justice, et sa conscience lui criait qu'il était enfin traité suivant son mérite.

En résumé, il était aussi heureux qu'on peut l'être sur cette terre, quand une maladie cruelle mit ses jours en danger. Après avoir longtemps souffert sans murmurer, il se sépara courageusement de sa

mère, toujours présente à son souvenir quoique absente, de sa compagne et de ses écoliers, ses trois grandes affections; il se tourna vers le ciel qui s'ouvrait pour lui, et s'endormit au Seigneur (1).

Jamais regrets ne furent plus universellement partagés, jamais douleur ne fut plus sincère. Une multitude recueillie se porta pieusement aux obsèques du défunt. Des paroles attendrissantes furent prononcées sur son cercueil; nous regrettons de n'avoir pu recueillir celles de M Heger, le successeur de M. Vautier; malheureusement sa modestie a égalé sa sensibilité et nous a privés de quelques pages éloquentes.

A l'époque où nous vivons, on a certes abusé des monuments funèbres et des apothéoses. Il n'est pas de médiocrité qui n'obtienne sa statue ou son mausolée. L'humble pierre érigée à la mémoire de Vautier réhabilitera peut-être ces derniers honneurs, qu'on ne peut abolir chez un peuple sans affaiblir sa moralité, et dont l'abus est de beaucoup préférable à une glaciale indifférence. A côté de cette pierre élevée avec tant de convenance par un architecte de talent, M. De Man, sur un terrain accordé gratuitement par l'administration communale d'Ixelles, nous élevons un cippe littéraire non moins modeste. Peut-être, en réunissant ces fragments, allons-nous contre la volonté de Vautier qui les condamnait à l'oubli; ce recueil ne lui vaudra pas la gloire, nous le savons; mais parmi les pièces qui le composent, il n'en est pas une seule qui ne le fasse mieux connaître, qui ne le peigne sous un aspect imprévu. Pour tout dire, en un mot, il ne contient pas une ligne, si pâle qu'elle soit, qui ne rende celui qui l'a écrite plus digne d'amour ou de respect. C'est une image incomplète, mais où chacun retrouvera des traits justement révérés : on ne nous en demandera pas davantage.

De Rg.

Paroles prononcées par M. de Reiffenberg., aux obsèques de M. Vautier, le 26 *février* 1846.

Vous aimiez tous, messieurs, celui que nous venons de perdre; à vous tous son éloge est au fond de vos cœurs. Si je prends ici la pa-

(1) A Ixelles, le 23 février 1846, à l'âge de 55 ans.

role, c'est que je l'ai aimé avant la plupart d'entre vous : l'amitié a aussi son droit d'aînesse.

Mon enfance s'est passée auprès de Vautier : je l'ai vu au milieu de joies naïves, de crises menaçantes, de douleurs amères : c'est dans ces phases diverses de la vie qu'on apprend à se bien connaître.

La nature avait donné à Vautier, avec une extrême sévérité de principes, une âme douce et sereine : il unissait la tendresse à la rigidité, à la fois stoïque et sensible, inflexible et humain, austère et facile. Mais en fait de probité et de devoirs il ne composait jamais : il poussait la vertu jusqu'à une sorte de fanatisme sublime, quoique modeste, et ne laissait pas de causer quelque appréhension à ceux qui le jugeaient sur les apparences : l'estime qu'on avait pour lui tenait du respect plus encore que de l'attachement, et pour qu'on le chérît davantage, il ne lui manquait peut-être que d'avoir quelques faiblesses.

Disons la vérité : pendant toute sa carrière, il ne s'en permit pas une seule, il n'abusa de rien, sinon du travail et du désintéressement; il y avait dans cet homme quelque chose d'antique qui n'allait bien qu'à lui. Son esprit, mûri par le malheur, était grave et sérieux; toutefois, en conservant sa réserve classique, sa sobriété littéraire, il sacrifia souvent à la poésie, avec laquelle ne divorcent jamais les intelligences d'élite.

Deux grandes affections se partagèrent toute son existence : sa mère et le lycée de Bruxelles. Plus tard s'étant choisi une compagne, il prouva que le sage d'une pureté si incompréhensible, d'une perfection si imposante, était fait pour les penchants aimables; les attentions délicates, les émotions touchantes.

Ses premières pensées, ses premiers travaux, furent consacrés à sa mère et à la maison où lui-même avait trouvé un honorable asile, et qu'il ne quitta qu'après quarante et un ans de dévouement et d'amour. Longtemps il avait refusé un avancement légitime; il accepta enfin un poste élevé et sortit du collége qui lui avait tenu lieu de famille, de patrie et de monde. Hélas! c'était sortir de la vie.

Ce besoin de l'obscurité, cette humilité opiniâtre à se renfermer dans une application subalterne formaient les traits principaux de son caractère. Il était né pour enseigner, mais surtout pour l'art si difficile et si rare d'enseigner les éléments. Les détails minutieux dont

d'autres se désespèrent faisaient son orgueil; les difficultés que l'on considère comme les épines du métier, ses récréations et ses plaisirs. Pour qu'il fût satisfait, il fallait toujours que dans ses plus vives jouissances il entrât un peu de sacrifice.

Je révélerai ailleurs ce qu'il m'a été possible de surprendre dans sa pensée, dans ses confidences intimes. J'oserai même violer le secret de son portefeuille, j'essaierai de le peindre en pied, au lieu d'esquisser seulement quelques traits de sa noble figure. Devant cette terre qui l'attend, je n'ai plus que des regrets et des larmes.

Vautier a succombé au moment où l'autorité venait de lui rendre une éclatante justice. Sa fin est encore une utile leçon, sa résignation courageuse, sa confiance dans l'Être suprême, serviront d'exemple à cette jeunesse qu'il guidait sur la terre et qu'il bénira dans le ciel!

—

Variantes.

Dans l'édition des œuvres de M. J.-B.-D. Vautier, quelques passages de cette notice ont été changés de la manière suivante :

Pag. 98, au lieu de : *Et son traitement, quoique calculé............... heureux de porter à la veuve.*

On a mis :

Et se livrait avec un ou deux amis à d'innocentes et folâtres causeries, d'où la malice n'était pas toujours exclue et où passaient quelquefois en revue les ridicules de la classe et de la cour de collége. Quand sonnait l'heure des vacances, l'âme émue et joyeuse, son petit paquet sur le dos à la manière des étudiants allemands, il partait pour Lunéville où s'était retirée sa mère, cette femme respectable, constamment présente à son souvenir, qu'il consultait sur toutes choses et dont il recevait les avis avec un respect religieux.

Pag. 105, au lieu de : *entraîné par son animosité .... pour les supprimer.*

On a mis :

Entraîné par un enthousiasme dont on ne l'eût pas jugé susceptible,

il composa plusieurs pièces qui ont été imprimées à part et qui respirent l'indignation et la colère.

Même page, plus bas, *enthousiasme* remplacé par *ardeur.*

Pag. 107, au lieu de : *au milieu de cette quiétude* .... *.de la jeunesse, mais, etc.*

On a mis :

Dans ces occasions il se montrait magnifique; on aurait dit qu'il était devenu tout d'un coup aussi riche des dons de la fortune qu'il l'était de ceux du cœur.

Cette période de son existence fut empoisonnée par d'amères douleurs qu'il porta avec une incomparable dignité. Quoique frappé dans ses sentiments les plus chers, quoique cruellement meurtri dans son honneur et sa délicatesse, jamais une plainte ou un reproche ne sortit de sa bouche. Il reçut enfin la récompense de ses longs travaux, de sa rare abnégation, de ses courageux sacrifices. Deux discours.........

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Liberté de la presse. — Dans les premiers jours de février l'autorité a fait ouvrir trois paquets de livres et imprimés adressés de Belgique à un libraire de Berlin. Malgré les protestations de ce libraire, on a saisi un certain nombre d'exemplaires du journal allemand de M. de Bornstedt, qui a été interdit en Prusse même avant que le premier numéro ne fût publié.

On lit dans la *Gazette de Mannheim :* Le tribunal suprême de notre ville a entamé le procès du professeur Welcker et de M. Schulz, accusés du crime de lèse-Majesté pour avoir publié un livre contre le Gouvernement grand-ducal.

Le sieur Jacoby, accusé du même crime, pour la publication d'un écrit réputé injurieux à la personne du roi de Prusse, a été acquitté par le tribunal de Koenigsberg.

Hiéroglyphes. — Une brillante découverte scientifique nous est annoncée par le journal officiel des États pontificaux. L'œuvre de Champollion vient, dit-on, après de longs travaux, d'être complétée par un savant jésuite, le père Secchi, bibliothécaire du collége romain. La lecture des hiéroglyphes égyptiens n'aura plus désormais d'obscurités ni d'incertitudes. Dans la séance tenue le 14 janvier par l'Académie pontificale d'archéologie, l'auteur du nouveau système a donné connaissance de sa méthode à ses confrères, en prouvant par des applications usuelles la vérité de ce qu'il avançait. Cette découverte qui détermine les rapports des caractères phonétiques et des caractères symboliques, occupera de nouveau dans d'autres séances l'Académie d'archéologie.

Journaux. — On compte dans le grand-duché de Bade *douze* journaux politiques, tandis que le duché de Nassau, dont la population s'élève au tiers de celle de Bade, n'en possède pas un seul.

Trois nouveaux journaux ont commencé à paraître à Rome. Le premier, sous le titre de *The Romen advertiser,* est destiné à l'instruction des Anglais qui voyagent toujours en si grand nombre en Italie. Le premier numéro qui a paru le 24 octobre, est signé *C.-J. Heman. Il popolare Giornale* promet des articles mis à la portée de tous sur l'histoire ancienne et moderne, la géographie, les sciences et la médecine. *La Stampa artistica*, enfin, est un journal consacré exclusivement au théâtre.

Bibliothécaires. — M. Chaudesaigues, rédacteur du *Courrier français,* et récemment nommé *bibliothécaire* de l'Académie de Paris, est mort dans la nuit du 25 janvier à Paris.

Nous sommes toujours heureux d'annoncer les travaux des savants qui se trouvent à la tête des grandes bibliothèques. M. Adelbert Keller, professeur et premier bibliothécaire de l'université de Tubingue, si connu par ses publications philologiques relatives à la littérature du moyen âge, particulièrement à la littérature romane, nous offre en ce moment un joli et intéressant volume : *Alte gute Schwanke* (anciens bons mots), Leipzig, Jurany, 1847, in-12 de 87 pp. (en vers).

M. Keller s'est servi d'un manuscrit de la bibliothèque de Stuttgart.

De son côté, M. Grille, bibliothécaire d'Angers, ne reste pas oisif; pendant qu'il fournit à M. Quérard des monceaux de notes et qu'il entretient une correspondance continuelle, il adresse par la voie de la presse à M. Champollion Figeac, l'un des conservateurs de la Bibliothèque du roi, une lettre de 60 pages sur l'Institut et ses dépenses, Suard, Hédouin, Beaumarchais, le marquis de Parvis et les Bonaparte, le tout mêlé de détails de mœurs, de documents et d'anecdotes. Angers, impr. de Cornier et Lachèse, Paris, Techener. Il semble que M. Grille écrive ses mémoires, malheureusement il ne les rédige qu'à bâtons rompus; on aimerait à voir ses *souvenirs* moins dispersés.

Librairie allemande. — On a fait courir le bruit que l'importante maison de librairie Weber, de Leipzig, venait de suspendre ses payements, laissant un passif de 1,500,000 francs. Une seule maison de Berlin serait compromise pour 300,000 francs. Cependant les journaux de Leipzig ne parlent pas de cette catastrophe commerciale qu'annonce une gazette prussienne, et nous croyons être autorisé, d'après nos correspondances, à démentir cette nouvelle.

Une victime de la bibliomanie. — Un Irlandais sexagénaire, homme instruit, auteur d'une méthode pour faciliter l'étude de la langue anglaise, qu'il faisait profession d'enseigner à la jeunesse, M. Waller Furgon, vient de mourir victime de sa passion désordonnée pour les livres. Pour la satisfaire il s'imposait les plus dures privations, ne vivant que de pain détrempé dans de l'eau tiède, ne faisant jamais de feu et portant invariablement le même costume, été comme hiver. On l'a trouvé dans son logement de la rue Bailleul, étendu mort sur des tas de bouquins (il en possédait, dit-on, 40,000), exténué de faiblesse et glacé par le froid.

Bibliothèque royale. — M. H. Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers, a envoyé à notre bibliothèque royale une copie des instruments de musique représentés dans une bible du IXe siècle que possède le dépôt qu'il dirige et qui lui doit une féconde existence.

Une cinquième édition. — Une cinquième édition est une chose rare partout et particulièrement remarquable en Belgique. M. F. Hennebert, archiviste de Tournay et professeur à l'athénée de cette ville, a obtenu ce succès. Son *Cours de prononciation*, *de lecture à haute voix et de récitation* vient d'être bien réellement réimprimé pour la cinquième fois chez M. J. Casterman ; si l'on peut appeler réimpression un livre constamment amélioré. L'art d'écrire des ouvrages classiques est un don à part ; il faut une faculté toute particulière pour se mettre à la portée des jeunes intelligences, pour être toujours clair, précis, instructif et jamais ennuyeux. M. Hennebert jouit de ce précieux privilége.

Livre qui n'est pas dans le commerce. — Mme la comtesse de Lalaing a fait faire pour ses amis une deuxième édition de quelques-unes de ses traductions qui n'avaient encore été distribuées qu'en feuilles séparées. C'est une élégante brochure de 39 pp. grand in-8°, intitulée : *Souvenirs de quelques poëtes anglais*, et sortie des presses de M. Hayez. Nous ne pouvons trop applaudir à ces nobles loisirs d'une femme d'esprit et d'une femme charmante qui a renoncé pour les lettres aux succès de salon et aux dissipations du grand monde.

Publications nouvelles. — M. J.-B. Vautier, dont on a pu lire tout à l'heure la biographie, a laissé quelques écrits qu'on vient de réunir en un joli volume in-18, orné de son portrait, dessiné de souvenir par M. Ch. Billoin, et d'un trait du monument funèbre que lui a érigé M. l'architecte De Man. Ce volume est divisé en trois parties : *Critiques littéraires, discours, poésies.* Il est précédé de la notice recueillie dans ce bulletin, de plusieurs discours prononcés aux obsèques de M. Vautier, et d'un extrait des procès-verbaux du comité nommé par les souscripteurs. Cet extrait contient entre autres une résolution du conseil communal d'Ixelles, aussi honorable pour ces magistrats municipaux que pour le défunt. Les *Œuvres choisies* de M. Vautier sont imprimées avec une correction fort louable. Nous n'y avons remarqué qu'une seule faute d'impression : *Le Montese* pour *Le Montey ;* c'est que M. Parent a un prote intelligent et instruit, instrument indispensable dont se passent malheureusement la plupart de ses confrères.

Les *Œuvres choisies* de M. Vautier ne sont pas non plus dans le commerce. Les souscripteurs au monument ont offert l'édition toute entière à sa veuve, qui l'a acceptée, mais qui ne veut pas qu'on en vende un seul exemplaire, et qui se propose de la distribuer.

Parmi les livres nouveaux qui fixent l'attention, nous citerons celui de M. Emile Frensdorff sur *l'Allemagne moderne* (Bruxelles, Kiessling, 1847, in-8° de 302 pp., sans la table). On y trouve sur le néo-catholicisme allemand et sur quelques écrivains célèbres, des détails et des jugements dont on pourra profiter. Le dernier chapitre, intitulé : *L'Allemagne jugée par la France*, est écrit comme les autres, avec finesse, avec verve et d'un style coloré. L'auteur cependant, en se servant de la langue française, emploie un idiome qui n'est pas le sien ; mais il se l'est approprié de manière à recevoir en France ses lettres de naturalisation.

Bibliothèque féminine. — Le 9 de ce mois est décédé, à Padoue, M. le comte Léopold Ferri, qui laisse une bibliothèque peut-être unique, sans aucun doute la plus riche dans son genre, savoir : une bibliothèque composée exclusivement d'ouvrages écrits par des femmes, et qu'il avait recueillis pendant ses longs voyages et par l'entremise de ses amis et correspondants dans tous les pays. Cette bibliothèque forme près de 32,000 volumes.

Nécrologue belge. Janvier 1847. — M. Nicolas Simonon, l'un de nos meilleurs poëtes *wallons*, est mort jeudi 21 janvier 1847, au Val-Benoit, près de Liége, à l'âge de 72 ans. Il avait publié : *Poésies en patois de Liége, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois et suivies d'un glossaire.* Liége, Oudart, 1845, in-8° de 182 pp.

M. Gaspard Pirotte est mort à Liége, en janvier, à l'âge de 67 ans. Il avait publié, au moment de l'érection de l'université de Liége, un *Essai sur les lois naturelles et sur les droits qui en dérivent.*

M. l'avocat Ch. Moulan est décédé subitement dans la même ville à l'âge de 42 ans. On a de lui cette brochure anonyme : *Fragment d'une histoire du pays de Liége. Histoire d'un évêque de Liége* (Henri de Gueldre), *et des premiers bourgmestres élus par le peuple de cette ville,*

par M** avocat. Liége, Jeunehomme, 1833, in-8° de 43 pp.

M. Dujardin-Sailly, né à Bruxelles, le 11 novembre 1771, vient de finir ses jours à Molenbeek-St-Jean, dans sa 76e année. Il avait rempli, en France, des fonctions supérieures dans l'administration des douanes, puis il était venu reprendre le commerce de librairie de sa mère. Il est l'auteur de « l'Histoire chronologique de Bruxelles » et de ses habitants, renfermant les révoltes, les siéges, les batail- » les, les tumultes, et enfin tout ce qui est arrivé de remarquable » dans cette ville ou à ses habitants depuis l'époque connue de sa » fondation jusqu'à présent. » 1790 (anonyme) (Bruxelles), 1790, in-8° de 64 pp. L'auteur était alors un chaud partisan de Vander Noot.

Février. Le 15, à l'âge de 52 ans et 10 mois, est mort à Ixelles M. Germinal-Pierre Dandelin, colonel du génie, directeur des fortifications dans la deuxième division territoriale, membre de l'Académie royale de Belgique, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur. M. Dandelin était doué d'une grande puissance d'analyse. Il avait le génie du géomètre et l'esprit d'un homme aimable. Fait pour inventer plutôt que pour exploiter les travaux d'autrui, il vivait avec ses idées et les couchait rarement sur le papier. Le petit nombre de ses mémoires scientifiques sont marqués au coin d'une originalité forte et d'une pénétration extraordinaire.

Ah! pour l'amour du grec! ... — M. l'abbé Louis continue son *journal de l'instruction publique* qui favorise et dirige les fortes études, en propageant les saines doctrines. Le latin et le grec y sont encore en honneur; ces deux langues classiques y élèvent même des discussions qui semblaient impossibles dans ce siècle de la vapeur, des *banknotes* et des avocats. La prononciation du grec a mis en présence de jeunes érudits : c'est un tournoi littéraire, mais à armes courtoises. M. A. Scheler se prononce pour l'opinion d'Érasme, en faveur de l'*aïeioïsme*, M. Jules Tarlier pense avec M. F. D., que la prononciation des Grecs modernes, la prononciation romaïque, est la seule que l'on doive suivre dans toutes les écoles. C'est une vieille querelle, celle d'Érasme et de Reuchlin. Nous aimons cette *palestre* des jeunes esprits, dans laquelle ils déploient leurs forces et en ac-

quièrent de nouvelles; d'autant plus que les coups qu'ils se portent ne peuvent les blesser.

Dans le cours de la dispute on a beaucoup cité, mais qu'on me permette de remarquer qu'on a omis de consulter un traité assez curieux intitulé : *De vera Atticorum pronunciatione ad Graecos intra urbem dissertatio.* Romae, 1750, in-4° de 52 pp. L'auteur, le jésuite Frédéric de Reiffenberg, mort en 1764, s'y cache sous le nom arcadien de Sarpedonius Mirtisbus. Il professe une opinion analogue à celle de M. A. Scheler, et soutient, contre plusieurs savants, entre autres contre Grégoire Piacentini, que la prononciation des Grecs modernes diffère beaucoup de celle des anciens. L'année suivante, 1751, Thomas Stanislas Velasti publiait aussi à Rome : *Dissertatio de literarum graecarum pronunciatione*, in-4° (Voy. *Nov. act. Erudit.*, 1754, nov. pp. 661-669). De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

20. *Jean Gutenberg, né, en* 1412, *à Kutenberg, en Bohême, bachelier ès arts à l'université de Prague, promu le* 18 *novembre* 1445, *inventeur de l'imprimerie à Mayence en* 1450. *Essai historique et critique, par le révérend* Charles Winaricky, *curé de Kowan, près de Jungbunzlau. Traduit du manuscrit allemand, par le chevalier* Jean de Carro, *docteur en médecine, etc.* Bruxelles, A. Vandale, éditeur, 1847, gr. in-18 de 104 pp.

Les résultats de cette brochure ont été annoncés dans notre Bulletin avant même qu'elle ne parût (tom. III, p. 484). En la lisant, il est impossible de ne pas se rendre à la logique serrée de l'auteur, à la multitude des preuves qu'il administre et qu'il enchaîne les unes aux autres avec un art infini, en ne s'écartant jamais de la plus scrupuleuse exactitude. La Bohême reprend ses droits, sans

nuire à ceux de l'Allemagne : la vérité doit passer avant les vanités nationales, et c'est un patriotisme très-mal entendu que celui qui veut accaparer toutes les gloires, les yeux fermés à l'évidence. Quant à nous, après avoir lu l'opuscule de M. Winaricky, il nous est démontré que Jean Gutenberg est né en Bohême, dans la ville minière de Kutenberg, et qu'il en a porté le nom à l'étranger, d'après l'usage de son temps. L'auteur nous paraît avoir établi que l'immortel typographe naquit, vers l'an 1412, d'un père allemand, en reconnaissant que sa naissance en Bohême ne fut qu'accidentelle, et que si les discordes civiles n'avaient pas expulsé ses parents de Mayence, cette ville aurait été son berceau.

Cela posé, il lui réserve exclusivement l'invention de l'art d'imprimer avec des caractères mobiles en métal, et rejette impitoyablement tout ce qu'on a dit en faveur de la Hollande, à laquelle il est disposé cependant à accorder la priorité de l'exercice de l'imprimerie au moyen de tables de bois, priorité que la Belgique pourrait peut-être lui disputer.

Quant à la Bohême, le premier ouvrage qui y ait été imprimé remonte à l'an 1468 : c'est le *Trojanska historie.*

Toute cette discussion est semée de détails précieux sur l'histoire de l'art typographique. Rarement on a condensé autant de faits et de recherches sous une forme aussi concise.

Le traducteur qui a naturalisé l'écrit de M. Winaricky dans la littérature française, a bien mérité des bibliophiles. Pendant un court séjour à Bruxelles, il nous est apparu comme le négociateur d'une espèce de compromis intellectuel entre la Belgique et la Bohême, et c'est ce qui nous engage à le faire mieux connaître à nos lecteurs.

Le chevalier Jean de Carro, né à Genève le 8 août 1770, étudia la médecine à Édimbourg, où il reçut le grade de docteur le 24 juin 1793. Les troubles qui, à cette époque, agitaient sa patrie, l'ayant empêché de s'y fixer, il choisit l'université de Vienne, pour y achever ses études, et s'y établir définitivement. Il y exerça la médecine pendant 33 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1826, époque à laquelle de graves et longues infirmités le conduisirent à Carlsbad, en Bohême, dont les eaux le délivrèrent complétement.

C'est lui qui, en 1799 (10 mai), fit sur ses deux fils aînés, encore vivants, les premiers essais de vaccination et de contre-inoculation sur le continent de l'Europe ; cette priorité, que personne encore n'a songé à lui contester, fut reconnue honorablement par l'immortel Jenner lui-même, et, sans sortir de Vienne, M. de Carro, puissamment assisté par l'ambassade anglaise et par toutes les missions britanniques de l'Orient, parvint à propager ce préservatif dans toute l'Inde, ce

qui lui valut de flatteuses marques de reconnaissance de la part de la compagnie et du gouverneur de Bombay. Il en reçut aussi, pour les mêmes services, des hospodars de la Valachie et de la Moldavie. L'empereur François, en lui conférant le titre héréditaire qu'il porte, confirma son ancienne extraction noble, et le présent roi de Bavière, à son avénement au trône en 1825, nomma sa fille aînée Nathalie, alors âgée de quatorze ans, chanoinesse honoraire du chapitre royal de Ste-Anne.

A l'époque du mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise, M. de Carro traduisit en français le *Plutarque autrichien*, du baron de Hormayr, et la nouvelle impératrice, qui en avait accepté la dédicace, lui envoya de Paris une belle tabatière. — La correction de tous les articles français et anglais des *Mines de l'Orient* lui fut confiée par le célèbre baron de Hammer, aussi longtemps que dura cette publication.

Pendant le congrès de Vienne (1814), il fut choisi par le vicomte de Castlereagh pour traduire en français l'*Abrégé des preuves données devant un comité de la chambre des communes de la Grande-Bretagne, en* 1790 *et* 1791, *en faveur de l'abolition de la traite des Nègres*. Ce ministre en fut si satisfait qu'il lui en témoigna sa reconnaissance dans une lettre d'un style vraiment remarquable.

Les *Archives de cour et d'état de Vienne* doivent à l'intervention spontanée de M. de Carro, l'envoi que feue la duchesse de Sagan, princesse de Courlande, fit à la susdite chancellerie d'une masse énorme de documents, qu'elle possédait à Nachod, en Bohême, et jadis appartenant à l'illustre Octavio Piccolomini. Le savant Hormayr, alors directeur des archives de cour et d'État, après en avoir tiré parti, déclara « y avoir trouvé de vrais trésors pour l'histoire de la *Guerre de trente ans*. » En 1816, M. de Carro érigea à Vienne un bel établissement de fumigations sulfureuses, dont les appareils furent *mutatis mutandis* appliqués, en 1826, à l'organisation de nouveaux *bains à vapeur*, qui font encore à Carlsbad partie du traitement dans divers maux.

Dès lors il a voué toute son activité médicale et littéraire à ces célèbres eaux, dont il a publié deux monographies, l'une en français, l'autre en anglais. — Depuis 1831 il publie régulièrement son *Almanach de Carlsbad* ou *Mélanges médicaux*, *scientifiques et littéraires*, *relatifs à ces thermes et au pays*. — La littérature bohême en fait aussi

partie, et les principaux savants de la Bohême secondent avec zèle les bonnes intentions de l'éditeur, qui en est à son XVII[e] volume.

Le 24 juin 1843, à l'occasion de son jubilé doctoral semi-séculaire, tous les honneurs académiques et civiques furent rendus au chevalier de Carro par ses confrères et par les magistrats de Carlsbad, ainsi que par l'antique faculté médicale de Prague : les *English visitors,* la plupart ses clients, ne restèrent point en arrière. Si des éloges prononcés par ses pairs peuvent flatter l'homme de science, la Faculté de Prague ne laissa rien à désirer au jubilaire, en adressant son diplôme de félicitations *Viro scientia, scriptis aeque ac factis clarissimo, immortali Jenneri amico et proto apostolo, cujus de vaccinatione merita vastus resonat orbis, medicorum Nestori juvenili solertia insigni,* etc.

(Extrait d'un journal publié à Prague, *Ost und West,* n° 9, 1841.)

Tel est l'homme qui vient de nous initier aux découvertes du docte et modeste Winaricky.

21. *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier,* par A. de Reume, capitaine d'artillerie, membre de plusieurs sociétés savantes. Bruxelles, Ad. Wahlen, 1847, gr. in-8° de 119 pp. avec portrait, armoiries, fleurons et fac-similé.

Quoique les Elsevier aient perdu de leur vogue, que la bibliomanie ait aussi ses modes et ses caprices, et que ces célèbres imprimeurs en aient subi les conséquences, ils resteront toujours les modèles de l'élégance et du goût en fait de typographie. Adry, Bérard, Charles Nodier, MM. Motteley, Ch. Pieters, J.-W.-C. Rammelman-Elsevier, auquel M. de Reume a dédié son livre, avaient frayé la voie. M. Rammelman a fourni particulièrement au zélé capitaine d'artillerie les bases de son travail, les principales recherches et la plupart des pièces justificatives, mais celui-ci a glané encore avec bonheur malgré ses devanciers et a ramassé quelques épis qu'ils avaient négligés. Nous ne le chicanerons pas sur certaines formes de style; sur quelques fautes d'impression, qu'il faut plutôt imputer à M. Wahlen, et nous le louerons sans réserve pour avoir présenté dans une langue universelle des renseignements qui risquaient de rester inconnus à beaucoup de personnes même instruites. Inspiré par un amour sincère, il n'a oublié aucun moyen en son pouvoir pour relever l'hommage qu'il vient de rendre à la mémoire des Elsevier. Les Belges surtout lui doivent des remercîments, puisqu'il s'est occupé d'une noble famille d'industriels originaire de la Belgique, attendu que le premier de ses membres établi en Hollande est désigné comme un *relieur de Louvain* et qu'il commença, en qualité de libraire, par



Mathieu Elsevier.

vendre les livres qu'imprimait Plantin. M. de Reume n'en restera pas là. Il promet des *Annales elseviriennes*, sur le plan adopté par Renouard à l'égard des Aldes. Nous ne saurions trop encourager de pareilles entreprises, et c'est avec une vive satisfaction que nous voyons un officier, dédaignant l'oisiveté des garnisons, utiliser ainsi ses loisirs.

Nous reproduisons ici le portrait de Mathieu Elsevier, que M. de Reume nous a généreusement abandonné.

22. *S. P. Q. B. Catalogue méthodique de la bibliothèque de la ville de Bruges, suivi de la table alphabétique des noms d'auteurs et des ouvrages anonymes, précédé d'une notice historique sur cette bibliothèque, et de la table méthodique des matières,* par P.-J. Laude, bibliothécaire. Bruges, Alph. Bogaert, 1847, gr. in-8° de XLIII, 669 et LIII pp.

L'exemple de Gand, de Liége et d'Anvers n'a pas été perdu; toutes nos bibliothèques auront insensiblement des catalogues imprimés, que des suppléments, publiés à certains intervalles, pourront successivement compléter. Le catalogue que vient de faire rédiger la ville de Bruges est du même format que celui d'Anvers, et il serait à désirer que tous les ouvrages de cette espèce fussent uniformes, non-seulement en ce point, mais quant au plan bibliographique. Malheureusement Liége et Gand ont adopté des formats différents et chaque bibliothécaire a une méthode qui lui est propre. Cela n'arriverait pas si, comme en France, toutes les bibliothèques pouvaient recevoir à la fois une impulsion commune et régulière. Au surplus, ce travail fait honneur à M. Laude qui régit fort bien son petit empire.

La bibliothèque de Bruges, d'abord annexée à l'école centrale et placée à l'abbaye des Dunes, remonte à l'année 1796. Le premier qui l'administra fut M. W.-E. Edwards, né à la Jamaïque, d'une famille anglaise. M. Van Praet contribua puissamment à faire accorder à ce dépôt, par le gouvernement, de riches envois de livres.

Lorsque la bibliothèque devint communale, elle fut placée sous la surveillance de M. Scourion, qui garda ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 4 septembre 1838.

Cependant cette bibliothèque n'était plus publique et resta fermée pendant quinze ans. Elle ne fut rouverte qu'en 1829, qu'on la transféra dans les salles hautes de l'hôtel de ville.

Le subside destiné à l'accroître était fixé à 300 florins, mais il y a des années où la dépense fut portée jusqu'à 1,800 francs. Avec de pareilles largesses on ne peut mettre une bibliothèque au niveau des connaissances.

Ce fut le 9 juin 1837 que fut remis le legs fait par M. Van Praet de plusieurs éditions précieuses de Colard Mansion. Cet événement clot dignement les fastes de la bibliothèque.

Voici les divisions adoptées dans le catalogue de M. Laude :

I. *Histoire littéraire.*
II. *Bibliographie.*
III. *Philologie.*
IV. *Philosophie.*
V. *Jurisprudence.*
VI. *Sciences économiques et administratives.*
VII. *Théologie.*
VIII. *Sciences mathématiques, physique, chimie, histoire naturelle.*
IX. *Arts et métiers.*
X. *Médecine.*
XI. *Histoire.*
XII. *Incunables.*

Le nombre total des numéros est de 3,887.

Il semble que les *Incunables* trouveraient mieux leur place après la bibliographie, puisque ce sont des monuments de l'art typographique, et la médecine après les sciences physiques et naturelles.

23. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Mons, fait au conseil communal dans la séance publique du* 5 *octobre* 1841, *par le collége des bourgmestre et échevins.* Mons, Lelong, in-4° de 47, 17 et 4 pp.

Ces rapports offrent toujours des faits intéressants, et il serait bon que chaque ville du pays mît ainsi sous les yeux de la nation le tableau de son administration annuelle. Nous ne prendrons dans celui-ci que ce qui concerne la bibliothèque. On annonce que M. le bibliothécaire a terminé le catalogue et que l'on s'occupe en ce moment de la copie qui doit servir pour l'impression. Un crédit extraordinaire sera proposé pour cet objet au budget de 1847.

Une augmentation de 300 francs pour achats de livres, sera également demandée sur ce même budget.

24. *Essai historique sur la bibliothèque publique de Douai*, par H.-R. Duthilloeul. Douai, Ceret-Carpentier, 1846, gr. in-8°, de 32 pp.

Par lettres patentes du 1er mai 1767, Louis XV ordonna que les bibliothèques de chacune des facultés de l'université de Douai fussent transférées et réunies *dans celle du collége d'Anchin pour n'en former qu'une seule avec celle-ci et la rendre publique.* L'ordonnance imposait aux étudiants le payement d'une légère rétribution, dont le produit devait être employé à l'entretien de la biblio-

thèque. Malgré l'opposition de ces jeunes gens, elle fut ouverte le 3 août 1770. M. Denis, docteur en médecine, nommé bibliothécaire, prononça un discours inaugural.

En 1788, M. Denis mourut; il eut pour successeur M. de Manoury, auquel, le 19 juillet 1791, succéda M. de Monteville, ancien avocat au parlement de Flandre.

Cette bibliothèque fut, comme tant d'autres, indignement dilapidée à l'époque de la révolution. Il y avait à Douai un dépôt de livres enlevés aux maisons religieuses, aux corporations; ce dépôt était en proie au vol, au pillage, à la négligence la plus impardonnable. Pour donner une idée de ce temps, nous dirons, d'après M. Duthillœul, que les caisses dans lesquelles se faisaient les envois de livres, étaient presque toujours confectionnées avec des ais de tableaux que l'on séparait violemment. Voilà comme on traitait quelquefois des chefs-d'œuvre!

Le désordre, le gaspillage durèrent longtemps. Le général de Pommereul, nommé préfet, voulut y mettre un terme Mais après son départ, ils reprirent leur cours. Dans une des ventes scandaleuses qui se succédaient, un livre d'heures de Marie Stuart fut livré pour quelques sols peut-être!

Lorsqu'on imprima l'inventaire de 1820, il ne restait plus que 26,812 volumes et 900 manuscrits. Différence en plus sur l'année 1789, 1812 vol. imprimés et 800 manuscrits.

M. Guilmot, nommé bibliothécaire le 5 juillet 1806, contribua plus que personne à faire cesser l'anarchie qui régnait à la bibliothèque. Mort d'apoplexie le 22 juin 1834, à l'âge de 81 ans, il fut remplacé par M. Duthillœul, qui a mis les choses sur un excellent pied et, avec des moyens bornés, a donné une grande extension à l'établissement qu'il dirige.

Vers la fin de sa notice, M. Duthillœul est amené à rétracter une opinion qu'il avait professée jadis avec une extrême confiance; celle de l'authenticité du *tournoi d'Anchin*. Nous avions soupçonné de fraude, dans le premier volume de nos *Monuments du Hainaut*, p. 590, la charte publiée par Carpentier, et qui est la seule preuve de ce fait historique.

25. *Allgemeine Auskunft über die K. Hof-und Staats-Bibliothek 3er Munchen. — Renseignements sur la bibliothèque royale à Munich, suivis d'un précis en français.* München, G. Weiss, 1841, in-8° de 58 pp.

Deuxième édition augmentée; la première portait ce titre : *Sur ta Bibl. royale à Munich, texte allemand suivi d'un précis en français.* Munich, 1843, in-8° de 44 pp.

Cette magnifique bibliothèque a déjà fixé notre attention dans ce bulletin, et nous en avons personnellement traité avec quelque détail dans le second volume de nos *Nouveaux souvenirs d'Allemagne.*

Le magnifique édifice qui contient ce trésor, est distribué avec une ampleur, une sûreté et un soin respectueux qui ne cessent d'exciter notre envie. La salle à portes vitrées où l'on entre d'abord, est celle du bureau pour le prêt des livres, qui n'est ouvert au public que trois jours par semaine pendant 5 heures.

Personne ne peut passer de cette salle à celles de l'intérieur à moins d'être accompagné d'un des employés.

Le nombre des ouvrages imprimés, sans avoir égard à celui des volumes, monte à 400,000. On compte 22,000 manuscrits.

Les objets que l'on offre habituellement à la curiosité des visiteurs, sont les suivants :

1° Matériaux qui ont servi pour écrire, depuis l'antiquité;

2° Les manuscrits les plus remarquables par leur âge ou par le caractère singulier de l'écriture, en langues grecque et latine;

3° Les plus rares manuscrits en langue allemande ;

4° *Item* en langues française, espagnole, portugaise, anglaise, hongroise, slave, arabe, persane;

5° Manuscrits ayant appartenu à des souverains;

6° Musiques notées d'Orland Lassus et de Cyprien de Rore;

7° Anciens livres d'église que recommandent leurs miniatures ou leurs reliures;

8° Monuments graphiques que ont précédé l'usage des types mobiles. — Incunables.

Telles sont, en résumé, les curiosités énumérées dans la brochure que nous annonçons. On a oublié d'y ranger l'aimable Lichtenthaler et le profond et modeste Schmeller, l'un premier, l'autre second bibliothécaire. Ces hommes sont de ceux qu'on ne rencontre pas communément : livres vivants et qui ont souvent plus d'attrait que la lettre morte.

26. *Catalogue d'une collection précieuse de livres rares et curieux à vendre, aux prix marqués*, chez A. Asher, et Comp. libraires. Berlin, 1827, in-8° de 96 pp.

La lecture des catalogues peut paraître une chose fastidieuse et superflue aux personnes qui prisent peu les livres, mais elle apprend toujours quelque chose à celles qui les aiment. Les plus mauvais catalogues, et malheureusement il y en a peu de bons, révèlent souvent des volumes rares, des exemplaires singuliers, des éditions ignorées, des anonymes non encore dévoilés, etc. Voilà pourquoi, de loin en loin, nous inscrivons quelques catalogues dans ces tablettes.

Celui-ci indique sous les n°s 44, 29, le *premier livre imprimé à Saint-Dié*, c'est-à-dire la *Cosmographiae introductio* avec les navigations d'Améric Vespuce, 1507, in-4°; aussi est-il coté à la somme de 230 francs.

Aux nos 4546-4554 sont inscrites plusieurs éditions et traductions d'Erasme peu connues.

Les nos 5703-5705 sont trois *speculum humanae salvationis*, en allemand. Le premier, Augsbourg, 1471, in-fol., 125 francs; le second, *ibid.*, vers 1470, in-fol., 100 francs; le troisième, Strasbourg, 1517, in-4o, 30 francs.

Parmi les livres tirés à petit nombre on remarque :

Egerton Brydges, *Polyanthea librorum vetustiorum italicorum, gallicorum, hispanicorum; anglicorum et latinorum.* Premier et seul volume. Genève, 1822, in-8o, tiré à 75 exemplaires seulement; vendu 3 liv. st. 10 sh. chez Hanrott. Asher, 40 francs.

27. *Catalogue de la belle collection de lettres autographes provenant du cabinet* de M. le baron de L. L., dont la vente aura lieu le jeudi 4 février, rue des Bons Enfants, 30, maison Silvestre, par le ministère de M. Commandeur, assisté de M. Charon. Paris, Charon, 1846, in-8o de 86 pp.

M. de L. L. avait consacré plus de vingt ans à former sa collection. M. Charon en a rédigé l'inventaire avec un soin particulier.

15. *Agnès Sorel.*

18. *Alembert* (d').

19. *Alençon* (François duc d'), celui qui faillit devenir souverain des Pays-Bas soulevés.

22. *Amyot.*

27. *Anne de Bretagne.*

37. *Arthur de Bretagne*, comte de Richemont, connétable de France, 1425.

57. *Bayle.*

62 *Bentivoglio* (le cardinal Gui), 1624.

67. *Berri* (Jean, duc de), fils du roi Jean, dit le Bon, et frère de Charles V. N 1340, M. 1416.

Lettre autographe signée, à *maistre Gilles Malet*, bibliothécaire du roi. Datée de Clermont, le 15 août.

Il lui mande qu'il lui vient de venir de par deçà, le clerc pour la collecte et translation des livres d'Espagne, et que, comme il ne peut faire longue demeure, le faut incontinent mettre en œuvre et lui bailler les livres, et aussi ce que au dit clerc pourra être de nécessité pour ladite translation (Traduction). « Et je vous prie, maistre Gilles, l'avoir en bonne recommandation et recepvoir » en bon traictement, et vous le vouillé dès demain envoier aveeques les gens » de mon cousin de Bourbon, qui par delà s'envont, etc.

80. *Boileau-Despréaux* à Destouches, Paris, 26 décembre 1707, 2 belles pp. in-40.

114. *Bussy-Rabutin.*

136. *Chandos* (Jean), tué en 1369.
140. *Charles V*, dit le *Sage*, roi de France.
141. *Charles VI.*
142. *Charles VII.*
143. *Charles VIII.*
144. *Charles IX.*
166. *Cœur* (Jacques).
219. *Duguesclin.*
241. *Estrées* (Gabrielle d').
257. *Fénélon.*
275. *Frédéric II*, roi de Prusse.

Lettre au cardinal de Fleury, 28 juillet 1742. Nous la recommandons aux nouveaux éditeurs des œuvres de ce grand roi.

302. *Henri IV*, roi de France.
323. *Jansénius*, évêque d'Ypres.
342. *Lafontaine.*
352. *La Rochefoucault.*
354. *La Vallière* (la duchesse de), devenue religieuse.
384. *Louis XI.* Ses dispositions testamentaires ou remontrances et instructions au Dauphin depuis Charles VIII, datées du château d'Amboise, le 21 septembre 1482, belle et grande pièce en parchemin.
391. *Louis XVI.*
424. *Marie-Antoinette.*
555. *Rabelais.*
608. *Sévigné* (Mme de).
657. *Voltaire.* Lettre datée de Cirey, 4 janvier 1742, 3 pp. in-4o.
658. Autre à M. Dupont, avocat; aux Délices, 2 déc. 1755, 1 p. in-4o, etc, etc.

M. le baron de L. L. est un collecteur plein de goût et de feu. Il ne s'est pas borné à rechercher les caractères tracés par des mains célèbres, il a voulu, autant que possible, que ces caractères eussent une signification qui servît à mieux faire comprendre les hommes et les époques. C'est aussi ce que demande son émule, M. le baron de Stassart.

28. *Catalogue de lettres autographes provenant du cabinet d'un amateur dont la vente aura lieu le lundi 22 mars* 1847 ... rue des Bons-Enfants, maison Sildre, par le ministère de M. Rolin. Paris, Charon, 1847, in-8° de 52 pp.

No 36. *Bonaparte Napoléon*, empereur. Nous saisissons l'occasion de dire ici que l'un des autographes les plus curieux de ce grand homme, et peut-être le plus étendu qui nous reste, est une de ses lettres à Joséphine, laquelle est en la possession de M. le chevalier de Coopmans, actuellement chargé d'affaires de Danemarck à Bruxelles.

N° 307. *Marie Stuart.*

Aux n°s 347, 348 et 349, on a mis *noblesses* pour *personnes nobles ;* il faudrait *noblesses* si Bruxelles a le droit d'en remontrer à Paris.

N° 370. *Antonio Perez au roi Philippe II*, en date du 30 nov. 1574.

Il communique à ce prince des opinions que les consultes d'État, et entre autres le duc de Medina Celi, avaient émises au sujet de plusieurs affaires politiques, sur lesquelles le roi désirait avoir leurs avis, notamment sur l'Italie.

Documents de 9 pages in-fol., dont toutes les marges sont chargées des apostilles de Philippe II, telles qu'on peut en voir en grand nombre à notre bibliothèque royale.

N° 439. *Charles-Quint*, *Philippe II et Philippe IV.*

N° 471. Lettre de *Voltaire*, 20 fév. 1759, 4 gr. pp. in-4°.

29. *Das Daguerrotyp neue Hamburger Lesefrüchte*, 19 déc. 1846, I jahrg., n° 101.

On a bien voulu traduire dans cette feuille l'anecdote que nous avons contée dernièrement sur feu M. Jouy. Le *Daguerrotype*, journal étranger à la politique, est une nouvelle preuve que l'esprit commercial n'a pas étouffé, à Hambourg, le goût des lettres. D'ailleurs, n'y a-t-il pas dans cette ville, pour les ranimer au besoin, le profond historien Lappenberg, le savant bibliophile L Hoffmann, et le docteur Fr.-Charles Kraf, directeur du *Collegium Joanneum?*

Nous publicrons incessamment la traduction d'une notice allemande sur le docteur Alph. Leroy, que M. Hoffmann nous a adressée.

Hambourg possède encore d'autres journaux qui annoncent des tendances littéraires, tels que *Hamburger Beobachter und das archiv für Wissenschaften und künste*, journal qui en est à sa trentième année d'existence. Nous le rappelons à nos journaux qui pourraient lui faire d'utiles emprunts.

30. *Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques*, rédigées par M. Vivien de Saint-Martin. Cinquième série, 2ᵉ année, 1846, avril. Paris, Arthur Bertrand, in-8°.

Pp. 17-28. Notice sur une ancienne mappemonde conservée en Angleterre, dans la cathédrale de Hereford, avec un aperçu de l'histoire de la géographie et des *cartes géographiques* au moyen âge, par M. Thomas Wright.

31. *Bibliothèque de l'école des chartes*, *revue d'érudition consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* 2ᵉ série, t. III, huitième année. Nov.—Déc. 1846, 2ᵉ liv. Paris, Dumoulin, 1846-1847, grand in-8°.

Pages 110 - 147. Notice et extraits de chartes ou de manuscrits appartenant au *British museum* de Londres, par M. A. Vallet de Viriville. Ces chartes et manuscrits ont surtout rapport au régime militaire et à l'organisation de la force armée.

32. *Bulletin de la société de l'histoire de France,* n° 12. Nov. — Déc. 1846 (Paris, Renouard), in-8°, pp. 369, 400.

Ce bulletin continue d'enregistrer la plupart des ouvrages nouveaux relatifs à l'histoire, à la géographie et aux antiquités de la France.

33. Rudolph Weygel's *Kunstcatalog,* 18ste abth. Leipzig, Rud. Weigel, 1846, in-8° de 93 pp.

Le catalogue de M. Weigel se divise en deux parties : livres, estampes. Dans la première, il donne des listes d'ouvrages anciens et modernes sur la philosophie, l'histoire et la critique de l'art, la *technique*, la géographie et topographie artistiques, les collections et musées, la connaissance des gravures, la description des galeries, des salons; il annonce les livres *illustrés* et ceux qui concernent l'archéologie, l'architecture, la *plastique*, l'*ornementique*, le costume, etc. La seconde partie signale des gravures sur bois et sur cuivre, ainsi que des lithographies, en réunissant les écoles anciennes aux écoles actuelles.

34. *Lyst van boekwerken, verkrygbaer in den boekwinkel van* L. Van Bakkener, te Amsterdam.

Ce catalogue qui paraît tous les mois, en une feuille, tient lieu pour la Hollande, de journal de la librairie et remplace l'ancienne *Boek-lyst.* L'inventaire des recueils périodiques paru en 1846, en porte le nombre à 74; 46 almanachs ont inauguré l'année 1847.

35. *Swensk bibliographi,* Stockholm, Vorstedt et Soüer; in-8°.

Publication mensuelle, ordinairement d'une demi-feuille.

36. *Viertelsjahrs-Catalog alles neuen erscheinungen im Felde des Literatur in Deutschland, wissenschaftlich geordnet mit Intelligens-Blatt und alphabetischem Jahres-Register. Jahrgang,* 1846, *Viertes Heft,* rédacteur; J. De Marle. Leipzig und Brussel 1846, in-8°, pp. 285-408.

37. *Beitraege zur Geschichte and Literatur verzuglich aus den Archiven und Bibliotheken des Kantons Aargau.* Herausgegeben von Dr H. Kurz und Placid. Weissenbach. Erst. Band, 2es Heft. Aarau, Saurlande, 1846, in-8°, pp. 137-287.

Pages 273-287. Description d'un manuscrit de Christophe Silbereisen, abbé de Wettingen, contenant des *Miscellanea* (par A. E. Frohlich).

Voir le *Serapeum*, n° 24, 1846; pp. 376-379 (article de M. R. Naumann).

38. *Allgemeine Zeitschrift fur Geschichte.* Herausgegeben von Dr W. Adolf Schmidt. Vierter Jahrgang, 7ten Bandes, 1tes Heft. Januar, Berlin, Veit, 1847, in-8°.

A la fin (pp. 1-38), est une première suite par le docteur W. Koner, au répertoire fait par M. Walther, des publications des sociétés historiques de l'Allemagne.

39. *Serapeum* ... von Dr Robert Naumann. Leipzig, n° 22, 23, 24, 1846, n° 1, 1847.

Pp. 337-342. Manuscrits de la bibliothèque de Memmingen, en Souabe (W. Franz Schmidt).

Pp. 343-345. Notre réponse à M. De Brou sur la gravure de 1418.

Pp. 346-352. Sur le *Codex Salernitanus* de la bibliothèque du gymnase de Ste-Madelaine à Breslau (M. R. Naumann); on y transcrit un fragment du rapport de M. Daremberg, bibliothécaire de l'Acad. de méd. de Paris, sur son voyage littéraire en Allemagne (Paris, Dupont, 32 pp. in-8°).

Pp. 353-365. Les impressions sur parchemin de la bibliothèque de la ville de Leipzig (M. R. Naumann).

Pp. 365-366. Annonce de l'ouvrage de M. F.-G. Ghillany sur la bibliothèque de Nuremberg. Voir notre IIIe vol. p. 279, n° 73.

Pp. 369-376. Examen du livre intitulé : *Die Bibliothekwissenfchaft in Umrisse*, von Edmund Zoller, Stuttgart, Julius Weisc, 1846, in-8° de 72 pp. avec un plan lithogr. (M. R. Naumann).

Pp. 380-382. Sur la bibliothèque des sciences *caméralistiques* de l'université de Rostock (M. R. Naumann).

1847. Pp. 1-12. Livres imprimés du *British-Museum*; travaux de M. Panizzi comme bibliothécaire.

40. *Messager des sciences historiques et archives des arts.* Année 1846, 4e livr. Gand, Hebbelynck, in-8°, pp. 433-528.

Pp. 433-445 Notice sur les descendants de Pierre Schoeffer qui exercèrent l'imprimerie à Bois-le-Duc, de père en fils, depuis l'année 1541 jusqu'en 1796, avec vignettes (H. Helbig).

Pp. 446-451. *Gravure de la bibliothèque royale à Bruxelles, au millésime de* 1418 (A.-V.-L.).

M. Van Lokeren est fort instruit dans l'histoire et la théorie des arts; son savoir est solide et varié; nous n'ajouterons pas qu'il met une prétention fastueuse et fatigante à l'étaler, comme il l'a bien voulu dire de nous-même, car nous n'aimons pas ces insinuations peu bienveillantes, et nous dirons sans autre préambule qu'il se range sans réserve, à l'avis de M. De Brou (et non De Broe) contre l'authenticité de la gravure au millésime de 1418.

M. V. L. trouve qu'en allant, dans notre mémoire, au-devant des objections que l'on pouvait nous faire, nous confessions en quelque sorte la faiblesse de notre cause; mais pouvions-nous ignorer que toute découverte, si modeste qu'elle soit, soulève d'abord l'incrédulité, et devions-nous rester sourd aux observations qui nous étaient adressées par ceux que la plupart jugeraient *a priori*, c'est-à-dire sans voir, sans examiner?

L'article de M. V. L. n'a malheureusement produit aucun argument nouveau. Le critique ne semble pas même avoir connaissance de la totalité de nos réponses, ni surtout de celle de M. Luthereau. Je croyais m'être exprimé clairement sur les traces de crayon qui, selon M. De Brou, condamneront éternellement la gravure de 1418 au doute et à l'incertitude. Je me serai trompé. J'aurai également négligé de me faire bien comprendre quand j'ai dit que M. De Brou avait mis une date aux quarante-six figures qu'il a copiées sur les manuscrits de la bibliothèque royale. M. V. L. a l'air de croire que j'ai accusé M. De Brou d'avoir assigné à ces figures des dates arbitraires, mais rien n'a été plus loin de ma pensée; d'ailleurs cette supposition, qui serait toute gratuite, ne m'est aucunement nécessaire.

M. V. L. termine ainsi : « Qu'on le remarque bien, cette pièce n'est pas dans » son entier; elle est déchirée juste à point, pour faire disparaître une légende, » soutenue par des lièvres, dont un seul y figure encore. On pourra seulement » (au moyen d'un second exemplaire) s'assurer si cette légende ne faisait » point mention d'un événement ou d'une cérémonie religieuse, arrivé en » 1418, mais dont le souvenir n'aura été perpétué que dans la suite par l'exé- » cution d'un tableau de 1460 à 1480, et reproduit à cette époque par la gra- » vure. »

Il paraît être dans la destinée de la gravure de 1418 d'être ballotée de conjecture en conjecture par des écrivains qui paraissent ne l'avoir pas vue, ou qui ne l'ont vue qu'avec des yeux prévenus.

M. V. L. est convaincu que la partie inférieure de la planche contenait une légende : cela peut être; le saint Christophe, d'autres anciennes gravures en offrent une; mais rien cependant n'autorise à affirmer qu'il en ait été absolument ainsi dans le cas actuel. Il ne fallait pas dire surtout que cette légende

était soutenue par des lièvres. Le lapin qu'on voit encore ne se rattache à rien qui annonce une légende; il est isolé et nullement dans la position d'un support. Il rappelle, ainsi que je l'ai remarqué, celui du saint Christophe.

La discussion est donc restée au point où elle en était dès les premières escarmouches. Pour nous, c'est très-sincèrement que nous le déclarons, il ne nous déplaît pas de rencontrer le scepticisme : le *doute cartésien* nous a toujours paru une marque de prudence et de sagesse, mais à condition qu'il laissât les choses dans leur état véritable et qu'il fût toujours de bonne compagnie (1).

M. A. Van Hasselt, qui est très-versé dans les secrets de l'esthétique, a bien voulu m'avertir que dans le catalogue des tableaux de la galerie de Berlin, on indique sous le n° 175, un triptique dû à quelque maître de l'école de Cologne; le panneau central représente, à peu près comme dans notre gravure, la Vierge entre quatre saintes : *Dorothée*, *Catherine*, *Marguerite* et *Barbe*, et les volets : *Ste. Agnès* et *Ste. Élisabeth de Thuringe.* Il serait curieux de comparer l'estampe au tableau; celui-ci pourrait peut-être répandre quelque lumière sur celle-là.

41. *La Renaissance, chronique des beaux-arts, de la littérature, et revue archéologique de la Belgique*, publiée par les soins de l'association nationale et de la société belge pour la conservation des monuments historiques. Brux. Dewasme, 1846-1847 (8e année), 18e, 19e liv. grand in-4° à 2 col. fig.

Le véritable rédacteur de ce recueil, appelé à donner en Belgique une direction utile aux arts, est un écrivain de talent et de savoir, M. J. G. A. Luthereau, qui a publié entre autres travaux, dignes d'estime, avant de venir parmi nous, une revue mensuelle intitulée : *La Province et Paris*, ainsi qu'une excellente édition du poëte normand Jean Joret. En sa qualité d'homme d'esprit et de mérite, M. Luthereau est très-poli et d'une indulgence infinie : nous sommes redevable à cette double disposition d'une lettre extrêmement gracieuse relative à l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, pour l'année 1847. Cette lettre, trop flatteuse, sans aucun doute, renferme des aperçus pleins de finesse sur l'avenir de notre littérature. Elle est terminée par une remarque sur le passage du prêtre Théophile relatif à la peinture à l'huile, remarque à laquelle nous acquiesçons avec empressement.

Oui, Théophile n'a pas borné la peinture à l'huile à la peinture des meubles et des bâtiments; on l'appliquait de son temps à celle des figures et des vêtements, quoique d'une manière incomplète. Nous nous sommes donc servi d'une expression trop exclusive, ce qui n'empêche pas M. Luthereau de laisser intacte la couronne des Van Eyck (2).

(1) *Bibl. belge*, t. III, pp. 340, 405; *Annuaire de la Bibl. royale*, 1847, pp. 33-34.
(2) *Annuaire de* 1847, p. 198, et *Bull. de l'Académie*, t. XIV, n° 2.

Nous n'approuvons pas néanmoins sans réserve, toutes les assertions des correspondants de *la Renaissance*, et, par exemple, il nous est difficile d'admettre que la tour carrée avec ses toits pointus, de l'ancienne maison seigneuriale de Sterebeke, soit primitivement *d'architecture druidique*. Mais dans un recueil aussi considérable, de pareilles choses peuvent facilement passer inaperçues, surtout faute de moyens de vérification.

42. *Fêtes typographiques des 25 et 31 déc. 1846. Compte-rendu.* Brux. Briard, 1847, in-18 de 26 pp.

Il est question des fêtes dont il a été parlé dans ce vol. p. 44. On aime à voir les représentants d'un art qni a été pour l'esprit humain ce que sont les chemins de fer pour la locomotion physique, donner à leurs divertissements un vernis littéraire et offrir un modèle d'association sage et intelligente.

43. *Journal de Bruxelles, politique, littéraire et commercial*, Dné Stas, éditeur-propriétaire, 1847, in-fol. quotidien.

Les nos 66, 67 et 68 contiennent un essai sur l'histoire du journal, lequel n'est pas terminé.

44. *Correspondance inédite de* Mabillon *et de* Montfaucon *avec l'Italie, contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du XVIIe siècle, suivie des lettres inédites du* P. Quesnel *à* Magliabechi, *bibliothécaire du grand-duc de Toscane*, Cosme III, *et au cardinal* Noris; *accompagnée de notices, d'éclaircissements et d'une table analytique par* M. Valery, *bibliothécaire du roi aux palais de Versailles et de Trianon.* Paris, J. Labitte, 1846, 3 vol. in-8. 1er vol., 4, vii et 355 pp; 2e vol., 410 pp.; 3e vol., 451 pp.

M. Valery a énoncé une triste vérité : le culte vrai et désintéressé de la science s'est affaibli parmi nous; on veut du bruit et du profit, une prompte satisfaction d'amour-propre ou un avantage matériel. La charlatanerie vaniteuse et la spéculation avide tiennent aujourd'hui la plus grande place dans la littérature, même dans la littérature historique. Quoique le *criticisme*, comme disent les Allemands, ait fait des progrès, où sont les érudits qui pourraient légitimement se placer à côté des Ducange, des Mabillon et des Montfaucon, même pour la sagesse de la critique et l'indépendance de l'esprit? Ces hommes simples et sincères montraient une soumission d'enfant dans tout ce qui tient aux dogmes fondamentaux du catholicisme, mais ils cherchaient courageusement et osaient proclamer la vérité dans ce qui concernait les au-

tiquités chrétiennes, et n'affichaient point, comme le font aujourd'hui des hommes sans croyance, un respect hypocrite pour les vices et les abus temporels du gouvernement ecclésiastique, en bravant le ciel dans le fond de leur cœur par le mépris de tout principe. La science théologique était profonde alors, et ne se réduisait pas, comme maintenant, à des discussions indécentes sur des intérêts purement temporels. En un mot, on avait foi en Dieu et en la science, qui est la manifestation la plus sublime de Dieu, tandis qu'on ne croit guère à présent qu'aux écus — de poids et non rognés.

Les deux frères Jean, ces savants devant lesquels nos plus habiles ne seraient que des écoliers, n'allaient point en Italie pour écrire des souvenirs de voyage; ce n'étaient point des *tourist pittoresques.* Pas un mot, pas une phrase ne leur échappe sur la beauté du ciel ausonien, pas même sur les ruines imposantes qui couvrent le sol foulé jadis par Cicéron, César et Pompée. Ils écrivaient avec une simplicité désespérante pour nos auteurs à effet, et ne semblaient préoccupés que d'une seule chose, la recherche des vieux manuscrits. Avec quelle ardeur ils fouillent les archives et les bibliothèques; avec quelle constance ils luttent contre l'insouciance, la jalousie ou la fausse discrétion qui cherchaient à leur fermer les sources où ils avaient besoin de puiser! Dans leurs lettres nous trouverons plus d'une indication précieuse pour l'histoire littéraire de la Belgique. Nous y rencontrons dès l'abord Emmanuel Schelstraete, né à Anvers en 1649, nommé par Innocent XI bibliothécaire de la Vaticane, et qui, avec sa bonhomie flamande, fut pour Mabillon un obligeant cicéroné dans la capitale du monde chrétien (1). On y fait l'éloge du bon père Lupus, ou Wolf d'Ypres, qu'on surnommait *bibliothèque ambulante*, et surtout celui des célèbres bollandistes Daniel Papebroch et Godefroid Heuschenius. Pourrait-on lire sans admiration et sans attendrissement la lettre que Papebroch adressa à Mabillon, qui, dans son incomparable *Traité de diplomatique*, avait blâmé la longue dissertation du docte et vénérable jésuite sur la manière de discerner les pièces fausses d'avec les véritables, dissertation insérée aux Actes des saints du mois d'avril publiés en 1675. Quoi de plus noble, de plus aimable que ces paroles où respire une véritable modestie et non pas ce ton doucereux et calin qui cache un orgueil toujours prêt à se révolter à la moindre contradiction : « Je vous avoue que je n'ai plus d'autre satisfaction » d'avoir écrit sur cette matière, que celle de vous avoir donné occasion de » composer un ouvrage si accompli. Il est vrai que j'ai senti d'abord quelque » peine en lisant votre livre, où je me suis vu réfuté d'une manière à ne pas ré- » pondre ; mais enfin l'utilité et la beauté d'un ouvrage si précieux ont bientôt » surmonté ma faiblesse, et pénétré de joie d'y voir la vérité dans son plus beau » jour, j'ai invité mon compagnon d'études à venir prendre part à l'admiration » dont je suis tout rempli. C'est pourquoi ne faites pas difficulté, toutes les fois » que vous en aurez l'occasion, de dire publiquement que je suis entièrement

(1) Omis dans le *Bibl. belg.* de Foppens. Il mourut en 1692,

» de votre avis. » *Te porro, quoties res tulerit, audacter testare quam totus in tuam sententiam iverim.* On admire, remarque ingénieusement M. Valery, le mot incertain, contestable du cavalier Bernin sur la colonnade du Louvre et Perrault; l'aveu authentique du P. Papebroch ne lui est pas inférieur.

Parmi les bibliothécaires célèbres on salue avec plaisir le cardinal Ange-Marie Quirini, préfet de la Vaticane, fondateur de la bibliothèque de Brescia, et Antoine Magliabechi, ce Varron toscan, ce bibliographe unique, dont la mémoire ne faillissait jamais, et qui vivait au milieu des livres, des araignées et de la poussière; heureux s'il n'avait pas déshonoré une passion véritablement morale en jouant le rôle d'espion et de délateur! Les bibliothèques ne devraient-elles pas être des sanctuaires inaccessibles aux mauvaises pensées?

M. Valery qui avait élu domicile dans un de ces sanctuaires, en a constamment ressenti la bénigne influence. Ses écrits sont ceux d'un homme instruit et d'un honnête homme. La probité dont il faisait profession en toutes choses, l'a obligé à ne rien négliger de ce qui entrait dans ses attributions d'éditeur, et si l'imprimeur n'a pas imité sa diligence et son exactitude, ce n'est pas à lui qu'il faut s'en prendre. Malheureusement, au moment où M. Valery conversait avec ses illustres prédécesseurs, la mort s'apprêtait à le frapper. Les dernières feuilles de sa publication étaient encore humides de la presse : elles lui ont servi en quelque sorte de suaire.

DE RG.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèque et collection de tableaux d'une chanoinesse de Sainte-Waudru, au XVIe siècle.

Le catalogue imprimé d'une vente publique de livres faite au XVIe siècle se paierait aujourd'hui son poids d'or par les amateurs : on se le disputerait, on se l'arracherait ; chacun voudrait le posséder, tant la chose est rare. Pour nous, nous ne connaissons l'existence d'aucun livret de ce genre (1). Plusieurs inventaires de bibliothèques des XIVe, XVe et XVIe siècles ont été publiés dans les *Bulletins de la Commission d'histoire,* dans ceux de l'Académie, et dans d'autres recueils ; mais les livres qui y sont mentionnés sont presque tous des manuscrits. Nous avons dernièrement fait une trouvaille plus intéressante, en ce sens qu'elle ne renseigne que des livres imprimés : c'est le catalogue de la bibliothèque d'une chanoinesse du chapitre noble de Sainte-Waudru, de madame la marquise de Berghes, laquelle renfermait 155 volumes. Cent et cinquante-cinq volumes pour une chanoinesse! alors que la belle invention de Gutenberg et de Scheffer n'avait encore été propagée qu'à Bruxelles, Anvers, Gand, Audenarde, Louvain, Bruges, Liége, Maestricht, Alost, Tournay, Douai et Valenciennes ; alors qu'il n'y avait encore que des libraires à Mons (2) !

Cette vente de livres faite dans le mois d'août 1580, à l'hôtel de Ligne ou de Barbançon, se trouve consignée avec celle des tableaux

(1) Nous en mentionnerons plus bas quelques-uns des premières années du XVIIe siècle. (De Rg.)

(2) Rutger Velpius imprima à Mons en cette même année 1580. Voir t. I, pag. 9. (De Rg.)

appartenant à la même personne, dans un registre des archives judiciaires intitulé : « *Compte et renseignement que fait et rend à tous*
» *ceulx à cuy touchier* et regarder puelt, Lancelo de Zevenberghe,
» sergent et bastonier de l'église madame Saincte-Wauldru de
» Mons, de tout ce entièrement qu'il a receu et payé regardant le
» vendaige par luy fait d'aucuns biens meubles apartenans à feue
» noble dame madame la marquise de Berghe, trouvez à l'hostel de
» feue damoiselle Ysabeau de Ligne et de Barbenchon, en son
» temps chanoinesse du noble et vénérable chappitre de l'église ma-
» dame Saincte-Waudru dudit Mons, vendus par ledit de Zevenber-
» ghe, du mardy avant disner xvj^{e} aoust xve iiij^{xx} au xxixe dudit
» mois et an. »

La vente des tableaux produisit 434 l. 13 s.; celle des livres ne rapporta que 172 l. 9 s.

Nous avons cru devoir publier le texte du registre : on en tirera peut-être quelques renseignements nouveaux pour l'histoire de l'art et pour celle des auteurs et de l'imprimerie.

TABLEAUX.

Pour ung tableau représentant l'effigie de feu monseigneur le marquis de Berghe, tenant ung oiseau sur son bras . . . . xlj s. vj d.

Pour ung tableau où y a pourtraict la Vierge Marie. xxxj s. vj d.

Pour ung tableau où y a pourtraict l'effigie de Joseph . . . . xiij l. xij d.

Pour ung tableau portant l'effigie du marquis de Berghe. . . . . lxi s.

Pour semblable tableau portant ladite effigie dudit marquis . . . . iiij l. viij s.

Pour ung tableau représentant l'effigie de notre Sauveur . . . . vij l.

Pour ung tableau portant l'effigie de feu monseigneur le marquis . . . . xxv s.

Pour ung tableau représentant la Nativité . . . . xvij l.

Pour ung tableau représentant Dieu quy est despendu de l'arbre de la croix, avecque des gourdinnes de taffeta vert . . . . xvj l. ij s.

Pour deux tableaux où y a pourtraict à chacun d'iceulx feu monseigneur le marquis de Berghe et à l'autre madame sa compagne . . . . cxxj l.

(Ces tableaux ont été achetés par madame de *Lalaing*, chanoinesse au chapitre de Ste-Waudru.)

Pour ung tableau où y a pourtraict l'effigie de feue madame la marquise . . . . vj l. xiij s.

Pour ung tableau où y a pourtraict Dieu et la Vierge Marie . . . . iij^{xx}x l.

Pour la pourtraicture de madame la marquise sur thoile . . . . xiiij l. vij s.

Pour ung petit tableau d'or où y a pourtraict feu monseigneur le marquis et madame sa femme, au pris de lv l. xvij s. chacune onche, et s'en y a deux onches, trois esterlins et trois ferlins (acheté par *Madame des Fosses* (ou *des Fossés*)) . . . . . . cxxij l. iij s.

Pour quattre médailles enmaillies, l'une avecq une Ste Barbe, les trois aultres avecq St Jean et Ste Gertrud. . . . . xv l.

LIVRES.

Pour ung libvre du recueil de la diversité des abitz. xij d.

Pour ung petit libvre des discours des pelerinaiges. iij s. vj d.

Pour ung petit libvre en parchemin . . . . . lx s.

Pour ung libvre de papier avec couvercle de cuir. xvj s. vj d.

Pour ung libvre de blan papier avecq ung petit libvret d'oraison . . . . xxv s.

Pour ung libvre à couvercle de cuir avecq une pièce de thoile rouge . . . . vj s.

Pour ung libvre pour savoir jouer à dez. . . . v s.

Pour trois libvrets . . . . vij s.

Pour trois aultres libvres . . . . iij s. viij d.

Pour aultres quattre libvrets . . . . viij s. vj d.

Pour trois aultres libvrets . . . . xij s.

Pour ung herbier en flamen et ung plus petit. . xxxvij s.

Pour aultres six libvres . . . . xiiij s.

Pour ung libvre couvert de cuir noir. . . . . . xxj s.

Pour deux petits libvres de pryère . . . . . . viij s. vj d.

Pour cinq aultres libvres, l'un d'iceulx avecq des couvercles de cuir . . . . x s.

Pour encorre trois petits livrets . . . . v s.

Pour aultre livret en flamen . . . . iij s. iiij d.

Pour trois aultres livrets . . . . xiiij d.

Pour deux libvres avecq des couvercles de cuir . xl s.

Pour deux aultres libvres . . . . xxviij s. iij d.

Pour trois aultres libvres . . . . xix s.

Pour ung libvre intitulé : De l'admirable victoire du corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebub (*sic*) obtenue à Laon . . . . xix s. x d.

Pour deux aultres libvres en flamen. . . . . . x s. ix d.

Pour des petittes heures couvert de velour broudé d'or. . . . . xxiij s.

Pour trois libvres de dévotion . . . . xxxv s.

Pour les deux volumes du mont de Calvaire. . . iiij l. ij s.

Pour deux autres libvres . . . . xiiij s. vi d.

Pour ung manuel d'oraison, composé par Jean Fleur, et ung aultre manuel de dévotion par frère Jean Robert. . . . . xx s.

Pour ung libvre de l'internel consolation et ung aultre as imaiges. . . . . xli s.

Pour ung libvre de la tourterelle de la viduité, composé par frère Jean Doret, et ung aultre nommé : Petit flambeau, par Jacques Froy . . . . xviij s.

Pour ung libvre de re^{te} (*recette*) escript à la main . xij s. vj d.

Pour deux thombes (*tomes*) des expositions des Euvangilles, composé par Pierre Herbault . . . . xlij s.

Pour une paire d'heures à l'usaige de Rome. . . xxxij s. vj d.

Pour ung libvre escript à la main des Isines (?). xviij s.

Pour deux libvres, l'un d'iceulx de la consolation des espritz affligez, par Anthoine Hemet, et contemplation des sept effusions de Nostre-Seigneur . . . . xv s.

Pour la grande guide des péchies et vertu. . . xl s.

Pour ung libvre du traitié des nobles et vertu, composé par Franchois Dalloet . . . . xlj s.

Pour deux libvres, l'un d'iceulx de la méditation St Augustin, et l'autre de la petite guide des pécheurs composé par Polle du Mont . . . . xvj s. vj d.

Pour ung manuel de dévotion, composé par maître Simon Verrepe . . . . xvij s.

Pour ung libvre pour acquérir la grâce de Dieu, composé par frère Loys de Grenade, et ung aultre du manuel du chevalier chrétien, composé par frère Jean Billy . . . . ivl s. vj d.

Pour trois libvres de dévotion, l'un d'iceulx des quattre novissimes et la vray méthode pour servir Dieu, composé par Jean Froy, et ung aultre en forme de pryer Dieu, composé par maître Jean frère. . . . xvij s. vi d.

Pour les espistres dorées par Genart. . . . . liiij s.

Pour ung herbier en alleman par Mathiolus. . . iiij l.

Pour l'histoire des plantes en latin avecq les figures. xxxiij s.

Pour ung manuel d'oraison, par dame Charles Bleudecq, et ung aultre de l'espérance d'amour divin. . xij s. vj d.

Pour l'*Hortulus animae* mis en franchois . . . xxv s. vj d.

Pour deux libvres, l'un du mespris de la court, et l'autre du savoir de la court . . . . xviij s.

Pour une paire de viesses heures en parchemin où y a pourtraict monseigneur de Ravestain escript à la main . . . . iiij l. iij s.

Pour l'histoire des grains et lesgumes, composée par Rambert Daudonnet . . . . xlij s.

Pour les consolations spirituelles par Anthoine Hemet. . . . . xxj s. vj d.

Pour ung libvre de la maison rusticq, par Charles Estievène . . . . lxx s.

Pour la chirurgie franchoise, composé par M. Jacques Dalechamps . . . . xl s.

Pour ung libvre de mémorial de la vie chrestienne, composé par Grenade, et ung aultre de pérégrination spirituelle. . . . . xxxj s.

Pour ung libvre de dévotion en flamen avecq le couvercle de velour, et ung aultre plus petit en flamen . . . . xxxv s.

Pour ung libvre des oraisons dorées par Me Pierre de Lattre . . . . xij s.

Pour une paire d'heures en parchemin avecq le couvercle de velour noir . . . . vij l. xvj s.

Pour l'histoire des vies des sains . . . . ciij s.

Pour trois volumes de la cosmographie de Belleforest. xlvij l.

Pour deux volumes de l'histoire naturel plinine . x l. x s.

Pour ung libvre des œuvres St Chiprien, en franchois . . . . vij l. x s.

Pour ung libvre des oratoires des religieux, traduit par Carpantier, et ung aultre libvre de la déclaration des fausses hérissies, composé par Pannetier . . . liiij s.

Pour ung libvre de cademy franchoise . . . . lxj s.

Pour ung libvre des œuvres de George de Silves. lij s.

Pour ung aultre herbier en flamen. . . . . . . l s.

Pour ung libvre de la vie de Nostre-Seigneur, et le libvre des divins bénéfices et avecque ce les croniques de Commines, et la vie des Pères . . . . l s.

Pour ung vieux missel de Rome . . . . xx s.

Pour ung libvre de sermon escript à la main, et ung libvre de manuel d'oraisons par George Farenart. lxix s.

Pour ung libvre de consolation des povres, illuminés par Bloix, et ung aultre de l'instruction pour tous estats. xxvj s.

Pour deux libvres l'un diceulx traictant de la peste, et l'autre de fermacopée . . . . xl s.

Pour ung petit libvret de contemplacion . . . ij s.

Pour deux libvres, l'un de l'histoire étiopicq, et l'autre de la praticq spirituelle . . . . xxiiij s.

Pour ung libvre de la maison rusticq, avec ung aultre d'oraison funèbre . . . . xxxij s.

Pour trois libvres, l'un traictant de la pénitence, et ung aultre pour apprendre à parler franchois avecq le recueil des Euvangiles et ung aultre pour apprendre à parler anglois . . . . xxxj s.

Pour deux libvres en flamen . . . . xxiij s.
Pour aultres deux libvres en flamen . . . . . . xij s.
Pour aultres semblables deux libvres. . . . . xix s.
Pour trois libvres en flamen . . . . xv s.
Pour quattre aultres libvres en flamen . . . . viij s.
Pour deux aultres libvres, l'un en franchois et l'autre en flamen. . . . . xxj s.
Pour trois libvres, les deux en flamen, et l'autre en franchois . . . . x s.
Pour deux heures, l'une aveeq un couvercle de velour, et cateuchine . . . . xiij s.
Pour ung manuel de dévotion, et ung aultre histoire en flamen . . . . vj s. vj d.

ALEXANDRE PINCHART,

Chargé du classement des archives judiciaires à Mons.

Livres rares, oubliés ou peu connus.

Le soleil de mars est encore pâle et froid ; presque toute la journée il se cache sous des nuages gris dont l'aspect inspire la tristesse. On est pénétré d'un frisson qui engourdit non moins l'esprit que le corps, et l'on semble éprouver cette difficulté d'exister dont se plaignait Fontenelle.

Que faire pour égayer un peu ces jours insipides, sans physionomie décisive, où l'hiver finit et où le printemps ne commence pas encore, espèce de cercle infernal dans lequel le terrible Dante rejetait les hommes qui n'ont été absolument bons ni mauvais? Quelqu'un qui a le malheur d'être jeune, spirituel, d'une grande naissance et d'avoir à dépenser quelques centaines de mille francs de rente, disait l'autre soir en soupirant : *La vie est une plaisanterie cruelle ou maussade, tempérée par des cigares de la Havane.* Je lui passerais son

épigramme, s'il avait ajouté : *et par des livres ;* car les livres sont des compagnons qui font oublier les soucis les plus amers, réveillent l'apathie, chassent l'ennui, dissipent les sombres vapeurs ; ce sont des amis fidèles qui ne vous sacrifient jamais à leur vanité, qui n'oublient jamais d'anciens droits à l'estime et à l'affection, pour vous jeter à la face des paroles injurieuses, pour substituer à d'intimes liaisons une haine persévérante et savante, quoique fardée de modération. Revenons donc à nos livres et à notre coin du feu. Nous trouverons toujours bien sur un rayon ou l'autre, de ces volumes que l'ingénieux marquis du Roure analyse si agréablement dans son *Analectabiblion*. En bibliographie surtout, savoir, comme disait Socrate, c'est se ressouvenir.

I.

Recueil de diverses pièces touchant quelques nouvelles machines et autres sujets philosophiques dont on voit la liste dans les pages suivantes, par M. D. Papin, *docteur en méd., professeur en mathématiques dans l'Université de Marbourg, et membre de la Société royale de Londres.* A Cassell (*sic*) pour Jacob Estienne, marchand libraire de la Cour. Chez la vefve (*sic*) de Jean George Huter, imprimeur de la Cour. 1695, in-12 de 164 pp. sans 12 pp. pour le titre, dédicace et la table ; 3 pl. gravées.

Parcourez toutes les bibliothèques de Paris, y compris celle de la rue Richelieu, la plus nombreuse, mais peut-être aussi la plus anarchique de l'univers, vous n'y trouverez pas cet ouvrage dont M. Huzard possédait un exemplaire qu'on n'a plus retrouvé à sa mort. Il a fallu que M. Chasles, le laborieux historien de la géométrie, vînt à Bruxelles pour le voir. A sa grande surprise, il en a trouvé deux exemplaires à la Bibliothèque royale (1), où sont recueillies tant de richesses scientifiques et littéraires dont ne se doutent pas quantité de personnes qui gémissent sur ce qu'elles appellent notre indigence. Or, Papin, ce physicien qui fut guidé par Huyghens et par Boyle, traite dans ce livre de l'emploi du feu pour transporter les objets les plus pesants ; il propose positivement les bateaux à vapeur et donne de cette machine une description précise. A une époque où la vapeur

(1) Fonds V. H. n°s 8175-8176.

règne en souveraine, où des esprits profonds voudraient réduire la société à une machine convenablement chauffée et munie d'une soupape, le livre de Papin ne mérite-t-il pas de se glisser entre deux journaux ou deux pamphlets? Papin, parmi beaucoup d'écrits scientifiques, en a encore publié un intitulé : *Ars nova ad aquam ignis adminiculo efficacissime elevandam*, Lipsiae, 1707, in-8°, ouvrage qui parut aussi en français, à Cassel, la même année. Dès 1685, Papin avait fait des expériences à cet égard, et quoiqu'il convienne que les Anglais ont trouvé, de leur côté, la même application du feu, on ne peut lui contester la gloire d'avoir été l'un des premiers inventeurs des machines à vapeur.

On préférera à toutes nos réflexions ces paroles de M. Arago : « Maintenant il sera question de la *machine à vapeur moderne*, de » celle qui fonctionne dans nos manufactures, sur nos bateaux, à » l'entrée de presque tous les puits de mines. Nous la verrons naître, » grandir, se développer, tantôt d'après les inspirations de quel- » ques hommes d'élite, tantôt sous l'aiguillon de la nécessité, car la » nécessité est mère du génie. Le premier nom que nous rencontre- » rons dans cette nouvelle période est celui de *Denis Papin*. C'est à » *Papin* que la France devra le rang honorable qu'elle peut réclamer » dans l'histoire de la machine à vapeur (1). »

II.

Chanson flamande sur l'armada de Philippe II.

La loi de réaction domine dans l'histoire comme en toutes choses; chez quelques hommes sérieux et droits, l'honorable désir de l'impartialité, chez d'autres, moins réfléchis et moins délicats, l'amour du

(1) *Éloge hist. de James Watt*, par M. Arago, lu à la séance publique de l'Acad. des sciences du 8 déc. 1834, p. 30.

paradoxe, peut-être aussi un peu d'esprit de parti, ont été cause que l'on a travaillé de nos jours avec une certaine ardeur à la réhabilitation de Philippe II. Parce que la plupart des écrivains qui se sont occupés de nos troubles du XVIe siècle, ont forcé les traits sombres et sinistres du *Démon du Midi*, on s'est jeté maintenant dans l'extrémité opposée, et Philippe II n'a plus été qu'un prince sage, quoique sévère, obéissant à une mission d'en haut (1). La vérité est que ce monarque joignait à une grande perversion du sentiment moral un caractère cruel et implacable, et que sa politique violente, quoique se mouvant avec lenteur et circonspection, a commencé l'ère de décadence où l'Espagne ne cesse de se traîner depuis quatre siècles. Plus on avance dans le dépouillement des documents originaux de l'époque, plus Philippe II est compromis par des faits hors de toute discussion. Son odieuse complicité avec Antonio Perez, qu'il punit ensuite si infernalement de ses criminelles complaisances, a été exposée avec une effrayante vérité par M. Mignet, et M. de Vielcastel vient de dérouler un drame non moins terrible et non moins attachant en nous racontant la mort de Montigny (2). Dans ces deux tragédies, il faut en convenir, Philippe II se montre sous un aspect qui fait horreur. Les idées du temps, les nécessités de position, rien ne saurait lui servir d'excuse.

L'expédition tentée en 1588 contre l'Angleterre, cette imposante *armada* si tristement dissipée, atteste bien moins de prudence et d'habileté que d'orgueil et de colère, deux vices essentiels de Philippe II. Il les expia non-seulement par des pertes énormes d'hommes, d'argent, de vaisseaux, par la résistance plus vive et plus résolue de ses sujets révoltés, mais encore par ces moqueries, par ces chants satiriques qui couraient le peuple et auxquels il était très-sensible.

Une foule de pièces épigrammatiques circulèrent alors : elles tenaient lieu de la presse périodique et de nos petits journaux. Philippe II fut chansonné en flamand, en français, en anglais. Cette histoire telle que le peuple la sait faire, n'a pas la gravité de la véritable histoire, mais elle fait connaître mieux que l'autre peut-être les sentiments qui animaient la multitude au milieu des crises que celle-ci

(1) Voir notre publication de la *Correspondance de Marguerite de Parme*, Bruxelles, 1842, in-8°. Introduction, pp. X-XII.

(2) *Bulletins de la Commiss. roy. d'histoire*, tom. XII, pp. 295-298.

retrace. Aussi les chansons populaires sont-elles devenues une partie importante de la littérature qui a des obligations toutes particulières en Belgique, à feu M. Willems, en France, à MM. Paulin Paris et Le Roux de Lincy, en Angleterre, à Walter-Scott, en Allemagne, à MM. d'Erlach, de Soltau, Grimm, Ph. M. Körner, Hüppe, Marbach, d'Arnim, Hoffmann de Fallersleben, Wolff d'Iéna, Maurice Haupt, Uhland, etc., etc.

Des couplets malins, des refrains insultants célébrèrent donc la défaite de l'ARMADA. Parmi ces satires, il en est une imprimée, et que sa rareté excessive recommande à l'intérêt des bibliophiles et des personnes qui se vouent à l'histoire littéraire. Je la dois à M. de Coussemaeker, à qui il convenait de retrouver un livre qui se rattache par quelque endroit à l'art dont il connaît si bien les origines et les curiosités. Elle est intitulée :

De spaensche vlote, dat is een cort verhael van de gantsche ghelegheutheyt ende wedervaren der selve vlote, van haer eerste beginsel af, tot datse gantsch verstroyt ende ontbaen in Spaengien is weder gekeert : uut allerhande boecxkens, schriften, bekentenissen van ghevangenen, ende andere sekere advertissementen, ordentlick te samen ghetrocken, ende ghesanghwys in hondert veersekens begrepen (s. n. de l. ni d'impr.). *Gedruct int jaer* 1591, petit in-12 de 16 feuillets, caract. gothique.

Voilà une chanson bien scrupuleusement composée et qui vise à l'exactitude avec une rare diligence : c'est en effet, d'après des livres, des mémoires manuscrits, le témoignage des prisonniers et d'autres renseignements qu'on assure qu'elle a été faite. Terrible chanson, du reste, et qui exige une vigoureuse haleine, car elle est en cent couplets de huit vers chacun. Le premier est accompagné de la musique notée. Voici des extraits de cette espèce de complainte :

5.

Dees vlote voor veel jaren
  In Spangien wort bereedt :
Die liet aldaer vergaren
  De spaensche coning wreedt.
Hy schict' in corten tydt,
  Sonder aenstoot of strydt,
De croon van Enghelandt
  Te brenghen in zyn handt.

7.

Antwerpen met ghewelde
  Die hadd' hy starck omleydt :
Een bruggh' over de Schelde
  Seer konstich was ghespreyt.
End' kleyn was den bystandt
  (Als voor in Vlaenderlandt)
Die teghen sulck bestaen
  Word' doe ter tydt ghedaen.

15.

End' tot den aenbeginne
  Van zynen handel loos,
De schotsche Coninginne (*Marie Stuart*)
  Hy tot deckmantel koos :
Men soude die staen by,
  Dat sy los zynd' end' vry
Haer houden mocht als vrouw'
  Der enghelsche lantdouw'.

Suit le détail de la flotte :

18.

Vier galeassen waren
  Der vloote bollewerck :
Met seyl die sahmen varen
  Met roeyers even sterck.
Twee-duyst vyf-hondert kop
  Daer was gheladen op
Gheschut daer toe men goot
  Twee hondert stucken groot.

19.

Twaelf galioens toerusten
  Hy liet in Poortugal :
Castilien op de custen
  Veertiene sandt in al :
Noch veertien schepen hooch
  Hy uyt Bisschayen tooch ;
End' uyt Andalouzy'
  Tien schepen bracht hy by.

20.

Tghetal noch van veertienen
  Wt Guypuccoa nam :
End' wt Levant hem dienen
  Volck met tien schepen quam.
Vyfmael vyf hulcken groot,
  Met menich kleynen boot,
Pataschen neghentien
  Veel savers kreegh midts dien.

21.

Van Napels deed' hy commen
  Twintich galeyen daer.
Men word' in eenen sommen
  Van schepen eerst ghewaer
Hondert end' vyftich sterck
  Tot sulck een machtich werk :
Daer op zyns volks ghewelt
  Was dertich duyst ghetelt.

22.

Twee en dertich vendels knechten
  Starck was elck regiment :
Dien liet hy vyf oprechten
  Door oudt crychsvolck bekent.
Tot welck hy doende was
  Twintich nieuw' vendels ras.
End meenich meester groot
  Vrywillich hem aenboot.

23.

Onghebiecht, ongheseghent
  En voer gheen van hen af,
Het hadd' aflaet ghereghent,
  Den Paus milde dien gaf.
Dat boots-voelk in een tas
  Acht-duyst vier-hondert was.
Roeyers te weegh' hy bracht
  Twee-duyst en tachtich-acht, etc.

Mais cette puissance formidable s'en alla en fumée, et *tout finit en core par des chansons* (*Bull. de l'Acad.*, t. XIV, n° 2).

III.

Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et prophanes : mises en nostre langue par P. Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne : avec les portraicts et figures. *Dédiées à très-hault et très-puissant seigneur Jehan de Rieux, seigneur Dasserac.* A Paris, pour Vincent Normant et Jehanne Bruneau, 1564, in-8° de 180 feuillets sans les prélim.

Ce livre est recommandé à l'estime des lecteurs par des vers latins et français dus à de beaux esprits connus au milieu du XVIe siècle en Bretagne et peut-être ailleurs, sous les noms de René de Rieux, de Loys du Lys, de B. de Girard, de B.-G. du Hailhan et de C. Roillet, auquel s'associe Joseph Scaliger. L'auteur confesse ensuite qu'il a des obligations à Joachim Camerarius, Polydore Virgile, Julius Obsequens, Cardan, Gaspar Pucerus, Jacques Ruoffus, médecin de Zurich, Conrad Lycosthènes. Sa compilation trouverait facilement des analogues dans l'antiquité et les temps modernes : je ne nommerai en grec que Paléphate, dont M. J. Van Hulst a donné, il n'y a pas longtemps, une bonne traduction (1).

L'avertissement est suivi de nouveaux éloges en vers du sieur de Launay, par Jacques Grevin et Loys du Lys, puis l'auteur entre en matière; les prodiges opérés par Satan l'occupent d'abord. Dieu ne vient qu'en seconde ligne. Passant en troisième lieu à la mort singulière de quelques rois et princes, il raconte la mort de cet archevêque de Mayence que mangèrent les rats, ayant soin de remarquer que la tour *où ce malheureux pasteur termina ses jours, est encore aujourd'huy en essence.*

A propos des conceptions monstrueuses, le sieur de Launay nous fait de sang-froid le conte d'un enfant né en la *noble cité de Cracovie*, au mois de février l'an de grâce 1543, et qui avait la bouche et le nez semblables au muffle d'un bœuf avec une trompe d'éléphant, deux têtes de singe au lieu de tetins, deux yeux de chat au-dessus du nombril, quatre têtes de chien aux jointures des genoux et des bras qui se terminaient en pattes d'oie ainsi que les pieds.

Ces effroyables enfantements, de Launay les explique, la plupart par le commerce des démons avec les créatures humaines.

Plus loin il cite un homme de son temps qui se lavait la face et les mains de

(1) *Histoires incroyables de Paléphate, trad. et annotées* par Félix Van Hulst. Liége, Jeune-Homme, 1838, in-8° de 101 pp., tirage à part de la *Revue de Liége. Cf. Palaephatus de incredibilibus, in usum scholarum, ad opt. libr. fidem accuratissime descriptus.* Lugd. Bat. P.-H. Vanden Heuvele. 1838, in-12 de 61 pp. (édit. J.-J. De Gelder). *Letterbode*, 28 sept. 1838, pp. 245-246.

plomb fondu, miracle que nous avons pu voir exécuter plus d'une fois, pour quelques sous, entre quatre planches.

La dixième histoire est celle des inondations de la Hollande en 1230, 1446 et 1530.

A l'article des pierres précieuses, on nous dit que le plus grand diamant qu'on eût oncques vu, n'excédait pas la grosseur d'une amende, et était entre les mains de Soliman, empereur des Turcs.

Au chapitre XVII, Launay donne la représentation d'un animal aquatique qui répond assez à l'idée que nous nous faisons d'un dragon, et qu'il prétend avoir fait copier sur l'original du cabinet du sieur d'Asserac (1). « Je n'ignore point, » ajoute-il à cette occasion, qu'on ne contreface par artifice diverses formes de » poissons, dragons et serpents, et aultres choses semblables, esquelles on est » deceu; comme mesme M. Gesnerus a recogneu par ses escripts y avoir esté » quelquefois circonvenu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce » poisson et philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouvé un seul qui » y ait recogneu aucun artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature » l'a produict. »

Nous apprenons au chap. XXIX que l'auteur avait été en Angleterre, où il avait observé un chien monstrueux engendré d'un ours et d'un dogue anglais.

Il continue sur le même ton jusques y compris la quarantième histoire qui est celle d'un monstre né à Ravenne du temps du pape Jules II : tête et buste humain, jusqu'à la ceinture, marqué d'une croix au-dessous du sein, ailes de chauve-souris, le tout soutenu sur une patte unique de vautour.

Le volume de Boaistuau semblait appartenir à l'*Analectabiblion* de M. le marquis du Roure ; mais ce spirituel bibliophile ne s'était pas engagé à tout dire même sur la spécialité qu'il avait choisie, car elle est immense, et les *livres rares, oubliés ou peu connus* forment une classe inépuisable que les Photius modernes pourront exploiter sans craindre de manquer jamais de matière.

Lacroix-du-Maine fait observer que les *Histoires prodigieuses* de notre Breton, imprimées plusieurs fois, ont été augmentées par François de Belleforest et par Claude de Tesserand, parisien.

Boaistuau a écrit d'autres ouvrages, dont l'indication est fournie par le même Lacroix-du-Maine et par Du Verdier.

(Consulter les *Bibliothèques françoises* de ces auteurs, éd. de Rigoley de Juvigny. Paris, 1772, in-4°, t. II, pp. 254-256, et t. V, pp. 237-242).

Quoique les biographes que nous venons de citer vantent son savoir, la Monnoye soutient qu'il ignorait entièrement le grec et n'entendait qu'assez médiocrement le latin. Pour preuve il remarque que dans son discours de l'*Ex-*

(1) Gui Patin appelle le marquis d'Asserac *un gentilhomme curieux et savant*, et dit que ce fut à ses dépens qu'on imprima en Bretagne le *Fatum universi* du père Ives de Paris, capucin. *Lettres*, éd. de J.-H. Reveillé-Parise. Paris, Baillière, 1846, 3 vol. in-8°, t. II, p. 201.

cellence de l'homme, vers la fin de l'extrait que Du Verdier en a donné, il explique ces mots de Pline le naturaliste, liv. VII, chap. 52 : *Reperimus inter exempla, Hermotimi Clazomenii animam, relicto corpore, errare solitam*, en disant que *Clazomène sortoit souvent de son corps*, prenant Clazomène, la patrie d'Hermotime, pour Hermotime lui-même. Plus d'un docte personnage tombe encore dans de pareilles bévues ; mais ne le disons à personne : n'allons pas, à propos des importants et des *lions* de la littérature, révéler avec Perse, cet indiscret, que *auriculas asini Mida rex habet.*

IV.

Deuchdelycke solutien ghesolveert by vele ingenieuse componisten van diveersche cameren van rethorycken. (T'Hantwerpen by Gielis Van den Rade, 1574), in-12 ou in-18, goth., dernière sign. F. 5.

Parmi les recueils rélatifs aux chambres de rhétorique de la Belgique, celui-ci, que nous venons d'acquérir en Allemagne pour la Bibliothèque royale, est certes un des plus rares. Il est dédié à l'évêque d'Anvers Sonnius et approuvé par un célèbre censeur, Jean Molanus de l'université de Louvain, celui-là même dont M. Neve vient d'exposer dans l'annuaire de cette université pour 1847, les travaux d'iconologie chrétienne.

Le premier sujet proposé aux rhétoriciens était celui-ci : *Hoe noodich en profytelyck de kercke is* (comment l'église est utile et profitable). La chambre de Bruxelles *Maria Cransken* et celle d'Anvers *Olyftack* répondirent à cette question. Le volume en contient encore huit autres résolues par les chambres désignées ainsi : *Lischbloemen* de Malines, *Violiere* d'Anvers, *Leerze* d'Arschot, *Pax Vobis* d'Audenarde, *Ridderspore* de Merxem, *Cassyere* de Bois-le-Duc, *Ons beters wille* de Bruxelles, c'est-à-dire la chambre du *Livre* qui avait adopté cette devise, *Roose* de Louvain, *Den bloeyenden wyngaert*, de Berchem, *Liefde verwekt vrede* de Bréda.

La liste des chambres de rhétorique, dressée par Gérard et publiée par La Serna, à la suite de son mémoire sur l'*Ancienne bibliothèque de Bourgogne*, ne nomme pas plusieurs de ces chambres, telles que celles d'Arschot, de Merxem, etc.

Qu'on nous permette de répéter que, quoique les chambres de rhétorique aient contribué puissamment à répandre la culture de l'esprit

et à entretenir le mouvement des idées parmi les classes moyennes, elles altérèrent la langue et le goût et anéantirent la vraie poésie. En un mot, elles produisirent en Belgique le même résultat que les *maîtres chanteurs* en Allemagne. Les *Meistersanger* mirent fin au règne des *minnesingers*, comme les rhétoriciens à celui des trouvères.

V.

Encore un volume conquis pour la Bibliothèque royale et destiné à compléter la classe de la *littérature flamande*. C'est un nouveau recueil de proverbes qui porte pour titre : *Proverbia teutonica latinitate donata et interprete* T. NICOLAO ZEGERO, Brussellano, *accuratius jam tertium recognita, auctaque cum indice et calendario Romano, carmine.* Antuerpiae, apud Henricum Loeum, anno 1571, in-18 ou in-12, dern. sign. H. *aj*.

L'auteur mourut à Louvain en 1559. Foppens indique ses *proverbes* en deux mots, mais sans en marquer les éditions, sans donner de date ni d'autres indications bibliographiques, oubli que répare Paquot (*Mém.* in-fol. p. 1). Ce savant n'a connu que notre troisième édition; il fait remarquer toutefois que la première doit être de l'an 1550, date de la dédicace adressée de Malines à Bernard Huysman, recteur des écoles de cette ville. M. J.-F. Willems n'a rien dit de Zegers, dans le *Verhandeling over de nederduytsche tael en letterkunde.* Il est vrai que cet ouvrage parut en 1820-1824, et que depuis ce temps M. Willems fit beaucoup de chemin.

Parmi ces proverbes en voici un renouvelé de l'antiquité et qui prouve la réputation dont jouissaient dans nos provinces les deux villes qui y sont nommées :

> *Ceulen en Aken en zyn op eenen dach niet gemaect.*
> Cologne et Aix-la-Chapelle n'ont pas été faites en un jour.

Dicton que Zegers rapproche de ce mot antique :

> Alta die solo non est exstructa Corinthus.

Le *Calendrier romain* est une espèce de grimoire mnémonique. Le mois de janvier est ainsi désigné :

Caesio Iarus epi. tibi Paul. Ig. atque Pe. Ies. Ber.
Ant. pri. ma. sab. ag. vin. eme. pau. dat. chrys. a. dies cyr.

Zeger qui s'appelait Tacite Nicolas, avait pris cette devise en jeu de mot : *Audi Tacens.* De Rg.

La classe des sciences de l'Académie et la Bibliothèque royale.

Dans la séance du 6 mars de la classe des sciences de l'Académie, un membre a proposé de nommer une commission *pour examiner s'il ne serait pas utile aux progrès des sciences, des arts et des lettres en Belgique, que la Bibliothèque royale fût placée sous la surveillance de l'Académie,* en insistant sur *la nécessité de combler les nombreuses et importantes lacunes qui se trouvent dans la Bibliothèque, et surtout parmi les ouvrages scientifiques.*

Quelques membres ont parlé des *difficultés qu'ils éprouvent, par suite de la rigueur des règlements, à recevoir communication des livres.*

Tout cela est imprimé dans le Bulletin, et il a paru à plus d'un individu que la classe des sciences, en se prononçant ainsi hautement, publiquement sur une institution tout à fait indépendante, sortait de son rôle. On a remarqué, peut-être avec raison, que si ailleurs on s'exprimait ainsi sur l'Académie, cette compagnie, où se trouvent des personnes fort châtouilleuses, ne manquerait pas de protester avec chaleur.

Mais cette considération de convenance n'est pas l'essentiel. Il faut examiner la question en elle-même.

L'Académie n'est point et ne saurait être un corps administratif.

De tous les régimes que l'on pourrait adopter pour la direction d'une grande bibliothèque, nous osons dire que le pire de tous serait celui qui confierait cette direction à un corps nombreux, fût-il composé de savants du premier ordre. Dans toute administration, rien ne se fait bien que par l'unité, et il n'y en a pas encore assez à la Bibliothèque royale.

Ce que demande M. V. est sans précédent et n'a d'exemple nulle part. Il prétexte de nombreuses lacunes; mais quelle est la bibliothèque où l'on n'en remarque point? l'Académie triplera-t-elle le budget de l'établissement, aura-t-elle le secret d'augmenter ses ressources de manière à lui permettre une dépense moins restreinte? D'ailleurs quelles sont ces *lacunes* si regrettables? La Bibliothèque n'accroît-elle pas chaque jour ses richesses de manière à satisfaire ceux qui s'en servent? Ne tient-elle pas note des vœux des travailleurs, et croit-on que si l'Académie exprimait un désir, si elle indiquait quelques acquisitions urgentes, on ne se hâtât pas de déférer à ses vœux?

Nous osons affirmer que les *lacunes* dont on argumente sont loin d'être aussi nombreuses et aussi considérables qu'on le dit, et qu'il n'est pas de semaine où l'on n'en comble quelques-unes. La Bibliothèque royale, déclarons-le sans fausse modestie, est une de celles qui se tient le mieux et avec le plus d'impartialité au courant de toutes les branches du savoir humain.

Ce grand dépôt, il faut le proclamer, n'a pas été créé pour les besoins d'une académie ni d'une institution particulière : il a été institué pour le pays tout entier; il n'est pas seulement ouvert aux savants, mais à tous ceux qui cherchent une instruction quelconque.

On se plaint enfin de la rigueur des règlements qui gênent la communication des livres. Ces règlements ont été conçus avec beaucoup de prudence et dans un esprit de conservation. Supprimez-les et vous verrez naître à la Bibliothèque royale de Bruxelles le désordre et la confusion qu'on reproche à celle de Paris. Nous en attestons le plus grand nombre des Académiciens eux-mêmes : jamais un livre qu'on pouvait raisonnablement prêter leur a-t-il été refusé? n'ont-ils pas toujours trouvé l'accueil le plus empressé, la condescendance la plus infatigable? mais il est des emprunteurs qui ne rendent jamais, et qui, en conséquence, sont les plus exigeants et entravent le service public. Il nous serait aisé, si l'on nous y obligeait, de

nommer d'honorables académiciens qui retiennent obstinément depuis plus de huit années des volumes demandés journellement par les visiteurs. Il en est d'autres qui voudraient emporter, à leur guise, des feuilles volantes, des journaux non reliés, des livraisons d'ouvrages incomplets ; il en est qui prétendent que les ouvrages somptueux avec planches leur soient expédiés par les waggons ou les messageries, qui entendent les garder et en faire tel emploi qu'il leur plaît ; il en est enfin dont la négligence égale le mérite, qui, plus habiles à composer des livres, qu'à les préserver de la destruction matérielle, n'en sont pas moins les premiers à réclamer un usage sans condition, sans limites. Un tel système, répétons-le avec force, serait la ruine complète de la Bibliothèque.

Il est donc vrai que l'esprit de corps est envahisseur de sa nature !

Si l'Académie donne suite à la proposition de M. V., il faut espérer qu'elle ne s'en tiendra pas là, et qu'en invoquant l'utilité des sciences, des lettres et des arts, elle s'efforcera de mettre aussi sous sa surveillance la Galerie des tableaux, le Cabinet d'histoire naturelle, le Musée archéologique, le Conservatoire, les Archives et l'Observatoire.

De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir tome IV, page 82.)

95. *Vida y milagros de S. Eugenio, primer arzopispo de Toledo, con dos dialogos en que se enseña que cosa sea milagro;* por Fray Andres de Soto. Bruselas, Velpius, 1612, in-8°.

96. *Dichos y echos notables del sabio rey D. Alonso de Aragon y de Napoles, traducidos del latin de* Eneas Silvio, por Ant. Rodriguez Davalos. En Amberes, Steelsio, 1554, in-8°.

97. *Historia de Mexico*, escrita por Francisco Lopez de Gomara. En Anvers, J. Steelsio, 1554, in-8°.

98. *Historia de la conquista de Mexico, poblacion y progressos de la America septentrional;* por dom Antonio de Solis. Amberes, Verdussen, 1704, in-fol., fig. (Voy. n° 58.)

99. *La verdadera longitud por mar y tierra : demonstrada y dedicada a su mag. catholica Philippo IV*, por Miguel Florencio van Langeren, *cosmographo y mathematico de Su Mag. en Flandes. Conla censura y pareceres de algunos renombrados y famosos mathematicos deste siglo, que van puestos en orden de los sechos desus dichas aprobaciones*, 1644; sans nom de lieu, probablement à Bruxelles; 13 pages in-folio.

100. *Introduccion a lavida devota* por Fr. de Salas, *obispo de Ginebra*, traducida por Seb. Fernandez Eycaguirre. Bruss., 1618, in-8°.

101. *El pecador contrido*, por el Mismo, *en verso*. Bruss., 1611, in-8°.

102. *Successos y prodigios de Amor en ocho novelas exemplares*, por el Lic. J. Perez de Montalvan. Bruss., 1626, in-8°.

103. *Epistolas familiares* de D.-A. De Guevara. Anvers, 1633, in-8°.

104. *El Niño inocente y martyr en la guardia*, por el Lic. Seb. de Nieva Calvo. Bruss., 1667, in-8°.

105. *Tratado de la confradia del santo Rosario.* En Anvers, 1571, in-8°.

106. *Los XX libros de Flavio Joseph de las antiguedades judaicas.* Amberes, 1554, in-fol.

107. *Explicacion mystica de las armas de España*, por el M. Juan de Caramuel y Lobkowits. Bruss., 1636, in-fol.

108. *La vida y fabulas de Esopo, con alguna de Avieno y de otros.* Anvers, Plantin, 1607, in-fol., fig.

109. *Tratado de la religion y vertudes que deve tener el principe christiano, contra Nic. Machiavelo*, por el P.-P. de Ribadeneyra. Amberes, 1537, in-8°.

110. *El ingeniero de la moderna architectura militar*, por el Capn Dn Seb. Fernandez de Medrano. Brussel, 1687, 2 vol. in-8°, pl.

111. *Los seis primeros libros, onze y doze de los Elementos de Euclides*, por Dn Seb. Fernandez de Medrano, Bruss., 1689, in-8°, pl.

112. *El architecto perfecto en el arte militar*, por Dn Seb. Fernandez de Medrano, Bruss., 1700, in-8°, pl.

113. *Commentarios del Rmo Sor* Fr. Bartholomé Caranza de Miranda, *arzobispo de Toledo, sobre el cathechismo christiano*. Amberes, 1558, in-fol.

114. *El governador christiano*, por el M. Fr. Juan Marquez. Amberes, 1664, in-fol.

115. *Politica indiana compuesta* por el doctor D. Juan de Solarzanno Pereira. Amberes, 1703, in-fol. De Rg.

Notes sur quelques ouvrages en langue italienne très-rares et pour la plupart ignorés des bibliographes.

Nous devons le travail qui va suivre à l'obligeance d'un bibliographe aussi zélé que judicieux et qui, depuis plusieurs années, ne cesse de fouiller dans les trésors des bibliothèques de l'Italie. Ces notes complètent, à certains égards, les détails insérés au *Manuel du libraire*, et, sous quelques autres rapports, elles suppléent à son silence. Nous croyons rendre service à la science des livres en les publiant, et nous espérons bien pouvoir en donner la continuation.

I.

Incomēza il libro ītitulato la Trabi/ sonda opa di sumo piacere : e molto a li/ auditori grata : si p le grā cose ī essa dte/ nute si et p li excellētissimi hoī : liqli hā/ no al mōdo aqstata eterna gloria et fama....... (in fine) : *Impresso nela inclita 2 alma citade de/ Bologna. Per mi Ugo de Rugerii. Nel/ tempo del felice stato de la libertade/ de la detta Bologna. Regēte sotto al/ diuo givanne secondo bentivoglio/ citadino primario. Neli anni del/ nostro Signore* 1483. *adi* 30 *de mar/ zo rc.* In-fol.

Cette rarissime édition originale, citée par Ébert dans son *Lexicon*, n° 18,793, et par Melzi dans sa *Bibliografia de Romanzi*, p 236, n'a été décrite exactement par aucun bibliographe, et le seul exemplaire connu en Italie est celui de la *Riccardiana* de Florence, qui est magnifique de conservation. Elle est bien imprimée, à grandes marges, en car. goth. et à 2 col., 6 octaves à chacune, sans chiffres ni réclames, sign. *a-t*, toutes de 6 feuil. excepté les cahiers *a*, *l*, *m*, *t*, qui en ont 8, et les cahiers *f*, *g*, qui n'en ont que 4. Il faut un feuil. blanc au commencement du volume, et un autre à la fin; en tout 116 feuil La souscription est placée au recto du dernier feuil. imprimé, qui a au verso un *registre* imprimé à 2 col.

II.

Canzone di F. Gvidetto a P.-P. Clemente VII. Petit in-4°, *s. l. n. d.* (XVIe siècle).

Plaquette en car. cursifs, composée de 8 feuil. non chiffrés, dont le dernier est blanc; elle est inconnue aux bibliographes, et j'en ai trouvé un exempl. sur PEAU DE VÉLIN à la *Riccardiana* de Florence.

III.

La cōtentione di mona Gostanza et di Biagio : e puossi fār in comedia.... (in fine) : *Composte per Bernardo Giamburlari/ Ci/ tadin Fiorenti/ no.* Sans lieu ni date, in-4°.

Impression florentine des dernières années du XVe siècle, en car. ronds et à 2 col., 40 vers dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, composée de 4 feuil. signés *az*. Au-dessous du titre est une fig. *s. b.*, et l'opuscule est terminé par trois *canzoni*.

Cette rarissime plaquette, dont un exempl. est à la *Palatina* de Florence, est inconnue aux bibliographes. La composition qu'elle renferme est analogue à celles publiées en France à la même époque sous le titre de *Débat de*.... Les compositions de ce genre constituent en Italie l'origine de la *Farsa italiana*.

IV.

Processo e confessione del squaquarante Carneuael. — *Impresso in Bologna p. Alexādro Lippo. MDXVI. de Zenaro.* In-4°.

4 feuil. non chiff. ni signés, à 2 col., avec titre goth. et fig. s. b. au-dessous. La *Confessione* est en vers, et le *Processo* en prose (*Palatina di Firenze*).

V.

Itinerario della Terra Santa, di Gabriele Capodelista. In-4°.

Rarissime édition du XVe siècle, sans indication de lieu ni de date, qu'on croit sortie des presses de *Pérouse*. Faute d'avoir pu en avoir un exemplaire sous les yeux, Brunet et les autres bibliographes généraux n'ont pu en donner une description exacte, et le seul qui l'ait décrite d'une manière satisfaisante est Vermiglioli, dans ses *Principi della Stampa in Perugia*, pp. 128-131. En voici une exacte prise sur un exemplaire qui est à la *Riccardiana* de Florence; cet exempl. et celui vu par *Vermiglioli* sont les seuls connus en Italie.

Le vol. est imprimé en car. ronds assez mauvais et avec beaucoup d'abréviations, sans chiffres, réclames ni signatures, 25 lignes dans les pages entières, avec la place des initiales en blanc. Il se compose de 10 cahiers, tous de 8 feuil., excepté le premier, qui en a 10; en tout 82 feuil. De plus, d'après Vermiglioli, on doit trouver en tête du volume 2 feuil. entièrement blancs qui manquent dans l'exempl. de la *Riccardiana*. Le premier feuil. imprimé est occupé par un avis prélim. sans intitulé aucun qui débute ainsi : *Mostradomi el magnifico e spledido cavaliere e conte Mis Gabel Copodelista al psente itegerrio et dignissimo ptor di qsta nna augusta cita Perusina......* Le deuxième feuil. est occupé par une élégie latine à la madone, également sans intitulé, qui se termine sur le recto du troisième feuil. par les mots : *Codidit hoc carme donu tibi uirgo thipherno cum Pius in Petri sede secundus erat.*

Le verso du troisième feuil. est blanc, et on lit en tête du quatrième où commence l'*itinerario* : *Venerabilibus ac deuotissimis/ dominabus abbatissae et monialibus ecclesie sancti Bernardi/ ni de padua salute in domino.* On lit à la fin du verso du quatrième feuil. du dernier cahier du volume : *Finit itinerarius terre sancte feliciter.* Les 4 derniers feuil., dont le verso du dernier est blanc, sont remplis par une canzone *divota in quarta rima*, à la fin de laquelle on lit : *Explicit feliciter oratio deuotissima.*

Précieux volume vendu seulement 10 sh. 6 den. chez Pinelli, mais qui vaudrait 40 fois plus aujourd'hui. Il manque, si je ne me trompe, aux riches collections sur la Terre Sainte faites par le comte de *Lescalopier*, et par M. *Yemenis* de Lyon.

VI.

Trattato de le parte ultra mare...... (in fine) : *Finisse il libro e tractato de le parte vltra mare : zive : terra scā : ordinato e cposto co grāde faticha p me Hieronymo de Castelione : allevato e nutrito nella nobile e inclita cicta de Milano nel M.CCCC.XCI. dic. ij. maij. Amen.* In-4°.

Rarissime voyage sur la Terre Sainte inconnu aux bibliographes et collecteurs, voire même à Sassi qui n'en fait aucune mention dans son *Hist. typogr. Mediolanensis.* On en trouve un exempl. à la *Borbonica* de Naples, et il a été exactement décrit par *Licteriis* dans son *Catal. des édit. du XVe siècle* de cette bibliothèque, I, 62. L'édition est en caract. semi-goth., 33 lignes à la page, sans chiffres ni réclames.

VII.

Fiore di Terra Santa. *Messina*, 1499, in-4°.

Autre édition de l'ouvrage qui précède, non moins rare et pareillement inconnue aux bibliographes. Un exemplaire est mentionné au prix modique de 40 paoli (25 francs environ) dans le catalogue du libraire florentin *Piatti*, de 1838. Inutile d'ajouter qu'il n'est plus dans la boutique dudit libraire.

VIII.

Como Picradam sognando uede Lumbar/ dia in Italia in forma dun giardino ī una/ gran campagna. Et le cita di Lumbardia/ ī forma di donne seder in quel giardino./ Tra quali Mantua el priega che gli dechi/ ari questo horlogio : mostrando lei ī forma dun specchio. *Sans lieu ni date.* In-4°.

Ce volume dont l'impression m'a paru être antérieure à l'année 1475 (et 1470 peut-être) est resté totalement inconnu aux bibliographes, et on en trouve un bel exempl. à la *Palatina* de Florence. Il est imprimé en car. ronds, sans chiffres, réclames, ni signat., 23 lignes à la page. Il se compose de 4 cahiers, le 1er de 6 feuil., le second de 12, le 3e de 10, et le 4e de 12. Le 1er feuil. du 1er cahier est blanc.

Ouvrage, qui a pour auteur *Piero Adamo di Mantova*; il est probablement le premier écrit sur les *horloges*, en langue italienne du moins.

IX.

La presa de nigroponte fac/ta per vno fiorentino. *Sans lieu ni date.* Petit in-4°.

Opuscule *in ottava rima*, composé de 12 feuil. imprimés en jolis car. ronds, 16 vers à la page, sans chiffres, réclames, ni signatures; le titre ci-dessus, en petites capitales rouges, est placé en tête du premier feuillet. Il est sans indication de lieu, de date ni de nom d'imprimeur, mais on trouve sur l'exempl. *unique* de la *Palatina* de Florence, la note manuscrite qui suit, qui m'a paru être de l'écriture du célèbre bibliophile *Poggiali* : « *Questo premetto ignoto a* » *tutti i bibliografi fu impresso a* Firenze *circa il* 1471 *da* Bernardo Cennini, » *Confrontando il carattere esatamente con l'edizione del* Servius in Virgilium, » 1471. *Tanto piu che la prisa di Negroponte segue nel* 1470, *perduto da Veni-* » *ziani sotto il Doge Moro. Nel* catalogo della Biblioteca Rossi, *al codice XXVII*, » *trovasi citato questo poema composto da* Jacopo da Prato *nel* 1470. »

L'attribution de ce petit poëme à *Jacopo da Prato* est exacte, et celle de la date de 1471 ne l'est pas moins, car l'auteur dit, dans son poëme : *il luglio quattro settanta passato*, en parlant de la prise de Négrepont. Je n'ai pu confronter cette édition avec le *Servius in Virgilium* de 1471-1472; mais Poggiali était trop bon bibliographe pour ne pas être cru sur parole, et il y a tout lieu de considérer ce petit poëme comme étant le premier livre sorti des presses de *Bernardo Cennini*, l'introducteur de l'imprimerie à Florence.

X.

Qvesto. sel. pianto./ de. negroponte. *Sans lieu ni date.* In-4°, picc.

Autre poëme *in terza rima* sur la prise de Négrepont, écrit en dialecte vénitien, dont le seul exempl. connu est encore à la *Palatina* de Florence. Il se compose de 4 feuil., dont le dernier est blanc, imprimés en car. ronds, 22 vers à la page. Il est sans chiffres, réclames ni signatures, et porte en tête du premier feuillet le titre ci-dessus imprimé en petites capitales. Je le suppose sorti des presses de Venise de 1470 à 1475.

Ces deux opuscules sur la prise de Négrepont ne sont pas restés seulement inconnus aux bibliographes, mais encore aux historiens de Venise. Il paraît que celui de *Jacopo da Prato*, auteur oublié par M. Cesare Guasti, dans son excellente *Bibliografia Pratese* (Prato, 1844, in-8°), fut très-populaire dans son temps, car j'en ai vu 8 à 10 réimpressions faites à *Florence* et *Pistoie* aux XVIe et XVIIe siècles.

XI.

El lamento de Pisa con la risposta. — *Finito el lamento di Pisa con la risposta. Impresso in Venetia per Matheo da Parma,* s. d. (sec. XV). In-4° picc.

Guglielmo Manzi s'est singulièrement trompé en publiant ce petit poëme *in quarta rima* comme inédit dans ses *Testi di lingua inediti*, *tratti da codici della Vaticana* (Roma, 1816, in-8°, pag. 85-93), car il en existe trois éditions du XVe siècle. Celle dont je viens de donner le titre est restée inconnue aux bibliographes, et se trouve mentionnée par Franc. de Licteriis dans son *Catal. des édit. du XVe siècle* de la Borbonica, II, 10. Elle se compose de 4 feuil. imprimés à 2 col., 38 lignes à la page, sans chiffres, réclames ni signatures. Au-dessous du titre est une gravure *s. b.* qui doit représenter la ville de Pise, car on lit au bas le mot Pisa ; et le *Lamento* commence sur le verso du premier feuillet. Une seconde fig. *s. b.* représentant un pape assis sur son trône et entouré de sa cour célcste, se trouve à la fin au-dessous de la souscription. Cette édition est sans date, mais on sait que *Matheo Codeca da Parma* exerça son art à Venise de 1482 à 1495.

La première édition sortie en 1481 des presses du couvent de *St-Jacques de Ripoli* de Florence, peut être classée parmi les véritables raretés bibliographiques, car elle n'a été vue ni décrite exactement par aucun de nos bibliographes modernes; on ne saurait cependant révoquer en doute son existence; car Fineschi s'exprime ainsi à son sujet dans ses *Notizie storiche sopra la stamperia di Ripoli* (Firenze, 1781, p. 33) : « Nell' anno 1481 fu stampato un libretto » intitolato il *Lamento di Pisa :* di questa operetta, che fu terminato d'impri- » mere il 10 di Novembre ne ho veduto un' esemplare nella celebre biblioteca » *Laurenziana.* » Cet exemplaire n'est plus dans cette bibliothèque qui, comme on le sait, ne possède plus que des manuscrits, et je l'ai vainement cherché dans les autres bibliothèques florentines. La troisième édition, sans indication de lieu ni de date, imprimée vers la fin du XVe siècle, est citée par Brunet (*Manuel*, 1843, t. III, p, 32).

Dans ces trois éditions et dans la réimpression de Manzi, le *Lamento* est sans nom d'auteur, mais je l'ai trouvé dans le MS. 1154 de la *Riccardiana*, dans lequel ledit poëme, ou plutôt ladite chanson se trouve avec le titre suivant : *Lamento di Pisa fato per Pvcino figlivolo dantonio di Pvcino di Pisa.*

XII.

Etradimenti et iniquita grande de Pisani superbi iniqui dolorosi maligni et uillani in sonetti et in canzone et in frottole et ĩ rima. — *Finite lopre de Pisani superbi iniqui et otraui.* In-4°.

Opuscule sans indication de lieu ni de date, imprimé à *Florence* dans les premières années du XVIe siècle, composé de 4 feuil. non chiff. à 2 col. Il est inconnu aux bibliographes, et je ne connais que l'exempl. de la *Palatina* de Florence.

XIII.

La nouella di Cerbino. *Sans lieu ni date.* In-4°.

Opuscule *in ottava rima*, aussi rare que curieux, imprimé à *Florence* dans les premières années du XVIe siècle; il se compose de 6 feuil. non chiff. à 2 col., signés *aiii*, avec une fig. *s. b.* au-dessous du titre. Lami en parle dans les *Novelle letterarie* de Florence, n° du 14 mars 1755. Il s'en trouve un exempl. à la *Magliabechiana* de cette ville.

XIV.

Fermaglio pretioso delle donne. — *Istāpato ādistatia dī M. F. Bēvenuto. Sans date.* In-4°.

Opuscule en vers, imprimé de 1515 à 1520, composé de 4 feuil. non chiff. à 2 col. et en car. ronds, avec une petite fig. s. b. sous le titre (*Magliabechiana*).

XV.

El fatto Darme del Christianissimo re di Franza contra Sguizari. Fatto a Meregnano appresso a Milano del M. D. XV. adi XIII. das septembre. In-4°.

Opuscule *in ottava rima*, composé de 4 feuill. non chiff., à 2 col., avec une fig. *s. b.* au-dessous du titre; on lit à la fin : *Composta per Theodoro Barbiero* (*Palatina* de Florence).

XVI.

Historia della rotta de Francesi et Suizari nouamēte fatta a Milano ā la Bichoccha : eō la presa de Lodi et lamento di Monsignor Lutrech et de Suizeri. *Sans lieu ni date* (XVIe siècle), in-4°.

Opuscule *in ottava rima* de 4 feuil non chiffrés, à 2 col., avec figures en bois, sous le titre (*Palatina*).

XVII.

La hystoria de Prasildo et de Lisbina. *Sans lieu ni date* (XVIe siècle), in-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil. non chiffrés à 2 col., et en car. goth. (*Palatina*).

XVIII.

Orland Furius de Misser Lodouic Ferraris nouament compost in buna lingua de Berghem, e de ster vocabul Lombardi adornat. Opera da piasi, e da sgrigna profumadament indrizat dal Gobo da Venesia a M. Pasqui. Soura tut i Dutur plus q perfetto..... — Stampata in Venetia per Augustino Bindoni. *Nel Anno* 1550. In-8° de 8 feuil. non chiff., car. ronds.

Petite plaquette en vers et en dialecte, avec le titre encadré. Elle doit être fort rare (*Magliabechiana*).

XIX.

Comedia di Mal pratico. La festa di Mal pratico, interlocutori Camilla, Malpratico, maistro Zordano, maistro Bonhomo, et uno nochiero. *Sans lieu ni date*, in-4°, picc.

Édition du commencement du XVIe siècle, composée de 4 feuil. non chiff., à 2 col., avec fig. s. b. sous le titre (*Palatina* de Florence).

XX.

El contrasto de Lacqua et del Vino, con certe altre canzon bellissime. — *Stampata in Bressa per Damianũ et Jacobũ Philippũ*. Sans lieu ni date, in-4°.

Opuscule en vers et en car. goth. des premières années du XVIe siècle, de 4 feuil., avec 2 grandes fig. s. b., l'une au frontispice, l'autre au verso du dernier feuil. (*Palatina* de Florence).

XXI.

El contrasto del Matrimonio de Tuogno e della tamia el quale e Bellissimo et nouamente composta da ridere et sriguare, etc. Item un bel testamento de un altro uilan da hauere a piacere, et el Pianto della Tamia. — *M*. 519. *Februario*. In-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil. imprimés à 4 col., avec fig. s. b. au frontispice (*Palatina*).

XXII.

El contrasto di Bighignol e Tonin : Con la canzon del Ghallo. Et la

Frottola del Sbisao : con altre eose nuovamente azonte. *Sans lieu ni date*, petit in-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil., avec fig. au frontispice (*Palatina*).

XXIII.

Canzona che fa uno Fiorētino a Carnasciale trouadolo fuggirsi contro uno Asinello charico di sua masseritie et col far dello ĩspala et dōmadadōl ql seā la chagione del suo partire risponde Carnasciale esserne suto causa lo sbadimēto del fuoco allui facto dalla eipta di Fiorenza. Et pero fuggirsi per la Italia in Babylonia. *Sans lieu ni date*, in-4°.

Curieux et rarissime opuscule *in ottava rima*, resté inconnu aux bibliographes, et imprimé à Florence dans les dernières années du XVe siècle, composé de 6 feuil. non chiff. en car. ronds. On lit sur le recto du 5e.

Mille Quattro Noue e sette
A di uenti di febraio
Carnasciale alzolo staio
Perse il regno a di venzette
Deo Gratias Amen.

Suit une moralité *in quarta rima* de la chanson.

XXIV.

Il Giardeno, poema in terza rima di Marino Jonatha Augionese. *Napoli*, 1490, petit in-fol.

Ce poëme a été cité par tous les principaux bibliographes, mais aucun ne paraît l'avoir vu, car ils n'indiquent pas le nom de l'imprimeur, et la description qu'ils en donnent n'est pas complète. En voici une prise sur un bel exemplaire qui est à la *Palatina* de Florence.

Le volume est imprimé à 2 col. et en jolis caract. semi-goth., 48 vers dans les col. entières, sans chiffres, ni réclames, avec la place des initiales en blanc. Il comprend les sign. *a-n*, toutes de 8 feuil., excepté les cahiers *c. e. h. k.* qui n'en ont que 6, et le cahier *n,* qui en a 10. Le recto du premier feuillet est blanc, et le verso est occupé aux deux tiers par une grande fig. *s. b.*, au-dessous de laquelle se lit une pièce de onze vers latins. On lit en tête de la première colonne du deuxième feuillet :

Comensa la prima parte del Giar
deno copilato et coposto dal Augio

*nese Marino Yonatha al diuoti et fi-
deli Christiani de fugire leterna mor
te.*

Le poëme se termine sur la première colonne du recto du huitième feuillet du dernier cahier avec la souscription suivante :

*Finisce la tersa parte del
Giardeno del Augionese
done e dicto deli gaudii di
beati. A dio gra et ala soa
dolce matre Amen. Etfo
complita de copilare a lan
no del Signore. MCCCCLXV
al di xvii. de Julio. xiii. indi-
ctione. Et fo scripta nel dic-
to anno et coplita nel me-
se di Nouembro.
Jhesu Maria Amen.*

Viennent ensuite une *Tabula breve di qlo che si cotene nel psente Giardeno*, puis le *Registro* de l'ouvrage, au-dessous duquel est une souscription ainsi conçue :

*Deo gratias.
Finisse lo libro del Giar
deno del Augionese stams
pato in Napoli Anno Dni
M. CCCC. LXXXX. al xxviij de
Junio.*

Le dernier feuillet du volume est occupé par une *Epistola ad lectorem Francisci Jonathe auctoris geniti.....* qui est terminée par une pièce de 8 vers latins.

Ce poëme, fait à l'imitation de la *Divine Comédie* de Dante, est, comme celle-ci, divisé en trois cantiques. Le premier, partagé en 28 chants, traite de la mort et des âmes des morts, des démons, des bons anges, des peines des damnés, du jugement dernier, de l'enfer et de sa situation. Dans le deuxième, qui a 31 chants, il traite de *suplicii et pene intrinseche et extrinseche de dampnati ;* le troisième, qui en a 47, est consacré à décrire la *gloria et iubilo de beati* A l'instar de Dante, Marino Jonatha fait intervenir dans son poëme plusieurs sujets et personnages

historiques, et les chants 23 et 24 du deuxième cantique sont consacrés à célébrer les vertus de Ferdinand, roi de Sicile.

L'abbé Rossi (*Catalogue*, p. 83) possédait un exemplaire de ce poëme qui doit être actuellement à la *Corsiniana* de Rome laquelle a hérité de sa précieuse collection. Un second, conservé à la *Borbonica* de Naples, a été exactement décrit par de Licteriis, dans son *Catal. des édit. du XVe siècle*, III, 410-411, si ce n'est que ledit exemplaire est incomplet du premier feuillet. Ces deux exemplaires et celui de la *Palatina* de Florence sont les seuls que je connaisse en Italie.

Colomb de Batines.

Tradition copte.

Le récit suivant est donné par Massoudi comme une tradition copte. Cent ans avant le déluge, le roi Surid eut un rêve terrible. Le globe était bouleversé, le ciel ténébreux. Il vit les étoiles fondre sur la terre sous la forme d'oiseaux blancs qui enlevaient les mortels éperdus. Les astrologues annoncèrent le déluge; alors le roi Surid ordonna d'élever les pyramides; il y fit déposer ses trésors, les corps de ses ancêtres, et des *livres où étaient contenues toutes les sciences.* Le déluge passa sur les pyramides, qui ne sourcillèrent pas, et les livres qu'elles contenaient préservèrent le genre humain de l'ignorance. J.-J. Ampère (*Revue des deux mondes*, 30 nov. 1846, Brux., p. 337).

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOTHÉCAIRES, DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

Calligraphes, Enlumineurs, Relieurs.

Les débris de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Stavelot ont été exposés en vente le 25 janvier dernier, à Gand, qui devient un

marché important pour la vieille librairie et les collections numismatiques. Cette *auction* continuera le 26 avril.

Sous le n° 259, on distingue un magnifique *liber evangeliorum* qui paraît être du huitième siècle et qui passait à Stavelot pour venir de l'empereur Charlemagne.

Il y a dans ce riche volume des pages entières écrites en lettres d'or (fol. 112 et 179), d'autres en capitales d'or et d'argent sur fond pourpre (fol. 117 *recto* et *verso*).

La méthode par laquelle on appliquait des caractères en or sur le vélin était ancienne, on le sait. Wilfrid, évêque d'Yorck, né en 634, mort en 709, avait fait écrire ainsi les quatre évangiles sur fond pourpre : *Addens quoque sanctus pontifex noster inter alia... inauditum ante seculis nostris quoddam miraculum. Nam quatuor Evangelia de auro purissimo in membranis depurpuratis, coloratis, pro animae suae remedio scribere jussit; necnon et bibliothecam librorum eorum omnem de auro purissimo et gemmis pretiosissimis fabrefactam, compaginare inclusores gemmarum praecepit* (1).

Voilà donc non-seulement des manuscrits en caractères d'or, mais dont les reliures sont ornées de pierres précieuses.

Le *Flavius Josèphe*, indiqué sous le n° 264, a été signalé par les bénédictins Martène et Durand, dans leur *Voyage littéraire*. Il remonte au Xe siècle.

Le calligraphe s'y est nommé ; il s'appelait *Goderannus* et celui qui avait fourni le parchemin, *Cuno*. Tous deux appartenaient à l'abbaye. C'est ce qu'atteste cette inscription :

« Suscipe, sancta Trinitas, oblationem hujus codicis, quem ego
» peccator Goderannus scribendo, et frater Cuno, pergamenum suum
» ministrando, tuae delegavimus servituti, ad honorem S. Petri et
» S. Remacli, in ecclesia Stabulensi, observantes tuae majestatis
» omnipotentiam, ut pro hoc ipso in praesenti commissorum indul-
» gentiam et in futuro vitam consequamur aeternam. Precamur etiam
» ut servantibus hunc ipsum codicem et digne tractantibus cum
» caeteris rebus ecclesiae, miseratio proveniat benedictionis tuae,

(1) Eddii Vita Wilfredi, pag. 60 *in Galei Scriptoribus ;* Th. Wright, *Biogr. britann., Anglo-Saxon period*, London, Parker, 1842, in-8°, p. 35.

» Domine, et nobiscum, qui cum magno compilavimus labore, par-
» ticipes sint remunerationis tuae quam optamus futurae.

» Si quis vero aliqua, quob absit, illectus cupidine, aut invidia » aut malevolentia, sibi rapere seu distrahere sive alicui dare aut » per incuriam male tractare praesumpserit, folia videlicet ampu- » tando vel tale aliquid agendo quod detrimento libri videatur com- » putari, super hunc quaesumus, Domine, secundum ejus machi- » nationem quam tu solus potes discernere, descendat ira et flagellum » justae animadversionis tuae et secundum statuta canonum super » illos qui male tractant res ecclesiae maledictionis promeritae inevi- » tabili feriatur anathemate..... »

Cette offrande et ces menaces sont remarquables.

Le n° 275, *Hieronymus in Prophetas*, XIIe siècle, a été transcrit par le célèbre Wibald, abbé de Stavelot. On lit, au bas de certaines pages, ces mots en lettres capitales : *Frater Wibaldus sancto Remaclo.*

De Rg.

Deux bibliothécaires de l'ancienne abbaye de St-Ghislain, en Hainaut.

Georgius Galopin, *praedicti coenobii quondam bibliothecarius.*

Excutit et veteres sacra per Musaea libellos,
Pleraque scripta suo reddidit aucta stylo.
Innuit hoc ipsum *mulier viduata Sareptae*,
Perdoctis ab eo condecorata notis.
Id quoque testantur sancti *miranda Veronis*,
Olberti abbatis scripta priore stylo.
Inde *Petri Cantoris opus* (1), *generosaque* post haec
Flandria; tum versu *Biblia* compta suo (2).

(1) *Verbum abbreviatum* (*Opus morale, cum notis*, Montibus, 1639, in-4° [R]).

(2) Eleganti carmine per allegoricum sensum exposita sub hoc titulo : *Aurora Petri de Riga Remensis ecclesiae clerici.* — Florebat hic anno 1160, ut habet Trithemius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, fol. 88.



Don Charles Antoine De la Serna y Santander.

M. Weiss, dans la *Biographie* de Michaud, prétend que les auteurs du *Dictionnaire universel* se sont trompés en avançant que Galopin a publié l'*Aurora*, et qu'ils ont confondu Pierre de Riga avec Pierre le Chantre. Mais ces auteurs ont suivi probablement Paquot ou Brasseur qui distinguent expressément Pierre le Chantre de Pierre de Riga. Il est certain que nous avons vainement cherché cette édition prétendue de Galopin, et que, hormis Brasseur, Paquot, le *Dictionnaire universel*, M.-A. Leglay, etc., nous ne l'avons vu citer par personne, ce qui n'empêche pas, à la rigueur, qu'elle ne puisse exister, chose dont néanmoins nous doutons grandement. (Voir notre notice sur l'*Aurora* dans les *Bullet. de l'Acad.*, t. IX, n° 4.)

Philippus Le Compt *suo tempore, ut alter, bibliothecarius.*

Guisleni vitam multi scripsere latinis
  Vocibus, at vulgi voce vel ore duo.
Verba soluta Simon, rythmos habet ipse Philippus,
  Hic ducis Ignati cultor, at ille sui :
Laus sua utrumque manet, sed ab hoc discernitur alter:
  Edidit hic prosam, supprimit ille metrum.
Obiit an. 1643 *in aug.*

(Extrait de Ph. Brasseur, *Aquila S. Guisleno ad Ursidungum praevia.* Montibus, Joan. Havart, in Platea Nimiana, sub signo Montis Parnassi, 1644, in-12, pp. 120-121.)

Brasseur revient encore, dans ses *Ill. Hannoniae Sydera*, pp. 26 et 68, sur Galopin qui a un long et bon article dans les *Mémoires* de Paquot, in-fol., t. II, pp. 404-407; in-12, t. X, pp. 272-283. Il est omis dans la *Biographie universelle*. Quant à Philippe Le Compt, il est resté parmi les *dii ignoti*. De Rg.

Don Charles-Antoine de la Serna y Santander.

S'il est un savant auquel le *Bulletin du bibliophile belge* doive un hommage particulier, c'est sans contredit Charles-Antoine de la Serna

qui fut un bibliophile ardent en même temps qu'un bibliographe profond, et qu'on peut considérer comme Belge, bien qu'il eût vu le jour au delà des Pyrénées. Toutefois, à force d'obsessions et de réclames, nous ne ferons point la presse des souscripteurs pour lui ériger une statue ou un cénotaphe; car les monuments funèbres ne sont plus guère érigés qu'à la médiocrité, et la Serna était un homme trop distingué pour qu'on le traite comme tout le monde.

Il naquit au commencement de février 1752 (1) et fut baptisé le 10 de ce mois à Colindres, dans la partie de la Vieille-Castille qui touche au golfe de Biscaye. Ses parents occupaient un rang très-honorable et leur représentant actuel a pris récemment, par droit d'hérédité, le titre de comte de la Laguna de Terminos qui appartenait à son oncle. Or, ce n'est pas, malgré le proverbe, un château en Espagne.

Sébastien de la Serna, père de Charles-Antoine, avait épousé Isabelle de Santander et en avait eu deux fils dont Charles était le cadet.

Sa famille maternelle, de laquelle, à la mode castillanne, il tenait le nom de Santander, n'avait pas quitté les Pays-Bas, depuis don Pedro de San Juan, secrétaire d'État et de guerre de l'infante Isabelle (2) ce qui lui donnait, disait-il, des droits légitimes au titre de citoyen de la Belgique. Il s'y naturalisa encore davantage par les services qu'il rendit à cette patrie d'adoption.

Le collége des jésuites à Villegarcia, dans la Vieille-Castille, le compta d'abord parmi ses élèves; La Serna y fit ses humanités et y prit l'habit de la société; mais après quinze mois de noviciat, l'ordre ayant été supprimé, il se retira dans la maison paternelle. Son mérite avait été deviné par ces pères qui cherchent avec raison à fonder leur influence sur les capacités de l'esprit. N'est-ce pas à ceux qui se sentent quelque valeur à soutenir galamment la concurrence?

Le disciple de Loyola, expulsé du bercail, étudia la philosophie à

(1) La *Biographie universelle*, t. XL, p. 360, article de M. Weiss, et la *France littéraire* de M. Quérard, t. IV, p. 590, disent le 1er février ou le 18 juillet 1752, ou bien le 1er fév. 1751. M. Van Hulthem indique le 1er fév.; voy. fonds V. H. n° 22626 (IV-4, C-2 et 19). M. Voisin répète la même chose, *Cat.* V. H t. VI, p. XXXII.

(2) Lettre placée en tête du catal. de don Simon de Santander. Brux., 1792, in-8°, p. 4.

l'université de Valladolid; et, après y avoir brillé non moins que don Chérubin de la Ronda, à Salamanque, vint, à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire vers l'année 1772, en Belgique, pour habiter avec un de ses oncles, depuis longtemps fixé à Bruxelles.

Cet oncle était le frère de sa mère, né comme elle du second mariage de don Simon de Santander qui avait épousé en premières noces dona Antoinette de Zorilla y San Martin et en secondes dona Jeanne de Rada dont il ajouta le nom au sien, selon la coutume. Il s'appelait don Simon de Santander de San Juan, écuyer, seigneur d'Hodiarbois et de Keuckenhof, secrétaire du roi catholique.

Don Simon était un fervent bibliomane, car dans cette famille il semblait que tout le monde fût possédé de la passion des livres. Il n'eut pas de peine à inspirer ce goût à son neveu ou plutôt à le développer en lui; bon sang ne ment point, et le jeune adepte chassait de race.

Je me représente ces deux hommes dans leur retraite de la *Rue-Haute*, ce pays perdu pour la bruyante et frivole compagnie, s'entourant avec délices d'*incunables* inconnus, d'éditions rarissimes, de *grands-papiers* somptueux; se plongeant dans les arcanes de la bibliographie, recueillant à force d'attention et de recherches des particularités dont ne se doutera jamais le vulgaire des amateurs, ne sortant de leur cabinet que pour courir les échoppes des bouquinistes ou les ventes publiques, jaloux d'en rapporter des curiosités imprévues, des volumes vivement disputés, des richesses qu'on ne soupçonnait pas sous une indigente enveloppe, et n'ayant entre eux d'autres contestations que celles qui pouvaient naître de cette innocente rivalité. Passe-temps plein d'attrait, engouement respectable, manie charmante jusque dans ses enfantillages, combien je vous préfère à la vanité envieuse, à l'ambition égoïste, à la basse cupidité qu'on étale de nos jours comme une preuve de la supériorité politique!

Cinq ans environ avant l'arrivée de son neveu, don Simon, par des motifs que nous ne connaissons pas, avait vendu sa première collection de livres (1), mais avec l'assistance de son neveu, il ne

(1) Voir *Catalogue de livres en différentes facultés et langues, entre lesquels se trouvent des livres dont plusieurs ont des notes de très-bonne main et des manu-*

tarda pas à s'en former une beaucoup plus nombreuse, et la plus belle, sans aucune comparaison, de tout le pays.

La Serna était déjà en relation avec beaucoup de bibliographes du premier ordre, tels que De Murr, Crévenna et l'abbé Mercier de Saint-Léger qui le visita à Bruxelles, avant 1780. Trois lettres écrites en 1786 et en 1788, et qu'on trouvera à la fin de la présente notice, montrent que La Serna et Mercier correspondaient sur le pied d'une étroite amitié; elles nous apprennent en même temps que La Serna n'ignorait rien de ce qui se passait dans le monde des livres, qu'il n'avait qu'une médiocre sympathie pour la philosophie du jour, bien différente sans doute de celle du collége de Villegarcia et de l'université de Valladolid, et que les troubles suscités en Belgique par les réformes du philosophe Joseph II lui causaient assez d'inquiétude pour songer à quitter nos provinces. Nous voyons enfin, dans ces lettres, qu'il fut péniblement affecté des malheurs qui forcèrent Crévenna à se défaire de sa bibliothèque.

Il semblait prévoir tout ce qu'une pareille séparation aurait de douloureux pour lui-même.

En 1790, De Murr voulant lui donner ainsi qu'à son oncle, un témoignage public de son estime, leur dédia la description d'un ancien monument géographique (1).

Le premier essai bibliographique de La Serna, communiqué au public par la voie de la presse, fut bien modeste. C'était moins qu'une œuvre littéraire, c'était un acte de complaisance. En 1791, désirant épargner à une famille amie les frais considérables qu'on exigeait pour rédiger l'inventaire d'une bibliothèque destinée à être mise aux enchères, il consentit à rédiger le catalogue de feu M. Théodore-Jean-

scrits très-curieux et des plus rares, de la collection de M. Simon de Santander San Juan..., dont la vente se fera publiquement dans sa maison située sur la Haute-Rue, *en argent de change, jeudi, le* 1er *d'octobre* 1767 *et jours suivants, le matin à* 9 *heures et après-midi à* 2 *heures, sous la direction d'Antoine Collaer.* Bruxelles, A. Collaer, marchand-lib. près le Poids de la Ville; in-12 de 151 pp. — La Bibliothèque royale, fonds V. H., n° 22567 (IV, 4, c. 2, c. 32) en possède un exemplaire avec les prix marqués à la plume aux bons livres, ce qui ne permet pas de douter que la vente ait eu lieu.

(1) *Notitia libri rarissimi geographiae Fr. Berlinghieri Florentini. Ad viros doctiss.* Sim. Ant. de Santander San Juan et Car. de La Serna. Norimb. in bibliopolio Baveromanniano, 1790, in-8° de 24 pp.

Laurent Del Marmol, conseiller au conseil de Brabant (1). Le libraire, Joseph Ermens, n'ayant pas trouvé ce procédé conforme à ses intérêts, jeta les hauts cris et le signala comme une action malhonnête, indigne d'un honnête homme. La Serna, sensible à ces injures, s'en plaignit avec amertume (2).

Don Simon mourut en 1792 et laissa tous ses biens à son neveu, entre autres sa magnifique bibliothèque. MM. Weiss et Ph. Lesbroussart (3) assurent que, ne voulant pas se prévaloir du testament du défunt, il appela *ses frères* au partage et se vit forcé de vendre la partie de son legs la plus précieuse, les livres. La vérité est qu'il n'avait qu'un frère, ainsi que nous l'avons dit, et que s'il agit en cette circonstance avec une générosité naturelle à son caractère, on ne pénètre pas ses motifs dans la lettre adressée en 1792, à son frère aîné, don Ferdinand de La Serna y Santander, membre de l'académie de Madrid, où il demeurait, grand bibliomane aussi et qui mourut dans la capitale de l'Espagne en 1824. En effet, voici le langage qu'il lui tient : « Des circonstances rigoureuses que vous n'ignorez pas, et » dont la connaissance est inutile au public; des événements peu » agréables et inattendus, qui ne dépendent nullement de la volonté » de l'homme, et plusieurs autres motifs non moins urgents que » fâcheux, m'ont enfin déterminé, malgré moi, à mettre en vente la » bibliothèque dont je présente ici le catalogue au public. »

Certes, ce n'est pas ainsi que s'exprime quelqu'un qui prend une résolution volontaire et toute de bienveillance La Serna poursuit :

« Je suis vos conseils; mais je fais un grand sacrifice, et qui coûte » à ma passion plus que je ne saurais jamais vous exprimer réelle- » ment, ni par écrit, ni autrement. *Je sacrifie au besoin impérieux* » LE SEUL PLAISIR QUE J'AIE EU DANS LE COURS DE MA VIE, LE SEUL QUI ME » RESTE, et le seul que je pouvais espérer dans l'attente du triste » avenir que me font présager les calamités actuelles de ces temps » malheureux. J'abandonne *dix-huit ans* de soins assidus et de peines » employées à former cette collection qui me coûte après tout le dé- » rangement total de ma santé. La seule idée de me voir privé d'une

(1) Bruxelles, Lemaire (1791), in-8° de 178 pp., sans notes bibliographiques.

(2) Lettre en tête du catalogue de D Simon Santander, t. I, p. 5, note 1.

(3) *Galerie hist. des contemporains*, t. VIII, p. 210. Brux., Aug. Wahlen, 1820, in-8°.

» *jouissance si conforme à mon inclination naturelle* et qui a servi
» d'*adoucissement aux afflictions qui ont été la suite de mes infortunes*,
» attriste déjà mon âme, déjà *trop affectée d'ailleurs ;* mais enfin, vous
» le savez, il *faut que j'endure ce contre-temps fâcheux, il le faut sans*
» *doute*. Quelque puissants, quelque graves que soient cependant
» les motifs qui m'y forcent, je vous avoue que je ne saurai me ré-
» soudre à voir dissiper en peu de jours, par une vente en détail,
» une collection si importante, que j'ai eu tant de peine à rassem-
» bler, et qui passe à juste titre pour la plus complète qui existe chez
» aucun particulier dans ces provinces. Je veux me réserver du
» moins la consolation de la considérer entière, soit entre les mains
» d'un riche amateur, soit dans la possession de quelque maison il-
» lustre, ou d'une communauté ou corps utile au public; consolation
» qui me serait encore plus agréable, si j'avais le bonheur de pou-
» voir la placer en Espagne, où, sous la protection d'un grand mo-
» narque, on voit déjà renaître, pour le progrès et l'avancement des
» lettres, le beau siècle de Charles V et de Philippe II (?), si fécond
» en grands hommes. »

Il ajoute qu'il sacrifierait volontiers ses intérêts à l'accomplissement de ce désir et qu'il verrait avec non moins de plaisir sa bibliothèque placée en Belgique, où des villes considérables et qui d'ailleurs pouvaient aller de pair avec les plus belles et les plus florissantes de l'Europe, se trouvaient encore, par une sorte de fatalité, privées de bibliothèques publiques. Il remarque, à ce propos, que Bruxelles était la seule qui en eût une, *encore cette bibliothèque était-elle loin de répondre à la splendeur et à la magnificence de cette capitale du Brabant, siége du gouvernement général.* « Il y a à Louvain, il est
» vrai, dit-il, une fort belle bibliothèque; mais elle appartient ex-
» clusivement à l'université. Anvers, une des plus belles et des plus
» riches cités de l'Europe, quoique fort déchue de son ancien lustre,
» ne possède aucun établissement public pour le progrès et l'avan-
» tage des lettres. Les personnes peu favorisées de la fortune, et
» auxquelles leurs moyens ne permettent pas de se procurer des
» livres, s'y trouvent destituées de toute espèce de secours litté-
» raires, de manière que, malgré leur amour pour les sciences,
» elles se voient forcées de rester dans l'ignorance, et, ce qui est
» encore pis, exposées aux suites funestes de l'oisiveté. C'est pour

» remédier à cet inconvénient que, dans la ville de Gand, capitale
» de la Flandre, un grand nombre de personnes instruites, enflam
» mées du désir d'étendre le goût des sciences, ont formé une so-
» ciété littéraire très-utile, et qui remplace avantageusement le
» besoin qu'on y éprouve d'une bibliothèque publique. Cette société
» a une belle maison sur le *Cauter,* où elle se rassemble tous les
» jours, et où elle commence à former une bibliothèque qui, sous
» la direction de M. Van Hulthem, jeune homme plein de connais-
» sances littéraires et bibliographiques, deviendra probablement un
» jour très-considérable. »

La lettre où La Serna s'épanche ainsi dans le sein d'un frère, sert, je le répète, de préface au catalogue des livres de feu don Simon de Santander, en 4 volumes in-8°. Cette bibliothèque était moins l'ouvrage de l'oncle que du neveu, qui s'en explique sans façon et ne paraît pas disposé à céder à personne les honneurs de l'avoir créée.

» Malgré l'idée avantageuse que vous vous êtes peut-être déjà
» formée de cette bibliothèque, d'après ce que je vous en ai dit plu-
» sieurs fois, dans une lettre précédente, écrit-il à son frère, j'ai en-
» core lieu de croire qu'en repassant ce catalogue, vous ne la trou-
» verez pas au-dessous de sa réputation; et, comme plusieurs autres,
» vous serez sans doute étonné qu'en si peu de temps, et *avec une for-*
» *tune très-médiocre*, on ait pu rassembler une collection si riche et
» si complète dans toutes les branches de la littérature. Le but qu'on
» s'est proposé en la formant, n'a pas seulement été de satisfaire le
» goût particulier (*du propriétaire*) pour les lettres, mais aussi de
» fournir aux savants, à qui elle a toujours été ouverte, les secours
» dont ils ont besoin. »

La Serna n'était pas de ces collecteurs avares qui renferment un trésor sous triple serrure et qui froncent le sourcil à la moindre demande. Il prêtait même, et sans se faire prier, des ouvrages considérables et de grand prix; facilité qui lui avait été quelquefois préjudiciable par la perte de plusieurs livres; mais il supportait ce désagrément sans se plaindre, se croyant assez dédommagé par la reconnaissance de ceux qui se rendaient dignes de sa condescendance et de sa politesse.

Cette bibliothèque, parfaitement composée, contenait principalement des ouvrages nécessaires aux études et aux recherches des gens

de lettres, sans cependant que l'on eût négligé de recueillir avec soin les livres rares et curieux ni les productions typographiques du XVe siècle. Le catalogue est là pour attester le goût, la sagacité, le savoir immense de La Serna. Les notes dont il est orné en font un répertoire excellent et que l'on consultera toujours avec fruit.

La Serna, en se résignant, reculait le plus possible l'heure fatale; il rappelait un mot devenu bientôt célèbre et semblait dire d'un air suppliant à l'huissier priseur : *Encore un moment, monsieur le bourreau!* Oui, bourreau, le mot n'est pas trop fort, car cet huissier devait lui percer l'âme, lui infliger mille tortures. Le moment de répit dura cependant plus que La Serna ne pensait, il dura dix-sept ans. La bibliothèque ne se vendit pas, on songeait à autre chose alors : *être ou n'être pas*, allait être la grande question, le problème unique, et les événements dont notre bibliophile s'était fait une idée si formidable, déroulaient toutes leurs conséquences. Ainsi que cela arrive presque toujours, il passa à travers les terribles péripéties de la révolution française avec plus de sécurité qu'il n'aurait jamais osé l'espérer, et l'invasion étrangère lui fournit l'occasion de déployer un zèle et des talents pratiques qui lui valurent l'estime et la considération de ceux mêmes qu'il avait considérés d'abord comme les futurs auteurs de sa ruine.

Il a rendu lui-même, dans son Mémoire sur l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, un compte circonstancié de ses démarches pour doter Bruxelles d'une bibliothèque publique, d'une galerie de tableaux, de cabinets de physique et d'histoire naturelle, et d'un jardin botanique; je me bornerai donc à dire en abrégé qu'en 1794 le représentant du peuple Laurent enleva de la bibliothèque de Bourgogne, sept chariots chargés des manuscrits et des livres les plus précieux, sans aucun inventaire préalable. Arrivèrent bientôt après les commissaires des sciences et des arts, qui emportèrent ce qui restait. Les spoliations, les exactions de toute espèce se succédaient rapidement et ce n'était pas la république une et indivisible qui y avait la meilleure part.

Une administration centrale et supérieure ayant été créée en Belgique, elle arrêta les progrès du mal et mit un terme aux dilapidations. MM. Gérard, La Serna et Ortals, le premier comme bibliothécaire, le second comme adjoint, furent chargés de mettre en ordre

les débris de la bibliothèque. Cet établissement, réduit presque à rien, s'accrut bientôt des livres et des manuscrits d'abbayes et d'émigrés épargnés par le vol et la rapine; de ceux qui avaient échappé au pillage du dépôt des *Riches-Claires* à Bruxelles, ou qu'avait pu procurer en petit nombre le grand-conseil de Malines, ainsi que d'un choix fait dans la bibliothèque de l'université de Louvain et dans le grand dépôt des Cordeliers à Paris, où La Serna s'était rendu à ses frais. Grâce à un travail prodigieux, à une activité infatigable, à une promptitude qui ne laisse pas à l'occasion le temps d'avorter, et à une confiance bien méritée à tous égards, La Serna, puissamment favorisé par le sénateur Lambrechts, parvint à ériger à Bruxelles une des plus importantes bibliothèques départementales de l'empire français et peut-être la mieux faite de toutes, si l'on en considère l'ensemble et les détails. A qui appartenaient la surveillance et la direction de l'institution nouvelle, si ce n'était à lui? Nommé bibliothécaire par le jury d'instruction, il fut confirmé par arrêté de l'administration départementale en date du 8 avril 1797, dans ce poste qu'il ne cessa d'occuper jusqu'en 1811 (1), après y avoir été maintenu par la municipalité en 1803.

Touché de l'état de dénûment où se trouvait réduit son ancien ami l'abbé Mercier de Saint-Léger, il adressa au ministre de l'intérieur la lettre suivante qui honore son cœur :

» J'ai vu dernièrement à Paris un de ces hommes que les siècles
» produisent rarement, une bibliothèque vivante; hélas! je l'ai vu,
» dis-je, chargé d'années, réduit presque à l'indigence, et aban-
» donné à lui-même; je veux parler, citoyen ministre, de l'abbé
» Mercier ci devant abbé de St-Léger, bien connu dans la république
» des lettres par ses vastes connaissances dans toute l'étendue de
» l'histoire littéraire. Je me fais un devoir de le rappeler à votre sou-
» venir, bien persuadé, par l'amour que vous portez aux lettres, que
» vous ne souffrirez pas que le premier bibliographe de l'Europe,
» après avoir passé sa vie dans l'aisance, finisse ses vieux jours dans
» la misère. Je m'offre volontiers, sous votre agrément, citoyen

(1) *Mém. sur la bibl de Bourg.*, pp. 96-108; Namur, *Hist. des bibl. publ. de la Belg.*, t 1, pp 144, 186, 188.

» ministre, si d'autres occasions plus favorables ne se présentent
» pas, à lui céder ma place, bien assuré qu'il en saura remplir beau-
» coup mieux que moi les fonctions; d'ailleurs c'est un hommage que
» je dois à son mérite et à son grand âge.

Le ministre François de Neufchâteau eut le bon goût de ne pas accepter la proposition généreuse de La Serna.

Le 5 ventôse suivant (24 février 1800) il lui répondit : « Je ne
» puis qu'applaudir aux sentiments louables et généreux qui vous
» portent à céder votre place au citoyen Mercier, ci-devant abbé de
» St-Léger, et que vous regardez comme le premier bibliographe
» de toute l'Europe; mais je ne puis accepter une proposition qui
» vous enlèverait vous-même à des fonctions que vous vous montrez
» si digne de remplir sous tous les rapports. Cependant, pour répon-
» dre aux vues de bienfaisance qui vous animent envers ce respec-
» table vieillard, je vais prendre des renseignements sur son compte,
» et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour adoucir l'état
» malheureux dans lequel il se trouve. »

La promesse du ministre ne fut pas vaine. Quelques jours après, M. François de Neufchâteau adressa à l'abbé Mercier, une lettre par laquelle il le prévenait qu'il lui avait accordé, à titre d'encouragement, une somme de 200 livres par mois.

Cette munificence du gouvernement ne pouvait être mieux placée, car le mérite de Mercier de St-Léger était si bien connu que les étrangers voulurent l'attirer chez eux; on lui offrit, à Varsovie et à Milan, une place de bibliothécaire avec un traitement considérable; des souverains lui firent les propositions les plus séduisantes, mais il leur préféra sa patrie et ses liaisons.

Mercier ne survécut pas longtemps au témoignage de dévouement de son ami et mourut à Paris, le 13 mai 1799, à l'âge de 65 ans (1).

Cependant La Serna, rendu à ses livres et au repos, se livrait sans réserve à ses études favorites; en 1796, il avait employé ses premiers moments de calme à rédiger un mémoire sur l'origine des signatures et des chiffres, sujet déjà traité par Magné de Marolles; il avait établi que l'invention des signatures est due à Jean Koelhof de Lubeck, imprimeur à Cologne, qui s'en est servi, dès 1472, pour

(1) *Biographie universelle*, t. XVII, pag 345, article de M. Weiss.

l'impression du *Praeceptorium divinae legis* de Jean Nyder, et que les éditions avec des signatures, antérieures à cette date, sont apocryphes. On sait que Marolles ne remonte qu'à l'année 1474, que M. Sotzmann, dans le *Serapeum* de Leipzig de 1845, n° 21, a reculé au delà de 1472 l'usage des signatures, et que M. Tross en a découvert dans un livre intitulé : *Conradus de Allemania*, *concordantiae bibliorum*. S. L. A. in-fol., 414 ff., 3 col. 66 lig., impression qu'il soupçonne de l'anné 1470, au plus tôt (1). Quant aux chiffres, La Serna en fait remonter l'usage à l'année 1471, date de l'impression du livre *de remediis utriusque fortunae*, par Adrien le Chartreux, Cologne, Ter Hoernen, in-4°, et qui est plus ancienne de deux ans que celle de Boeace, *De claris mulieribus*, Ulm, 1473, citée par Marolles, comme le premier livre imprimé avec des chiffres.

Ce mémoire, réimprimé par Jansen en 1807, est dédié à Charles Van Hulthem *Juveni eruditissimo atque rei litterariae studiosissimo*, *scientiarum et artium promotori acerrimo ac in illarum incrementum nato*, *amicorum optimo... in grati animi testimonium Pyladeaeque amicitiae documentum.*

En 1799, il mit sous presse une préface latine pour la collection des anciens canons de l'église d'Espagne, par Isidore de Seville, tirée de plusieurs manuscrits de Tolède, de l'Escurial, de Gironne, de Cordoue, d'Urgel, par le jésuite André Burriel; collection dont il possédait le manuscrit et qu'il se proposait depuis huit ans de publier. Les malheurs du temps l'avaient empêché d'exécuter ce projet. Informé maintenant qu'on préparait, en Italie, une nouvelle édition de saint Isidore, et que le roi d'Espagne Charles IV voulait rendre aux évêques leur autorité, conformément à la discipline de l'ancienne église, il ne croyait pas inutile de publier son Introduction où il traitait et de saint Isidore et du droit canon primitif de l'Église espagnole.

Au milieu de ces travaux la bibliothèque de don Simon s'était accrue d'un grand nombre d'articles précieux dans tous les genres. La Serna, toujours résolu à la vendre, crut nécessaire d'en faire reparaître l'ancien catalogue, augmenté et corrigé, à l'aide de nombreux cartons que le papier et le caractère font aisément reconnaître. D'ailleurs, pour conserver le numérotage primitif, il a fallu donner le même numéro à plusieurs articles.

(1) *Bull. du biblioph. belge*, t. III, p. 275. *Serapeum*, 1846, pp. 60-61.

Cette mesure lui avait paru d'autant plus urgente que depuis l'époque de la paix générale de l'Europe, quelques amateurs éclairés, *tant étrangers qu'indigènes*, s'étant présentés pour faire l'acquisition de la bibliothèque, il s'était trouvé dans l'impossibilité de leur faire connaître d'une manière assez précise l'état actuel de cette opulente collection.

Elle renfermait généralement les meilleurs ouvrages sur toutes les branches des connaissances humaines. Trois polyglottes, la collection des Pères par les Bénédictins de Saint-Maure, celle des conciles, les *Acta sanctorum* des Bollandistes, enrichissaient la classe de la théologie, comme les dictionnaires grecs, arabes, persans, turcs, etc., les plus estimés et les plus belles éditions des auteurs classiques grecs et latins; une superbe suite d'ouvrages d'histoire naturelle, les *grands et petits voyages* de De Bry, des corps considérables d'histoire proprement dite et d'antiquités, relevaient également les autres branches de la littérature et des sciences. Parmi plus de 300 volumes imprimés dans le courant du XVe siècle, on remarquait la première édition de Jules César de 1469, ainsi que les éditions *princeps* de Silvius Italicus, Claudien, Valère Maxime, Prudence, Sidoine-Apollinaire, Sénèque, etc., ainsi que les premiers essais de la typographie belge.

Ce catalogue remanié et *rafraîchi*, comme disent les imprimeurs, reparut dans l'année 1803, en 4 vol. in-4°. L'auteur y en ajouta un cinquième formé aussi en grande partie de pages précédemment imprimées. Il contient cinq planches doubles représentant des marques de papier et qui diffèrent de celles qui sont à la fin du tome IV de l'édition de 1792, avec un texte de 5 pages y compris le titre, le tout reproduit par Jansen (1); le mémoire sur les signatures et les chiffres imprimé en l'an IV; la préface de St Isidore, imprimée en l'an VIII et dont il restait encore en 1803, 250 exemplaires à l'auteur qui, pour rajeunir cette édition, y ajoute ici en treize pages une lettre à Champagne, alors secrétaire de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut, au sujet de quelques observations du savant Koch, associé de cette compagnie, sur le véritable auteur des interpolations faites aux décrétales.

Deux ans après, il donnait un ouvrage qui restera parmi les bons traités de bibliographie : le Dictionnaire choisi d'éditions du XVe siècle, précédé d'une Histoire de l'origine de l'imprimerie, dans laquelle

(1) *Essai sur l'orig. de la grav.*, Paris, 1808, in-8°, t. I, pp. 385-392.

les différents systèmes sont exposés avec une clarté qui en facilite l'appréciation avec une critique ferme et droite à laquelle il est difficile de ne pas se rendre. Cet ouvrage est dédié à son frère *Don Fernando de La Serna Santander Reygadas y Rada*, *comte de la Laguna de Terminos*.

Le rêve de La Serna était d'empêcher la dispersion de ses livres et, s'il fallait vendre l'édifice qu'il avait construit, de n'en point traîner les décombres sur le marché. Ayant renoncé enfin à l'Espagne, il préférait trouver un acheteur en Belgique, tout près de lui; son divorce quoique forcé, serait moins pénible. Il s'en fallut peu que ce vœu ne fût exaucé.

Il y avait alors à Bruxelles un gentilhomme que les lois républicaines et impériales n'avaient pu dépouiller de son titre aux yeux du peuple, et que l'on continuait à appeler *le marquis*. Ce gentilhomme d'origine italienne et d'une grande naissance, était assez riche pour que les bizarreries les plus dispendieuses ne pussent le ruiner. Homme d'esprit et de bonne compagnie dans ses moments lucides, il ne vivait qu'entouré de quelques parasites qui applaudissaient à ses folies. On prétendait qu'il observait la religion des gymnosophistes, et, que cela fût vrai ou faux, il ne se montrait dans les rues qu'avec l'accoutrement le plus étrange : un turban burlesque auquel brillait un gros diamant qui éblouissait les badauds, un justaucorps couvert d'hiéroglyphes brodés en or, une ceinture rouge, une casaque à la turque et des brodequins jaunes. Quelques polissons barbouillés de noir de suie figuraient les esclaves nègres de son cortége, et souvent la police avait peine à le suivre, lorsque, hissé sur le siége d'un phaëton, il l'égarait d'impasse en impasse, derrière les six ou huit chevaux qu'il guidait d'une main sûre à travers les passages les plus inextricables. Ce fut ce personnage qui offrit 80,000 francs pour la bibliothèque de La Serna, s'engageant à la laisser après sa mort à une institution publique, promesse dont il anticipa l'accomplissement, puisque, dès le principe, il proposa de céder cette bibliothèque au Lycée impérial, à condition qu'on y admettrait sa fille naturelle qu'il habillait en homme.

Le marquis, très-généreux, très-prodigue, avait le défaut d'être très-irrégulier dans ses payements. Les 80,000 francs convenus n'ayant pas été soldés, La Serna se remit en possession de sa bibliothèque,

et puisque Bruxelles ne répondait pas à ses vues, il la fit transporter à Paris. M. Van Hulthem, fort lié avec lui et devant être, en conséquence, au courant de ses affaires, dit, dans une des notes inscrites sur ses livres (1), que M. Renouard, libraire célèbre et bibliographe exercé, lui en compta 60,000 francs, somme qui passerait aujourd'hui pour une bagatelle, si on la compare au produit de ventes beaucoup moins importantes. Il paraît toutefois que M. Renouard ne conserva pas cette acquisition et se hâta de la vendre en détail. Nous avons sous les yeux l'annonce imprimée de cette *exécution* qui devait commencer le 16 janvier 1809 et finir le 19 avril (2). Le supplice était long pour La Serna.

Mais c'est au fond de leur écritoire que les gens de lettres trouvent l'oubli de tous leurs maux : l'étude a une puissance d'abstraction que ne soupçonnent point ceux qui ne s'y livrent qu'à demi. C'est par elle qu'Archimède, absorbé dans la recherche d'un problème, ne s'apercevait pas que l'ennemi était maître de Syracuse et se laissait frapper à mort par un obscur soldat plutôt que de renoncer à ses doctes méditations... La Serna ne poussa pas aussi loin cette distraction sublime. Il se contenta de se consoler de la perte de ses livres en en composant lui-même un nouveau. L'année 1809 fut marquée par la publication de son Mémoire sur la bibliothèque de Bourgogne, enrichi de curieuses annexes, empruntées la plupart à M. Gérard, ancien secrétaire de l'Académie.

Ce volume nous apprend que La Serna, sous les régimes divers imposés à la Belgique, avait accepté ce que, dans le langage parlementaire, on appelle maintenant les faits accomplis ; il avait même fait le serment de haine à la royauté qui répugnait tant à son collègue Gérard. En défendant courageusement la cause de quelques particuliers persécutés, il s'était soumis, sans se piquer de faire une imprudente opposition ; il n'avait guère compris, en effet, que les combats dans le genre de celui du *Lutrin*, encore aurait-il dit à ses adversaires, comme Delille à son *Antigone : Si vous choisissiez les petits formats !* Mais, après tout, il était Espagnol; quoique bibliomane exclusif, il avait du sang dans les veines, et la conduite de Napoléon envers la maison

(1) *Bibl. royale*, fonds V. H. n° 22626 (IV, 4, C.-2, L. 19).
(2) *Bibl. royale*, fonds V. H. n° 22624 (IV, 4, C.-2, L. 30).

royale d'Espagne était de nature à l'indigner. En 1811, il se laissa persuader de répandre une proclamation en faveur de Ferdinand VII (1); un pareil crime ne se pardonnait pas alors. La Serna avait beau jouir de l'estime générale et être en crédit auprès des dépositaires de l'autorité, il fut frappé d'un arrêt de destitution et son ami, M. Van Hulthem, appelé à le remplacer. Cette attention, que j'appellerais volontiers une marque de délicatesse, lui rendit sa disgrâce plus légère.

Privé de sa riche collection, n'ayant plus sous la main un vaste dépôt public, où il pouvait puiser à toute heure, il songea à se refaire une bibliothèque. Celle qu'on vendit après sa mort n'était pas considérable (2). Elle ne se composait que de 579 articles; mais parmi eux on distinguait plusieurs ouvrages rares, des éditions du XV[e] siècle, des livres sur les arts (n[os] 193-305) qui avaient appartenu à son beau-père, M. Philippe Baert (3), jadis bibliothécaire du marquis du Chasteler, puis conseiller de préfecture, ainsi que des manuscrits qui provenaient de son oncle, premier bibliothécaire du roi catholique, à Madrid.

Ainsi des deux côtés il tenait à la bibliographie; il n'aurait probablement pas épousé la fille d'un homme étranger aux livres : c'eût été une trop criante mésalliance.

L'oncle que nous venons de citer, et dont M. Van Hulthem a estropié plus d'une fois le nom (4), était le frère de don Simon, mais d'une autre mère, dona Antoinette de Zorilla y San Martin. Il se nommait don Juan Manuel de Santander y Zorilla et mourut, le 23 septembre 1783, à Chiloches où il s'était retiré. La *Gazette de Madrid* du 14 octobre 1783 publia cette notice nécrologique, littéralement traduite :

« Le 23 septembre dernier est mort dans la ville de Chiloches, à

(1) Namur, *Hist. des Bibl.*, t. I. p. 195; A. Henne et A. Wauters, *Hist. de Brux.*, t. III, p. 372.

(2) *Vente d'une belle collection de livres en tous genres, facultés et langues, de la bibl de feu M. Ch.-Ant de La Serna-Santander,... sous la direction de P.-J. De Haes, laquelle se fera publiquement.. en la demeure de Mad. veuve La Serna, Sect.* 1, *n°* 260, *Rue Haute, à Bruxelles, le* 18 *mars* 1816 *et jours suivants..* Bruxelles, P.-J. De Haes, in-8° de 120 pp.

(3) *Biogr. univ.*, suppl., t. LVII, p. 47.

(4) Il l'appelle tantôt *Don Juan de Santander*, tantôt *Santander San Chuan.*

» l'âge de 71 ans et 4 mois, don Juan Manuel de Santander Zorilla y
» San Martin, membre du chapitre de l'église collégiale de St-Ilde-
» phonse, à Alcala, chanoine de la sainte église de Ségovie, docteur
» en droit canon, conseiller honoraire de la suprême et générale in-
» quisition et premier bibliothécaire du roi. Ce savant bien connu et
» estimé de tout le monde pour sa piété, sa charité, son désintéres-
» sement, son savoir et ses autres qualités, outre qu'il remplit con-
» stamment les obligations que lui imposaient ses emplois, s'acquitta
» avec habileté d'un grand nombre de commissions confiées à son
» jugement et à son intégrité. Sa Majesté voulut le récompenser;
» elle le nomma successivement aux évêchés d'Urgel et de Ciudad-
» Rodrigo; il refusa ces honneurs, se contentant d'être à la tête de
» la bibliothèque royale. Par ses représentations, il obtint pour
» cet établissement et son personnel, indépendamment de l'éclat
» dont il sut l'environner, les fonds nécessaires à son existence. Le
» nombre considérable et la rareté des livres et manuscrits qu'il ac-
» quit pendant sa direction, les somptueuses éditions qu'il fit faire
» sous ses yeux, les précieux matériaux que son zèle laissa préparés,
» afin de joindre à la bibliothèque une imprimerie royale; enfin tant
» de travaux utiles, exécutés pendant sa vie, ont fait vivement sen-
» tir sa perte; sa mort chrétienne est encore un sujet d'édification
» pour tout le peuple. »

Don Juan Manuel, comme de raison, possédait aussi une très-riche bibliothèque particulière; car tous ces Santander étaient presque des livres incarnés. Il en fit donation au roi, à l'exception de quelques volumes imprimés et manuscrits que le frère aîné de La Serna, nommé exécuteur testamentaire, eut beaucoup de peine à arracher à l'avidité des officiers chargés de recueillir ce legs. Ces livres et manuscrits, au nombre de 70, passèrent à Bruxelles et prirent place dans la bibliothèque de Simon Santander. M. Van Hulthem en acquit la meilleure partie en 1816, et c'est ainsi que la bibliothèque royale en est dépositaire. De là proviennent : un rapport au roi d'Espagne sur la bibliothèque royale de Madrid, par don Juan Manuel lui-même (n° 909); Trente et une lettres ou mémoires adressés par des savants espagnols à don Juan Manuel (n° 230); des mémoires et lettres du savant jésuite Burriel (n°s 231, 215); la *Vida interior* de Philippe II, par Antonio Perez (p. 298); la chro-

nique d'Idace commentée par Jean Matthieu Garzon (p. 987), que M. De Ram a publiée dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire* (1) et que La Serna avait dessein de mettre au jour lui-même, ce qui résulte d'une correspondance entre son frère et lui possédée par son fils.

Le 13 novembre 1813, La Serna termina sa vie si pleine, si honorablement occupée. De son mariage, il n'avait eu qu'une fille et un fils, héritier du titre de son oncle don Ferdinand, mort, comme on l'a dit, en 1824, fils actuellement domicilié à Bruges, où il a épousé une demoiselle Van Dam, et auquel j'adresse mes remercîments pour ses bienveillantes communications. Depuis longtemps La Serna était correspondant de l'Institut de France; depuis plus longtemps encore il l'était de tous les érudits de l'Europe. On le respectait pour ses lumières, on l'aimait pour la douceur de son caractère et la sûreté de son commerce (2).

Il ne manque pas de gens qui, pour avoir remué beaucoup de tomes, retenu beaucoup de lambeaux de catalogues, se croient des Pic de la Mirandole, se targuent de tout savoir et même au delà, et se prélassent en jetant un œil de pitié sur ceux qui ont moins regardé de volumes mais qui en ont lu davantage. La Serna n'avait garde de tomber dans ce travers. Il possédait trop de science véritable et solide pour n'être pas modeste. Les qualités de son esprit étaient surtout relevées par celles de son cœur; sa physionomie, sans être belle, ainsi qu'on en peut juger par le buste qui est à la bibliothèque royale et par le portrait que nous donnons, porte l'empreinte de ses vertus accortes et pacifiques. Sa droiture, sa franchise, sa loyauté castillanne, sa sévère probité, tempérée par beaucoup d'indulgence, sa piété franche et tolérante, sa foi sincère me font espérer qu'il est monté au ciel sur des tas de livres. Les rayons de sa bibliothèque auront été son échelle de Jacob.

(1) Avec une pagination particulière, à la fin du t. X.

(2) Voir l'éloge qu'en fait M. Van Hulthem et que copie M. Voisin, *Bibl. Hulth.*, t. VI, p. XXXII. M. Van Hulthem dit que La Serna *était propriétaire d'une grande fortune en Belgique*. Cette assertion n'est pas tout à fait exacte, à moins que l'on ne confonde l'aisance avec la richesse. Voir plus haut p 175.

Œuvres de C. A. de La Serna.

1. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu messire* Théodore-Jean-Laurent Delmarmol, en son vivant conseiller au conseil souverain de Brabant, dont la vente se fera dans sa maison mortuaire, rue d'Or, le 14 mars 1791 et jours suivants, sous la direction de M. Lemaire. Bruxelles, Lemaire, in-8° de 178 pp., contenant 516 articles (Prix : 10 liards.)

M. Van Hulthem assista à cette vente et y fit de bonnes acquisitions.

2. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu don* Simon de Santander, secrétaire de S. M. Catholique, par son neveu don C. de La Serna y Santander. Bruxelles, Lemaire, 1792, 4 vol. in-8° ; t. I, 8, xxxvi et 309 pp. et un fac-similé ; t. II, 354 pp. ; t. III, 305 pp. ; t. IV, 260 pp. et 8 pl. représentant des marques de papier.

3. *Extrait de l'instruction sur la manière d'inventorier et de conserver, dans toute l'étendue de la république, tous les objets qui peuvent servir aux arts, aux sciences et à l'enseignement, proposée par la commission temporaire des arts, et adoptée par le comité d'instruction publique de la Convention nationale.* Bruxelles, Tulot, an III, in-8° de 23 pp.

Les pp. 17-23 offrent une *note additionnelle* par de La Serna, *sous-bibliothécaire à Bruxelles.*

4. *Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique,* communiqué à un ami par le citoyen C. de La Serna, bibliothécaire du département de la Dyle. Bruxelles, Armand Gaborria, an IV, in 8° de 30 pp.

Des exemplaires de la même impression ont été employés à former une partie du supplément au catalogue de 1803. Réimprimé, en 1808, dans l'*Essai sur l'orig. de la grav.* de Jansen, tom. II, pp. 267-298.

5. *Praefatio historico-critica in veram et genuinam collectionem veterum canonum ecclesiae Hispanae a divo Isidoro, Hispalensi metropolitano, Hispaniarum doctore, primum, ut creditur, adornatam, consequentibus deinde seculis ab Hispanis patribus auctam, e pluribus MSS. codd. venerandae antiquitatis, Toletanis nempe, Scurialensi-*

bus, Rivipallensibus, Gerundensi, Cordubensi, Urgellensi et aliis erutam et ad eorum fidem castigatam, studio et opere Andreae Burriel, *societatis Jesu, quam accuratissime exscriptam, variantibusque lectionibus ornatam possidet* Carolus de La Serna Santander, *bibliothecae publicae Bruxellensis custos.* Bruxellae, Arm. Gaborria, Reip. Gall. anno VIII, in-8°, xiv et 114 (115) pp. avec une planche donnant un échantillon de l'écriture de 8 manuscrits.

Reproduite, en 1803, avec l'addition déjà indiquée.

6. *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. C.* de La Serna Santander, rédigé et mis en ordre par lui-même, avec des notes bibliographiques et littéraires, nouvellement corrigé et augmenté. Brux., an XI (1803), 5 vol.

Ainsi qu'il a déjà été dit, ce n'est que le n° 2 rajeuni à l'aide de nouveaux titres, de cartons pour les additions et les changements, et d'un volume de supplément. L'auteur a supprimé la lettre à son frère.

Tom IV, xxxv et 309 pp., t. II, 354 pp., t. III, 305 pp, t. IV, 266 et une pl. représentant des médailles, qui appartient aux *Dialogos de medallas* d'Ant. Augustin, archevêque de Tarragonne, 1587, in-4° (n° 6017 du Cat.).

Tom. V, suppl. dont le contenu a été énuméré plus haut. Il faut joindre à ces volumes 4 p. imprimées contenant l'ordre des vacations de la vente de Paris en 1809.

7. *Dictionnaire bibliographique choisi du XVe siècle, ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du XVe siècle, précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe, avec la notice des imprimeurs qui y ont exercé cet art jusqu'à l'an* 1500; par M. de La Serna Santander. Bruxelles, J. Tarte, an XIII (1805-1807), t. I, v et 480 pp., avec un tableau chronologique in-plano des lieux où l'imprimerie a été exercée au XVe siècle; t. II, 1806, iv et 478 pp.; t. III, 1807, 534 pp.

Ce dictionnaire était le résultat d'un grand nombre de notes et de remarques bibliographiques détachées que l'auteur avait faites pendant qu'il formait la collection de livres dont le n° 6 expose l'état réel. Il l'avait rédigé pour son usage particulier et sans autre dessein que celui de faciliter ses recherches, mais des amis éclairés l'avaient déterminé à en faire part au public. La *Typographia española* du P. Mendez lui avait été très-utile.

La Serna fit tirer six exemplaires de format in-4°; il en donna un à M. Van Hulthem, lequel se trouve à la Bibl. royale, n° 20931 du fonds V. H.

8. *Mémoire historique sur la bibliothèque de Bourgogne, présentement bibliothèque publique de Bruxelles,* par M. de La Serna Santander, correspondant de l'Institut national (c'est la première fois qu'il prend cette qualification) et bibliothécaire de ladite bibliothèque. Bruxelles, A.-J.-D. De Braeckenier, 1809, in-8°, 216 pp.

Ce mémoire et ses appendices mériteraient d'être réimprimés avec des additions et corrections.

9. *Vente d'une belle collection de livres, etc.* Voy. p. 183, note 2.

10. *Notice sur la première et infiniment rare édition, faite à Bruxelles, en* 1559-1669 *de la* Chronographia sacra Brabantiae d'Ant. Sanderus, comparée avec la seconde, imprimée à La Haye, en l'an 1720.

Insérée dans le *Bull. du Bibl. belge*, t. III, pp. 97-124. Il en a été tiré à part 24 exempl La Bibl. royale, fonds V. H., n° 908, possède une mauvaise copie de cette pièce, qu'une note du catalogue paraît attribuer à Ant. Nuewens.

11. Le n° 1,003 des manuscrits du fonds Van Hulthem à la Bibliothèque royale, est intitulé : *Liste des auteurs espagnols de la ci-devant société de Jésus, qui se trouvent en Italie, avec une notice des ouvrages qu'ils y ont composés depuis leur expulsion en* 1767 *des royaumes d'Espagne.* In-4° de 18 pp.

MS. autographe de M. de La Serna Santander, écrit pour M. Van Hulthem.

12. Dans le n° 914 du même fonds se lisent deux longues lettres de La Serna à l'abbé Mercier de St-Léger; nous les plaçons à la fin de cette biographie.

13. Enfin un portefeuille, coté n° 360, contient des réponses et apostilles du roi Philippe II, sur des dépêches de Joachim Hopperus; ces réponses sont transcrites en espagnol et traduites en français par La Serna. Voir aussi le n° 361 qui est une copie de ces originaux.

De Rg.

Lettre de l'abbé Mercier de St-Léger à La Serna.

Paris, 24 août 1786.

« Depuis mon retour ici, Monsieur et très-cher ami, j'ai été si occupé de courses et de visites, que je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre du 16. Vous pouvez être sûr que d'Hermilly (1) n'a donné que deux volumes de la traduction du P. Feyjoo (2), je m'en suis fait assurer par plusieurs personnes, et je me souviens, en effet, d'avoir toujours entendu dire que le traducteur n'avoit pas été plus loin; ainsi, les *douze volumes* (3) de la *France littéraire* sont une faute entre mille à corriger dans ce répertoire très-fautif. Vous pouvez donc sans crainte, traduire en françois l'*Homme poisson*, en mettant au haut la cote des pages de l'original espagnol, auquel j'aurai recours ici, supposé que j'aie quelque difficulté, car j'ai acquis cet original il y a une vingtaine d'années pour Ste-Geneviève où je le retrouverai. L'article du procès de Mariana à Paris est dans le n° 233 du 21 août du journal de Paris, et je demanderai cette feuille pour vous la faire passer avec autre chose, afin que vous puissiez la mettre à côté du procès. Cet article a fait ici sensation, précisément parce que M. Foulon qui avait été exilé pour un mémoire contre le changement de nos louis d'or, vient d'être rappelé, et que l'on dit que mon article est fait par allusion à l'aventure présente, à laquelle je n'ai seulement pas songé. Je ferai usage de votre morceau sur la liturgie mozarabe, mais il faut que je sache : 1° Si le P. Zacharie a donné les œuvres de St Isidore qu'il projetait, ... ; 2° ce que c'est précisément que votre recueil d'opuscules de Burriel; 3° les noms, les qualités et la date de la mort de ce Burriel, car je n'aime pas à parler des ouvrages sans dire un mot de ceux qui les ont donnés.

Je crois, en effet, que le Dictionnaire d'Expilly vous reviendroit trop cher, d'après les observations que vous me faites, mais j'ai fait acte de bonne volonté. Je m'occuperai incessamment de vos commis-

(1) Vaquette d'Hermilly, né à Paris en 1705, mort dans cette ville en 1778.

(2) Il s'agit du *Théâtre critique*, Paris 1742.

(3) M. Weiss donne aussi à cette traduction 12 *volumes*. *Biogr. univ.*, t. XX, p. 263.

sions. Depuis mon retour, je me suis occupé à faire quelques additions à mon examen d'une bibliographie astronomique imprimée l'année dernière à Breslau; je viens de l'envoyer (*cet article*) au *Journal des savants*, et il paraîtra probablement en octobre ou novembre. Ce n'est encore que la première partie, la seconde se fera ensuite. Vous m'avez donné la note de je ne sais plus quels auteurs dont vous avez les livres, mais je ne retrouve pas cette note que peut-être j'aurai laissée quelque part. Autant que je peux m'en souvenir, ce n'étaient pas des livres importants. Dans le cours de mon voyage, j'ai été si distrait par les différents objets, que j'ai perdu une infinité de choses, entre autres du linge et des hardes, même de celles que j'avais fait faire à Amsterdam. Depuis mon arrivée, je n'ai pas vu une seule fois le comte de Maccarthy qui est allé à Versailles; je ne sors pas le matin, il est logé à une lieue de chez moi, et voilà pourquoi je ne le vois point, malgré le désir et le besoin de le voir; je n'ai pas entendu parler non plus de M. Masson que l'on m'a pourtant dit avoir vu ici. Votre histoire avec M. Gérard m'a bien fait rire, je reconnais là l'esprit de votre Académie. Dès le mois prochain, je vais me mettre à regratter ma notice sur Schott pour la nouvelle édition que demande le libraire, l'ancienne étant épuisée. J'y ferai usage de tout ce que vous me donnerez ainsi que votre cher oncle, qui m'a promis des éclaircissements sur l'art d'enseigner les sourds muets, ce que je vous prie de lui rappeler en l'embrassant pour moi. Je n'ai point eu de nouvelles de M. Crévenna depuis que je l'ai quitté, quoique je lui aie écrit deux fois, entre autres *de chez vous;* je suppose que dès qu'il aura reçu la réponse de M. Rom (?) de Parme pour votre rouleau hébreu, il vous écrira, et qu'il vous a fait passer le S. Thomas de P. Schoyffer, grand in-folio, qu'il vous destinoit, mais cet homme est si occupé qu'il oublie souvent ou qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit probablement. Si la négociation pour Malines et Cambray a lieu, l'abbé Ghesquière vous en instruira, pour me l'apprendre; s'il a des raisons pour ne pas écrire lui-même, priez-le de demander de ma part à M. le marquis du Chasteler, quand il le verra, s'il compte publier bientôt ses notes sur la Chronique latine (1) qu'il a fait imprimer et dont il m'a même donné un exemplaire. C'est un littérateur

(1) Celle de Giselbert.

qui m'a fait cette demande à laquelle je n'ai pu répondre. Vous ne me donnez pas les dates des lettres de Burriel sur le Missel mozarabe, vous ne me dites pas si la copie en trois volumes de cette liturgie existe encore et où ; vous ne m'en nommez pas le copiste habile, vous m'avez bien dit son nom, mais j'en ai tant à retenir, que j'ai oublié celui-là.

Bonjour, mon cher et très-cher ami, je vous embrasse comme je vous aime, de tout mon cœur.

L'abbé DE St-LÉGER.

P. S. Est-ce que vous ne pourriez pas avoir le couvert de votre ministre à Bruxelles, à qui j'enverrais par la poste ce qui vous coûteroit trop par cette voye et ce qui ne vaut pas la peine d'être envoyé par la diligence? Je m'en servirois pour vous faire passer ce qui seroit privé et vous feriez la même chose pour moi. Le ministre ne vous refuseroit pas cette facilité que ces messieurs donnent toujours avec plaisir.

Lettre de La Serna à l'abbé de St-Léger.

Bruxelles, ce 30 janvier 1788.

MON CHER AMI ET MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre dans mon lit, accablé de douleurs de rhumatisme, accompagnées d'une fièvre qui ne m'a pas encore quitté tout à fait, et qui m'a fait garder la chambre depuis trois semaines, ce qui m'a empêché de répondre plus tôt à vos demandes. Je ne saurois pas vous expliquer le plaisir que m'a causé votre lettre, en me donnant de vos nouvelles, dont j'ai été privé si longtemps. Précisément dans le temps que j'ai su la catastrophe de M. Crevenna, je reçus par un Hollandais qui passait par ici un petit paquet contenant

votre mémoire sur la liturgie mozarabe, sur le procès du père Mariana et autres, avec un billet de votre main daté un an (1) à peu près auparavant, ce qui m'a étrangément surpris. J'avois cru vous en donner part, mais je dois vous avouer que la disgrâce de M. Crevenna m'avait tellement affecté, que je n'ai pas eu le courage de prendre la plume ; ajoutez à cela les troubles qui affligent ce pays depuis si longtemps sans pouvoir trouver une fin selon le désir de la nation, et considérez quelle paix et quelle tranquillité on a pu avoir pour songer aux lettres. Je suis bien aise que vous ayez reçu vos débourses. Peu de temps avant sa faillite (*de Crevenna*), j'avais été payé aussi de 1200 ₶ pour un *Durandus* sur vélin que j'avais acheté ici pour lui, mais il me doit encore 40 ₶ ou environ pour la reliure superbe que j'ai fait faire ici par son ordre. Au reste, je ne (*les*) lui demanderai jamais, au contraire, je voudrais être dans le cas de le relever dans son ancien état, d'autant plus que, selon toutes les apparences, ça n'a pas été sa faute. Mais passons à autre chose.

Vous me demandez, Monsieur, 1° si les deux lettres du P. Burriel, dont je vous ai communiqué l'extrait sur la liturgie mozarabe sont en original ou en copie ; 2° s'il y est dit qu'il y a *onze* volumes MSS ou seulement *huit*. A cela je réponds 1° que les lettres en question sont des copies, mais des copies de la plus grande exactitude, revues par une main habile, dont j'ai la preuve à la main, car j'ai d'autres lettres du susdit P. Burriel en original, dont la copie que j'ai aussi est très-exacte ; 2° qu'il y a *onze* volumes MSS sur vélin, existant dans les archives de l'église de Tolède, sur la liturgie mozarabe, que le P. Burriel fit copier, comme il conste de sa lettre au P. Rabago ; qu'il est vrai que le P. Pinius n'en fait mention que de *huit*, par relation qu'il reçut de M. Camino, président de la congrégation mozarabe, qui n'eut pas connaissance des trois autres, indépendamment de quelques autres fragments dont parle le P. Burriel, dans sa lettre à don Pedro de Castro. Et afin que vous soyez bien assuré de cela, ainsi que de la différence que je trouve et dans la substance et dans l'ordre selon le P. Burriel, voici la copie espagnole et la

(1) Il a fallu laisser les fautes de langue échappées à un étranger. Quant à l'orthographe, on l'a corrigée dans ses aberrations essentielles.

traduction française du passage des deux lettres où il en est question.

Carta al P. Rabago en 22 *de decembro de* 1752.

Onze tomos gothicos en pergmino hay aqui que contienen diversos pedazos de *liturgia goda o muzarabe*. Dellos se compuso para uso de las Yglesias el missal y breviario que imprimio el cardenal Ximenez; pero los MSS tienen *mucha diferencia en substancia y orden*.

Carta à D. Pedro de Castro en 30 *de decembro de* 1754.

A este fin recogio (el cardenal Ximenez) los libros MSS de las parroquias y dellos hizo formar, para uso de la capilla y parroquias, *el missal y breviario muzarabe Isidoriano*, que mando imprimir; pero *merclando algunas cosas modernas y omitiendo otras antiguas*. Conservanse en la libreria de esta Sta Yglesia los ocho tomos MSS en pergamino y letra gothica, de que hare memoria el P. Pinio en su tratado de esta liturgia, por relacion de D. Pedro Camino, mi amigo, que aun vive, y es hoy presidente de la congregacion muzarabe, y *tambien se conservan otros tres que Camino no vio*, fuera de algunos fragmentos de otros.

Lettre au P. Rabago en date du 22 *décembre de* 1752.

Onze tomes gothiques en parchemin existent ici, contenant divers morceaux de *liturgie gothique ou mozarabe*, desquels on forma pour l'usage des églises le missel et le bréviaire que fit imprimer le cardinal Ximenez; mais les MSS diffèrent beaucoup *dans la substance et dans l'ordre*.

Lettre à D. Pedro de Castro du 30 *décembre* 1754.

A cette fin, il (Ximenez), recueillit les livres MSS des paroisses, dont il forma, pour l'usage de la chapelle et des paroisses, le *missel et bréviaire mozarabe Isidorien*, qu'il fit imprimer, mais *interpolant quelques choses modernes et omettant autres anciennes*. On conserve dans la bibliothèque de cette église les huit tomes MSS sur vélin en caractères gothiques, dont fait mention le P. Pinius dans son traité sur cette liturgie, par relation de D. Pedro Camino, mon ami, qui vit encore, et qui est aujourd'hui président de la congrégation mozarabe, et *l'on y conserve encore trois autres que Camino n'a point vus*, indépendamment de quelques autres fragments.

Vous me dites encore que le prélat Reggi vous assure que la lettre de Burriel à Castro est imprimée tout entière dans la Bibliothèque espagnole de D. Pedro Rodriguez de Castro; cela peut être vrai. Cette Bibliothèque vient d'être imprimée à Madrid en 1787, 2 vol. in-fol., et contient les auteurs espagnols jusqu'au XIIIe siècle inclusivement, si je ne me trompe, car je ne la possède pas, et *depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir* ici, je n'ai pas encore reçu aucun ouvrage

d'Espagne, quoique j'en aie demandé plusieurs. Pour ce qui regarde la lettre au P. Rabago, qu'on dit imprimée à Paris, traduite en français, j'ai vérifié, après bien des recherches, que cela est vrai; elle se trouve dans le *Journal étranger*, année 1760, mois de septembre, page 130, et octobre, page 187; par où vous pouvez encore vous assurer de l'exactitude de ma copie, de sorte que, selon l'assertion du P. Burriel, dont l'exactitude est très-connue, il résulte qu'il y a effectivement 11 vol. in-fol. MSS, et autres fragments sur la liturgie mozarabe, et que ces MSS diffèrent de l'imprimé, quant au fonds et quant à l'ordre.

Le P. Pinius est mort le 19 mai 1749, âgé de 71 ans. Son éloge se trouve dans le tome III de septembre et son traité sur la liturgie mozarabe à la tête du tome IV de juillet (des *Acta SS*). On l'a vendu aussi à part avec un titre *Antwerpiae*, *apud Jacobum Dumoulin*, 1729, in-fol, dont j'ai un exemplaire. Votre idée sur la réimpression des éloges des Bollandistes est bien bonne. L'abbé Ghesquière ne se trouve pas disposé à la faire. Je les ai à part dans un in-fol. qui est unique, car je n'en connais pas d'autre. Vous sentez bien qu'on a dû gâter bien des volumes des *Acta SS*. pour le former. Dans la bibliothèque des Bollandistes ne se trouve rien sur la liturgie mozarabe. Le nouveau volume avance, mais il ne paraîtra pas sitôt. — M. Dom Berthod est fort malade d'une rétention d'urine accompagnée de fièvre.

Votre Solorzano *de jure Indiarum* est depuis longtemps dans ma bibliothèque, mais il y a ici un de mes amis qui désirerait de l'avoir pour le prix de 6 ₶; par conséquent, vous me ferez plaisir de me l'envoyer avec d'autres livres. Tâchez de me procurer un *Audiffredi* sur les premières éditions de Rome, s'il est possible. Vous pouvez remettre le tout chez la veuve Duchesne, à l'adresse de M. Dujardin, libraire à Bruxelles, Montagne de la Cour, ou bien à M. Lemaire, rue de l'Impératrice.

Je crois que M. le marquis de Mesmon sera déjà de retour de sa campagne à Paris. car il me l'a ainsi annoncé; si vous le voyez, je me recommande à votre souvenir. Il y a si longtemps que je n'ai pas de nouvelles de Maccarthy! J'ai vu une lettre de M. Marron dans *l'Esprit des journaux*; ce patriote paroît et doit être bien accablé de douleur. La France à quoi songe-t-elle? laissera-t-elle flétrir ses lis?

Vous ne me dites rien de vos travaux littéraires : votre histoire de l'imprimerie avance-t-elle? et votre notice de Schott sera-t-elle réimprimée? Depuis votre *départ d'ici*, je n'ai pas acheté pour 1000 ₶ de livres. Les seuls ouvrages de considération que j'aie acquis sont le Dictionnaire persan et arabe de Richardson; *Romanarum rerum scriptores* de Haurisius, Polybe de Casaubon, et le Virgile de Justice. Si vous ne connaissez pas encore la première édition du *Tractatus reprobationis sententiae Pilati*, de Montaltus, imprimée à Paris chez De Marnef, 1493, in-4°, je vous en enverrai la description. Debure qui a copié Maittaire, cite pour la première, celle de 1496, imprimée chez Le Noir.

Permettez, mon cher monsieur, que je finisse cette lettre, que, malgré mon peu de courage, j'ai allongée pour le plaisir de m'entretenir avec vous un peu plus longtemps. Mon oncle vous fait mille compliments *ex corde*. Tâchez de nous donner plus souvent de vos nouvelles, c'est le seul plaisir que nous pouvons goûter au milieu des troubles qui nous entourent. Adieu, mon cher ami, votre souvenir ne tombera jamais de mon cœur qui vous sera éternellement attaché.

Tuus ex corde,

D. C. de La Serna y Santander.

A M. l'abbé Mercier, abbé de St-Léger,
demeurant rue de Verneuil, faubourg
St-Germain, n° 71, à Paris.

—

Autre lettre du même au même.

Bruxelles, ce 19 décembre 1788.

Monsieur et cher Ami,

Vous avez bien raison de vous plaindre de mon silence, depuis près d'un an; mais vous avez tort de me reprocher d'indifférence (*sic*); je

vous aime bien trop, mon cher ami, et mon cœur vous est trop attaché pour que mon amitié pour vous puisse être taxée d'indifférence. Je ne peux pas souffrir le chagrin que cela me cause, et je vous prie de ne plus me mortifier sur ce point.

Il y a près d'un an que vous n'avez de mes nouvelles, mais que pourrais-je vous écrire, mon cher ami, au milieu des troubles et agitations continuelles où nous vivons depuis deux ans? Toujours incertain, toujours dans la crainte de voir ce pays plongé dans les malheurs qu'entraînent d'ordinaire les dissensions entre les princes et leurs sujets; agité, d'ailleurs, de l'idée d'abandonner un pays qui n'est pas le mien, pour aller chercher la paix dans quelqu'autre coin de la terre, je perde (*sic*) tout courage, et ce n'est qu'avec peine que je prends la plume.

Vous savez déjà, peut-être que le célèbre ouvrage des Bollandistes vient d'être supprimé par ordre du gouvernement, cet ouvrage profond et érudit, loué de tous les gens de lettres, l'admiration de Leibnitz, et la gloire littéraire de la Belgique. Voilà, mon cher ami, le siècle de lumière, le siècle de la philosophie, dans lequel, pour acquérir le titre glorieux de *savant*, d'*éclairé*, il ne faut que remplir quelques pages d'invectives contre la religion, de calomnies contre les moines et surtout contre les jésuites, sur les dogmes et sur la divinité de Jésus-Christ.

J'ai répondu aujourd'hui au chevalier d'Eley, à une lettre qu'il m'écrit de Londres, où il se trouve à présent; je lui ai parlé de vos justes plaintes au sujet de notre silence; je crois qu'il vous écrira.

Je vous suis infiniment obligé des catalogues que vous m'avez envoyés, particulièrement de celui du prince de Soubise, où il y a certainement de bons articles; je prendrai la liberté de charger votre amitié de mes commissions et de celles de mes amis. Ce n'est que les catalogues renommés ou de quelque considération, qui paraîtront dans ce pays-ci, que je pourrai vous faire tenir, car pour les autres, ils ne se débitent pour l'ordinaire que 8 ou 10 jours avant la vente, de manière qu'ils ne pourraient pas vous être utiles, devant arriver chez vous trop tard.

J'ai reçu le catalogue MS de mes livres du XVe siècle, ainsi que l'ouvrage *de Indiarum jure*, pour lequel je vous dois encore 6 ₶, et le catalogue des médailles d'Ennery, que j'ai remis à M. Ghes-

quière, et quelques autres feuilles volantes de divers journaux dans lesquels vous avez fait publier plusieurs singularités littéraires, qui m'ont fait bien du plaisir. Cependant, si le temps ne me manquoit pas, je m'étendrois ici un peu sur une erreur, où vous tombez avec les auteurs français au regard de l'architecte de l'Escurial. Cette erreur, publiée par Voltaire et copiée par plusieurs autres, est tellement démontrée aujourd'hui par les Espagnols que personne de bon sens n'en osera plus parler. Le vrai architecte de l'Escurial est le célèbre *Hernandez*. Consultez entre autres le voyage d'Espagne de Pons, t. III ou IV, si je ne me trompe, car le froid est ici si excessif que je n'ose pas l'aller voir à la Bibliothèque.

On attend avec impatience votre nouvelle édition de la notice des ouvrages de Schott; j'espère que vous ne me ferez pas languir plus longtemps. Vous ne me direz donc jamais rien de votre histoire de l'imprimerie? A propos de cela, il faut que je vous dise qu'on m'écrit de Vienne en Autriche que M. Breitkopf, professeur de Leipsick, travaille depuis longtemps à une histoire de l'imprimerie, et qu'on croit, quoique l'auteur soit fort âgé, qu'il ne tardera pas à la mettre au jour. J'ai répondu à ce sujet que vous étiez dans le même cas, et que je ne croyais pas que le professeur de Leipsick seroit fourni de si bons matériaux que mon respectable ami l'abbé de St-Léger, si ce n'est que dans ce qui concerne les éditions des livres allemands. Au reste, mon cher ami, tâchez d'avancer dans cet ouvrage si intéressant, qu'on attend avec impatience.

Je viens d'acquérir depuis peu quatre petits traités fort curieux, dont je vous prie d'examiner si vous trouvez quelque notice détaillée dans l'ouvrage du P. Audiffredi : *Catalogus romanarum editionum*, car, quoiqu'ils soient sans date et sans nom de ville ni d'imprimeur, il est cependant incontestable qu'ils ont été imprimés à Rome, vers 1470 à 1476. En voici une courte description.

Le premier conste de 13 feuillets imprimés de format in-4° en lettres rondes et brutes, semblables à celles dont Udalricus *Han* ou *Gallus* s'est servi; les lettres capitales sont exactement les mêmes; il est sans chiffres, signatures ni réclames et à longues lignes au nombre de 37 sur les pages entières; il commence par ce titre en lettres capitales :

De Potestate Romani pontificis et generalis concilii.

Il finit au verso du 13e feuillet par les mots : *finit feliciter.*

Je trouve que cet ouvrage est réimprimé dans le Jacobatius *de conciliis*, sous le titre de *Monarchia Petri de Monte veneti ep. Brixiensis,* avec des additions considérables de Felini Sandei.

Le second traité, qui est exactement conforme au premier quant à l'impression, format, caractère, etc., commence par cet intitulé imprimé avec les caractères du texte :

Incipit tractatus Mgri Jordani, Osnabrugesis canonici de Romano imperio.

Il finit au verso du 12e feuillet par ces mots *finit feliciter.*

Je ne trouve (pas) aucune notice de cet ouvrage rare. Je le crois imprimé vers l'an 1476.

Le troisième est également conforme aux précédents, quant à l'impression, à exception (*sic*) cependant que la justification des pages n'est que de 32 lignes au lieu de 37 que les autres contiennent, et que les caractères me semblent un tant soit peu mieux formés. Il commence par ce titre :

Ad reverendissimum in Christo patrem et dominum do. R. Archiepisc. Salernitanum B. Gerp. de Valentia de situ paradisi : et die passionis Christi : menseve creationis mundi.

Il finit au verso du 8e feuillet, par cette ligne : *ex urbe die secunda mense et anno quo supra* (1476.)

Le quatrième et dernier traité est intitulé : *Tractatus super controversia ecclesiae Constanciensis per egregium doctorem dom. Joannem Savageti, etc.* De cet ouvrage parle le P. Laire, p. 294, sans en donner le détail. Il dit qu'il est imprimé avec les caractères de Roth ; j'ajouterai que les pages de la première pièce ont 40 lignes, et que la deuxième pièce qu'il dit de 14 feuilles n'est que de 4 et d'une autre impression ou édition, puisqu'il n'y a que 37 lignes dans les pages. Au reste, donnez-moi quelque détail, si vous pouvez, sur ces traités, vous me ferez plaisir.

Adieu, mon cher ami, adieu, le temps, le courage et le papier me manquent. Aimez-moi comme je vous aime et donnez-moi plus sou-

vent des nouvelles de votre santé. Mon oncle vous assure de son attachement inviolable. Il est très-affligé de ses yeux, car il craint de perdre la vue. Jugez quel plaisir pour un homme qui n'a d'autre contentement que la lecture! Adieu encore, en attendant de vos nouvelles ultérieures.

Tuus ex corde,

C. DE LA SERNA Y SANTANDER.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

A messieurs les membres de la société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut, qui m'ont fait l'honneur de me nommer un de leurs vice-présidents à vie. — Séance publique du 5 avril.

A peine édifié, la tempête et l'orage
Jetèrent mon esquif loin de votre rivage;
Revenu dans les eaux qui l'avaient vu flotter,
Jamais au port natal il ne put s'abriter.
Mais une voix amie aujourd'hui le rappelle,
Et vers vous il accourt radieux et fidèle.
Oh! combien je suis fier de votre souvenir,
Comme au milieu de vous je me sens rajeunir!
Un instant m'a payé de mes longues fatigues;
Au travail tout entier, sans vanité, sans brigues,
Je ne sais point flatter la puissance ni l'or,
Car il est à mes yeux un plus rare trésor :
Le talent noble et pur. Inhabile moi-même,
J'estime le talent, c'est le talent que j'aime.
Des biens que je n'ai pas je connais la valeur,
Roseau, du chêne altier j'admire la hauteur;
Et si des courtisans la bassesse m'irrite,
Je suis avec orgueil courtisan du mérite;

A son culte sacré prompt à me dévouer,
Dans ces lieux, s'il fallait, que j'aurais à louer!
L'un poétique enfant d'un siècle prosaïque,
Tresse pour l'avenir sa couronne lyrique;
D'autres de la science ont sondé les secrets,
Soulevé du passé les voiles indiscrets,
A Rubens, parfois, dérobé sa palette,
Joûté contre Debreuck et vaincu cet athlète,
Reveillé de Lassus le luth harmonieux,
Ou, dans nos parlements, esprits plus sérieux,
De l'art de gouverner, encore dans l'enfance,
Aux partis rappelé la véritable essence.
A côté de ces noms pour inscrire le mien
Obscurément acquis, mes titres ne sont rien;
Mais du moins j'ai du cœur, un peu de fantaisie,
Je crois à la vertu, comme à la poésie.
Vos triomphes brillants, tout haut je les dirai,
Spectateur ignoré je vous applaudirai;
Heureux si quelque jour au bout de ma carrière,
Je puis, de mon pays relevant la bannière,
Champion courageux, mais sans témérité,
Consacrer ma vieillesse à votre liberté!

Bibliothèque du Vatican. — Jusqu'à présent personne n'était admis à visiter la bibliothèque du Vatican, et encore moins à y travailler pendant la fermeture de cet établissement, qui a lieu tous les ans, depuis le 11 juin jusqu'au 30 novembre.

Le pape Pie IX a ordonné qu'à l'avenir, même pendant ce temps, les savants distingués seraient admis à visiter la Vaticane.

Bibliothécaires. — M. Avenel est appelé à remplacer M. Chaudesaignes à la bibliothèque de l'académie de Paris.

M. Adolphe Mathieu a été bibliothécaire de la ville de Mons et, quoiqu'il ne le soit plus, il nous appartient encore par ce souvenir. Revenu à ses études de prédilection, il vient de nous gratifier d'un nouveau volume de vers, intitulé : *Poésies de Clocher* (Mons, Pierart, 1846, in-18 de 266 pp.) M. Ad. Mathieu n'a cessé d'avoir foi dans la poésie, et la poésie le récompensera de ce culte courageux et persévérant; mais, pour Dieu, qu'il renonce à la satire municipale!

L'excellent abbé Carton s'écriait dernièrement au sein de l'Académie : *Qui nous délivrera des poëtes?* Hélas! ils ne gênent personne à l'Académie. Il faudrait plutôt demander : *qui nous ramènera les poëtes?* Puisque cette compagnie s'est reconciliée avec la Muse, et qu'elle a eu l'heureuse idée de s'adjoindre M. Weustenraad, nous espérons qu'elle n'oubliera pas MM. Ad. Mathieu, Wacquen, etc., que leur talent recommande à ses suffrages.

Un autre bibliothécaire, M. J. Grille, un des habitués de ce bulletin, vient de faire imprimer de nouveaux fragments de ses *mémoires*. C'est une lettre sur *le Brabant et Anvers au temps de l'empire, l'Institut et le Directoire, Napoléon, Chenier, Benezech, Lacépède, Laborde, M. de Châteaubriand, etc., et sur une infinité d'hommes et de choses qu'on ne devait pas s'attendre à voir mis dans le même sac.* Paris, Techener, 1847 (Angers, Cosnier et Lachèse), in-8° de 52 pp. Nous avons eu quelque peine à reconnaître plusieurs Belges dont le nom a été altéré par le spirituel conteur ; *Van-ert-Buek* est probablement *Van Ertborn,* le *baron de Spire* est absolument inconnu dans nos cantons.

A peine cette lettre avait-elle été distribuée à un petit nombre d'amis et d'intimes, que la poste en apportait une autre à *M. le docteur Pariset, sur les médecins et la médecine, sur l'Institut et le collége de France, sur Champfort, Andrieux, Mirabeau, le tombeau d'Agnès Sorel; élections, exclusion, réintégration, querelle entre un préfet et un archevêque.* Paris, Techener, 1817, in-8° de 52 pp. C'est toujours la même profusion de piquants commérages littéraires, de réflexions originales; c'est toujours ce style fortement frappé, naturel, captivant, d'une familiarité énergique, tantôt d'une simplicité extrême, tantôt vivement coloré; c'est toujours enfin ce *désordre* où l'art n'est pour rien et qui semble le résultat d'une abondance qui déborde, d'une grande fermentation d'esprit, d'une rapidité de composition peu commune et, peut-être aussi, d'un certain dédain des formes convenues. Champfort et Agnès Sorel! il n'y a que M. Grille pour associer ensemble de pareils noms. Ses lettres ressemblent à un *raout* de gens d'esprit et de bonne compagnie venus de tous les pays, appartenant à tous les âges et s'entendant à merveille, quoique se connaissant peu ou pas du tout.

La lettre à M. Pariset contient des suppléments à *l'Annuaire des sociétés savantes*, récemment publié.

M. Ferdinand Wolf, secrétaire de la bibliothèque impériale de Vienne, vient de recevoir du roi de Danemarck, la croix d'or de l'ordre de Danebrog. De pareilles distinctions seraient un excellent moyen de gouvernement si elles étaient toujours placées sur la poitrine d'hommes de ce mérite.

M. Pinder, premier garde de la bibliothèque publique de Berlin, a été nommé chevalier de l'Aigle Rouge de la 4e classe.

Tandis que des récompenses étaient accordées à des savants bibliologues, la mort en frappait d'autres sans pitié ; le 25 janvier dernier, est mort le professeur G. F. Forstemann, bibliothécaire de l'université de Halle, né à Nordhausen, le 12 août 1803. Le lendemain succombait, dans un âge plus avancé, notre respectable ami Henri-Joachim Jack, bibliothécaire de Bamberg, né en cette ville le 30 octobre 1777. Il avait été bénédictin dans le couvent de Langheim jusqu'en 1803.

Nécrologie. — M. Heller, l'un des vétérans de la presse allemande, est mort à Francfort le 24 mars. Sous sa direction, le *Journal allemand* de cette ville avait vu s'élever à 10,000 le nombre de ses abonnés.

Le célèbre imprimeur William Clowes est décédé à Londres. Il était propriétaire du plus bel établissement d'imprimerie que l'on eût jamais vu. C'était une ville tout entière aux abords de la Tamise. M. Clowes avait été l'artisan d'une fortune honorablement et patiemment acquise. C'est lui qui, le premier, a introduit dans l'imprimerie la force des machines à vapeur. Il sortait de ses presses un demi-million au moins de feuilles par semaine, et il ne lui fallait pas plus de temps pour produire un document parlementaire de mille pages in-folio.

Nécrologie belge. — Gand, le 19 mars. M. Charles Ledeganck, que la littérature flamande regardait comme une de ses gloires, est mort à la suite d'une maladie de langueur et avant d'avoir atteint la quarantaine!

Typographie française. — Le nombre des livres et brochures publiés à Paris et dans les départements en 1846, a été de 6,521 (505 de moins qu'en 1845).

La censure à Rome. — La nouvelle loi sur la censure qui aggrave l'édit rendu par Léon XII, le 18 août 1825, contient les dispositions suivantes : « Indépendamment du censeur ordinaire, il est créé un conseil de censure, de cinq membres, siégeant sous la présidence du maître du sacré palais, et auquel les écrivains et les journalistes pourront recourir en appel, en cas qu'ils aient à se plaindre du censeur. Il est permis aux journaux de s'occuper de la politique et de l'histoire contemporaine; ils sont tous, sans exception, soumis au timbre. Aucun journal ne pourra être fondé, sans qu'on ait demandé l'autorisation du gouvernement, ni sans qu'on ait fourni caution et fait connaître les noms des collaborateurs. Ceux-ci encourent des amendes et la prison en cas de personnalités offensantes. » Cette mesure, peu d'accord avec les intentions manifestées par le saint-père, a vivement ému la population romaine. Les propriétaires et éditeurs des seize journaux qui paraissent à Rome, se sont réunis, dit un correspondant, et ont décidé de suspendre leurs publications tant que l'édit ne serait pas révoqué. A la suite de cette résolution, trois cents imprimeurs ont projeté de se rendre auprès du pape avec leurs femmes et leurs enfants, pour le supplier de revenir sur sa décision.

La propriété littéraire en Autriche.—La *Gazette d'Augsbourg* du 17 mars publie le texte de la loi qui règle enfin la propriété littéraire dans les États autrichiens. On ne saurait que difficilement se faire une idée de la confusion, nous dirons même de l'anarchie qui y a régné jusqu'à présent sous ce rapport. Les droits d'auteur et d'éditeur étaient entièrement inconnus dans les limites mêmes des différentes provinces de ce vaste empire. Ainsi un livre qui avait été imprimé en Bohême, pouvait être reproduit en Gallicie et même à Vienne, sans que l'auteur et l'éditeur eussent pu faire valoir leurs justes réclamations. La loi qui vient de paraître met enfin un terme à cet état de choses. Nous ferons grâce au lecteur de la partie de la loi qui ne concerne que les auteurs de l'Autriche même. Ce qui aura plus d'intérêt pour lui, ce sont sans contredit les dispositions de la loi se rattachant particulièrement à la reproduction et à l'entrée des livres étrangers. Les §§ 38 et

39 déclarent formellement que la protection n'est accordée qu'aux ouvrages publiés dans les États de la Confédération germanique. « Quant aux livres étrangers, ils ne jouiront de la protection qu'au-» tant que cette même protection aura été accordée dans les États » respectifs aux ouvrages parus en Autriche. »

Journaux. — Un nouveau journal, l'*Électeur*, a paru à la fin de mars, à Courtrai, pendant que l'*Union constitutionnelle* naissait à Verviers.

De son côté M. Rastoul de Mongeot, en même temps qu'il publiait un roman historique sur *Pétrarque et son siècle*, fondait le journal hebdomadaire l'*Étoile*, entièrement consacré à la littérature et aux arts, sans partage avec la politique. Quel bonheur d'échapper une fois au moins à cette pédantesque raisonneuse ! Le premier numéro de l'*Étoile* a paru le dimanche 3 janvier chez Raes, rue de la Fourche, à Bruxelles.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

45. *Die bibliotheekwissenschaft im Umrissse,* von Edmund Zoller, Stuttgart, Julius Weise, 1846, in-12, de 72 pp. avec un plan.

Cet aperçu est divisé de la manière suivante : Introduction : Histoire de la science du bibliothécaire.

1. De la manière de disposer une bibliothèque, local, matériel, catalogues ;
2. Administration intérieure, dotation, entretien de la bibliothèque, nouvelles acquisitions, personnel, usage du dépôt, règlement.

46. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture.* 121e livre. (17e du suppl., Paris, Garnier, 1847, in-8o.

L'article *fautes d'impression* est de M. G. Brunet; c'est dire qu'il doit renfermer des anecdotes peu connues et bien contées. Il prouve, en outre, que les

fautes d'impression sont une lèpre qui déshonore la plupart des livres. Elles ont fait notre tourment pendant le cours d'une vie dont les imprimeurs ont eu la meilleure part. Que le ciel leur pardonne dans l'autre monde, comme je ne leur pardonne pas dans celui-ci.

M. Leroux de Liney, polygraphe instruit, philologue vieilli, quoique très-jeune, dans les investigations profondes, a écrit l'article des livres *condamnés au feu* (pp. 88-92), sujet sur lequel le vénérable et fécond G. Peignot a publié un de ses nombreux traités.

47. *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII*e *et XIX*e *siècles*, par J. M. Quérard, *ouvrages polyonimes et anonymes*. 1700-1845. Publiés (?) sous les auspices d'un bibliophile étranger. Paris, l'éditeur, 1846, in-8°, 2e livr. pp. 81-160.

Ce cahier contient sur certaines académies des détails extrêmement minutieux. M. Quérard a des correspondants qui n'épargnent pas la besogne. Les articles Académie de Dijon, de Caen, de Bordeaux, nous ont paru tels qu'on y ajouterait mal aisément quelque chose. Nous aurions désiré que l'infatigable bibliographe eût fait l'honneur à l'Académie royale de Belgique, de lui accorder aussi une place dans son vaste répertoire. Les *Annuaires* de notre Bibliothèque royale auraient pu lui fournir les matériaux de sa notice. Nous saisirons cette occasion de réparer une lacune qui se fait remarquer à ce propos, dans ces annuaires. On n'y parle pas, en effet, d'une brochure du marquis du Chasteler qui est très-rare, il est vrai, et qui porte pour titre :

Éloge historique de Suger, abbé de St-Denis, régent du royaume sous le règne de Louis VII, dit le jeune, roi de France, par G. M. D. C., avec cette épigraphe :

Si qua videbuntur casu non dicta latine
In qua scribebat barbara terra fuit.

Compliment peu flatteur pour la Belgique, remarquons-le sans rancune.

Amsterdam, 1779, in-8° de 32 pp. Cet éloge avait été composé non pas pour l'Académie de Bruxelles, mais pour l'Académie française à laquelle l'auteur n'osa pas envoyer son essai.

Nous avons encore remarqué, par ci, par là, dans cette livraison, quelques fautes de langue, qu'il serait bon de faire disparaître dans un livre consacré à la littérature française.

Au moment où paraissait cette continuation, M. Félix Daguin, éditeur de l'ouvrage rival, distribuait une feuille in-4°, espèce de manifeste, où il revient sur ses déplorables démêlés avec M. Quérard.

48. *Les Supercheries littéraires dévoilées ou galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française, pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont ennoblis* (lisez *anoblis*) *à notre époque,* par M. J. M. Quérard, Paris, l'auteur, 1847, 60 liv. pp. 401-480.

C'est toujours, sauf quelques petites taches dans la rédaction, la même connaissance des coulisses de la littérature, la même abondance d'anecdotes, la même richesse d'informations. M. Du Fan, en ce qui concerne la Belgique, n'a pas échappé à M. Quérard, qui fait en quelque sorte la haute police de la république des lettres. Mais l'article capital, et dont on composerait au besoin un livre, c'est celui qui est consacré à M. Alexandre Dumas. Un des collaborateurs de M. Quérard a soigné cet article avec amour, ou plutôt avec une haine ingénieuse, infatigable. Sans doute on doit déplorer qu'un écrivain de talent se mette si souvent au-dessus des règles de la délicatesse la moins susceptible et se laisse égarer par une ardeur d'industrialisme sans exemple, mais, nous devons le dire, l'article où on le fait comparoir comme sur la sellette, respire une passion qui rend suspectes les critiques les plus légitimes. Cet acte d'accusation commencé à la page 404, n'est pas encore terminé à la 480me. Il n'embrasse que le théâtre du *prévenu* ou plutôt du *condamné ;* les romans vont venir et Dieu sait ce que cela nous promet!

49. *Quando e da chi sia composto l'ottimo comento a Dante. Lettera al Sign. Seymour Kirkup, pittore inglese à Firenze, di* Carlo Witte. *Colla giunta di alcuni supplimenti alla bibliografia Dantesca del sign. Visconte* Colomb de Batines. Lipsia, A. Barth, 1847, in-8° de 52 pp. sans l'*errata* (Halle, *coi tipi di Gugl. Ploetz*).

Le supplément à la Bibliographie Dantesque commence à la page 25. Il se termine par l'éloge du commentaire de M. Zani de' Ferranti, publié à Bruxelles, en 1846, chez Méline.

50. *Le palais Mazarin et les grandes habitations de ville et de campagne au dix-septième siècle* par le comte de La Borde, membre de l'Institut et de la Chambre des députés. (Notes de la quatrième lettre sur l'organisation des bibliothèques dans Paris). Paris, A Franck, 1846, gr. in-8° de 408 pp. en petit texte à deux colonnes avec *fac simile,* fleurons, vignettes, etc. (tiré à 150 exemplaires).

Il serait difficile d'énumérer tout ce qu'il y a de faits curieux, d'anecdotes neuves, de recherches exquises dans ces notes. M. de La Borde a une érudition qu'il est plus commode de louer que d'analyser et nous ne nous chargeons

point de dresser le bilan de ses richesses. Son objet principal est de réhabiliter Mazarin, ce qu'il fait avec une grande apparence de raison et à l'aide de documents inédits qui jettent un jour nouveau sur certaines parties de l'histoire du dix-septième siècle. Il faut toutefois se garder, dans ces sortes d'apologie, de dépasser le but en substituant l'excès de l'éloge à l'excès de la critique. Il nous semble que Mazarin, qu'on a sans doute calomnié comme tous les hommes dépositaires d'un grand pouvoir, est ici trop bien traité, et nous éprouvons quelque peine à voir un homme comme M. de La Borde, défendre une réputation pour en attaquer une autre. Il faut laisser à l'esprit de parti le plaisir d'insulter à la gloire de Voltaire, dont nous sommes les premiers à reconnaître les fautes, mais que nous considérons comme l'esprit le plus vaste et le plus souple dont puisse se vanter la France, comme l'homme par qui seul ont été rendues possibles toutes les améliorations sociales dont jouit actuellement le monde. N'est-ce pas trop dire que d'avancer avec M. de La Borde qu'on trouve Voltaire *à la suite de tous les préjugés?*

Mazarin conduit M. de La Borde à faire l'histoire de la gazette en vers ou *muse historique* de Loret et de ses continuateurs, et à parler en bibliographe consommé des satires et des caricatures qui inondèrent l'Europe sous le ministère du cardinal.

A propos de la terre des Rochers, illustrée par le séjour de Mme de Sévigné, il cite ce passage relatif à la composition de la bibliothèque de cette femme extraordinaire et charmante :

« J'ai apporté ici quantité de livres, je les ai rangés ce matin : on ne met pas » la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout en entier ; toute » une tablette de dévotion, et quelle dévotion! bon Dieu, quel point de vue » pour honorer notre religion! L'autre est toute d'histoires admirables; l'autre, » de morale; l'autre, de poésies et de nouvelles, 10 de mémoires. Les romans » sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce ca- » binet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors : il serait digne de vous, ma » fille. »

N'avons-nous pas, après cela, le droit d'inscrire Mme de Sévigné parmi nos bibliophiles?

Un rapport de l'architecte du Roi, M. Cotte, rédigé en 1717, a pour objet la question de savoir s'il était possible de placer la Bibliothèque royale à l'hôtel de Nevers (p. 387).

51. *Bibliothèque de l'école des chartes.* Deuxième série, t. III, 8e année, janvier, février, 1847, 3e liv., Paris, J.-B. Dumoulin.

Pp. 257-259. Annonce de la *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie* (voir encore p. 132).

Pp. 261-262. Quelques mots sur l'*Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre,* par M. le baron J. de Saint-Genois.—Pp. 263-265. Sur la brochure de

M. C. Winaricki, traduite par M. de Carro, tendant à faire naître Guttenberg en Bohême, vers 1412. M. Le Roux de Lincy rejette entièrement le système du docte curé de Kowan, système qui, nous l'avouons, nous avait d'abord séduit et plus peut-être qu'il n'appartenait (voir p. 117, de ce volume).

52. *L'Indépendance belge*, 30 mars 1847.

Une partie du feuilleton est consacrée à la Bibliothèque royale, à son organisation intérieure et à l'annuaire de 1847. On y critique avec raison l'exiguité du cabinet de lecture, la mesquinerie de certains détails matériels, la manière misérable dont sont logées les estampes, inconvénients d'autant plus regrettables, dit le journaliste, que cet établissement est en mesure de favoriser les travaux des hommes d'étude par les richesses littéraires qu'il possède et qui ne cessent de s'accroître. Plusieurs écrivains français qui l'ont visité, ajoute-t-il, nous ont déclaré que dans la proportion de ses ressources, il rend aux travailleurs plus de services que la Bibliothèque royale de Paris.

53. *Bulletin du bibliophile*, décembre, 7e série, Paris, Techener, 1846, in-8°.

Pp. 1099-1116. Sur les lettres de M. de La Borde, concernant l'organisation des bibliothèques dans Paris.

Pp. 1117-1134. Les pléiades d'auteurs par M. P. de Malden.

54. *Serapeum*.... von dr Robert Naumann, nos 1 und 2, 1847. Leipzig, in-8°.

Pp. 17-39. Sur le *British-museum*, et les travaux de M. Panizzi (fin).

L'auteur ne se montre pas très-favorable à la publication de M. Delepierre, sur le même sujet.

Pp. 39-43. Sur les *Lettres et pièces rares*, recueillies par M. Matter.

Pp. 43-45. Manuscrits du couvent de Siebern, près de Ratisbonne, enregistrés par M. le prof. Gustave Haenel de Leipzig, qui a déjà fait sortir de la poussière tant de monuments précieux de cette espèce.

Pp. 45-48. Fragment de Wolfram Willehalm, notice de M. A. Keller, premier bibliothécaire et professeur à Tubingue.

55. *Le graveur en taille-douce ou catalogues raisonnés des estampes dues aux graveurs les plus célèbres*, *par* M. Charles Leblanc, de la bibliothèque royale de Paris, I. *Jean George Wille*, Leipzig, Rudolphe Weigel, 1847, in-8°, VIII et 148 (150) pp.

Il est remarquable que ce travail d'un iconographe parisien paraisse à Leip-

zig, mais M. Rud. Weigel est à la fois un marchand, un éditeur et un connaisseur tels qu'il n'y en a guère même dans la capitale de la France, et nous ne sommes point surpris que M. Le Blanc ait accepté son patronage. Les notes de M. Weigel témoignent de son savoir et de sa grande expérience de l'art. En se chargeant de mettre au jour le recueil de M. Le Blanc, il en a, en quelque sorte, garanti le mérite au public. Son nom est, en effet, un passe-port, qu'on ne refuse jamais dans le monde artistique.

56. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. O. E. Van Hippe*, ancien chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas......., dont la vente aura lieu le 15 mars 1847, Paris, P. Jannet, 1847, in-8°, 124 (128) pp.

Le n° 1 est la Bible latine de Nicolas de Lyra, Venise, J. de Colonia, 1841, 4 vol. in-fol. goth. PEAU DE VÉLIN !

Le n° 80 est un livre curieux qu'on ne trouve cité nulle part. Il est intitulé : *Jacobi praefecti, Vetini, philosophi et medici siculi, de diversarum vini generum natura liber, cum indice copiosissimo*. Venetiis, I. Zilleti, 1559, in-8°.

Le n° 101, *Los quatro libros del cortesano*, par B. CASTIGLIONE, trad. par BOSCAN, Toledo, 1539, petit in-4° goth., est une édition inconnue à Antonio, qui cite comme la première celle de 1559, et à MM. Giraud et Salva. Celui-ci relève l'erreur d'Antonio, indiquant à son tour comme première l'édition de 1544. (Voy. plus haut, p. 29, n° 74).

243. *Las quatrocientas respuetas a otras tantas preguntas* (par J. LUIS ESCOBAR.) Caragoça, Jorge Cosi, 1545, segunda parte, Valladolid, Fr. de Cordoua, 1552, 2 vol. in-fol.

Ouvrage très-rare, surtout la 2e partie, que M. Salva avoue n'avoir jamais vue (Catalogue de 1826).

57. *Catalogue de livres rares et précieux* (anciens, passés, romans de chevalerie, chroniques, etc.) *provenant de la bibliothèque de M. le P. d'E**** (ECKMUHL), *dont la vente se fera le 3 mai* 1847, etc. Deuxième édition. Paris, Techener, 1847, in-8° de VIII et 95 pp.

Il faudrait inscrire à côté de presque tous les articles de ce catalogue, les qualifications trop souvent prodiguées, de *rare*, *très-rare*, *extraordinairement rare*. Le n° 51 est *l'Estrif de fortune* de Martin Le Franc. L'auteur du Manuel regarde ce livre comme une production des presses de Lyon antérieure à 1480. M. Techener, lui, l'attribue à Colard Mansion. M. le prince d'Eckmuhl l'avait acheté 1045 francs.

La classe des romans de chevalerie fera palpiter de joie les F. Wolf, les A. Keller et les Th. Wright.

La première édition des *Quatre fils Aymon* est marquée 194. Six autres la suivent. *Ogier le danois* occupe les nos 212-214; *Godefroy de Bouillon*, les nos 243-246; *Baudouin*, comte de Flandre, les nos 285-289. C'est, en un mot, à se mettre à genoux, comme Schœpflin devant le manuscrit de Sigebert.

58. *Bibliotheca Willemsiana* ou catalogue de la riche collection de livres délaissés par M. J.-F. Willems...., dont la vente publique aura lieu à Gand, le 3 mai 1847 et jours suiv. 2e partie. Gand, Gyselinck, gr. in-8o de 184 pp.

Ce volume, comprenant la littérature du Nord, particulièrement la littérature flamande, on sent qu'il offre aux amateurs quantité de volumes qu'ils ont jusqu'ici vainement cherchés. Allons, Messieurs les écrivains de Flandre, accourez; disputez-vous vaillamment les armes de votre Achille.

Parmi les petites erreurs que ce catalogue contient, on remarquera la place accordée à *Crébillon fils*, entre les *auteurs tragiques!*

59. *Catalogus van boeken...* meerendeels nagelaten door Z.-E. den H. W. H. Jr. J.-E.-P.-E. Gericke van Herwynen, in leven Komm. der orde van den V. L. staatsraad, gouverneur der provintie Limburg, etc., etc. (19 apr. 1847). 'S Gravenhage (Van Stockum), in-8o de 141 (143) pp.

60. *Catalogue des doubles de la bibliothèque du comte* Dzialynski. Ouvrages principalement concernant la Pologne. La vente en *aura* lieu le mardi 2 fév. 1847, à Berlin; in-8o de 91 pp.

L'auteur, dans sa préface, s'exprime ainsi : « Lorsque dans ma jeunesse je visitai à Vienne le vieux comte Ossolinski, proto-bibliothécaire de la Bibliothèque impériale, ce vieillard, touché de mon empressement à recueillir les matériaux de notre histoire, me disait : » On cherche de toutes parts à nous anéantir, travaillons donc à rassembler les monuments de notre glorieuse existence; c'est la seule lutte qui nous soit permise aujourd'hui. »

61. *Catalogue de la belle collection de lettres autographes* de feu *M. Dorow*, conseiller aulique de S. M. le roi de Prusse, etc., dont la vente *aura* lieu... le 25 janv. 1847... à Francfort; in-8o de VIII et 79 pp.

De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Notes bibliographiques sur divers écrits relatifs à l'histoire du siècle de Louis XIV.

Durant le règne prolongé du monarque dont nous venons d'écrire le nom, il parut, en Hollande surtout, une foule de livrets destinés soit à jeter le ridicule et le scandale sur la cour de Versailles, soit à combattre d'une façon plus sérieuse des prétentions politiques qui alarmaient le reste de l'Europe. Les bibliophiles recherchent la majeure partie de ces écrits, moins peut-être à cause de l'intérêt qu'ils présentent que parce qu'ils sont sortis, sinon des presses elzeviriennes (ce qui ne paraît strictement vrai que pour un fort petit nombre), du moins des presses qui se rattachaient, par divers degrés de similitude, à celle des célèbres typographes bataves. Des réfutations, des continuations doivent également être l'objet des recherches de celui qui veut débrouiller cette réunion confuse d'imprimés. M. Leber a éclairci bien des points mal connus, en ce qui concerne les publications satiriques ou romanesques, mais il reste encore presque tout à faire pour ce qui regarde les ouvrages purement historiques. Un écrivain judicieux et patient, attaché à la rédaction d'un des grands journaux de Paris, M. C. Moreau, a fait de cette partie de la science des livres l'objet d'une étude spéciale; il a bien voulu nous communiquer quelques notes que nos lecteurs nous sauront gré sans doute de placer sous leurs yeux; elles sont prises au hasard dans un catalogue raisonné fort étendu et qui renferme plus d'un millier d'ouvrages de ce genre.

1. *Des justes prétentions du Roy sur l'empire, par le sieur Aubery, avocat au parlement et aux conseils du Roy.* Suivant la copie imprimée à Paris, Hollande, Elzev., 1667, petit in-12.

Livret curieux et rare qui a eu un immense retentissement en Europe et dont les Espagnols se servaient avec habileté pour autoriser l'opinion que Louis XIV prétendait à la monarchie universelle. Les choses en vinrent à ce point qu'en 1667, Louis XIV se crut obligé de faire désavouer Aubery par ses ambassadeurs à Rome, par le duc de Chaulnes, en 1667 ; le duc dut dire au pape, dont la France acceptait la médiation, que le livre d'Aubery avait été imprimé sur un privilége de 1649, accordé pour un autre ouvrage (*de la prééminence de nos rois, etc.*), que le roi n'en avait eu connaissance qu'après la publication, et que l'auteur avait reçu un châtiment public. Aubery, en effet, avait été mis à la Bastille, où il recevait chaque jour la visite des personnages les plus éminents. Dans la même année 1667, le chevalier de Grimenville déclara à l'empereur qu'il ne savait pas même ce qu'était ce livret d'Aubery, dont il rapporte en effet le titre inexactement dans sa dépêche du 21 juillet. Il est question de cet ouvrage dans divers écrits de l'époque, tels que le *Christianissimus*, *Christianandus*, *l'Orateur français*, *la France politique*, *la Monarchie universelle de Léti*, *la France démasquée*, 2de édition. L'auteur anonyme des *vérités incontestables des desseins et conduite de la France*, 1689, in-4°, prétend qu'Aubery reçut 2000 pistoles pour son travail.

2. *Bouclier d'état et de justice contre le dessein manifestement découvert de la monarchie universelle sous le vain prétexte des prétentions de la reine de France*, seconde édition, corrigée et augmentée. S. l. (Holl., Elzevier), 1667, pet. in-12.

C'est le pamphlet le plus fameux qu'ait écrit le baron de Lisola et le seul qu'il avoue dans le *Dénoûment des intrigues du temps.* On lui attribue pourtant la *suite du dialogue des droits de la reine* de 1668, le *Politique du temps* de 1671, et j'ajouterai volontiers *la France politique* de la même date. La phrase suivante qu'on lit dans le *Dénoûment*, page 11, s'applique aux deux derniers ouvrages surtout : Il est vrai que l'avidité des libraires leur a fait ramasser quelques fragments mal agencés de deux ou trois autres de ses ouvrages, qu'ils ont mis sous la presse avec tant de défauts, que l'auteur lui-même a de la peine à les reconnaître. » Pour quiconque sait lire, le *Politique du temps* et la *France politique* ne sont encore qu'à l'état d'ébauche. Il ne pouvait pas être, dans le *Dénoûment*, question de la *Sauce au verjus*, qui est bien de Lisola, mais dont la première édition n'a paru qu'en 1674. Boucher, intendant de Bourgogne, attribue à Lisola le *Bourguignon intéressé*. (*Recueil de lettres, pour servir à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, p. 218, 2e vol.) On croit que Lisola a publié encore un grand

nombre de pamphlets sous les pseudonymes de Beauprez, de Christ. Wolphany, de Wassemberg, etc. La *Sauce au verjus* est signée Fr. Warendorp. On cite la *Lettre d'un gentilhomme liégeois à Mrs. de Liége*, qui a été brûlée par la main du bourreau, *la Suède redressée dans ses véritables intérêts, l'Empereur et l'Empire trahis*, le pamphlet latin de Wolphany traduit en français sous le titre de *La détention du prince Guillaume de Furstemberg nécessaire*, et *l'Europe esclave*, que je ne crois pas de lui. — Lisola était fort redouté en France ; il existe une lettre de Louvois au maréchal d'Estrades, sous la date du 15 janvier 1674, dans laquelle il est dit que « ce serait un grand avantage de pouvoir le prendre, et que même il n'y aurait pas grand inconvénient de le tuer. » (Recueil cité, p. 425, 2e vol.)

A ma connaissance, le *Bouclier d'État* a eu quatre éditions et une contre-façon ; les deux premières de 1667, l'une en petits caractères et de 220 pages, l'autre de 360 pages en caractères plus gros. Elle est marquée *seconde édition.* La contre-façon porte sur le titre : *nouvelle édition*; elle est de la même date et compte 251 pages. François Foppens a publié le *Bouclier d'État*, à Bruxelles, en 1668, format petit in-12, avec un privilége daté du 2 janvier. Enfin il a été réimprimé en 1701, petit in-12 de 283 pages, à la Sphère. Le nom de Lisola est écrit sur le titre.

3. *Histoire de Jeanne Lambert d'Herbigny, marquise de Fouquesolles (sic)*, S. l. n. d. (Château de Saint-Fargeau, 1653), petit in-8°.

Ce livre paraît avoir échappé jusqu'ici à l'attention de tous les bibliographes, et cela est d'autant plus remarquable que mademoiselle de Montpensier en parle deux ou trois fois dans ses Mémoires. Il a pour auteurs mademoiselle la comtesse de Frontenac, le comte de Fiesque et madame de Fouquerolles. Cette dernière n'y a écrit que la *Réponse au manifeste de Mademoiselle*, et le comte de Fiesque s'est borné à y mettre un sonnet. Mme de Frontenac y est pour la première lettre sur le royaume de la Lune et pour tous les vers que le marquis du Châtelet peut avoir corrigés ; Mademoiselle a composé tout le reste. L'ouvrage est un recueil de pièces satiriques composées à l'occasion de la rupture entre madame de Fouquerolles et Mademoiselle. Il complète, à quelques égards, les *Mémoires* de cette princesse.

Écrit de 1650 à 1653, il a été imprimé à Saint-Fargeau pendant le cours de cette dernière année. Mademoiselle était exilée alors. « Je fis venir, dit-elle, un imprimeur d'Auxerre, pour imprimer la vie de madame de Fouquerolles, une lettre du royaume de la Lune et quelques vers de madame de Frontenac. C'était un grand secret, il n'y avait que madame de Frontenac, Préfontaine, son commis et moi, qui voyions l'imprimeur. »

J'ai quelque raison de croire qu'il n'a été tiré de ce livre qu'un seul exemplaire. Au moins est-il certain que Mademoiselle ne dut pas être empressée de

le répandre même dans le cercle de sa petite cour. Elle devait craindre qu'on n'en parlât à la reine mère.

Il est difficile de voir une œuvre typographique plus misérable; les caractères sont lourds et empâtés, le papier gris, la justification hors de proportion avec le format; les fleurons ont cinquante ans de plus que le livre. Le nom de Fouquerolles est toujours écrit Fouquesolles. — On sait que les fameux billets qui causèrent, en 1647, la querelle de Mme de Longueville et de Mme de Montbazon étaient du marquis de Maulevrier et de Mme de Fouquerolles. Il est à remarquer que Mademoiselle, qui parle de Mme de Fouquerolles et de d'Herbigny dans ses *Mémoires*, ne répète presqu'aucune des circonstances racontées dans *l'histoire de Jeanne Lambert;* ainsi elle ne dit pas comment Mme de Fouquerolles s'était établie auprès d'elle, comment elle s'était dévouée à la servir pendant sa petite vérole, comment elles avaient longtemps entretenu une correspondance très-active, comment d'Herbigny avait été nommé son intendant, comment il avait été chassé.

4. *Éclaircissement de quelques difficultés touchant l'administration du cardinal Mazarin; première partie par le sieur de Silhon.* S. l. Sur la copie de l'Imp. royale (Holl., Elzevier), 1651, petit in-12.

Il n'en a pas été publié d'autre partie.

L'édition de l'Imprimerie royale est de 1650, in-fol. 295, pages, y compris l'*avis aux Flamands*, mazarinade qui suit les *éclaircissements* dans toutes les éditions.

En même temps que l'édition elzevirienne, il en paraissait une autre à Rouen, 1651, in-4°. Il y en a enfin une traduction latine qui a été imprimée à la suite de l'*Histoire du cardinal de Richelieu*, Wurtzbourg, 1662, in-8°. Le livre de Silhon fut dénoncé au parlement de Paris, dans la séance du 27 février 1651, par le président Lecoigneux, mais je ne sache pas qu'aucune poursuite ait été ordonnée.

5. *Le véritable tableau de la France attaquée par les puissances de l'Europe sous le règne de Louis XIV, sa grandeur, sa diminution, ses maximes pour se soutenir, et les présages de sa fin.* Cologne, Marteau, 1690 (Holl.), pet. in-12.

M. Leber, n° 4584 de son catalogue, dit que ce livret n'est pas commun. Nous en connaissons cependant deux éditions, toutes deux de 1690 et sans l'indication de Cologne; l'une est de 68 pages; l'autre, en caractères plus gros, de 114 pag. Si l'indication de M. Leber est exacte, il en existe une troisième édition également sous la rubrique de Cologne, 1690, mais avec la Sphère.

6. *La confession réciproque, ou dialogues du temps entre Louis XIV*

et le père de La Chaise, son confesseur. Cologne, P. Marteau (Holl.), 1694, petit in-12.

Bonne édition en gros caractères de 170 pages avec les figures et l'avertissement bibliographique. Les exemplaires de cette édition se terminent par ces mots : *fin de la première partie ;* mais on n'en connaît pas d'autre.

Barbier attribue ce pamphlet à Lenoble, mais cette opinion n'est pas soutenable. *L'Avertissement bibliographique* qui se lit après la *Confession*, est une plaisanterie. Lenoble a écrit beaucoup de pamphlets : il n'y en a pas un seul qui ne soit à la louange du Roi.

7. *Recueil de sonnets composés par les plus habiles poëtes du royaume sur les bouts-rimés :* Pan, Guenuche, *etc., proposés par M. Mignon, maître de la musique de l'église de Paris, pour être remplis à la louange de Sa Majesté.* Paris, Gabriel Quinet, 1687, portrait de Louis XIV, in-12. (*Rare.*)

Le sonnet qui a remporté le prix est de La Monnoye. Il a été reproduit, ainsi que celui du duc de Saint-Aignan, qui est le 4me, et le 18me, qui est de M. de Vertron, dans le *Recueil de sonnets* en bouts-rimés, imprimé au Havre par J. Grucher, en 1688.

8. *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé.* Cologne, P. Marteau (Holl.), 1693, 2 vol. pet. in-12.

Ces mémoires, qui ont échappé à l'attention des continuateurs du père Lelong, sont de La Brune. Barbier a eu tort de dire que « quelques exemplaires portent le titre de *Histoire de la vie de Louis de Bourbon.* » C'est une autre édition qui a paru la même année à Cologne, chez Richard Lenclume (Hollande, à la Sphère). Elle est d'un format plus allongé et d'un caractère plus fin.

9. *La véritable explication du Concordat, qui fait voir que le Roi a le droit de nommer à un très-grand nombre de prieurés où Sa Majesté ne nommait pas; par Jean Chastain, prêtre.* Paris, Gaspar Meturas, 1678, petit in-12.

C'est pour et par l'auteur de ce livret que les *Prévarications du P. de La Chaise* ont été écrites. Chastain y accuse le célèbre jésuite d'avoir trahi les intérêts du Roi, en refusant de donner suite à la *véritable explication.* Il se plaint d'avoir été odieusement persécuté. Peut-être y avait-il d'autres raisons que la publication de son livre. On trouve, en effet, à la suite des *Prévarications*, des

vers très-insolents contre les cardinaux et qui ne sont pas toujours très-orthodoxes.

Il paraît qu'il crut devoir se retirer à Genève. De là il adressa au Roi, vers 1685, un placet qui lui valut d'être livré par les autorités au résident de France et conduit à Lyon, où il fut enfermé dans le château de Pierre Encise. A en croire d'Artigny et Barbier, *Dict. des anonymes*, art. 1131, il y était encore en 1696, année où fut imprimée l'*Apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, qu'il aurait composée dans sa prison. Barbier, d'ailleurs, nomme Chastain sans le connaître et sur la foi de d'Artigny, qui ne le connaissait pas mieux. Le livret, qui eut alors tant de retentissement, est aujourd'hui inconnu et très-rare.

10. *L'orateur français, ou harangue de M. l'archevêque d'Ambrun (sic), interprétée par les événements de notre temps et l'état des affaires présentes.* Cologne, Martin Lambert (Holl. à la Sphère), 1674, petit in-12.

Cet écrit est combattu dans le second discours de la *Vérité chrétienne à l'audience du Roi très-chrétien.* Aubery est désigné ici (p. 56) comme l'auteur du *Dialogue des droits de la Reine.* Les affaires de Trèves, en 1672, sont racontées avec les mêmes détails que dans la *Déclaration juste* et qui pourrait bien être sortie de la plume de Lisola. *L'Orateur français* ne serait-il pas de la même main? En tout cas, son auteur était au fait des secrets de la diplomatie, car il dit (page 94) que Louis XIV avait fait désavouer à Rome, en 1667, le livre d'Aubery : *Des justes prétentions du Roy sur l'empire*, ce qui ne devait alors être su que de ceux qui avaient part aux négociations.

11. *Mémoires des deux dernières campagnes de M. de Turenne en Allemagne, et de ce qui s'est passé depuis sa mort, sous le commandement du comte de Lorges* (par Deschamps). Paris, Barbin, 1678, petit in-8°.

La première édition fut publiée en 1776, sous le titre de *Relation de la campagne de 1675 en Allemagne, jusqu'à la mort de M. de Turenne.* Elle est moins complète que celle de 1678. L'auteur était un officier qui fut employé plus tard à l'éducation militaire du fils du grand Condé. Ces deux éditions étant devenues très-rares, rendirent nécessaire une réimpression qui eut lieu à Maubeuge, chez Nic. Wilmer, 1756, pet. in-12.

Les mêmes, Maubeuge, Nic. Wilmer., 1756, petit in-12.

12. *La vérité chrétienne à l'audience du Roi très-chrétien, donnée à Versailles, le 15 juillet* 1689. Amsterdam, Albert à Wesel, 1689, 3 parties en 1 vol. petit in-12.

Les deux premiers discours sont connus, quoique rares. Le troisième n'est pas même indiqué par M. Leber dans son catalogue. Je ne crains pas de dire qu'il est, dans sa forme ironique, le plus spirituel et le plus méchant. On peut croire qu'il y a du premier discours trois éditions, toutes trois de 1689. M. Leber en indique deux différentes de celles-ci; l'une sans lieu, sur la copie de Paris, l'autre Versailles (Hollande). Voir au catalogue, nos 4479 et 4607.

13. *Prédictions tirées des centuries de Nostradamus, qui se peuvent appliquer au temps présent et à la guerre entre la France et l'Angleterre contre les Provinces-Unies. — Suite des médailles, inscriptions, emblèmes, peintures injurieuses des Provinces-Unies, avec la réponse pour la France. — Prophétie de Nostradamus sur la longueur des jours et la félicité du règne de Louis XIV*, par le chevalier de Jant, S. l. (1673), 3 part. en 1 vol. petit in-8°.

Ce livret est aujourd'hui bien connu, grâce à la notice piquante que Ch. Nodier lui a consacrée dans ses *Mélanges*, XLIV; et cependant il est toujours vrai de dire, avec M. Leber, qu'il est resté fort rare. J'ajoute que MM. Leber et Nodier n'en ont vu que des contrefaçons. C'est ici l'édition originale. Les contrefaçons se reconnaissent au format, qui est in-12; au nombre des pages: elles n'en ont que 83; à l'impression, qui est plus pâle et plus effacée; au papier, qui est moins fort; enfin aux traductions françaises des inscriptions et contre-inscriptions de médailles.

On peut juger de la rareté des exemplaires de cette édition par le fait suivant: le chevalier de Jant, voulant envoyer son livre à un de ses amis, n'a pas pu en trouver chez le libraire, il a été obligé de se contenter d'un exemplaire contrefait. L'auteur nous apprend lui-même, dans la *Méduse*, qu'il avait négocié en 1665, entre la France et le Portugal, un traité fort avantageux à la première et qui pourtant ne fut pas ratifié. On peut croire à la manière dont il parle de Louis XIV qu'il s'était fait naturaliser français.

14. *Le Bourguignon intéressé*. Cologne, ab Egmont (Holl., Elzev.), s. d. (1672), petit in-12.

Ce livret, qui n'est plus commun aujourd'hui, n'a pas été sans quelque influence sur la seconde conquête de la Franche-Comté. Bouchu, intendant de Bourgogne, l'avait jugé assez important pour l'envoyer par courrier au prince de Condé avec une lettre datée du 7 janvier 1673. Il l'attribuait à Lisola. La lettre de Bouchu est insérée dans le *Recueil des lettres pour servir à l'éclaircissement de l'histoire militaire du règne de Louis XIV* (p. 219 du tom. II). Van Thol, cité par Barbier (*Dict. des anonymes*), nomme E. Bigeot comme l'auteur de cet écrit.

15. *Lettres, mémoires et actes concernant la guerre présente.* Bâle, 1704, 3 part. en 1 vol., petit in-8°.

Les lettres sont de La Chapelle, auparavant secrétaire des commandements du prince de Conti et alors envoyé de Louis XIV en Suisse, afin d'y défendre les intérêts de la France. Elles avaient paru d'abord séparément dans le format in-4° et elles s'efforçaient de démontrer que l'intérêt des Suisses était de rester fidèles à l'alliance française.

Il y en a un second recueil en 8 vol. in-8°, Bale (Paris), 1704-1705, sous le titre de : *Lettres d'un Suisse à un Français.* La Chapelle écrivit depuis des documents officiels que lui communiquaient les ministres et les ambassadeurs; aussi ces lettres sont-elles dignes d'attention. A la suite de chacune, on y trouve les documents qui y sont cités.

16. *Journal d'un voyage d'Italie de l'invincible et glorieux monarque Philippe V, roi d'Espagne et de Naples, etc.;* écrit par Ant. Bulifon. Naples, N. Bulifon, s. d. (1704), petit in-12, fig. et cartes. (*Rare.*)

On sait que ce journal fut mis sous les yeux de Philippe V avant d'être livré à l'impression; il a donc un caractère semi-officiel. Il contient un long récit des fêtes données à Naples et de la bataille de Luzzara. Il avait d'abord été publié en italien.

GUSTAVE BRUNET, *de Bordeaux.*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE PARIS.

Observations sur les catalogues de la collection des estampes, par M. DUCHESNE aîné, *Conservateur.*

MARS 1847.

De toute antiquité on a réuni des *bibles* et des *volumes*, et s'il est vrai que de nombreux manuscrits aient été détruits par ordre du calife Omar, les moines d'un grand nombre de couvents ont été occupés depuis, pendant bien des siècles, à multiplier les copies de divers ouvrages : la découverte de l'imprimerie vint augmenter ces

trésors littéraires, et les souverains ont souvent mis à honneur de créer et d'enrichir les bibliothèques publiques : l'accroissement des livres fit bientôt sentir la nécessité de les classer et de rédiger des catalogues.

Les collections de dessins et d'estampes sont moins nombreuses et aussi moins anciennes ; cependant il est bon, sans doute, de rappeler que la collection d'estampes de la bibliothèque est la plus ancienne, et que son berceau se trouve placé presque dans le même siècle que celui de la découverte de l'*art d'imprimer des gravures sur métal*.

« C'est sous le règne de Henri III, vers 1576, que Claude Maugis, abbé de Saint-Ambroise, aumônier de la reine Louise de Vaudemont, imagina le premier de former les recueils de gravures. Il employa quarante années à former sa collection, et il lui fut d'autant plus facile de recueillir une grande quantité d'estampes, qu'il ne se trouvait pas alors de concurrents pour les lui disputer : devenu d'ailleurs aumônier de la reine Marie de Médicis, il eut de nouveaux moyens pour former des relations avec des Florentins, qui le mirent à même de se procurer d'anciennes estampes italiennes. Vers le même temps, l'évêque de Tarbes, Sauveur d'Iharse ; l'évêque d'Ypres, probablement Antoine de Haynin ; le surintendant Fouquet ; le célèbre ébéniste Boule, et enfin le graveur Israël Silvestre, formèrent aussi des collections d'estampes.

» A la mort de l'abbé de Saint-Ambroise, les pièces les plus précieuses de son cabinet vinrent enrichir celui de Jean Delorme, médecin de la reine ; c'est là que M. de Marolles, abbé de Villeloin, qui avait le même goût, acquit, pour mille louis, ce qu'il trouva de plus rare et de plus beau dans ce cabinet, afin d'en augmenter le sien. Colbert, à qui la France doit tant de reconnaissance, Colbert, qui protégea tous les établissements utiles, Colbert, au moment même où il venait de transporter la bibliothèque de la rue de La Harpe dans la rue Vivienne, voulut encore lui donner une richesse à laquelle on n'avait pas songé jusqu'à lui : il fit acheter, en 1667, la collection d'estampes de l'abbé de Marolles, dont le catalogue avait été publié l'année d'avant. Cette collection se composait de 264 volumes contenant près de 125,000 estampes. » (Extrait de la *Notice des estampes exposées à la Bibliothèque royale*, Paris, 1837, in-8°.)

Lorsque, en 1795, j'entrai à la Bibliothèque, alors Nationale, je ne trouvai pour guide qu'un inventaire des volumes et un catalogue alphabétique des noms d'auteurs. L'inventaire, fait en 1783 par M. Joly père, contenait, dans un ordre à peu près méthodique, les volumes n°s 1 à 2775 (1). Je dis un ordre à peu près méthodique, car il se trouvait, dans le courant de l'inventaire, des parties hors de place, et à la fin, l'inventaire devenait, ce qu'il aurait dû être, une insertion par ordre d'entrée. Cependant, des augmentations ayant eu lieu, on avait inscrit entre ligne environ 80 volumes; puis 200 volumes étaient placés sur les tablettes sans avoir été inscrits et sans avoir reçu aucun numéro.

Le catalogue par nom d'auteur avait été recopié pendant l'absence de M. Joly fils, destitué en 1792 et réintégré en 1795. Il avait existé sans doute un original que je n'ai pas connu; la copie contient 140 feuillets, mais elle est faite avec trop de négligence pour être d'un grand secours.

Le département des estampes, en 1795, se composait donc de 3,058 volumes, savoir :

Le cabinet de Marolles, acquis en 1667	264 vol.
Le cabinet de Gaignières, acquis en 1711	155
Le cabinet de Beringhen, acquis en 1731	450
Le cabinet de Lallemand de Betz, acquis en 1753.	73
Le cabinet de Fevret de Fontette, acquis en 1770	70
Le cabinet de Bégon, acquis en 1776	162
De diverses origines	1,884
TOTAL ÉGAL	3,058 vol.

De cette époque à l'année 1800, il arriva à la Biliothèque :

(1) Ce nombre peut paraître bien minime (?) en le comparant à celui de 550,000 dont se compose le département des imprimés; mais il faut considérer que les volumes du département des estampes sont en majeure partie de format grand-aigle, ayant 66 centimètres sur 50, et contenant souvent de cent à cent-vingt estampes; puis que dans ce département, il ne se trouve pas de nombreuses séries qui ne donnent qu'un seul article pour le catalogue.

De divers dépôts nationaux	231 vol.
Du dépôt de Versailles	233
De l'envoi d'Italie	34
L'encyclopédie, in-4° donnée par le Gouvernement	145
C'est alors aussi qu'on porta sur l'inventaire général l'acquisition Mariette, qui avait un inventaire particulier	510
Puis divers œuvres provenant de différentes acquisitions . . .	146
Total général	4,357 vol.

C'était donc alors environ 1,500 volumes *non classés* à introduire parmi les 2,700 inscrits en 1783 : ce travail aurait multiplié les nos *bis, ter* et *quater* à un point excessif, occasionné des erreurs et donné beaucoup de difficultés pour le service. Ainsi que cela vient d'être dit, l'inventaire avait quelque chose de méthodique, et M. Joly père avait suivi le système présenté par M. de Heinechen, dans son *Idée générale d'une collection complète d'estampes*, publiée en 1771.

Ce système me servit de base, mais je fis 24 classes au lieu de 12, et j'assignai à chacune une lettre majuscule : une lettre minuscule fut donnée pour distinguer les sous-classes, qui, au nombre de 130, se trouvèrent être de 3 à 8 dans chaque classe, suivant la subdivision qu'exige le nombre ou la variété des ouvrages dont chacune d'elles se trouve composée; enfin, un chiffre venait indiquer l'ordre dans lequel le volume devait être placé.

Par ce moyen, les chiffres ne devaient jamais être très-élevés, et si, plus tard, des nouveaux accroissements amenaient un trop grand nombre de nos *bis*, on pouvait (ce qui a déjà été fait plusieurs fois) redonner un nouvel ordre de numéros à une sous-classe, sans rien déranger à celles qui la précédaient ou la suivaient. Si alors j'étais obligé d'opérer à la fois sur plus de 4,000 volumes, je prévoyais que, par la suite, on n'aurait à s'occuper que d'un mouvement de 150 à 200 volumes, ce qui n'offrirait pas une grande difficulté.

Pour arriver à ce travail, il fallut faire pour chaque volume un bulletin énonciatif fort concis; puis classer ces bulletins suivant la méthode que je venais d'établir.

Dans les vacances de 1800, on reporta sur chaque volume, en haut, l'ancien numéro d'inventaire qui devenait invariable, en bas

le nouveau timbre contenant les lettres de la classe, de la sous-classe et le numéro d'ordre.

Le catalogue par nom d'auteur devenait tout à fait inutile, puisqu'il contenait à peine la moitié des ouvrages existants, ne donnait que les numéros d'inventaire, et que cet ordre se trouvait interverti; je fis donc promptement une concordance entre l'ancien numéro d'inventaire et le nouveau timbre; mais si ce travail pouvait suffire provisoirement, il n'en était pas moins très-nécessaire d'avoir un répertoire dans lequel on trouverait, par ordre alphabétique, tous les ouvrages par leur titre, par leur auteur, par leur sujet. Les bulletins, quelque défectueux qu'ils fussent à cause de la rapidité et de la concision avec lesquelles ils avaient été faits, servirent pourtant à dresser ce répertoire. Je n'écrivis que sur le verso, en laissant une ligne vacante entre chaque article.

Ce répertoire, composé de 525 pages, fut fait pendant l'été de 1801; mais il fallut aussi faire un troisième catalogue, et dans celui-ci les volumes étaient inscrits suivant l'ordre méthodique.

Depuis lors, je portais soigneusement sur l'inventaire, sur le répertoire et sur la disposition méthodique tous les ouvrages provenant des dépôts ou des acquisitions.

En 1847, l'inventaire est arrivé au n° 9626.

Dès 1843, le répertoire était tellement surchargé, qu'il fut indispensable de faire une nouvelle copie : comme la première, elle ne fut écrite que sur le verso; mais elle forme trois volumes in-folio contenant 1260 pages. Il fallut aussi faire une nouvelle copie de la disposition méthodique, qui était tellement surchargée, qu'il devenait impossible d'y ajouter aucune annotation.

On n'avait jamais eu l'idée de faire le dénombrement de la collection, cependant il était intéressant de savoir non-seulement le total exact de ce que possédait la Bibliothèque royale, mais aussi de savoir dans quelle proportion peuvent se trouver les estampes dans les œuvres des peintres et des graveurs; celles qui offrent des objets d'antiquités ou d'histoire naturelle; les portraits, les costumes, l'histoire, les caricatures; enfin, cette immense collection topographique, où se trouvent classés méthodiquement les plans et vues des villes et des monuments avec les détails relatifs à leur construction et à leur ornement.

Sans rapporter les chiffres de toutes les divisions, nous dirons que le dénombrement, terminé au 1er janvier 1840, était, au total, de 900,500 pièces, dont pour les œuvres des peintres et des graveurs. 257,000

Les antiquités	35,000
L'histoire naturelle	39,000
Les portraits	90,000
Les costumes	36,000
Les pièces historiques	24,000
Les caricatures.	7,800
La topographie.	112,000

Maintenant le total dépasse 1,300,000 pièces.

Si le dénombrement offrait quelque appât à la curiosité, il y avait autre chose à faire, c'était un catalogue général de toutes les estampes dont se composent les collections de la Bibliothèque. Ce travail est immense, il fallait du courage pour l'entreprendre, mais il devait être stimulé par le désir de parvenir à faire une chose utile et qui n'avait jamais été entreprise sur un plan universel.

Ce grand travail, commencé depuis longues années, fut un peu activé depuis 1840; des fonds extraordinaires ayant été mis à la disposition de l'administration de la Bibliothèque, une petite partie fut allouée à la section des estampes, et sur la demande que m'en fit M. le Directeur, je lui adressai le rapport suivant :

Rapport fait à M. le Directeur de la Bibliothèque royale, en février* 1847, *sur le plan d'un catalogue général des estampes.

Les premiers catalogues d'estampes qui aient été publiés, n'étaient ordinairement que des catalogues de ventes : les rédacteurs de ces ouvrages n'y mettaient pas un grand soin, et n'avaient pas non plus de méthode bien arrêtée, les uns ayant suivi l'ordre chronologique dans lequel le graveur avait publié ses pièces, d'autres les ayant classées en commençant par les sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament; les sujets saints, la mythologie, l'histoire ancienne, l'histoire moderne, les portraits, etc. Cependant il se trouve quelques cata-

logues, que l'on recherche encore maintenant, comme contenant des détails intéressants sur des œuvres de peintres ou de graveurs.

Gersaint et Jombert ont les premiers fait des catalogues raisonnés des œuvres de Rembrandt, Le Clerc, La Belle, Cochin, et quoiqu'ils aient eu l'intention de les donner complets, celui de Rembrandt a été refait par Yver, en Hollande; par Daulby, à Londres, et par Bartsch, à Vienne.

Ce dernier auteur a publié aussi, sous le titre du *Peintre-Graveur*, une suite considérable de catalogues en 21 volumes in-8°. La première partie forme 5 volumes, dans lesquels il a décrit avec soin les gravures à *l'eau-forte* faites par les peintres hollandais, flamands et allemands. La seconde partie, en 6 volumes, contient les anciens maîtres allemands des XVe et XVIe siècles : cette partie est également intéressante et fort complète. Il n'en est pas de même de la troisième partie, en 10 volumes, contenant des graveurs italiens des XVe, XVIe et XVIIe siècles; elle est moins complète et moins soignée que les précédentes.

M. Robert Dumesnil a imité M. Bartsch, en publiant le *Peintre-Graveur français*. Sept volumes ont déjà paru, et contiennent, entre autres, les catalogues de Claude Lorrain, Lahire, Bourdon, Courtois, Francisque Millet, Mauperché et beaucoup d'autres artistes ayant gravé eux-mêmes leurs propres compositions.

M. Le Blanc vient de commencer, pour un éditeur de Leipsick, un travail sur les graveurs au burin : espérons que le soin qu'il a mis dans ses recherches lui assurera du succès, et que ses travaux auront une extension qui augmentera leur intérêt.

Deux catalogues de portraits ont été aussi publiés; l'un des portraits français seulement, fait par M. Fevret de Fontette, a paru dans sa *Bibliothèque historique de France;* l'autre, fait par Bromley, donne à peu près tous les portraits anglais, divisés en neuf périodes, classées chacune par rois et princes, pairs, noblesse, clergé, magistrats, militaires, littérateurs, artistes, dames et phénomènes, avec une table alphabétique de renvoi.

Ces différents ouvrages ont leur mérite et leur utilité, mais aucun d'eux ne présente la ressource d'un catalogue général classé méthodiquement sur le plan suivant et où se trouveraient en premier lieu :

Les peintres de toutes les écoles italienne et espagnole, flamande, hollandaise et allemande, les écoles française et anglaise, rangés par ordre chronologique dans chaque école, avec une table alphabétique par nom de peintre.

Les graveurs de tous les pays, également classés par ordre chronologique, aussi avec une table alphabétique des graveurs.

Un catalogue des sculpteurs.

Un catalogue des statues, bustes et autres objets d'antiquités.

Un catalogue des architectes, avec tous les détails des monuments, édifices ou hôtels qu'ils ont construits.

Un catalogue par ordre alphabétique de toutes les figures d'histoire naturelle, en commençant par la zoologie, puis la botanique. De ces deux parties, la première surtout est très-riche, et on ne se rappelle pas toujours que des lions se trouvent dans les œuvres de Rubens, de Marc de Bye, de Bernard Picart; que des ours sont gravés dans les œuvres de Van Velde, et de Ridinger, des chevaux dans Antoine Tempeste, Jules Romain et Rugendas.

Un catalogue de tous les arts et métiers est un objet fort intéressant, et il ne suffit pas de faire connaître les pièces à l'article du menuisier ou de l'arquebusier, il faut encore qu'elles se trouvent dans les œuvres des graveurs Jost Amon, Simonneau, Richard, Lagardette ou autres.

Le catalogue des portraits est de la plus haute importance : nous avons vu que ce qui a été fait à cet égard est bien éloigné d'être complet; il convient donc de donner un catalogue dans lequel les portraits seront classés méthodiquement par pays et par états, avec une table alphabétique de renvoi. Chacun de ces portraits doit se retrouver encore cité dans les œuvres du peintre et du graveur.

La collection historique sera également très-curieuse : déjà on a un excellent modèle dans le catalogue publié par M. de Fontette, dans sa *Bibliothèque historique de France;* mais il s'est arrêté à l'année 1768, et n'a rien donné de l'histoire étrangère, ni de l'histoire ancienne.

L'histoire sainte est encore une partie dont le catalogue est très-nécessaire. Souvent on désire voir les diverses compositions relatives à un même sujet, ou bien quel est le peintre qui a traité tel ou tel

sujet; faute de catalogue, il est bien difficile de répondre convenablement aux demandes du public.

Il reste encore à parler du catalogue des sujets mythologiques, qui est aussi nécessaire que celui de l'histoire sainte.

Nous terminerons enfin par le catalogue de la topographie, travail également considérable, puisqu'il faut réunir aux cent mille pièces classées méthodiquement dans 665 volumes ou portefeuilles, tout ce qui se trouve dans les œuvres des maîtres, ainsi que dans les voyages pittoresques et les ouvrages spéciaux, publiés par divers auteurs, sur les villes ou les monuments.

Pour arriver à bien faire un travail aussi étendu, la première chose à exécuter est la confection d'un bulletin pour chaque pièce, sur lequel se trouve en tête une description courte et claire qui fasse connaître le sujet de l'estampe, le genre de gravure, l'état d'avancement de l'épreuve, le nom du peintre et celui du graveur, puis le numéro et le titre de l'ouvrage avec l'indication du tome et de la page où est placée la pièce.

Cette opération demande des connaissances étendues et variées, pour reconnaître les sujets qui souvent ne portent pas de titres, ou n'ont que de faibles indications en latin ou en langue étrangère.

Cent douze mille bulletins sont faits, c'est seulement un dixième du nombre que l'on doit avoir pour atteindre le but; car on ne pourra commencer à classer ces bulletins que lorsque le dépouillement sera entièrement terminé, et le travail peut être plus ou moins activé en raison des fonds qui seront alloués annuellement.

CONCLUSION.

Si, depuis cinquante années, tout mon temps a été employé à augmenter les richesses du département auquel je suis attaché; si, depuis ce temps, le public a paru satisfait du zèle que j'ai constamment montré, en mettant, autant que possible, de l'ordre dans une collection dont la richesse est supérieure à celle de toutes les autres collections de l'Europe; si, dans l'espace d'un demi-siècle seulement, je suis parvenu à tripler le nombre des volumes qui avaient été amassés graduellement pendant deux siècles; si j'ai formé 80 volumes d'œu-

vres de choix des maîtres du XV[e] siècle et plus de 2,000 œuvres de maîtres moins anciens ; si j'ai publié la description de 400 nielles dont l'existence était encore un problème au commencement du XIX[e] siècle ; si j'ai été assez heureux pour donner plus d'éclat aux richesses confiées à ma garde ; si le premier en Europe j'ai exposé sous verre une collection de plus de 400 estampes, chefs-d'œuvre de l'art aussi remarquables par leur beauté et leur rareté que par leur ancienneté ; si j'ai eu le bonheur d'acquérir une moitié de ces chefs-d'œuvre que le public admire journellement et que les amateurs ne peuvent considérer qu'avec quelque envie ; si, enfin, je me suis empressé de remettre à M. le directeur le rapport qu'on vient de lire, et qu'il m'avait demandé, devais-je m'attendre que, dans un rapport officiel, il viendrait dire en 1847, « *n'ayant aucun pouvoir de contrôle sur » les travaux intérieurs des départements, retenu en dehors par le » droit* EXCLUSIF *des conservateurs sur leurs gouvernements respectifs, je » ne saurais encourir l'imputation de ce qui* S'Y FAIT *ou* NE S'Y FAIT » PAS. »

On le voit, M. Duchesne se plaint d'un excès de pouvoir de M. Naudet (1), et M. Naudet se plaint de l'impuissance à laquelle les règlements le condamnent. De son côté, le *Courrier français* a publié en avril une critique amère de l'organisation actuelle du personnel de la Bibliothèque royale et du régime anarchique et irrationnel qui se perpétue, selon lui, au sein de cet établissement, malgré les efforts du Gouvernement pour y porter remède. Nous ne pouvons croire, dit un journal français, que le mal soit aussi grand que le prétend cette feuille qui représente l'administration de la Bibliothèque comme une oligarchie de la pire espèce, jalouse et insoumise vis-à-vis de son chef légitime, et pleine de négligence dans l'accomplissement de ses devoirs ; mais s'il est vrai, comme on le croit généralement et comme l'atteste une brochure remarquable publiée par M. Dunoyer, dès 1839, que la guerre civile ait pénétré dans un établissement où l'ordre est si nécessaire, il est évident que les pouvoirs publics ne sauraient trop se hâter d'y ramener la paix.

L'esprit des ordonnances récentes qui ont réglé le régime de la

(1) L'*Athenæum* de Londres a parlé du rapport de M. Naudet, dans son numéro du 10 avril 1847, p. 389.

Bibliothèque royale, nous paraît avoir pour but d'y établir un chef responsable, qui administre réellement toutes les parties du service, et près de ce chef, un conseil formé des principaux fonctionnaires de l'établissement et appelé à éclairer de ses avis tous les actes de l'administration. A côté de l'action responsable, la délibération éclairée et le conseil, c'est le double principe de toute bonne administration; mais si le chef chargé d'agir n'a qu'un pouvoir nominal, si au contraire les conseils administrent, c'est un état de choses intolérable, qui doit ou peut, du moins, entraîner les abus les plus graves. Dans l'origine, il est vrai, l'organisation de la Bibliothèque royale fut conçue sur cette base. A une époque où le pouvoir exécutif, l'administration proprement dite, était attribué à des corps délibérants à tous les degrés de la hiérarchie politique ou administrative, le décret du 25 vendémiaire an IV confia l'administration de la Bibliothèque nationale à un conservatoire indépendant, qui devait se recruter et se perpétuer lui-même par l'élection; mais les dispositions de cette loi, si contraires à tout ordre régulier, ont été successivement révoquées par des dispositions postérieures, et, si le fait a survécu, si le conservatoire de la Bibliothèque royale est encore à cette heure un conseil administrant, au lieu d'être le conseil d'une administration, c'est un abus qu'il faut supprimer au plus tôt.

Nous le répétons, puisque l'opinion se préoccupe aujourd'hui de cette affaire, puisque les Chambres et le Gouvernement en sont saisis, il faut la régler sans retard et la régler en vertu des principes qui président à toute l'organisation administrative de la France. Là où tant d'ordre est nécessaire, il faut *un chef unique* dont l'action s'éclaire aux lumières d'un conseil. Là où la responsabilité doit être si sérieuse, il faut qu'elle repose sur une seule tête. C'est le seul moyen de supprimer les abus dont on se plaint et qui soulèvent aujourd'hui des préoccupations qu'expliquent naturellement la nature et l'importance de l'établissement dont ils compromettent la sécurité.

Il ne nous a point paru inutile de mettre les observations qui précèdent sous les yeux de nos lecteurs, surtout au moment où plusieurs personnes, sans y réfléchir peut-être, voudraient placer notre Bibliothèque royale dans une position pire encore que celle de Paris. Quant au rapport de M. Duchesne, il représente, à peu de choses près, le système et la marche que nous avons adoptés. De Rg.

Bibliothèque de Joseph Scaliger.

Pour ceux qui, révérant encore l'antique érudition, ne dédaignent pas de consulter quelquefois les écrits d'un savant qui, de l'aveu de tout son siècle, partagea le triumvirat littéraire avec Juste-Lipse et Casaubon, la bibliothèque de Joseph Scaliger est chose sacrée. On n'y peut songer sans se représenter aussitôt les immenses travaux de cet auteur auprès duquel nos plus grands prodiges de savoir ne sont guère que des écoliers. Cette bibliothèque est un temple consacré à un culte oublié, sans doute, mais qui inspire encore du respect.

Joseph Scaliger, mort professeur à l'université de Leyde, laissa par testament à l'université de cette ville, qui les montre encore avec orgueil (1), ses livres en hébreu, en syriaque, en arabe et généralement dans les langues de l'Orient, ainsi que ses manuscrits grecs et latins. Il en légua, en outre, plusieurs à des amis, comme souvenir. Ce qui restait, lorsque ces dispositions furent remplies, composait un fonds assez considérable qu'on mit en vente le 11 mars 1609, chez Louis Elzevier (légère particularité que n'a pas sue M. de Reume et qu'ont ignorée, oubliée peut-être, ses prédécesseurs). Le catalogue, qui forme un petit in-4° de 51 pp., porte cet intitulé : *Catalogus librorum bibliothecae illust. viri* Josephi Scaligeri *Jul. Caes. F. quorum auctio habebitur in aedibus* Ludovici Elzevirrii, *bibliopol. Lugd. Bat. ad diem* 11 *Martii. Lugduni Batovurum, ex officina Thomae Basson*, 1609. Ce catalogue est divisé de la manière suivante :

		Ouvrages.
Libri theologici.	In-folio	34
	In-quarto.	21
	In-octavo.	82
	In-XII, XVI, XXIV. . . .	15
Libri juridici.	In-folio	9
	In-quarto.	10
		171

(1) Voy. *Catalog..... Bibl. publ. univ. Lugd. Bat.*, 1716, in-fol., pp. 339-343, *MSS. latini ac graeci quos illustrissimus Josephus Scaliger, Bibl. legavit*; pp. 404-405, *MSS. Hebraïci*; pp. 417-419, *MSS. Orientales* a n° 212 *ad* 268.

		Ouvrages.
		171
	In-octavo.	9
	In decimo sexto.	5
Medici et philosophici lib.	In-folio	46
	In-quarto.	29
	In-octavo.	36
	In-XII, XVI, XXIV. . . .	9
Libri mathematici	In-folio	16
	In-quarto.	28
	In-octavo.	17
Libri historici.	In-folio	77
	In-quarto.	53
	In-octavo.	69
	In-XII, XVI, XXIV	20
Oratores, philologi, etc.	In-folio	51
	In-quarto	59
	In-octavo.	126
	In-XII, XVI, XXIV. . . .	16
Poetae et poetici.	In-folio	17
	In-quarto.	56
	In-octavo.	87
	In-XII, XVI, XXIV. . . .	63

Libri linguarum vulgarium.

Teutonici germ. superioris	8
Teutonici germ. inferioris	15
Libri gallici	85
Libri italici.	28
Libri hispanici	12
Libri anglici	4

Libri incompacti.

Theologi.	17
Jurisconsulti.	7
Medici et philosophici	13
	1249

	Ouvrages.
	1249
Mathematici	10
Historici, chronologici et geographici	33
Philologi, *etc*.	26
Poetici	41
Libri linguarum vulgarium	23
Total.	1382

Enfin, des globes, quelques instruments de mathématique, des cartes, des livres chinois et deux pupitres, en tout 13 articles.

Les ouvrages ne sont pas numérotés. Ceux qui contenaient des notes de la main de Scaliger ont pour marque un astérisque.

On le voit, le système bibliographique suivi dans le catalogue du savant des savants, est très-simple et il n'en vaut que mieux. La multiplicité des divisions et des subdivisions ne conduit qu'à la confusion; le but essentiel que doit se proposer un bibliothécaire sensé est de *trouver* et de *conserver;* toutes les subtilités, même les plus ingénieuses, les plus philosophiques et les plus doctes qui rendent ces deux points douteux, doivent être rejetées. J'ai connu un bibliothécaire qui, perdu dans le labyrinthe de sa classification, plaçait successivement sous différentes rubriques les volumes d'un même ouvrage, oubliant l'ordre qu'il avait établi d'abord et se plaçant successivement à divers points de vue. Les caractères les plus généraux, voilà ce qui doit déterminer les divisions, et non des nuances imperceptibles et contestables.

En comparant les formats des 1382 articles de la bibliothèque de Scaliger, on s'assure que les in-folio et les in-4° égalent à peu près en nombre les in-8° et les moindres *justifications*. C'était effectivement alors l'époque de l'érudition profonde, mais lourde comme les infortiats qui la contenaient; l'époque de la science solitaire qui se mêlait peu aux choses du monde, partage privilégié de quelques élus. Aujourd'hui que la science s'ébauche rapidement, qu'elle appartient au premier venu, qu'elle se propose surtout un but pratique et qu'elle court, en quelque sorte, les rues, le format convenable est l'in-8°; non pas cet in-8° monstrueux que l'on s'efforce en

vain de populariser et qui est d'un usage si incommode ; mais l'in-8° équipé à la légère, qu'on tient d'une main sans fatigue, qu'on emporte avec soi à l'atelier, au barreau, au parlement, en promenade, en voyage, partout, sans regretter pour le lire ou le feuilleter un de ces pesants pupitres à pivots que les anciens miniaturistes de manuscrits n'oublient jamais de placer dans le cabinet d'un lettré du XIVe ou du XVe siècle.

Un homme comme Scaliger n'ayant des livres que pour s'en servir, ceux qu'il possédait peuvent faire juger des tendances de son esprit et de ses inclinations littéraires. En parcourant la brochure que nous venons d'exhumer, on a l'occasion de se convaincre de l'étendue de son intelligence ; rien ne lui était étranger, et il ne paraissait pas un ouvrage considérable sur une branche quelconque du savoir humain, qu'il ne se le procurât à l'instant. N'est-il pas infiniment rare de voir un philologue classique, s'enfoncer à la fois dans la théologie, le droit, la philosophie, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et mathématiques, nos littératures modernes et celles de l'Orient? Pour Scaliger, cette complication d'études n'était qu'un jeu. Il fallait des aliments variés au besoin insatiable de connaître qui le dévorait sans cesse.

C'est ainsi que, non loin des écrivains de l'antiquité grecque et romaine, on voit figurer des écrits botaniques de Charles Lecluse, la politique de Juste-Lipse, la république de Bodin, Rabelais, l'astronomie de Copernic, des traités de Simon Stevin, le *dodecachordon* du musicien Glareanus, la géométrie de Regiomontanus, Froissart, Commines, le commencement de l'histoire de De Thou, les lettres de Cleynarts, les poésies latines de Douza et de beaucoup d'autres, les *Essais* de Montaigne, les *Recherches* de Fauchet, la vénerie de Jacques de Fouilloux ! Et Scaliger mourut le 21 janvier 1609 !

On croirait que le cabinet d'un écrivain de ce temps devait être riche en *incunables*. Mais Scaliger qui recherchait, avant tout, la science, avait peu de ces premiers monuments d'un art qui ne se consacra point d'abord aux plus nobles productions du génie. Je ne remarque parmi ses livres que l'*Historia longobardica* de Cologne, 1478, l'*Iamblique* de Venise, 1497, les Tables alfonsines de la même ville, 1483, le Traité de Regiomontanus sur la réformation du calendrier, Venise encore, 1489, l'*Alchabitus* de 1485, l'*Aben-Ezra* de 1485,

toujours de Venise, les Tables de Regiomontanus, d'Augsbourg, 1490, les Éphémérides perpétuelles, de Venise, 1494 et 1498.

La partie flamande est peu de chose et n'offre guère que le dictionnaire de Kilianus qui mérite quelque attention.

La partie espagnole contient les impressions suivantes faites en Belgique :

Historia de los Emperadores de Roma, compuesta por Pero Mexia. Anveres, 1552, in-4°.

Historia de las Indias, por Fran. Lopez de Gomara. Anveres, 1554, in-8°.

La Chronica del Peru, por Pedro de Cieca. Anveres, 1554, in-8°.

Historia del descubrimiento del Peru, por Augustin de Carate. Anveres, 1555, in-8°.

Parte segunda de la vida del Picaro Guzman de Alfarache. Brucel., 1604, in-8°.

Telle était une bibliothèque de savant au XVIe siècle et dans les neuf premières années du XVIIe. De Rg.

Bibliothèque de l'ancienne abbaye de Stavelot.

Nous avons déjà dit un mot des débris de cette bibliothèque digne des doctes enfants de Saint-Benoît. L'abbaye princière de Stavelot, dans le ci-devant pays de Liége, fondée par saint Remacle au VIIe siècle, était riche et puissante et pouvait favoriser efficacement les études monastiques. Les Bénédictins Martène et Durand, en leurs pèlerinages littéraires, visitèrent, vers l'année 1724, la bibliothèque de ce monastère (1), dont Sanderus n'avait pu inventorier les manuscrits dans le livre consacré expressément à ceux des maisons religieuses et des collections publiques ou privées des Pays-Bas espagnols. Ils citent, avec de grands éloges, les principaux de ces volumes, mais on a tout lieu de croire qu'on ne leur en montra qu'une faible partie.

(1) *Voyage litt.,* Paris, 1724, in-4°, pp. 148 et suiv.

Lorsque l'invasion française dispersa nos moines, que devinrent les restes de la bibliothèque de Stavelot, échappés au pillage? Il paraît qu'on les transporta en Allemagne. En 1847, ils sont sortis de leur cachette pour être vendus à Gand, ville qui est devenue le plus avantageux des marchés du pays pour les livres et les médailles, la bourse de la librairie et de la numismatique, la place maîtresse de ce haut commerce. La première vente eut lieu le 25 janvier 1847. On y remarquait un Béda, parti, comme de raison, pour l'Angleterre (1) et un Valère Maxime. Mais cette vente n'approcha aucunement de la seconde, qui se fit le 26 avril dernier. De mémoire de bibliothécaire nous n'avons constaté de pareils résultats. Quoique nous ayons assisté à bien des ventes de manuscrits, et qu'au tribunal de M. Oldbuch, nous puissions nous vanter de nombreuses campagnes en ce genre, jamais nous n'avons vu de *Codex* disputés avec cet acharnement et obtenus à des prix aussi élevés.

De Londres étaient arrivés les libraires Bohn et Rodd, représentant l'Angleterre avec ses écus et sa forte volonté de réussir; la France avait aussi ses ambassadeurs, qui n'ont pas moins besoin que les autres d'une diplomatie subtile. Avoir l'air de dédaigner ce que l'on convoite le plus ardemment, éviter de prendre l'initiative avant le moment favorable, rester froid au milieu du feu croisé des enchères, calculer d'un coup d'œil le terme où il faut s'arrêter, voilà quelles en sont les principales finesses. De Paris étaient venus M. Chabaille qui a si soigneusement comparé les divers textes des différentes branches de la fable française du *Renard*, et M. Tilliard, libraire connu par ses judicieuses et magnifiques acquisitions. M. Techener était attendu, mais le libraire de la *fashion* bibliophile ne peut à son gré quitter la capitale. La Lorraine avait envoyé M. le baron de Salis, connaisseur consommé en fait de manuscrits. L'Allemagne ne comptait que le libraire antiquaire de Cologne Héberlé. Parmi les Belges, nous avons distingué le chevalier de Nortdonck, le vénérable Brisart, M. Polyd. Vander Meersch, le baron Jules de Saint-Genois, M. Vercruysse, amateur insatiable de livres à images, M. L. Polain, que les bibliophiles, les gens d'esprit et les gens de cœur aiment à rencontrer,

(1) M. Rodd l'a acheté environ 1,500 francs.

M. Ch. Pieters, patron de la bibliologie élégante et exquise, M. Vergauwen, toujours à la piste des premiers monuments de l'imprimerie, etc., etc. Derrière eux se tenait modestement quelqu'un qui se trouvait chargé des intérêts de la Bibliothèque royale.

Le combat s'engage, une ardeur belliqueuse enflamme les assistants; des signes de tête énergiques, des exclamations fortement accentuées, des gestes impératifs, des regards pleins de vivacité tiennent à l'huissier-priseur un langage qu'il interprète à merveille et rend en nombres ronds, pendant que les profanes ou les personnes à qui la fortune ne permet pas de se mêler à ces coûteuses batailles, s'étonnent de tant d'animosité et d'une passion si prodigue.

Voici les résultats de la lutte à l'égard des manuscrits. Le premier chiffre indique le montant du prix d'adjudication; le second, ce même prix augmenté des droits de vente.

N° 259. *Évangéliaire*, marqué au catalogue comme étant du VIIIe siècle, et comme ayant été donné à l'abbaye de Stavelot par l'empereur Charlemagne lui-même. 3,600—3,960-10, M. Tilliard, de Paris.

260. *Vitae plurium sanctorum.* Xe s. 490—539-10, M. P. Van der Meersch, archiviste de la Flandre orientale.

261. *Vitae et passiones sanctorum.* XIe s. 400—440-10, M. Rodd, de Londres.

262. *Vitae sanctorum.* Ann. 1273. 360—396-10, M. le baron de Salis.

263. *Vita et miracula S. Remacli.* Xe s. 510—561-10, M. Van der Meersch.

264. *Flavius Joseph.* Xe s., mentionné par Martène et Durand. 1,850—2,035-10, M. Tilliard.

265. *Lectiones veterum officiorum.* IXe s. 470—517-10, M. Rodd.

266. *Homiliae et lectiones veterum officiorum.* XIIe s. 360—396-10, M. Rodd.

267. *Libri V sententiarum S. Gregorii.* IXe ou Xe s. 710—781-10, M. Tilliard.

268. *Commentarii in regulam S. Benedicti.* IXe s. 600—660-10, M. Van der Meersch.

269. *Eugipii excerptiones S. Augustini.* VIIIe ou IXe s. 900—990-10, M. Tilliard.

270. *Cassiodori senatoris expositiones psalmorum.* IXe s. 500—550-10, M. Van der Meersch.
271. *Idem opus.* IXe s. 480—560-10, M. Tilliard.
272. *Gregorius Nazianzenus, latine.* Xe s. 730—803-10, M. Tilliard.
273. *Libri IV de vita B. Gregorii Romani pontificis*, Xe s. 100—110-10, M. Rodd.
274. *Cassianus de habitu monachorum. — Ejusdem collationes sanctorum*, XIIe ou XIIIe s. 280—308-10, M. Rodd.
275. *Hieronymus in prophetas et varia.* XIIe s. 400—440-10, M. Rodd.
276. *Martyrologium perantiquum cum obituario mon. Stabulensis.* 270—292-10, M. Rodd.
277. *Missale vetus ecclesiae Stabulensis.* XIIe ou XIIIe s. 200—220-10, M. Rodd.
278. *Missale ad usum ecclesiae Stabulensis.* XIIIe ou XIVe s. 100—110-10, M. Rodd.
279. *Liber psalmorum.* XIVe s. 60—66-10, M. Rodd.
280. *Directorium perpetuum.* 1714. 45—49-50, M. Rodd.
281. Ms. du XVe s. relatif à l'art musical, commençant par un traité sur la lecture du plain-chant et par des vers que nous avons fait connaître, dit le catalogue, dans les bulletins de l'Académie (lisez dans le *Bulletin du Bibliophile*, t. I, p. 13, *le Lecteur monastique*). Nous les avions caractérisés comme concernant la lecture en général; la place qu'ils occupent dans ce manuscrit prouve qu'on les y a appliqués à la lecture du plain-chant en particulier, quoique cependant ils puissent très-bien convenir à cet art de lire à haute voix, sur lequel M. Hennebert vient de donner d'excellents préceptes. 65—71-10, M. Van der Meersch.

Des fragments de manuscrits d'une époque reculée se trouvaient encore employés en guise de garde dans la reliure de beaucoup de livres imprimés et indiqués par les lettres (F. de M.). Les volumes de la bibliothèque de Stavelot qui remontent, à la première moitié du XVIe siècle et au delà, sont presque tous reliés uniformément en planchettes de chêne recouvertes de veau gaufré à fleurs de lis sur toute l'étendue des plats, avec fermoirs en cuivre. Ce genre de reliure fut

adopté, paraît-il, vers la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, pour les livres de l'abbaye. Malheureusement on sacrifia, à cette occasion, plusieurs beaux manuscrits dont les pages sont signalées comme nous venons de le dire.

Mais le bouquet était réservé à l'après-dîner. Plusieurs manuscrits, non inscrits au catalogue, devaient couronner dignement cette fameuse journée. Ils étaient annoncés comme étant du VIIe et du VIIIe siècles, et je laisse à penser si la digestion des amateurs fut paisible.

Ces joyaux étaient au nombre de trois, savoir :

Un *Évangéliaire*. 2,500 — 2,750-10, M. Tilliard.

Un *Psautier*, très-curieux par ses peintures. 2,450 — 2,695-10, M. Rodd.

Un *Priscien* et un *Diomède*, les plus anciens textes de ces grammairiens, disait-on, à la suite d'un questionnaire destiné aux *écoles palatines* fondées par Charlemagne. 2,500 — 2,700-10, M. Rodd.

La Bibliothèque royale, incapable de soutenir une concurrence si redoutable avec des étrangers, se retira un peu confuse de sa défaite; défaite qui doit se renouveler et placer l'État dans un degré d'infériorité vis-à-vis de simples libraires, tant que les Chambres n'accorderont pas au gouvernement un fonds moins modique pour les acquisitions imprévues en fait de sciences, de lettres et d'art. Pourtant elle se console jusqu'à un certain point en songeant que plusieurs des manuscrits qu'elle n'avait pu atteindre, avaient été antidatés dans le catalogue, et que ces codex, dépourvus de valeur littéraire proprement dite, n'en avaient qu'une graphique, très-considérable dans plusieurs cas, mais qui n'était pas ici en comparaison avec leur prix énorme.

Malgré ces raisonnements, le délégué de cette bibliothèque passa la plus détestable des nuits. Il ne cessa de rêver que le loup des armoiries de Stavelot se détachait de l'écusson abbatial pour lui ravir les précieux tomes qu'il avait voulu, dût-il lui en coûter à lui-même, ranger à côté de tant d'autres richesses monastiques soustraites à l'anéantissement et à la dispersion, qui souvent n'est pas moins déplorable. De Rg.

Livres rares, oubliés ou peu communs.

(Voir p. 141).

VII.

L'imprimeur Jean Waesberghe, qui, au milieu du XVIe siècle, demeurait à Anvers, au cimetière Notre-Dame, à l'enseigne de *l'Écu de Flandre*, près du Marché-aux-Toiles, contrefaisait déjà des livres français, sans qu'on s'en plaignît en France, et qu'on l'accusât, à Anvers ou à Gand, de répudier la nationalité belge. Parmi ces contrefaçons est:

L'*Histoire palladienne, traitant des gestes et généreux faitz d'armes et d'amours de plusieurs grandz princes et seigneurs, spécialement de Palladien, fils du roi Milanor d'Angleterre et de la belle Selernie, sœur du roi de Portugal. Nouvellement mise en nostre vulgaire françoys,* par feu Cl. Collet, Champenoys. *Nec sorte nec morte.* A Anvers, J. Waesberghe, 1562, in-4° de 112 feuillets à 2 colonnes, sans x feuillets de préliminaires, figg. sur bois.

Claude Colet ou Collet était de Rumilly en Champagne. C'est à lui qu'on doit la traduction du neuvième livre de l'*Amadis*, mais nous ne savons si le curé de don Quichotte aurait été aussi indulgent envers Palladien, ce noble contemporain de l'empereur Justinien, qu'envers le fils de la belle Élisène.

On connaît des éditions de l'*Histoire palladienne,* de Paris, Vincent Sertenas, 1555, in-fol.; ib., Estienne Groulleau, 1555, in-fol.; ib., J. Dallier, 1555, in-fol.; ib., 1573, in-8°.

L'édition d'Anvers est, suivant nous, la plus rare, et, chose digne d'être remarquée, il a fallu, pour que la Bibliothèque de Belgique la possédât enfin, qu'un généreux bibliophile de Hambourg, M. Laurent Hoffmann (1), lui en fît cadeau.

(1) Nous avons indiqué M. Hoffmann comme le rédacteur principal de l'*Impartial de Hambourg*. Mais, quoiqu'il lui prête son utile collaboration, le véritable rédacteur est M. Runckel. C'est M Hoffmann lui-même qui, pénétré des rigoureux principes de la justice distributive, a désiré que cette rectification eût lieu. Le même littérateur nous informe qu'il nous a adressé, il y a quelques mois, une notice *Uber die ungefundene Schrift Luthers*. Nous éprouvons le chagrin de ne l'avoir point reçue.

VIII.

Quand les volumes de la *Bibliothèque bleue*, l'orgueil de la ville de Troyes, dont cette bibliothèque est l'Iliade, sont d'une date ancienne, ils acquièrent beaucoup de valeur. La Bibliothèque royale, déjà fort bien fournie en littérature du moyen âge, vient d'acheter chez le libraire Héberlé, à Cologne, une édition d'Oger le Danois qui a ce genre de mérite. En voici le signalement.

Oger le Dannois, duc de Dannemarche, qui fut l'un des douze pers de France, lequel avec le secours et ayde du roy Charlemaigne (qui), chassa les payens hors de Rome, et remist le pape en son siége et fut longtems en faerie, puis revint comme pourrez lire cy-après. A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre-Dame, au *Chappon d'or couronné.* (1626), in-4°, à 2 colonnes, pages non numérotées, dern. sig. *Gg ij*, figures sur bois.

M. le prince d'Essling (et non pas d'Ekmuhl, comme nous l'avons dit p. 209) en possédait une autre édition du même imprimeur, 1610. Voir le n° 214 de son catalogue, 2e édition, 1847. De Rg.

Matériaux pour une bibliothèque historique du pays de Liége.

I.

Hubert Thomas vit le jour à Liége dans les dernières années du XVe siècle; il mourut en 1558. Grâce à des protections, il s'avança vite dans la magistrature; il devint assesseur de la Chambre impériale, qui siégeait à Worms. Les Électeurs palatins se l'attachèrent et l'envoyèrent en ambassade à la cour de Charles-Quint et à celles de France et d'Angleterre. Comme la plupart des diplomates du XVIe et du XVIIe siècle, il s'occupait beaucoup d'histoire; ses livres l'attestent. Il composait en voyageant. Son Commentaire sur les Éburons, par exemple, fut écrit à Vienne; la dédicace, adressée au prince de

Liége, fut faite à Heidelberg, et le tout fut imprimé à Strasbourg. Voici le titre de cet ouvrage :

De Tungris et Eburonibus, aliisque inferioris Germaniae populis, Commentarius, utilis omnibus qui Caesaris de Bello Gallico historiam recte intelligere cupiunt. — Strasbourg, 1541, in-8° (1).

Thomas, appelé par Guicchardin un *homme docte et vertueux*, et par le jésuite Fisen un *hérétique,* ce qui implique, selon lui, ignorance et mauvaise foi, connaissait un peu mieux les antiquités grecques et romaines que celles de son pays; ce qu'il prouve en faisant saint Hubert contemporain de Charlemagne. Au reste, il ne se donne ni pour un grand explorateur ni pour infaillible (2). La *pietas Patriae* seule lui a fait prendre la plume. Il est pénible, dit-il, de voir qu'on ne possède aucun livre avec le secours duquel on puisse dire, en parcourant votre contrée, ici, aux temps héroïques, existaient une telle ville, une telle forteresse; là combattirent les Germains et les Gaulois; dans cette vallée les Éburons remportèrent une victoire; dans cette plaine les Romains triomphèrent. C'est pour combler cette lacune qu'il s'est mis à colliger les vieilles traditions et qu'il a essayé, avec leur aide, d'éclaircir les origines historiques du pays de Liége. Il est fort amateur d'étymologies; les siennes sont souvent ingénieuses, mais rarement vraies. Il aime les paradoxes; il en est plusieurs cependant qui, mieux approfondis, seraient destinés à expliquer bien des énigmes historiques.

Maints savants ont eu Thomas en grande estime; Buffon l'a même invoqué à l'appui de son système, que la mer a couvert nos contrées de ses eaux (3).

Aujourd'hui, que la science a une si grande somme d'expérience, Hubert Thomas ne sera plus consulté par les géologues; mais les antiquaires auraient tort de dédaigner son livre et de ne le considérer que comme une simple curiosité bibliographique.

(1) Ce Commentaire a été réimprimé dans diverses collections historiques, entre autres dans la *Descriptio Germaniae utriusque, tam superioris quam inferioris.* — Anvers, 1585, p. 71-144.

(2) Il a mis à contribution presque tous les auteurs de l'antiquité; dans les modernes, il ne cite que : *Beatus Rhenanus, abbas Urspergensis, Annales Leodiorum, Placentius.*

(3) Voyez l'édition de Bruxelles des *Œuvres de Buffon*, t. I, p. 341.

II.

J.-B. Hénoul naquit à Liége en 1755. Il fut inscrit au tableau des avocats de sa ville natale en 1778, et bientôt après, l'électeur de Trèves le nomma son conseiller réviseur. A partir des événements de 1789, l'infortune ne cessa de le poursuivre. Il voyagea. Il séjourna quelque temps à Paris; on le voit ensuite, en 1797, à Bruxelles, où il créa un journal qui n'eut point de succès. Il revint à Liége, publia diverses brochures, trafiqua du blâme et de la louange, plaida de méchantes causes, dissipa ses ressources dans les tavernes, et mourut pauvre le 10 octobre 1821.

On ne peut citer de Hénoul que ses *Annales du pays de Liége, depuis les derniers Éburons jusqu'au règne du prince-évêque Georges-Louis de Bergh, contenant les événements les plus remarquables tant de l'histoire de Liége que de celle de France, etc.* — Liége (1808), in-8°, tome Ier.

Ce volume se compose d'une préface, des Annales, et d'une Nomenclature historique des bourgmestres de Liége, allant de l'an 1242 à 1468. Les Annales commencent à l'an 53 avant l'ère vulgaire; elles s'arrêtent à l'an 1468, à la prise de Liége par Charles-le-Fol et Louis XI. Le tome II, qui devait conduire notre histoire jusqu'à l'an 1724, n'a pas été publié.

Hénoul, qui avait concouru à la démolition de notre passé, était apte à en faire connaître les moindres détails; son livre aurait pu, par conséquent, être complet, instructif, curieux : il ne l'est guère. Ce sont de sèches annales, parfois inexactes, toujours décharnées, et ce qu'il contient d'intéressant se rencontre ailleurs plus convenablement exposé. L'auteur est prétentieux, complaisant, oiseux. Il interprète sans esprit les actes législatifs, et juge d'un ton malveillant les personnages qui apparaissent dans les troubles civils. Il parle peu judicieusement de nos origines, n'exhume aucun fait nouveau, et arrive rarement à faire jaillir quelques petites lumières. Au reste, comme il n'y a point de mauvais livres, le sien peut être parfois utilement consulté.

III.

Germain Léonard naquit à la Guadeloupe en 1744. Il fut amené

fort jeune en France, où il fit ses études. Il vint ensuite habiter Paris, qui le conquit rapidement aux idées philosophiques.

En 1773, le Gouvernement français le nomma son chargé d'affaires auprès de notre cour. Cet emploi lui laissait de grands loisirs; il les consacra entièrement aux lettres (1). Il devint un utile collaborateur du meilleur recueil périodique du temps, l'*Esprit des journaux*, qui s'imprimait à Liége. Malgré son humeur mélancolique, il se fit des amis et sut les conserver. Cette particularité ne nous étonne guère : le Liégeois sympathise et compatit avec tous les caractères, et il sait rendre justice à l'homme de mérite, tout farouche et tout bizarre qu'il puisse être.

Vers le milieu de l'an 1779, les institutions politiques et religieuses de l'État de Liége devinrent l'objet principal de ses études; il en fit le sujet d'un mémoire, qu'il voulait offrir au Gouvernement français. Il venait de l'achever (1783), lorsqu'il perdit sa femme, qu'il aimait tendrement. Il demanda son rappel et quitta Liége (2). En vain, pour étourdir et dissiper sa douleur, il se mit à voyager. Il expira à Nantes le 26 janvier 1793, le jour même où il devait s'embarquer pour retourner dans son pays natal.

Ses manuscrits tombèrent heureusement dans de bonnes mains, mains envieuses pourtant, qui, si elles ne mutilèrent pas le traité historique, se plurent à laisser dans l'oubli le nom de son auteur (3).

(1) Léonard a composé plusieurs romans, et surtout des idylles, genre qu'il traita avec assez de talent.

(2) Il fut remplacé par le marquis de Sainte-Croix, qui, en 1784, prenait la qualité de « Ministre plénipotentiaire de S. M. T. C. près de S. A. C. l'Évêque et Prince de Liége. »

(3) Jusqu'à cette heure, les bibliographes ne savent à qui faire honneur de son livre; en 1806, on l'attribuait à Mirabeau. Le doute aurait disparu si l'on s'était donné la peine de feuilleter les journaux littéraires du siècle passé, dans lesquels on trouve des fragments du travail de Léonard.

Dans le tome XXIV, p. 155 de la *Biographie universelle*, on a été bien près de la vérité quand on a dit : « Il écrivit aussi, pendant son séjour à Liége, des Mémoires historiques sur les révolutions de cet État; ces mémoires n'ont pas été imprimés, et l'on assure qu'ils ne méritaient pas de l'être. » Ces mots où l'appréciation de l'œuvre, si injuste, du reste, est tout à fait déplacée, résultent d'ouï-dire très-exacts : nous ignorons de qui le biographe pouvait être ici l'écho.

En effet, ce fut sous l'anonyme qu'on publia son *Histoire ecclésiastique et politique de l'État de Liége, ou Tableau des révolutions qui y sont survenues, depuis son origine jusqu'à nos jours;* par M. le comte de ***. — Paris, 1801, in-8°, ornée d'une mauvaise carte géographique du pays de Liége.

Ce livre est un modèle d'histoire provinciale. On trouve d'abord des *Mémoires historiques sur l'État de Liége,* où l'auteur concentre tout ce que l'on pouvait dire de plus caractéristique de la nation liégeoise en 1783. L'Histoire vient ensuite : elle commence aux temps héroïques et s'arrête en 1724 : elle est complétée par une convenable *Chronologie des évêques de Liége,* laquelle est suivie d'une table alphabétique raisonnée.

Sa méthode est simple, son style d'une grande brièveté, deux qualités qu'il avait dérobées à son auteur de prédilection, à Montesquieu. La forme concise et la marche si digne et si lumineuse de la *Grandeur et de la décadence des Romains* de cet écrivain célèbre, chez qui les faits seuls manifestent les pensées, frapperont toujours vivement les esprits méditatifs. En étudiant son œuvre, on l'admire et l'on apprend que la philosophie de l'histoire ne peut pas être celle qu'on y importe, mais celle qu'on y trouve. Mais pour la trouver, qu'il faut de labeurs et de veilles!

Nourri à la bonne école du siècle, publiciste expérimenté, doué d'ailleurs de cet esprit intuitif qui est aussi indispensable aux bons historiens qu'aux vrais poëtes, malgré sa qualité d'étranger, Léonard parvint à deviner et à s'expliquer le génie de la nation liégeoise. C'était beaucoup; et c'est un bonheur que n'ont point eu tous ses devanciers, et que l'on chercherait en vain dans tous les écrivains qui l'ont suivi.

Élève de Montesquieu, Léonard ne pouvait avoir la poésie de la phrase ou de l'enluminure, mais celle qui fait revivre l'âme des faits et des temps. Il n'a pas non plus l'ambition de faire de la polémique; il ne dément aucune de nos origines. Son but, en glanant dans nos fatras historiques, était uniquement de mieux exposer, de mieux faire comprendre les institutions de la république, son esprit et ses mœurs.

Comme étranger, Léonard, on le devine, doit avoir les défauts de ses qualités. Ainsi, si ses jugements sont libres et remarquables par

leur impartialité, ils sont parfois rendus en termes impropres, ce qui trouble bien des lecteurs. Nos sources historiques lui étaient familières, mais le sens des dictions politiques du terroir lui avait complétement échappé. L'extranéité se découvre en particulier quand il nomme nos États le *Magistrat :* mot qui avait chez nous une tout autre signification, car il était synonyme de conseil municipal.

Nonobstant ces erreurs, où tombent inévitablement tous ceux qui écrivent sur un pays où ils ont résidé momentanément, et que le goût facilement susceptible des régnicoles qualifie tout d'abord d'énormités, Léonard demeurera, par la date de son œuvre, 1783, le premier de nos écrivains qui ait présenté notre histoire de la manière la plus propre à faire comprendre les vieux âges de la république liégeoise. A ce titre, son souvenir restera toujours intéressant et cher parmi nous. FERD. HENAUX.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Quelques anonymes et pseudonymes.

(Voir t. III, pp. 387 et 463.)

Nous poursuivons le cours de nos indiscrétions :

1° UN PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ, 2° PHILARÈTE DUROSOIR, *docteur en droit, en philosophie et ès lettres, ex-bibliothécaire dans une ville d'Allemagne, membre de plusieurs sociétés savantes, etc.*

M. Adolphe Roussel, d'Anvers, aujourd'hui avocat à Bruxelles, et professeur de l'université libre, a signé, du premier de ces pseudonymes, une brochure intitulée :

Méditations sur l'existence et les conditions d'un enseignement supérieur, donné en Belgique aux frais de l'État. Bruxelles, Berthot, 1835, gr. in-8° de 59 pp.

Et du second :

Observations sur le titre III du projet de loi relatif à l'instruction publique et sur le rapport de la section centrale. Bruxelles, Berthot, 1835, gr. in-8° de 125 pp.

Ces brochures remarquables par un style incisif et une logique serrée ont été inspirées par la réorganisation des universités et l'abandon de celle de Louvain faite au clergé par le Gouvernement. Il s'y trouve des passages qui rappellent Paul-Louis Courier.

2° *Le sténographe du comité de rédaction de la Revue de Liége.* M. Félix Van Hulst a mis cette désignation au bas de plusieurs articles, dans le recueil qu'il dirige, notamment d'une attachante relation d'un voyage aux bords du Rhin. Quand on fait de si jolies choses, pourquoi se cacher ?

3° *André Meuret, Liégeois pérégrinant à pied, de la Société royale d'horticulture de Liége et de plusieurs autres sociétés savantes.* M. Ferdinand Hénaux a pris ce masque en insérant, dans le même recueil, quelques articles qui ont été tirés à part et qui sont les délassements de la retraite studieuse où s'est confiné l'auteur. M. Hénaux, loin d'imiter ceux qui courent sans cesse après la faveur et les places, s'enferme avec une modestie opiniâtre. Quoique jeune, c'est un philosophe pratique, aussi recommandable par les qualités de son cœur que par celles de son esprit. Sérieux et instruit, il badine encore, et son badinage a du trait et de la finesse. Témoin sa dernière brochure :

Chasse aux souvenirs dans le pays de Liége. 2e édition. Liége, Félix Oudart, 1846, in-8° de 81 pp.

Il a fait imprimer également sous le nom d'André Meuret :

Ribaulds, Truands et femmes cordelières de la noble cité de Liége. Paris (Liége), 1846, in-12.

Voyage industriel et bibliographique de Liége à Verviers. Herve (Liége), 1844, in-8° (épuisé).

Souvenirs d'une excursion au manoir de Longpré. Herve (Liége), 1845, in-8° (épuisé).

Voyage romantique dans le pays de Liége. Herve (Liége), in-8° (épuisé).

4° *Poésies dédiées par une mère* (Mme Trinette DE DIEUDONNÉ , née Joestens ou Joostens) *à ses enfants.* Louvain , de l'imprimerie de Van Linthout et Vandenzande (s. a.), gr. in-8° de 91 pp. , sans la table, avec encadrements , vignettes et titres, gravés sur pierre par P. Barella.

Ce n'est qu'avec timidité que nous soulevons le voile derrière lequel se cachent cette poésie de ménage , ces mystères de famille, ces épanchements d'une mère qui emploie, pour former le cœur de ses enfants, les ressources d'un esprit cultivé et d'une imagination religieuse et tendre, mais l'histoire littéraire est curieuse à l'excès et aime d'autant plus à pénétrer un secret qu'on semble s'obstiner davantage à le tenir dans l'ombre. Le volume dont nous venons d'écrire le titre, de même que celui que nous avons déjà signalé (1), ne se vend pas et n'a été distribué qu'à un petit nombre de personnes amies. C'est une confidence qui n'est faite qu'à très-peu d'initiés. Voici le contenu du recueil :

A mes enfants.
A ma fille, aux approches de sa première communion.
Cantique après la première communion.
Le jugement dernier, morceau lyrique.
Dieu.
A Marie.
L'angelus.
Noël.
Retraite aimée.
A madame D..... (De Man d'Attenrode), *qui venait de perdre sa fille, âgée de cinq ans.*
Patrie, honneur, vertu, à mon fils.
Couplets chantés par ma fille à la fête de son père, jour anniversaire de notre mariage, 24 août 1842.
Couplets chantés par ma fille, à la fête de ma mère.
Mes enfants, à leur père, le jour de sa fête, 1843.
Les Alpes.
Anniversaire du mariage au mariage de mes parents, 6 *fév.* 1829.
Mariage de ma cousine, septembre 1829.
Jésus, modèle des enfants.

DE RG.

(1) T. III, p. 389.

Bibliothèque et collections de M. B. Verhelst, à Gand.

Une ancienne maison rajeunie de la Rue Basse, portant le numéro 4, a été habitée jadis par le premier réformateur de Gand. Aujourd'hui elle renferme les curiosités de toute espèce réunies par M. Verhelst. A un étage supérieur, une grande salle, jadis l'appartement de l'apôtre, vous reporte tout d'un coup au quinzième et au seizième siècle. Pour entrer convenablement dans ce lieu, il faudrait être revêtu d'un costume du temps de Philippe-le-Beau ou de Charles-Quint. Cette salle, tapissée d'une tenture de cuir doré, éclairée par de grandes fenêtres ornées de vitraux peints et ayant à chacune de ses extrémités une de ces énormes cheminées qui seraient presque un salon aujourd'hui, forme un ensemble complet. Un ancien lit flamand en bois, espèce de cabinet, sculpté avec beaucoup de délicatesse, des armoires, des buffets, non moins beaux d'exécution, en garnissent les murs. Un dressoir placé au milieu de la salle est chargé de poteries aussi remarquables par la forme que par l'époque où elles ont été faites. Deux grands lustres en cuivre sont suspendus aux gîtes dont le badigeon n'a jamais altéré la teinte sévère et sombre. Les vitraux surtout méritent l'attention. Ils sont formés de petits sujets rapportés, et ajustés avec beaucoup de goût. Il en est qui rappellent la manière d'Hemling, beaucoup peuvent donner une idée de l'état de la peinture sur verre en Belgique et en Hollande à des époques reculées. Quand vous avez jeté un coup d'œil satisfait sur quelques *ivoires* et sur de petits ustensiles renfermés dans une armoire en chêne qui porte les armes de La Kethulle, vous entrez dans d'autres salles où sont amassés des tableaux, des minéraux, des antiquités, des livres. Le propriétaire ne cherche point à faire valoir sa richesse; il la montre sans apprêt, sûr qu'un peu de poussière et de désordre ne saurait nuire à ce qui a réellement du prix. On s'arrêtera avec complaisance devant des tableaux à volets de l'école de Cologne, de Van Orley, de Mabuse et d'un des Van Eyck, ou, si ce n'est un des deux, de quelqu'un qui leur ressemble à s'y méprendre; on ne négligera pas un paysage de Patenier ni une immense toile peinte après le combat naval de Chatam et représentant tous les chefs de la flotte hollandaise autour des frères de Witt. Ce tableau, dont l'inté-

rêt historique est immense, manque dans l'incomparable galerie du roi des Pays-Bas.

Une autre peinture mérite d'être signalée, non pas à cause de l'art, mais également au point de vue de l'histoire. Elle représente la terrible inondation qui a formé le *Bisbos*. Les villages engloutis sont indiqués par leurs noms, dont quelques-uns restent ignorés aujourd'hui et la tradition de l'enfant sauvé dans son berceau avec un chat, y est confirmée. M. Verhelst ayant lu que cet enfant, qui fut doté aux frais du public, consacra plus tard un triptique en reconnaissance de sa conservation dans une église de son pays, est porté à croire que ce tableau en faisait partie.

Parmi les antiquités, les connaisseurs apprécieront une collection fort nombreuse d'as romains et de poids anciens, ainsi que les deux mosaïques expliquées dans une brochure *ad hoc* par le savant Visconti.

M. Verhelst possède aussi des manuscrits, des chartes, des livres imprimés.

Parmi les premiers est le livre de la corporation des brasseurs de Gand, écrit en 1453 et dans lequel on a réuni tous les documents antérieurs. Chose remarquable, quoique parmi les personnes inscrites dans la corporation il se trouve plusieurs nobles, on n'y rencontre pas le nom de Jacques d'Artevelde, ni celui de sa femme.

Les livres imprimés les plus précieux sont un bel exemplaire du *Gnosotolitos*, d'Arnold Gheyloven, imprimé à Bruxelles en 1476, par les Frères de la vie commune (1), et un petit in-folio plus rare encore : la traduction française du dialogue des créatures, imprimée à Gouda en 1482, par Gérard Lyon (Leeu). M. Van Praet croyait qu'il n'en existait au monde qu'un seul exemplaire, celui du capitaine Michiels, lequel est à la Bibliothèque royale de Paris (2). En voilà un second et, quoiqu'il soit entre bonnes mains, nous voudrions cependant le voir passer du cabinet de M. Verhelst dans la bibliothèque royale. C'est là, en effet, qu'est la place naturelle des reliques de notre vieille littérature nationale.

De Rg.

(1) La Serna, *Dict. bibl. choisi du XVe siècle*, t. II, pp. 435-38.
(2) *Notice sur Colard Mansion*. Paris, 1829, in-8°, p. 104.

Gérard Leeu, *imprimeur à Gouda et à Anvers*, de 1477 à 1493.

Suite (Voir t. III, p. 455).

Aueun de nos anciens typographes nationaux ne jouit d'une plus grande renommée, même à l'étranger, que Gérard Leeu. Cette distinction, il la doit surtout aux nombreux et intéressants monuments littéraires du moyen âge, si reeherehés de nos jours, qu'il a publiés, avee un sueeès qu'aucun autre de nos imprimeurs n'est jamais parvenu à surpasser; aussi, dans un travail destiné à réunir ses titres de gloire, avons-nous pris à tache de ne passer sous silenee aucune partieularité qui se rattache à la vie ou aux travaux de l'artiste dont nous avons entrepris de faire eonnaître la brillante earrière.

Nous allons done, avant de présenter le eatalogue de ses nombreuses éditions, eommuniquer à nos leeteurs quelques nouveaux renseignements que nous avons reeueillis sur sa personne.

Nous avons rapporté, d'après Walvisch, l'historien de la ville de Gouda, que Leeu y oeeupait une maison située près du *Kralingerbrug;* eependant il ne continua pas à l'habiter jusqu'à son départ pour Anvers en 1484; des doeuments eonservés aux archives de Gouda nous font eonnaître d'une manière positive, qu'il transféra sueeessivement son *officine*, d'abord, en 1479, à la Grande-Place, puis, en 1482 à la rue Royale (*de Konincstraat*), enfin, en 1483, à la rue aux Vaches (*de Koestraat*).

En effet, par acte du mois de mars 1479, un eertain Vauthier Symonsz cède à Leeu son droit de bail de 4 années, à la maison qu'il habitait au moment de la passation du eontrat; eette cession est faite à la condition que le nouveau preneur entrera en jouissanee au mois de mai suivant, moyennant de payer un loyer annuel de *neuf nobles huit sols* (1); toutefois une eirconstance que l'aete ne précise

(1)..... *In der manieren en voorwaarden hierna beschreven, zoo heeft overgenomen* Mr. Geryt die Prenter *van Wouter Symonsz, dat huis en erf daer Wouter nu ter tyd in woont in alle manieren als Wouter voirz. dat gehuert heeft tegens Cornelis Zuermout en weyn Symon Jansz. wed. en Cornelis en weyn voirsz.*

pas, et que nous supposons avoir été soit la démolition de la maison, soit des réparations majeures, vint, en 1483, mettre obstacle à sa jouissance; car, le 18 janvier de cette année, nous voyons notre imprimeur prendre à bail pour le terme de cinq années, et jusqu'à ce qu'il fût remis en possession de son ancienne habitation, une autre maison située dans la rue Royale (*de Konincstraat*), à côté de celle occupée par un certain Cornelis Jansz; ce nouveau contrat stipule un loyer annuel de 15 écus (1); enfin, en 1483, Leeu prend en location de Corneille Zuermoudt, une maison sise dans la rue aux Vaches (*in de Koestraat*), à côté de celle occupée par Albert van Noordwyck (2).

Voilà donc sa demeure dans sa ville natale dûment constatée jusqu'au moment de son départ en 1484; nous allons également faire connaître celle qu'il occupait pendant son séjour à Anvers.

Le nombre des éditions que Leeu mit au jour, tant à Gouda qu'à Anvers, est extrêmement considérable; nous n'en publions pas moins de 150, et nous n'avons pas la prétention d'en donner la liste complète; cependant, chose singulière, aucune de ces éditions ne parut en 1483; nous ne savons à quelle cause attribuer cette lacune dans la série de ses publications; nous crûmes un instant qu'il avait passé cette année à Anvers, afin d'y préparer le nouvel établissement, qu'il y fonda en effet peu de temps après; mais l'acte de bail dont nous venons de faire mention, prouve à l'évidence qu'il était en cette année à Gouda, et qu'il ne songea nullement à quitter sa ville natale, qui avait été témoin de ses premiers succès, puisqu'en l'année 1483, qui est celle qui précéda son départ pour Anvers, il y prit en

ontslaan after meye naekomende Wouter voirsz. en Mr. Geryt voirz. zal dan intreden van die vier jaren na inhout van voirsz. huer, te weten, om 9 nobelen tijaers 8 st. voor ieder nobel. Actum den anderen dag in maart 1479. *Apud* C.-J. de Lange van Wyngaerden, geschiedenis der stad van der Goude. 2de *deel. bl.* 159.

(1)..... *Want den* 18 *january heeft Mr. Geryt Leeuw de Prenter gehuerd een huis in de Conincstraat naast Cornelis Jansz. zuidwaarts* 5 *jaren lanc voor* 15 *scilden enz. tat hy het vorige huis weder konde bekomen. Apud* de Lange van Wyngaerden. *Ibid.*

(2) *Mr. Gerrit de Prenter huurd tegen Cornelis Zuermondt een huis in de Koestraat naest Aelbrecht van Noordwyk zuidwaards, enz. Ibid.*

location une nouvelle maison; peut-être un jour découvrira-t-on quelque édition qui expliquera ce mystère?

Quoi qu'il en soit, ce ne fut réellement que vers le mois de juillet 1484, qu'il vint définitivement se fixer à Anvers, car le 23 juin, il publiait encore à Gouda, *De epistelen ende evangelien van den geheelen jaere*, qui furent terminés la veille de la St-Jean-Baptiste.

En arrivant dans la métropole commerciale de la Belgique, qui à cette époque déjà présentait l'aspect le plus animé, Leeu y dressa ses presses dans une maison située près du cloître de Notre-Dame, à l'enseigne de St-Marc; c'est lui-même qui a eu soin de nous faire connaître sa demeure dans la souscription qui se trouve à la fin de son édition de la vie de Jésus-Christ, imprimée en 1487; voici cette souscription curieuse : *Gheprint in de zeer vermaerde coopstadt Tantwerpen, by my Gheraert Leeu, woenende in de selve stadt* IN SINTE MARCUS NAEST ONSER VROUWEN PANT, *int jaer ons heeren* M.CCCC.LXXXVII, *den derden dach in November.*

On aura une idée de la prodigieuse activité qui régnait dans les ateliers de Leeu, quand on saura que, dans l'espace de quinze jours, il était en état de donner au public trois différentes éditions, dont une de 85 et une autre de 305 ff. En effet, il publia en 1484, le jour de *fête de St-Odulphe* (12 juin), les *Statuta provincialia dioecesis Trajectensis;* le 19 suivant, le *Samenspraek van de seven sacramenten;* enfin, la *veille de St-Jean-Baptiste* (23 juin), les *Epistelen van den geheele jaere;* en 1489, il mit au jour avec une égale célérité et dans le court espace de moins de quinze jours, quatre différents ouvrages, savoir : le 3 mars, l'*Opusculum vitae et passionis Christi* de 131 ff.; le 14 du même mois, *Petrarchae de secreto conflictu curarum suarum,* de 42 ff. et l'ouvrage *De virtutibus animae,* d'Albert-le-Grand, de 32 ff.; enfin, le 18, le Livre de la noblesse de Pogge. Peu de typographes de nos jours seraient en état d'imprimer une telle activité à leurs travaux, quoique le mécanisme de la typographie soit réduit aujourd'hui à une simplicité dont on était loin d'avoir une idée au XVe siècle.

Leeu, dans tout le cours de sa brillante carrière, avait su maintenir ses ateliers dans un remarquable état de splendeur; en 1493, il avait mis sous presse une édition anglaise de la chronique d'Angleterre de William Caxton, quand la mort vint le surprendre au milieu de ses

travaux et avant qu'il eût pu y mettre la dernière main ; la souscription placée à la fin de cet ouvrage prouve qu'il avait cessé d'exister au moment où cette édition était près d'être publiée, et il est probable que ce fut Liesvelt, son successeur, qui l'acheva et qui la donna au public. Du reste, cette souscription confirme ce que nous avons dit précédemment, que Leeu était un homme d'un grand savoir et d'un dévouement sans bornes, quand il s'agissait de soulager les misères des pauvres : *Enprentyd in the duchye of Braband, in the towne of Andewarpe, in the yere of ou lord* M.CCCC.XCIII. *By maistir Gerard de Léew, a man of grete wysedom in all maner of kunyng : whych nowe is come from Lyfe vnto the doth, which is grete harme for many of poure man. On whas sowle God almyhty for hys hygh grace haue mercy.* Amen.

Nous allons faire connaître maintenant les éditions qui sont sorties de ses presses depuis son début, en 1477, jusqu'à sa mort, arrivée en 1493 ; toutefois, nous devons faire remarquer que nous n'avons pas la prétention de donner la liste complète de tout ce qu'il a imprimé ; aussi espérons-nous que les personnes en possession d'autres éditions de ce célèbre imprimeur, ou qui en découvriraient dans la suite quelques-unes échappées à nos recherches, voudront bien les communiquer par la voie du *Bulletin du Bibliophile belge;* ce sera le seul moyen de parvenir à donner une bibliographie complète de notre plus habile typographe du XVe siècle.

Éditions imprimées par Gérard Leeu, à Gouda et à Anvers, de 1477 à 1493 (1).

1°. Hyer beghinnen alle die epistelen en ewangelien vanden gheheelen iaere die een na den anderen volghende : ende oec mede die

(1) C'est à l'obligeance bien connue de M. le sénateur Vergauwen que nous devons quelques-uns des éléments qui nous ont servi à la confection de cette

prophecien ghenomen wt der bibelen volmaectelyc ende gherechtelyck over gheset wt den latine in goeden duytsche, ghelikkerwys alsmem houdende is ind heiligher kercken. (*Souscription :*) Dit is voleyndet int iaer Ons Here M.CCCC. ende lxxvij op die pinxter auout : laus deo in altissimo. In-fol. (1).

Caractère gothique de Gérard Leeu. Édition à 2 col. de 35 lignes, sans signatures ni réclames ; mais avec des chiffres romains placés au bas des pages.

Cette édition, qui est très-rare, passe pour la première production des presses de G. Leeu ; elle se trouve dans la bibliothèque de M. Verhelst à Gand.

2°. In desen boec syn bescreven die vier uterste ofte die leste dinghen die ons aenstaende ende toecomende syn. (*Souscription :*) Dit boec is voleyndet ter goude jnt jaer Ons Heren doemen screef dusent vier hondert ende LXXVII, opten sesten daghe in augusto (2).

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, sans signatures ni réclames, avec des chiffres romains au bas des pages.

3°. De historie van 't lyden Jesu Christi. Te Gouda (by Gheraert Leeu), 1477, in-4° (3).

4°. Een schone ende ghenuechlike historie van den groten koninck Karel end den ridder Elegast. (*In fine :*) Hier eyndet die historie van den edelen coninc Karel end den vromen ridder Elegast. In-4° (4).

Cette édition, sans lieu ni date, est attribuée par quelques bibliographes à Gérard Leeu ; toutefois, il est vraisemblable qu'elle est sortie des presses de Delft ; car les caractères ont beaucoup de rapport avec ceux qui ont été employés dans le *Summe le Roy*, imprimée en cette ville en 1478.

bibliographie ; nous devons aussi des remercîments bien sincères à M. Borluut de Nortdonck, qui nous a communiqué, avec une courtoisie parfaite, les inappréciables trésors dont se compose sa magnifique bibliothèque.

(1) Brunet, t. II, p. 189. — Hain, *Rep.*, n° 6647. — La Serna Santander, *Dict. bibl.*, n° 569. — Panzer, t. I, p. 442, n° 1.

(2) La Serna Santander, *Dict. bibl.*, t. III, p. 474. — Visser, p. 5. — Panzer, t. I, p. 442, n° 2. — Hain, n° 5715. — Brunet, t. III, p. 886.

(3) Visser, *Naamlijst*, p. 5. — Panzer, t. I, p. 442, n° 3.

(4) Panzer, I, p. 446, n° 45. — Visser, p. 61. — Hain, n° 4522.

5°. Hier beghint een nuttelyc boec dat men hiet dat Passionael dat welc in latyn is gheheten Aurea legenda. (*In fine :*) Hier is voleyndet bider gratien Goods dat somer stuc van den Passionael bi mi Gheraert Leeu, ter Goude in Hollant int jaer Ons Heren M.CCCC. en LXXVIII op die Pinxter avont den tienden dach in meye (1).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, avec chiffres et les signatures *A1--Bij*. Caractère gothique : le volume commence par le prologue et la table; suit le texte qui commence au recto du 3e feuillet et se termine au verso du CCLXVIIJe. Après la souscription, on voit la marque de l'artiste, deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

6°. Dat winterstuc van den Passionael : in welcke men vinden mach der heylighen legende die haer feest daghen winen tusschen alre heylighen dach ende paeschdach. (*In fine :*) Bider gratien Goods is hier voleynt dat winterstic van den Passionael, bi mi Gheraert Leeu, ter Goude in Hollant anno Domini M.CCCC.LXXVIII, den lesten dach in julio (2).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, en car. goth. Le texte, commençant au recto du 3e f., comprend CCLXV ff. chiffrés, avec les signatures *Aiiii—aaiiii*. Au bas de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur, deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — La bibliothèque de l'université de Gand et celle de M. Vergauwen possèdent chacune un exemplaire de cette édition.

7°. Die cronike of die hystorie van Hollant, van Zeelant ende Vrieslant ende van den sticht van Utrecht. (*In fine :*) Dit boec is voleynt by my Gheraert Leeu. Ter Goude in Hollant anno M.CCCC.LXXVIII, opten lesten dach van september (3).

In-4°, première édition, très-rare; elle a été réimprimée à Leyde en 1483, in-4°, et, en 1517, in-fol. Le volume se compose de 108 ff. à longues lignes de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, mais avec les sign. *aii-oiii*; à la fin, on trouve la marque de l'imprimeur, composée de deux écussons suspendus à une

(1) Visser, p. 6. — Lambinet, p. 415. — Panzer, t. I, p. 442, n° 4. — Brunet, t. IV. p. 689.

(2) Visser, p. 6. — Lambinet, p 415. — *Cat.* de Crévenna, t. V, p. 77.

(3) Visser, *Naamlijst*, p. 6. — Brunet, t. I, p. 667. — Hain, n° 5013. — Panzer, t. I, p. 442, n° 8.

branche d'arbre. Il s'en trouve un exemplaire dans la bibliothèque de M. le sénateur Vergauwen à Gand.

8°. Spiegel der keyserlyke rechten geheeten die Spiegel van Sassen. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (1).

9°. Een boec van den heilige sacrament. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (2).

10°. Die spieghel des kersten gheloefs. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (3).

11°. Tafel des kerstelicken levens. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (4).

12°. Dat boec der kayserrechten, gheheten die Spiegel van Sassen. (*Souscription :*) Hier eyndet dat boec der keyserrechten, gheheten die Spiegel van Sassen, wel ghecorrigeert uten latine ende het is maect der Goude in Hollant by my Geraert Leeu, den xx dach in aprille anno M.CCCC ende LXXIX. In-4° (5).

Leeu réimprima cet ouvrage en 1482..

13°. D'historien van Troyen als si bescreven is bi den rechter Guidonem van der Columnen. (*In fine :*) Dit boec is volcyndet ter Goude in Hollant bi mi Gheraert Leeu, int iaer Ons Heren M.CCCC en LXXIX den vierden dach in junio (6).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, 171 ff. sans réclames, mais avec les chiffres 1-CLXIIII et les signatures *Ai-Aiii* pour la table, et *ai-x4* pour le texte. Au-dessous de la souscription, on trouve la marque que G. Leeu employait habituellement à Gouda : deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — Il en existe un exemplaire chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Voir Denis, *Suppl.*, p. 98. — Panzer, t. I, p. 442, n° 6. — Hain, n° 14086.
(2) Hain, n° 14092. — Panzer, t I, p. 442, n° 9. — Visser, p. 7.
(3) Panzer, t. I, p, 442, n° 5. — Visser, *Naamlijst*, p. 6. — Hain, n° 14968.
(4) Hain, n° 15326. — Panzer, t. I, p. 442, n° 7. — Visser, p. 6.
(5) Hain, n° 14087. — Panzer, t. I, p. 442, n° 10. — Visser, p. 8. — Brunet, t. II, p. 699; t. IV, p. 158.
(6) Brunet, t. I, p. 737. — Panzer, t. I, p. 443, n° 14. — Visser, p. 8. — Hain, n° 5525.

14°. Die hystorie van Reynaert die Vos. (*Souscription :*) Hier eyndet die historie van Reynaert die Vos : ende is gheprent ter Goude in Hollant by mi Gheraert Leeu, den seventienden dach in augusto, int jaer M.CCCC. en LXXIX (1).

In-4°, édition d'une grande rareté ; elle est en car. goth. de 113 ff. avec des sign. *a-o*.

15°. Hier beghint een suverlyc boec van den tytverdryf edelre heren en vrouwen als van den scaeespul. (*Souscription :*) Int jaer Ons Heren dusent vier hondert ende negentseventich opten anderden dach van october soe is dit ghenoechlike boeck voleynt en ghemaect ter Goude in Hollant by my Gheraert Leeu, lof heb God (2).

In-fol., car. goth. à 2 col. sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a-i3* ; 35 lignes dans les pages entières. Au bas de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur, formant deux écussons suspendus à une branche d'arbre. Les deux premiers feuillets sont occupés par deux gravures en bois, dont l'une représente un jeu de balle, l'autre un homme et une femme jouant aux échecs. — Dans la collection de M. Serrure à Gand.

16°. Dat loeflicken leven van den echten staat. Ter Goude, in Hollant, by Geraert Leeuw, 1479, in-4° (3).

Hain, n° 10043, donne cette édition avec la date de 1497 ; il y a évidemment erreur ; car, comme nous l'avons fait remarquer, il n'existe aucune production de Leeu postérieure à l'année 1493.

17°. Boeck dat men heyt dat wynterstuc van den Passionnael. (*Souscripton :*) Dit is voleynt ter Goude, in Hollant, anno LXXX (1480), den tienden dach in februario, by mi Gheraert Leeu (4).

In-fol. de 273 feuillets à 2 col. de 36 lignes par page, sans chiffres ni ré-

(1) Brunet, t. IV, p. 63. — Meerman, *Orig. typ.*, t II, p. 291. — *Bibl. Grenvil.*, t II, p. 601. — Panzer, t. I, p. 443, n° 12. — Visser, p. 9. — Hain, n° 858.

(2) Brunet, t. II, p. 698. — Panzer, t. I, p. 442, n° 11. — Visser, p. 7. — Hain, n° 4904. — Dibdin, *Bibl. Spenc.*, t. IV, p. 541 et suiv.

(3) Panzer, t. I, p. 443, n° 13. — Visser, p. 9. — Hain, n° 10043.

(4) Visser, p. 10. — Lambinet, p. 415. — Brunet, t. III, p. 68 (où cette édition est imparfaitement décrite). — Id., t. IV, p. 689. — Panzer, t. I, p. 443, n° 15.

clames, avec sign. Ai-*bb*iiii. Caractère gothique. Sous la souscription se trouve le double écusson suspendu à une branche d'arbre. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

18°. Hier beghint een nuttelyck boec dat men hiet dat Passionael dat welc in latyn is geheten *Aurea legenda,* dat beduut in dyetsche die gulden legende of dat Passionael.... (*Souscription* :) Voleynt ter Goude, in Hollant, anno M.CCCC ende LXXX, opten paeschavont den eersten dach van aprille, by my Gheraert Leeu (1).

In-fol., caractère gothique, 283 feuillets chiffrés à 2 colonnes de 36 lignes, avec les signatures *aii*-D*iiii*. — A la bibliothèque de l'Université et chez M. de Meyer, à Gand.

19°. Dyalogus creaturarum. (*In fine* :) Presens liber Dyalogus creaturarum appellatus iocundis fabulis plenus, per Gerardum Leeu, in oppido Goudensi inceptus munere dei finitus est anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo, mensis Junii die tertia. G. Leeu (2).

In-fol., 103 ff., à longues lignes de 34 lignes par page, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*2-*m*3. La table occupe 9 feuillets sans signatures. Ce volume, imprimé en caractères gothiques, contient 123 dialogues et autant de gravures en bois. Au-dessous de la souscription on voit la deuxième marque dont G. Leeu fit usage à Goude; elle se compose d'un écusson tenu par deux lions, au haut, à gauche, les armes de la ville de Gouda, à droite, celles de l'imprimeur. Leeu a donné plusieurs éditions de cet ouvrage; celle-ci est la première. Il en existe un exemplaire à Gand, chez M. Vergauwen et chez M. Borluut de Nortdonck, et à Bruxelles, à la Bibliothèque royale, fonds de la ville.

20°. Ex gestis Romanorum hystoriae notabiles de viciis virtutibusque tractantes, cum applicacionibus moralizatis et misticis. (*In fine*) : Presens hoc opus ex gestis Romanorum quod fertur recollectorium.... in Gouda inceptum per Gerardum Leeu finitum est. Anno a nativitate

(1) Lambert, p. 415. — Visser, p. 10.

(2) La Serna Santander, *Dict. bibl.*, t. II, p. 368. — Visser, p. 11. — Lambinet, p. 415. — Panzer, t. I, p. 443, n° 16. — Brunet, t. II, p. 75. — Hain, n° 6124. — Notice sur Colard Mansion, p. 100. — Dibdin, *Ædes Althorp.*, t. II, p. 120. — Bibl. Grenvill., t. I, p. 218.

Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo pridie q. Bartholomei āplī coleretur solemnitas (1).

In-fol., première édition avec date; elle est imprimée en car. goth. à 2 col., sans chiffres ni réclames, avec sign. *a*3-*r*3, 37 lignes par page; la table est en 10 feuillets. Au verso du dernier feuillet se trouve la deuxième marque de Leeu: deux lions soutenant un écusson. — Cette édition se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et à Gand, chez M. Borluut de Nordonck et chez M. Vergauwen.

21°. Sex lectiones de vita, aegritudine et morte animae spirituali duaeque super Marcum. (*In fine*) : Benedictus deus q. sex quam utilissimas — et super Marcum lectiones duas Mgri Johannis Gerson. — Gerardi Leeu, in opido Gouden. Incipere donavit et perficere ab incarnatione Domini q̄n̄ Millesimus quadringentesimus octuagesimus scribitur annus. Mensis Septembris die decima quinta (2).

In-4°, 130 ff. en caract. goth., avec sign.

22°. Hier beghint sinte Jheronimus voerspraecke van den leven der heiligher vaderen in der woestinen hoer leven leydende. (*In fine*) : Hier eynden die vyf boeken van dat leven ende conversacy der heyligher vaderen. Volmaect ter Goude, in Hollant, by mi Geraert Leeu, anno M.CCCC ende LXXX. Op sinte Barbaren avont (3).

In-fol., 197 ff. à 2 col., sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-23, caractère gothique. Après la souscription, on trouve la marque de Leeu : deux écussons suspendus à une branche d'arbre. Il existe, à Gand, trois exemplaires de cette édition, l'un chez M. Vergauwen, le deuxième chez M. de Meyer, le troisième chez M. Verhelst.

23°. The history of ye knight Jason. Andewarp, by Ger. Leeu, 1480, in-fol. (4).

Cette édition, rapportée pour la première fois par Maittaire, p. 414, et ensuite, d'après lui, par Visser et Panzer, nous paraît apocryphe; car Gér. Leeu

(1) Panzer, t. I, p. 443, n° 17. — Visser, p. 11. — Hain, n° 7743. — Brunet, t. II, p. 369. — Dibdin, *Ædes Althorp*, t. II, p. 137.

(2) Hain, n° 7674. — Panzer, t. I, p. 443, n° 18. — Visser, p. 10.

(3) Brunet, t. III, p. 68. — Hain, n° 8628 (où cette édition est marquée par erreur sous la date de 1490. — Du Puy de Montbrun, p. 18. — Visser, p. 11. — Panzer, t. I, p. 444, n° 21.

(4) Panzer, I, p. 5, n° 3. — Visser, p. 10.

ne vint s'établir à Anvers qu'en 1484; l'édition anglaise de ce roman ne parut à Anvers qu'en 1492.

24°. Joannis Gersonis tractatus de passionibus animae. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1480, in-4° (1).

25°. Joannis Gersonis tractatus de pollutione nocturna. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1480, in-4° (2).

26°. Dyalogus creaturarum optime moralizatus, omni materie morali iocundo et edificativo modo applicabilis. (*In fine :*) Presensliber Dyalogus creaturarum appellatus : iocundis fabulis plenus, per Gerardum Leeu, in opido Goudensi inceptus munere dei finitus est anno 1481, mensis Junii die sexta. In fol. min (3).

Deuxième édition publiée par Gérard Leeu; elle se compose de 102 ff. en car. goth., de 34 lignes dans les pages entières, avec fig. en bois.

27°. Hier beghint ten love Godds een ghenoechlic profitelic boec geheeten Dyalogus creaturarum, dat is twyspraeck der creaturen, overgheset wt ten latinen in goeden duytsche. (*Souscription :*) Hier is voleyndt bider gracien Goods een boec ghehieten Dyalogus creaturarum dat vol is van ghenochlike fabulen die oeck profitelic syn tot leeringhe der menschen, ende is volmaeckt ter Goude, in Hollant, bi mi Gheraert Leeu, prenter ter Goude, opten vierden dach van april int jaer M.CCCC.LXXXI (4).

In-fol., caractère gothique, 125 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-*q*4. Au-dessous de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur. L'ouvrage est orné de 123 gravures sur bois. Cette édition est conforme à celle en langue latine qui a été publiée en 1480. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

28°. Hier beghinnē ter erē Goods ende totter menschen leringhe ende salicheyt seer notabile historien ghetoghen wten gesten ofte croniken der Romeynen, tracterende ēn roerēde van die doechden

(1) Panzer, t. I, p. 443, n° 20. — Visser, p. 10. — Hain, n° 7679.

(2) Panzer, t. I, p. 443, n° 19. — Visser, p. 10. — Hain, n° 7700.

(3) Hain, n° 6125. — Panzer, I, p. 444, n° 22. — Visser, p. 12. — Brunet, II, p. 74. — Notice sur Colard Mansion, p. 101.

(4) La Serna, *Dict. bibl.*, t. II, p. 369. — Hain, n° 6135. — Brunet, *Manuel*, t. II, p. 74.

cnde sonden ende die ghcmoralizecrt cnde ghetoghen tot enē ghecstelikcn sinne. (*In fine :*) Dit boeck dat men hiet die Gesten of gcschienisse van Romen is voleynt ter Goude, in Hollāt, by my Gheracrt Leeu, int jacr ons Heren M.CCCC ende lxxxi, opten laetsten dach van den april, lof hcb God. In-fol. (1)

240 ff. à 2 col. en car. goth., 35 lignes par page.

29°. Opus, quod peccatorum consolacio denominatur per Jacobum de Theramo, sive lis Christi et Belialis coram iudice Salomone. (*Souscription :*) Prcscns opus quod peccatorum consolacio denominatur impressum cst Goude, in Hollandia, per Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC.LXXXI., mensis Novembris, die xxix (2).

In-fol., 105 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les sign. *a*1-*n*3. Caractère gothique.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem, et chez M. Vergauwen, à Gand.

30°. Sermones sensati, multum edificativi et multis Xpi fidelibus dei dono profuturi per Gerardum Leeu, in Gouda, arte impressoria sunt complcti anno Dni M.CCCC.LXXXII, mensis Februarii, die xx (3).

In-fol., 210 feuillets à longues lignes de 35 par page, caractère gothique, sans chiffres ni réclames, signatures *a*1-*y*4. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, à celle de l'Université, à Gand, et chez M. Vergauwen.

31°. Dyalogue des creatures moraligie. (*Souscription :*) Chy fine ce present livre appelle Dyalogue des creatures, plain ioyeuses fables et pourfitables pour la doctrinc del hōme. Commencie et finy par la grace de Dieu par Gerard Lyon, demourant en la ville de Goude, en Hollande, le xx[e] jour d'avril, l'an Mil CCCC.LXXXII (4).

Pet. in-fol., car. goth., de 101 feuillets à longues lignes de 35 sur les pages entières, avec 121 figurcs sur bois, gravées au simple trait.

Cette traduction française est due à Colard Mansion ; les éditions de cette date sont si rares, que M. Brunet estime qu'il n'en existe que le seul exemplaire con-

(1) Hain, n° 7755. — Brunet, t. II, p. 397. — Panzer, I, p. 444, n° 24. — Visser, p. 11.

(2) Panzer, t. I, p. 444, n° 23. — Visser, p. 12. — Bibl. Hulthem., n° 1660.

(3) Panzer, t. I, p. 445, n° 30. — Visser, p. 14. — Bibl. Sussex, t. I, n° 4431.

(4) Notice sur Colard Mansion, p. 104. — Hain, n° 6132. — Brunet, t. II, p. 74.

servé à la Bibliothèque royale, à Paris ; il s'en trouve un autre exemplaire, d'une conservation admirable, chez M. B. Verhelst, à Gand (voir plus haut, p. 248).

32°. Hier begint dat prologus dit is voorspraec int boec die ghehieten is Dyalogus creaturarum dat is twispraec d'creaturē dat mē nadē geestelike sin in vroliker eñ stichtiger manierē applicerē mach tot allen materien daer die mensch in gheleert mach worden. (*Souscription :*) Hier is voleyndet bider gracien Goods een boec ghehietē Dialogus creaturarum, dat vol is vā ghenoechlike fabulen die oeck profitelic syn tot leringhe der menschen, eñ is volmaet ter Goude in Hollāt bi mi Gheraert Leeu prēter ter Goude, op sinte Ians Baptisten auōt in junio int iaer M.CCCC.LXXXII (1).

Pet. in-fol. en lettres de forme, 125 feuillets, sans chiffres ni réclames, avec signatures, à longues lignes, de 34 sur les pages entières, 123 figures en bois.

33°. Boeck dat spreect van der destructien van Iherusalem ende van alden lande van Iudeen. (*Souscription :*) Voleint ter Goude in Hollant, bi mi Geraert Leeu, int jaer Ons Heren M.CCCCLXXXII, op sinte Bartholomees avont (2).

In-4° de 129 feuillets, à longues lignes, de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A11-*a*1, p. 11. Caractère gothique. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

34°. Dialogus creaturarum. (*Souscription :*) Presens liber dyalogus creaturarum appellatus iocundis fabulis plenus, per Gerardum Leeu, in opido Goudensi inceptus munere Dei finitus est anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, mensis Augusti, die ultima (3).

In-fol., en lettres de forme, 102 feuillets, à longues lignes, de 34 par page, sans chiffres ni réclames, avec signatures.

35°. Een seer profitelic boec, dat boec dat leert ende spreect van de ingeseten keyser rechten, ende is gheheten die Spieghel van Sassen.

(1) Notice sur Colard Mansion, p. 102.
(2) Visser, p. 13. — Panzer, t. I, p. 444, n° 29. — Hain, n° 9373.
(3) Notice sur Colard Mansion, p. 103. — Brunet, t. II, p. 74. — Hain, n° 6127. — Visser, p. 13. — Panzer, t. I, p. 444, n° 25. — Cat. de la Vallière, t. II, n° 3831.

(*In fine :*) Hier eyndet dat boec der keyser rechten gheheten die Spiegel van Sassen, unde ghecorrigeert uten latine, is volmaect ter Goude, in Hollant, by my Geraert Leeu, den v^sten dach in septemb., anno MCCCC ende LXXXII, in-fol. (1).

36°. Fabule et vita Esopi cum fabulis Aviani, Alfonsii, Pogii, Florentini et aliorum cum optimo commento. Goudae, G. Leeu, 1482, in-4° (2).

37°. Van de vier uterste, ofte die leste dingen die ons aenstande ende toecomende syn. Gouda, by Gheraert Leeu, 1482, in-4° (3).

38°. Van den drie blinden Dannssen. Gouda, by Gheraert Leeu, 1482, in-4° (4).

39°. Van Marien rosen cransken een suverlic boexken. (*Souscription :*) Dit is volmaect ter Goude, in Hollant, by my Gheraert Leeu, int jaer Ons Heeren MCCCC en LXXXIIII, op ten neghende dach in maerte (5).

In-8°, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a-t*5. — Chez M. Serrure, à Gand.

40°. Statuta provincialia. (*Souscription :*) Statuta provincialia et synodalia trajectensis laboriose correcta ad laudem Dei completa sunt arte impressoria sub anno Dni MCCCCLXXXIIII in festo sancti Odulphi, per Gerardum Leeu, Goude (6).

In-4°, en caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*2-*e*3. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

41°. Samenspraek van de seven sacramenten. (*Souscription :*)

(1) Hain, n° 14090. — Panzer, t. I, p. 444, n° 26. — Brunet, t. IV, p. 158.
(2) Panzer, t. I, p. 444, n° 27. — Hain, n° 328. — Brunet, t. II, p. 223.
(3) Panzer, t. I, p. 444, n° 28. — Visser, p. 13. — Hain, n° 5716.
(4) Panzer, t. I, p. 445, n° 31.
(5) Panzer, t. I, p. 445, n° 37. — Visser, p. 18. — Hain, n° 13971. — Dibdin, *Ædes althorp.*, t. II, p. 179. — Lambinet, p. 418.
(6) Panzer, t. I, p. 445, n° 32. — Visser, p. 18. — Hain, n° 7791.

Voleyndet ter Goude, in Hollant, by my Gherit Leeu, int jaer ons heren MCCCC ende LXXXIIII, den xix dach in junio (1).

In-fol. de 85 feuillets, en car. goth., à deux colonnes de 36 lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *al-kiii,* neuf gravures en bois, représentant les sept Sacrements et deux arbres généalogiques. Panzer, et d'après lui Hain, citent une édition de 1489, imprimée à Gouda, qui n'existe probablement pas. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

42°. Hier beghinnen alle die epistelen ende evangelien metten sermoenen van den gheheelen iaere die een naden anderen volghende, en oec mede die pphecien ghenomen wt der bibelen volmaectelic en gherechtelic over gheset wt den latine in goeden duytsche ghelikerwys als men houdende is inder heiligher kercken. (*Souscription :*) Hier gaen wt die epistelen en die euangelien metten sonnendaechsen sermoenen van den gheheelen iaer en van den heylighen, en syn gheprent ter Goude, in Hollant, int iaer ons heren MCCCC en LXXXIIII, op sinte Ians Baptiste auont.

In-4°, caractère gothique, 305 feuillets, à longues lignes, de 26 sur les pages entières, sans réclames, mais avec chiffres et les signatures *aij-kv.* — Chez M. de Meyer, à Gand.

43°. Dat passionael, in latine Aurea legenda. Dat Sommerstuc. Goudae, 1484, in-fol. (2).

Si la date de cette édition, rapportée par Panzer, est exacte, elle ne peut avoir été imprimée que par Ger. Leeu; car les Frères de la vie commune ne travaillèrent à Gouda qu'en 1496.

44°. Een quodlibet ofte leeringe van de broederscap van onser Vrouwe van Hoed. Ter Goude, 1484, in-8° (3).

45°. Quodlibetum de veritate fraternitatis Rosarii; sive psalterium B. Virginis. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1484, in 8° (4).

46°. Dyalogus creaturarum optime moralisatus, Belgice. Goudae, by Geraerd Leeu, 1484, in-4°, *avec figures* (5).

(1) Visser, p. 17. — Panzer, t. IV, p. 331, n° 34. — Hain, n° 14259. — Cat. Van Damme, n° 1289.

(2) Panzer, IV, p. 231, n° 27b.

(3) Panzer, t. I, p. 445, n° 36. — Hain, n° 13668.

(4) Panzer, t. I, p. 445, n° 35. — Visser, p. 17. — Hain, n° 13666.

(5) Hain, n° 6136. — Panzer, t. I, p. 445, n° 33.

47°. Tractatus colore inscriptus, de elegantia, compositione, dignitate. Goudae, Gerardus Leeu impressit. Sans date (1).

In-fol., cette édition est probablement la même que celle qui est décrite au n° 145.

48°. Eleganciarum viginti precepta. (*Souscription :*) Finit homo albus cum octo supplementis. Impressum Goude, per me Gerardum Leeu. Sans date.

In-4°, 28 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 27 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-B4. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

49°. Gemmula vocabulorum. (*Souscription :*) Finem hic accipit vocabulorum Gemmula. In mercuriali oppido Antwerpiensi loco famatissimo, impressa diligenter per Gerardum Leeu, die Septembris XVIII, anni LXXXIII (1484) ad laudem Dei omnipotentis qui sit per infinita seculorum secula benedictus, amen (2).

In-4°, édition la plus ancienne de ce vocabulaire ; elle est à longues lignes, avec les signatures *a*. *ee* 3, caractère gothique. Le frontispice est orné d'une vignette, où l'on voit l'enfant Jésus au milieu des docteurs. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

50°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis, ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem filiorum. (*Souscription :*) Impressum per me Gerardum Leeu, per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi, anno Domini M.CCCC.LXXXIIII, die quarta Octobris, in-4° (3).

51°. Libellus de modo confitendi et penitendi. (*Souscription :*) P̄n̄s hoc opus de modo confitendi et penitendi completum est in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC.LXXXV, vicesima octava die Januarii (4).

In-4°, caractère gothique, 28 feuillets, à longues lignes, de 33 par page, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*2-*di*, et une gravure sur bois

(1) Panzer, t. I, p. 446, n° 43. — Hain, n° 5855.
(2) Lambinet, p. 418. — Panzer, t. IX, p. 201, p 8b. — Brunet, t. IV, p. 677.
(3) Hain, n° 400. — Panzer, t. I, p. 6, n° 69.
(4) Visser, p. 19. — Panzer, t. I, p. 6, n° 11.

représentant un confesseur et son pénitent. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville.

52°. Meditaciones Jordani de vita et passione Jesu Christi. (*Souscription :*) Exercitium devotissimi fratris Jordani de vita, passione et ressurrexione Ihu x̄pi ad laudem Dei completum.... in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC. LXXXV decima die Februarii (1).

In-24, caractère gothique, 112 feuillets, non chiffrés, avec 76 figures en bois.

53°. Moralissimus Catho cum elegantissimo commento. (*Souscription :*).... Impressum in oppido mercuriali Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, prima die Marcii anni Dni M.CCCC.LXXXV (2).

In-4°, 47 ff. à longues lignes, sans chiffres, ni réclames, mais avec les sign. *a*2-*f*3, car. goth., une gravure en bois sur le titre. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

54°. Exercitium puerorum grammaticale per dietas distributum. (*In fine :*) Impressus et finitus in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gherardum Leeu, XII klas Junias octogesimi quinti, in-4° (3).

55°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem suorum filiorum compositus. Impressum per me Gerardum Leeu, per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi, anno Dni MCCCCLXXXV mensis Junii.

In-4°, caractère gothique, 11 feuillets à longues lignes, de 33 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*b*1. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

56°. Die passie ende dat liden Ons Heeren Ihesu Xpristi met figueren. (*Souscription :*) Dit boeck is voleyndet in die vermaerde coopstadt die stadt van Antwerpen int iaer M.CCCC. ende LXXXV, den IX dach in julio, by my Gheraert Leeu.

(1) Brunet, t. II, p. 731. — Panzer, t. I, p. 7, n° 14. — Hain, n° 9444.

(2) Lambinet, p. 419. — Visser, p. 20. — Panzer, t. I, p. 6, n° 12. — Hain, n° 4717. — Bibl. Grenvill., t. I, p. 125.

(3) Panzer, t. IX, p. 201, n° 15b. — Lambinet, p. 420.

In-4°, 71 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 29 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*k*3, 34 figures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

57°. Fabulen van Aesopus die cierlyk, wonderlyk, en zeer genoechclyk zyn. Antwerpen, 1485, in-fol. (1).

Édition attribuée à Gérard Leeu.

58°. Dyalogus creaturarum. Goude, 1486, in-fol. En flamand (2).

59°. Exercitium puerorum grammaticale. Goudae, 1486. In-4° (3).

Si la date de cette édition est exacte, elle ne peut avoir été exécutée que par Gér. Leeu; car, en 1486, les frères Conférenciers ne travaillaient pas encore à Gouda.

60°. Composita verborum cum commento, magno satis labore bene ac diligenter correcta, completum Antwerpiae per me Gerardum Leeu anno Dni M.CCCC.LXXXVI, undecima die mensis Januarii. In-4° (4).

61°. Libellus de modo confitendi et penitendi. — Completum in mercuriali oppido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu. Anno Domini M.CCCC.LXXXVI, vicesima octava die Januarii. In-4° (5).

Cette édition, rapportée par Panzer, paraît être la même que celle que nous avons décrite sous l'année 1485.

62°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem suorum filiorum compositus, impressum per me Gerardum Leeu per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi anno Dni M.CCCC.LXXXVI, die prima Februarii (6).

(1) Panzer, t. I, p. 6, n° 13. — Visser, p. 20. — Hain, n° 361. — Brunet, t. I, p. 39.

(2) Brunet, t. II, p. 74.

(3) Visser, p. 22. — Maittaire, IV, part. 2, p. 480. — Lambinet, p. 420.

(4) Lambinet, p. 422. — Panzer, t. I, p. 7, n° 15. — Hain, n^is 7489, 5576.

(5) Panzer, t. I, p. 6, n° 11. — Id., IX, p. 201, n° 156. — Visser, p. 19. — Hain, n°s 11494 et 11495. — Lambinet, p. 420.

(6) Lambinet, p. 424.

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, de 34 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-*b*1. Lambinet cite une édition de 1487, qui est probablement la même que celle-ci. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

63°. Loycalia duodecim tractatuum Petri hys. et tractatus exponibilium cum pulcherrimo commento ex doctissimorum virorum subtiliter disputatis multo labore collecto. (*Souscription* :) Finitur sup. tractatus XII Petri Hispani...... Impressum est per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpiensi famatissimo, anno Domini M.CCCC.LXXXVI, mensis Junii die XIIII (1).

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec une gravure en bois, au titre et au verso du dernier feuillet. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville.

64°. Fabule et vita Esopi : cum fabulis Aviani : Alfonsii : Pogii Florentini : et aliorum, cum optimo commento : bene diligenterque correcte et emendate. (*Souscription* :) Expliciunt.... impresse Antverpie per me Gerardum Leeu, anno Domi. millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, mense Septembri die vero vicesima sexta (2).

In-fol. de 104 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les sign. *a*III-*y*3, orné de 193 figures gravées sur bois. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds van Hulthem, et chez M. Vergauwen, à Gand.

65°. Rabi Samuelis redarguitio contra judeorum errores : Messye adventum expectantes. (*In fine* :) Opus istud a Rabi Samuele compositum contra judeos. Impressum est Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini MCCCCLXXXVI, decimo quinto kalendas Novembres. In-4° (3).

20 feuillets, en caractère gothique, signatures *a*3-*c*3. — Chez M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

(1) Lambinet, p. 423. — Visser, p. 23. — Panzer, t. I, p. 7, n° 19. — Hain, n° 8698.

(2) Bibl. Hulthem, n° 1660. — Brunet, t. I, p 223. — Hain, n° 329. — Bibl. Grenvill., t. I, p. 12. — Panzer, t. I, p. 7, n° 17. — Visser, p. 12.

(3) Panzer, t. I, p. 7, n° 18. — Visser, p. 23. — Hain, n° 14267. — Lambinet, p. 421.

66°. Vocabulorum gemmula, cum addito. Antwerpiae, per Gerardum Leeu, 1486, in-4° (1).

Chez M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

67°. Dyalogus creaturarum moralisatus omni materie morali iocundo et edificativo modo applicabilis. (*Souscription :*) Presens liber Dyalogus creaturarum appellatus iocundis fabulis plenus; per Gerardum Leeu, in opido Antwerpiensi inceptus : munere die finitus est anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, tertio idus Decembres (2).

In-fol. de 72 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a1-liiii* pour le texte, qui commence au recto du 6e feuillet; il comprend 121 dialogues, ornés d'un pareil nombre de gravures en bois. — A la bibliothèque de l'Université de Gand et chez M. Vergauwen.

68°. Libellus de modo confitendi et penitendi. — Completum in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini MCCCC (sic) (1487?), decimo sexto kalendas Apriles (3).

In-4°; cette édition, ornée de la marque de l'imprimeur, se trouve dans la magnifique collection de M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

69°. Histoire du très-uaillant chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du daulphin. (*Souscription :*) Cy finist..... emprientee en Anvers par moy Gherard Leeu, lan mil CCCC.LXXXVII, le xve jour du mois de may. Pet. in-fol. avec fig. en bois (4).

Cette édition à 2 col. est imprimée en car. goth.; elle se compose de 39 ff. avec les sign. A2-G2.

70°. Die historie van den vromen ridder Parys ende van die schone Vienna des Dolphyns dochter (*In fine:*) Diet boeck is voleyndt ende geprent in de vermaerde coop stadt Antwerpen by my Geraert Leeu,

(1) Visser, p. 22. — Panzer, t. I, p. 7, n° 20. — Lambinet, p. 423. — Boonzayer et J. Clignett, *Theuthonista*, 1804, p. LXXXVII. — Brunet, t. IV, p. 678.

(2) Lambinet, p. 422. — Visser, p. 22. — Brunet, t. II, p. 74. — Hain, n° 6129, — Visser, p. 23. — Panzer, t. I, p. 7, n° 16.

(3) Panzer, t I, p. 11, n° 65. — Id., t. IX, p. 202, n° 29b. — Visser, p. 35. — Hain, n° 2928. — Lambinet, p. 421.

(4) Panzer, t I, p. 8, n° 28. — Brunet, t. III, p. 633. — La Serna, *Dict. bibl.*, t. III, p. 19 — Cat. de la Vallière, t. II, n° 4110.

int jaer Ons Heeren M.CCCC. en LXXXVII, op den xix dach van meyde. Pet. in-fol. avec fig. en bois (1).

Le cat. Servais, n° 1393, cite une édition de 1485, qui est probablement la même quecelle-ci.

71°. Textus Alexandri cum sententiis et constructionibus : sic finitur expositio doctrinalis Alexandri impressa per me Gerardum Leeu, mensis Junii die vicesima quinta anni incarnationis Dn̄i nostri M.CCCC.LXXXVII. In-4° (2).

72°. Vulgaria quaedam abs Therentio in theutonicam linguam traducta. (*In fine :*) Vulgaria Therentii in theutonicam linguam traducta Antwerpie impressa per me Gerhardum Leeu, anno Domini millesimo CCCCLXXXVII tercio kalendas Julias feliciter expliciunt. In-4° (3).

22 feuillets en car. goth.

73°. Speculum sermonum beatae Mariae Virginis super salutatione angelica. (*Souscription :*) Explicit Speculum sermonum de beata virgine Maria super salutatione angelica. Impressum Antwerpiae per me Gerardum Leeu. Anno Dni millesimo CCCC. LXXXVII, secunda die mensis Augusti (4).

In-4°, caractère gothique, 60 feuillets, à longues lignes de 35 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *b*1-*l*3. Au recto du dernier feuillet, on voit le château d'Anvers. Lambinet cite, sous la même date, une édition de 66 feuillets, ornée d'une gravure représentant l'Annonciation de la Vierge : c'est probablement la même que celle que nous décrivons ici. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

74°. Autoritates Aristotelis, Senece, Boecii, Platonis, Apulei Affricani, Porphirii et Gilberti Poritani. (*Souscription :*) Finitum et completum est hoc opus per me Gerardum Leeu in oppido Antwerpiensi. Anno Dni millesimo CCCC LXXXVII, mensis Septembris die duodecima (5).

In-4°, 58 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, avec chiffres et les signatures *a*1-*k*2.—Chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Panzer, IX, p. 202, n° 28*b*. Lambinet, p. 423. — Hain, n° 12421.
(2) Panzer, t. I, p. 7, n° 23.—Visser, p. 23.—Hain, n° 760.—Lambinet, p. 426.
(3) Panzer, t. I, p. 8, n° 29. — Freytag, *Adpar. litt.*, t. II, p. 1456.
(4) Visser, p. 23.—Panzer, t. I, p. 8, n° 25.—Hain, n° 7449.—Lambinet, p. 425.
(5) Lambinet, p. 426.—Hain, n° 1928.—Panzer, t. IV, p. 217, n° 23b.

75°. Colloquium peccatoris et crucifixi Jhesu Xpi. (*Souscription :*) Expliciunt synonima Ysidori de homine et ratione cum colloquio peccatoris et crucifixi. Impssa Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. LXXXVII. xiiii° kalendas Septembres (1).

In-4°, 16 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, de 35 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A1-C1.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

76°. Catho moralissimus cum elegantissimo commento. (*Souscription :*) Hic finem aspice Cathonis viri moralissimi : et in via morum sane gravissimi, cum commento fratris Roberti de Euromodio monachi Clarevallis tam verborum ornatu limato tamque sententiarum gravitate preclaro : ut ex Jovis cerebro videant emanatum. Impressum in oppido mercuriali Antwerpiensi per me Gerardum Leeu tercio kalendas Novembres anni Dñi ñri M. CCCC. LXXXVII (2).

In-4° de 40 feuillets (et non de 47, comme l'indique Brunet), caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*f*3; au titre, on voit une gravure en bois, représentant un docteur au milieu de ses disciples.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

77°. Tboek van den leven Ons Heeren Jhesu Christi. (*Souscription :*) Tot love Gods..... gheprint is in die zeer vermaerde coop stadt Tantwerpen by my Gheraert de Leeu woenende in die selve stadt in sinte Marcus naest Onser Vrouwen pant int jaer Ons Heeren M CCCC LXXXVIJ, den derden dach in november (3).

In-fol., caractère gothique, à 2 col., avec les signatures *a*1-*ooiii* et des gravures en bois.—Hain, n° 10044, cite une édition avec la fausse date de 1477.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

78°. Albertani de arte loquendi et tacendi. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi

(1) Lambinet, p. 426.—Visser, p. 25.—Panzer, t. I, p. 9, n° 37; t. IV, p. 218, n° 37.—Hain, n° 5488.

(2) Brunet, t. I, p. 584.—Hain, n° 4720. — Visser, p. 22. — Panzer, I, p. 8, n° 26.—Cat. Mac.-Carthy, n° 1477.

(3) Visser, p. 23. — Panzer, t. I, p. 8, n° 24. — Hain, n° 10048. — *Bibl. Sussex*, t. I, p. 3675.—Lambinet, p. 426.

ad instructionem suorum filiorum compositus. Impressus per me Gherardum Leeu, in mercuriali oppido Antwerpiensi anno Domini M. CCCC. LXXXVII, in-4° (1).

79°. Psalterium Davidicum. Antwerpiae per me Gerardum Leeu anno Dni M. CCCC. LXXXVII, in-8° (2).

80°. Dat passionael, in latine Aurea Legenda. Dat winter ende sommerstuc. Gouda, 1487, in-fol. (3).

Cette édition, de même que celle de 1484, ne peuvent avoir été exécutées que par Gér. Leeu; nous doutons cependant de leur existence.

81°. Salomonis et Marculphi dyalogus. Antverpiae, Gerardus Leeu, 1487, in-4° (4).

82°. Sequentie et hymni per totum annum. Antverpie, per Gerardum Leeu, 1487, in-4° (5).

83°. Leven, passie, verryssenisse ende glorieuse opvaert Ons Heeren Jesu Christi. T' Antwerpen, by my Gheraert Leeu, M. CCCC. LXXXVII, in-fol. (6).

84°. Van de gheestelike kintscheyt Jhesu ghemoraliseeret. En van der jacht d' minnen tusschen die devote innighe ziele eñ dat dierken Jhus. (*Souscription :*) Tot love des soeten kindekens Jhesu zoe is dit boecxken vol eyndt ende gheprent tot Antwerpen, bi my Gheraert Leeu, int jaer Ons Heeren M. CCCC. LXXXVIII, den xvi dach in februario (7).

In-8° de 5 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A.-O. et des gravures en bois —Chez MM. Vergauwen et le professeur Serrure, à Gand.

(1) Hain, n° 403a.—Panzer, t. IX, p. 202, n° 29c.—Lambinet, p. 424.
(2) Panzer, t. IX, p. 203, n° 29d.—Lambinet, p. 425.—Hain, n° 13490.
(3) Panzer, t. IV, p. 331, n° 37c.
(4) Brunet, t. IV, p. 188.—Panzer, t. I, p. 9, n° 33.—Hain, n° 14255.
(5) Panzer, t. I, p. 8, n° 27.—Visser, p. 23.—Lambinet, p. 426.
(6) Panzer, t. IX, p. 202, n° 24.—Lambinet, p. 428.
(7) Panzer, t. I, p. 9, n° 47; id., t. IX, p. 203, n° 47. — Visser, p. 29. — Hain, n° 9781.—Du Puy de Montbrun, p. 44.—Lambinet, pp. 428-429.

85°. Quadragesimale et adventuale de arte moriendi, quod morticellarium aureum nuncupatur. (*Souscription* :)..... Feliciter explicit. Impressum per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpien. Anno Dñi MCCCCLXXXVIII, xx Februarii (1).

In-4°, 222 feuillets, car. goth., à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec signatures *a*1-*u*3 ; au verso du dernier feuillet se trouvent les armes de la ville d'Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

86°. Die Spiegel der volcomenheyt. — Die exposicie of bedudenisse des heylighen dienst der missen. — Die weerdighe bereydinghe om salichlyc dat heylighe Sacrament dat is dat lichaem Cristi te ontfanghen. (*Souscription* :) Dit boec es voleynt en geprent in die goede stat van Antwerpen int jaer Ons Heeren, M. CCCC en LXXXVIII den XI dach van Maerte, bi mi Geraerdt Leeu.

Pet. in-8°, 190 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 19 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A3-O3 et des gravures en bois; au verso du dernier feuillet, on voit la marque de Leeu, représentant un lion tenant deux écus, dont l'un offre les armes de la ville d'Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

87°. Die spieghel der bekeeringhen der sondaren. (*In fine* :) Geprent t'Antwerpen by my Gheraert Leeu in t jaer Ons Heeren M.CCCC. ende LXXXVIII, den XVI dach in maerte (2).

In-4°, caractère gothique, 4 feuillets avec figures en bois.

88°. Dit syn die vier uterste. (*Souscription* :) Dit boec is voleyndt en gheprent t'Antwerpen : by mi Gheraert Leeu. Int jaer Ons Heeren M. CCCC. LXXXVIII, den xv dach in april (3).

In-4°, 52 feuillets, à longues lignes, de 28 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*1ī-*n*3 et 5 gravures en bois; au verso du dernier feuillet, on trouve les armes de la ville d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem.

89°. Esopus cum commento. (*Souscription* :) Finit Esopus fabula-

(1) Panzer, t. I, p. 9, n° 42. — Visser, p. 26. — Hain, n° 11619. — Lambinet, p. 427.

(2) Panzer, t. IX, p. 203, n° 42b. — Lambinet, p. 427. — Hain, n° 14966.

(3) Lambinet, p. 428. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 42c — Hain, n° 5718.

tor preclarissimus cum suis moralisationibus ad n̄ri instructionem, pulcherrime appositis impressus per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. LXXXVIII, decima quarta die Maii (1).

In-4° de 34 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*3-*e*3; au recto et au verso du premier feuillet se trouve une gravure en bois, représentant Ésope; au verso du dernier feuillet, le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville et chez M. Vergauwen, à Gand.

90°. Autoritates Aristotelis, Senece, Boecii, Platonis, Appulei Affricani, Porphirii et Gilberti Porritani. (*Souscription :*) Finitum et completum est hoc opus per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpiensi anno Domini millesimo CCCC. LXXXVIII, prima die mensis Julii (2).

In-4°, caractère gothique, 57 feuillets, à longues lignes, de 36 par page, avec chiffres et les signatures *a*3-*ki*. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

91°. Precepta elegantiarum de latinis orationibus ornate limateque componendis. (*Souscription :*) Elegantiarum precepta orationumque de latinis orationibus ornate componendis... Impressum est hoc opusculum Antwerpie per me Gerardum Leeu anno Dn̄i M. CCCC. LXXXVIII, altera die mensis Septem.

In-4°, caractère gothique, de 40 feuillets, à longues lignes, de 36 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A1-D3. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

92°. Meditationes Jordani de vita et passione Jhesu Xpi. (*Souscription :*) Exercitium devotissimi fratris Jordani de vita et passione et resurrectione Jhesu Christi ad laudem Dni; completum est in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu. Anno Dn̄i M. CCCC. LXXXVIII, xx die mensis Novembris.

Petit in-16, 112 feuillets, en caractère gothique, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a-o* et 76 gravures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Panzer, t. I, p. 9, n° 45. — Visser, p. 28. — Hain, n° 303. — Lambinet, p. 428. — Brunet, t. I, p. 35.

(2) Visser, p. 26. — Lambinet, p. 428. — Panzer, t. I, p. 9, n° 43. — Hain, n° 1929.

93°. Opuscula Enee Silvii de duobus amantibus, et de remedio amoris cum epistola retractatoria ejusdem pii secundi ad quendam Karolum. (*Souscription :*)..... In mercuriali opido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno salutis M. CCCC. LXXXVIII (1).

In-4°, caractère gothique, 28 feuillets, à longues lignes, de 36 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*2-*e*1. Au verso du dernier feuillet, on voit la vignette représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

94°. Directorium sacerdotum et defensio : Item ordinale seu ordinationes secundum usum sacrum. Antverpiae per Gerardum Leeu, 1488, in-4° (2).

95°. De historie van deme uramen ridder Paris. Vnde vāder schone Vienna des dolfyns dochter (*au verso de l'avant-dernier feuillet:*) Dyt boeck is voelmaket vñ geprent in de vormarde coopstad vā Antwerpē bi my Gerrard Leeu. Int iar uns Heren M. CCCC. unde LXXXVIIJ avec figures en bois (3).

In-fol., édition fort rare, impr. à 2 col., en caractère gothique de 36 feuillets, à 39 lignes par page; elle est sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures A*iij*-*fiij*. Le volume est orné de 29 gravures en bois; au verso du dernier feuillet se trouve la marque représentant le château d'Anvers. M. le professeur Serrure, à Gand, possède un exemplaire de cette précieuse édition.

96°. Libellus de modo confitendi et poenitendi (*Souscription :*) Antwerpiae per Gerhardum Leeu MCCCCLXXXVIII, in-4° (4).

97°. Gemmula vocabulorum cum additis. Antwerpie per Gerardum Leeu, 1488, in-4° (5).

98°. Opusculum vite et passionis Cristi, eiusque genitricis Marie ex revelationibus beate Birgitte compilatum et compendiosa legenda

(1) Panzer, t. 1, p. 10, n° 48. — Hain, n° 236.

(2) Panzer, t. I, p. 9, n° 44. — Visser, p. 27. — Hain, n° 6272. — Lambinet, p. 428.

(3) Brunet, t. III, p. 633.

(4) Hain, n° 11498. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 42d. — Lambinet, p. 421.

(5) Panzer, t. 1, pag. 9, n° 46. — Visser, p. 29. — Brunet, t. IV, page 678. — Lambinet, p. 428. — Bonzaier et J. Clignett, *Teuthonista*, 1804, p. LXXXVII.

eiusdem. (*Souscription :*)... per me Gerardum Leeu impressorie artis peritum Antwerpie impressum anno Dni M° CCCC° LXXXIX°, 3ª die mensis Marcii ad laudem Dei (1).

In-16, 131 feuillets en petits caractères gothiques et à longues lignes de 21 dans les pages entières, sans chiffres, ni réclames, avec les signatures *b*1-*ri*. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

99°. Franciscus Petrarcha de secreto conflictu curarum suarum. (*Souscription :*) Secretum Francisci Petrarche poete laureati feliciter finit. Impressum in mercuriali opido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno Dni M° CCCC° LXXXIX°, xiiiª die mensis Marcii (2).

In-4°, caractère gothique, 42 feuillets, à longues lignes, sans chiffres, ni réclames, avec les signatures *a*2-*g*3. Au verso du dernier feuillet, se trouve la vignette représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

100°. Alberti magni doctoris laudatissimi de virtutibus anime veris et perfectis (quas gratuitas vocat). (*Souscription :*) Explicit opusculum Alberti magni doctoris laudatissimi de virtutibus anime veris et perfectis. Impressum Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Dni M. CCCC° LXXXIX°, xiii die mensis Marcii (3).

In-4°, 32 feuillets, caractère gothique, à longues lignes de 35 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, signatures *a*1-*f*1. Au verso du dernier feuillet, se trouve une gravure en bois, représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville; chez MM. Vergauwen et de Meyer, à Gand.

101°. Pogii Florentini in librum de nobilitate prologus epistolaris. (*Souscription :*) Pogii Florentini de nobilitate liber explicit. Antwerpie, impressus per me Gherardum Leeu. Anno Dni M.CCCC.LXXXIX. Martii die xviii (4).

In-4°, caractère gothique, 14 feuillets à longues lignes, de 35 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *aa*1-*cc*. Au verso du

(1) Visser, p. 30. — Cat. la Vallière, t. I, n° 747. — Panzer, t. I, p. 10, n° 57. — Lambinet, p. 429.

(2) Lambinet, p. 432. — Hain, n° 12801. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 59*b*.

(3) Lambinet, p. 431. — Visser, p. 30. — Panzer, t. I, p. 10, n° 56. — Id. t. IX, p. 203, n° 56. — Hain, nos 478 et 571.

(4) Panzer, t. I, p 10, n° 58. — Hain, n° 13206.

dernier feuillet se trouve une gravure en bois, représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

102°. Probe conjugis Adelphi centona Virgilii. (*Souscription :*) Probe conjugis Adelphi Centona Virgilii vetus et novum continens testamentum feliciter finit impressum in mercuriali opido Antwerpiensi per me Gherardum Leonis, anno Dni M.CCCC.LXXXIX, XII die Septembris (1).

In-4°, 26 feuillets, en car. goth. à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a3-e*. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

103°. Speculum Rosariorum Jhesu et Mariae. In quo plura salubria continentur. Legenda seu vita beatissime Anne. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per me Gerardum Leonis, anno Dni M.CCCC.LXXXIX, mensis Novembris die XXVI. Pater noster ave Maria pro eis, qui hunc libellum imprimi procurarunt ad salutem xpifidelium, pet. in-8° (2).

104°. Artis epistolandi Francisci Nigri jn laudem hexastichon. (*Souscription :*) Opusculum hoc de arte scribendi epistolas q. diligentissime emendatum, charactere et impensis Gerardi Leeu impressum est anno Dnice incarnationis M.CCCC.LXXXIX, nonis Decembribus, Antwerpie (3).

In-4°, 46 feuillets chiffrés, à longues lignes de 36 par page, avec les signatures *a3-h*, caractère gothique. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

105°. Historia calumnie novercalis que septem sapientis inscribitur. Antwerpie per Gerard. Leeu, M.CCCC.LXXXIX. In-4° (4).

Cette édition n'est-elle pas la même que celle de 1490?

(1) Lambinet, p. 431. — Panzer, t. I, p. 10, n° 55. — Visser, p. 30. — Hain, n° 6906. — Bibl. Granvill., t II, p. 575.

(2) Panzer, t. I, p. 10, n° 59; t. IV, p. 218, n° 59b; t. IX, p. 203, n° 59. — Visser, p. 29. — Brunet, t. IV, p. 122. — Hain, n° 13968. — Cat. de Servais, n° 850. — Lambinet, p. 430.

(3) Lambinet, p. 432. — Visser, p. 29. — Panzer, t. I, p. 10, n° 54 — Hain, n° 11864.

(4) Lambinet, p. 433.

106°. Dat bouc van die seven sacramenten. Ter Goude in Hollant, by Gerrit Leeu, 1489 (1).

In-fol., édition apocryphe ou au moins avec une fausse date; car, en 1489, G. Leeu était déjà établi à Anvers depuis cinq ans.

107°. Horae Beatae Mariae Virginis. Antverpiae, Gerardus Leonis, 1489. In-8°.

Un exemplaire sur vélin est cité par Van Praet, 2e catal., t. I, p. 65.

108°. Jordani meditationes de vita et passione Jesu Christi. Antwerpiae per Ger. Leeu, 1489. In-8° (2).

Cette édition est probablement la même que celle de 1488.

109°. Sermones Roberti de licio de laudibus sanctorum. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per Gerardum Leeu anno Domini M.CCCCXC. Kalendis Martiis (3).

In-4°, 236 feuillets en caractère gothique à 2 col. de 46 lignes par page, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*1-*D*2. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville; à celle de l'université de Gand et chez M. Vergauwen.

110°. Nicolai Saliceti liber meditationum ac orationum devotarum qui Anthidotarium anime dicitur. (*Souscription :*) Impressus in mercuriali oppido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno Dni millesimo quadringentesimo XC°, xxvii die mensis May (4).

In-8°, caractère gothique, à 2 col., avec signatures, dont la dernière est *t*-3.

111°. Historia de calumnia novercali. (*Souscription :*) Explicit historia calumnie novercalis : impressa Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. XC. vi die mensis Novembris (5).

(1) Panzer, t. I, p. 445, n° 30. — Visser, p. 30. — Hain, n° 14094.
(2) Panzer, t. IV, p. 218, n° 48b. — Hain, n° 9445.
(3) Panzer, t. I, p. 11, n° 61. — Visser, p. 33. — Hain, n° 4481. — Lambinet, p. 432.
(4) Hain, n° 14158. — Lambinet, p. 433. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 67.
(5) Visser, p. 31. — Hain, n° 8724. — Brunet, t. IV, p. 259. — Panzer, t. I., p. 11, n° 60. — Dibdin, *Ædes Althorp.*, t. II, p. 147-150.

In-4°, caractère gothique, 55 feuillets, à longues lignes de 36 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*i* et des gravures en bois, dont deux ont été reproduites dans les *Ædes Althorp.*, t. II, p. 148-149. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville.

112°. Dyalogus creaturarum. (*Souscription :*) Presens liber dyalogus creaturarum appellatus : jocundis fabulis plenus. Per Gerardum Leeu in opido Antwerpiensi inceptus : munere Dei finitus est : anno Dñi M. CCCC. XCI, xi die Aprilis (1).

In-4°, caractère gothique, 90 feuillets, à 2 colonnes, de 37 lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*o*3 et 121 gravures en bois. — A la Bibliothèque de l'université de Gand.

113°. Epitoma grammatices. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per me Gerardum Leeu anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo ultima die mensis Aprilis.

In-4°, caractère gothique, 48 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*h*3. Au verso du dernier feuillet se trouvent les armes de la ville d'Anvers. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville.

114°. Die legende van sinte Franciscus. — Die legende ende dat leven der heyligher maget sinte Claren. (*Souscription :*) Hier eyndet dat heylighe leven onser alderliefster moeder sinte Claren met sommighen mirakelen daer inne getoghen. Gheprent Tantwerpen bi my Geraert Leeu int jaer Ons Heeren M. CCCC. en XCI, den xxviii dach in junio (2).

In-8°, caractère gothique, 190 feuillets, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *b*-*ee*. Au recto du feuillet qui suit celui qui contient la souscription, se trouve la marque de l'imprimeur, représentant un lion tenant deux écussons, l'un portant les armes d'Anvers, l'autre le chiffre de l'artiste. — A la Bibliothèque de l'Université de Gand.

115°. Die historie die gheliden en die exemple vand heyliger vrouwen sint Annen. (*Souscription :*) Gheprent t' Antwerpen, by my

(1) Lambinet, p. 434. — Visser, p. 34. — Brunet, t. II, p. 74. — Panzer, t. I, p. 11, n° 63 — Hain, n° 6130.

(2) Lambinet, p. 433. — Visser, p. 33. — Panzer, t. I, p. 11, n° 67. — Hain, n° 7333.

Geraert Leeu, int jaer Ons Heren M. CCCC. en XCI, den xvii dach in december (1).

In-12, caractère gothique, avec signatures.

116°. Aesopus latino carmine cum commento optimo. Antverpie, per Gerardum Leeu, 1491. In-4° (2).

117°. Wonderlike vreemde end schone historie van Melusine. Antwerpen, G. Leeu, 1491. In-fol. goth. avec 45 fig. en bois (3).

Édition d'une grande rareté, vendue 125 fr. Comazar.

118°. Die godlike revelacien der heyligher vrouwen sinte Bergitten van den leven ende passie Ons Herren Jhesu Christi ende zynre lieuer moeder Marien. Antwerpen, by Gheraert Leeu, 1491. In-8° (4).

Il en existe une autre édition de 1489, citée dans le cat. de Servais, n° 836.

119°. Reno (Jacobus de), tractatus in laudem musicae artis et de ejus utilitatibus. Antverpiae, per Gerard. Leeu, 1491. Pet. in-8° (5).

Traité rare et peu connu.

120°. Bonaventura van de vier inwendige oeffeningen der ziele. It.: onser vrouwen Souter. Antwerpen, Gerard Leeu, 1491. Pet. in-8° (6).

121°. Dialogus de sene et juvene de amore disputantibus. Per me Gerardum Leeu, quinto die Julii 1491 (Antverpiae). In-8° (7).

122°. Sinte Bernardus Souter tot onser vrouwen. Antwerpen by Gheraert Leeu; 1491. In-12 (8).

(1) Hain, n° 1119. — Lambinet, p. 434. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 67b.
(2) Panzer, t. I, p. 11, n° 64. — Hain, n° 308.
(3) Brunet, t. II, p. 713.
(4) Panzer, t. I, p. 11, n° 68. — Visser, p. 35. — Hain, n° 3207. — Lambinet, p. 434.
(5) Brunet, t. IV, p. 66.
(6) Panzer, t. I, p. 11, n° 66. — Visser, p. 33. — Hain, n° 3492.
(7) Panzer, t. I., p. 11, n° 62. — Visser, p. 33. — Hain, n° 6144. — Brunet, t. II, p. 75. — Lambinet, p. 434.
(8) Panzer, t. I, p. 11, n° 65. — Visser, p. 35. — Hain, n° 2928. — Lambinet, p. 435.

123°. Corona mistica beate Marie Virginis gloriose. (*Souscription :*) Explicit.... Antverpiae, per me Gerardum Leeu, M. CCCC. XCIJ, die 6 mensis Octobris (1).

Pet. in-8°, caractère semi-gothique, avec 24 gravures en bois, imprimé à longues lignes, avec signatures, dont la dernière est *hv*.

124°. Exercitium devotissimum Dyonisii Carthusiensis de via purgativa. (*Souscription :*) Explicit exercitium devotissimum Dyonisii Carthusiensis de via purgativa. Pristine impressum Antwerpie, per me Gerardum Leeu, anno incarnationis Dominice M. CCCC. XCII, tercia die mensis Decembris.

Pet. in-8° de 400 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes de 17 dans les pages entières, sans chiffres, ni réclames, mais avec les signatures *a-e* et des gravures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

125°. Het boeck van de dochteren van Syon. Antwerpen by Gheraert Leeu, 1492. In-4°, avec fig. en bois (2).

126°. The veray trew history of the valiant knight Jason How he conquerye or wan the golden fles... Andawarp by Ger. Leeu, 1492 (3).

Pet. in-fol., caractère gothique, signatures *a-n*, avec figures en bois. Cette rarissime édition a été vendue 94 liv. 10 sh. à la vente Roxburghe (fr. 2362 50 c.), quoiqu'il y manquât un feuillet.

127°. Dit es een seer devote salige en profitelike ghedenckenisse van den VII weeden of droefheyden Onser Lieuer Vrouwen. Antwerpen, by Gheraert Leeu, 1492. In-8°, avec figures en bois (4).

128°. Cronycles of the Londe of England. (*In fine :*) Here ben endyd the cronycles of the Reame of England with their apperteignaunces. Enprentyd in the duchye of Brabant, in the town of Andewarpe, in the yere of our Lord M.CCCC.XCIII. By maistir Gerard de Leeu, a man of grete wysedom in all maner of kunyng :

(1) Brunet, t. I, p. 778. — Hain, n° 5752. — Lambinet, p. 435. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 70b.

(2) Panzer, t. I, p. 11, n° 70. — Visser, p. 36. — Hain, n° 6311. — Lambinet, p. 435.

(3) Hain, n° 7054. — Dibdin, *Typogr. antiq.*, t. I, p. 58. — Brunet, t. III, p. 79.

(4) Panzer, t. I, p. 11, n° 69. — Visser, p. 35. — Hain, n° 7760.

whych nowe is come from lyfe vnto the deth, which is grete harme for many of poure man. On whos sowle God almythy for hys hygh grace haue mercy, AMEN. In-fol., avec fig. en bois (1).

Édition fort rare et très-précieuse; elle est en car. goth., avec sign. Le volume se compose de 118 ff. à 2 col., de 38 lignes par page.

129°. N. Saliceti liber meditationum ac orationum devotarum qui Anthedotarius anime dicitur. Antwerpiae, per Gerardum Leeu, 1497. In-4° (2).

Date fautive; car il résulte de la souscription des *Cronicles of England*, que Leeu est mort en 1493.

130°. Dits blaffert ende register van den losrenten ende lyfrenten die de stede van der Goude jaerlicx sculdich is binnen ende buyten d'stede voers. en dat van den jare ende daer op betalinge gedaen biden tresoriers als. (*Sans date.*)

In-fol., caractère gothique, semblable à celui dont G. Leeu faisait habituellement usage pendant son séjour à Gouda; ce livre, imprimé à deux colonnes, est exécuté sans chiffres, signatures ni réclames; il n'est rapporté par aucun bibliographe. — Il en existe un exemplaire dans la riche collection d'incunables de M. Vergauwen, à Gand.

131°. Prestantissimi viri Lucii Annei Senece et hominum mores et quattuor virtutes cardinales non solum diserte moraleque verum etiam concinnatim continentes libri duo. (*Sans date.*)

In-4°, 8 feuillets à longues lignes de 29 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A11-B11, caractère gothique, de G. Leeu, à Anvers. Sous le titre, on voit une gravure sur bois, représentant Sénèque devant l'empereur. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

132°. Incipit Lucii Annei Senece Cordubensis de moribus, in quo notabiliter et eleganter vite mores enarrat. (*In fine :*) Finit tractatus Senece de quattuor virtutibus et de formula honeste vite. (*Sans date.*)

In-4°, à longues lignes de 33 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames,

(1) Panzer, t. I, p. 12, n° 71. — Visser, p. 37. — Hain, n° 5001. — Brunet, t. I, p. 598. — Dibdin's *Bibl. Spencer.*, t. IV, p. 229. — *Bibl. Grenvill.*, t. I, p. 143.

(2) Hain, n° 14170. — Lambinet, p. 435. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 83b.

avec les signatures *aiii-biii*, caractère de G. Leeu, à Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

133°. Psalterium Jheronimi valde devotum et meritorium. (*In fine :*) Explicit psalterium beati Jheronimi. (*Sans date.*)

Petit in-8°, 8 feuillets, à longues lignes de 24 dans les pages entières, sans chiffres, réclames ni signatures. Caractère gothique de G. Leeu. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

134°. Kalendarius cum vero motu solis et duplici modo inveniendi verum motum lune vulgari. Scz per litteras et astronomico perspicacissimi astronomi magistri Joannis de Monte Regio. Necnon vere conjunctiones solis et lune eclipsesque eorundem, cum quibusdam aliis cognitu maxime necessariis. Postque omnia subuectitur computus ecclesiasticus chyrometralis in capittula perpulchre distinctus. (*Sans date.*)

In-4°, 18 feuillets, en caractère gothique, dont Leeu faisait usage à Anvers, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *aiii-ci*; le volume est orné de figures astronomiques ; celle qui se trouve sur le titre, et qui représente le soleil et la lune, est la même que celle qu'on voit dans le *Dialogus creaturarum.* — Chez M. Vergauwen, à Gand.

135°. Almanach quinque planetarum capitis que draconis pro triginta duobus annis. (*Sans date.*)

In-4°, 12 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*11-61. Cette édition est sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur ; les caractères gothiques dénotent une production des presses de G. Leeu, à Anvers. — Chez M. le sénateur Vergauwen, à Gand.

136°. Verba deponentalia mirum in modum omnibus grammatice studiosis sunt necessaria. (*Souscription :*) Finiuntur verba deponentalia impressa Antwerpie, per me Gerardum Leeu. (*Sans date.*)

In-4°, 20 feuillets, caractère gothique, à longues lignes de 34 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-*c*3. Panzer, et, d'après lui, Hain, citent une édition sous la date 1486. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

137°. Quodlibet de veritate fraternitatis Rosarii seu Psalterii beate Marie Virginis conventus Coloniensis ordinis predicatorum. Accedit

compendium psalterii beatissime trinitatis Alani de Rupe ordinis predicatorum (1). (*Sans date.*)

In-4° de 40 feuillets, avec signatures; au recto du premier feuillet, on voit une gravure sur bois, représentant le Rosaire; le deuxième ouvrage commence à la signature D1.

138°. De psalterio beate Virginis Marie exempla valde motiva ad amorem illius. (*Souscription :*) Quodlibet Colonie determinatum cum compendio Alani de Rupe doctoris precipui, ac exemplis veraciter diligenterque collectis. De Rosario gloriosissime Dei genitricis Marie impressoria arte elaboratum finit feliciter (2). (*Sans date.*)

In-4°, caractère semi-gothique, 28 feuillets, avec signatures.

139°. Van den sank des gheestelyken nachtegaels, een dialogus oft suete 't samensprake tusschen den gecruysten Jhesu ende den sondaer. (*Souscription :*) Hier zyn voleyndt die c artikelen van der passien Ons Heeren Jhesu Cristi. Geprent t'Antwerpen, by G. Leeu (3). (*Sans date.*)

In-4°, caractère gothique avec signatures.

140°. Regimen contra epidimiam sive pestem. (*Souscription :*) Tractatus de regimine pestiletico dni Kamili ēpi Arusien. civitatis regni Dacie artis medicine expertissimi profectoris finem, etc. (*Sans date.*)

In-4°, 6 feuillets à longues lignes de 36 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec la signature *a*1. Le caractère gothique est conforme à celui dont Leeu faisait usage à Anvers. Sous le titre se trouve une figure en bois représentant saint Antoine; au verso du dernier feuillet, les armes d'Anvers. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville.

141°. Salomonis et Marcolphi dialogus. (*Souscription :*) Finitum est hoc opusculum Antwerpie, per me Gerardum Leeu (4).

In-4°, caractère gothique, 10 feuillets à longues lignes de 35 dans les pages

(1) Lambinet, p. 436. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96b.
(2) Lambinet, p. 436. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96c.
(3) Lambinet, p. 438. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96e.
(4) Hain, n° 14253. — Panzer, t. I, p. 14, n° 96. — Brunet, t. IV, p. 188. — Cat de la Vallière, t. II, n° 4406.

entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*3-*b*1. Au recto et au verso du titre on voit une figure en bois représentant Ésope, et au verso du dernier feuillet, le château d'Anvers. — A la bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

142°. De historie, die ghetyden en die exempelen van d'heyliger vrouwen Sint-Annen. (*Souscription :*) Hier eyndt die historie der leven, die getiden en mirakelen van d'heyliger moeder Sint Anna. Geprent t'Antwerpen, bi my Gheraert Leeu (1). (*Sans date.*)

Pet. in-8°, caractère gothique à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*11-*t*1 et des gravures sur bois. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem.

143°. B. Bernardi abbatis tractatus de laudibus beate Marie Virginis super evangelium Missus est angelus Gabriel. S. l. a. et typ. nom. (Circa 1487). In-4° (2).

Édition sans lieu ni date et sans nom d'imprimeur; elle se compose de 30 ff. avec sign.; le recto du premier feuillet porte une estampe représentant l'Annonciation de la Vierge.

144°. Die cronike, of die historie van Hollant, van Zeelant ende Vriesland ende van den sticht van Utrecht. S. l. a et typ. nom. (Circa 1490.) In-4° (3).

Cette édition de la chronique de Hollande est attribuée à Gér. Leeu.

145°. Engelbertus de arte dictandi. (*In fine :*) De arte dictandi tres libri expliciunt editi a magistro Engbardo de Leydis ut ei in mentem verba venere anno Dni millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto. 24 ff. avec les sign. *a-c*. — Tractatus quidam per egregium magistrum Enghelbertum de elegantia, composicione, dignitate, dictatus, Gerardus Leeu impressit. 10 ff. sign. *d*6-*e*4. (*Sans date.*) (4)

In-fol. Caractère gothique, sans lieu ni date.

(1) Bibl. Hulthem., n° 210.

(2) Panzer, t. I, p. 13, n° 94; t. IX, p. 205, n° 96. — Visser, p. 61. — Hain n° 2864-5. — Lambinet, p. 437.

(3) Panzer, t. I, p. 14, n° 95. — Visser, p. 61. — Hain, n° 5011.

(4) Panzer, t. I, p. 446, n°s 43 et 44. — Visser, p 61. — Hain, n° 6551. — *Bibl. Grenvill.*, t. I, p. 226.

146°. Figures gravées en bois de la vie de Jésus-Christ, avec un texte en vers flamands. (*Sans date.*)

Ce recueil, qui doit être fort rare, est rapporté par M. Du Puy de Montbrun, *Recherc. bibl.*, p. 77, d'après Heinecken, *Idée générale d'une collection d'estampes*, p. 429-431, et le *Catal.* de Koning. Amst., 1828, p. 26, nº 40.

147°. Cy commence le volume intitulé le *Recueil des histoires de Troyes*, par le vénérable homme Raoul Le Fevre. (*Sans date.*) (1)

In-fol., caractère gothique, figures en bois. Cette édition, sans lieu ni date, mais portant la marque de G. Leeu, paraît avoir été imprimée à Anvers de 1484-1490; elle est fort rare, puisqu'elle est portée à 21 liv. sterl. (fr. 525) dans le *Catal.* de Payne et Foss, 1830, nº 354.

148°. Hier beghint die historie van die seven wise manen van Rome welcke historie boven maten schoen en genoechlyke is om hooren... (*Sans date*).

In-4°, caractère gothique., 102 feuillets, à longues lignes de 26 sur les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *aij-niiij;* orné de 15 gravures en bois. M. Du Puy de Montbrun, *Rech. bibl.*, p. 8 et 93, a décrit cette édition d'après l'exemplaire de M. Koning, auquel manquait le dernier feuillet, portant la souscription : Comme les caractères sont ceux dont G. Leeu faisait usage, nous croyons que cette impression est la même que celle que Nicolas Leeu publia à Anvers en 1488, et dont parle Brunet, t. IV, p. 260.

149°. Scnsieult unc œuvre nouvelle contcnant plusieurs materes, et premiers. Lan des sept dames. — Rondeaulx et baladcs damours. — La derniere eglogue dc Virgile. — Une louenge dYtalie de Virgile. — Unc oraison de Nre-Dame ou est compris le fondcment de la foy christienne. — Une balade reprenant les crreurs des rethoriciens rimeurs et baladeurs. — La premiere farse de Plaute nommée amphitrion laquele comprēt la naissancc du fort Hercules, faite en rime. — Et ung sermon que fist frere Olivier Maillart à Bruges, lan mile et cinq cens. — Et tout cn la fin seront miscs aulcunes corrections des faultes des impresseurs par ordre, car lacteur ne veult souffrir que lon die quil aye fait lc livre ainsy quil ait impresse ches eux dont pora corrigier son livrc sil luy plaist. (*Sans date.*)

In-4°. Recueil de la plus grande rareté, dont parle De Bure dans sa *Bibl.*

(1) Brunet, t. III, p. 77.

instr., nº 2969. Il faisait anciennement partie de la bibliothèque de la Vallière; après sa mort, il fut restitué à celle de Ste-Geneviève; depuis lors il s'est trouvé dans la collection de la comtesse d'Yve à Bruxelles, à la vente de laquelle il a été adjugé à M. de Soleinne, au prix de 350 francs.

Ce recueil précieux est divisé en trois parties : la première contient 96 feuillets, avec les sign. *A-P.*; la seconde 108 ff., avec les sign. *aa-tt*, et la troisième de 12 ff., avec les sign. *aaa-bbb*; au verso du dernier feuillet, on voit le château d'Anvers.

Brunet attribue cette rarissime édition à G. Leeu, mais nous avons fait observer, dans la notice que nous avons consacrée à cet artiste, que plusieurs imprimeurs anversois ont fait usage de la même vignette, de manière que toutes les éditions ornées de cette marque, ne sont pas sorties des presses de cet imprimeur; du reste, ce qui prouve à la dernière évidence qu'elle ne peut être attribuée à cet artiste, c'est que le recueil comprend le fameux sermon que Maillart prononça à Bruges en 1500; or, nous avons prouvé précédemment que Leeu est mort en 1493, de façon qu'il est probable que Liesvelt, son successeur, aura été l'imprimeur de ce curieux recueil. Brunet, t III, p. 550.

150°. Olivier de la Marche, le chevalier delibere (*Sans date.*) (1)

In-fol. de 33 feuillets non chiffrés, à 2 col, signat. *a-f*, avec figures en bois; à la fin on voit une gravure en bois, représentant un éléphant portant une forteresse, que M. Brunet suppose être les armes d'Anvers, et croit, par conséquent, sortie des presses de G. Leeu; mais nous ferons remarquer que Leeu n'a jamais, que nous sachions, employé cette vignette, et nous ne voyons aucun motif de lui attribuer cette édition.

P.-C. Vander Meersch,
Archiviste de la Flandre orientale.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Médailler de la Bibliothèque royale. — Le Gouvernement a déposé ces jours-ci à la Bibliothèque royale :

1° Quatre-vingt-quinze médailles, dont 86 en bronze et 9 en ar-

(1) Brunet, t. III, p. 27.

gent, formant la série des médailles frappées par ordre du gouvernement pontifical, depuis le retour de Pie VII dans ses États jusqu'à la fin de 1845.

On sait qu'un système d'échange a été établi par les soins de l'administration belge avec plusieurs gouvernements étrangers. La collection dont il s'agit forme le contingent du Saint-Siége.

2° Onze médailles ou médaillons, remarquables surtout au point de vue de l'art, et parmi lesquels se trouvent la médaille de Blücher, gravée par Koney, d'après le dessin de Schenkel, et celle de Humboldt, gravée par Brandt, qui sont considérées comme les chefs-d'œuvre de l'art moderne du graveur en Allemagne.

3° Une série de 471 médailles en bronze des souverains pontifes, se rapportant aux règnes de 71 papes, depuis Ancôme (XV[e] siècle), jusques y compris Pie VII.

C'est aux soins éclairés de M. Nothomb, ministre du roi à Berlin, que l'on doit l'acquisition de ces deux derniers articles.

Journaux et Bibliothèques en Illyrie. — M. H. Desprez qui, en 1845, a visité Agram, capitale du royaume de Croatie, a fait connaître dans la *Revue des deux-mondes* (15 mars 1847), l'état de l'Illyrisme. En fait de politique, nos regards, quand ils se détournent de Bruxelles, ne se portent guère que sur Paris, Londres, Vienne, Berlin et S[t]-Pétersbourg. Mais au delà, il y a encore quelque chose, et peut-être l'Europe civilisée devra-t-elle des changements inattendus à des populations dont elle soupçonne à peine l'existence. M. Desprez place à la tête du mouvement illyrien, le comte Draschkowicz et le jeune plébéien poëte et littérateur Gaj. Ce dernier, pour répandre ses idées, commença par fonder des journaux d'une apparence très-inoffensive. Ils n'étaient destinés, suivant ses déclarations, qu'à remettre en lumière les richesses peu connues de la littérature ragusaine; ils en devaient répandre le goût, et, par occasion, offrir un asile et un appui aux jeunes écrivains qui se voueraient à défendre les droits de la commune, les priviléges locaux, c'est-à-dire l'originalité nationale du royaume croate contre les empiétements de l'esprit et de l'administration Magyare. Tel fut le but de la *Gazette croate* (*Novine Horvatzka*), journal politique qui parut en 1835 avec un supplément littéraire intitulé : *Étoile du matin croate*, *slavone et*

dalmate (*Donika Horvatzka*, *Slavonska i Dalmatinska*). Le succès vint promptement récompenser la prudence. En 1831, M. Gaj voulut attacher à son œuvre la restauration de l'Illyrie entière. La *Gazette croate* devint la *Gazette nationale illyrienne*, et l'*Étoile du matin* fut celle de l'*Illyrie*. L'influence de ce mâle esprit multiplia le nombre des bibliothèques particulières au sein de l'ignorance. Il en existe aujourd'hui en Croatie quelques-unes qui comptent plusieurs milliers de volumes, appartenant presque tous à la littérature ragusaine.

L'émancipation politique ne peut, en effet, s'établir solidement que sur celle des intelligences.

Collection de dessins originaux de M. Verstolk de Soelen. — A la vente de la collection de ce ministre, un dessin de Gérard Dow a été payé 901 florins, un de Goltzius, 530 florins, un de Nicolas Maas, 250 florins. Les autres dessins qui ont été vendus, et qui étaient pareillement de maîtres de l'école flamande, ont été adjugés aux prix de 180 à 360 florins.

Cette collection de dessins avait coûté environ 170,000 francs à M. Verstolk. On doute que la vente atteigne une somme aussi élevée, quoique les beaux dessins aient encore des amateurs passionnés en Hollande et en Angleterre. Quant à la France, dit M. Paul Lacroix (*Bull. des arts*, 10 avril 1847), elle n'a jamais eu beaucoup de collections de dessins. La collection Crozat, qui revenait à plus de 700,000 livres, en produisit à peine 35,000 aux enchères. Il n'y a guère, à Paris, que deux amateurs qui consentent aujourd'hui à payer un dessin au delà de 50 francs; mais ces amateurs, MM. Delasalle et Reizet, sont des connaisseurs pleins de tact et de goût; ce sont de véritables artistes.

Bibliothèque de lord Granville. — La bibliothèque que feu lord Granville a léguée au musée britannique, et qui se compose de 20,300 volumes rares, dont on estime la valeur à 100,000 livres sterling (2 millions et demi de francs), vient d'être placée dans une salle dépendant de la bibliothèque de cet établissement, et qui est exclusivement destinée au dépôt de cette admirable collection.

Parmi les livres qui la composent se trouve un exemplaire sur papier vélin de la première édition de la bible de Guttenberg,

Mayence, 1452, et dont il ne reste plus que *dix-huit* exemplaires connus, desquels *quatre* sont sur vélin et *quatorze* sur papier. Un de ces derniers appartenait à feu duc de Sussex, et fut acheté à la vente de sa bibliothèque, moyennant 192 livres sterling (4,800 fr.)

De Neny dans la forêt de Bondy.—Nos voisins de France, qui nous traitent chaque jour de contrefacteurs et manifestent une indignation si grande au sujet de la réimpression en Belgique des ouvrages de certains auteurs français, se permettent quelquefois bien d'autres libertés à l'égard des auteurs belges. Nous réimprimons les œuvres de nos voisins, c'est vrai ; mais au moins nous laissons ces œuvres sous les noms de leurs auteurs, dont quelques-uns nous sont redevables de leur célébrité. Or voici qu'un M. *Louis de Backer*, gradué dans les facultés des lettres et de droit de l'université de France, membre de *l'Institut... historique*, de Paris, etc., vient de publier, sous son nom, un extrait textuel des *Mémoires de Neny sur les Pays-Bas autrichiens*, en prenant toutefois la précaution d'en changer le titre, auquel il a substitué celui-ci : *De l'organisation politique, administrative et judiciaire de la Belgique pendant les trois derniers siècles.* Nous signalons ce méfait à M. Quérard, il est de sa compétence.

Journaux. — Le dimanche 21 mars, a paru le premier numéro d'un journal hebdomadaire intitulé : *Le lynx, biographies, révélations, satires.* Il s'imprime à Bruxelles, chez A. Serès, rue de la Fiancée, n° 8, dans le format in-fol., à 3 colonnes, comme le *Flambeau.* Ce journal fonde le succès de sa spéculation sur la peur.

M. H.-J. Jäck. — Nous avons annoncé sa mort, mais nous n'avons pas raconté ce qui l'a précédé. Le vénérable bibliothécaire de Bamberg venait de recevoir la superbe édition in-4° des œuvres du grand Frédéric. Le premier ami qui arrive, il s'empresse de lui faire parade de ce chef-d'œuvre des presses prussiennes. Il en ouvre un volume et entame une dissertation admirative sur la beauté du papier, des caractères, des figures, ne laissant passer aucun détail. L'ami a la vue basse, il se penche sur le vélin étalé à ses yeux, mais, ô Nicot, tu l'as voulu ! une odieuse roupie tombe de son nez sur la page magnifique. Jäck est atterré. Revenu de son premier accable-

ment, il essuie néanmoins la tache maudite; la nuance bistrée résiste; il recommence; inutiles tentatives: il passe la nuit à essayer tous les procédés et n'arrive qu'à remplacer une tache par un trou! Quelques jours après, il avait cessé de vivre.

Errata. — La correction typographique est un de nos rêves de jeunesse auquel il nous faut renoncer, je le vois trop. Malgré nos efforts et nos soins, malgré notre vigilante attention, nous ne feuilletons point de cahier de ce recueil sans y trouver, à notre grand chagrin, quelque faute bien conditionnée. Ainsi l'autre jour nous avions écrit *style caprisant*, et. effrayé sans doute de cette expression insolite, on y substitue *style captivant;* nous mettons *de savants bibliologues*, et l'on s'obstine à imprimer *des savants bibliologues*, solécisme que MM. les protes semblent affectionner, puisqu'il se reproduit dans les impressions les plus belles. Ces messieurs devraient se ressouvenir qu'il y a une différence entre *de savants bibliologues* et *des bibliologues savants.*

Une autre faute, qui est de notre cru, c'est celle qui fait du prince d'*Essling* le prince d'*Eckmuhl.* La Bibliothèque, indiquée sous le n° 57 de notre *Revue bibliographique*, appartenait au premier. Cette bibliothèque a été acquise au prix de 60,000 fr. par M. Aimé Martin et un ou deux autres bibliophiles, qui, après en avoir détaché pour eux quelques articles qu'ils convoitaient passionnément, ont fait vendre le reste, qui a produit environ 103,000 francs. Un libraire anglais vient, dit-on, de payer 280,000 francs les manuscrits et autographes de M. Libri; les livres de cet amateur seront exposés prochainement en vente publique.

La guerre civile à la bibliothèque royale de Paris. — M. Naudet, directeur de cet établissement, a inséré au *Moniteur* du 4 mars 1847 un *Rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique sur la situation du catalogue des imprimés de la bibliothèque royale.* Aussitôt les réclamations les plus vives se sont élevées de toutes parts. Les pièces du procès sont jusqu'à présent : *Observations sur les catalogues de la collection des estampes*, par Duchesne, aîné, conservateur, mars 1847, 8 pp. in-8°, insérées dans ce Bulletin. — *État actuel des catalogues des manuscrits de la bibliothèque royale* (1er mars 1847),

par M. Champollion-Figeac; 27 pp. in-8°. — *La bibliothèque du Roi*, note publiée en 1839 par M. Charles Dunoyer, nouvelle édition (publiée par M. Richard), avril 1847; 47 pp. in-8°. — *De la bibliothèque royale et de la nécessité de commencer, achever et publier le catalogue général des livres imprimés*, par M. Paulin Paris; 58 pp. in-8°. — *Lettre à M. P. Paris, sur le projet de mettre en direction la bibliothèque royale, ou réponse au chapitre XVIII du rapport de M. Allard, membre de la Chambre des Députés, sur les crédits supplémentaires*; in-8° de 24 pp. — Plusieurs articles de M. Paul Lacroix dans le *Bulletin des arts*, etc.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

62. *Thesaurus librorum rei catholicae. Handbuch der Bücherkunde der gesammten Literatur der Katholicismus und zunächst der katholischen Theologie.* Erstes Heft. Würzburg, L. Stahel, 1847, in-8°, IV et 96 pp.

Bibliographie générale, ancienne et moderne, par ordre alphabétique des noms des auteurs, avec de courtes notes. Un Belge y remarque, dès l'entrée, l'article *Acta sanctorum.*

63. *Bibliotheca scriptorum classicorum graecorum et latinorum.* Herausgegeben von Wilhelm Engelmann. Sechste gänzlich umgearbeitete Auflage der *Bibliotheca auctorum classicorum* von Enslin. Leipsig, W. Engelmann, 1847, in-8° de XLVIII et 508 pp.

On n'ignore pas que le libraire Enslin a publié quantité de bibliographies spé-

ciales, aussi utiles aux gens d'étude qu'au commerce, et qui ont eu différentes éditions. Un autre libraire, successeur de M. Enslin, a continué et amélioré son œuvre. Voici la sixième édition entièrement refaite de la bibliothèque des auteurs grecs et latins, qui comprend tous les écrits relatifs à cette branche de la littérature, publiés en Allemagne depuis l'an 1700 jusqu'à la fin de 1846. Le volume est précédé d'un tableau historique indiquant tous les auteurs grecs et romains par ordre des *genres* et les sujets qu'ils ont traité, ce qui facilite beaucoup les recherches. Dans le corps de l'ouvrage, les commentateurs, scoliastes, dissertateurs, traducteurs, simples éditeurs, sont nommés avec les originaux et les textes. Rien n'est omis, ou peu s'en faut. L'article *Cicéron*, par exemple, occupe 42 pages en petit texte; ceux d'Homère, de Virgile, Sophocle, Tacite, etc., ne sont pas moins complets.

Nous aurions désiré que l'ordre alphabétique n'eût pas été interrompu un moment à la lettre I de la première partie, et que *Callias*, *Callimaque*, *Callipus*, *Cléobule*, *Conon*, *Critias*, etc., n'eussent pas été placés entre *Julien*, l'empereur, et *Laco*. Nous regrettons aussi la suppression de la petite table reléguée à la fin des premières éditions et qui était d'un usage commode. Il y a bien aussi quelques fautes d'impression dans les titres énoncés en *français*. Tel qu'il est, cet ouvrage n'en est pas moins un *memento* indispensable et sûr.

Nous l'attendons, si Dieu nous prête vie, à sa vingtième édition.

64. *Chronologisch-bibliographische Uebersicht der deutschen Nationalliteratur im* 18ter *und* 19ter *Jahrhundert nach ihren wichtigsten Erscheinungen. Mit besonderer Rucksicht auf Goethe*, von L. Von Lanzizolle, König. Preuss. Legationsrath. Berlin, G. Reimer, 1846, in-8° de V et 182 pp.

Dans ce volume, il n'y a que des titres et des dates, mais ces dates parlent et ces titres instruisent. Ce sont les premiers linéaments d'une histoire littéraire du XVIIIe et du XIXe siècle, un dépouillement préalable fait avec soin.

Les écrits relatifs à Goethe remplissent seuls les pp. 155-180.

65. *Thesaurus literaturae botanicae omnium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora, quindecim millia opera recensens*, curavit G. A. Pritzel. Fasc. 1, plag. 1-10 continens. Lipsiae, F. A. Brockhaus, 1847, in-4°, 80 pp. à 2 col.

L'ordre alphabétique a été adopté par l'auteur. Que de chercheurs de simples! que d'ennuyeux nomenclateurs, que de collecteurs de formules pour un vrai et intelligent botaniste! mais il en est ainsi dans toutes les sciences; l'ivraie étouffe

le bon grain, et si M. Morren sait rendre la botanique à la fois agréable, animée et instructive, il lui faut jouer des coudes pour percer à travers la foule de ceux qui en feraient, pourvu qu'ils fussent les maîtres, la plus insipide et la plus inutile des connaissances.

66. *Russlands naturhistorische und medicinische Literatur, die in nicht russischer Sprache erscheinen Schriften und Abhandlungen.* Von Dr. R. Krebel. Jena, F. Mauke, 1847, in-8° de VI et 220 pp.

M. Krebel, au service de la Russie, nous offre un catalogue des ouvrages imprimés dans ce pays sur les sciences naturelles et médicales, et écrits dans d'autres langues que le russe, c'est-à-dire en latin, en allemand et en français.

C'est encore une preuve que la science n'est pas exilée de ce pays, considéré comme le siége de la servitude et que vient de juger spirituellement M. Henri Mérimée dans la *Revue de Paris*. Il est vrai que l'histoire naturelle et la médecine ne sont guère de nature à effrayer, par leur hardiesse, le pouvoir le plus ombrageux; mais, patience, dans l'esprit humain tout se tient, une idée en engendre une autre; et du moment que vous ouvrez la porte à la science, vous ne pouvez vous flatter de la fermer toujours à la liberté.

67. *Tableau bibliographique des ouvrages en tout genre qui ont paru en France pendant l'année* 1846, *divisé par table alphabétique des ouvrages, table alphabétique des auteurs, table systématique* (pour servir d'*Indices* à la *Bibliographie de la France*, ou journal de la librairie). Paris, Pillet, aîné, in-8° de 268 pp.

Les ouvrages de bibliographie sont au nombre de dix-sept, parmi lesquels:

Notice sur l'établissement de l'imprimerie dans la ville d'Aire, par F. Morand (n° 2715).

Movement of the international litterary exchanges between France and North-America (3169).

Exposé succinct d'un nouveau système d'organisation des bibliothèques publiques (51).

Considérations sur l'établissement des bibliothèques communales, par le duc de Dino (2474).

De l'établissement des bibliothèques communales en France, par Léon Curmer (5723).

Revue bibliographique de 1845, par Ch.-P. (3970).

Catalogue des livres de la bibliothèque de Besançon (2750).

Rapport à M. le maire de la ville de Nancy, sur la bibliothèque publique, par Gillet (3480).
Catalogue de la bibliothèque paroissiale de St-Jacques-du-Haut-Pas (1890).
Catalogue de la bibliothèque des enfants de Marie (3521).

68. *Bibliographie parémiologique. Études bibliographiques et littéraires sur les ouvrages, fragments d'ouvrages et opuscules spécialement consacrés aux proverbes dans toutes les langues, suivies d'un appendice contenant un choix des curiosités parémiographiques*, par M. G. Duplessis. Paris, Potier, 1847, in-8° de VIII et 520 pp.

Tristram Shandy disait que, pour n'être pas trompé, il ne lisait plus d'autre histoire que celle de don Quichotte. C'était à merveille ; on peut toutefois lire encore dans un autre but le livre de Cervantes. J'y cherche principalement, quant à moi, les discours que le bon Sancho, ce type du bon sens populaire, assaisonne d'une foule de sentences et de maximes proverbiales; j'aime son intarissable bavardage et sa manière d'étayer sa pensée sur la *sagesse des nations*. Mais, à part le sens moral, les proverbes, ainsi que le remarque M. Duplessis, ne sont-ils pas aussi une source abondante et presque inépuisable de documents précieux sur l'histoire intérieure, les mœurs, les croyances, les opinions, les habitudes, sur la langue même des divers peuples chez lesquels ils ont cours? Une *Bibliothèque parémiologique*, après celle de Nopistch et l'essai d'Hécart, laissait encore beaucoup à faire. M. Duplessis, bibliophile d'un savoir varié et étendu, d'un goût très-exercé, a écrit sur le même sujet un excellent ouvrage de bibliologie qui n'a rien de la sécheresse d'un catalogue et qui promet une lecture aussi amusante qu'instructive. Je me permettrai néanmoins de lui appliquer de toutes les critiques la plus facile, celle qui consiste à lui signaler quelques omissions inévitables, car il n'est donné à personne de tout voir, de tout apprendre, même sur le sujet le plus mince que ce soit. Il n'y a que la science divine qui soit complète.

Il va sans dire que l'article concernant la Belgique et les proverbes flamands est celui qui, d'abord, a attiré mes regards; M. Duplessis m'a fait l'honneur de m'en emprunter la plupart des éléments, mais à l'occasion des *proverbia seriosa*, dont j'ai décrit une édition inconnue, dans le *Bulletin de l'Académie* et dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* (1re année, p. 189-192), il me fait dire, ce que je n'ai point dit, que j'attribuais ce recueil aux presses allemandes. Il m'a paru seulement que cette impression avait une physionomie germanique, néanmoins je crois positivement qu'elle a été exécutée dans les Pays-Bas, avec une autre édition, également ignorée et décrite pareillement dans l'*Annuaire* (6e année, p. 239-241). Elle est intitulée : *Incipiunt proverbia seriosa in theutonico prima deinde in latino sibi ynvicem consonantia*, petit in-4° de 25 feuillets et de 36 lignes à la page, dernière signature *Cv*.

M. Duplessis, malgré ses patientes recherches, semble n'avoir pas connu les *Proverbia teutonica latinitate donata* de Nicolas Zegers, de Bruxelles, et qui sont décrits dans ce volume (1), ni les *Gemeene duytsche spreekwoorden, adagia oft proverbia ghenoemt.* Campen, Peter Warnersen, in-18 goth., dern. sign. *Jy* (voir l'*Annuaire*, 3e année, p. 323).

Il a également laissé de côté : *Adagiorum maxime vulgarium thesaurus, auctore Fr. A. C., abbatiae divi martyris Adriani, ord. S. Bened. relig. presbyt. in gratiam studiosorum coll. Adriano-Gerardimontani.* Gandavi, Corn. Meyer, in-12, 56 pp. (flamand et latin).

Je rappellerai ici, seulement pour mémoire, le tableau de Breughel, dit *le drôle*, et connu sous le nom des *Proverbes hollandais.*

Passant dans les pays étrangers, je cherche vainement, au chapitre consacré à la Pologne, l'ouvrage suivant : *Wokabularz roz maytich sentencyi y potrzebnych, etc.* Krolewen, Jana Daubmana, 1558, in-8° goth., avec trad. all.

Je ne trouve pas ces pages destinées à l'Italie : *Li proverbii de lo schiavo de Baro* (s. l. ni d.), in-4° de 4 feuillets à 2 colonnes, XVe siècle; ni *Opera nuova di proverbii di Salomone* (s. l. ni d.), in-8° de 4 feuill., imitation burlesque qui a dû paraître à Venise vers 1550, selon le catalogue de M. Libri, I, 241, n° 1497.

M. Duplessis indique une édition de Venise, 1526, in-fol., des proverbes d'Aloyse Cynthio degli Fabritii. Le catalogue de M. Libri en marque deux exemplaires de l'édition de 1527.

Quant à l'Allemagne, il vient d'y paraître deux ouvrages qui semblent appartenir à la littérature des proverbes; ce sont : *Alte gute Schwanke*, herausgegeben von Adelbert Keller. Leipzig, W. Jrany, 1847, in-8°, 87 pp., et *Guide de la conversation française et allemande*, par Ch. Bigot. Stuttgart, Hallberger, in-8°. La quatrième partie contient *les principaux proverbes des deux langues.*

Les détails relatifs aux *Distiques de Caton* pouvaient être augmentés de cet article : *Bagynken van Parys, noch is hier by ghedaen die* WYSE LEERINGHE DIE CATHO ZYNEN SONE LEERDE. T'Antwerpen, *by Pauwels Stroobant, in de Cammerstraet, in den witten Hasewint* (s. d.), in-12. Les enseignements de Caton à son fils n'occupent que les quatre derniers feuillets (voir l'*Annuaire*, 4e année, p. 190).

A propos des proverbes latins, je ferai observer que M. M. Haupt corrige, dans le *Philologus* de M. F.-W. Schneidewin, 1ter Jahrg., IVter Heft, pp. 664-666, les proverbes en vers publiés par Orelli dans le supplément de son Phèdre, d'après un manuscrit de Zurich.

Enfin, j'éprouve quelque surprise de ne pas rencontrer cet ouvrage bien connu :

(1) Pp. 151-152.

Proverbia gallicana secundum ordinem alphabeti reposita et ab ÆGIDIO NUCERIENSI *latinis versibus traducta* (Paris.) Badius, 1519, in-4°.

69. *Messkatalog, Ostern*, 1847, 1 april 1847. Leipzig, Friedrich Nies, in-8° de XVI et 406 pp.

Les deux grandes foires de Leipzig donnent naissance à deux catalogues, qui présentent ensemble l'état du mouvement de la librairie allemande. En le parcourant, il nous a paru que les Allemands, qui traduisaient tout, s'attachaient moins à reproduire les écrits en vogue à Paris. Et ils font bien; en effet, quand un franc germain veut rendre l'esprit français, il ressemble souvent un peu à ces glaces de Bohême qui réfléchissent les objets de travers.

Cependant Alex. Dumas a obtenu encore une longue rubrique, pp. 79 et 80; M. Eug. Sue jouit du même honneur. Quant à M. Thiers, nous trouvons parmi ses traducteurs MM. C.-T. Heyne, Ed. Burckhardt, Fried. Hermann, F. Bulau et W. Jordan.

70. *Archivio storico italiano. Appendice* 14. Firenze, Vieusseux, 1846, in-8°.

Aux pp. 409-492, M. Alfred Reumont, d'Aix-la-Chapelle, conseiller de légation du roi de Prusse, a intercalé un travail intitulé : *Notizie bibliografiche dei lavori spettanti alla storia politica, ecclesiastica e litteraria d'Italia, pubblicati in Germania dal* 1800 *al* 1846 (avec une table). M. Reumont, qui connaît bien l'Italie à laquelle il a consacré la plupart de ses écrits, vient ainsi de lui-même se ranger dans la classe des bibliographes. Son article sur le Dante ne sera pas inutile à M. Colomb de Batines, auquel nous signalerons un bon et beau manuscrit de la *Divine Comédie*, écrit sur parchemin au XIVe siècle, et qui fait partie de notre Bibliothèque royale sous les nos 14614-16. M. Zani di Ferranti s'en est servi dans son fragment de commentaire. Le petit catalogue de la bibliothèque dantesque de S. A. R. le prince Jean de Saxe, rédigé par notre honorable ami M. Jules Petzholdt, n'a pas été négligé par M. Reumont, dans l'inventaire duquel les personnes qui s'occupent de l'histoire de la Belgique pourront puiser aussi des indications utiles.

71. *Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale, en livres imprimés, en cartes, estampes et en manuscrits*. Septième partie, année 1845. Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt (imprimerie de M. Hayez), in-8° de 144 pp.

Voici comment les accroissements sont répartis dans les onze grandes divisions du catalogue :

I.	*Introduction aux connaissances humaines, encyclopédie, logographie, bibliographie, histoire de l'imprimerie,* INCUNABULA .	146	articles.
II.	*Théologie*	36	»
III.	*Philosophie et pédagogie*	64	»
IV.	*Jurisprudence, sciences politiques*	129	»
V.	*Sciences mathématiques, physiques et naturelles.* . .	185	»
VI.	*Sciences médicales*	51	»
VII.	*Arts et métiers*	167	»
VIII.	*Philologie et belles-lettres*	268	»
IX.	*Histoire et sciences auxiliaires. — Géographie, voyages, chronologie, généalogies, héraldique, diplomatique, numismatique, épigraphie, archéologie proprement dite, antiquités, mélanges historiques, histoire littéraire, biographie,* etc.	699	»
X.	*Recueils et mélanges littéraires, scientifiques et critiques, journaux*	165	»
		1,910	»
	MANUSCRITS	27	»

Ces chiffres prouvent incontestablement qu'aucune partie n'a été négligée et que chaque classe a été traitée suivant son importance pratique et son étendue. En parcourant le catalogue, on se convaincra que le choix des acquisitions est menagé de telle sorte, qu'il supplée aux lacunes du passé, en se tenant à la hauteur du mouvement actuel de la presse. Il est peu de livres renommés qui ne viennent s'enregistrer ponctuellement dans cet inventaire. On ne comprend donc pas ce que M. V. a voulu lorsqu'il a engagé l'Académie à prier le Gouvernement de faire en sorte que les *lacunes* que présente la Bibliothèque en ouvrages capitaux relatifs aux sciences en général, fussent comblées d'après un *plan arrêté d'avance.* L'honorable académicien s'imagine-t-il donc qu'on agit au hasard, sans boussole et sans règle? Il est fâcheux qu'il ne visite jamais l'établissement dont il parle, et qu'il ne s'instruise point par lui-même de sa situation réelle. Faute de ces notions positives, il a frappé dans le vide.

72. *Catalogue de la bibliothèque de M. L.* (LIBRI), *dont la vente* se fera *le lundi* 28 *juin* 1847 *et les vingt-neuf jours suivants, à* 6 *heures de relevée, rue des Bons-Enfants, n°* 30. — BELLES-LETTRES. Paris, L.-C. Silvestre et P. Janet, in-8° de XLII (XLIV) et 496 pp.

Remarquable par le nombre et la rareté des ouvrages, comme par le choix et la beauté des exemplaires, la bibliothèque de M. Libri est une des plus importantes qui se soient éparpillées, dans ces derniers temps, sous le bâton du commissaire-priseur. En Belgique, le goût des livres est fort vif et généralement

répandu, mais on s'y contente d'habitude du premier exemplaire que le hasard présente, sans trop s'inquiéter de sa condition; à part quelques amateurs, tels que MM. Van Gobbelschroy, Ch. Pieters, Th. De Jonghe, il en est peu qui sacrifient au luxe des belles pages, des *témoins*, des reliures. M. Libri, qui appartient à ce qu'on peut appeler la *haute aristocratie des bibliophiles*, a beaucoup accordé à ce goût somptueux. Habitant une capitale où l'art de la *restauration* des livres, ignoré encore à Bruxelles, a fait d'immenses progrès, il n'a pas reculé quelquefois, pour réparer certains volumes précieux, devant une dépense de 1,000 francs.

Une fois que, par des opérations délicates et répétées, ils avaient repris leurs qualités primitives, ils étaient confiés aux plus célèbres relieurs de la France et de l'Angleterre, parmi lesquels nous nommerons seulement MM. Bauzonnet, Trautz et Duru, à Paris, et M. Clarke, à Londres. Ajoutez à ces reliques celles qui ont appartenu à Grollier, à François Ier, à Diane de Poitiers, à Charles V, à De Thou, à Colbert, à Fouquet et à notre Marc Laurin, et vous aurez une idée de la valeur extrinsèque de cette bibliothèque.

Mais que dire de sa valeur réelle quand on parcourt ce catalogue dont aucun article n'est vulgaire? A ne considérer que les livres italiens qu'elle contient, en omettant les littératures classique et française, elle surpasse de beaucoup les collections les plus nombreuses qui aient été livrées aux enchères. La célèbre bibliothèque Pinelli, toujours citée lorsqu'il s'agit de littérature italienne, et dont le catalogue, rédigé par le savant bibliographe Morelli, occupe six volumes in-8o, n'offrit aux amateurs anglais, au moment de la vente, qui eut lieu vers la fin du siècle dernier, qu'un nombre total de 1608 articles appartenant à la classe des *belles-lettres*. Dans la collection de M. Libri se trouvent plus de 2,500 ouvrages italiens, la plupart rares et curieux, et beaucoup pouvant passer pour des curiosités du premier ordre. On ne refusera sans doute pas ce nom aux premières et plus rares éditions de Dante et de Pétrarque, imprimées parfois sur *peau vélin* ou sur *papier bleu;* à celles où l'Arioste et le Tasse ont donné la rédaction première des chefs-d'œuvre, auxquels ils n'ont pas cessé de travailler depuis, sans parvenir toujours à les améliorer; aux anciennes éditions de *Décaméon*, de Boccace, livre si admirablement écrit et si sévèrement défendu par l'église, et dont on trouve néanmoins ici une édition imprimée au XVe siècle, dans un couvent de religieuses, à Florence, 475 (no 2259).

Le catalogue, rédigé avec beaucoup de soin, est parsemé de notes qui indiquent en détail tout ce qui peut recommander un numéro à l'attention des connaisseurs et qui relèvent ce qu'avaient ignoré les Melzi, les Ch. Brunet et d'autres bibliographes renommés.

En feuilletant ce catalogue, on a peine à comprendre que le propriétaire de tant de richesses, un savant qui en connaît le prix mieux que personne, qui peut en faire l'usage le plus fructueux, consente à s'en séparer. Mais il est des motifs que le public n'a pas le droit d'examiner, et il ne nous convient pas de re-

chercher si l'esprit de la spéculation n'est pas encore pour quelque chose dans ce renoncement qui nous semble si douloureux.

73. *Ueber die Romanze-Poesie der Spanier, von* Ferdinand Wolf. Wien, C. Gerold, 1847, in-8° de 158 et 27 pp.

Cet excellent mémoire est un tirage à part, à 50 exemplaires seulement, de trois articles insérés successivement dans les n^os cxiv, cxv et cxvii du *Jahrbucher der Literatur*. M. F. Wolf, profondément versé dans la littérature des nations romanes au moyen âge, joint à une grande sagacité de critique et à un esprit pénétrant et délicat, les qualités qui font le bibliographe consommé. Toutes les éditions des recueils de *romances* sont passées ici en revue. M. Wolf lui-même a publié, en 1846, la *Rosa de romances*. Les différentes éditions, imprimées à Anvers, sans date, puis en 1550, 1554, 1557, 1568, 1573, sont décrites pp. 10 et suiv.; de même que les romances historiques de Sepulvéda, imprimées dans la même ville, en 1551 et 1566. Ces renseignements rentrent dans le cadre de notre *presse espagnole en Belgique*.

74. *Proverbes basques, recueillis par* Arnauld Oihenart, *suivis des poésies basques du même auteur*. Seconde édition, revue, corrigée, augmentée d'une traduction française des poésies et d'un appendice, et précédée d'une *introduction bibliographique* (par M. Fr. Michel). Bordeaux, P. Faye, 1847, in-12 de lxxvi (8) et 310 pp.

Comme M. F. Wolf, M. Fr. Michel accorde une attention toute spéciale à la bibliographie des sujets dont il traite. Il en recherche diligemment les moindres traces, et ne se borne pas à écrire un catalogue sans substance et sans corps, mais il apprécie les éditions, relève les oublis et les fautes de ses devanciers, porte des jugements sur les ouvrages et répand du savoir là où l'on ne met ordinairement que du métier.

75. *Bulletin du Bibliophile*. Paris, Techener, 1847, in-8°, janvier, février et mars, pp. 1-132 (156).

Pp. 3-16. Coras et Boileau, par Achille Jubinal.
Pp. 17-19. Notice sur deux ouvrages espagnols fort rares, par G. Brunet.
Pp. 20-22. Ancien théâtre espagnol, par le même.
Pp. 23-29 Ancien théâtre allemand, par le même.
Pp. 31-32. Note sur le *Virgile Elzevier*, par J. Chenu.
Pp. 59-65. Fragment d'un ancien fabliau, etc., communiqué par M. De Reiffenberg.
Pp. 66-76. Revue des ventes, par J. Techener.

P. 77. Sur le *Térence* des Elzeviers, par J. Chenu.

Pp. 78-79. Instruction pour le vendeur et l'acheteur.

Pp. 80-82. Sur la librairie à Rome.

Pp. 83-85. Statistique bibliographique de la France, en 1846.

Pp. 86-88. Notice de M. Duplessis relative aux *Documents inédits ou peu connus sur Montaigne*, publiés par le Dr J.-F. Payen.

Pp. 107-118. Réimpression d'une ancienne brochure sur le projet révolutionnaire de supprimer les armoiries et autres marques féodales de propriété empreintes sur la reliure des livres de la bibliothèque nationale.

76. *Serapeum*, *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft*, etc., von Dr Robert Naumann. Leipzig, T.-O. Weigel, in-8°, nos 4, 5 et 6, 1847.

Pp. 49-61. Sur les manuscrits du prof. Tischendorf, déposés à la bibliothèque de l'université de Leipzig, 65-79, fin.

P. 78. Annonce par le professeur Haenel, de Leipzig, de la découverte d'un fragment inédit de Tite-Live, par M. le docteur Heine de Berlin, qui l'a communiqué à M. Pertz.

Pp. 78-80. Manuscrits rapportés de ses voyages, par le même Dr Heine.

P. 81. Deuxième relation du docteur Heine de son voyage littéraire en Espagne.

P. 96. M. E.-G. Vogel, de Dresde, a remarqué dans la chronique d'Écosse de Fordun, vol. IV, p. 1348 de l'édit. de Hearne, le passage suivant, concernant la littérature historique dans les monastères : *Statutum est convenienter in Anglia* (*ut audivi*) *quod unumquodque monasterium a regibus fundatum haberet de ipso loco suum certum scribam seu scriptorem, quo omnia notabilia tempore regis, saltem in regno vel e vicinis contingentia, secundum quod veritas facti se haberet, cum dato annotarentur; ad proximum generale concilium post obitum regis omnes illi chronographi convenirent, et sua vere dicta sive scripta in medium producerent, et delectis a concilio sagacioribus et in talibus peritis et expertis, scripta examinarent, et diligenti habita collatione de congestis summarium extraherent, et chronicum compingerent, ac in coenobicis archivis librariorum, pro authenticis chronicis quibus fides daretur, reponerent, ne temporum labitato memoriae gestorum in regno deperirent.*

M. Vogel voudrait savoir si cette institution était réelle et si elle a existé dans d'autres pays de l'Europe. Les gens de lettres, instruits sur ce point, ne manqueront sans doute pas de lui répondre.

Pp. 97-103. Examen de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique pour* 1847, 8e année, par le baron de Reiffenberg (A. Scheler, second bibliothécaire du cabinet du roi des Belges).

Pp. 103-112. Suite du voyage littéraire du Dr G. Heine, en Espagne, manuscrits de Valladolid, d'Alcala de Henarez, les *livres de Berzosa* (nos 2002-2022)

aux archives de Simancas. Ce sont des copies prises à Rome par l'archiviste de Philippe II, et relatives à l'histoire des XVe et XVIe siècles.

77. *La revue de Liége, paraissant à la fin de chaque mois*, 2e liv. Fév. 1847. Liége, F. Oudart, in-8°.

La *recension*, pour parler allemand en français, la *recension* des publications belges ne mentionne que quatre ouvrages, l'*Histoire civile et religieuse de la Colombe*, par M. Félix Bogaerts ; un discours sur l'*Invention dans l'art d'écrire*, par M. A. Baron; *Paupérisme et association*, par Mme Gati de Gamond; *Un mot sur l'étude des langues anciennes, emprunté au discours prononcé par M. Taylor, à l'ouverture des cours de la faculté des arts*, à l'université de Londres, en l'année académique 1846-1847.

Même recueil, 3e et 4e livraisons, mars et avril. Ici la critique n'aborde qu'un seul écrit, mais les *articles de fonds* compensent bien cette parcimonie, grâce à MM. Ch. Delsaux, Aug. Hennau et L. Polain. La poésie aussi y fait très-bien son personnage, et les vers de M. A. Clesse sont loin d'*être nuls,* quoiqu'il n'*habite pas Bruxelles.* Cette ville, en effet, pour répondre à son petit trait de satire, n'est pas absolument un Parnasse. *Tout au contraire.*

78. *Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique.* Année 1847, 1re liv. Gand, Hebbelynck, in-8°.

Pp. 62-68. Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges, établis à l'étranger pendant les XVe et XVIe siècles; par P.-C. Vander Meersch. — V. Henricus Naarden, 1473. — VI. Paul Leenen, du pays de Liége, 1474-1476 — VIII. Jean de Tournay, 1475.

Les mots *clericus dioecesis Leodiensis*, par lesquels Paul Leenen se désignait lui-même, ne désignent pas nécessairement un liégeois; M. Vander Meersch en fait judicieusement la remarque et soupçonne même que Leenen était du Brabant, et cependant, dans tout le cours de son article, il raisonne comme s'il était de Liége; c'est même dans cette ville qu'il lui fait faire son apprentissage. Il est vrai que nous sommes indemnisés de cette espèce de contradiction, par des détails sur la typographie et la calligraphie liégeoises.

Nous remarquons toutefois que, dans la souscription d'une de ses éditions, Leenen se qualifie tout simplement de *Leodiensis* (voy. n° 2).

A propos de Tournay et de la date de 1519 que feu M. Henri Delmotte assignait à l'introduction de la première presse dans cette ville, M. Vander Meersch remarque qu'en 1532, Jean de la Forge fit imprimer à Anvers, chez Martin l'Empereur, la *Complaincte de la Terre Sainte.* « Il nous paraît, dit-il, que ce libraire n'aurait pas eu recours aux presses anversoises, si l'imprimerie avait réellement été exercée dans la ville où il avait fixé sa demeure. » Cet argument est plus spécieux que décisif; en effet, une meilleure exécution, des

conditions plus avantageuses pouvaient déterminer un libraire tournaisien à s'adresser à un imprimeur d'une autre ville que la sienne; tous les jours des éditeurs de Paris en font autant, sans que la typographie cesse d'exister dans cette capitale.

Au surplus les recherches de M. Vander Meersch se distinguent toujours par une connaissance approfondie de l'histoire de l'imprimerie et de ses sources les plus cachées, ainsi que par une abondante moisson de faits intéressants : on voit avec plaisir le *Messager des sciences historiques* se maintenir dans la voie honorable qu'il s'est choisie. Solide et varié, instructif et bienséant, il devrait servir de modèle à quelques frelons littéraires qui bourdonnent autour de lui et apprendre à vivre, par exemple, à l'*historiographe* de la société des beaux-arts, qui croit sans doute dans ses attributions d'inventer de pitoyables historiettes pour jeter sur des hommes étrangers à sa vaniteuse et acariâtre nullité, un ridicule qui ne retombe que sur lui-même. Le susdit *historiographe* s'est imaginé que les classiques du grand siècle étaient écrits avec ses *phrases*, il s'en va redemandant ses barbarismes à tout venant, et le *Journal des Flandres*, rédigé, dit-on, sous le patronage d'un bibliophile.... éclairé, s'associe à tant de folie et de niaiserie!

79. *Philologus. Zeitschrift für das klassische Alterthum. Herausgegeben von* F.-W. Schneidewin, 1[er] Jahrg., IV H. Stolberg, O. Kleinecke, 1846, in-8°, 589-764 et VI pp.

Recueil qui continue de présenter le tableau du mouvement bibliographique des études classiques.

A la page 182 du volume dont cette livraison fait partie, je lis un article par M. H. Keil sur la *Marcus-Bibliothek* à Florence.

80. *Notice sur le cabinet monétaire de S. A. le prince de Ligne, d'Amblèse et d'Épinoy, etc., etc.*, par C.-P. Serrure, *prof. d'hist. à l'univ. de Gand.* Gand, Annoot-Braeckman, 1847, grand in-18, de 444 pp., figg.

Ce livre est-il venu ici en contrebande? A-t-il forcé la consigne? Est-ce un intrus dans ce chapitre voué à la bibliographie? Non, quoiqu'il ne traite que de numismatique, il se rattache à la science des livres; un médailler, comme nous l'avons dit, étant l'appendice fort convenable d'une bibliothèque. M. Serrure, en rédigeant le catalogue d'une collection particulière, est parvenu à faire un utile manuel pour tous ceux qui, à l'avenir, voudront classer une collection monétaire belge, car le prince de Ligne a conservé à son cabinet ce caractère national. La description des pièces qui résume tout ce qu'on sait sur leur attribution, leur date, etc., et qui redresse plusieurs erreurs en risquant par-

fois des opinions nouvelles, est précédée d'une introduction sur les anciennes collections numismatiques du pays; sur les amateurs et graveurs de médailles. A la fin sont des pièces à l'appui, telles que la liste des personnes dont Goltzius avait consulté les cabinets, dans ses différents voyages.

M. Serrure, on le sait, représente, parmi nous, la numismatique du pays et du moyen-âge, avec M. Chalon, qui vient encore de publier des *Recherches sur les monnaies de Wallincourt en Cambrésis ;* avec M. Piot, dont on a imprimé ces jours derniers un mémoire sur une découverte faite à Grand-Halleux, dans le Luxembourg; avec MM A. Perreau, Verrachter, etc., etc.

81. (*Neuvième année*). *La Renaissance illustrée, chronique des beaux-arts, de la littérature et revue archéologique de la Belgique, publiée sous les auspices de l'association nationale et de la société belge pour la conservation des monuments historiques.* Bruxelles, impr. de la société des beaux-arts, 1847-1848, 9e vol., pp. 1-16 et fin du 8e vol., 2 pl.

P. 15. *Notice sur quelques imprimeurs liégeois*, par le cap. A. Dereume.

Ce sont quelques mots sur les imprimeurs Ouwerx et Strecl. Une malencontreuse petite note relative à l'invention de l'imprimerie pourrait donner lieu à de longues discussions et ne présente pas les faits primitifs avec une grande exactitude. Est-il permis de dire aujourd'hui que Faust et Schoeffer ont imprimé à Mayence, avec des caractères de bois mobiles, dès 1457, et avec des caractères de fonte dès 1462, quand le *Durandi rationale* fut imprimé en 1459, avec les caractères perfectionnés par Schoeffer, inventeur des poinçons; quand les *Constitutiones Clementis* parurent en 1460 ? Sont-ce là des impressions en caractères de bois mobiles, et la *Bible*, imprimée de 1450 à 1455 et que quelques-uns regardent comme exécutée déjà avec les caractères imaginés par Schoeffer, est-ce encore de la xylographie?

82. *Annuaire de l'institut des provinces et des congrès scientifiques.* Paris, Derache, 1846, in-18° de 190 pp., sans la table.

Les congrès scientifiques de l'institut des provinces sont, en France, l'œuvre de M. A. de Caumont qui y a consacré tout son temps et une grande partie de sa fortune. M. de Caumont vise à la décentralisation intellectuelle, il veut multiplier les foyers de lumière, porter la vie et l'action là où il n'y a que torpeur et immobilité, et rendre plus léger le joug tyrannique qu'exerce la capitale sur l'opinion, le goût et les idées en général. Ce qu'il a entrepris, avec ses amis et ses collaborateurs, est exposé fort nettement dans ce petit livre, qui nous intéresse particulièrement par une *bibliographie provinciale.* Elle se complètera successivement, selon toutes les apparences, et tirera de l'oubli bien des

productions estimables dont la presse dédaigneuse de Paris ne nous aurait pas révélé l'existence.

83. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, estampes, livres, manuscrits, autographes, médailles et antiquités, sous la direction du bibliophile* Jacob. Cinquième année, 1846-1847, t. V, nº 10, 10 avril 1847. Paris, 1847, in-8º.

Ce recucil s'est beaucoup occupé de la Bibliothèque royale de Paris, et de la confusion que les abus du prêt des livres y ont introduite, confusion, dont quelques personnes, par des propositions inconsidérées, menacent notre grand dépôt, recommandable jusqu'ici par l'ordre, par la stricte régularité, auxquels il devrait renoncer du moment où on le mettrait à un *pillage officiel* et *organisé*. Ce qui se passe chez nos voisins est un exemple dont nous devrions profiter, si les fautes des autres prévenaient jamais les nôtres.

M. P. Lacroix, qui prépare une nouvelle édition de Rabelais, a annoncé dans les *Débats* qu'il avait reconnu que le manuscrit du cinquième livre de *Pantagruel*, conservé à la Bibliothèque royale de Paris, dans l'ancien fonds de Baluze, était entièrement de la main de l'auteur. Un des bibliothécaires, homme instruit et spirituel, a nié l'existence de cet *autographe*. De là une petite polémique, non encore terminée, et dont on lira les pièces dans le *Bulletin des arts*.

84. *Journal des savants*, avril 1847. Paris, imprimerie royale, in-4º.

Voici comment il est parlé de l'ouvrage de M. Winaricki sur Guttenberg :

« L'auteur de cette brochure est né en Bohême, et revendique pour son » pays, à l'aide de paradoxes insoutenables, l'honneur d'avoir donné le jour à » l'inventeur de l'imprimerie. La question est depuis longtemps résolue, et les » équivoques de noms et de date sur lesquelles s'appuie M. Winaricki, ne » peuvent rien contre l'autorité des pièces authentiques qui prouvent que Jean » Guttenberg est né à Mayence. »

Quoique nous sentions la nécessité de réformer le premier jugement que nous avons porté sous l'influence quotidienne et séduisante du traducteur, il nous semble qu'ici l'auteur bohême est traité avec trop de sévérité.

85. *Rapport à M. le Ministre de l'intérieur sur plusieurs manuscrits grecs, contenant des ouvrages inédits de* Michel Apostolius, *déposés à la Bibliothèque royale, par* Ph. Bernard, etc. Bruxelles, imprimerie du *Moniteur*, 1846, in-8º de 26 pp.

86. *Rapport adressé au même sur deux manuscrits déposés à la Bibliothèque royale, contenant, l'un, l'abrégé des œuvres, et l'autre, la traduction latine des histoires diverses d'*Elien, par le même. Brux., *ib.*, 1846, in-8° de 40 pp.

L'auteur, écrivain rompu aux études classiques, continue de donner une attention presque exclusive à l'histoire littéraire des auteurs dont il traite, et quoique le défaut que nous avons signalé précédemment soit ici moins sensible que dans les autres notices, il est encore trop manifeste pour que nous le passions sous silence. Ce que l'on demande dans un pareil travail, ce n'est pas ce que l'on peut savoir à l'aide de recherches plus ou moins longues; mais ce que l'on ignore, c'est-à-dire la valeur absolue de chaque manuscrit, quand ils sont inédits, leur valeur relative, quand il s'agit d'écrits déjà publiés. Or, cette partie essentielle est à peine effleurée, quelquefois même elle est complétement nulle. Cette critique paraît à M. B. *passablement vague ;* elle nous semble, à nous, très-claire et très-nette. Peut-être a-t-il pris pour du vague les ménagements de la politesse, dont il paraît peu se soucier à notre égard. Au surplus, il déclare qu'il juge ses notices irréprochables : dans ce cas, c'est nous qui avons tort, quoique nous n'ayons rencontré aucune personne compétente qui n'ait partagé notre opinion ou qui ne l'ait même devancée. M. B. ajoute que notre *jugement est superficiel* et que nous nous livrons à des *insinuations malveillantes qu'il déteste.* Superficiel, soit, on l'est toujours aux yeux de ceux qu'on ne loue pas sans réserve; mais malveillant, jamais. Nous ne sommes malveillant envers personne; il y a plus, nous éprouvons pour M. B. une bienveillance particulière, et nous croyons le lui avoir prouvé plusieurs fois par des faits. Nous avons dit sans aigreur ce que nous regardions comme la vérité, voilà tout; et supposé que nous nous soyons trompé, personne encore n'aurait le droit de suspecter nos intentions. Pour finir, M. B. se persuade que nous le blâmons de mettre au jour trop peu de notices, et de ne pas les rédiger assez vite. C'est une supposition toute gratuite de sa part. Nous trouvons, au contraire, que M. B. va lestement et qu'il fait assez de notices; nous n'en demandons pas davantage.

87. *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, constituée sous le patronage de S. M. le Roi grand-duc, par arrêté, daté de* Wolferdange, du 2 septembre 1845. Année 1846. II. Luxembourg, Lamort, 1846; in-4° de 104 pp. avec 7 pl.

La société de Luxembourg est à peine adolescente. Tant mieux ; elle a toute l'ardeur de la première jeunesse, toute la vigueur nécessaire pour réaliser ses

généreux projets. — Les notes de M. Fr. Wurth-Paquet, sur l'introduction de l'imprimerie dans la ville de Luxembourg, nous forceront peut-être à changer la date que nous avons assignée à cette importation. Nous reviendrons bientôt sur l'article de M. Wurth.

De Rg.

Marques de Gérard Leeu.





HISTOIRE

DES LIVRES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS, AINSI QUE DES BIBLIOTHÈQUES.

Vers latins du XIIIe siècle.

Un manuscrit du XIIIe siècle, contenant divers écrits de saint Jérôme, de Gennadius, d'Isidore de Séville, etc., qui a appartenu à l'abbaye de Stavelot, et qui est maintenant à la Bibliothèque royale (vente de Gand, du 25 janv. 1847, 1er cat., n° 41), offre ces vers sur le recto du premier feuillet :

Temptat apes flores, ubi gratos sentit odores,
Explorat temptans, temptando prata pererrans,
Et quae fert digna, secum fert in sua regna,
Ut centum cellis exurgat regia mellis.
Sic fecisse libro.... (1) *noscitur isto,*
In quo sanctorum gestis dictisque virorum
Collectis, menti pia nulla dat esurienti.
Hinc o lector ei deposce Deum misereri,
Qui tibi providit studio ne lectio desit
Qua meditando queas mentis purgare tenebras.

De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voy. p. 154.)

116. *Coloquios o dialogos compuestos por el magnifico cavallero* Pero Mexia, vezino de Sevilla, en los quales se disputan y trattan

(1) Il devait y avoir ici un nom propre qui a été effacé.

varias y diversas cosas de mucha erudicio y doctrina. Al illustrissimo señor don Parafan de Ribera, marques de Tarifa. En Anvers, in casa dela biuda de Martin Nucio, 1561, in-16 de 165 feuilles.

117. *Vida y hecho del picaro Guzman de Alfarache. A la taya dela vida humana*, por Mateo Aleman. En Amberes, Geronymo Verdussen, en el Leon Dorado, 1681, 2 vol. in-8°, t. I, 299 pp., sans les prélim. et la table; t. II, 396 pp., de même. Fig. très-médiocres de Gaspar Bouttats, de J. Rentiers et d'A. Voet.

Voy., sous le n° 73 (t. IV, p. 29), une édition de Bruxelles.

118. *Agudeza y arte de ingenio en que se explican todos los modos y diferencias de concetos*, etc., por Lorenzo Gracian, aumentala el mismo autor en esta tercera impression, con un tratado de los estilos... illustra la el dotor D. Manuel de Salinas y Licana, canonigo dela catedral de Huesca, con saconadas traducciones de los epigramas de Marcial. En Amberes, Geron. y Juanbaut. Verdussen, 1669, in-4° de 540 pp., sans les tables.

119. *Obras* de L. Gracian, *divididas en dos tomos*. Amberes, 1725, in-4°, 2 vol.

Cat. Héberlé de Cologne, 11 janv. 1847, zweite Abth., n° 710.

120. *Historia imperial y cesarea de Roma, desde Cesar hasta Carlos V*, por P. Mexia. Anvers, M. Nucio, 1561, in-4°.

Héberlé, 11, n° 717.

121. *Secunda parte de las comedias di* Lope de Vega Carpio que contiene otras doze, cuyos nombres van en la hoja segunda. Dirigidas a doña Casilda de Gauna Varona, muger de don Alonzo Velez de Guevara, alcade mayor dela ciudad de Burgos. En Amberes, en casa dela biuda y herederos de Petro Bellero, 1611; in-12 de 645 (669) pp., sans un feuillet pour le privilége (*Antuerpiae excudebat Andreas Bacx*, 1611). *Bibl. royale.*

Le privilége fut donné primitivement pour six années, le 7 nov. 1610, par Albert et Isabelle, à Roger Velpius et à Hubert Antoine.

Les pièces insérées dans ce volume sont :

La fuerça lastimosa ;
La ocasion perdida ;
El galla do Catalan ;
El mayorazgo dudoso
La condesa Matilde ;
Los Benavides ;
Los commendadores de Cordova ;
La bella Malmaridada ;
Los tres diamantes ;
La quinta de Florencia ;
El padrino desponsado ;
Ferias de Madrid.

122. *Vida de S. Alberto, cardenal del titulo de S^a^ Cruz obispo de Licia y martyr. Escrita en latin por* Egidio de Lieja, *monge del convento de Dorval : con adiciones y notas del licenciado* Auberto Mireo, *canonigo de Anveres. Traducida en castellano por* Fr. Andres de Sotto, *confessor dela Seren. Infanta*, *y ananidas algunas cosas y la translacion de su santo cuerpo de Reins a Bruxelas.* Dirigida à la serenissima Infanta. Brusselas, Roger Velpio y Huberto Antonio..., 1613, in-12 de 229 pp. chiffrées, sans les prélim.

La publication de la *Vie de saint Albert,* par Aubert le Mire, eut lieu en 1612 ; l'année suivante, elle fut également traduite en français, par Christ. Beys, et imprimée à Lille.

123. *Sumario dela vida, virtudes y milagros d'el B. Padre Fr. Juan dela Cruz, primer delcalzo dela sagrada reformata dela orden profetica de N. senoro del Carmen y confessor dela gloriosa madre Teresa de Jesus y coadjutor suyo en la dicha reforma. Compuesto* por el P. F. Marcos de S. Francisco, religioso carmelita descalço. En Lovayna, por Adriano de Witte, 1675, petit in-12 de 134 pp. chiffr., sans les prélim. et un feuillet final.

De Rg.

Quelques anciennes bibliothèques. — Celles d'Adrien Junius, de Bonaventure Vulcanius, de Charles Clusius et de Jacques Arminius.

Il est beau de parvenir, de se frayer un chemin par sa propre

énergie et sa capacité, de marcher, pour ainsi dire, dans sa force à un but placé hors de l'atteinte du vulgaire ; mais quand on est porté vers ce but comme par hasard, en dépit d'une grande médiocrité d'esprit et par de petits moyens, cette élévation paraît un renversement des lois ordinaires de la justice et un outrage au mérite méconnu. On a beau faire, elle laisse toujours des traces de son origine.

Voilà pourquoi la plupart des parvenus prêtent au ridicule et s'attirent plus de mépris et de haine que de considération et d'applaudissements.

Il n'y a pas seulement des parvenus de fortune, il y en a aussi de science et d'habileté littéraire. Les uns et les autres, pauvres hier, portent sans grâce et sans aisance leur richesse d'aujourd'hui. Cette opulence improvisée les écrase ; étonnés de leur succès, ils le jettent à la tête de tout le monde et se rendent odieux et burlesques par leur morgue et leur affectation. L'un parle à tout propos, en se rengorgeant de son or, de ses terres, de ses chevaux ; l'autre affiche, en se boursouflant, son savoir d'emprunt, savoir indigeste et superficiel, aussi contrefait que les airs aristocratiques du premier.

Quelle différence de ces Turcarets de l'érudition avec les hommes qui se sont assimilé la science par de longs et progressifs travaux, par des méditations constantes, par une infatigable application ! Ceux-ci n'affectent rien ; s'ils ne sont pas quelquefois exempts d'orgueil, ils n'ont ni prétention ni vanité : gentilshommes de nom et d'armes, accoutumés à ce qu'ils sont et qui laissent les Jourdains du jour se prélasser et faire le gros dos.

Telle était cette forte génération de savants qui fit son apparition au XVIe siècle et se continua au XVIIe. Tous n'égalaient pas, sans doute, la profondeur ni la variété de connaissances de ce Joseph Scaliger dont nous venons de décrire la bibliothèque, mais tous fondaient sur un long et solide labeur la possession de leur renommée.

Adrien Junius ou *De Jonghe*, né à Horn, en Hollande, dans le courant de l'année 1512, s'est fait assez connaître comme philologue surtout, et même comme historien et comme botaniste. Plusieurs lui reprochent amèrement d'avoir mis le premier en circulation, dans sa *Batavia*, l'histoire, ou si on l'aime mieux, le conte de la découverte de Laurent Coster. Nous serons beaucoup moins sévère en considérant que, sauf les circonstances de nom et de personne, Junius

était peut-être plus près de la vérité qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Cet homme de lettres, dont le nom peut être ajouté au catalogue de Boccace (*De casibus virorum et foeminarum illustrium*) termina ses malheurs le 16 juin 1575, âgé de 63 ans.

En 1573, étant recteur des écoles de Harlem, que les Espagnols assiégeaient, il parvint à sortir de la place pour se rendre auprès du prince d'Orange, alors malade et qui réclamait ses soins, en qualité d'Esculape ; mais pendant son absence, sa bibliothèque et ses manuscrits furent pillés. Le regret qu'il ressentit d'une telle perte lui rendit le séjour de Harlem si odieux, qu'il quitta cette ville pour se retirer à Middelbourg, où il tomba malade de chagrin. La mort, ce remède suprême, ne se fit pas attendre.

Sa bibliothèque ne fut vendue que 35 ans après son décès. On y avait ajouté des livres provenant de ses héritiers. Le catalogue porte ce titre :

Catalogus librorum viri clarissimi ADRIANI JUNII, *med. doct. et illustrissimorum ordinum Hollandiae Westfrisiaeque historiographi, et haeredum ejusdem, quorum auctio habebitur die* 31 *Martii* 1610 *in aedibus Andreae Clouc bibliopolae.* Lugd. Batav., ex officina Johannis a Dorp, 1610, in-4° de 36 pp.

Sur le frontispice on voit la marque de l'imprimeur : un soleil avec cette légende : *Synceritate et bonitate.*

Cet inventaire est à peu près disposé comme celui de Joseph Scaliger : il y avait alors, comme aujourd'hui, une forme donnée par l'usage.

Malgré le pillage, les bons livres y abondent pour le temps. Médecin, Junius ne sortait guère d'Hippocrate et de Galien. Entre les écrivains modernes nous avons noté cet ouvrage sur la saignée : LEONARDUS BOTALLUS *de curatione per sanguinis missionem;* Plantyn (*sic*), 1584, in-8°. A la fin sont renseignés des *manuscrits inédits*, savoir :

IN-FOLIO.

Olympiodori commentarius in Georgiom et alii tridem. Graece.
Liber locorum communium SS. Patrum.
Praxis curiae flandricae. Gallice.

In-octavo.

S. Isaac Syri de contemptu mundanorum.

Bonaventure Vulcanius (traduction poétique du nom flamand *De Smet*) fut contemporain de Junius. Né à Bruges en 1538, il devint bibliothécaire du cardinal de Mendoza, évêque de Burgos, obtint, en 1578, le titre de professeur de langue grecque à l'université de Leyde, et occupa sa chaire pendant trente-deux ans avec un zèle remarquable (1). Le 9 octobre 1614 (?) ou plutôt 1610, il s'endormit sur ses livres (2). Il possédait une belle bibliothèque qu'on le soupçonnait d'avoir accrue sans trop de scrupule en s'appropriant nombre de volumes sur lesquels il n'avait aucun droit à revendiquer. Mais ces sortes d'accusations se répètent souvent avec une inexcusable légèreté, et l'on sait qu'en ce moment on ne les épargne pas à M. Libri. Quoi qu'il en soit, il légua ses manuscrits à l'université de Leyde, ainsi que Jos. Scaliger l'avait fait.

Foppens donne à sa bibliothèque l'épithète d'*exquisitissima.* M. J.-D. M., dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale* (t. II, p. 294), avance qu'il la *légua tout entière* à l'université de Leyde. C'est une légère erreur. Le legs n'embrassait que les manuscrits (3), encore sous certaines exceptions. Cette bibliothèque fut vendue le 15 novembre 1610. Si la date fournie par Bayle est exacte, la vente aura eu lieu environ quatre ans avant la mort du propriétaire ; chose singulière, Vulcanius n'ayant pu, dans mon idée, se condamner volontairement à une mort intellectuelle avant le terme fatal. On serait donc fondé à adopter sans hésitation l'année marquée par Sweertius, c'est-à-dire 1610, si Bayle n'affirmait positivement que Drelincourt, médecin à Leyde, s'assura par les registres

(1) Il a dit lui-même :

Ter denos docuit Leidis, binosque per annos
Cattigenum pubem Grajugenum ore loqui.

(2) C'est la date donnée par Bayle et par M. Weiss, dans la *Biogr. univ.* La *Biogr. des hommes remarquables de la Flandre occid.*, t. II, p. 394, le fait mourir en 1615.

(3) *Catalog.* Lugd. B., 1716, in-fol., pp. 343-350.

de la maison de ville que Vulcanius avait été enterré dans l'église de St-Pierre *le* 13 *octobre* 1614. Bayle combat en même temps la date de 1615 adoptée par Meursius, Valère André, Moreri et M. J.-D. M. Cependant, ce qui ébranle la confiance, c'est que ce critique invoque aussi Sweertius en faveur de sa supputation, puisque Sweertius y est contraire.

Conclusion. Malgré notre respect pour Bayle, nous inclinons pour l'auteur de l'*Athenae Belgicae* et pour la date de 1610 qu'autorise la pièce suivante :

Bibliotheca Bon. Vulcanii *sive catalogus plurimorum optimorum librorum graecorum, latinorum, hispanicorum, italicorum, gallicorum, germanicorum, anglicorum, Belgicorum, excusorum et manuscriptorum, item variae tabulae geographicae et topographicae et descriptiones multorum obsidionum, quae durante bello belgico accederunt, et variae effigies virorum insignium aeri incisae. Quorum omnium auctio habebitur Lugduni Batavorum, in bibliopolio* Ludovici Elzevirii *ad diem XV mensis Novemb. hujus anni.* Lugd. Batav., ex officina typographica Joannis Bauduini, 1610, in-4° de 81 pages chiffrées, plus 7 sans pagination.

Cette vente ayant eu lieu au mois de novembre 1610, ne semble-t-elle pas une conséquence de la mort de Vulcanius arrivée en octobre, même année ?

L'arrangement du catalogue n'offre rien de particulier. Les bibliothèques étaient alors moins considérables qu'aujourd'hui, mais on *lisait*, ou, mieux, on *relisait* davantage. Notre littérature facile était remplacée par une littérature ardue à laquelle on ne s'initiait qu'au prix des plus opiniâtres efforts. On n'apprenait pas en se jouant comme aujourd'hui, mais on savait ce qu'on avait appris.

Les titres des ouvrages en langue moderne sont malheureusement presque tous traduits en latin. Nous mettrons à part pour l'histoire de la presse espagnole en Belgique :

El cavalero determinado cum figuris, e gall. versus per Don Hernando de Acuna, Antw. ; 1519, in-4°.

Quatuor libri Amadisii de Gaula; Lovanii, in-8° (*bis*).

Apophtegmata Alphonsi regis Aragonum, cum annotatione Æneae Sylvii; Antw., 1554, in-16.

La Diana de George de Montemayor, en 2 vol.; Anvers, in-16.

George de Montemayor poemata; Antw., 1576, in-16.

Alfonsi de Erzilla Araucana; Antw., 1576, in-16.

Tragicomoedia de Calisto y Melibea; Antw., in-16.

Carcer amoris; Antw., 1586, in-16.

Romances sacados de historias antiguas dela chronica de Espana per (por) Lorenço de Sepulveda; Antw., in-16.

Les fabulas de Ysopo; Antw., 1548.

Trois recueils de musique notée ont appartenu à Corneille Graphaeus d'Anvers.

Les manuscrits sont au nombre de 66.

Charles Clusius ou de l'Écluse, né à Arras en 1526 (1), ce célèbre botaniste à qui la Belgique est redevable de la *pomme de terre* (2), fut aussi un des hommes distingués dont l'université de Leyde chercha à s'approprier le talent et la renommée et auxquels elle offrit, avec la liberté de pensée si nécessaire à la science, l'*otium cum dignitate*.

Décédé le 4 avril 1609, sa bibliothèque fut vendue le 21 mai suivant. Voici le titre du catalogue :

Catalogus librorum bibliothecae clarissimi viri Caroli Clusii, *aulae caesareae quondam familiaris, quorum auctio habebitur in aedibus Pauli Stockii XXI die maï MCDIX*; Lugd. Bat. ex officina Thomae Basson, 1609, in-4°, de 28 pp.

Les livres relatifs à ses études officielles ne sont pas en majorité sur cette liste; la théologie s'y est établie à côté de l'histoire et de la littérature.

Voici quelques impressions espagnoles exécutées en Belgique :

Psalterio de David en lengua castellana; Anveres, 1555, in-8°.

El principe christiano de Rybadeneyra contra Machiavelo; Anveres, in-8°.

Descubrimiento y conquista del Peru de Agostin de Carate; Anveres, 1555, in-8°.

(1) On a imprimé par erreur 1524, dans le *Discours sur l'état ancien et moderne de l'agriculture et de la botanique dans les Pays-Bas*, par M. Ch. Van Hulthem; Gand, 1817, in-8°, p. 19.

(2) M. Gachard, dans une curieuse notice accueillie par l'Académie, *Bull.*, t XIV, n° 3, pp. 224-231, dit que ce fait est dénué de preuve. Nous avons fait voir le contraire.

Chronica del Peru hecha por Pedro de Cirça; Anveres, 1555, in-8°.

Historia general de las Indias por Francisco Lopez de Gomara; Anveres, 1559, in 8°.

Lazarillo de Tormes; Anveres, 1554, in-12.

Cavallero determinado de Don Hernando de Acuna; Anveres, 1553, in-4°.

Même ouvrage; Anveres, Plantin, 1591, in-8°.

Grammatica de la lengua vulgar de Espãna; Lovaina, 1559, in-8°.

Leyde abritait en même temps un théologien qui, au point de vue de la réforme, enseignait sur la grâce une doctrine plus consolante que celle du calvinisme pur et qui, tolérant par nature et par caractère, devint cependant chef de secte, je veux parler d'Arminius, dont le nom a été mêlé aux troubles politiques de la Hollande.

Arminius était professeur, il avait des livres; ces livres furent vendus le 26 mai 1610. On recherche encore une brochure sous ce titre :

Catalogus librorum clarissimi viri DD. Jacobi Arminii, *quondam in academia Lugdunensi theolog. professoris, quorum auctio habebitur in aedibus viduae ad cimaeterium S. Petri* 26 (ce chiffre a été substitué à la main au nombre XIII) *maii et sqq.;* Lugd. Bat. ex officina Thomae Basson, 1610, in-4° de 56 pp.

La théologie s'étend jusqu'à la page 23, et revient encore entre les pages 44 et 50, c'est-à-dire qu'elle occupe beaucoup plus de la moitié de la liste.

Ces catalogues, quoique les titres n'y soient pas marqués avec beaucoup d'exactitude, n'en sont pas moins précieux comme témoignage des ressources dont s'entouraient les savants au XVI° siècle et de leurs goûts littéraires. Il y manque un renseignement qui complèterait les recherches à cet égard, ce sont les prix auxquels les livres ont été vendus. La connaissance de leur valeur vénale conduit à celle de leur appréciation intrinsèque. De Rg.

Quelques mots sur la presse pendant la révolution française.

Les *Girondins* de M. de Lamartine obtiennent un succès presque fanatique. Partout on s'arrache ces pages éloquentes, fortement colorées, empreintes d'une splendide poésie, mais qui auraient sans doute gagné à ne point être jetées dans le public à mesure qu'elles étaient écrites, ce qui eût permis à l'auteur d'éviter des contradictions singulières dans les faits et les jugements, des inexactitudes matérielles, des négligences de style, qu'une foule de passages admirables font mieux ressortir, et de mettre à la fois plus d'ensemble et de mesure dans sa composition. On parcourt avec un intérêt croissant cette galerie de portraits, d'une touche vraiment merveilleuse, si on les examine chacun isolément, mais qui sont trop multipliés dans l'intérêt de la forme littéraire. On suit, le cœur palpitant, ce récit dramatique, quoique trop souvent interrompu, commenté par des réflexions qui paraissent vouloir tyranniser l'opinion du lecteur; on s'incline devant l'immense talent de l'historien, en lui reprochant de s'être montré, par un désir extrême d'impartialité, par une passion outrée de la faveur populaire, peut-être plus clément pour les bourreaux que pour les victimes, et de n'avoir pas ressenti une haine assez franche, assez profonde pour ces législateurs impies qui, élevant leurs systèmes politiques sur des échafauds, faisaient de la liberté une furie barbouillée de sang.

La lecture de ce livre magnifique, malgré ses défauts, a rappelé notre attention sur l'état de la presse au moment où les doctrines républicaines opprimaient et persécutaient toutes les autres. Louis XVI était détrôné par les journaux et les pamphlets longtemps avant de l'être par la Convention nationale; cependant, au milieu de ce déchaînement terrible de la pensée, qui ne profitait de son affranchissement que pour menacer ses contradicteurs de la vengeance et du supplice, il existait une opposition, tantôt plus satirique que raisonnée, tantôt courageuse et logique, à laquelle prenaient part des partis contraires, et que la terreur même ne put entièrement étouffer.

On aura une idée du mouvement de la presse à cette redoutable et sublime époque, en parcourant un journal bibliographique, dont

M. Deschiens ne possédait que deux numéros (1). La Bibliothèque royale vient d'en acquérir un volume, qui va du XIII[e] cahier jusqu'au XX[e] de l'année 1792, ou de la page 385 à la page 640, et qui contient de plus une continuation, sous un autre titre, du lundi 7 janvier au lundi 16 décembre 1793.

Ce journal est intitulé : *Feuille de correspondance des libraires.* Il se rédigeait chez Aubry, rue de la Monnaie, n° 5, à Paris, et se distribuait par cahier de 32 pages. La continuation, sous le titre de *Nouveautés politiques et littéraires*, imprimée chez Peltier, n'avait que 4 pages par numéro.

La *Feuille* offrait un catalogue de livres et brochures, la plupart nouvellement publiés, et dont l'annonce est fréquemment accompagnée de quelques lignes sur la valeur et le mérite de chaque article. C'est là qu'on découvre l'opinion du rédacteur, en dépit des déguisements qu'il lui impose.

Quoiqu'il se prononce contre le système des deux chambres et de l'équilibre des pouvoirs de Mounier, et qu'il affecte parfois le langage du temps à l'égard des prêtres, des rois et de l'aristocratie, on sent qu'au fond il est attaché à l'église et à la monarchie : il lui arrive même de faire tête avec une sorte de témérité au despotisme anarchique qui régnait sur la France.

Le procès de Louis XVI donna naissance à une multitude d'apologies et de mémoires, où l'on défendait sans détour le faible et malheureux monarque. Roederer alla jusqu'à soutenir, dans le *Journal de Paris*, que *l'assemblée n'avait pas le droit de juger le roi.* Le journaliste en enregistrant tous ces inutiles efforts, comprend qu'on peut l'accuser de favoriser la propagation des idées aristocratiques, et il ne manque pas de s'en défendre. Mais comment le fait-il? en invoquant la liberté.

Le 9 mars 1793, il parut chez Lallemant un pamphlet de 32 pages, intitulé : *Coup d'œil sur notre prétendue république et sur nos soi-disant législateurs*, avec cette épigraphe : *le diable, en ses vieux jours, se fit républicain* (Cazotte, guillotiné par la nation).

Le pamphlétaire osait écrire ces lignes, que le journaliste ne craint pas de répéter : « Je vois près de vingt-cinq millions d'hommes cou-

(1) *Bibliogr. des journaux;* Paris, 1829, in-8°, p 152.

» rant à leur perte, se disant républicains au milieu de l'anarchie
» qui nous dévore, et qui, comme autant de frénétiques, garrottés
» de tous les membres, crient partout : *Nous sommes libres*. Je vois
» s'agiter une bande furieuse de factieux, aux mains sanglantes, au
» cœur souillé d'avarice et d'ambition, et calculant leur fortune sur
» les calamités publiques. Je vois des dictateurs du mois de septem-
» bre, des assassins législateurs et des bourreaux écharpés. Je vois la
» tourbe du Manége se disputer le manteau sanglant du plus ver-
» tueux et du plus infortuné des rois, et se partager les débris de la
» monarchie. Je vois ce manteau (que des républicains plus jaloux
» de leur gloire auraient trempé dans le sang auprès de cet horrible
» Philippe-Ravaillac-Cromwell-d'Orléans, pour que le subtil venin
» de la tunique de Nessus y fût attaché et les dévorât) couvrir, s'al-
» longer sur les épaules de ce misérable. Je vois ses ondulations
» hypocrites, cachant et laissant tour à tour entrevoir encore le peu-
» ple... Ils l'enveloppent enfin, ils étouffent dans leurs plis et replis
» sa liberté, sa souveraineté, ses espérances..., et ce spectacle me fait
» verser des larmes de sang. »

Cela est mal, très-mal écrit, personne ne le nie; mais cela est hardi et vrai, presque d'un bout à l'autre.

Dans la feuille du 18 mars 1793, le journaliste réclame avec force en faveur d'un libraire qu'on avait incarcéré pour avoir vendu une brochure aristocratique. Il pensait probablement comme Milton, que la destruction d'un livre est un homicide et un crime pire encore (1).

Mais bientôt il fallut, bon gré mal gré, montrer plus de circonspection. La Convention avait décrété la peine capitale contre tout auteur, imprimeur et colporteur qui répandrait des écrits tendant à rétablir la royauté. Le tribunal révolutionnaire fonctionnait, et la guillotine était en permanence à côté de lui. Le journaliste, à de rares exceptions près, n'annonce plus que des écrits moins compromettants, des romans, des nouvelles, des joyeusetés, de petits vers, des

(1) « Autant vaudrait presque tuer un homme qu'un bon livre; qui tue un
» homme tue une créature raisonnable à l'image de Dieu; mais celui qui dé-
» truit un bon livre tue la raison elle-même; il tue en quelque sorte l'image de
» Dieu dans sa forme la plus subtile... » MILTON, *Aréopagitique* ou *Disc. sur la liberté de la presse*, p. 17 du t. II de la *Bibl. étrangère* d'Aignan; Paris, 1833, in-8°.

comédies; car, qui le croirait, même dans ces jours de deuil et de désolation, les Français riaient encore; ils chantaient avec la *Carmagnole* et la *Marseillaise : Sombres bosquets, Petits oiseaux:* ils avaient des danseuses qu'ils payaient en assignats, des bals, des vaudevilles, des exécutions, des sans-culottides, la fraternité et la mort. Et voilà l'époque qui trouve de chauds apologistes, et dont quelques esprits ardents, intéressés ou aveugles, nous prêchent les divins bienfaits, en attendant qu'ils puissent nous en doter encore! Les insensés! la liberté n'a pas de plus dangereux ennemis!

De Rg.

Réimpression d'un opuscule rare, publié vers l'an 1620.

Le *Bulletin* a déjà ouvert ses pages à la reproduction d'opuscules anciens, curieux à certains égards et à peu près inconnus. Aujourd'hui nous ferons un nouveau pas dans cette carrière, en publiant un écrit qui remonte aux premières années du règne de Louis XIII; il contient, sur les mœurs de l'époque, sur le costume, quelques particularités qui ont du prix pour le bibliophile. Le ton facétieux de cette composition est tout à fait dans le genre de celui d'une multitude de brochures de quelques feuillets qui se succédaient alors avec tant de rapidité. Quant à la rareté de l'opuscule qui nous occupe et qui a du moins le mérite d'être fort court, elle est telle qu'on le chercherait en vain dans les plus vastes dépôts; nous n'avons jamais pu en rencontrer qu'un seul exemplaire, celui qui faisait partie de la *Bibliothèque de M. Leber* (n° 2,404 du catalogue), aujourd'hui à la ville de Rouen.

La mode qui court à présent et les singularitez d'icelle, ou l'ut, re, mi, fa, sol, la, de ce tems. A Paris, chez Fleury Bourriquant, en l'Isle du palais, rue Traversante.

« C'est grand cas et une merveilleuse *chouse* de la folie de plusieurs, lesquels préparent à rire à ceux qui en ont desia bonne envie. Je souppois dernièrement avec le bon père Aristophane, et philosophe aussi qui venoit tout estonné de faire la ronde autour de l'esquadre des fols, et me dit et iura sur son petit coutelas, qu'il n'estoit plus si fol qu'il souloit estre au temps du philosophe Menippus qui portoit tousiours le pacquet de sa folie sur luy quand il alloit aux champs ou qu'il séjournoit à la ville, mais qu'il avoit quitté la description de ses nuës mal asseurées, parce qu'elles sont en la région des oiseaux, pays fort dangereux pour les goutteux et pour ceux qui apprennent l'estat du faulcon qui est de voler : c'est un pays mal fortuné pour ceux-là, mais heureux pour ceux qui apprennent à courir la lance, car ils y font bien leur cas, personne ne

les presse. Je voudrois être en un tel pays (pourveu que ie peusse descendre sans me blesser); ô le grand plaisir! il me semble que j'y suis desia : ie verrois, et vous aussi, tant de fols, *mes amis*, tant de fols que l'air inférieur en seroit obscurcy. N'usons de long langage, le marché se passe, arrivons au point et disons avec le meilleur advis qu'Aristophane n'estoit guères sage en son temps, non plus que nous, d'avoir entrepris un long discours qui ne traite que de nuës : et à quel propos? N'en voit-on pas assez icy en automne et tout le long de l'hyver? Homère a esté aussi fol, ou peu s'en faut, que luy (quoique prince des poëtes grecs), qui s'est amusé à descrire une imaginaire et fantastique bataille survenue en une cruelle et dangereuse meslée de rats et de grenouilles, tant par eau que par terre, leurs saillies, ruses et finesses de guerre, bref la valeur qui reluisoit sur leurs armes. Mais auiourd'huy ils auroient (au lieu de rats, de grenouilles et de nuës) de très-hautes matières pour exercer leur style. Ie les voudrois cognoistre et les prierois d'employer quelques heures de leur temps à de plus belles recherches, et on leur feroit quelque honeste présent. Il est vray qu'ils se riroient à gueule bée (et ne croy point qu'on les peust appaiser) voyant les orgueilleux d'auiourd'huy qui d'un pas mustafique, *ansati homines* (comme les nomme un poëte) c'est-à-dire cheminant superbement, les mains sur les costez, comme pots à anses, desdaignant moustachiquement tout ce qu'ils rencontrent : leurs foudroyantes espées peuplant presque tous les cimetières de corps, lesquels, après avoir esté tuez de telles gens, ne laissent de se bien porter par après, et, qui pis est, de leur regard louchant soubs un bran-branlant pennache, ils font frémir Iupin qui est sur le point de leur céder son foudre et son aigle pour avoir paix avec eux; nonobstant qu'ils ne fassent peur qu'aux limaçons, mousches et grenouilles. Il est vray que si le plaisant Lucian estoit en vie, il s'en riroit et par pitié leur donneroit de ses roses pour d'asnes les faire devenir hommes, afin qu'estant deschargez du fardeau de folie (qui est très-beau et riche à qui le peut entretenir) ils pensent passer la barque de Charon et aller hors de nostre sphère iouir aux Champs-Elisiens. Même à propos de *chouse*, c'est grande *chouse* de voir auiourd'huy tant de chouses mal en ordre. Les chappeliers se pleignent que tant de *chouses* nouvelles leur font perdre l'escrime en la fabrique des chapeaux; l'un les veut pointus en piramides, à la façon de pain de sucre qui dansent en cheminant sur la perruque acheptée au palais, garnie de sa moustache derrière l'oreille : autres les veulent plats à la cordelière retroussez en mauvais garçon (par signe seulement) avec un pennache cousu tout autour, de peur que le vent ne l'emporte : autres en veulent en façon de turban, ronds et peu de bords. Voilà donc le chapeau, la perruque moustachée qui pend sur la fraise veaudalisée a six estages, qui touche le pourpoint de Gyges inconstant, visible auiourd'huy, demain sans forme, ni couleur. Ceste *chouse* aussi a apporté du pays des boutonnières la façon des boutons sans usage, sur les manches, sur les chausses devant, derrière, de costé et d'autre, et n'y a moyen de paroistre autrement et qui n'en auroit se pourroit hardiment dire descheu du poinct d'honneur et n'oseroit se

trouver à la feste de Vaugirard, quoy qu'il allegast la *chouse*. Après ce que dessus, *chouse* a inventé l'usage des iarretières, chassemousches larges, à grandes franges pour défendre à la crotte de toucher au bas et couvrir une partie de quelque petit loup caché soubs la sale superficie du bas : tellement qu'à ce conte se trouve vray :

> *Quod tegitur, maius creditur esse malum.*
> Le mal caché est tousiours dangereux.

Mais voicy un autre tintamarre, tous se plaignent que les laictuës, pommées et roses, sont fort renchéries depuis peu de temps : les jardiniers n'en sont pas marris : ils en rient tant qu'ils peuvent, car elles n'estoient en usage il y a environ deux ou trois mois qu'en salade : maintenant *chouse* les fait servir aux souliers, voire des laquais, palfreniers et gent de néans. Ie croy que c'est pour tenir le soulier ferme, selon l'ordonnance :

> *Ne vagus in laxa pes tibi pelle natet.*
> Afin que le pied ne bransle dans le soulié.

Ceste méchante *chouse* fait porter auiourd'hui (ie ne me saurois tenir de rire) aux plus chétifs, voire iusques aux apparieurs et vendeurs de chair humaine, l'escharpe sur l'espaule à grandes franges, pendantes en bas, sortant hors du manteau, qui sert pour un petit coutelas de paix, à la façon des Arabes et Levantins, et ledit manteau plié soubs le bras, pour faire voir au dessous les chausses découpées. *Chouse* a fait encore cecy de bon, c'est qu'elle a ramené l'antique origine des François, descendus de la belliqueuse nation d'Allemagne : car les hommes s'accoustument à porter chausses bouffantes de taffetas ou velours sortant par fentes dehors; et les femmes aussy sur la manche : hormis qu'elles gastent tout avec leurs faulses perruques, saulpoudrées de poudre de Cypre, pour corrompre une plus mauvaise odeur. Ie sç'ay bien qu'elles diront : nostre dame, m'amie, ma commère, qui est cecy ? De quoy se mesle-on? Qu'a-on affaire de nos menuës folies ? Patience, mes bonnes amies, attendez le reste, sans vous fascher.

Chouse a encore inventé le col garny d'affiquets, de colets à quatre ou cinq estages, d'un pied et demy, pour monter un donjon de folie, voire telles qui n'ont un seul denier de rentes : danger mesmes que les porteuses de laict n'en prennent envie, comme elles ont fait autres fois sur le vin muscat : ie n'en dis mot, puisqu'on en aura tousiours des nouvelles à la pierre au laict.

Mais voicy le principal que i'ai pensé oublier, *ô gran cosa, signor bel mio ;* auant que venir aux bottes, il faut estre muny du langage mignon et le conduire selon les règles fantastiques de *chouse. Ie venés, ie disés, i' estés, anglés, francés,* et autres telles bagatelles qui banissent l'ancien gaulois, honneur de nostre France, pour y établir une nouvelle barbarie : et qui n'a ceste pièce en sa

valise, qu'il se garde bien pour son honneur de porter des bottes, car elles sont auiourd'huy cause d'un grand bruit : les maistres cordonniers sont sur le point de se battre (quoy qu'il soit deffendu) avec les sauetiers de la rue de la Sauaterie et de la Potterie vers les Halles : car il n'y a qu'eux qui vendent des bottes frippées et des vieux esperons de la dernière guerre de Parpignan. Encore une autre grande question s'émeut entre les maquignons, vendeurs de chevaux avec les susdits sauetiers : car ils veulent sçavoir *sine cura, sine incuria*, d'estoc et de taille en un besoin, pourquoy ils vendent tant de bottes et eux ne vendent point de chevaux; disons qu'il y a de la tromperie veu qu'il n'y peut avoir tant de bottes sans chevaux : la chose ayant esté débattue *in utramque partem*, *pro et contra*, les sauetiers ont fanatiquement représenté que l'incommodité des boues estoit vrayment cause d'une telle confusion de bottes, mais qu'ils n'en estoient cause et qu'un homme a plustost trouvé vingt sols en demy escu pour une paire de bottes que vingt escus pour un cheval : ioinct que les bottes sont fort propres pour espargner des souliers, des bas de chausses, se garantir de crottes, espargner le foin et l'avoine qu'il faudrait pour un cheval (1) : et qui est plus considérable, c'est que par ce moyen un homme botté et esperonné est estimé homme d'honneur et presque gentilhomme : quoyqu'il n'ait point de cheval, c'est tout un, n'importe, l'estable en est plus nette. Laquelle considération estant profondément pesée au hault d'une cheminée par un ramoneur lombard entendant les merveilles des bottes et croyant que i'en voulois achepter pour les commoditez susdites et autres non encore spécifiées, iura sur son large coutelas par la barbe de Mars et le trident de Neptune, qu'il se viendroit icy naturaliser et en achepter deux paires pour se rendre estafier chez quelque honneste homme à bottes, et tascher par ce moyen de *parestre* (c'est le mot qui court) et faire ses affaires s'il pouvoit, parce, disoit-il, que les bottes font respecter un homme et le rendent presque chevalier, n'estoit le défault du cheval : vray est qu'en Italie, Espagne et Allemagne, il y en a, et que, estant bien botté, on en peut aller quérir si on veult : mais attendant les foings nouveaulx, on s'en passe. Y aura-il donc maintenant aucun si hardy qui ose mesdire des bottes, puisqu'elles servent en tout tems pour aller à pied sans cheval? Y a-il rien de plus plaisant à voir qu'un homme botté, sans cheval? Est-ce pas un traict d'espargne que cela, provenant d'un bon esprit? On accuse Platon de folie pour estre descendu de cheval aussi tost qu'il y fut monté : J'ay ouy débattre l'affaire et dit-on, que ce fut parce qu'il n'avoit point de bottes : et par conséquent, nécessaire ou non, ie dis qu'un homme ne doit aller à cheval sans bottes : et trouvons aujourd'huy véritable ce que dit autrefois l'ancien Gri-

(1) Tous ces détails rappellent un autre opuscule du même genre : *La commodité des bottes en tout temps sans chevaux, sans mulets et sans asnes avec la gentillesse des manteaux à la roquette et des cheveux à la garcette*; Paris, 1629, in-8º de 16 pages. A la vente du fonds de librairie de M. Debure un exemplaire de ce très-rare livret s'est adjugé à fr. 25 50 cs.

mache en ses divinations (1), à sçavoir qu'au tems de maistre Guillaume, on verroit des merveilles, des chevaux en pourpoint et des hommes bottés sans mule : mais pour éviter à toutes disputes, a esté conclud entre les autres estats qui y prétendent intérest, et les susdits sauetiers (assemblez pour ce fait au gros escritoire) que lesdits sauetiers n'achepteront ny vendront aucunes bottes, tant crottées qu'autrement, si le cheval ne les cautionne. Or est-il qu'il n'y a point de cheval à l'estable, *ergo ylue*, les bottes sans cheval sont fessées souz ceste modification :

Vade pedes quando copia desit equi,

c'est-à-dire, ie vais à pied par faute de cheval.

Quittez donc ces bottes, mes bons amis, laissez-les aux gentilshommes qui ont des chevaux ; cela ne vous fait qu'empescher et eschauffer les iambes, veu qui n'avez accoustumé d'en porter, autrement on se mocque de vous, et le pis sera qu'il les faudra revendre à la sauaterie à moitié prix : et aussi que ces hostesses ne respondront iamais pour vos bottes. Ie m'en vay boire à leurs bonnes *grasces Bazo la man, my ricommando.*

GUSTAVE BRUNET.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

ANGLO-SAXONIANA.

(Suite, voy. p. 49.)

En Angleterre on a publié de temps à autre, dans les *Magasins* et dans les *Revues*, des aperçus sur les progrès que fait la littérature anglo-saxonne, mais bien peu d'esquisses ont présenté un ensemble de faits propres à faire comprendre les efforts successifs des savants pour amener cette littérature au point de développement où elle se trouve aujourd'hui.

(1) Maître Grimache fut le nom donné à un écrivain imaginaire, à un farceur sur le compte duquel on mit quelques facéties au plus gros sel. Nous ne connaissons pas ses divinations en prognostications, mais sa *vraie médecine qui guérit de tous maux et plusieurs autres*, imprimée vers 1602, reparue en 1830, à Paris, en une réimpression en caractères gothiques, tirée à une soixantaine d'exemplaires. (*Note de* M. G. B.)

Nous avons dit, dans notre premier article, que nous nous proposions de présenter aux lecteurs belges un résumé de ce qu'on avait écrit sur cette matière, en Hollande, en Angleterre, en France et ailleurs, si nous en avions le loisir. Après l'exposé de l'opuscule de Arend, nous prendrons pour base de notre présent travail l'*Historical sketch* de M. John Petheram, pour un double motif, d'abord parce que c'est le volume le plus substantiel que nous connaissions sur le sujet qui nous occupe, et, en outre, à cause de sa rareté. Par une circonstance qui pourrait faire l'objet d'une anecdote dans les *Curiosités de la littérature*, la vente de l'ouvrage de M. Petheram fut arrêtée, lorsqu'un très-petit nombre d'exemplaires seulement avaient été vendus, et depuis 1840, l'éditeur n'en a pas laissé sortir un seul de son magasin. Il en résulte que ce volume est très-difficile à trouver, même à Londres, et si l'auteur ne nous avait pas donné le sien, les renseignements qui suivent eussent probablement été beaucoup moins complets.

Naguère encore bien peu de détails sur les Anglo-Saxons étaient connus. Sans savoir la langue d'un peuple, il est impossible d'acquérir une connaissance approfondie de son état social, et cette langue n'a été étudiée que récemment. Une liste aride des noms de rois et des batailles qu'ils livrèrent, composait presque toute leur histoire. Leur état de société, leurs connaissances littéraires et scientifiques, nous les ignorions. Mais si, en l'absence de preuve directe, nous sommes dans le doute relativement au degré de perfection de la langue écrite des Anglo-Saxons, la protection accordée par leurs rois à la littérature ne nous laisse aucune incertitude sur les progrès que fit ce peuple dès qu'il se fut livré à l'étude des lettres. Les pèlerinages à Rome, entrepris par dévotion, immédiatement après la conversion des Anglo-Saxons au christianisme, introduisirent en Angleterre la science et les professeurs de la maîtresse du monde.

Les moines, lorsqu'ils se dirigeaient vers les *îles de l'Ouest*, emportaient avec eux, non-seulement les Écritures Saintes, mais encore les ouvrages des grands écrivains de la Grèce et de Rome. Ces ouvrages étaient déposés dans les monastères, où l'on en avait le plus grand soin et où ils formèrent la base de ces collections de manuscrits plus riches en Angleterre qu'en aucun autre pays.

Le catholicisme une fois introduit par saint Grégoire et saint Au-

gustin, les papes continuèrent leur généreuse protection à l'église naissante. La première école établie en Angleterre fut celle de Cantorbery, au commencement du VIIe siècle. Ethelbert, roi de Kent, aida saint Augustin à propager le christianisme parmi ses sujets. Ce fut non-seulement le premier roi chrétien des Anglo-Saxons, mais encore l'auteur des premières lois anglo-saxonnes écrites. Vers 631 Sigebert monta sur le trône de l'Angleterre orientale, et fonda la seconde école connue, qui, plus tard, fut l'origine de l'université de Cambridge. A la fin du VIIe siècle, des écoles étaient établies dans chaque monastère, mais il manquait encore un nombre suffisant de livres. Egbert, archevêque d'York en 712, fonda une belle bibliothèque en cette ville. C'est d'elle qu'Alcuin dit, dans une de ses lettres à Charlemagne : « J'ai besoin de ces excellents livres d'érudition scolastique que je possédais dans mon pays. Qu'il plaise donc à Votre » Sagesse de me permettre d'envoyer quelques-uns de nos jeunes » gens pour y chercher ce qu'il nous faut, et pour amener en France » les fleurs de la Grande-Bretagne, afin qu'elles ne soient pas confinées dans York seulement, mais que leur parfum et leurs fruits » viennent embellir, à Tours, les jardins et les eaux de la Loire. »

Le célèbre Bède, auquel l'Angleterre doit tant de reconnaissance, commença, à sept ans, son éducation dans le monastère de Wercmouth. Ses écrits embrassent presque tous les sujets des connaissances humaines étudiées à cette époque.

L'instruction se répandit rapidement, car l'Angleterre fut bientôt renommée à cause de ses savants. Outre plusieurs rois lettrés, on peut citer Claudius, Rabanus et Erigène, disciples de Bède. Boniface, le missionnaire anglo-saxon, né et élevé en Angleterre, possédait une érudition étendue, comme le prouvent les lettres nombreuses qu'on a conservées de lui. Lorsqu'Alfred monta sur le trône, les ravages des Danois avaient déjà amené une décadence rapide dans l'instruction et dans la civilisation. Les églises et les monastères, les seules bibliothèques et les seules écoles qui existassent alors, furent particulièrement l'objet de leurs attaques. Les poëmes de Cœdmon, une traduction de l'évangile de saint Jean, par Bède, une version des Psaumes et deux ou trois autres ouvrages, forment presque tout ce qui est arrivé jusqu'à nous de la littérature anglo-saxonne, antérieure à l'époque d'Alfred. Après celui-ci, on peut considérer Alfric,

le grammairien, comme le principal promoteur de cette littérature, à cause du nombre et de la variété de ses ouvrages. Il vivait dans la dernière moitié du Xe siècle. On peut consulter, au sujet de cet auteur, *Wanley's catalogue of anglo-saxon manuscripts.*

Nous approchons maintenant d'une époque où un changement s'opérait tant dans le langage que dans le gouvernement de l'Angleterre, la conquête normande. On a soutenu que le conquérant nourrissait le projet de détruire la langue anglaise. Il ordonna, dit-on, que, dans toutes les écoles du royaume, la jeunesse recevrait l'instruction en français; les plaidoyers dans les cours supérieures de justice étaient en français; les actes publics et les lois étaient écrits dans la même langue. Cette théorie qui, jusqu'en ces derniers temps, a été adoptée par la plupart de ceux qui se sont occupés de l'histoire de l'Angleterre, a été combattue par sir F. Palgrave, le savant auteur de : *Rise and progress of the english common wealth*. Il a montré qu'avant le règne de Henri III, on ne peut trouver ni acte public, ni loi composés en français, et que, bien loin que l'anglais fût proscrit par le conquérant et ses successeurs, ils s'en servirent dans leurs chartes jusqu'au règne d'Henri II, époque à laquelle elle fut remplacée par le latin, ce qui, du reste, n'était pas un nouvel usage, car le latin avait été la langue employée, dans ces sortes d'écrits, antérieurement au règne d'Alfred. Depuis, on s'était alternativement servi de l'anglo-saxon et du latin. Un fait est certain, c'est que la langue parlée à la cour était celle du conquérant. Elle était néanmoins déjà bien connue en Angleterre avant lui. Du temps d'Édouard, le confesseur, nombre de jeunes Anglais étaient envoyés aux écoles de France. Des rapports continus existaient entre les deux pays longtemps avant cette époque.

L'histoire littéraire présente peu de faits moins connus que le procédé par lequel l'anglo-saxon produisit la langue anglaise par l'amalgame avec les mots français. Jusqu'au temps de la conquête, la langue de la Grande-Bretagne est appelée anglo-saxon. Depuis lors, jusque vers le milieu du XIIIe siècle, elle acquiert le nom de semi-saxon, et depuis cette époque jusqu'à la réforme, celui d'anglais moyen (*middle english*).

Palgrave, dans son Histoire des anglo-saxons, dit qu'une langue parlée se rapprochant beaucoup de l'anglais actuel, semble avoir

existé concurremment avec la langue plus cultivée que nous nommons anglo-saxon, à une période antérieure à la conquête, et qu'une version du Nouveau Testament, dans le *Codex Hottonianus*, de la bibliothèque Bodléienne, est en cette langue. L'auteur suppose qu'elle peut être dérivée de celle des Belges qui se trouvaient établis dans la Grande-Bretagne, antérieurement à l'invasion de Hengist et de Horsa.

John Leland paraît être le premier qui, depuis la réforme, ait possédé la langue saxonne et rassemblé des manuscrits saxons.

Nous avons lieu de croire que Bale aussi connaissait cette langue. Quoiqu'il fût pauvre, son zèle infatigable lui permit de réunir un grand nombre de livres précieux.

Parmi ceux qui contribuèrent singulièrement à faire refleurir en Angleterre l'anglo-saxon, nous devons citer, en première ligne, l'archevêque Parker, au XVIe siècle, John, fils de sir Thomas Joscelin, secrétaire de l'archevêque, Lowel, Fox et Lambarde.

Joscelin donna ses soins à la publication du premier ouvrage en cette langue qui ait été imprimé avec les caractères saxons (1).

Nous devons encore au même savant un dictionnaire anglo-saxon.

Laurent Noël ou Lowel, archidiacre de Derby, compila aussi, antérieurement à 1567, un dictionnaire anglo-saxon. La troisième publication relative à cette littérature et issue des presses de Jean Day, furent les Évangiles, par Fox le Martyrologue.

Depuis lors, nous trouvons une grande lacune, et, à l'exception d'une charte saxonne de Guillaume-le-Conquérant, publiée dans la chronique de Holinshed, en 1587, et des monuments saxons, insérés dans les Martyrs de Fox, on ne trouve plus rien en cette langue, en Angleterre, durant le XVIe siècle.

Même au milieu du siècle suivant, une partie des ouvrages anglo-saxons, et peut-être la plus intéressante pour nous, était encore inconnue et ensevelie dans la poussière des bibliothèques.

En 1623, Guillaume L'Isle publia un traité saxon sur l'Ancien et le Nouveau Testament, composé du temps du roi Edgard, par l'abbé

(1) *A testimonie of antiquitie, shewing the ancient fayth of the church of England, touching the sacrament of the body and bloude of the lord here publikely preached, and also receaved in the saxons tyme, above* 600 *yeares agoe.*

Elfric. Il est à remarquer que l'éditeur, dans sa préface, nous apprend qu'il étudia le flamand et l'allemand pour parvenir à mieux connaître l'anglo-saxon, qu'il apprit sans maître et à force de persévérance.

L'Isle promit encore d'autres ouvrages, mais ne les publia jamais. Toutefois, les travaux de ce savant contribuèrent beaucoup à ranimer l'étude de cette ancienne langue.

Quelques années plus tard, sir John Spelman fit paraître une version anglo-saxonne du Psautier, avec une traduction latine interlinéaire, ouvrage qu'il dédia à l'archevêque Land, qu'il loue comme un collecteur d'anciens manuscrits et un zélé patron de la langue anglo-saxonne.

Whelock donna au public, en 1643, l'histoire ecclésiastique de Bède, accompagnée d'une traduction saxonne par le roi Alfred, et il continua avec ardeur, les années suivantes, ses travaux philologiques. La mort l'empêcha de mettre à exécution son projet de publier un dictionnaire saxon. Ce projet échoua plus d'une fois, à ce qu'il paraît, car Jean De Laet, d'Anvers, en avait également eu l'idée, ainsi que l'indique une lettre de sir Simonds d'Ewes à Somner. Ce savant belge se proposait également de publier une édition des lois anglo-saxonnes, ou du moins de celles qui n'avaient point encore été imprimées. Il ne fit paraître que les lois d'Ethelbert, de Hlothaere et d'Edric, dans une traduction latine, Anvers, 1640.

L'ami de De Laet, François Junius, fils du célèbre professeur de théologie, de Leyden, édita le premier poëme de quelque étendue, en anglo-saxon, que possède l'Angleterre, c'est la paraphrase métrique de Caedmon, imprimée à Amsterdam en 1655 avec des caractères anglo-saxons. Le manuscrit original de ce poëme fut légué par lui à la bibliothèque Bodléienne, peu avant sa mort qui arriva à Windsor durant une visite qu'il y faisait à la famille de son neveu, le savant Isaac Vossius. Il avait aussi fait paraître les Évangiles en gothique et en anglo-saxon, à Dordrecht, vers la même époque.

Les caractères fondus exprès pour ces deux ouvrages furent apportés en Angleterre en 1677 et donnés à l'université d'Oxford.

Plusieurs des ouvrages de Junius se trouvent encore aujourd'hui en manuscrits dans la bibliothèque Bodléienne.

Au nombre des auteurs qui contribuèrent à propager la littérature anglo-saxonne, vers le même temps, nous devons ranger Selden et

sir Simonds d'Ewes. Ce dernier surtout rassembla une nombreuse collection de documents du plus haut intérêt pour l'histoire civile et ecclésiastique des Iles britanniques. On les conserve aujourd'hui dans la bibliothèque Harléienne.

Jusqu'à l'époque dont nous venons de parler, on ne rencontre ni grammaire, ni dictionnaire qui pussent être vraiment utiles à celui qui désirait étudier l'anglo-saxon. Les monuments littéraires en cette langue étaient si rares et si peu connus, qu'il fallait un courage et une patience infinis pour surmonter les difficultés.

William Somner composa le premier dictionnaire en cette langue que la presse nous ait légué. Cette œuvre si impatiemment attendue, parut, en 1659, en un volume in-folio qui renferme à la fin la grammaire latine-saxonne et le glossaire d'Elfric.

A partir de cette époque, une forte impulsion fut donnée à l'étude de l'anglais lui-même, dans ses rapports avec l'anglo-saxon.

Nous ne devons pas passer sous silence les travaux du docteur Georges Hickes qui étudia les langues du Nord sous le professeur Junius, et qui donna en 1689 des preuves de sa science linguistique, par la publication de ses *Institutiones anglo-saxonicae et moeso-gothicae*, auxquelles il ajouta *Grammatica islandica* Rudolphi Jonae, et l'*Etymologicon Britannicum* d'Edward Bernard.

Après plusieurs années de profondes recherches dans la même direction, il mit enfin au jour, en 1705, son *Thesaurus linguarum veterum septentrionalium*, trois volumes in-folio qui, lorsque l'ouvrage est complet, doivent contenir les six parties suivantes, ainsi que le prouve la table du 1er volume :

1° *Institutiones grammaticae anglo-saxonicae et moeso-gothicae.*
2° *Institutiones grammaticae franco-theotiscae.*
3° *Grammaticae islandicae rudimenta.*
4° *De litteraturae septentrionalis utilitate, etc., etc.*
5° *Antiquae litteraturae septentrionalis liber alter, seu librorum vet. septentrionalium catalogus historico-criticus.*
6° *Addenda et emendata.*

Le nom d'Edward Lye sera toujours cher à ceux qui auront puisé leur connaissance de la littérature anglo-saxonne dans le savant ouvrage dont il est l'auteur. Après de laborieuses études prépara-

toires, il consacra son temps à réunir les matériaux d'un dictionnaire gothique et anglo-saxon. Malheureusement, l'auteur avait à peine terminé son manuscrit et eu le temps d'en faire imprimer une trentaine de feuilles, qu'il mourut en 1767, laissant ses souscripteurs et l'achèvement de son œuvre à son ami Owen Manning. Celui-ci fit d'importantes additions au manuscrit, et le publia en deux volumes in-folio, en 1772. Halbertsma a fait un grand éloge de l'exactitude de cet ouvrage, dans sa dissertation sur la langue frisonne, insérée dans la préface du dictionnaire anglo-saxon de Bosworth, sur l'origine et les rapports des langues teutoniques.

Une ère nouvelle pour la littérature dont nous nous occupons, commença avec le XIX[e] siècle. La publication de l'histoire des Anglo-Saxons, par Sharon Turner, dont les volumes parurent successivement de 1799 à 1805, non-seulement excita l'attention des hommes de lettres, mais encore réveilla un vif intérêt par l'exposé, qu'y ajouta l'auteur, de la littérature et de la langue saxonne.

Le premier et le second renferment l'histoire générale des Anglo-Saxons, et le troisième, le tableau de leurs mœurs, coutumes et habillements, de leur condition sociale et de leur système d'éducation. Ce qui se rapporte particulièrement au sujet que nous traitons, est le livre neuvième. Le premier chapitre présente un exposé de leur poésie populaire. Dans le deuxième, nous trouvons l'analyse de leurs récits ou narrations en vers, et particulièrement du poëme de Beowulf; le troisième contient des notices sur les poëmes de Judith et de Caedmon, sur des poëmes du *manuscrit d'Exeter*, l'Exilé, l'hymne sur la création, sur la mort, etc. Le texte saxon est accompagné d'une traduction anglaise. Le quatrième chapitre traite de la versification anglo-saxonne; le cinquième, de la poésie latine de cette nation; le sixième contient le *Te Deum*, le *Jubilate*, le *Magnificat*, etc., en anglo-saxon.

Quelques années plus tard, le révérend J.-J. Conybeare lut aux réunions de la Société des Antiquaires plusieurs dissertations sur la littérature anglo-saxonne, et elles furent insérées au 27[e] volume de l'*Archaeologia*. Le même auteur annonça, vers 1815, un recueil intitulé : *Illustrations of the early history of english and frensch poetry*, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, qui fut néanmoins accompli par son frère, le révérend W.-D. Conybeare, en 1826.

Un ouvrage qui n'est pas assez connu, même en Angleterre, et qui fournit les renseignements les plus importants, c'est la dissertation sur les distinctions sociales et les diverses classes de la nation, sous le gouvernement anglo-saxon, par Serjeant Heywood. Comme cet ouvrage est rare et très-cher, ce serait rendre un véritable service au public que de le réimprimer.

Une forte impulsion était imprimée dès lors aux études anglo-saxonnes, et Ingram, Bosworth, Thomson, Thorpe, etc., etc., contribuaient à l'envi à les propager de plus en plus par la publication d'ouvrages élémentaires et de chroniques inédites.

Le volume intitulé : *Illustrations of anglo-saxon poetry*, de J.-J. Conybeare, édité, comme nous venons de le dire, par son frère, renferme tant de détails du plus haut intérêt, qu'il serait nécessaire d'en présenter ici une analyse; malheureusement l'espace nous manque; mais nous nous proposons de consacrer à cet ouvrage un travail séparé.

Les personnes qui s'intéressaient aux recherches relatives aux antiquités nationales anglaises, et à l'étude de l'ancienne langue de la Grande-Bretagne, songeaient depuis longtemps à la publication de ce qui restait encore en manuscrit de la littérature anglo-saxonne, en y ajoutant ceux de ces ouvrages qui avaient été imparfaitement publiés, ou qui étaient devenus extrêmement rares. En conséquence, une société s'établit, et un prospectus fut rédigé pour arrêter les bases d'une série de publications de ce genre, sous le patronage d'un comité de la Société des Antiquaires de Londres. Les détails furent arrêtés en 1831, et les deux premiers ouvrages publiés furent : 1° la Paraphrase métrique de quelques parties de la Bible, par Caedmon, éditée par le savant Benjamin Thorpe, avec des notes, et 53 fac-simile de gravures anciennes; 2° la traduction de Layamon, de la chronique de Brut, par Wace, éditée d'après un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, par sir Frédéric Madden, avec une préface et des notes.

Le troisième ouvrage devait être la collection conservée dans la bibliothèque de la cathédrale d'Exeter, et connue sous le nom de livre d'Exeter (*Exeter book*), qui fut aussi confié à M. B. Thorpe.

Les étrangers qui désireraient aujourd'hui obtenir, sans de trop longues études, un aperçu nourri et exact de l'histoire littéraire et

politique de la période anglo-saxonne, doivent lire attentivement le petit volume de sir Francis Palgrave : *History of the Anglo-Saxons*, in-12, et *Inquiry into the rise and Growth of the royal prerogative in England*, par Allen, in-8°, 1830.

Par contre, les lecteurs du continent doivent éviter, s'ils ne veulent avoir les notions les plus fausses, une *Histoire de l'Europe durant le moyen âge,* qui fait partie du *Lardner's cabinet Cyclopaedia*, publié en 1840, et qui renferme plus d'ignorance et d'erreurs sur le caractère de la littérature anglo-saxonne, qu'on n'en peut rencontrer dans aucun ouvrage du même genre, livré au public durant ce siècle.

Un des recueils les plus curieux, et une des acquisitions les plus précieuses, pour cette littérature, c'est le manuscrit trouvé à Vercelli en Italie, et connu sous le nom de *Codex vercellianus.* M. Thorpe l'a édité avec le soin et l'exactitude qu'il met à toutes ses publications, et, d'après des inscriptions runiques, M. Kemble a découvert que l'auteur de ce recueil d'au moins sept mille vers, est Cynewulf, abbé de Peterborough, qui composa aussi, selon toute probabilité, les poésies que renferme le *Codex Exoniensis.*

En 1837, M. Kemble donna une seconde édition, considérablement augmentée, du poëme de *Beowulf.* On y trouve des renseignements sur le héros du poëme, l'auteur et l'histoire du manuscrit, ainsi que les passages les plus importants de Thorkelin, de Grundtvig, de Turner et de Conybeare.

Dans cette publication, le lecteur curieux aura toutes les informations qu'il peut désirer relativement à ce poëme, le plus parfait modèle de poésie héroïque qui existe dans les vieux dialectes du nord de l'Europe.

O. Delepierre.

(*Pour être continué.*)

MASSAU.

Massau (Jean-Laurent) naquit à Verviers le 28 novembre 1782. Dès sa plus tendre enfance, il aimait les livres et l'étude Un de ses

oncles maternels, M. Fietti, savant mathématicien qui professa successivement au collége de Douai et à Armentières, où il est mort, ayant remarqué les dispositions précoces et la mémoire étonnante du jeune Massau, le prit auprès de lui pour le diriger dans ses études. L'oncle et le neveu se lièrent d'une amitié fraternelle qui ne finit qu'avec la vie.

Après la mort de son oncle, Massau s'abandonna tout à fait à son goût favori, la bibliographie. Il entretint des correspondances avec les érudits et les savants les plus remarquables de l'époque. Peignot l'aimait et lui écrivait très-souvent; Villenfagne d'Ingihoul le consultait avant de rien publier; Querard le cite dans son dernier ouvrage sur les pseudonymes et le remercie des renseignements qu'il en avait reçus. Ses lettres, dont il conservait toujours des copies, seraient une mine abondante de documents curieux et d'anecdotes intéressantes pour l'histoire de la littérature et des livres.

Au milieu de ses trésors d'érudition qu'il distribuait à tout le monde avec une générosité et une complaisance inépuisables, Massau, aussi modeste que savant, ne voulut jamais rien publier sous son nom. Les nombreux articles qu'il donna à la biographie liégeoise de M. De Becdelièvre et aux diverses revues et journaux du pays, sont tous restés sous le voile de l'anonyme.

Massau avait entrepris de doter sa ville natale d'une bibliothèque publique, et il était parvenu à déterminer son ami, M. Joseph Simonis, à exécuter ce projet par le don de sa riche collection de livres à laquelle Massau promettait d'ajouter un nombre de bons ouvrages, et qu'il aurait dirigée gratuitement en qualité de bibliothécaire. Des influences contraires firent changer ces intentions généreuses; M. Simonis donna ses livres au collége de Verviers (1), au grand regret de son savant ami qui prévoyait le sort qui les attendait.

Le bonheur, la vie de Massau, c'étaient ses livres. Privé par une cruelle maladie de cette jouissance de l'esprit qui reste souvent la dernière à l'homme, les trois dernières années de son existence furent un long et terrible martyre qui ne lui laissait pas un moment

(1) Ces livres ont été gaspillés depuis, ainsi que le prouve le catalogue que j'ai devant les yeux. (*C. Massau.*)

de repos. Ses souffrances étaient devenues telles qu'il ne pouvait plus ni se coucher ni s'asseoir!

Massau laisse, en manuscrit, plusieurs ouvrages et traités sur les mathématiques, la géométrie, la bibliographie, et de nombreuses notices sur des hommes célèbres du pays. Sa bibliothèque, très-considérable, se compose d'ouvrages rares et précieux, remarquables, surtout par le choix des exemplaires. C'était sous ce rapport (chose assez rare en Belgique) un véritable *bibliophile nodierien.*

Il mourut à Saint-Josse-ten-Noode, lez-Bruxelles, le 14 septembre 1847.

Observations sur la notice biographique de don Antoine La Serna y Santander.

(Voyez page 169.)

Monsieur le Rédacteur.

« Vous avez rendu un juste hommage d'estime à la mémoire du savant bibliographe don Charles-Antoine de la Serna; comme j'ai eu l'honneur de vous fournir quelques documents pour la rédaction de votre intéressante notice, j'ose vous prier de me permettre de vous signaler quelques petites inexactitudes qui s'y sont glissées. Quelques-unes de mes remarques méritent incontestablement le nom de minuties; mais vous avez bien voulu m'assurer que, pour un bibliophile, les moindres détails ont leur valeur; si vous n'avez pas changé d'avis, veuillez les insérer dans votre *Bulletin.*

» A la p. 170, vous avancez que Charles n'a eu qu'un frère; il en a eu trois et une sœur : Ferdinand, mort en 1824; Antoine, mort en janvier 1847; Mateo, le cadet, mort en 1833 et Rita, morte en 1838 (1).

(1) Ayant suivi les renseignements généalogiques fournis par la famille, nous avons dû y ajouter foi. Or, ces renseignements n'indiquaient que deux fils. — *Rédaction.*

» A la p. 183, vous nommez son beau-père Philippe Baert. C'est le catalogue de Van Hulthem qui vous aura induit en erreur. Il y est dit au n° 247, manuscrits, 6ᵉ vol., que Philippe est l'auteur des *Recherches sur Samarobriva* et *sur les Campagnes de César;* cet ouvrage a été imprimé en 1833, à Louvain, chez Van Linthout et Vandenzande, in-4°, 92 pp. et 6 pl.; mais il y est attribué à P.-J. B.; le beau-père de M. de la Serna se nommait en effet Pierre-Jacques Baert. C'est par erreur encore que l'on attribue à Philippe, n° 165 du même catalogue, les *Éléments de l'art du dessin et de la peinture.* Ces éléments sont l'ouvrage de Pierre-Jacques, qui était un dessinateur de grand mérite. Philippe Baert, dont vous parlez, était un archéologue, qui s'occupait surtout de monuments funèbres et qui est mort en voyage, on ne sait où.

» A la p. 185, il est dit que de la Serna mourut le 13 novembre, c'est le 23 qu'il fallait dire.

» Vous pouvez ajouter à la liste des ouvrages dont il soigna la publication :

» *P. Virgilii Maronis opera ex antiquis monumentis illustrata cura, studio et sumptibus* Henrici Justice, 5 vol.

» Cette belle édition, entièrement gravée, et publiée par souscription de 1757 à 1765, fut épuisée peu après sa dernière livraison; elle était devenue rare et très-chère dans le commerce, lorsque M. de La Serna en retrouva les cuivres. Il se hâta de faire jouir le public de sa découverte, en faisant tirer, sur papier vélin, 80 exemplaires, dont il soigna le nouveau tirage.

» A la p. 190, vous avez fait imprimer le nom de M. *Rom,* et vous y ajoutez un signe d'interrogation; l'abbé de Sᵗ-Léger a écrit M. *De Rossi;* mais pas du tout M. *Rom* (1).

» A la p. 191, alinéa 1ᵉʳ, après les mots : *Je n'ai pu répondre*, vous avez supprimé le paragraphe suivant : « Mon libraire va faire
» venir le livre italien du P. Nuix, pour le faire traduire en français,
» il se procurera ensuite la traduction espagnole pour en tirer les
» notes, et donnera cette traduction dans le format du Raynal, d'a-
» près ce que je lui ai dit de la bonté de l'ouvrage. Il voudrait bien
» aussi avoir des détails sur le P. Nuix et ses autres livres (2). »

(1) Il y avait *Rom* dans la copie qui nous a été communiquée. — *Rédaction.*
(2) Cette lacune se trouvait dans la même copie. — *Rédaction.*

» C'est M. de la Serna qui s'est chargé de traduire l'ouvrage du P. Nuix, et j'en ai vu la traduction manuscrite en trois volumes in-12, sous le titre de : « Réflexions morales sur l'humanité des Espagnols » dans les Indes, contre les prétendus philosophes et politiques mo- » dernes, pour servir d'éclaircissement aux histoires de MM. Raynal » et Robertson, écrites en italien par M. l'abbé Nuix, et traduites en » français, sur l'original imprimé à Venise, en 1780. On y a joint » les notes de la traduction espagnole, imprimée à Madrid, chez » Ibarra, en 1782. A Bruxelles, chez moi, 1788. »

» Il paraît, d'après cette réfutation, que Las Casas n'est pas trop d'accord avec lui-même, sur le nombre d'Indiens que les Espagnols y auraient massacrés. Il fait monter ce nombre d'abord à 12 millions; puis à 15; ensuite à 20, et même à 25 millions; mais oubliant ces chiffres, il les porte à 300 millions, et ne s'arrête qu'après avoir accusé les Espagnols d'en avoir tué un milliard.

» Vous avez encore oublié un autre ouvrage de M. de La Serna, dont le titre se trouve cependant au n° 714 du catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Charles-Antoine de La Serna. Le voici : « *Biographie curieuse et instructive, ou notice des livres les plus utiles,* » *les plus curieux et les plus rares, dans toutes les branches des con-* » *naissances humaines,* par *M. de La Serna Santander,* 1798, ma- » nuscrit autographe de l'auteur. »

» C'est la première partie d'un grand ouvrage qu'il s'était proposé de faire sur la bibliographie générale, mais qui n'a pas eu de suite. Cette partie ne contient que la théologie, et renferme 1,685 articles, avec des notes instructives sur la plupart des ouvrages.

» Puisque j'en suis à énumérer des ouvrages de la famille de La Serna, permettez-moi de vous adresser ci-joint un exemplaire de la : « *Dissertation sur le premier inventeur de l'art d'instruire les sourds-* » *muets,* par don SIMON-ANTOINE DE SANTANDER SAN JUAN, publiée par » l'abbé C. CARTON, Bruges, 1841, 52 pages in-8°. »

» C'est un tiré à part du journal : *le Sourd-Muet et l'Aveugle,* dont il n'a jamais existé que trente exemplaires. Ce petit ouvrage de Santander était adressé à l'abbé de St-Léger. Je l'ignorais lors de sa pu-

blication. Voir pp. 4 et 10. Voir aussi *Bulletin du Bibliophile*, p. 190, lignes 21 et 22 (1). »

C. C.

Époque de l'introduction de l'imprimerie à Liége et à Luxembourg.

Les anciens historiens liégeois, Foullon, Bouille; les auteurs anonymes de plusieurs chroniques manuscrites; MM. de Villenfagne et F. Hénaux, s'accordent à dire que l'imprimerie fut introduite à Liége par Gautier Morberius. La plupart placent cette innovation vers l'année 1558. Or, M. H. Helbig, qui s'occupe avec succès de la recherche des premiers et des plus rares monuments de la typographie, vient de faire, dans le *Messager des sciences historiques* (1847, pp. 243-248), la description détaillée de l'ouvrage qui a toujours passé avec raison comme le premier qui fût sorti des presses de Morberius, et qui est daté de 1560 et 1561 : c'est un *bréviaire* en deux parties, dont M. Ch. Simonon possède un exemplaire.

C'est donc à l'année 1560 que M. Helbig fixe l'établissement de la typographie dans la ville de Liége.

Que devient alors la *Prognostication* de maître Jehan Lescalier, médecin de Liége, pour l'an de grâce 1556?

M. Helbig, qui veut bien avoir une déférence flatteuse pour notre avis, ne le partage pas dans cette circonstance. Quoique nous attachions aussi beaucoup de poids à son opinion, et que nous ayons une confiance presque illimitée dans son expérience en ces matières, nous regrettons de ne pouvoir acquiescer au raisonnement sur lequel il s'appuie. Voici en quoi il consiste :

M. Helbig doute que la *Prognostication* de 1556 soit imprimée à Liége, car la coutume des imprimeurs de dater leurs impressions d'une autre ville que la leur, mais où ils comptaient principalement les débiter, est déjà fort ancienne.

M. Helbig *croit* que cette *Prognostication* a été réellement imprimée

(1) Voir l'*Annuaire de la Bibl. royale*, pour 1848, où la biographie de La Serna est reproduite avec des corrections et additions.

à Anvers, avec celles que nous avons décrites comme exécutées dans cette ville.

Voilà à quoi se réduit la dialectique du savant bibliographe.

Il est vrai que l'on a plus d'une fois daté un livre d'un endroit où il n'avait pas été imprimé. Mais l'argument tiré de cet usage ne doit être employé qu'avec beaucoup de sobriété. Sur le titre de notre *Prognostication*, il est dit, sans équivoque aucune :

Imprimé à Liége, cheuz Henri Rochefort.

Une pareille assertion, en l'absence de preuves contraires, peut-elle laisser la moindre incertitude? A quoi peut-on croire si l'on récuse sans nécessité de pareils témoignages? A la rigueur, ne serait-on pas en droit d'appliquer alors le même scepticisme au *Bréviaire* de Morberius de l'an 1560? Pourquoi montrer une incrédulité que rien ne légitime? Est-il donc impossible qu'on ait imprimé à Liége quatre ans avant Morberius? A quoi bon recourir à une conjecture toute gratuite et présumer que l'opuscule de maître Lescalier a été imprimé à Anvers, quand on y lit en lettres moulées : *Imprimé à Liége, cheuz Henri Rochefort?*

M. Helbig ajoute : Si cette petite pièce a été réellement imprimée à Liége, elle l'aura été sans doute par un de ces imprimeurs nomades qui transportaient leurs presses de ville en ville. S'il en était autrement, on connaîtrait quelque autre production de ce Henri Rochefort. Nomade ou non, Rochefort a imprimé à Liége en 1556; cela nous suffit. Morberius n'a donc pas eu le mérite d'avoir fait rouler à Liége la première presse.

Rochefort probablement n'imprimait que des almanachs, des feuilles volantes pour le peuple et ce qu'on appelle des *bilboquets.* Ces sortes d'impressions sont destinées à périr peu après leur naissance. Si l'on n'en a point trouvé d'autres de Rochefort, rien ne démontre qu'on n'en découvrira pas : celle-ci était bien ignorée, et son existence est venue changer une date qui a quelque importance dans l'histoire de l'imprimerie. Pour quelle raison, d'ailleurs, exigerait-on plus d'un *specimen* du Rochefort de Liége, tandis qu'on se contenterait d'un seul du Rochefort d'Anvers? Au surplus, quand la *Prognostication* de 1556 resterait l'œuvre unique que l'on connût de Henri Rochefort,

le fait qu'elle pose n'en subsisterait pas moins. Si on s'obstine à soutenir que les mots *imprimé à Liége* signifient *imprimé à Anvers*, il faut contester l'authenticité de tous les livres que les Allemands appellent *incunables*, il faut désormais tout remettre en question.

Je demande pardon à M. Helbig de mon entêtement, mais, faute de mieux, je m'en tiens au sens ordinaire et direct des mots, et, jusqu'à nouvel ordre, je regarderai l'année 1556 comme l'époque où l'imprimerie a pris naissance à Liége (1).

M. Fr.-X. Wurth-Paquet, conseiller à la cour supérieure de justice, à Luxembourg, en recherchant, dans un curieux article, quand l'imprimerie a été en activité dans cette ville, doute aussi que les mots : *geprint in de stadt van Luxemburch, by my Merten Marchant*, 1578, expriment une vérité, attendu que Martin Marchant imprimait à Verdun, en 1572, puis à Pont-à-Mousson, en 1583.

M. Paquet aurait pu citer un livre de Marchant, indiqué comme imprimé à Luxembourg, en 1577, c'est-à-dire une année plus tôt (2), et, selon toute apparence, il aurait conservé son scepticisme.

J'avoue que j'ai quelque répugnance à rejeter des assertions aussi formelles que celles de Marchant, à moins de preuves sans réplique, et qu'il ne me paraît pas invraisemblable qu'entre les années 1573 et 1583 il ait pu imprimer à Luxembourg.

Cette manière de voir obtient même l'assentiment de M. Paquet, malgré ses doutes, puisqu'il ajoute qu'il est cependant possible que Marchant ait transporté temporairement une presse à Luxembourg.

Nous attendrons, en conséquence, de nouvelles découvertes avant de prononcer en dernier ressort, et nous conserverons provisoirement, dans notre tableau chronologique, l'année 1577, comme celle où remonte l'importation de l'imprimerie à Luxembourg.

De Rg.

(1) Voir notre *Annuaire de la Bibl. royale pour* 1843 (4e année), pp. 12-13.
(2) M. Alex. Pinchard l'a décrit dans notre t. III, pp. 310-312.

Ancienneté de l'imprimerie en Chine.

M. S. Julien a communiqué récemment à l'Académie des sciences de Paris des recherches sur l'invention de l'imprimerie en Chine. Suivant Klaproth, l'imprimerie, originaire de la Chine, aurait pu être connue en Europe environ 150 ans avant qu'elle n'y fût découverte, si les Européens avaient pu lire et étudier les historiens persans, qui racontaient dans leurs livres la célèbre invention chinoise. M. S. Julien va plus loin. Il prouve que l'imprimerie existait déjà en Chine vers la fin du *V*^e^ *siècle*. L'Europe aurait donc pu en avoir connaissance si elle eût été, à cette époque reculée, en relation avec le Céleste-Empire. Grâce à ce procédé, quelque imparfait qu'il fût dans l'origine, il eût été possible de reproduire, à peu de frais, en nombre immense, les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et romaine, et d'en préserver un grand nombre d'une perte aujourd'hui irréparable.

L'usage de la gravure sur bois pour les textes et les dessins en Chine, remonte à l'an 580 de Jésus-Christ. Cette sorte de gravure arriva à la plus grande perfection et à son plus grand développement au XIIIe siècle.

C'est entre les années 1041 et 1048 de notre ère que l'impression en caractères mobiles fut découverte par un forgeron. Cet homme ingénieux se servait pour ses caractères d'une pâte de terre cuite. Après sa mort, on en revint aux planches de bois gravées. Ce retour naturel à l'ancien mode d'imprimer tenait surtout à la nature de la langue chinoise. Dépourvue d'un alphabet formé d'un petit nombre de signes avec lequel on pût composer toutes sortes de livres, la langue chinoise mettait l'imprimeur dans la nécessité de graver plusieurs fois autant de types qu'il y a de modes différents, renfermant chacun un nombre énorme de types plusieurs fois répétés, dont le maniement devait exiger un temps considérable. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les imprimeurs chinois ont continué, en général, à imprimer avec des planches en bois ou avec des planches stéréotypées de cuivre gravées en relief.

Mais sous le règne de l'empereur Khang-hi, en 1662, des missionnaires européens, qui jouissaient d'un grand crédit auprès de ce

monarque, le décidèrent à faire graver 250,000 types mobiles en cuivre, qui servirent à imprimer une collection d'ouvrages anciens et modernes, qui forme 6,000 volumes in-8°, et dont la Bibliothèque royale de Paris possède plusieurs parties considérables.

Il existe dans le palais impérial de Pékin un édifice appelé *Wowing-Trin*, où, depuis 1776, l'on imprime chaque année un grand nombre d'ouvrages avec des types mobiles obtenus, comme en Europe, à l'aide de poinçons gravés et de matrices. Seulement les poinçons chinois sont en bois dur et d'un grain fin, ce qui coûte pour chaque type de 5 à 10 centimes. On se sert de ces poinçons pour frapper des matrices dans une sorte de pâte de porcelaine qu'on fait cuire au four, et où l'on fond les caractères d'imprimerie, composé d'un alliage de plomb, de zinc et quelquefois d'argent.

Ces renseignements recueillis dans le 28e n° de la *Bibliographie de la France*, pour 1827, ont donné occasion à M. Bailleul, inspecteur en chef de l'imprimerie et de la librairie, d'annoncer qu'il allait ouvrir aux amateurs, rue de Rivoli, 18, les mercredis de chaque semaine, de 4 à 5 heures, sa collection d'impressions chinoises en tableaux ou en livres, de gravures, de dessins et de papiers provenant du même pays.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Un pape inconnu. — En feuilletant Platina, Baronius, voire Llorente et le chevalier Artaud de Montor, avez-vous aperçu, parmi les souverains pontifes, le pape *Ancôme ?* ne le demandez ni aux Bénédictins de Solesmes ni à M. Audin, si versé dans l'histoire de l'église romaine. Ils ne vous renseigneront point ce personnage. D'où est-il donc sorti ? du *Moniteur belge*, cette grave et haute autorité. De

cette feuille il s'est glissé dans le *Bulletin* (1). Sous le couvert d'un article officiel, on l'a laissé passer sans l'interroger, car comment se défier du *Moniteur belge ?* Le pape *Ancôme* était simplement une *erreur de casse.* Lisez *Antère* ou *Anterus.*

O fautes d'impression, bourdons, coquilles et le reste, que de cruelles insomnies vous nous avez déjà causées! que de rouge vous nous avez fait monter au visage! n'est-il pas dur, en effet, lorsqu'on s'est livré à un travail rude et consciencieux, d'être exposé à passer pour un étourdi, un ignorant ou un sot, à cause du dérangement de quelques lettres ou d'un *qui-pro-quo* auquel on est pourtant étranger ?

La presse belge.—Il ne faut pas croire, comme on le répète trop souvent, que la presse belge ne vit que de contrefaçons. Indépendamment de quelques publications considérables, telles que celles de l'Académie, de la Commission royale d'histoire, de la Commission centrale de statistique, elle prouve, d'une manière irrécusable, qu'elle pourrait avec avantage renoncer à des spéculations qui la dégradent et la ruinent, pour un travail irréprochable, national et loyal à la fois. N'y aurait-il pas pour elle honneur et profit à se consacrer exclusivement à des ouvrages tels que la traduction en vers de l'*Essai sur l'homme de Pope*, par M. Horace Doursther, les *Chansons flamandes* de feu M. Willems, l'*Histoire de la Flandre* de M. Kerwyn de Lettenhove, celle de Liége de M. Polain, les *Études sur Salluste et sur quelques-uns des principaux historiens de l'antiquité*, par M. le baron de Gerlache? Cet écrivain distingué s'était, dès sa jeunesse, attaché à Salluste, et il n'avait pas obéi à un aveugle instinct ; quand il suivait cette inclination, il accomplissait sa destinée littéraire qui le poussait vers l'histoire écrite dans la grande manière des anciens, en se plaçant toutefois au point de vue de christianisme et en profitant des leçons de la politique moderne.

Un de nos meilleurs professeurs, M. F. Nève, s'est vu forcé de recourir aux presses françaises pour mettre en lumière ses profondes recherches. Mais aussi il voulait publier des *textes sanscrits* et jusqu'à présent le *sanscrit* est lettre close pour nos fondeurs, nos imprimeurs

(1) Page 287.

et nos protes. L'*Essai sur le mythe des Ribhavae* a donc été confié à M. Benjamin Duprat de Paris. Cette petite humiliation donnera sans doute à penser à MM. Hayez, Wahlen et Méline.

M. de Lamartine et Guttemberg. — Les échos de Mâcon retentissent encore des éloquentes paroles de Lamartine. Malgré son ré-publicanisme nuageux, poétique et très-peu réalisable, ce discours n'en est pas moins digne d'admiration, et il faudrait désespérer de 'homme qu'il n'a point remué. Nous nous sommes emparés avec un empressement particulier de ce passage qui allait à notre adresse :

« Et si vous demandez quelle est donc cette force morale qui pliera
» le Gouvernement sous la volonté nationale? je vous répondrai
» c'est la souveraineté des idées, c'est la royauté des esprits ! c'est la
» république, la vraie république, la république des intelligences !
» en un mot, c'est l'opinion, cette puissance moderne dont le nom
» même était inconnu de l'antiquité. Messieurs, l'opinion est née le
» jour même ou Guttemberg, que j'ai appelé le *mécanicien d'un*
» *nouveau monde,* a inventé par l'imprimerie la multiplication et la
» communication indéfinie de la pensée et de la raison humaine, etc. »

Bibliothèques agricoles. — Une circulaire adressée le 12 juillet 1847 par M. le comte de Theux, Ministre de l'intérieur, à MM. les gouverneurs des provinces, contient de sages réflexions sur la nécessité d'extirper les préjugés et les routines en fait de culture, et prescrit la fondation de *bibliothèques agricoles*, destinées à propager, dans les campagnes, une instruction professionnelle indispensable. On ne peut qu'applaudir à des dispositions si judicieuses.

Bibliothécaire. — M. le Dr J.-F.-L.-Th. *Merzdorf*, secrétaire de la Bibliothèque grand'ducale d'Oldenbourg, vient d'être placé à la tête de cet établissement, dû entièrement à la munificence du prince éclairé que bénissent tous ses sujets et que respectent tous ceux qui cultivent les sciences et les lettres.

MM. le Dr Laurent Hoffmann et Lappenberg, à Hambourg. — Nous remercions M. Hoffmann des encouragements qu'il ne cesse de nous prodiguer. Nous voudrions justifier davantage ses éloges, mais s'il nous continue ses conseils, nous parviendrons peut-être à nous en

rendre moins indigne. Nous sollicitons en même temps ceux de son illustre ami M. Lappenberg.

Rien de plus courtois que l'article de M. Hoffmann sur le tome III de ce recueil. Ce bibliophile s'intéresse à nos fêtes typographiques. Il a rendu compte dans les *Feuilles littéraires et critiques hambourgeoises*, du 25 juin dernier, de celles des 25 et 31 décembre 1846, et, dans sa passion ardente pour tout ce qui tient à la bibliographie et aux lettres, il vient de faire cadeau à notre Bibliothèque royale de plusieurs *catalogues* remarquables et de brochures relatives à l'enseignement public à Hambourg.

Journaux. — *L'Étoile* de M. Rastoul a filé : c'est dommage ; ce qui est bien, devrait durer ; mais l'*Étoile* était trop littéraire pour notre public. La *Revue de Namur*, littéraire aussi, mais ne négligeant pas les questions politiques, vivra sans doute plus longtemps. Si elle meurt, ce ne sera pas la faute de M. l'avocat Gislain, qui y met tout ce qui constitue une existence vigoureuse, de l'âme et du nerf. La *Revue* paraît deux fois par semaine, le mercredi et le samedi.

M. Naudet et son rapport sur la Bibliothèque royale. — M. Raoul-Rochette n'a pas protesté moins énergiquement que M. Champollion-Figeac contre ce rapport, et le bibliophile Jacob qui prend, comme de raison, une part très-vive à tout ce qui concerne la Bibliothèque royale, s'est fait l'écho des plaintes du conservateur des médailles, dans le *Bulletin des arts* (10 juin 1847).

École normale des libraires. — Ceci est un projet de M. J. Hébrard, jeune libraire de Paris, qui aspire à régénérer sa profession, à la tirer du discrédit et à y introduire d'utiles réformes. Il l'a exposé dans une brochure annoncée plus bas (n° 88). Le bibliophile Jacob trouve que M. Hébrard n'a envisagé qu'un côté de la question. Tout le tort n'est pas imputable aux libraires ; il prend à partie les *acheteurs* : hélas ! selon lui, il n'y a plus d'acheteurs en France. Les auteurs, à leur tour, pourraient bien intervenir ainsi que les typographes, les ministres et les PÈRES CONSCRITS qui font des lois sur la presse, soit fiscales, soit restrictives.

Attaque contre la Bibliothèque royale. — Comme il faut toujours que l'on imite à Bruxelles ce qui se fait à Paris, un journal a cru, parce qu'on se plaignait légitimement peut-être du désordre qui règne à la bibliothèque de la rue de Richelieu, devoir se plaindre sans motif de la confusion qui n'existe pas à celle du Musée. La personne qui a écrit ce petit acte d'accusation souverainement injuste, était de bonne foi. Sans qu'elle s'en doutât, elle suivait les inspirations d'un homme que son caractère porte sans cesse à employer, pour nuire, de sourdes et honteuses manœuvres. Nous sommes forcé de l'avertir que nous l'avons démasqué, et que s'il continue son odieux manége, nous lui infligerons la punition que méritent la noirceur et la lâcheté. Il y a un moment où la longanimité est plus que de la faiblesse.

M. F. Grille. — Depuis quelque temps, il nous semblait que la correspondance de M. Grille se ralentissait : nous en étions inquiet et triste. Était-il malade? Quelle cause avait tari cette source d'esprit, d'anecdotes, de souvenirs de toute espèce, qui semblait intarissable? La *Lettre à M. le marquis de la Porte* est venue nous tirer de peine. Nous l'avons lue avec un double plaisir, d'abord, pour le fond, ensuite parce qu'elle est adressée à un de nos plus respectables confrères de la Société des Bibliophiles français, à un de ces chevaliers qui ont conservé leur ancienne foi, leur ancienne loyauté, et, ce qui contribue peut-être à les faire aimer davantage, leurs anciens préjugés. M. Grille, en courant à travers champs, nous avertit de la manière la plus polie que notre imprimeur s'est trompé lorsqu'il a donné pour biographe à M. le baron Taylor, M. *Amédée de Lisma* : c'est *de Cesena* qu'il fallait dire (1).

Jurisprudence scandée. — Sous ce titre un de nos magistrats les plus instruits, M. Ch. Faider, a fait imprimer (Brux., Wouters, 21 pp., in-8°) un mémoire où il passe en revue quelques auteurs qui ont écrit sur la jurisprudence, soit en vers français, soit en vers latins, tels que Charondas-le-Caron, Garnier, Duchesne, Doujat, Laroche-Hadin et

(1) Le *Bibliophile belge*, t. III, p. 83.

Josse Damhouder. Cet écrit, rédigé d'une manière piquante, est un vrai morceau de bibliophile.

Réclamation. —

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

M. S.-P. Y. de Moscou vous a adressé d'Aix-la-Chapelle une note relative à quelques points de la bibliographie voltairienne, note que vous avez insérée dans votre *Bulletin*, tom. IV, pag. 32. Il est question dans cette note de quelques lettres de Voltaire que je vous avais communiquées et qui ont passé au *Bulletin* (tom. III, pag. 319-324); je les avais extraites d'un journal de Bordeaux; M. Y. voudrait connaître *lequel* et de *quelle date;* je m'empresse de lui donner une réponse qui aurait été plus prompte, si je n'avais fait un assez long voyage.

Les lettres de Voltaire ont passé dans le *Bulletin polymathique du Muséum de Bordeaux*, journal mensuel créé en 1804, mort en 1818. Voici l'indication des volumes et des pages où il faut recourir :

10 février	1756,	tom. XIII,	pag. 431;
29 juillet	—	—	pag. 427;
6 septembre	—	—	pag. 354;
8 septembre	—	tom. XIV,	pag. 112;
15 avril	1762,	—	pag. 65;
11 novembre	1763,	tom. XIII,	pag. 385;
17 mars	1776,	—	pag. 354.

Je n'ai pas donné les noms des personnes auxquelles elles sont adressées, mais la faute en revient au *Bulletin polymathique*.

Ce même journal a publié comme *inédites* quelques autres lettres de Voltaire, qui l'étaient peut-être lorsqu'il les imprimait, mais que j'ai retrouvées dans l'édition Beuchot. On y a inséré aussi plusieurs lettres de Montesquieu et de J.-J. Rousseau, mais elles présentent trop peu d'intérêt pour que je vous en adresse des copies.

Veuillez agréer, etc.

Bordeaux, 25 août 1845.

GUSTAVE BRUNET.

Bibliothèques. — La riche et précieuse bibliothèque de la Société royale de littérature islandaise, à Copenhague, a été entièrement détruite, le 25 septembre 1847, par un incendie qui a réduit en cendres la maison où elle était placée et qui était située au Vieux-Quai.

C'est une perte immense et irréparable, car cette bibliothèque renfermait plus de 2,000 manuscrits inédits et une nombreuse collection d'exemplaires uniques d'anciens ouvrages imprimés en Islande.

La destruction de cette bibliothèque rappelle celle de la fondation d'Arn-Magnusen, qui se composait de plus de 40,000 (4,000?) manuscrits islandais et qui fut brûlée dans le bombardement de Copenhague, par les Anglais, en 1807.

Petit plagiat parisien. — La littérature des feuilletons fait argent de tout. Obligée de produire beaucoup et vite, elle prend sans façon dans la poche d'autrui et fait la *nouvelle* ou le roman comme un filou fait le mouchoir ou la montre. Le célèbre Zschokke est auteur d'un conte très-amusant : *Les aventures guerrières d'un homme pacifique*, traduites en français dès l'année 1813, dans un recueil en 3 volumes. Or, voilà que dans la *Revue de Paris* du mois d'août dernier, un M. Max. Lagrange trouve à propos de copier ce joli récit sans nommer Zschokke pas plus que si c'était un écrivain inconnu qu'on pût voler impunément. Tout ce qu'il y a de gai et de comique dans l'opéra du *Brasseur de Preston* est pris, on le sait, de la nouvelle de l'auteur allemand.

Nécrologie. — Le nestor des typographes de Bruxelles, H.-J. De Haes, est mort à l'âge de 84 ans, au commencement de juillet.

Le vendredi 9 de ce mois, est décédé à Mons, à l'âge de 61 ans, M. Pierre-Louis Delobel, ancien conseiller communal, *ex-bibliothécaire* de la ville, membre-fondateur et ancien vice-président de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, membre correspondant de la Société des sciences naturelles de Liége, etc., etc. Né le 27 juillet 1786, il était fils de Philibert-Antoine-Joseph Delobel et de Marie-Josephe-Pélagie Huvelle.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

88. *De la librairie, son ancienne prospérité, son état actuel, causes de sa décadence, moyens de régénération;* par J. Hebrard. Paris, Bélin-Mondar, 1847, in-8° de 4 feuilles. (Voy. p. 340.)

89. *Ministère de l'instruction publique. Bibliothèque royale. Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique,* par M. Naudet, *directeur de la Bibliothèque royale, sur la situation du catalogue du département des imprimés de cet établissement.* Réimpression. Paris, Duverger, 1847, in-8° d'une feuille.

Publié d'abord dans le *Moniteur* et le *Journal général de l'instruction publique* du 24 février 1847 Il existe de ce rapport une édition in-8° La présente *réimpression* est augmentée (pp. 12-16) d'une *note explicative* de l'un des paragraphes qui terminent le rapport.

90. *Rapport à S. Ex. M. le comte de Salvandy, Ministre de l'instruction publique, sur l'organisation du personnel, la reconstruction du monument et la rédaction du catalogue de la Bibliothèque royale,* par J. Pautel du Rozier, bibliothécaire. Beaune, Blondeau Dejusieu, 1847, in-8° d'une feuille, plus une pl.

91. *Lettre à M. P. Paris, sur le projet de mettre en direction la Bibliothèque royale, ou Réponse au chapitre XVIII du rapport de M. Allard, membre de la Chambre des députés, sur les crédits supplémentaires,* par M. Raoul-Rochette, un des conservateurs-administrateurs de la Bibliothèque. Paris, Techener, in-8° d'une feuille et demie.

92. *Considérations sérieuses à propos de diverses publications récentes sur la Bibliothèque royale, suivies d'un seul* (lisez *du seul*) *plan possible pour faire le catalogue en trois ans,* par J. Techener. Paris, 1847, in-8° d'une feuille.

93. *De l'impression et de la réimpression des livres liturgiques*, par F. Béchard, avocat. Paris, Sagnier et Bray, 1847, in-8° d'une feuille un quart.

A paru dans le Bulletin de Techener. Voy. pag. 110.

94. *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique, précédées de quelques mots sur la bibliographie, d'un exposé des principaux systèmes bibliographiques, suivies d'une application de ces principes au classement des livres de la Bibliothèque royale*, par J.-F.-M. Albert. Paris, chez l'auteur, rue du Dragon, n° 42, 1847, in-8° de 63 pp.

M. Albert, en prenant la plume, semble avoir été de mauvaise humeur, ce qui peut arriver aux personnes de sens comme aux autres. Il resterait peut-être à examiner pourquoi, en général, ceux qui se donnent pour bibliographes mettent dans leurs discussions une certaine aigreur qui n'est pas du tout propre à rendre la science aimable. Bibliographes! mais, c'est tout au plus si M. Albert admet qu'il en existe encore en France. Il en veut principalement aux bibliophiles, et nourrit une rancune particulière contre la Société des *Bibliophiles français*. Cependant avancer que la publication d'anciens fabliaux et des monuments de la littérature romane n'offre aucune utilité, n'est-ce pas tomber dans le blasphème? Les bibliophiles, comme tous les amateurs passionnés, ont leurs petites faiblesses, leurs engouements enfantins, soit; mais ces travers mêmes, si travers il y a, entretiennent le respect et l'amour des livres; d'ailleurs, la Société des Bibliophiles français a suffisamment prouvé qu'elle ne se bornait pas à la partie frivole du genre, et que les travaux sérieux étaient aussi de sa compétence.

Son tort, son crime capital, c'est de n'avoir pas traité de la bibliographie, or, c'est là ce qui intéresse souverainement M. Albert. Il se propose, avant toute autre chose, de porter la réforme dans l'arrangement de nos bibliothèques et passe en revue à cette occasion les systèmes les plus renommés. Il finit par proposer le sien qui, quoi qu'il en dise, se range parmi les systèmes *philosophiques*. La disposition qu'il désire voir adopter se fonde sur cette triple base : le monde; l'homme; Dieu.

Des aperçus ingénieux ont guidé M. Albert, nous doutons néanmoins que son système, peut-être préférable aux autres en théorie, soit d'un grand avantage dans la pratique où, comme l'a dit Naudet, le meilleur est toujours celui qui est le plus facile, le moins intrigué, le plus naturel. *Conserver* et *trouver*, nous le répétons, voilà les deux devoirs essentiels d'un bibliothécaire. La trilogie de M. Albert est grande et belle, elle embrasse l'universalité des choses, mais il

est peu de connaissances qui se bornent à étudier Dieu sans ses rapports avec le monde et les hommes, l'homme sans ses relations, soit avec Dieu, soit avec le monde. Par exemple, si l'on suit M. Albert, l'histoire naturelle de l'homme devra être séparée de celle du globe. Comment ranger alors toutes les sciences naturelles sous la *cosmologie?* Du reste, j'aime à le redire, au point de vue spéculatif, sa classification mérite des éloges. Dans la pratique, il faut éviter les innovations qui bouleversent toutes les habitudes sans nécessité, et respecter quelquefois jusqu'à la routine.

Nous remarquerons, en finissant, afin de montrer que nous avons lu M. Albert avec une attention scrupuleuse, que le latin est un peu maltraité dans son estimable brochure : que diraient les *peseurs jurés de diphthongues* et les *matagroboliseurs de syllabes* de *diversibus* pour *diversis*, de *idet* pour *id est*, etc.? Pour nous, nous comprenons ces inexactitudes, qui n'appartiennent qu'à l'exécution mécanique d'un livre.

95. *Corpus dissertationum theologicarum sive catalogus commentationum..... quae in uberrima collectione Weigeliana Lipsiensi prostant : praefatus est et indicem locorum Scripturae Sacrae, tum rerum ac nominum conscripsit* C. M. Otto Fiebig. Lipsiae, T. O. Weigel, 1847, in-8° de IV et 349 pp.

La librairie de M. T. O. Weigel, à Leipzig, qui continue de fleurir malgré les bruits répandus par la malveillance ou par la légèreté, contient une collection immense de mémoires et dissertations théologiques, qui a servi d'éléments à cette bibliographie spéciale, aussi riche que commode pour l'usage Les tables, pp. 259-349 (350), sont rédigées de manière à rendre courtes et faciles les recherches ordinairement les plus longues et les plus pénibles. Celui qui a lu les curieuses notices de MM. G. Brunet et Graess, sur le *Juif errant*, cherchera peut-être leurs noms, sous les n°s 228, 3472 et 11144, parmi les brochures qui concernent ce personnage mystérieux; il ne les trouvera pas, malgré l'abondance et quelquefois l'exubérance de la collection de M. Weigel.

96. *Litteratur des Grammatik, Lexika und Wortersammlungen alles Spracher der Erde von* Johann Severin Vater. 2te *Vollig umgearbeitete Ausgabe von* R. Jülg. Berlin, Vicolai, 1847, in-8° de XII et 592 pp. (sans 2 feuillets d'*errata*).

Autre excellente monographie indispensable aux gens de lettres, et spécialement aux linguistes, quoiqu'elle présente quelques lacunes, car rien en ce monde n'est complet. Ainsi, parmi les grammaires latines, nous avons cherché

vainement celle de notre Georges de Hallewin, laquelle existe bien réellement, quoiqu'on ait présumé longtemps le contraire ; au nombre des lexiques hébreux n'est pas l'introuvable dictionnaire imprimé par notre Thierri Martens et dont la Bibliothèque royale possède un exemplaire. Dans le champ du Flamand, M. Bormans est resté inconnu et feu M. J.-F Willems, dont la table fait un *double personnage*, n'est cité que pour deux articles. Nos démêlés sur l'orthographe flamande n'ont pas retenti jusqu'à M. Jüly.

Vraiment, je suis ravi d'en apprendre le nom.
Repartit maître Gille : on ne s'entretient guère
De semblables sujets dans nos vastes lambris.

(La Fontaine, *l'Éléphant et le Singe de Jupiter.*)

97. *Die Tonwerke des XVI und XVII Jahrhunderts oder systematisch-chronologische Zusammenstellung der in diese Zwei Jahrhunderten gedrukten Musikalien*, von C.-F. Becker. Leipzig, E. Fleischer, 1847, in-4° de XIII et 346 colonnes; avec le portrait de l'auteur, lithographié.

M. Becker, organiste de Saint-Nicolas et professeur au Conservatoire de Leipzig, n'a embrassé que le XVIe et le XVIIe siècle, c'est-à-dire l'époque de nos Josquin des Prés, Lassus, Clément *non-papa*, etc. Dans les titres seuls qu'il a rassemblés resplendissent nos anciennes écoles musicales.

98. *Catalogue général des cartulaires des archives départementales, publié par la Commission des archives départementales et communales.* Paris, imprimerie royale, 1847, in-4° de VII et 285 pp.

Les pp. 2-12, qui comprennent les archives du département du Nord, offrent beaucoup d'indications relatives à la Belgique.

99. *Histoire de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, précédée de la chronique de l'abbaye, de l'ancien collége de Montaigu et des monuments voisins, d'après des documents originaux et des ouvrages peu connus*, par Alfred de Bougy, *de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, suivie d'une monographie bibliographique ou catalogue des ouvrages, manuscrits et imprimés relatifs à Sainte-Geneviève, à son église*, etc., par P. Pinçon, *de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.* Paris, imprimeurs-unis, 1847, in-8° de VI et 424 pp., sans le titre.

Tentative digne d'estime et qui présenterait encore plus d'intérêt, si on y avait joint un aperçu des manuscrits de la célèbre bibliothèque qui fut, pendant douze ans, sous la surveillance d'un des bibliographes les plus érudits, Mercier, dit de Saint-Léger. Mais ce travail peut encore trouver sa place, et nous le recommandons au zèle de MM. de Bougy et Pinçon.

100. *Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Mulhouse.* Mulhouse, Risler, 1847, in-8° de 3 feuilles.

101. *Les supercheries littéraires dévoilées...*, par J. M. Quérard, 8e livr. (fin du 1er vol.). Paris, rue Mazarine, 60 et 62. 1846, in-8°, pp. xxxii et 561-600.

Dans cette livraison, le critique qui s'est chargé de M. Alexandre Dumas l'achève avec un acharnement sans égal et lui applique les derniers coups de massue; sans doute, M. Dumas n'en mourra pas; il sortira seulement de cette attaque égratigné et meurtri, mais le lecteur malin aura ri, et c'est un grand point dans notre *vallée de larmes.*

En parcourant les autres articles, on ne revient pas de sa surprise, de voir M. Quérard au courant de tant d'intrigues, initié à tant de mystères et d'artifices. M. Quérard est un homme terrible comme le remords, formidable comme la conscience.

Le commencement du discours préliminaire, qui roule sur les supercheries littéraires, anciennes et modernes, est également rempli de faits singuliers et curieux.

102. *Geschichte der denkwurdigsten Erfindungen von der ältesten bis auf die neueste Zeit :* von D.-E.-F. Vogel. Leipzig, Brauns, 1847, 4 vol. in-18.

Ce qui concerne l'invention de l'imprimerie, t. II, pp. 1-27, n'apprend rien de bien neuf.

103. *Plauensche Bibliothek. Verzeichniss von Schriften über den Plauenschen Grund*, von Julius Petzholdt. Dresden, Gärtner, 1846, in-8° de 16 pp.

C'est toujours avec une nouvelle satisfaction que nous nous occupons des études de M. Petzholdt, qui ne perd jamais de vue la science à laquelle il s'est consacré par une sorte de sacerdoce. Cette petite bibliothèque topographique,

concernant une localité voisine de Dresde, sera recherchée des amateurs, quoique l'intérêt en soit restreint par son étroite spécialité.

104. *Cabinet Versturme.* Gand, Verhulst (1847), in-8° de 100 pp., sans les préliminaires, et avec un portrait à l'eau-forte.

M. Pierre-Joseph Versturme-Roegiers, né à Gand, le 29 mai 1777, décédé dans cette ville, le 18 décembre 1846, était un amateur qui entassait volontiers les dessins sur les médailles, les gravures sur les dessins, les livres et manuscrits sur les gravures; des hallebardes, pertuisanes, rapières et mousquetons servant en quelque sorte de support à ces trophées. Les livres étaient toutefois en minorité : M. Benoni-Karel Verhelst, fervent amateur aussi et dont nous avons parlé, fait un grand éloge de M. Versturme; c'était son devoir, puisqu'il comptait parmi les amis du défunt.

105. *Catalogue d'une riche et nombreuse collection des livres et gravures formant la bibliothèque renommée de feu messire* Albert-Philippe-Charles, vicomte de Waernewyck. (Malines, 13 juillet 1847), in-8° de 271 pp.

Ce catalogue mérite d'échapper au naufrage des simples inventaires de ventes publiques : les jugements qu'il renferme, les notes qui *l'enrichissent* le rendront un objet de curiosité. La langue, le bon sens y sont immolés avec une naïveté très-réjouissante. Je ne voudrais pas assurer cependant que cette précieuse niaiserie fasse rire là-haut l'auteur de l'*historie van Belgis.* Nous reviendrons peut-être sur ce catalogue.

106. *Serapeum...* von Dr Rob. Naumann, n° 8, 30 April 1847. Leipzig, in-8°.

Pp. 113-115. Sur l'importation de la typographie au delà des Pyrénées, par le Dr G. Heine, de Berlin.

Pp. 115-122. Suite de l'énumération des manuscrits dits *Livres de Berzosa,* aux archives de Simancas, par le même.

Pp. 122-124. Sur un manuscrit des épîtres de Cicéron, par M. Fr. Pfeiffer, bibliothécaire à Stuttgart.

N° 9, pp. 139-141. Sur l'histoire de la publication des *Pandectes florentines*, par le savant bibliothécaire E.-G. Vogel.

N° 10, pp. 145-154. Sur les anciens correcteurs, par M. P.-A. Budit, bibliothécaire de Klagenfurt.

Dans ce tableau, nous reconnaissons avec plaisir Érasme, Kilian, appelé *Conrad* au lieu de *Corneille*, et François Raphelengius.

Pp. 159-160. Reproduction de nos observations relatives à la critique de M. Van Lokeren, sur l'estampe au millésime de 1418.

N° 11, pp. 161-172. Souvenirs de la bibliothèque d'Ant. Agustin, célèbre évêque de Tarragone, par M. E.-G Vogel.

Pp. 172-174. Examen, par le même, du catalogue de la Bibliothèque de Bruges, par M. P.-S. Soude.

N° 12, pp. 177-187. Suite de la description bibliographique de l'édition allemande des voyages de De Bry.

Pp. 188-192. Sur le manuscrit de Paterculus dit *Codex Marbach*, par M. J.-C.-M. Laurent, de Hambourg.

107. *Bulletin du Bibliophile*. Paris, Techener, 1847, avril, mai et juin.

Pp. 155-174. Coup d'œil sur l'histoire de la Bibliothèque royale, par M. P. Paris.

Pp. 175-178. Sur la *Bibliothèque parémiographique* de M. G. Duplessis, par M. le Roux de Lincy.

Pp 179-183. Sur la bibliothèque de M. L*** (Libri), par J. T. (Jules Techener).

Pp. 184. Nouvelles.

Pp. 203-206. Aux lettres de Charles Nodier.

Pp. 207-234. Revue des ventes.

Pp. 235-236. Notice sur les *poésies basques* de M. G. Brunet, par M. G. Duplessis.

Pp. 237-242. Notes extraites du catalogue de la bibliothèque d'un amateur.

Pp 243-246. Errata du Plaute-Elzevier.

Pp. 247-252. Correspondance.

Pp. 253-256. Mort de M. L. Aimé-Martin.

108. *Bulletin du Bibliophile*, juillet 1847.

Pp. 284-308. Notice sur Jacques Pelelier, par M. de Clinchamp.

Pp. 309-312. Sur les *Morlaques*, ouvrage dont il est parlé dans les nouveaux *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Nodier, qui croyait qu'il n'en existait que deux exemplaires. Le rédacteur du Bulletin admet cette opinion. Un troisième exemplaire se trouve à Bruxelles, dans la Bibliothèque royale. Voir l'*Annuaire* de cet établissement pour 1848.

Pp. 335-349. *Suite de la conversation familière entre un homme de lettres et un ancien libraire, sur le projet de supprimer les armoiries et autres marques de propriété féodale, empreintes sur la reliure de tous les livres de la Bibliothèque nationale.*

Pp. 350-353. Quelques réflexions sur un évangéliaire du XIIe siècle, appartenant à M. Pichon, par M. Bottée de Toulmon.

Pp. 354-358. Lettre de M. J.-M. Albert sur la classification bibliographique.

M. Éloi Johanneau, on le sait, est un commentateur terrible, qui trouve toutes sortes de sens cachés sous les moindres phrases, et qui d'un seul mot exprimerait, au besoin, un gros volume. Il a fait sur Rabelais un travail énorme, qui, cependant, à mon gré, rend souvent moins intelligible l'auteur de Gargantua et de Pantagruel, et il a trouvé la clef du *Cymbalum mundi*, clef qu'il accuse Nodier de lui avoir dérobée. Ce grave débat est l'objet des pp. 359-361 du *Bulletin*.

Nous ne devons pas quitter ce *Bulletin* sans dire que le cahier de juillet nous reproche d'avoir annoncé, sur la foi d'un correspondant des plus respectables, que M. Aimé Martin avait retiré quelques articles de choix de la bibliothèque du prince d'Essling avant de la mettre en vente. Cette bibliothèque a été offerte tout entière au public. En effet, la comparaison des catalogues de 1845 et de 1847 prouve manifestement cette assertion. Ce n'est jamais volontairement que nous énonçons une erreur, ou la *chose qui n'est pas*.

109. *Fortschritte des Phisik ein Jahre* 1845, *dargestellt van den physikalischen Gesellschaft zu Berlin.* 1 Jahrgang, redigirt von Dr G. Karsten. Ite Abth.; Berlin, G. Reisner, 1847, in-8° de XXXII et 622 pp.

Les pp. 228-276 contiennent une bibliographie chimique de 1727 à 1844. La photographie et la daguerréotypie y sont à leur rang.

110. *Le correspondant*, recueil périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Paris, Sagnier et Bray, 1847, gr. in-8°, t. LXIX, 5e année, 1re livr. 10 juillet.

Pp. 96-113. De l'impression et de la réimpression des livres liturgiques, par F. Bechard.

L'auteur réclame une législation exceptionnelle pour cette fraction de la presse et la place immédiatement sous l'autorité des évêques. (Voyez no 93.)

111. *Bläter für literarische Unterhaltung*, n° 190, 9 Juli 1847. Leipzig, Brockhaus, in-4°.

Pp. 767-768. *Der Bibliophil Libri in Paris und seine Bibliothek.*

112. *Revue des deux mondes*, t. II, 10e livr.. 15 mai 1847, Bruxelles, in-8°.

M. Gérard de Nerval, en rendant compte d'une excursion dans le Liban, dit qu'il alla visiter, aux environs de Beyrouth, le couvent lazariste d'Antoura, dont la bibliothèque contient beaucoup de livres imprimés dans la montagne, car il y a aussi là des moines imprimeurs, et M. de Nerval y trouva même la collection d'un journal-revue intitulé : l'*Ermite de la Montagne*, dont la publication avait cessé depuis quelques années. Un père lui apprit que la première imprimerie avait été établie, il y avait cent ans, au monastère de Mar-Hanna par un religieux d'Alep, nommé Abdallah-Zeker, qui grava lui-même et fondit les caractères. Beaucoup de livres de religion, d'histoire et même des recueils de contes sortirent de ces presses bénies. Il était assez curieux de voir, en passant, au bas des murs d'un couvent, des feuilles imprimées qui séchaient au soleil.

113. *Bibliothèque universelle de Genève*, 4e série, 2e année, nº 16, 15 mai 1847. Genève, Cherbuliez, in-8º.

Pp. 503-529. Histoire littéraire et manufacturière du papier, pour servir d'appendice à celle de l'imprimerie, par Eusèbe H. Gaullieur.

114. *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et de leurs annexes, avec quelques découvertes curieuses sur la typographie hollandaise et belge du XVIIe siècle;* par le bibliophile Ch. M. (Motteley). Paris, Panckouke, 1847, in-12 d'une feuille 5/6.

1	exemplaire unique sur peau de vélin;			
15	exemplaires numérotés sur papier bleu.		à fr.	25
30	— —	papier de Hollande.	à	18
200	— —	papier ordinaire.	à	20

Voir le *Bulletin de l'Alliance des arts.*

115. *Question des prud'hommes* (publié par les ouvriers, rédacteurs du journal l'*Atelier*). Paris, René, 1847, in-8º d'une feuille.

Se distribue gratuitement chez le concierge du bureau du journal, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, nº 11. Voir *Actualités, livrets et prud'hommes*, par G. Du Chêne, typogr.; Paris, Vrayet de Surcy, 1847, in-8º de 2 feuilles.

116. *Lettre à M. Paul Lacroix sur le prêt des livres et le catalogue de la Bibliothèque du Roi* (par M. Hilyon de Champ-Charles? datée de Codexopolis, le 30 juillet 1847. Paris, France), 8 pp. in-8º.

M. P. Lacroix demande à grands cris que l'on ferme la Bibliothèque royale pour

qu'on en puisse faire le catalogue. Le spirituel pseudonyme réclame avec force contre ce projet et ne veut pas qu'on ôte le pain de l'esprit à toute la jeunesse studieuse et aussi à la vieillesse qui n'a que cette nourriture et cette consolation. Mais s'il diffère du *Bibliophile Jacob* en ce point, il adhère pleinement à son opinion sur le prêt extérieur des livres, qu'il supprime sans exception, sans pitié. « Les livres, dit-il, sont la propriété de tous et ne doivent pas s'user » uniquement au service de plusieurs. Nous sommes ici dans la république des » lettres; il faut qu'il y règne une égalité parfaite. Point de petits, point de » grands, point de favoris, point d'ilotes. Je proscris les priviléges..... c'est là » une grande réforme et dès longtemps souhaitée par les hommes sages. Point » d'exceptions, partant point de livres égarés, point d'absences fâcheuses, » point de pillage... N'a-t-on pas vu un docteur de je ne sais quelle université » allemande, venir à Paris, séduire par ses cajoleries le bon Van Praet, enlever » un in-4° tout frais arrivé du Gange par ambassade, et le mettre en gage pour » aller souper chez Véry avec une jolie épicière?

» .... Il faut seconder les travailleurs, mais sans ruiner les collections. »

Quant au catalogue, le pseudonyme propose la nomination de 25 employés nouveaux, pour le traitement desquels il alloue un crédit de 100,000 francs pendant dix années : on n'en exigerait que 20 *cartes* par jour; ce travail facile donnerait par jour 500 cartes ou relevés de titres, 125,000 par an, et au bout de la période de dix années 1,250,000 cartes faites, contrôlées, enregistrées, pour les livres imprimés et manuscrits, les brochures, cartons et liasses de toute espèce renfermés dans cet immense vaisseau, qui porte en ses flancs la fortune biblique de la France.

N'oublions pas que c'est au moment où les meilleurs esprits de France demandent comme un bienfait, la suppression du prêt extérieur dans les bibliothèques publiques, qu'on veut, à Bruxelles, donner à ce prêt une extension qui en causerait l'infaillible gaspillage.

117. *Variétés bibliographiques et littéraires*, par Auguste de Reume, capitaine d'artillerie, etc. Bruxelles, Dewasme, 1847, in-8° de 8 pp.

Fdèle à son culte pour la bibliologie, M. De Reume veut, dans une suite de courtes publications, recueillir les marques des anciens imprimeurs belges, qu'il copie lui-même avec une heureuse fidélité. Le texte est une compilation de ce qui lui a paru de mieux sur chaque sujet. Le premier cahier est une seconde édition corrigée des notices sur l'origine de l'imprimerie et sur Ouwerx et Strel, imprimeurs liégeois, lesquelles ont paru d'abord dans la *Renaissance*.

118. *Anzeiger der Bibliothek Wissenschaft.* Jahrgang 1846. Heraus-

gegeben von Dr Julius Petzholdt. Dresden und Leipzig; Arnoldi, 1847, in-8° de LXIV et 193 pp., avec 2 tableaux.

L'apparition de ce volume a un peu tardé : l'auteur n'est point cause de ces retards qui doivent être imputés entièrement à son imprimeur et à son libraire. M. Petzholdt, en ce qui le concerne, est toujours ponctuel, bien qu'il lui soit permis de l'être moins et de prendre un peu de ce temps, qu'il sait si bien employer à perfectionner son œuvre. L'abondance des matériaux et des indications qu'il a rassemblés est incalculable, et nous sommes flatté de voir que la Belgique lui en ait fourni un grand nombre. A cette plénitude, il faut ajouter la méthode, sans laquelle l'opulence n'est que de la confusion. Chaque tome, précédé d'une longue introduction servant de supplément aux publications précédentes, est divisé en quatre parties : 1° Bibliothèques publiques ; 2° Bibliothécaires; 3° Bibliothèques privées; 4° Bibliographie et additions. Des tables bien faites offrent un guide sûr à celui qui veut chercher. A la fin du volume actuel, on trouve deux tableaux où les statistiques des presses allemandes et françaises sont mises en parallèle.

Les jugements de M. Petzholdt sont toujours exprimés avec une aménité dont nous avons plus que personne sujet de nous louer. Il regrette quelque part que notre bulletin ne soit pas imprimé avec plus de soin. Hélas! nous le regrettons tout des premiers, et nous ne cessons de crier à la typographie belge : *ô ma fille, par Martens, par Plantin, soyez correcte!*

119. *Zeitschrift für die Archive Deutschland's.* Besorgt von Fr. Franz Friedemann. Zweites Heft. Gotha, Perthes, 1847, in-8° de IV et 202 pp.

Ce recueil est très-convenablement placé à côté de celui qui le précède. On y aperçoit en effet le même désir de ne rien oublier, la même impartialité, la même conscience. Ce que l'un fait pour les livres, l'autre le fait pour les archives. Ici la Belgique encore, n'est pas exposée à ces oublis qui, ailleurs, sont trop fréquents, et nous sommes heureux d'avoir contribué à lui épargner cette humiliante insouciance.

M. Friedemann s'occupe des archives de Wetzlar, ville où la chicane régnait sous une forme imposante, et où un seul procès (qui le sait mieux que nous?) suffisait pour enrichir plusieurs générations de procureurs et d'avocats, en ruinant les plaideurs de fond en comble. Il passe ensuite aux archives de Dusseldorff, de Linz sur le Rhin, de Worms, de la Bohême, de Munich, à l'École royale des chartes de Paris, et aux efforts faits en France et en Belgique pour la conservation des monuments historiques. Une division nouvelle et étendue contient des *Mélanges littéraires* (*Litterarische Mannich-faltigkeiten*) relatifs aux archives et aux documents que l'on en tire chaque jour. C'est là qu'il est fait

une fréquente mention de notre pays. Nous en remercions sincèrement M. Friedemann, qui peut être assuré, à son tour, de toute notre sympathie.

120. *Literatur des Schachspiels,* gesammelt, geordnet und mit Anmerkungen herausgegeben von Anton Schmid. Wien, C. Gerold, 1847, in-8° de x et 402 pp.

M. Schmid, savant bien connu, est un des conservateurs de la Bibliothèque impériale de Vienne. Il n'y a pas deux ans qu'il donnait au public un livre important sur *Ottaviano dei Petrucchi da Fossombrone*, considéré comme inventeur de l'impression musicale en caractères mobiles. Il enrichit maintenant la science bibliographique d'une excellente monographie qui se rattache aux études sérieuses et à la connaissance des mœurs de l'Orient. Nous avons déjà annoncé dans ce Bulletin le livre de M. E.-M. Oettinger sur le même sujet (t. I, pp. 195-196). Celui-ci est plus complet, plus substantiel; cependant, comme il y a presque impossibilité d'*épuiser une matière* quelconque, il nous a paru qu'un des articles au moins que nous avions signalés comme manquant dans le catalogue de M. Oettinger, n'est pas non plus dans celui de M. Schmid. Dans la partie des manuscrits, la Belgique est passée sous silence.

121. *Thesaurus Literaturae botanicae omnium gentium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora, quindecim millia opera recensens.* Curavit G. A. Pritzel. Fasc. ii (pp. 84-166, à deux colonnes. Lipsiae; Brockhaus, 1847, in-4°.

Lettres End-Link.

122. *Catalogue des cartes, plans, vues de côtes, mémoires, instructions nautiques, etc., qui composent l'hydrographie française.* Paris, imprimerie royale. Avril 1847, in-8° de ix et 220 pp.

123. *Bibliothèque universelle de Genève.* N° 20, 15 septembre 1847, Genève, Cherbuliez, in-8°.

Pp. 481-502. Article sur le *Mirouer du monde*, MS. du XIVe siècle, découvert dans les archives de la commune de la Sarra, canton de Vaud, et reproduit avec des notes, par M. Félix Chavannes, pour former le 4e tome des mémoires et documents, publié par la Société de la Suisse Romande. Lausanne, 1846, in-8° de viii et 279 pp. De Rg.





Marque de Mathias Hovius.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Notice sur un livre fort peu connu, faisant partie de la famille rabelaisienne.

C'est à peine si les bibliophiles les plus zélés connaissent le titre de la *Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis naguère d'un exemplaire escrite à la main, à la valeur de dix atomes pour la récréation de tous bons fanfreluchistes, autheur a, b, c, d,* (jusqu'à *z*). Ce récit facétieux, où l'imitation du Pantagruel se montre à chaque page, est sorti de la plume de Guillaume des Autelz. Les bibliographes en indiquent diverses éditions, mais le savant auteur du *Manuel du Libraire* n'en a vu que deux, celles de Lyon, 1574, et de Rouen, 1578. Un exemplaire, en mauvais état, sous cette dernière date, s'est payé 52 francs à la vente Crozet; M. Sainte-Beuve (*Tableau de la littérature française*) annonce n'avoir jamais pu rencontrer un exemplaire de cet ouvrage; on le cherche en vain sur les catalogues des bibliothèques les plus riches en ce genre; Nodier ne l'avait point, et Méon avait dû se contenter d'une copie figurée. Nous avons eu le bonheur d'acquérir, chez un bouquiniste de province, l'édition de 1578, et c'est d'après elle que nous allons donner une analyse de cette production fort peu connue, tout aussi libre parfois que certains chapitres de Rabelais, mais où ne se rencontrent point le sens exquis, l'hilarité mordante et redoutable de l'*Homère-bouffon*. Transcrivons d'abord un dizain que l'auteur a mis en tête de son œuvre :

Gaudichon, qui de Silenus
Avec Bacchus fut le pupille
Ne boit aux gobelets tenus
Par tous ces singes de Staphyle ;
Encore moins est-il docile
A suyvre les pas et la trace
Du mal-avisé roy de Thrace :
Mais auec ris continuel
Il s'enyvre à la placc
De ton maistre Pentagruel.

Tel rit qui mort.

PROÊME.

« Celuy qui se veut mesler d'escrire une histoire, doit surtout avoir devant les yeux qu'il n'escrive rien qui ne soit vray, car c'est la seule chose qui le faict nommer historien; autrement c'est un séducteur digne de non moindre punition qu'un faux tesmoing, pour ce qu'en ces deux mesme raison milite. A quoy toutesfois n'ont point eu d'esgard ceux qui devant moy en ont escrit. Regardez-moy un petit Jules-César racontant ses vaillances; vous semble-il point veoir Mahomet en son Alchoran escrire sa grande sainctelé, dignité prophétique et force très-admirable? Regardez-moy ces menteurs et vains Grecs, décorer par narrations fabuleuses leur infâme nation. Regardez-moy ces fols et glorieux Romains extoller maintenant leurs loix, maintenant leurs armes, maintenant leurs femmes, maintenant leurs diables qui leur rompent le col, et toutes belles songeries saupiquées de deux petits grains de vérité à l'aventure. Bref, regardez toutes ces histoires et les fables d'Ésope, c'est tout un, sinon que les fables sont un petit plus vraisemblables et en mainct endroit plaines de meilleur sens..... Je vous veux faire la coppie de l'histoire fanfreluchique où vous trouverez que je ne suis pas de beaucoup si grand menteur que Pline en ses livres de la supernaturelle histoire, que Lucian en ces vérissimes narrations de fables et que Jean le Maire en ses magnifiques illustrations de Gaule et déifiques singularitez de Troye (1),

(1) L'ouvrage de J. le Maire est en effet un recueil des fables les plus ridicules. Malgré ce défaut, ou plutôt à raison de ce défaut, il jouit durant la première moitié du seizième siècle, d'une vogue que n'aurait pas obtenue un bon livre. La première édition est de Lyon (vers 1510); le *Manuel du Libraire* en signale onze autres; la dernière porte la date de 1549.

toutes mises en sa teste en dormant par le dieu Mercure..... Tout a esté faict pour vous faire rire, si vous ne voulez rire, pleurez, que m'en chault-il? Nous sommes aussi fols l'un que l'autre; que penssions-nous trestous devenir bien sages. *Per omnia secula seculorum. Amen.* »

CHAPITRE Ier.

Comment Songe-Creux alloit au moulin avec Fanfreluche et des propos tenus en chemin (1).

« Quand les grands seigneurs sont semblables au roy des singes duquel parle Ésope en ses fables, il leur convient avoir avec eux force flatteurs, et pour ce est-il qu'aucuns historiens escrivans la généalogie de leurs maistres, ne faillent point à mentir pour (ce leur semble) décorer leur noblesse, laquelle du tout ne doit être estimée par là. Mais quant à moy, ne pensez iamais qu'en vous racontant la très-ancienne généalogie de ma noble maistresse Fanfreluche, ie veuille mentir aucunement. Car i'ay faict bon vœu aux Muses de ne mentir jamais (que je sache, notez ce mot) en chair sallee, ny en beurre fraiz, et pour ce je n'en diray que la pure vérité, et ce qu'elle-mesme m'en contoit une fois qu'elle alloit sur un asne au moulin et ie la suyvois tousiours à congé, en pensant à mes amours du temps passé. Et elle me cria pas une fois, Songe-Creux. Mais, pour ce que ie faisoye de beaux châteaux en Espagne, ie ne lui respondoye mot. Par quoy elle fut contraincte m'appeler encore par trois fois, en criant. Alors, que vous plaist-il, madame (luy répondy-je tout ravy)? Je m'esbahy, dit-elle, en quoy vous songez. Je pense, dis-je, madame, combien le pape dit de matines en ses leçons. Voilà de beaux propos, dit-elle, mais dictes-moy, que dit le seigneur Gaudichon de ma personne? Il vous prise fort, dis-je, madame; je l'ay ouy jurer plus de cinquante fois son asne qu'il n'y avait femme d'icy à Pariga plus habile à manger soupe que vous. Mais il y a un mal. Il me demande à tous les coups de quelle race vous estes, et je ne sçay que lui en dire. Ma race,

(1) Un poëte du quinzième siècle, dont le nom jouit encore de quelque célébrité, Pierre Gringore, avait déjà publié sous la dénomination de Songe-Creux ses *Contredictz*, ouvrage satirique et moral, mêlé de prose et de vers, au sujet duquel on peut consulter la *Bibliothèque poétique* de M. Violet Leduc, t. I, p. 174. Ajoutons que récemment, à la vente du prince d'Essling, un exemplaire de l'édition de Galliot-Dupré, 1530, s'est adjugé à 300 francs.

dea, dit-elle; vraiment, Songe-Creux, je vous veux compter ma généalogie et tout mon petit fol train de jeunesse jusqu'icy. Touchez-là, dis-je, madame, par la mort bien, j'en suis content : aussi bien ai-je envie d'en faire un petit mot de romans à l'advenir. On en a bien faict un de Melusine (1). Je vous estime bien autant qu'elle, et plus encore, si vous voulez. Or, sus donc, dit Fanfreluche, avant. »

CHAPITRE II.

De la race et généalogie de madame Fanfreluche et de l'amour entre Frigory et la belle Bietrix.

« Alors madame Fanfreluche haussa son chaperon et torcha ses babines qui escumoient de jolies, grosses, petites, braves baves. Puis commença entrer en son hault caquet, où elle me tint plus de trois grosses heures et demye en disant : Je ne suis pas, mon ami Songe-Creux, de si petite estoffe que vous penseriez bien. Il vous fault entendre qu'il n'y a princesse en tout le territoire de la Creuse de plus antique race que moy et ne sçay si vous avez ouy parler d'Adam. Mais c'estoit un homme qui en sa possession avoit autant de pays que roy ny empereur, qui, depuis luy ait esté, duquel ie suis descendue comme par preuve suffisante, je tesmoigneroye bien. Car ledit Adam eust un fils et une fille, lesquelz eurent des enfans, et les enfans d'autres enfans, et les enfans des enfans d'iceux enfans d'autres enfans, desquelz, par ligne directe, sont descendus le grand-père du grand-père de mon grand-père qui engendra Frigory mon père, et la grand'mère de la grand'mère de ma grand'mère, qui engendra la belle Bietrix, ma mère. Par là donques, Songe-Creux, mon beau petit mignon, vous cognoissez la noblesse et antiquité de ma race. Maintenant, je vous veux conter de l'estat de mes père et mère : car, vous n'avez pas vu mon père, pour ce que plus de sept ans avant que fussiez né, il estoit mort. Vous parlez trop entre vos dents, lui dis-je, mais quand j'entray en vostre service, vous portiez encore le dueil de vostre mère la belle Bietrix. C'est vray, dit-elle, j'avais mon grand couvre-chef abaissé sur mes yeux, de peur que les gens ne me veissent rire. Mais pour venir au propos de mon

(1) Le roman de Mélusine fut composé par Jean d'Arras, secrétaire du duc de Berry; imprimé pour la première fois à Genève en 1478, il a obtenu les honneurs de diverses réimpressions; il a été traduit en allemand, en espagnol, etc. (Voir l'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, juillet, 1775.)

père, il vint du bon pays de Rusterie en ce royaume icy des Barragouins où il trouva ma bonne mère, la belle Bietrix, de laquelle il devint fort amoureux. Et un jour de feste qu'il ne faisoit rien, non plus qu'aux jours suivans, il s'advisa de luy déclarer sa pensée.... »

Nous ne croyons pas devoir transcrire la façon dont Frigory s'y prend pour faire sa cour à Béatrix et nous laissons de côté deux billets doux en vers qu'ils échangent. Tout cela est un peu trop rabelaisien. Nous allons examiner les titres des chapitres suivants.

CHAPITRE III.

Comment la belle Bietrix sçavoit assez joliment bien boire, et de la beaulté de Frigory.

« J'ay ouy ma mère jurer plus de cent fois sa figue que (Dieu mercy) elle ne craignoit homme vivant à faire un voirre net, ny à boire vin, fust-il aussi grand beuveur que ce bon vieillard athénien, père des philosophes moriaux, qui beuvoit toute la nuit cependant que les autres dormoyent, ou qu'Alexandre de Macédoine qui avala en un banquet quarante voirres de vin valant vingt pintes, car je pense que pour le moins son voirre tenoit chopines, veu qu'en un léger moment, elle se boit selon la doctrine de nostre maitre Cœnalis qui, en celuy endroict parle en beuveur magistronostral, c'est en sa rapsodie des poix et mesures, ne craignoit, dis-je, à boire, fut-ce à brotequine ou à la livre torse, ou à boire sans mettre le nez au voirre, ou à humer le vin comme une souppe, ou à lapper comme un chien, ou à boire à la poincte d'un cousteau, ou en une creuse de noix, ou par sus la couverture d'un livre, ou en un chauffe-pied, ou en une pantoufle, ou en un chalumeau de l'herbe que le calloyer des isles Hieres appelle Pantagruelion (1), ou en des mitaines, ou en un flacon, ou en une salliere, ou en un chandelier, un estuy de peigne, un cornet d'escritoire, une lampe, un canon de haquebutte, etc. Frigory estoit très-gorrierement habillé à la façon de son pays. Il vous avoit tout premièrement un beau gros chappeau de feutre tout neuf ou autant vault, car il n'y avoit que dix ans qu'on començoit à le porter. »

(1) Au sujet de *l'herbe Pantagruelion*, voir Rabelais, livre III, chap. 51.

CHAPITRE IV.

Comment le mariage entre Frigory et la belle Bietrix fut accomply en grand'difficulté, et de la disputation sur ce.

Un Barragouyn prétendit que le mariage ne pouvait s'accomplir en la minorité de Bietrix, qui n'avoit « plus de sept ans, quatre mois, six jours, » dix heures et demye et peut-être quelques huict minutes et un quart, » mais un bon vieil enseveli advocat démontra le contraire, à grande brouillerie de §§. — Suit une dissertation remplie de citations juristiques sur l'âge que les légistes assignent à la puberté.

CHAPITRE V.

De la noise entre Frigory et la belle Bietrix, de l'appointement et de la naissance de Fanfreluche.

Avant quinze jours, ces deux époux se repentirent de s'être mariés. Bietrix lisoit son calepin d'injures, et appeloit son mari « abatteur de » poulx, abbé de Maulgouvet, affecté aliborum, amoureux de Bretaigne, » ange de grève, apporte-barbet, beste chaussée, bobelineur, chastré, » caresme-entrant, dos d'asne, flaire-gâteau, gatte bon temps, happe le » pin, laveur de trippes. » Frigory, fatigué de ces épithètes, et de bien d'autres, fait taire sa femme en lui donnant des coups de bâton. L'auteur donne ensuite l'étymologie du nom de Fanfreluche, mais c'est encore un passage que nous ne saurions transcrire.

CHAPITRE VI.

De l'enfance de Fanfreluche.

« Dès aussitost que je fus née, mon père fist venir une grosse matrone de nourrice pour me faire teter, car ma mère disoit qu'elle m'allaicteroit volontiers et ne craindroit point la peine de me tenir entre ses bras, de me torcher, de me garder, ny de mille autres tourments qu'endurent les pauvres pucelles qui nourrissent les enfants. Mais elle estoit venue de si grande noblesse que le monde s'en fut moqué, veu que moindres qu'elles

avoient bien des nourrices. Car dès ce temps, en Barragouynois, les vilains commençoyent desia de se priser autant que les gentilshommes ; depuis, leur audace est bien venue avant, mais je crois que ce n'est seulement icy, ains en beaucoup d'autres lieux, et vrayement, puisqu'il m'en souvient, i'ay ouy dire à mon père qu'il estoit venu expressément aux pays étrangers, pour ce qu'en son pays de Rusterie, vous n'eussiez sceu cognoistre une damoyselle entre les autres ; il ne seroit pas mal faict (ce dis-je alors), d'en advertir le Roy pour y mettre ordre. Car la confusion des Estats ne porte pas petit préjudice à la chose publique. Et seroy-je d'advis qu'elles fussent punies comme sacrilége. Mais, laissons cela, et parlons de ma nourrice qui n'eus pas longtemps peine de moy, car au bout de trois mois, un jour qu'elle faisoit grand'chère, en beuvant d'autant avec ma mère par manière de passe-temps, elle me feit boire en son voirre du vin tout pur, lequel je trouvay si bon à mon goust, que depuis, on ne me sceut faire oncques boire laict. »

Gaudichon cite un vers d'Horace qu'il paraphrase d'une façon un peu malpropre. « Du diable, que ces poëtes sont sales, dit Fanfreluche, ils parlent aussi grassement que font les nonnains, quand elles sont ensemble à faire des andouilles. Comment sçavez-vous que les nonnains ont cette coustume-là, dy-je. N'y fus-je pas mise, dit-elle, en l'aage de sept ans pour apprendre mes heures. »

CHAPITRE VII.

Comment Fanfreluche fust mise en religion et du gouvernement des dames.

Elle arriva un jour de dimanche gras en ce couvent où sa tante était sous-prieure. « Or ça, ma petite doucette niepce, estes-vous venue? Mon » petit belon, mes amours, mon cœur gauche, voulez-vous estre reli- » gieuse?—Nenny, dis-je.—Et pourquoi donc ?—Pour ce que vous n'estes » icy que des femmes ; je ne verroye jamais homme en ma vie ; pensez- » vous comment je seroye bien à mon aise ? » — Des Autelz raconte la vie désordonnée de ces religieuses et s'étend sur les propos, fort peu décents, qu'il leur prête lorsqu'elles faisaient des andouilles. Il finit par s'emporter contre ces hypocrites : « Pour telles maudictes religieuses que celles-là, les prudes et sainctes nonnains sont blasmées pour un tas de caphars, desquels parle la Clement. *abusionib. de pœniten. et remiss.* Chacun crie

après les bons prestres tant réguliers que séculiers, de quoy la république est bien intéressée. »

CHAPITRE VIII.

Du trespas de Frigory et fin du sermon de Fanfreluche.

Ce chapitre est fort insignifiant; à l'enterrement de Frigory, frère Gribouille fit un beau sermon funèbre, mais Des Autelz n'en cite aucun passage et se borne à rapporter une très-insignifiante épitaphe en huit vers.

CHAPITRE IX.

De Gaudichon et comment il fut envoyé à Paris.

A partir de ce chapitre, Fanfreluche disparaît de la scène; l'auteur insère en cet endroit de son récit des vers d'une extrême platitude; passons, sans nous y arrêter, au

CHAPITRE X.

De l'estude de Gaudichon à Paris.

« Quand Gaudichon fut à Paris, on le mena tout droict sans broucher au collége de Bourgogne. Là, il devint bien grand clerc, en manière de frapper l'un et de pousser l'autre, ou de pintasser *ad libitum* et mille autres juppineries. Et fut passé magister juré, l'an mil cinq cent quarante-trois, en une salle qu'il fit faire expressément, appelée la salle de Croquelardie, pour ce qu'il n'y en avoit point de cette nation, et fut faicte *reclamantibus Northmanis* qui disoient que les Croquelardons estoient de leur nation. Si vous entrez en ladicte salle (car je croy qu'elle y est aussi bien qu'elle fut jamais), vous trouverez escrit en grosses lettres : VIVANT CROQUE-LARDONES.

» Or, après que Gaudichon fut ainsi grand clerc, il en escrivit à son père tout le *tu autem*, lequel n'en fut que bien joyeux et luy escrivit une lettre dont la teneur s'ensuit :

» I'ay receu tes lettres, Gaudichon, mon enfant, par lesquelles si ce

que tu dis est vray, j'ay sceu que tu n'avois pas mal employé ton temps, ni mon argent. Laquelle chose est une entre les autres, qui me peut donner plus de joye et meilleur moyen de prendre la mort en gré quand elle viendra (1)..... »

CHAPITRE XI.

De trois choses advenues à Paris, durant l'estude de Gaudichon.

Deux de ces choses concernent de petits événements de collége; la troisième est relative au « débat entre Petrus Ramus, homme très-ingé-
» nieux et éloquent, et les aristoteliques, le party desquelz soustenoient
» quasi tous les théologiens, décrétistes, médecins et philosophes. La
» cause du débat vint des animadversions dudict Ramus contre Aristote.
» Toutesfois sa sentence ne fut du tout tant répudiée, qu'elle n'attiroit
» encore à soy de chacune faculté quelques-uns (2). » A la suite de ces querelles « Gaudichon se délibéra aller en une autre université estudier
» en droict. »

CHAPITRE XII.

Des gueux que Gaudichon trouva en la forest de Bieve.

Il n'y a rien qui vaille la peine d'être transcrit dans ce chapitre ou dans le

CHAPITRE XIII.

Des adventures de Gaudichon par le chemin.

Aventures qui se réduisent à ce qu'il rencontre une demi-douzaine

(1) Cette lettre que nous nous gardons bien de transcrire en entier, est une imitation très-imparfaite de celle que Pantagruel reçoit de son père Gargantua (voir Rabelais, liv. II, ch. 8), lettre dans lequel M. Guizot (*Annales d'éducation*, t. III) trouve avec raison les sentiments les plus dignes, les plus aimables, les plus touchants même, et une élévation d'idées extrêmement remarquable.

(2) « Ramus possédait un esprit élevé, orné de plusieurs belles connaissances; il intro-
» duisit parmi nous la sagesse socratique, et le premier, écrivit en français un traité de dialec-
» tique. » Ainsi s'exprime M. Cousin dans la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 1er décembre 1843, p. 676, en exprimant le vœu que quelque homme instruit et laborieux procure une édition complète des ouvrages de Ramus.

de satyres cornus, et à ce qu'il monte au sommet d'une montagne où il trouve un château qui est l'Hélicon.

CHAPITRE XIV.

Des poëtes françois.

Ici Des Autelz juge ses contemporains, mais il n'en désigne aucun par son nom. « Voyez ce petit qui fait de l'ineurieux. Ha, fust le plaisir de Phoebus que nous en eussions beaucoup de semblables! C'est le premier qui a délié la vraie poésie prisonnière chez les Grecs et Latins pour luy donner liberté en France, de quoy il a eu aussi bonne récompense que s'il eust nourry des louveteaux, car qui est celuy qui ne luy ait baillé, pour toutes actions de grâces, un coup de dent. Cet autre se faisoit appeler sergent de bande et estonnoit toutes les Muses avec des mots d'un pied et demy. Certes, il parloit doctement, mais il estoit fort outre-cuidant, et ainsi gastoit son vin à force d'eau. Toutesfois, pour la bonne indole de sa jeunesse, Phœbus le regardoit de bon œil, quand voicy arriver un maistre pedant, tenant en main une poignée de verge (sceptre vrayement digne de sa magistralité), qui vint lourdement frapper sur ce jeune homme de grand espoir. »

CHAPITRE XV.

Comment Gaudichon est en disputation publique des abbréviations légales et pourquoy l'on dict DIGESTUM VETUS, NORMA ET INFORTIATUM.

Ce chapitre, ainsi que le

CHAPITRE XVI.

Des enseignes des docteurs ès droicts.

est rempli de citations latines, à l'imitation des chapitres 39 à 42 du troisième livre du *Pantagruel;* ils sont d'ailleurs fort ennuyeux, et ne présentent pas une ligne qui vaille la peine d'être exhumée. Passons donc au

CHAPITRE XVII.

De l'accointance de Fanfreluche et Gaudichon.

Il a du moins le mérite d'être le dernier. On y apprend que Fanfreluche, en passant au pays de Peu d'estude, y rencontra Gaudichon, lequel quitte l'université pour lui tenir compagnie. « C'est une dame sage, comme une oziere, simple comme une pantoufle, vertueuse comme un pot, chaste comme une mitaine, gracieuse comme une chataigne, amoureuse comme une sangsue, joyeuse comme une belle petite mouche, le pied dispos à danser comme une lanterne, la voix claire comme une chandelle, colère comme un oyson et dispiteuse en archidiacre. » Gaudichon se rendit avec elle à Coquinau en Rusterie ; ils y demeurèrent environ un an ; ce qu'ils y firent est réservé au second livre.

Épilogue.

« Mais je ne puis, gracieux lecteurs, vous escrire ce demeurant pour quelque empeschement que j'ay à escailler un petit ma jeunesse. Je suis bien marry de vous bailler une chose imparfaicte, mais bien tost vous l'aurez toute entière, car les autres quatorze livres seront prests à l'yssue de ce concile. Icy vous aurez veu pour ceste fois la naissance, le parentage et la jeunesse de l'un et l'autre amoureux. Aux autres vous verrez le discours de l'amour plus plaisamment démené que l'on ne le sonne aux sonnettes de maintenant. Vous contentez-vous? Ha, Messieurs, je vous remercie de très-bon cœur. Je n'ai pas tant mérité de vous, à Dieu vous commande. Ne vous contentez-vous pas? Que maudicts soyent les canailles, encore vous fay-je plus d'honneur qu'il ne vous appartient. Allez au diable. »

Il avait été question de réimprimer la *Mitistoire barragouyne* dans la collection des *Joyeusetés* qu'a éditées à Paris le libraire Techener. Nous ne savons pourquoi ce projet a été abandonné; en tout cas, l'analyse que nous avons faite de ce livre presqu'introuvable en donnera, nous l'espérons, une idée assez complète ; il continuera de se payer bien cher, et plus d'un amateur, prêt à le payer un prix exorbitant, mourra sans avoir la consolation de le posséder.

G. Brunet.

Fragment inédit de Montesquieu.

Il se trouvait à la vente des livres de M. Aimé Martin un manuscrit autographe de Montesquieu. Cet écrit de l'illustre auteur de l'*Esprit des lois* n'avait jamais été imprimé : c'était un *Essai sur les finances de l'Espagne;* sa composition remontait à l'époque où Montesquieu ramassait des matériaux pour son grand et immortel ouvrage. Cinq mémoires, formant en tout 44 pages, composent ce manuscrit; le cinquième mémoire résume les autres; il est écrit avec plus de soin. Un amateur ayant eu communication de ce précieux travail, en a fait un court extrait, lequel a trouvé place dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux* et que nous faisons passer dans notre recueil, où sans doute on ne sera pas fâché de le rencontrer.

Ce n'est qu'une ébauche, mais tout ce qu'a tracé un homme tel que Montesquieu mérite bien qu'on s'y arrête un instant.

« Il existe deux genres de richesses : la richesse réelle, la richesse » de fiction; la première tient à la terre, à la production, à l'industrie; » elle se détruit et se renouvelle sans cesse; la seconde, celle de » l'argent, ne se détruit pas; et comme chaque jour elle augmente » dans sa représentation, elle va sans cesse en se détériorant dans » sa valeur réelle. Lors de la découverte des Indes, l'Espagne s'est » trouvée riche, parce que l'or et l'argent étaient rares, que ces mé- » taux avaient été dénaturés, altérés, cachés, lors des invasions du » Nord, et parce que la petite quantité d'espèces métalliques qui exis- » taient servait à faire des échanges contre des marchandises.

» L'Espagne se trouvant tout à coup en possession d'une plus » grande quantité d'or et d'argent, a été un moment riche, mais la » multiplication du numéraire a fait hausser le prix des objets d'é- » change, et la production d'argent a suivi à peine ce renchérisse- » ment; la main-d'œuvre a augmenté dans la même proportion; le » prix des transports de ces métaux précieux a doublé, triplé, qua- » druplé, et pareille quantité d'or et d'argent a bientôt coûté pour » l'extraction, le travail et le transport, deux, trois, quatre fois plus » qu'au début de la possession, et a représenté, dans les échanges, » une valeur graduellement décroissante, à mesure que le numéraire « métallique se multipliait. »

Montesquieu essaie ensuite d'estimer, en chiffres, la détérioration croissante du numéraire annoncé par les causes qu'il vient d'énumérer; il trouve que le renchérissement des valeurs réelles, les frais plus grands d'exploitation, etc., abaissent la valeur du numéraire de 100 à 60, puis à 40, puis à 30.

« D'ailleurs l'Espagne était trop éloignée des Indes. Dans les rap-
» ports où se trouvaient ces deux empires, l'Amérique qui produisait
» était le principal, et l'Espagne qui consommait était un État acces-
» soire ; dans l'ordre des choses, c'est l'Espagne qui aurait dû être
» une colonie de l'Amérique. »

A la suite de considérations assez étendues sur ce même sujet, Montesquieu a placé quelques aphorismes généraux.

« Il n'est pas bon que la richesse d'un prince lui vienne immédia-
» tement et par voie accidentelle ; elle doit lui arriver par la voie des
» impôts, qui doivent toujours être l'expression de l'aisance des
» sujets. »

Le célèbre publiciste finit par comparer le sol producteur de la France avec le sol consommateur de l'Espagne, et il termine en disant :
« Jouissons donc de notre terre et de notre soleil ; nos richesses en
« seront plus solides parce qu'une abondance toujours nouvelle vien-
» dra satisfaire des besoins toujours nouveaux. »

Communiqué par M. G. Brunet, *président de l'Académie de Bordeaux.*

Inventaire des tableaux, bijoux, livres, tapisseries, etc., d'Alexandre d'Arenberg, prince de Chimay, etc., mort en 1629.

Dans un des derniers bulletins (1), nous avons imprimé le catalogue de la bibliothèque et de la collection de tableaux d'une chanoinesse

(1) Tom. IV, n° 3.

de l'illustre chapitre noble de Ste-Waudru, en 1580; aujourd'hui encore, nous n'avons qu'une tiède nomenclature du même genre à offrir à nos lecteurs. Qu'ils nous pardonnent cette manie de ne publier que des documents que le hasard a fait tomber en nos mains, au lieu du résultat de consciencieuses recherches, comme d'autres; mais nous avons cru qu'ils ne nous reprocheraient pas de leur faire connaître les trésors artistiques que possédait le prince de Chimay, en 1629. L'inventaire nous en a paru si curieux, qu'il nous a été impossible de résister au plaisir de le mettre au jour. Bijoux, tableaux, sculptures, livres, manuscrits, cartes et tapisseries, tout y est renseigné et décrit. Pour l'histoire de l'art et de l'industrie, de pareils renseignements ne sont pas à dédaigner.

Alexandre d'Arenberg, prince de Chimay, comte de Beaumont, etc., fils de Charles et d'Anne de Croy, fut tué à la surprise de Wesel, le 16 août 1629. Il avait épousé Magdeleine d'Egmont, fille de Charles.

C'est dans un registre des archives judiciaires de Mons que nous avons trouvé les détails qui suivent; il est intitulé : *Inventaire des meubles trouvez à la maison mortuaire de feu monseigneur le prince de Chimay, chevalier de l'ordre de la Thoison d'Or, etc., de très-heureuse mémoire, en la ville de Bruxelles, à l'hôtel d'Havré, lieu de sa demeure, au mois de septembre seize cent vingt-neuf.*

Bijoux, ciselures, sculptures.

Une Notre-Dame d'allebastre sans teste.

Une grande enseigne de diamans, presque en forme de fleur de lis.

Aultre grande enseigne de diamans relevez ayant une couronne, un cœur et un croissant au-desoubz.

Une escrevisse d'or, garnie de diamans et rubis avec une grosse perle sur le dos.

Un petit cheval d'or, monté d'un petit Cupido, enrichi des diamans, perles et rubis.

Une Maria d'or, esmaillée de diverses couleurs.

Un chapelet de Grenade, garny d'or, ayant les pates représentant la passion.

Un petit Cupido d'or, esmaillé de blancq, servant à mettre sur la teste.

Une monstre de cristal de roche.

Un petit reliquaire d'or, ayant d'un costé une pierre verde et de l'autre bleu, où il y at une petite image de Notre-Dame dedans ayant une petite chaîne d'or.

Un monstre d'or, esmaillé de blancq, ayant des petits oyseaux dessus esmaillez de toutes couleurs.

Une petite croix de bois de sainct André, et au milieu une croix de Malte d'or esmaillée de blancq et noir.

Une pièce d'or, forgée l'an mil cincq cent et quinze, par un comte d'Egmont.

Deux pièces de nacre de perles en oval, ayant sur l'un l'effigie du feu monseigneur le ducq Charle et sur l'aultre ses armoiries.

Un jeu d'eschet mis dans une boitte de bois, estant les pièces d'or, blancqs et noirs.

Deux cignes d'or et deux Cupido ausy d'or, ayans soubz les pieds chacun un esmeraude.

Une boiste dans laquelle y at deux images en platine d'argent, l'une représentant la Trinité, et l'aultre la Nativité, avec la mouleure d'ébène et les anneaux d'argent.

Item une aultre image en plattine d'argent sur du verre verié, représentant Notre-Dame de Lorette, avec un aultre verre au devant et la moulure d'ébène. Un verkeer(?) d'ébène, garny de filets d'argent, avec sa custode de bois.

Item un damier d'ébène garny de filets d'argent d'un costé, aussy avec sa custode.

Une esguière de cristal de roche, garnie d'or.

Item une esguière de serpentine, garnie d'argent doré, avec sa custode.

Une gondolle de cristal de roche avecq des petits bouttons d'or aux deux oreilles, et la custode de cuir boully.

Un pot de terre ciselée, garni et couvert d'argent doré, avec les armoiries de Leurs Excellences et avec la custode de cuir doré.

Item une couppe de cristal de roche, garnie d'or, esmaillée, avec la custode de cuir noir, doublée de velour verd.

Deux aultres petites pièces de cristal de roche en oval, estant sur

l'une taillée l'effigie de Nostre-Seigneur, et sur l'aultre de Nostre-Dame.

Un grand bassin d'argent doré, avec les armes du feu monseigneur le ducq Charle d'Arschot, avec le pot y servant, pesant ensemble quarante-cincq marcques et sept onces.

Item un aultre bassin d'argent doré, avec les armes du feu Son Excellence, avecq le pot y servant, pesant-vingt ung marcques trois onces.

Item deux bassins d'argent doré en oval avec les armes de feu monseigneur le ducq Charle, avecq les deux pots y servants, et pesants ensemble vingt marcques trois onces et demyes.

Deux tasses d'argent doré avecq leurs couverts, avec les armes de la comté de Namur, pesant ensemble vingt et huict marcques et sept onces.

Item une couppe d'argent dorée avecq sa couverte où par dessoubz est escrit : *Gavre et Sotteghem*, pesants treize marcques, trois onces, dix et sept esterlins.

Item une aultre couppe d'argent dorée, ausy avecq sa couverte, où est escrit : *Don de ceux de Bruxelles, faict aux noces de feu monseigneur le ducq Charle*, pesant dix marcques et douze esterlins.

Tableaux, cartes et gravures.

Nonante-quattre pièces de painctures, représentant les comptes de Flandres et la maison d'Austrice.

Un grand dogue sur toille, avecq sa mollure (1).

Le pourtraict de Madame sur toille, avec sa moulure.

Le portraict de Monsieur le prince moderne en habit de cappucin, sur toille, avec sa moulure.

Une aultre pourtraict de Madame, avecq une moulure d'ébène.

Un pourtraict du comte Lamoral d'Egmont.

Une paincture de la tour de Babilone, sur bois, avecq sa moulure dorée.

La résurexion du Lazar, sur bois.

Une petite paincture des lappins, sur bois.

(1) *Mollure* ou *moulure*, cadre.

Un paysage sur bois, avecq sa moulure dorée.

Deux aultres petitz peysage sur bois avec leur moulure.

La princesse de Condé, sur toille, sans moulure.

Le pourtraict du prince de Barbançon, sans moulures.

Le pourtraict d'une dame habillée en homme.

Le pourtraict de feue Madame la comtesse de Fustemberg.

Une carte représentant l'ordre de Saint-François.

Une carte du siége de Bréda.

Une petite carte du diocèse de Gand.

Une aultre petite carte du païs de Hulst, dédiée au marquis Leganesse.

Une Notre-Dame imprimée, avecq sa moulure d'ébène.

Une grande paincture sur toille, sans moulure, représentant Bacchus dans la vignoble.

Une grande quantité de papiers imprimez, représentans les principales maisons de France.

Quatre cartes faicts à la main, monstrant la ville et environs de Boilleducq, et une aultre imprimée, estant le duché de Braibant.

Le plan de la maison du compté de Foix.

Une grande carte représentant l'ancienne et souveraine duché de Braibant, avec les armoiries des villes : dignités et nobles, avec leurs couleurs.

Une aultre grande carte, représentant les estats de Flandre, avecq toutes les armoiries.

Trente et huit cartes tant grandes que petites, de diverses pays.

Six grands papiers imprimé représentant le siège de Bréda.

Deux petits pourtraicts, représentant le feu compte de Busquoy, mort avec touttes ses playes.

Item, deux aultres pettites image en oval, représentant notre Sauveur et Notre-Dame, avecq la moulure d'ébène quarrie.

Un petit pourtraict en oval sur une petite platine d'argent, avecq la moulure d'ébène.

Item, quatorze petits pourtraicts en oval, avec la moulure d'ébène, de diverses cavalliers et dames.

Un aultre petit pourtraict de la Gabriel, sur cuivre.

Item, un aultre pettit pourtraict de Notre-Dame, de diverses couleurs.

La Nativité, sur une plattine d'argent, aveeq deux couverts, à l'ung des eostés l'Annoneiation, et à l'aultre la résurreetion, garny d'ébène avee les quatres penture d'argent.

Item, un reliequaire où il y a au milieu le pourtraiet de Notre-Dame Sainete-Marie-Maior, avee sa moulure d'ébène garny de filets d'argent.

Deux aultres plattines d'argent représentant l'Annoneiation, aveeq la moulure d'ébène et les anneaux d'argent.

Une petite soubane d'ébène, ouvrage d'Allemagne, garnie des fillets d'argent ayant dans une laye huit petits pourtraicts en oval, et en une aultre mademoyselle de Barbançon, de la grandeur d'une earte.

Une petite pièee de paineture sur bois, représentant un vieille home et une vieille femme jouants d'instruments, avee sa moulure d'ébène garnie de filets d'argent.

Item, une aultre petite pièce de paineture sur bois, représentant la tentation de sainet Antoine, aveeq sa moulure d'ébène.

Item, eineq pettites pièees de painetures sur plattines de euivre, représentant les mois de l'année, avee leur moulure d'ébène.

Dix pièces de paysages sur plattines de euivre, les huiet aveeq leurs moulures d'ébène, et les deux aultres de bois noircy.

Une aultre pièee de paineture sur bois, représentant trois enfans entrelachez, avee sa moulure d'ébène.

Item, une aultre pièce de paincture sur bois, représentant Bachus, avee sa moulure d'ébène.

Une aultre pièee de paineture sur bois, représentant une dédieeasse de vilage, aveeq sa moulure d'ébène dorée d'une bordure.

Item, une paineture sur bois en rond, représentant Nostre-Dame, avec sa moulure d'ébène.

Une aultre pièee de mesme façon et grandeur, avec sa moulure d'ébène, représentant Nostre-Sauveur appellant sainct Piere estant sur la mer.

Item, une paineture de Nostre-Dame, sur bois, avec sa moulure d'ébène.

Une aultre paineture ausy sur bois, représentant le premier prince de Chimay, ayant derrier les armoiries de Croy.

Un aultre pourtraiet de sainct Ivo, sur bois, cassé par le millieu, aveeq la moulure dorée.

Item, un grand batteau sur toilles avec sa moulure noire en façon d'ébène.

Une aultre grande paincture sur toille, représentant l'église des Capucins comme elle estoit ornée à la béatification du bien-heureux Félix, sans moulure.

Item, une aultre pièce de paincture sur bois, représentant un juif pesant de la monoye d'or, sa femme le regardant; avec sa moulure en forme d'ébène.

Le pourtraict de Son Altèze, sur toille, avec sa moulure en façon d'ébène.

Item, le pourtraict de madame la duchesse, mère de Son Excellence, sur toille, avec sa moulure comme dessus.

Une aultre paincture sur toille, représentant plusieurs sorte de verdure, avec sa moulure d'ébène.

Item, une aultre de mesme grandeur, sur toille, représentant plusieurs sortes de chair, avec sa moulure comme dessus.

Une aultre pièce sur toille, représentant plusieurs sorte de poissons, avecq sa moulure comme dessus.

Item, encor six aultres pièces moyennes sur bois d'une mesme grandeur, représentantes plusieurs sorts d'animaulx, tant lapins, poulles, colombes, que aultres, avecq leurs moulures aucunes paintes.

Un pourtraict de Son Altèze la Sérénissime Infante, sur toile.

Item une paincture sur toille, représentant une masquerade.

Sept pièces de painctures, tant de la maison d'Austriche que des forestiers de Flandres.

Six petites pièces de painctures de paysage, avec leurs molures simple.

Une grand pièce de paincture en bois, représentant Actéon, avec sa molure painct en noir et dorée.

Item une paincture sur bois, représentant Lothz, avec ses deux filles.

Item une paincture sur toille, représentant une dédicasse de village, avec sa moulure dorée.

Item un Sanson sur bois, avecq sa moulure paincte et dorée.

Tapisseries.

Dix pièces de tapisseries, tant grand que petit, représentant les guerres de Charlemagne.

Dix aultres pièces de tapisseries, tant grand que petit, contenant l'histoire de Adrastus.

Sept pièces de tapisseries contenant l'histoire de Paris.

Quatre pièces de tapisseries de Judas Machabeus.

Neuf pièces de tapisseries avec les armes de Halewyn et Lannoy.

Douze pièces de tapisseries de Bosquillons.

Pièces de tapisseries représentant la chasse.

Item une vieille pièce de tapisserie, représentant les hommes sauvages.

Une Notre-Dame de Sept-Douleurs de satins de diverse couleur.

Aultre paincture de satins de diverses couleurs, représentant la chasse de lions.

Une petite Notre-Dame en satin, ausy aveeq sa moulure d'ébène.

Broderie d'or avecq les armoyries du premier ducq d'Aerschot.

Item quattre pièces de tapisserie de Bosquillons.

Item huict pièces faicte de satin de la main de Son Excellence, représentant les dames de la maison de Croy, avec leur moulures d'ébène.

Manuscrits et livres imprimés.

Huict grands livres illuminez sur parchemin, représentant les villes, chastellenies et villages d'Haynault, et d'aultres provinces.

Un livre aveeq la couverte en broderie sur velour violet, y estant les armes de Sa Majesté Catholique d'un, et de l'aultre costé les armes de Croy, ausquels sont dépaincts sur parchemin les armoiries de tous les chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or, depuis l'institution dudict ordre iusque le premier de novembre mil six cents et deux; avec sa custode doré et fouré de velour rouge.

Historiae Juliae sive singtamata heroïca; 3 vol.

Urbium praecipuarum totius mundi liber tertius; in-fol.

Germania et Gallia secundi et tertii regni in quarta monarchia, pars prior; in-fol.

Theatrum genealogicum ostendens omnes omnium statuum familias, etc.; in-fol.

Opera Ambrosii Parvi, Regis primarii Parisiensis chirurgi.

Tomus primus in palma de familiis quae in monarchiis tribus prioribus rerum potitae sunt; in-fol.

Quarti tomi atque itidem quartae monarchiae pars postrema; in-fol.

Julius Caesar sive historiae Imperatorum, Caesarumque Romanorum ex antiquis numismatibus restitutae, liber primus.

Livre escript à la main avec la couverte de cuir boully noir, intitulé : *Dialogi tres filii ad patrem.*

Aultre livre escrit à la main, intitulé : *Grammaticalia.*

Aultre livre escrit à la main, intitulé : *Rhetorica et moralia.*

Livre in-folio couvert de cuir noir boully escrit à la main, intitulé : *Militaria.*

Aultre livre in-folio couvert de parchemin, escrit de la main de feu Son Excellence, estant ledict philosophicq.

Aultre pareille livre escrit aussy de la main de Sadicte Excellence, estant aussy ledict philosophicq.

Aultre livre in-folio avec la couvert de cuir boully noir auquel sont painctes toute sorte de fleurs.

Bibliothecque Antoine du Verdier, S. de Vauprivas; in-fol.

Aultre livre escrit à la main couvert de cuir noir, intitulé : *Prosodia, opusculum Georgii Haloini, Comminii dominii, de carminibus et versibus*, *etc.*

Item dix-huict livres en musicque.

Item un livre in-quarto couvert de cuir rouge, avec les armes de Croy, intitulé : *Vita de tutti gli Imperatori.*

Collectum unum corpus omnium librorum hebraeorum, graecorum et latinorum; in-4°.

Lucio Funcio della anthicitta (*sic*) della città di Roma; in-8°.

Het schilderboick.

M. Tullii Ciceronis de oratione ad Quintum fratrem, liber primus; in-4°.

Petit livret couverte de parchemin, intitulé : *Praedestinationis nota.*

Tullii Ciceronis de officiis, liber tertius.

Johannis Henrici Ultrajectini praxis medicinae nova ratio.

Catalogus novus nundinarum venalium, Francofurti, anno 1592.

Bibliotheca classica sive catalogus officinalis, etc.

Libri historici ... et politici, etc.

Uytlegginghe op den metamorphosis Ovidii Nasonis.

Consultations et advis prins en la cause du feu ducq Charle contre la duchesse de Longueville.

Quatuor poeticae et ad rem metricam pertinentes libri.

Iuris utriusque materiae et tituli ordine alphabetico.

Joannis Marianae Hispani, Societatis Jesu, de ponderibus et mensuris.

Philosophiae artiumque a Deo humanarum bibliotheca exotica.

Joannis Marianae, de Societate Jesu, de lege et regis institutione libri tres.

Sacro sancti et oecumenici concilii Tridentini canones et decreta.

Decreta sinodi diocesanae Antverpiensis, anno 1610.

Institutionum dialecticarum libri sex.

Augustini summa dialectica.

Julii Caesaris commentarii.

Aultre livre couvert de cuir noir boully, escrit à la main, intitulé : *Opusculum de carminibus et versibus Georgii Haloini, Comminii domini.*

Un semblable livre de très-notable et ancienne famille des comtes de Nassau.

Aultre livre avecq le couvert de parchemin, contenant diverses cartes du Pays-Bas.

Du gouvernement de la cavallerie légère, composé par George Basta.

Artillerie, c'est-à-dire vray instruction de l'artillerie et de toutes ses appartenances.

Premier livre des histoires de la navigation des Indes orientales par les Hollandois, imprimé l'an 1609.

Obsidio Bredana.

L'histoire romaine, contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis le commencement de l'empire d'Auguste iusque à celuy de Constantin-le-Grand, imprimé l'an 1605.

Du maniement et conduicte de l'art et des faicts militaires, par François de Bellcforest, imprimé l'an 1571.

Les œuvres du sieur ......, garde des sceaux de France, imprimé l'an 1618.

Admiranda narratio sive de commodis et incolarum artibus Virginiae, imprimé l'an 1590; in-fol.

La faulconnerie de Charles d'Autrice.

Le chemin de la vie éternelle, composé par le R. P. Antoine Sucquet.

Trésor du chantre, contenant le tableaux de tous le pays du monde, enrichi de belles descriptions.

Dictionnaire françois et allemant.

Le neuficsme et trciziesme tomes du *Mercure françois*.

Les nouvelles de Lancelot.

Histoire naturele et moralle des Indes, tant orientales que occidentalles.

La piperie des ministres et faulceté de la relligion prétendue.

Le paradis du prieur, du R. P. Loys de Grenade.

Les discours militaires du sieur de Praissac.

Seconde livre des secrets des finances de France.

Conbat à la barrière faict en court de Loraine l'an 1627.

Un livret doré, intitulé : *Le Miroir du pécheur poenitent*, partie première.

L'Astrée de messire Honnoré d'Urfé, tome IIIe.

Politicorum aphorismorum silva per Lambertum Dancum, 1583.

Les sept trompettes pour esveiller les pécheurs et induire à faire pénitence.

Le mantelet de l'espoux.

Advis importants et nécessaires à diverses *stati et gradi di persone di Reverendo Padre Jacinto.*

La partie d'un livre des battimens anticques.

Item, un livre couvert de cuir noir avec toutes sortes de fleurs painctes au vif.

Théâtre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde.

Les ambassades et négosiations de l'illustrissime et révérendissime cardinal du Peron.

Lettres de l'illustrissime et révérendissime cardinal d'Ossat.

Joan.-Ja. Chiffletii patricii consularis et archiatri vesontini, de perfectionibus moribusque divinis libri XIIII.

Des entreprises et ruses de guerre.

L'alphabethe des soldats et vray esclaircissement de l'art militaire.

Jo.-Jac. Chiffletii de linteis sepulchralibus Christi.

Nicolai Vernulei Academia Lovaniensis libri tres.

De summo bono et aeterna felicitatis beatitudine hominis libri quatuor.

De vita Francisci Xaverii libri sex.

De formatione foetus liber, in quo ostenditur animam rationalem infundi tertia die.

Le royal jeu des eschetz avec son invention, séance et praticque.

Institutionum grammaticarum libri quatuor.

Imagines doctorum virorum variis gentibus elogiis brevibus illustratae.

Les heures, avecq diverses images illuminées et les fermes d'argent.

La lettre des ciffres.

Le palais en l'amour divin et l'âme chrestienne.

Arioste ou Roland-le-furieux.

Dictionnaire en anglois.

Roland l'amoureux.

Les amours des dieux.

Métamorphose d'Apullée, philosophe.

Les nouvelles morales.

Le Mélante.

Le Polixène.

Métamorphose d'Ovide.

L'Astrée de Messire Honoré d'Urfé.

La Partenice de la cour.

Les délices de la poésie françoise.

La vie et passion de Jésus-Christe.

Traicté de la court.

Les délices de la vie pastorale.

La Vierge mourant.

La Vierge amoureuse.

L'amour victorieuse.

L'introduction à la vie dévote.

La fleur du psautier.

Mémorial testamentaire.

Le service de Messire Honoré d'Urfé.
Fables champestres.
Les amours d'Urmède.
Den grooten planeten boeck.
Jehan Gerson, de l'imitation de Jésus-Christ.
Les travaux d'Aristée.
Testamentum et Monumentum.
Histoire générale du progrès et de la décadence de l'hérésie.
Essay des merveilles de la nature; 2 vol.
Trésor de las dos lengues frances et espagnol.
Los libros de la Madre Verela (*sic*).
Les mémoires de la royne Margueritte.
Fontaine d'amour divin.
Un livre couvert de velour verde où sont escrits des chansons.
Amoris divini emblemata.
Prodromus vindictae in ducem Buckingamiae.
Discours des larmes de la Vierge.
Oraison très-dévote pour présenter à la sacrée Vierge Marie.
Entretien de dévotion dédiez à madame la princesse de Chimay.

ALEX. PINCHART.

Quelques anciens ouvrages allemands sur le jeu d'échecs.

Les ouvrages allemands les plus anciens sur le jeu d'échecs, au XVe et au XVIe siècle, sont :

1° MEISLER INGOLST. *Das goldene Spiel;* imprimé à Augsbourg, 1472.

2° JACOBUS DE CESSOLIS. *Schachzabel oder das Buch menschlicher Sitten.* Augsbourg, 1477-1483, et Strasbourg, 1483.

3° JACOB MENNEL. *Dess ritterlichen, kunstlichen schachzabel Spiels Underweysung, Erclarung und Verstant.* Costenz, 1507; Oppenheym, 1520; Francfort, 1536.

Ces livres, quoique fort intéressants, n'atteignent que très-imparfaitement leur but, c'est-à-dire qu'ils ne donnent pas de parties jouées à fin. Ce n'est que le dernier, de 1536, qui donne sept parties entièrement jouées, et quelques explications concernant la manière de procéder à cette époque; par exemple, la dame n'avançait que d'une case, et le fou n'avançait que de deux cases en ligne diagonale.

Le premier ouvrage allemand, qui, proprement dit, traite exactement de l'histoire, des règles et de la pratique du jeu d'échecs, apparut en 1616, sous ce titre : *Das Schach oder Konig Spiel*, dont l'auteur se nomme Gustavus Selenus. Il forme quatre tomes in-4°, enrichis de diagrammes fort utiles. A cet ouvrage est ajouté un appendice sur un jeu très-ancien, nommé *Rythmomachia,* cum Privil. Caesareo, ad sexennium. Lipsiae, CIϽICXVI. (Il y a quelques éditions de 1617). Cet ouvrage est maintenant fort rare.

Le nom de Gustavus Selenus cache celui d'*Augustus Luneburgensis.*

Ce fut en effet le duc Auguste de Brunswick-Lunebourg qui écrivit cet ouvrage. Il naquit le 10 d'avril 1579, et fut le cadet du duc de Brunswick (qui résida à Dannenberg, et y régna de 1546 à 1598), et de la princesse Ursule de Saxe-Lunebourg.

C'était un prince d'un grand savoir, qui, en 1594, à l'âge de 15 ans, entra à l'Université de Rostock, où il fit preuve de son éloquence dans un discours : *De Severitate et Clementia Magistratus.*

Huit années après la publication du *Schach oder Konig Spiel*, c'est-à-dire en janvier 1624, le duc Auguste publia un grand livre latin, sous le titre : *Gustavi Seleni, Cryptomenytices* et *Cryptographiae libri IX*, qui contient l'arithmétique (la clef des chiffres) de Jean Trithemius, abbé de Spanheim, et qu'il dédia à l'empereur Ferdinand II.

Le même duc Auguste a écrit un mémorial de tous ses voyages et de toutes ses observations. Le manuscrit commence le 10 avril 1594 et finit le 16 avril 1636, et se trouve à la Bibliothèque de *Wolfenbuttel*, sous le titre de : *Ephemerides*, *sive Diarium.*

Quelques feuilles sont en écriture chiffrée.

(*Extrait du Chefs player 's chronicle.*)
London, 1846, p. 322.)

P. H. S. C. Rammelman Elsevier.

Catalogues de la Bibliothèque de Leide.

1. Le premier catalogue imprimé de la Bibliothèque de Leide fut rédigé par le professeur Pierre Bertius, en 1595, et imprimé par François Raphelingius, alors imprimeur de l'Université, sous ce titre : « *Nomenclator auctorum omnium, quorum libri vel manu-* » *scripti, vel typis expressi exstant in Bibliotheca Academiae Lug-* » *duno Batavae, cum epistola de ordine ejus atque usu, ad nobiles et* » *magnificos Academiae Curatores et Consules.* » In-4°.

2. En 1607, le professeur P. Merula légua à la Bibliothèque de Leide un catalogue écrit de tous les livres qui s'y trouvaient à cette époque; mais qui n'a pas été imprimé.

3. En 1612, le professeur Daniel Weinsius fit imprimer un catalogue qui vit le jour chez Jean Paets, imprimeur de l'Université.

4. En 1623, un catalogue fut imprimé par Isaac Elsevier.

5. En 1640, un catalogue fut imprimé par B. et A. Elsevier; il contenait 489 manuscrits, 350 livres écrits et 2,278 livres imprimés.

6. En 1674, un catalogue fut imprimé par la veuve de Jean Elsevier (Ève van Alphen), in-4°, contenant 3,725 livres imprimés et 1,702 manuscrits.

7. En 1716, un catalogue fut imprimé par Pierre van der Aa, imprimeur de l'Université.

Depuis 1716, on ne trouve aucun catalogue imprimé de la Bibliothèque de Leide, mais bien des catalogues écrits et rangés alphabétiquement, qui ont l'avantage d'être toujours complets, car le titre de tout nouveau livre y est successivement ajouté.

Il serait pourtant à souhaiter que le catalogue fût imprimé; il est vrai qu'on s'occupe depuis quinze ans de cet immense travail, mais peut-être il ne finira jamais.

La Bibliothèque, il faut le dire, est maintenant fort riche, et suffit largement à l'utilité publique, qui fut le but de sa fondation.

Le catalogue de la Société *Nederlandsche Letterkunde*, est déjà imprimé et sera bientôt distribué aux membres de cette compagnie.

Si l'on désire savoir quelque chose de plus, concernant l'histoire de la Bibliothèque de Leide, on peut consulter l'ouvrage de M. le

professeur Siegenbeek, *Geschiedenis der Leidsche hoogeschool*, 1832, tome II, page 1.

Je viens encore de découvrir un catalogue de 1597, imprimé chez Jean Paets, à Leide; il a pour titre : « Catalogus (nomenclator) princi- » pum, civitatum, singulariorum, qui donatione vel inter vivos vel » mortis causa, Bibliothecam publicam, professorum, studiosorum » aliorumque, quibus litterae cordi curaeque, usui et commodo in » Academiae Lugdun. institutam liberaliter ditarunt. » (A ce catalogue sont ajoutés les dons faits jusqu'en 1603.)

En 1612, un catalogue fut imprimé par Jean Paets, sous les auspices du bibliothécaire Daniel Heinsius. (*Il ne se trouve pas à la bibliothèque de Leide.*)

En 1623, un catalogue fut imprimé par Isaac Elsevier, ayant pour titre « Catalogus librorum Bibliothecae Lugdunensis. Praefixa est » Danielis Heinsii Bibliothecarii ad nobiliss. et ampliss. Academiae » Curatores oratio. »

P. H. S. C. R. — E.

Anecdote sur la *Flandria illustrata* de Sanderus.

Dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1848, nous avons recueilli plusieurs renseignements relatifs à l'état de la censure littéraire dans l'ancienne Belgique. Ils sont tirés d'un manuscrit du chanoine Gasparoli, à la vente duquel M. Van Hulthem l'acheta, le 3 septembre 1823, et il porte au catalogue général les n°s 17819-37 (Fonds V. H., 902). Voici encore une pièce qui s'y trouve, que nous avions mentionnée et qui concerne un ouvrage aussi usuel que connu :

Correctiones ad brevem historiam Corn. Jansenii Iprensis episcopi, quae inserenda erat novae editioni Flandriae Illustratae *Sanderi; ab eminentiss. Dno. Cardinale de Alsatia, Archiepiscopo Mechliniensi notatae ejusque manu proprio descriptae.*

Hic summam ingenii vim, etc. Hanc integram periodum delendam esse censeo : 1° quia Sorbona celebratur quasi esset oraculum quod-

dam, eum certum sit excessus plures commisisse et olim et nostris diebus; 2° quia non invenio quod Jansenius, praesertim juvenis, fuerit stupor orbis; imo constat ipsius in Gallia moram fuisse valde absconditam; multo minus consultus fuit ab eruditis, antequam doctorasset. — De libro *Mars Gallicus* omnino tollendum esse judico : 1° quia liber noxius est et scandalosus; 2° quia ea quae commendationis gratia dicuntur, offensionem parient Hollandorum et aliorum; 3° indecorum est asserere quod talis liber meruerit mitram uti mercedem; id Galli dixerunt in vindictam et indignationem.

Unum fere e SS. Patribus, etc. et hanc periodum totam censeo delendam, 1° quia dici non potest quod *studiorum suorum magistrum* habuerit *S. Augustinum*, postquam Stephanus Deschamps ostendit integro libro Jansenium esse *haereticum plagiarium;* 2° non est accuratum satis asserere quod Jansenius dicatur evolvisse Augustinum decies et libros de gratia trigesies, dum jam diu constitit quod ipsemet gloriatus fuerit de hac lectione. Vide Stephanum Deschamps, lib. 3, disp. 1, cap. 2, n° 1.

In cathedra scripturistica successor. Hoc latinum non est. *Sacrae scripturae professoris successor* melius foret aut alio loquendi modo.

Laudes exorbitantes. Melius erat *nimias.*

Augustinus de gratia. Titulus totus, ut in libro est, exscribendus est.

Explanare suo modo atque conceptu intendit. Alia phrasi hoc explicandum videtur, nam haec sapit flandricismum. Non videtur verum *editum clam Augustinum* vivente Jansenio.

De orore nigra dixi oretenus et tota periodus, si de eo dicendum sit, mutanda est.

Archiepiscopum Boonen et episcopum Triest approbatores fuisse Augustini Jansenii nec opus est dicere nec ad historiam facit, approbatio enim illorum in exemplari Lovaniensi non est.

De pace quam vocant Jansenistae Clementis IX, res alio modo se habet quam illi supponunt, deceptus enim fuit Clemens et a quatuor episcopis, et deceptus fuit Huacius (*Huetius?*) qui postea luit.

Altum silendum est de brevi, imo de brevibus Innocentii XII.

De casu conscientiae et de bulla *Unigenitus*, vel materia plus elaboranda et vel tanquam de sequelis Jansenii doctrinae remittendus lector ad alios libros qui de professo tractant. Sic evitatur sermo de

cardinali de Noailles, qui apparenter satis facit (*satis faciet*) ante mortem quidquid sit de internis, evitatur etiam sermo de profugis in Hollandiam.

De cogitatione domini Damen nihil dicendum contra conclusionem, nihil mihi occurrit.

A la fin de ces remarques on lit ces quelques lignes tracées par le prélat lui-même :

« Thomas Philippus de Alsatia de Boussu, Cath. eccl. Gandavensis praepositus SS^mi Dni Clementis XI praelatus domesticus, sanctitate sua anno 1713 ad episcopatum Iprensem destinatus, dein ab Augustissimo Caesare Carolo VI rege collectus Belgarumque principe, ad eumdem episcopatum nominatus fuit, sed antequam bullae pontificiae expedirentur die 3 martii 1714 ab eodem Augustissimo Caesare ad archiepiscopatum Mechliniensem nominatus. »

Que résulte-t-il de cette pièce ? que le cardinal d'Alsace était loin d'être aussi ignorant que le prétendait le duc de Saint-Simon, toujours si outré dans ses antipathies (1), qu'il n'aimait ni les jansénistes ni les gallicans et qu'en toutes choses il mettait beaucoup de politique, de réserve et de circonspection.

De Rg.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Lettre de Sanderus sur la Chorographia sacra Brabantiae.

Le *Bibliophile belge* a déjà communiqué à ses lecteurs plusieurs lettres inédites de notre célèbre historien-topographe Sanderus, sans

(1) Voir notre t. II, p. 365.

contredit un des savants le plus respectables que la Belgique ait produits jusqu'à ce jour; en voici une nouvelle plus intéressante encore que celles déjà mises au jour. Dans cette lettre, écrite au sieur de Locquenghien, seigneur de Melsbroek, au sujet de la publication prochaine de son premier ouvrage intitulé : *Chorographia sacra Brabantiae*, Sanderus se plaint vivement d'avoir perdu à celle de ses ouvrages édités précédemment plus de 25,000 florins. Il n'est donc pas étonnant que, faute d'encouragement et d'appui de la part du gouvernement (et quel appui un auteur belge pouvait-il espérer d'un gouvernement aussi inepte et aussi abrutissant que celui de l'imbécille Philippe IV et de ses dignes suppôts?), Sanderus se soit vu réduit à la fin de ses jours à accepter un asile dans l'abbaye d'Afflighem, où il mourut en 1664.

A cette lettre était jointe une circulaire imprimée que Sanderus adressait à toutes les personnes qu'il croyait en état de lui fournir des renseignements pour son grand travail sur les établissements religieux du Brabant. Nous avons cru utile de la reproduire à la suite de la lettre, parce qu'elle sert à constater les soins et les recherches consciencieuses de notre savant pour rendre son œuvre aussi exacte et aussi complète que possible. A.-G.-B. Schayes.

« Monsieur,

» La seule cause que mes escrits de Brabant et notamment de la ville de Bruxelles ne partent en lumière, est l'iniquité du temps et la faute des moyens à leur impression necessaires. Le roy et les villes sont povres, et ainsy du publicq je ne peu estre aisement secouru; aussy je ne peu du mieu, ayant par ces longues et maudites guerres et mauvais gouvernement de l'estat, perdu en particulier plusque vintecincq mille florins, et ce non obstant et ayant mis en lumière (ce qui est prest à l'impression) le walon Brabant, je fay estat de faire aussi imprimer *Bruxellam cum toto suo territorio*, où que vous trouverez tout ce que j'ay reçu de vostre main ou de celle de Monsieur vostre père, auquel je baise très-humblement les mains, vous priant semblablement de point craindre qu'une sillabe *aut unus apex pereat* de tout ce que vous m'avés donné, car je garde toutes ces

matières aveeq un soing très-grand, et en cas que nostre bon Dieu m'appelleroit de eeste vie à l'autre, on y pourrat tout trouver chez moy. Estant ees jours passés à Bruselles, je vous eu faiet très-volontiers restitution de vos papiers; mais ils estoient iey et si vous plaist de disposer autrement cest afaire, je suivray vos ordres. Entretant je seroy très-aise de pouvoir recovrer une délineation de Bethlehem tot Opbrussel, laquelle il me souvient d'avoir donné ès mains dudit seigneur vostre père qui vouloit alors de la dame dudit lieu procurer une délineation meilleure. Ce que je reeommande de rechef. Et priant le Tout-Puissant vous vouloir eonserver en longue et heureuse vie, je demeure,

» Monsieur,

» *Vostre très-humble serviteur,*

» (*Signé*) ANTOINE SANDERUS, *chanoine et escolastre d'Ypre,*

» Ypre, ce 12 d'avril 1654. »

Interrogatorium de pagis et vicis.

MELSBROECK, PERCK (MS) etc.

An montosus, an planus, an syluis consitus, an aruus?
An habeat fontes, prata, flumina?
Cui Diuo inseripta eeelesia?
Ad quem spectet jus patronatus?
An ex hoe pago viri saneti, vel seriptis eelebres?
In quibus familiis fuerit, ac modo sit pagi Dominium? *Incomia familiae de Loke engiis* (MS)?
An in eo via aliqua militaris Romana?
Quae eius distantia a vieinis vrbibus?
An in eo nundinae hebdomadales? An annuae?
An aliqua in eo arx, aut domus celebrior?

An aliquod in eo cœnobium, vel hospitale?

An in ea ecclesia reliquiae, vel ad eam peregrinatio?

An aliqua, et quando contigerint, miracula?

Orat pro maiore Dei gloria et ecclesiae catholicae utilitate ad hoc interrogatorium breuia sibi responsa dari D. Antonius Sanderus Iprensis in Flandria canonicus.

Note MS. « Il plaira à Monsieur de fairre rechercher la liste de tous les wachtmeesters qui ont esté à Brusselles, si hault qu'on pourra trouver, il addresse ses responses à Monsieur Prévost de le Val, roy d'armes de Sa Majesté, demeurant à Brusselles, in die nieuwe stadt. »

Lettre sur Bonaventure Vulcanius.

Leide, le 16 de décembre 1847.

« Monsieur,

» En lisant l'article sur les *Anciennes bibliothèques*, inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. IV, p. 312, je me suis arrêté à l'article de Bonaventure Vulcanius, où il s'agit de la date précise de sa mort. C'est dans l'intérêt de la vérité que je prends la liberté de vous écrire quelques mots touchant cette matière.

» Dans mes recherches Elsévieriennes, j'ai avancé, page 20, que B. V. décéda en 1610, et cette date est tirée de l'*Athenae belgicae*, mais, en poursuivant mes recherches, j'ai trouvé qu'il vivait encore en 1613, car cette année il vendit, par acte notarié, une petite maison à Louis Elsevier I.

» Pour arriver à la vérité de la date donnée par Bayle (1), je me suis assuré moi-même, il y a quelques jours, par les registres de décès, qui sont maintenant au bureau de l'état civil de Leide, que Bonav. Vulcanius fut enterré à l'église S[t]-Pierre, le 13 octobre 1614.

» Son nom n'y est pas exactement écrit, on y lit : *Felkannes, professer in 't Bagynhoff.*

(1) *Dict. critique*, Amst., 1734, in-fol., t. V, p. 527, note A.

» Les actes de l'université prouvent d'ailleurs qu'il décéda le 9 octobre 1614.

» Le professeur Pierre Cunaeus prononça l'oraison funèbre de B. V., que vous trouverez à la fin des lettres latines de ce savant, publiées par P. Burman (*Petri Cunaei, eloquentiae et juris romani quondam in Acad. Batava professoris et doctorum virorum ad eumdem epistolae. Quibus accedit oratio in obitum Bonav. Vulcanii; nunc primum editae, cura Petri Burmanni.* Leidae, apud Petrum Vander Aa, typographi urbis et academiae, 1725). Consultez le même ouvrage, pag. 93-111-123.

» Le portrait de B. V. est à la bibliothèque de Leide, mais j'ignore le nom du peintre.

» Il est constaté par les actes de l'université que B. V. s'est défait pendant sa vie de la plupart de ses livres imprimés, entre autres en 1587 ; l'académie en acheta alors pour une somme de 355 florins.

» En 1615 la bibliothèque de Leide fut augmentée par le legs de B. V., consistant en manuscrits grecs et latins, et quelques-uns de sa propre main; non contente de cette générosité, l'université acheta le reste de François Vulcanius, frère et unique héritier de B. V., pour une somme de 1,200 florins.

» Tout me porte à croire que B. V. ne payait pas toujours ses dettes. Le 14 janvier 1589 il fut condamné à solder à un certain libraire *Warnaert*, une somme d'argent que celui-ci exigeait pour des livres à lui fournis. Louis Elsevier I lui fit l'insinuation par ordre du sénat académique, et c'est dans cet acte notarié qu'il est dit que Louis I est âgé d'environ 40 ans, date peu certaine, vu que son fils aîné naquit en 1565.

» Le frère de B. Vulcanius, nommé François, comme je l'ai dit, résida à Leide en 1581 ; il eut une petite affaire avec un tailleur, qui prétendait qu'il se trouvait quelques pièces d'argent dans les poches d'un haut-de-chausses qu'il lui avait vendu.

» Bonaventure Vulcanius a écrit un grand nombre de livres, qui sont réunis, pour la plupart, à la bibliothèque de cette ville. Le catalogue de 1716 nous fait connaître ces productions. »

» H.-J.-C. Rammelman Elsevier. »

Cinq lettres adressées de Rome, du 3 *avril* 1771 *au* 11 *mars* 1772, *à* M. T. Mercier, *abbé de S*[t]*-Leger et bibliothécaire de S*[te]*-Geneviève à Paris,* par Jacques-Jonas Bjornstahl, savant suédois, mort à *Salonichi* (l'ancienne *Thessalonique*) en juillet 1779.

Ses lettres itinéraires sur la France, l'Italie, l'Angleterre, la Suisse, la Hollande, adressées à Gjörnwell, bibliothécaire de la Bibliothèque publique de *Stockholm*, ont été publiées en suédois, en allemand et en hollandais, à Utrecht, 1778-1784, en 6 vol. in-8°. — Celles-ci, tirées de la Bibliothèque royale de Belgique, étaient inédites.

A Rome le 3 avril 1771.

Monsieur,

Je ne saurois de quelle manière commencer ou finir cette lettre, s'il falloit vous parler de tous les sentiments, dont mon cœur est plein, pour toutes les grandes obligations que je vous ai, Monsieur. Mais je ne hasarderai pas d'écrire de ces choses, qu'on n'exprime que foiblement. Il vaut infiniment mieux n'en dire rien, que d'en dire trop peu. Vous êtes très-persuadé de ma tendre sensibilité, de ma vive reconnaissance et de mon amitié inviolable; et il falloit bien avoir un autre cœur que le mien pour être insensible à tous les grands bienfaits par lesquels vous avez rendu mon séjour à Paris si agréable et si regrettable. Et je vous assure, Monsieur, ainsi que M. de Rudbeck, que personne ne peut être plus reconnaissant que nous. Jamais nous ne voyons quelque bibliothèque, sans nous rappeler et sans parler d'un bibliothécaire si instruit, si éclairé, si zélé et si aimable.

L'immense variété des objets qui peuvent occuper un curieux dans cette ancienne capitale du monde, est tout à fait incroyable, soit pour les monuments anciens, soit pour les arts, soit pour les bibliothèques et les langues de tout l'univers. Généralement on ne peut faire un pas dans Rome sans y rencontrer quelques monuments de l'histoire ancienne des maîtres du monde. *Quacunque ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus,* disait Cicéron d'Athènes, *De finib.*, liv. 5. Des temples, des palais, des arcs de triomphe, des obélisques tirés du fond d'Égypte et chargés d'hiéroglyphes, des sphinx, des colonnes immenses pleines des plus beaux bas-reliefs, des cirques, des arènes, des amphithéâtres, des aqueducs, des fontaines sans nombre décorées avec goût et noblesse, des cascades et des jets d'eau qui jouent sans cesse, des bains, des statues, des colosses, des tombeaux, des sarcophages, des mausolées, des

catacombes, des canaux souterrains, des ruines en tout genre, des inscriptions grecques et latines, des pavés et des tableaux de mosaïque, des pierres gravées, des peintures, des vases étrusques, des granits, des porphyres, des marbres, des jardins, des antiquités en foule, etc., se font admirer partout, et on est étonné de voir autant de choses, dont on a lu de la plus tendre jeunesse, comme Rome est le premier monde que l'on ait connu; et, par conséquent, ces monuments, ces moindres ruines rappellent à la mémoire des faits d'autant plus intéressants, que c'est sur eux que les yeux de l'esprit se sont ouverts dans les premières études. On se retrouve ici partout, et on est, pour ainsi dire, toujours chez soi, voyant continuellement des choses avec lesquelles on s'est autrefois familiarisé. Personne n'est étranger ici, que ceux qui le sont dans les lettres et les belles connaissances. Quelle imagination ne remue pas la vue du Capitole, de la roche Tarpéienne, du Tibre et du mausolée d'Auguste? On sent je ne sais quoi, en marchant dans le champ de Mars, en contemplant les reflets du temple de Jupiter Stator, de celui de la Paix, du vaste amphithéâtre de Vespasien, appelé à présent *Colosseo.* Que dirai-je de ce grand panthéon d'Agrippa, qu'on nomme de sa forme *la Rotonda?* A chaque pas, on se rappelle tant de héros qui firent la gloire de l'ancienne Rome. Quand je considère l'énorme obélisque de granit, qu'Auguste amena d'Égypte, dédia au soleil, plaça au milieu du champ de Mars pour y servir de méridien et y fit mettre une inscription latine, qui annonce la conquête d'Égypte; il me naît bien des réflexions, que c'est cet obélisque, ces hiéroglyphes et cette inscription qui avaient autrefois réuni les regards de Virgile, d'Horace, de Mécène, d'Agrippa, enfin, de tous les grands hommes et de tous les beaux esprits de la cour d'Auguste et des plus beaux siècles de Rome. Plinius parle justement de cet obélisque dans le 36e livre, chap. X. Que doit-on penser en voyant ces égouts qui faisaient dire que Rome était plus magnifique sous que dessus la terre? Enfin, je ne fais que rêver ici de Cicéron, de Virgile, d'Auguste, de Brutus, de César, de Fabius, de Lucullus, de Caton, de Metellus, de Pompée, de Camillus, de Marc-Aurèle, de Tite, d'Antonius et des autres grands hommes dont je vois ici des statues. J'ai rencontré ici heureusement un fort bon guide pour les arts, qui sait m'inspirer et former le goût pour ce qu'il y a de plus beau en fait de sculpture, d'architecture et de peinture, afin que je ne coure pas de risque de m'égarer et de confondre le beau avec le médiocre. Mon plaisir est d'autant plus grand, que c'est mon compatriote, M. Sergell, qui est à Rome depuis quelques années. Il fait honneur à la nation, et à M. Larchevêque, sculpteur françois à Stockholm, dont il est l'élève. Il est un des plus habiles sculpteurs qui soient actuellement à Rome, et il m'a promis de faire votre portrait, Monsieur, si vous voulez bien le permettre, quand il viendra à Paris. S'il y réussit si bien qu'il a fait déjà en Suède, en tirant le grand Linné, Wallerius, etc., pour la reine, qui fait une collection des statues des grands hommes, on aura le plaisir de voir enfin votre semblable. Mais je dois dire un mot de Rome moderne, dans laquelle l'église de St-Pierre surpasse ce qu'on peut s'imaginer de grand, de riche et de magni-

fique, dont le dôme est si grand que la Rotonda, et un pilier ou colonne de ces quatre qui soutiennent le dôme, est si grand, qu'on a ici à Rome une chapelle et un couvent, qui, tous les deux ensemble, ne sont pas plus grands et n'occupent plus de place qu'un seul de ces piliers. Que dirai-je de la littérature de cet ancien pays des Muses, ou de cette infinité de bibliothèques devant un si savant bibliothécaire? Les bibliothèques que je fréquente le plus, sont celles du Vatican, de la Minerve ou de Casanate, de Barberini, de Corsini, d'Angelica ou des Augustins, qui ont aussi acheté celle du feu cardinal de Passionei pour 32,000 écus romains, et ont fondu cette précieuse collection dans l'ancienne bibliothèque Angélique; on travaille actuellement à rédiger tout en ordre et à en faire un catalogue. Je vais quelquefois à la bibliothèque de la Propagande, à celle de la Sapienza et à celle du Collége Romain ou des Jésuites. Il y a encore des grandes bibliothèques d'Imperiali, de Conti, d'Altieri, de St-Philippe-Néri, des Maronites, de Santa-Croce, de San-Spirito, de Santa-Maria, d'Ara-Celi, de S.-Bartholomeo, des Patres Campitelli, des Benedictini, de S.-Pietro-Montorio, de S.-Pietro-in-Vincoli, de S.-Francisco, de S.-Bernardo, de S.-Andrea-de-la-Valle, de Trinita-di-Monti, de Penitenziaria, de Ciampini, etc. Pour les particuliers, le cardinal Ghigi, le cardinal Marefoschi, Mgr l'archevêque Zelada, Mgr le comte Garampi, préfet des Archives du Pape, ont des bibliothèques qui surpassent plusieurs publiques pour le nombre et pour le choix des livres et des manuscrits. On imprime à présent le IIIe tome du catalogue de la bibliothèque de Casanate. On est à la lettre *E*, voyez le petit échantillon Eunapius. Le révérend et savant père Fabricy, qui est un des bibliothécaires et un des auteurs du catalogue, m'y fait un fort bon accueil; je n'oublie pas, Monsieur, que c'est à vous que je dois cette connaissance avantageuse. Il m'a prié de vous assurer de ses respects et de sa reconnaissance pour l'honneur que vous lui faites dans la recension de son ouvrage *De l'Équitation*, dans le journal de Trévoux. Il le mérite assurément. Il travaille à présent sur un ouvrage de longue haleine, *De l'intégrité du texte hébraïque*, où MM. Kennicott, Haubigant et autres correcteurs du texte original seront mis à la censure; c'est un ouvrage plein de recherches, de savoir et de jugement; il fera 2 volumes in-8°, et plus que la moitié du second est déjà imprimé, quoique le premier ne soit pas encore publié. Le IVe tome du catalogue des MSS. du Vatican, qui contiendra les MSS. arabes, est imprimé jusqu'à la page 30, et il reste là sans avancer, car il manque d'argent, comme Mgr l'archevêque d'Apamée, Stephanus Evodius Assemanus, qui en est l'auteur, m'a dit lui-même Et ce qui pire est, il faut réimprimer les trois premiers tomes qui sont consumés dans l'incendie, qui arriva le 30 août 1768, dans les appartements de M. Assemani, où étoient tous les exemplaires du catalogue qui n'étoient pas vendus; car il faut savoir que cet ouvrage est imprimé aux propres frais de M. Assemani. On m'a dit que l'incendie a duré 3 jours, comme il étoit dans la vacance de la bibliothèque, et les Suisses, qui gardent le palais du Vatican, disputoient entre eux à qui appartiendroit un poste si extraordinaire que celui d'éteindre le feu, pendant qu'il consumoit

non-seulement les exemplaires nommés du catalogue, mais encore plus de 400 MSS. grecs, coptes, arméniens, samaritains et latins, qui appartenoient au feu Joseph Simonius Assemani, archevêque de Tyr et bibliothécaire ou premier custode de la bibliothèque du Vatican, qui étoit mort le 13 janvier 1768 dans un âge de 81 ans. Il était un très-savant prélat, regretté par tous, et l'oncle maternel de Stephanus Evodius, qui lui a succédé comme bibliothécaire. Jugez quelle fatalité menaça la bibliothèque du Saint-Siége, quand le feu ravageoit ces appartements qui y sont contigus. Ce sont encore 465 codices MSS., qui ont échappé aux flammes et qui sont actuellement à vendre, mais tous ensemble, non séparément. Les codices hebraïci sont 18, les chaldaïci et syriaci 149, Arabici 204, turcici 4, persici 4, livres chinois 83, latini codices 2, et illyricus ou slavus 1, qui est un livre unique du IXe siècle; ce sont les quatre évangélistes dans la langue illyrique, avec les caractères de S. Jérôme, qui sont antérieurs à ceux de S. Cyrille. Le feu Assemani a acheté ce codex, qui est en parchemin, à Jérusalem. Le Pentateuque hébraïque, en parchemin 1490 avec le Targume d'Onkelos, est du nombre; cette édition est fort rare; Wolfius en parle dans sa *Bibliotheca hebraïca,* t. II, p. 385. Tous ces MSS. sont estimés de 10,000 scudi ou écus romains, qui peuvent s'évaluer à 50,000 liv. de France; mais quand on présentera l'argent, je crois qu'on en rabattra bien. Je suis très-sûr que vous ne laisseriez échapper une si belle occasion d'enrichir votre bibliothèque, si le fond répondait à votre zèle, ou si vous fussiez à la Bibliothèque du Roi, etc., etc.

Vous connaissez sans doute le petit catalogue des livres qui sont imprimés à la Propagande et qui s'y vendent; je voudrais bien vous l'envoyer, comme il est très-petit, mais crainte de tomber dans l'indiscrétion de M. Hirtius, je n'ose point le joindre ici à présent. Je dois vous dire, Monsieur, que la *Bible arabe* avec la Vulgate à côté, de l'an 1671, 3 tomes in-fol. dont parle Jean Voet comme d'un livre rarissime dans son *Catalogus librorum rariorum,* y est à vendre pour 10 scudi ou 50 liv. On a 27 sortes de caractères pour autant de langues étrangères, dans lesquelles on imprime à la Propagande; et on travaille aujourd'hui au 28e alphabet, qui est celui de Malabare; et c'est un François qui fond les caractères; il est frère de M. l'abbé Expilly. J'attends, Monsieur, vos ordres pour toutes les choses que vous souhaiteriez de Rome; disposez de moi en plein pouvoir. J'ai déjà pensé à des moyens pour vous faire tenir les livres que vous désireriez; c'est par M. Durand, libraire français; il compte abandonner Rome, et venir cette année à Paris. C'est un fort honnête homme, et il sera charmé de votre connaissance. Vous pouvez adresser les lettres, dont vous voulez bien m'honorer à lui; il s'en charge volontiers; par ce moyen, je les recevrai, en cas qu'elles viennent, pendant que je sois à Naples, où je compte aller après un mois environ. Monsieur, saluez très-humblement, je vous en prie, Monsieur votre frère; j'ai reçu sa charmante lettre; il fait trop d'honneur à mon grifonnage, en m'en demandant davantage. Peut-être si vous lui faites lire celui-ci, il en sera bien dégoûté. J'ai ici autant d'occupations, qui m'abîment, que je ne puis écrire une lettre comme il faut. Et actuellement, au surplus, il règne des

tristes nouvelles de Suède de la mort du roi, et que le prince, je veux dire le nouveau roi, ne vient pas à Rome, comme il s'était proposé; ce qui dérange toutes nos affaires, et nous désespérons du bonheur de vous revoir aussitôt. Mais j'aurai, jusqu'au dernier de mes soupirs, les plus vifs sentiments de respect, de considération, d'attachement et d'amitié, avec lesquels je suis inviolablement, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

J.-J. Björnstahl.

P. S. Je dois vous dire un mot du bon accueil que nous fait ici Son Éminence le cardinal de Bernis; il nous a présenté avantageusement à ses amis, et nous a admis à la grande conversation qui se tient chez lui une fois par semaine, où il s'assemble tout ce qu'il y a de plus distingué à Rome; il nous invite souvent à sa table C'est un seigneur aimable et du plus haut mérite qui décore la pourpre romaine. Il fait vraiment les honneurs de la nation française. M. Smuraglia, banquier à Rome, m'a prié de faire agréer ses respects à M. votre frère; il a eu l'honneur d'être souvent dans sa compagnie en Orient, et en garde toujours un précieux souvenir. C'est un homme fort honnête, qui nous fait beaucoup de politesses ici : nous lui étions adressé par M. Guis, à Marseille, ami de Monsieur votre frère. Nous avons eu l'honneur de voir le pape très-souvent, car d'être à Rome sans le voir, c'est une indolence qui a passé en proverbe, d'un nigaud qui fait le voyage en blanc. C'est un prince qui est très-sage pour son gouvernement, et Rome en a bien besoin; il est fort réservé et cache ses idées en tout; personne n'y peut pénétrer, ni même les purpurati, etc.

Vous voudrez bien, Monsieur, assurer M. Pingret de nos très-humbles respects, ainsi que d'autres de vos connoissances qui ont la bonté de se souvenir de nous.

A propos, avez-vous reçu de réponse de M. de Geer, en Suède? J'ai vu, à Genève, une lettre de lui de fraîche date, par laquelle je m'assurois qu'il vivoit encore. Comment se porte M Vervort? je l'assure ici de mes civilités ainsi que de celles de M. de Rudbeck. J'ai reçu la lettre de M. Reiske : il demande des variantes des MSS. grecs du Vatican et mille choses; et ainsi, M. Dumay, ce juif converti à Paris, qui écrit contre M. Kennicott, m'a écrit et demandé des variantes des MSS. hébraïques. Ces messieurs ne savent pas que Cicéron appelle l'argent *nervus rerum gerendarum*. Ici personne se soucie de faire un iota sans une récompense sûre. L'ouvrage de M. Dumay est (*Ici se trouvent quelques mots sacrifiés par le relieur*) d'une très-grande cabale que les houbigantistes et kennicottianes, à Paris, avoient fait contre son ouvrage pour en empêcher l'impression; je désirerois fort de savoir si cela est vrai, et quels en sont les principaux auteurs.

A Rome, le 31 de may 1771.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire mes très-humbles remercîments pour la charmante lettre dont vous m'avez honoré ; j'y ai reconnu votre cœur que rien n'égale; il faut sûrement l'avoir bien placé pour parler au souverain d'un ami absent de la sorte, enfin, Monsieur, vous êtes fait pour être au côté du trône pour le bien des autres. Si votre monarque vient à votre bibliothèque, vous parlez avec zèle pour vos confrères ; vient un monarque étranger, vous saisissez l'occasion à faire du bien à un homme qui est 400 lieues éloigné de vous. Il faut avoir une âme généreuse et grande comme la vôtre pour pouvoir et pour vouloir parler au roi d'un si petit sujet. Je vous en remercie, Monsieur, de tout mon cœur, et je suis très-aise que c'est vous qui m'avez recommandé au chancelier de l'académie d'Upsal, dont Sa Majesté, à l'exemple de son auguste père, a jusqu'ici daigné remplir la place; car *est aliquid laudari a laudato viro.* Mgr *Garampi* vous salue bien; il a reçu le livre de S. Marc dont il ne fait pas grand cas; il croit qu'il vous a écrit dans le temps. Il vient d'être nommé nonce du pape en Pologne, et il partira dans quelque temps. C'est un prélat de mérite; il a plusieurs charges au St-Siége; il est préfet d'archives du pape au château St-Ange et au Vatican, secrétaire des chiffres et chanoine de St-Pierre. Il conservera les autres charges peut-être; mais les chiffres demandent une nouvelle personne dans son absence, qui le remplacera. Lui et des autres m'ont dit que le pape n'a rien écrit; il n'a pas eu du temps, ayant été occupé de l'inspection du St-Office ou de l'inquisition et d'autres affaires. Il a cependant donné des thèses; si je peux les trouver, vous pouvez être assuré que je n'aurai rien de si pressé que de vous les procurer. J'ai pour vous une petite brochure : *Alphabetum veterum etruscorum et nonnulla eorum monumenta,* Romme, 1771, qui vient de paroître; c'est Mgr *Borgia,* secrétaire de la Propagande, qui l'a publiée et dédiée au pape. Il nous avoit régalé chacun d'un exemplaire, et je lui demanda un pour vous, pour avoir occasion de lui faire connoître vos mérites et votre zèle pour la bibliothéquairie. C'est un homme aimable, charmant et qui aime les lettres; il a écrit votre nom, et il m'a prié de vous demander des livres que vous voudriez bien acheter pour lui, comme : 1° la *Grammaire chinoise de Fourmont;* 2° *Chuquin* de M. de Guignes, et 3° le *Poëme de l'empereur Kienlong.* Il aime beaucoup d'étendre ses connoissances littéraires, et vous allez voir qu'il ne tardera pas de vous répondre quand vous lui écrirez. Il a une charge qui mène immédiatement au chapeau de cardinal, et est, en outre, beaucoup aimé du pape régnant, ayant été intimement lié avec lui, il y a longtemps. Quand vous lui écrirez, vous pouvez le faire en françois, qu'il entend, ayant

encore des secrétaires dans toutes sortes de langues, à la Propagande, qui sont sous ses ordres. Il vous fera payer les livres par des lettres de change, etc. Son titre est Monseigneur ; et il *y* a ici tant de *Monsignori* qu'on en dit un proverbe, et il seroit à souhaiter que tous mériteroient ce titre si bien que Mgr Borgia, Garampi, Assemani, etc Mgr Borgia a fait faire, à ses frais, les caractères de *Tamul* pour la Propagande, et il fera depuis l'alphabet de *Teluc;* actuellement on travaille à l'alphabet de Malabar. On a à présent 30 espèces de caractères, dans lesquels on peut imprimer des livres, et on en aura bientôt 32 avec ceux qu'on fait. Mgr Borgia est très-zélé pour augmenter le collége de la Propagande en toutes façons. Quand je lui parlois de la *Grammaire chinoise*, il devint tout à l'heure curieux de la voir, et peut-être il tâchera de faire fondre des caractères chinois qui manquent encore. Je ne crois point que vous serez fâché de connoître et d'être connu à une personne comme lui, nonobstant que cela vous cause quelques incommodités pour lui procurer des livres et des nouvelles littéraires, ce que vous appellez plaisirs. Mgr l'archevêque Assemani mérite tous les égards que vous lui témoignez; il vous salue tendrement; si vous pouvez placer bien quelques paroles pour lui, vous ne ferez que suivre les sentiments que votre générosité vous inspire toujours. Vous m'avez défendu de lui parler de vous et des qualités de votre cœur, mais je l'avois fait longtemps avant que j'avois vu votre défense. Il a parlé au général des capucins qui fait à présent une *Visitation;* il lui a donné un *pro memoria* de ce qu'il souhaiteroit, comme quelque aide du roi, soit une bénéfice ecclésiastique, une pension, etc., pour continuer son catalogue, dont il a en réserve la partie des MSS. arabes en 1 vol. et celle des MSS. coptes dans l'autre Le général des capucins va venir bientôt à Paris; si vous voulez unir vos forces avec les siennes, auprez Mgr le grand aumônier, etc., Mgr Assemani pourroit être sûr de réussir. Il n'a rien entendu tout à fait de quelque recommandation de Mgr le Dauphin auprez Sa Sainteté que M. le cardinal de Bernis avoit demandée pour lui. Par rapport aux savants catalogues des MSS., j'ai vu nouvellement le 2me tome du *Catalogue des MSS. arabes* d'Escurial, qui, quoique imprimé en 1770, n'a pas été présenté au roi d'Espagne qu'à présent; M. l'agent d'Espagne l'a fait venir ici par la poste, et il vient de le recevoir; et il a eu la bonté de m'offrir tout ce qu'il a dans sa bibliothèque choisie, justement comme vous avez bien voulu faire à Paris. C'est un homme aimable et savant, et si zélé que ce n'est rien pour lui de faire venir des livres par la poste : il a fait venir comme cela, de Genève, l'*Encyclopédie* de M de Voltaire, 3 volumes; M. *Kennicott* y est très-maltraité à l'article des *Bezemites*. Mais il vaut bien mieux de nommer le *Catalogue des MSS. grecs de la bibliothèque du roi à Madrid*, par don *Jean Iriarte*, bibliothécaire du roi d'Espagne, que M. l'agent m'a montré; il est fort bien fait et répand beaucoup de lumières sur la littérature grecque. Les Espagnols commencent tard et après les autres, mais il paroît qu'ils achèvent ce que les autres avoient ébauché Ma foi! ce sont des autres catalogues, tant celui de *Madrid* que celui d'*Escurial*, que des maigres listes de livres, et, ce qui pire est, de fausses listes de titres de livres. J'ai vu nou-

vellement (quand j'écrivois une lettre au R. P. Fabricy, dans laquelle je lui rendois compte du fameux MS. samaritain de Peiresc actuellement dans la bibliothèque du princc Barberini, qu'il m'avoit demandé pour la mettre dans son ouvrage) qu'on dit dans le *Catalogue des MSS. du roi*, tom. I, pag. 50, que ce MS. est à la bibliothèque de Paris; une chose étrange de donner une notice d'un livre comme présent à Paris, qui n'y existe pas; en effet, c'est bien ridicule; j'ai été obligé de revendiquer ce MS. au lieu où il est, pour ce qu'on en impose plus au public. Je voudrois bien savoir cependant quel MS. c'est qu'on a pris pour les célèbres Tritaples MSS. de Peiresc, que je crois uniques en Europe. Je soupçonne que c'est un simple MS. samaritain de Peiresc, qu'on a dans la bibliothèque de Paris et qu'on a pris pour être en trois langues. *Le Long*, dans la *Biblioth. sacr.*, a fait la même faute, et *Wolf* aussi, dans la *Biblioth. hebraïca*, p. 2; mais c'étoit fort pardonnable pour ce dernier de faire cette faute à Hambourg. On ne sait quoi dire de ceux qui l'ont commise à Paris même, sinon qu'ils ne savoient pas lire. Je désire fort de m'éclaircir sur ce sujet, et je ne sais d'autre moyen que m'adresser à M. Villoison, s'il a du temps, à jetter un coup d'œil sur le MS. qu'on prétend être en trois langues; j'ai bien vu les MSS. samaritains à la Bibliothèque du roi, mais je ne peux point me rappeller quelqu'espèce de Tritaples. Encore une chose bien drôle qu'on dit dans le catalogue, qu'il manque au MS. samaritain de la bibliothèque du roi les XXIV premiers chapitres de la Genèse, voulant dire XXXIV, car autant manque, en effet, à celui de Barberini. On imprime à présent à Rome le *Prophète Daniel* en grec après un MS. de la bibliothèque Chigienne, qui est la vraye version grecque des LXX, la même qui est dans les temples d'Origène, mais très-différente de celle des LXX imprimée; c'est le père de Magistris qui fait cette édition à la Propagande. Le cardinal de *Chigi* est très-malade et on craint fort qu'il va quitter le monde : c'est un seigneur que toute la Rome regrettera. Ces jours-ci est morte la princesse de *Chigi* dans un âge de 19 ans; elle était l'épouse du neveu du cardinal; elle a eu trois enfans, et c'est dans les couches, après le troisième, qu'elle mourut; on n'a pas osé dire cette perte au cardinal, bien qu'elle demeuroit dans la même maison.

J'ai remis toutes les lettres qui étaient sous mon enveloppe à leur destination; mais M. l'abbé Chaupy n'est pas à Rome; il est en Calabre pour y puiser des nouvelles lumières dans les antiquités de l'Italie, car il a donné trois gros volumes de la belle maison de campagne d'Horace; mais je regarde cet ouvrage comme un magasin de tout ce que l'auteur a sçu, et, par conséquent, ayant épuiser toutes ses connoissances et tout son savoir, il est allé en Calabre pour en acquérir de nouvelles sources, afin qu'il ne lui manqueroit pas de matière à écrire de nouveau. Vraiment on trouve de fort bonnes choses dans son livre, mais qu'on ne se doutroit jamais de voir dans la maison d'Horace; car, quoiqu'il montre qu'il n'avoit qu'une seule maison de campagne en Sabine, il ne laisse pas de parler de tout le monde, du mont Vésuve, d'Herculanum, de Cumes, de Rome, d'Averne, de l'Enfer, de Sibylle, etc., etc.; tout cela est, selon lui,

dans une maison unique. Si vous l'avez lu, vous en jugerez, je crois, comme de ma lettre, que cet ouvrage devroit être traduit en françois, car plusieurs de ses compatriotes ne l'entendent pas. Enfin, je conserve sa lettre, peut-être je trouverois l'occasion de la lui faire tenir.

M Gjörwell vous salue tendrement; il y a un compte dans la lettre que vous m'avez remise; voici comme il écrit : La *bibliothèque du roi de Suède* fait un présent à celle de Ste-Geneviève, à cause de son grand bibliothécaire, des 1er et 2me tomes de l'*Atlantique de Rudbeck.* M. Gjörwell lui-même a l'honneur de donner à M. de Mercier, *Hist. bibliothecae Upsaliensis*, faite par M. Celfius. M. le conseiller de *Berch* envoie à M. *Mercier* son *Catalogue de portraits*, et le prie de faire tenir à M. Bäer le paquet qui l'accompagne. Ce compte étoit bien facile à faire, mais voici un autre où il ne s'agit de moins que 173 livres de France pour différens livres que M. Gjörwell vous a envoyés, entre lesquels le plus cher est l'*Atlantique de Rudbeck*, les trois premiers tomes avec des figures tout relié en 4 volumes; mais il ne coûte plus que 120 livres; le restant ou les 53 livres sont pour les autres ouvrages qui sont : *Goransson, Verelius, Rudbeck le fils, Ihre, Schefferus, Stjernman, Vexionri descriptio sueciae*, livre rarissime. Il vous prie de payer ces 173 livres à M. Herisson quand il vous montre l'assignation de M. Gjörwell. Si vous souhaiteriez le 4me tome de l'*Atlantique* copié à la main en latin, M. *Ekholm*, à Stockholm, le promet pour environ 70 livres; c'est M. Ekholm qui tient tous les vieux et rares livres, et en fait le commerce chez nous. M. Gjörwell vous offre enfin toutes les services possibles et est tout à fait à vos ordres.

Mais je ne dois pas manquer de vous remercier, Monsieur, de toutes les bontés que vous montrez journellement à M. de Villoison; sans vous il n'auroit jamais pu donner son ouvrage : vous l'avez tiré de l'obscurité; vous êtes fait pour faire du bien en tout genre, aux absents et aux présents. Le publique vous saura toujours gré pour un ouvrage qui fait tant d'honneur à l'auteur, et même, j'ose le dire, à la France.

M. le marquis d'*Aoust* vous fait bien des complimens; nous conversons beaucoup ensemble; c'est un aimable homme et plein de lumières. Nous venons de faire un voyage ensemble, en Latium : nous avons été à Frascati, à Albano, à Gensano, à Palestrina et à Tivoli; ainsi, nous avons vu Tusculum, Alba Longa, Cynthia, Praeneste et Tibur : c'étoit un voyage très-agréable, tant pour la compagnie que pour les antiquités que nous vîmes. Un professeur au collége pontifical Clémentin, le père *Puiati*, somasque, savant homme, nous accompagna aussi; nous vîmes à *Palestrine*, non-seulement le temple de la Fortune, le fameux mosaïque que MM. l'abbé Barthélemy, le cardinal Polignac, l'abbé Chaupy, etc., ont expliqué; mais nous vîmes le calendrier romain, dont vous n'avez jamais entendu parler, car on vient de le découvrir sous la terre dehors la ville; c'est M. le cardinal *Stoppani* qui en a soin et le publiera; quand il entendoit que nous étions venus, il nous fit appeller et causa avec nous de différentes choses; il parla aussi françois; il est très-aimable; c'est lui qui étoit

bien près à devenir pape. Ce calendrier est écrit sur le marbre; mais c'est dommage qu'il est cassé en petits morceaux qu'on tâche de rapiécer ensemble : on a pu découvrir un demi-mois qui est d'avril C. *Suetonius* parle de ce calendrier, cap. XVII, *De illustribus grammaticis; Verrius Flaccus* le fit sous Tiberius. Vous voyez à présent l'ancienne leçon constatée chez Suetonius qui porte *Praeneste;* l'on a voulu le changer en *pro Vestae*, en *pedestrem*, etc. Le *Hemicyclium*, dont il parle, est ½ lieue dehors la ville, et l'on a découvert le jour avant que nous y fûmes. On fera de nouvelles fouilles pour retrouver tout le calendrier.

M. de Rudbeck a l'honneur de vous présenter ses très-humbles respects, et vous voudriez bien, Monsieur, faire nos révérences chez Monsieur votre frère et chez M Vervort. M. d'*Aoust* me prie de saluer M. *Vervort*, et de lui dire que M. *Deuvrich* est toujours à Avignon et se porte un peu mieux; ses yeux lui permettent à travailler un peu. J'ai vu hier la grande et magnifique procession de la fête de Dieu : elle est imposante. J'ai tardé ici pour la voir, elle mérite être vue. Je reviendrai *Deo volente* de Naples dans un mois pour voir la. . . . . incomparable coupole sera illuminée, etc , etc.

Je comptois de copier cette rapsodie, dans laquelle j'ai écrit *quicquid in buccam venerit;* mais je suis contraint de vous envoyer le brouillon tel quel, à cause d'une personne qui vient m'interrompre et me parle de notre voyage à Naples, où j'irai demain. Je sais fort bien qu'il vous fait de la peine de lire mon griffonnage; je souhaite seulement que vous pouviez m'entendre et mon jargon, cela me suffiroit. Si je vois que vous me comprenez à présent, je vous écrirai très-souvent; après qu'un si grand obstacle est levé, et vous me permettez de vous envoyer les brouillons, car rien me coûte tant que de copier ce que j'ai écrit moi-même : je n'aime pas beaucoup non plus de copier les autres. Mais, Dieu merci! vous êtes bien accoutumé d'entendre dire *la paraplui*e et mille etc., etc.

Je vous envoie ici une copie pareille à celle que M. Assemani a donnée au général des capucins, à fin que vous puissiez saisir ses idées. Il me prie de vous assurer de sa reconnoissance respectueuse, et il écrira à M. de Rheims, quand je recevrai votre réponse, si vous le jugez à propos. Je reviendroi dans un mois de Naples, *Deo volente.* Le R. P Fabricy vous salue respectueusement; son savant ouvrage va fort bien. Il fait actuellement imprimer la lettre que j'ai barbouillée. Je ne sais pas où M. *Bruns*, qui est parasite de M. Kennicott, est à présent; il devoit passer l'hiver ici, et encore il n'est pas venu; seroit-ce à cause de mauvais augure ou de l'odeur forte que l'ouvrage du R. P. Fabricy répand? Les lettres de l'ex-juif ont plusieurs fautes que je lui avois dites . . . . mais il n'a pas voulu les corriger, comme je le vois; par conséquent, je le reprends et je relève un peu ses erreurs dans la langue samaritaine que M l'ex-professeur en hébreu ne paroît pas avoir entendue; je vous communiquerai ma lettre quand elle sera tirée. Vous avez raison de juger ce M. Dumay *équivoque*, car il tient des capucins et des juifs ensemble. Qui est-ce qui ne reconnoîtroit . . . . des capucins et le fanatisme des juifs?

A Rome, le 10 janvier 1772.

MONSIEUR,

Je saisis avec empressement cette occasion de la nouvelle année de vous la souhaiter bonne et heureuse. Personne n'y est plus intéressé que moi qui ai toujours joui de votre amitié éclatante et de vos bienfaits généreux. En effet, j'ai senti cette année passée l'effet le plus heureux de votre recommandation auprès de notre grand monarque : jugez en donc de mes sentiments de vénération et de reconnoissance, mais les paroles manquent aux mouvemens de mon cœur; heureusement il vous est connu, et vous savez qu'il est pénétré de la plus haute estime pour vous et votre cœur noble et bienfaisant. *Sed quid opus est verbis ubi rerum testimonia adsunt?* J'ai laissé si longtemps de vous écrire pour pouvoir vous annoncer que Mgr *Assemani* vous fait un présent de la *Bible hébraïque* ou, pour mieux dire, du *Pentateuque* sur du parchemin imprimé, 1490, que vous avez voulu acheter. Quand je vins ici à mon retour de Naples, et je lui parlai de l'ardeur avec laquelle vous l'avez recommendé (il lut même les copies de vos mémoires et votre charmante lettre), il devint tout à fait amoureux de votre personne et dit : « Je lui ferai un présent de ce Pentateuque qu'il demande, quand cette affaire sera finie, et c'est encore une marque trop faible de ma reconnoissance; » dit-il. Depuis, il ne laisse jamais de demander de vos nouvelles, et si vous avez eu de réponses favorables aux lettres que vous avez écrites pour lui, et il me prie toujours de vous saluer. De même, Mgr *Borgia* vous salue tendrement, il attend les livres qu'il vous a prié d'acheter pour lui. Vous pouvez les donner à M. Davust, prêtre des Missionnaires étrangers, que vous voudriez bien saluer de moi aussi : il est mon ami; il a été à Tunkin 9 à 10 ans; et il vous les payera aussi. Mgr Garámpi m'a promis, il y a du temps, qu'il écrira à l'auditeur du nonce, à Paris, qu'il vous paye les livres que vous lui avez envoyés; je crois qu'il ne l'a pas oublié, et je lui en ferai souvenir encore. Vous avez pris trop vivement sa lenteur, qui ne vient que de ses occupations enchainées dont il est vraiment surchargé; car il est, en effet, un aimable et savant homme et aime à rendre de service. Il m'a prié de vous assurer de ses respects. Il fit un voyage à Naples tout nouvellement, et il en est revenu ces jours-ci. Son départ pour la Pologne n'est pas bien décidé encore, et je dis autant du nôtre pour la Suède. L'Italie fait les mêmes effets sur nous que Capoue faisoit sur Hannibal. Ce pays de délices a trop d'attraits pour des hommes nés au fond du Nord. Nous restâmes bien plus de temps à Naples que nous ne comtâmes d'abord. C'est la ville la plus délicieuse qu'un voyageur puisse voir : le physique et le moral de ce pays est extraordinaire : des antiquités en foule, des villes découvertes, des cabinets, des bibliothèques, des savants en tout genre,

le mont de Vésuve, la Solfatara, la grotta del Cane, Baia, Pouzzoli, des bains chauds et bouillants, les vrais Champs-Élisées, Achéron, Avernus, Cuma, grotta de Sybille, le tombeau de Virgile, etc., etc., etc., peuvent bien occuper un curieux; nous vîmes touts ces endroits remarquables plusieurs fois. Non contents de fréquenter le muséum de Portici, Herculanum, Pompeii et Stabiae, nous fîmes un voyage à Paestum (70 milles de Naples), pour y admirer les grands restes de la magnificence des anciens. On a donné les *Ruines de Paestum* dans le goût de celles de Palmyre, de Balbec, de Spalatro, d'Athènes, etc., avec 24 planches, à Londres, 1768; l'auteur est M. Major. Mais le comte de Gazola et le père Paoli travaillent à un ouvrage bien supérieur, qui contiendra 42 planches avec toutes les explications et les mesures des colonnes de Paestum. C'est ce même père Paoli qui a donné les antiquités de Pouzzoli en latin et italien avec des planches, ouvrage beaucoup loué. Il est de Luque, et m'a dit qu'il y va retourner pour imprimer les antiquités de Paestum. J'ai beaucoup de choses à vous dire de Naples, mais je les réserverai à une autre occasion. Les remarques de M. l'abbé Richard fourmillent de fautes, et ne répondent point du tout au titre de *Description historique et critique de l'Italie;* je l'appelle toujours *Description anistorique et acritique,* et c'est sa véritable valeur. Le voyage de M. de la Lande est beaucoup plus exact; mais cependant les Napolitains n'en sont pas trop contents. L'édition qu'il prépare actuellement remplira sans doute leurs vœux. Enfin, Monsieur, Naples nous a plu infiniment; il a bien pu nous faire oublier la patrie, si ce n'était pour y admirer un grand roi, dont nous entendons tous les jours les hautes vertus. La musique de Naples est la fleur de celle de toute l'Italie; elle ne laisse pas d'augmenter les grands agrémens dont on y jouit. Les Napolitains ont de bon cœur, et aiment beaucoup les étrangers. Nous y fûmes si enchantés que je craignis qu'on ne dit de nous un pareil proverbe à *Capua facta est Canna;* mais Capua ne nous a pas tant charmés; mais Nola, où Auguste est mort, nous a plu davantage à cause de bon accueil que l'aimable et savant évêque nous y fit, qui nous avoit fait inviter auparavant à une fête qu'il fesoit : nous y allâmes accompagnés de Mgr *Gürtler,* confesseur de la reine, prélat si charmant que ce n'est que vous à qui il peut être comparé. Nous fûmes presque touts les jours chez lui au palais du roi, où il demeure, et il nous fit tant de politesses et de bontés que tout autre que vous aura de difficultés à le croire. Il nous présenta partout, même à la cour; il vint souvent chez nous; il nous conduit chez ses amis, à Naples et à Portici, etc. Il est de Wien et a suivi la reine à Naples. Il est bien avant dans les bonnes grâces de l'Impératrice, la reine de Hongrie, et de l'Empereur, et j'en ai vu plusieurs preuves. Nous nous sommes très-souvent entretenus de vous, car il avoit tant de rapport à vous et à Monsieur votre frère, dont les traits de visage même sont tout à fait les mêmes, de la sorte que M Rudbeck lui dit, la première fois que nous fûmes chez lui, qu'il ressembloit à un de nos bons amis de Paris, et avant qu'il avoit fini, je nommai Monsieur votre frère : ainsi nos idées se rencontrèrent; jugez en donc de la ressemblauce et du souvenir des chers messieurs Mer-

cier, qui nous sont toujours présents ; Mgr le confesseur en étoit très flatté lui-même, et il nous traite ensuite toujours en abbé de St-Léger et en commissaire de la marine. En un mot, la sirène Parthénope a fait son effet sur nous : M Rudbeck rêve toujours d'elle, et compte d'y retourner avec le temps aussi bien qu'à Paris. Mais laissons la sirène et revenons à Rome. Je viens de voir le R. P. Valo, théatin, il vous salue et vous aime comme touts qui ont le bonheur de vous connoître. Il me dit qu'il n'a jamais reçu aucun exemplaire de la Dissertation sur Sérapis, encore moins en auroit-il reçu 25. Il se souvient bien que vous lui en avez parlé à Paris, et qu'il vous a promis de les vendre ou troquer, mais qu'il ne pouvait pas se charger de les porter lui-même en voyageant, et que, par conséquent, vous les lui deviez faire tenir par d'autres voies moins dispendieuses ; depuis, il n'en a plus entendu parler jusqu'à présent que je lui en fesois souvenir de votre part. Il me dit cela tout de bon, et je ne doute nulle part de sa sincérité, car il me paroît un très-honnête homme. J'en parlerai encore une fois à Mgr Garampi pour vous servir et acquitter la dette de mon cœur ; mais il m'a dit déjà qu'il ne sait rien de ces 25 exemplaires.

Tous les alphabets de la Propagande sont imprimés avec une courte grammaire au manichéen (?), tel que vous le désirez ; on les avoit déjà commencés le siècle passé, car *Alphabetum aethiopicum* est imprimé, in-8°, 1631. Depuis, on y a continuellement ajouté. Le dernier de l'année passée est *Alphabetum brammhanicum seu Indostanum universitatis Kasi*, Romae, 1771, in-8° de 152 pages, outre une préface de xx et la dédicace que Mgr Borgia a faite au pape. Le même aimable prélat m'en a donné 3 exemplaires, un pour vous, Monsieur, un pour M. de Rudbeck et un pour moi. Il m'a encore donné d'autres munuscula pour vous, *quae condita servo*. Je souhaite de trouver une bonne occasion de vous faire venir tout. Encore je ne suis pas sûr si je dois revoir ce cher Paris dans ce voyage ; on nous a écrit de chez nous qu'on veut que nous allions à Vienne, de là traversions toute l'Allemagne et, par la Hollande, en Angleterre. *Sed fata viam invenient aderitque vocatus Apollo.* Tous ces alphabets coûtent environ 6 ou 7 livres de France ; le seul *Alphabetum thibetanum*, 1759, in-4°, en emporte la moitié, car il est un peu volumineux, fait par le savant père augustin *Georgi,* qu'on croit va-t-être nommé cardinal ; c'est un très-aimable et très-vertueux homme, et d'une modestie étonnante ; nous le fréquentons beaucoup ; il est procureur-général et bibliothécaire des Augustins. On compte de faire un petit abrégé de cet alphabeth, pour le mettre au niveau et format des autres qui sont in-8°. On imprime à présent l'*Alphabetum malabaricum,* qui coûtera autant que l'*Alphabetum brammhanicum,* c'est-à-dire 40 sols ; les autres ne sont pas si volumineux et coûtent peu de chose, presque 2 sols chacun ; mais *Ibericum* ou *Georgianum* et *Illyricum* en coûtent chacun 5. Si le commerce entre Rome et Paris étoit facile et la communication n'étoit pas si embarrassante, je prendrois ces alphabets et d'autres livres et vous enverrois, et je ferois Mgr Garampi les payer ici, je payerois encore en partie moi-même, car je n'ai pas encore oublié ce que je vous dois sur *Me-*

ninski, en cas qu'il sera toujours à vous; je n'en ai pu trouver ici aucun exemplaire. Je viens de recevoir des lettres de M Gjörwell : il dit qu'il a eu l'honneur de vous écrire et de vous envoyer plusieurs nouvelles littéraires, et que vous n'aurez pas désormais lieu de vous plaindre de son silence. Il me prie de vous saluer tendrement. Il me parle avec enthousiasme, dans la dernière lettre et dans une autre précédente, de votre belle lettre touchant la visite que le roi de Suède fit à votre bibliothèque et église; elle est à présent imprimée. Il me dit que le roi et toute sa suite ont été charmés de vous, et qu'on admire le bon cœur qui épanchoit pour un ami absent; c'est ainsi, Monsieur, que les grands hommes font bien à soi-même, en le faisant aux autres : j'en ai eu le fruit et vous en avez l'honneur.

M. Gjörwel va commencer un *Mercure de Suède*, en françois, pour illustrer le règne de Gustave III. C'est incroyable comme le roi est populaire et cherche à s'instruire de tout. Il a demandé toutes les nouvelles à M. Gjörwell, que je lui ai écrites de Naples et de Rome, et il l'a prié de m'assurer de sa bienveillance royale. Monsieur le père de M. Rudbeck m'a écrit que le roi a demandé la lettre de M. Rudbeck de Naples, qu'il ne l'a pas lue seulement, mais qu'il la gardoit encore, ainsi elle lui avoit fait de plaisir. En un mot, le roi de Suède est incomparable, il fera revivre chez nous le siècle d'AVGVSTE, dont le nom, par anagramme, est le même que celui du grand GVSTAVE; heureux pronostic pour nous!!! Tout le monde est déjà plein de ce nom, et on nous en fait les plus grands augures.

M. de Geer, fils du seigneur qui vous a donné son ouvrage, est actuellement à Rome; c'est un jeune homme vraiment aimable et instruit. Quand il viendra à Paris, il veut faire connoissance avec vous. Il est nouvellement arrivé à Rome avec trois autres jeunes seigneurs suédois. Nous sommes en tout neuf Suédois, sans compter les domestiques; il y a des siècles qu'on en a eu tant ici, la reine Christine n'avoit pas à sa cour un nombre si grand de Suédois, car elle étoit servie de beaucoup d'Allemands, François et Italiens; ce n'étoit que trois ou quatre Suédois qui suivirent cette grande héroïne après son apostasie. La charmante compagnie de ces messieurs nous a fait rester ici encore, car, d'ailleurs, nous aurions déjà été à Florence; mais après un mois, au plus tard, nous y irons; par conséquent, j'aurai encore l'honneur de recevoir ici vos ordres, si vous vous dépêchez. Vous savez le sort du savant P. Pacciaudi, à Parme : c'est ainsi que va le monde. J'y ai pris part pour les amis et les lettres. J'ai l'honneur de vivre toute ma vie, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BJÖRNSTAHL.

P. S. Je n'ai pas besoin de vous dire, mon très-cher et aimable Monsieur, que M. Rudbeck présente ses très-humbles respects à ses bienfaiteurs et chers

amis, vous savez déjà que c'est vous, Monsieur votre frère, M. Vervort, M. de Villoison et M. le marquis d'Aoust me charge de la même chère commission.

P. S. Nous avons été fort bien accueillis dans le collége romain, et nous y allons souvent. Vous voudriez bien assurer le R. P. Brottier de notre estime et reconnoissance. Je crois qu'il n'y a rien à craindre pour ces pères : les plus grands orages sont passés ; mais la cause de Palafox pourra faire quelque chose. Une autre fois plus au long et de l'ouvrage du père Oudin, car je ne veux pas manquer cette poste ici, qui va partir dans le moment, pour pouvoir avoir le grand plaisir de voir encore votre chère main ici, à Rome, avant mon départ. M. Bruns est ici depuis trois mois ; il continue ses recherches pour M. Kennicott.

P. S. Le grand *Mazzochi* mouroit pendant que nous fûmes à Naples. Nous fûmes chez lui quelques fois avant qu'il fut malade. *Fuit lucidissimum sidus coeli litterarii,* et avec une modestie qui doit servir d'exemple aux savants vertueux.

A Rome, le 11 mars 1772.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir vos chères lettres le dernier de février, mais Mgr Borgia ne reçut pas les livres que vous lui annoncez ; c'est pour cela que j'ai voulu attendre une autre poste avec cette réponse, pour voir si les livres arrivoient, mais encore il n'en a rien vu ; il me prie de vous saluer tendrement. Je crois, moi, que, par la voie du cardinal, ils ne pourront pas venir à Rome, car l'on m'a dit que, par des nouveaux ordres de Paris, donnés il y a cinq ou six mois, il est défendu d'envoyer des paquets de Paris à Rome sans payer le port ; du moins, on ne peut rien envoyer plus d'ici à Paris par la voie que je viens de nommer, et, par conséquent, je ne puis vous faire tenir les alphabethes, etc., actuellement. J'attends une autre occasion. Je crois que M. Guettard, qui est à présent ici, s'en chargeroit volontiers, mais il ne sera pas aussitôt à Paris : il a le même tour à faire, en Italie, que nous autres. C'est un homme fort savant, fort honnête et fort aimable. M. *Rosier*, chanoine de Ste-Geneviève à Beziers, est aussi à Rome, mais il est dans le même cas, et, de plus, il n'a pas encore vu Naples. Il s'est proposé de corriger toutes les fautes des voyages françois en Italie, et, en vérité, il aura bien de la besogne ; il est à souhaiter qu'il n'en fasse pas de nouvelles en redressant les autres. Vous aurez tous les alphabethes de la Propagande, très-complets, je vous le promets, et M. de Troil de même ; il se loue beaucoup de vos bontés, et dit, entre autres choses, que vous êtes le plus honnête et aimable homme qu'il connoisse. Je vous remercie très-humblement pour toutes les marques de bienveuillance que vous lui avez montrées ; j'en partage avec lui, car il est mon ami : je connois

son cœur et peux répondre pour sa reconnoissance. L'alphabethe de Malabar vient d'être publié, qui est le même que le samscretan ; les charactères en sont plus que onze cents, et cependant il n'a pas les lettres F, Q, Y, X, Z : ces sons manquent tout à fait dans la langue de Malabar. On imprime à présent des catéchismes et des prières dans cette langue ; par conséquence, on en est occupé à l'imprimerie de la Propagande, et on ne pensera pas aussitôt à donner quelque autre alphabethe, ou à faire un abrégé de celui de Thibet : on veut à présent tirer de fruits des dépenses qu'on a faites, qui sont assez considérables, à cause du grand nombre des charactères. C'est fort drôle de voir le compositeur de cette langue dans l'imprimerie : il ne peut pas rester tranquille comme pour les autres langues, en remuant les mains et les bras seulement, mais pour celle-ci il marche par-ci par-là, retourne, va et vient, fait des tours autour des caisses, etc. Mgr Assemani vous salue tendrement ; il est bien sensible à vos bontés pour lui ; il ne laisse pas encore d'espérer quelque chose, connoissant votre charactère généreux par moi, et votre ardeur à lui servir par les mémoires que vous avez faits pour lui. J'ai aussi eu l'honneur de parler au pape pour lui et pour quelques autres amis savants, car nous eûmes le mois passé une audience chez Sa Sainteté, et fûmes reçus on ne peut pas mieux. Nous fûmes en tout six Suédois qui eûmes cet honneur : ce furent MM. les comtes de Cronstedt, M. De Geer, qui est fait actuellement chambellan du roi de Suède, M. de Numers, M. le baron de Rudbeck et moi qui portois la parole. Quand nous entrâmes chez cet aimable souverain, il ne voulut pas que nous fîmes les génuflexions ordinaires, encore moins que nous baisâmes la mulle ; il nous a reçus étant debout, et même il alla nous rencontrer au milieu de la salle, il resta toujours sur pieds et ne s'assit pas pendant presque une heure qu'il nous honnora de ses entretiens fort gratieux ; nous fûmes tout seuls avec lui, et le grand maître de chambre avoit fermé la porte. Je lui fis un petit discours auquel il répondoit avec beaucoup de bonté. Il nous demandoit si nous étions tous Suédois, je répondois qu'oui, et que nous étions venus à Rome pour demander à Sa Sainteté pardon de tous les maux que nos ancêtres les Goths ont faits à Rome, et que nous voulons rétablir tout ce que nos ancêtres ont détruit, que M. le comte de Cronstedt est un bon architecte, que Monsieur son frère est très-versé dans les fortifications, que M. de Numers est un bon dessinateur, que les autres ont apporté du goût pour les arts et les lettres, que nous avons, en outre, un grand sculpteur suédois ici, à Rome, et que nous voulons touts de concert servir Sa Sainteté ; cette réponse plut autant au souverain pontife qu'il me remercia en souriant, et, ce qui plus est, il m'embrassa. Il me tenoit depuis toujours dans la main, et la serra en disant des choses très-gracieuses et très-honnêtes. Il demanda si les autres messieurs ne parloient pas italien ; je lui répondis qu'ils étoient nouvellement arrivés en Italie, et que nous deux avions resté plus longtemps à Rome et admiré son sage gouvernement. Il loua depuis M. le baron de Rudbeck pour sa bonne prononciation, et dit aux autres messieurs comme il falloit s'y prendre pour apprendre à parler la langue, *est breve iter per exempla, longum*

per praecepta, dit-il; il ne faut pas avoir peur qu'on bronche. Il nous parla de la manière par laquelle il avoit autrefois exercé des pères polonois, allemands, etc., dans la langue italienne. Il nous demanda si nous fûmes bien servis à Rome et mille autres choses. Il est tout à fait charmant et aime les étrangers. Quand il nous demanda quelle étoit la plus belle chose que nous avions vue à Rome, je lui répondois que c'étoit de voir un souverain si gracieux et si affable; il me serra la main et dit : « Je voudrois mériter l'approbation des sages, etc. » Je lui parlois de son Muséum d'antiquités qu'il fait faire au Vatican, qu'on en peut voir son bon goût dans les lettres et les beaux-arts, et que je savois, en outre, que Sa Sainteté aimoit les langues savantes et même la langue hébraïque; il nous fit sur cela un détail sur ses études tant ici, à Rome, qu'à Bologne, où il a été professeur. « Je ne pensois jamais, dit-il, d'occuper une place où la Providence m'a mis. » Il dit qu'il peut traduire et entendre avec facilité l'hébreu, grec, latin et françois, etc. Je dis qu'on chercheroit en vain quelque prince souverain dans tout le monde qui pourroit l'égaler. Je lui parlois du collége de la Propagande et de la Sapienza et des bibliothèques à Rome; je louois quelques savants italiens, etc. Il nous demandoit s'il y avoit quelque chose en quoi il pouvoit nous servir, etc. Je répondois que rien nous manquoit dans une ville gouvernée par un prince si bienfaisant; mais comme il m'ordonnoit de demander quelque chose de lui, je dis que son exemple m'avoit inspiré à faire du bien aux autres, et, par conséquent, j'osois recommander à son souvenir un savant père dominiquin, à Naples, nommé Minasi, et Mgr Assemani et M. l'abbé Giovenazzi ici, à Rome, qu'il voudroit bien mettre ces savants en état de travailler, faire des découvertes, chacun dans son genre, et servir la république des lettres; il le promit, et nous dit qu'il a actuellement sur ses épaules le fardeau des affaires étrangères (je répondois : *Sed sunt oneri ferendo pares*), et quand elles seront une fois finies, il mettra en œuvre un système qu'il a conçu pour un bon gouvernement, et qu'il compte, en outre, d'établir ici une *Académie des langues, des antiquités et de l'histoire*; il cherchera tous les habiles gens à Rome, et même des étrangers, pour les y mettre; il ne laissera personne sans occupation. Voyez quelles belles idées il fomente! M. de Rudbeck lui parla aussi des grands mérites du père Minasi dans l'histoire naturelle, et pria le pape de lui donner le titre de padre maestro ou docteur, etc.; le pape l'embrassa et dit mille bonnes choses. Il nous demanda de notre voyage, etc.; il espéra que nous serons très-contents de Bologne. Quand nous sortîmes, je lui dis que nous serons autant de trompettes pour sonner ses grandes vertus jusqu'au fond du Nord et partout où nous voyagerons. Nous tenons aussi parole : nous en parlons et nous en écrivons partout. Vous aurez de grandes peines à vous imaginer son affabilité, sa bonté, son esprit et ses talens. Il ne laisse pas échapper une parole. Quand je nommai le sculpteur suédois, qui n'y étoit pas, il demandoit son nom; quand je dis que c'étoit M. *Sergell*, il dit qu'il avoit entendu parler de lui, etc. Quand je nommois Mgr Assemani, il me demandoit lequel je pensois, ou le bibliothécaire du Vatican ou le professeur, qui est aussi

son prélat domestique; je répondis que touts les deux étoient des gens de mérites, etc. Enfin, Monsieur, l'accueil que le pape nous fit nous pourroit plus rendre catholiques romains que quelque autre motif, si bon et si gracieux il fut. Sa Sainteté nous suivit à la porte et la ferma lui-même; sous les colloques je baisai de temps en temps sa main, et il me carressa. Il a eu la bonté de parler de nous depuis à tous les seigneurs de sa cour, et on me l'a redit. Il a dit à Mgr Borgia, qui est beaucoup aimé de lui et a toute sa confiance, que j'avois loué la Propagande et la multitude des langues qu'on y étudie et imprime. Il a écrit au nonce de Naples du père Minasi, et le nonce l'a invité plusieurs fois à sa table; ce père m'a écrit une lettre de remercîmens la plus charmante; il n'avoit jamais cru, dit-il, qu'il viendroit un Suédois (il veut dire un hérétique de la glace du Nord), et parleroit pour lui au chef de l'Église à Rome, etc. Le pape a une physionomie fine, des yeux vifs et perçants, une mine riante, et met beaucoup de gaieté dans ses audiences; il parle bien latin, a un esprit délié; il paroît jeune et a une taille médiocre. Il se fait aimer de tout le monde; il paroît si ouvert comme s'il disoit tout ce qu'il pense; cependant, le sacré collége lui-même ne sait tout à fait rien de tout ce qu'il fait avec les couronnes étrangères; il fait et écrit tout lui-même, et après que la chose est faite, il l'annonce; par ce moyen, il se fait respecter et craindre, au lieu que sous l'autre pontificat toute la ville savoit ce qui se fesoit au Monte Cavallo. Par cette sagesse et prudence, il a pu sauver en trois ans cet ordre dont tout le monde avoit juré la perte, et cela sans que personne peut dire avec sûreté s'il l'aime ou non, au lieu qu'une amour démesurée et mal placée l'auroit déjà détruit assurément. *Sat sapienti.* Il sait gouverner, et personne sait où il a appris ce grand art. Il est trop grand pour ne voir les suites de l'extinction de sa garde prétorienne. Chez nous, les théologiens ont coutume de demander : *Quaenam sunt fulcra religionis pontificiae?* A quoi il faut répondre comme orthodoxe : *Sunt haec tria : auctoritas papae, cohors jesuitarum et inquisitio hispanica, quo trinode sedet et oracula dictat Apollo romanus.* J'ai dit cela à quelqu'un qui l'a redit au pape : il en a ri beaucoup Mais il faut maintenant répondre à ce que vous me demandiez des ouvrages du P. Oudin. Vous savez déjà que le P. Ribadeneyra avoit commencé cette *Bibliotheca scriptorum*, in-8°, que le P. Sotuell l'avoit continuée in-folio et, depuis, le P. Allegambe; ensuite, le P. Oudin vouloit la continuer avec un autre méthode à Dijon; le père Courtois l'a succédé et y a travaillé beaucoup : on dit que c'est un vrai savant. Il a envoyé tous les MSS. et ceux du P. Oudin ici, à Rome, au P. François-Antoine Zacharia, qui, *si fata sinunt*, continuera cet ouvrage. Personne sait, que Dieu et le pape, ce qu'en sera; cependant je suis assez au fait pour pouvoir vous répondre pour Rome, si vous pouviez ensuite me répondre pour l'Espagne. Si la force militaire ne prend pas Castro et Ronciglione, qui sont près la porte de Rome, rien de mal n'arrivera. Le P. Zacharia est très-versé dans l'histoire littéraire de l'Italie; il a écrit plusieurs ouvrages en latin et italien. Il a été à Modène et devoit continuer les volumes de Muratori, mais actuellement il est à Rome. Son *Istitu-*

zione antiquario-lapidaria, *osia introduzione allo studio delle antiche latine iscrizioni*, in Roma, 1770, in-8°, est un bon livre. Un semblable ouvrage pour les médailles et monoyes antiques grecques et latines vient de quitter la presse : il est encore mieux fait Il a aussi fait *Iter italicum* en latin, in-4°, mais ce n'est pas grande chose : il y a par-ci par-là de bonnes anecdotes C'est un homme de mérite ; il travaille beaucoup Je connois à présent fort bien le père général, et j'ai l'honneur d'être très-avantageusement connu de lui. Nous comptons enfin de quitter Rome dans quinze jours pour aller à Florence. Je ne saurois vous dire actuellement combien de temps nous y resterons, mais, du moins, nous y serons autant qu'il faut pour y voir tout et connoître tout, car j'ai appris de ne rien fixer de certain dans mes voyages. Je me proposai, à Paris, de rester six ou huit mois en tout dans l'Italie, mais voyez, nous y sommes à présent seize mois. Je comptai de voir Naples dans un mois, nous en fûmes quittes pour quatre. Et Paris, très-cher Monsieur, n'a-t-il pas nous pris trois ans, et nous n'en nous sommes pas repentis encore : nous voyageons en philosophes, pour voir et pour apprendre, et malheur à lui qui voit toute l'Italie en trois ou quatre mois pour en donner des gros volumes de méprises et de mévues, s'il m'est permis de forger un mot nouveau ; et ces messieurs tranchent encore du maître ; et moi, Monsieur, je n'ose pas dire que je connois encore bien bien Rome, après y avoir resté presque un an, si difficile il est pour un voyageur de pénétrer tout et d'approfondir tout : il faut des yeux d'Argus. Depuis on vit bien partout, combien de temps que ce soit, en tant qu'on y profite : c'est le thermomètre après lequel nous mesurons notre séjour dans chaque endroit ; nous avons, en outre, eu le bonheur de trouver des amis partout, et de bons amis, qui, par leurs lumières et leur chaleur attractive, nous attirent et nous retardent ici ; vous me diriez : mais la bourse est-elle si bien garnie qu'elle puisse vous permettre de n'être pas borné. Je vous réponds, Monsieur, que c'est un vrai *barometrum* ou, s'il vous plaît, *hygrometrum* qui annonce très-souvent un air lourd et pesant et même des orages et des ouragans ; mais *melle tenus propria vivo :* quand j'ai moins d'argent, j'achète moins de livres et bois du vin moins précieux. Il vaut mieux de voir bien peu d'endroits que de rouler tout le monde comme une valise. Vous verrez, dans la lettre à M. de Guignes, les courses que je me suis proposé ; *sod homo proponit*, *Deus disponit*. J'aurai sans doute l'honneur de vous écrire de Florence et de touts lieux, car je vous aime de tout mon cœur, et vous le méritez à plusieurs titres. Je ferai en sorte que vous aurez aussi des amis partout où je passerai. Mgr Borgia vous aime, Mgr Assemani, etc., etc. Mgr Borgia a la confiance intime du pape, il est touts les dimanches *solus cum solo* trois ou quatre heures ; comme cela il passe les soirées fort délicieusement avec cet aimable souverain. Il est aussi un bien digne et aimable prélat lui-même, et ornera bientôt la pourpre romaine. Il a déjà écrit étant jeune un traité d'une nouvelle ville, *Tadenum,* qu'il a découverte ; cette pièce est si rare qu'il ne se trouve plus isolée même chez l'auteur, seulement dans les *Symbolae litterariae* de Gori. Depuis il a écrit l'*Histoire de Beneventum,* 3 volumes in-4 ; on at-

tend le 4e ou dernier. Il est très-zélé pour la Propagande en tout sens, je veux dire pour augmenter l'imprimerie, les études des langues, les missions et la foi catholique romaine; il fait cela très-sérieusement avec une ardeur que rien ne peut égaler, que la vôtre pour votre bibliothèque. Vous ne me dites pas un mot du général des capucins, s'il a fait quelque chose à la cour pour Mgr Assemani. Pourriez-vous joindre vos forces aux siennes pour servir ce docte prélat. Il me demandoit ce que vous avez répondu sur son offerte du Pentateuque sur de parchemin. On imprime actuellement le 3e volume du catalogue de la bibliothèque de Casanate (lettre F); lorsqu'il sera achevé, on vous en enverra à Paris avec d'exemplaires du second volume déjà imprimé, car du premier il y a à Paris trois exemplaires, et je crois que vous en avez un. Le R. P. Fabricy, à présent docteur, ou théologien françois, vous salue bien respectueusement. Son ouvrage sur les titres primitives de la révélation paroîtra incessamment. Il perd à présent son temps à réfuter les déistes et uuuuuuuu dans un long discours préliminaire, ce qui fait que je n'ai pas pu avoir un bon ouvrage maintenant ni les prendre avec moi dans mon voyage. Vous en avez déjà vu le prospectus imprimé à Paris chez L. Cellot, rue Dauphine, mais on lui a estropié le titre, etc. et page 5, au lieu de *philosophie*, il faut lire *philologie*. Monsieur, pardonnez que je vous écrive avec toute confiance dans mon jargon, comme si je vous parlois. Mon cœur vous parle infiniment mieux : il a aussi sa langue qui vous dit que je suis, avec une amitié tendre et une parfaite estime, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BJÖRNSTAHL.

P. S. M. le baron de Rudbeck et moi, bien sensibles au souvenir de Monsieur votre frère, remercions très-humblement pour son invitation à dîner chez lui, rue Transnonain; nous nous rapellons que les 4 parties du monde nous servoient à sa table; il y a bien des rois qui ne peuvent pas se vanter d'être servis si bien.

Notre Phidias du Nord, M. Sergell, viendra à Paris au bout de deux ans; il aura l'honneur d'aller vous trouver à la bibliothèque, que moi et tous les Suédois aiment tant, et faire votre portrait : il en est bien capable. Il a fait mon médaillon qui paroît vivant. Il aime rester à Rome pour étudier les monumens grecs; il a fait un Faune dont toute la ville parle Actuellement il fait un Diomède emportant le Palladium; il a mis dans son visage ce feu que lui donne Homère; il fait, en outre, une copie d'Apollon. Il réfute, par son exemple, l'idée des Italiens, que les oultramontins ne peuvent pas imiter la finesse et la beauté du style grec ni avoir du bon goût dans les arts.

P. S. Avez-vous écrit encore en Espagne? Je parlerai encore une fois à Mgr Garampi. Il a nouvellement reçu le billet du pape pour aller en Pologne comme nonce quand l'autre en reviendra. Vous savez que l'autre a couru risque d'être mené en Sibérie par les Russes. M. le général en chef Orlow est actuellement ici; c'est un bel homme et paroît déterminé. Le duc Glocester et le prince de Saxe-Gotha sont ici. Le pape a fait illuminer le dôme et la place de St-Pierre, le 6 de ce mois: c'étoit la plus belle chose que nous avions jamais vue; l'on n'en peut pas se faire idée sans l'avoir vue. Nous sacrifiâmes cette illumination, le jour de St-Pierre, l'année passée, pour rester à Naples; mais nous y gagnâmes actuellement, car celle-ci étoit extraordinaire et plus belle, comme dans l'année sainte. C'est extrêmement beau à voir et surpasse toute l'imagination.

P. S. Si vous vouliez m'honorer d'une lettre à Florence, *poste restante*, je serois extrêmement charmé d'y trouver une lettre à mon arrivée. Faites lire la lettre de M. de Guignes à M. de Villoison et à M. de Troil, cela me ménagera de répéter les mêmes choses à eux; car je suis vraiment très-fatigué à présent d'avoir fait tant de lettres toutes d'une haleine : vous ne pouvez pas croire combien j'ai mal aux doigts. Et voilà le malheureux horologe sonne et le courier doit partir : il faut donc laisser cette fois la lettre à M. de Guignes; elle viendra à l'autre ordinaire, sans faute.

MONSIEUR,

J'espère que vous me pardonneriez de ce que je me prends la liberté de vous écrire si souvent. Comme j'aime à vous servir, je tâche de m'éclaircir sur les 25 exemplaires, pour savoir ce qu'en est devenu. Je fus hier chez Mgr Garampi : il me pria de vous présenter ses civilités. Il a écrit au nonce, à Paris, touchant ses dettes, et même il en a reçu de la réponse, il y a 15 jours. Vous devez donc être actuellement payé; il l'avoit oublié auparavant chaque fois qu'il lui écrivit, malgré de lui, et il vous en demande pardon. Mais pour les 25 exemplaires de la *Dissertation sur le dieu Serapis*, il m'a dit qu'il ne les a jamais vus sûrement; mais qu'il s'est pu faire que vous auriez envoyer ces exemplaires avec les livres du jeune prince de Colonna, mort à Paris, dont le frère y étoit nonce, il y a quelques années; après avoir reçu cette petite lumière, j'allois directement chez le cardinal Colonna; je m'adressois à son bibliothécaire que je ne connoissois pas auparavant; je lui disois toute l'histoire, et le priois de chercher dans la bibliothèque; qu'il a pu arriver que l'enveloppe se soit déchirée et l'adresse à Mgr Garampi soit perdue, mais que néanmoins les 25 exemplaires pourroient se trouver dans la bibliothèque, que je réclamois; il me dit qu'il avoit été absent, à Naples, quand ces livres de Paris étoient arrivés; par conséquent, il n'a pas vu les ballots ou les caisses où ils étoient, ni dans quel état ils

étoient venus ici; mais il me promit de faire de grandes recherches, et m'en donner réponse; de plus, nous sommes convenus de venir dimanche prochaine dans la bibliothèque pour fourreter partout; je verrai du moins si cette nouvelle lumière en est une ou non. Si vous m'aviez déjà dit que ces exemplaires étoient envoyés à Rome par cette voye ou quelque autre, j'aurois pu agir avec plus de certitude et moins de difficulté. Vous ne m'avez dit qu'ils étoient adressés à Mgr *Garampi*, et ils ne lui sont jamais parvenus; vous ne m'avez dit non plus le temps, quand ces livres étoient envoyés de Paris, ni par qui, si c'est par la poste ou par quelque voyageur, par mer ou par terre. Est-ce par occasion des livres du prince de Colonna, comme nous commençons à soubsonner ici à Rome? *Fiat lux*. J'ai été ce matin chez le R. P. Velo : il m'a prié de vous assurer de ses respects; il aime beaucoup à vous rendre service, mais il ne sai rien des exemplaires en question. Il a une Bible assez rare qu'une personne lui a donné à vendre. Elle est imprimée à Venise sur du vélin in-fol., l'an 1476, comme l'on voit de la clausule sous, ou à la fin de l'Apocalypse : *Biblia impressa Venetiis opera atque impensa Nicolaï Jenson Gallici, M.CCCC.LXXVI.* Ce livre coûte 18 sequins ou 180 livres environ. J'ai vu chez lui toutes les pièces et remarques que vous avez faites contre M. de Bure, et plusieurs autres choses curieuses. Je fus depuis chez Mgr Borgia : il n'a pas encore reçu votre paquet de Paris; cet aimable et savant prélat vous salue tendrement; il est bien aise de votre connoissance. J'ai parlé nouvellement à M. l'abbé de Haises, secrétaire de l'ambassade et grand vicaire; il est étonné de ce que ce paquet ne vient pas de Paris. J'ai eu souvent occasion de lui parler de votre grand zèle pour votre bibliothèque et de vos autres qualités éclatantes, aussi bien qu'au cardinal lui-même, etc.; par conséquent, M. de Haises me promit de vouloir vous faire tenir les livres et les alphabethes à Paris, quand je les livrairai dans ses mains; par conséquent, je le ferai bientôt; nous verrons s'il ne trouve pas que le paquet est trop gros, quand il le verra; mais c'est son affaire : il a eu la bonté de le promettre une fois, cela me suffit.

On a fait à Londre une brochure en anglois, in-8°, contre les lettres du juif converti, M. Dumay; les capucins y sont fort maltraités. C'est quelque ami de M. Kennicott qui l'a fait, si ce n'est pas lui-même; M. Bruns en a reçu un exemplaire par la dernière poste.

Si M. de Troil est encore à Paris, je vous prie de le saluer bien tendrement; vous pouvez lui faire lire la lettre à M. de Guignes, et depuis la donner à M. de Villoison, que je vous prie embrasser de ma part; je le prie de la cacheter et la rendre à M. de Guignes.

Mgr Assemani vous salue et vous prie d'aider ses affaires chez Monseigneur le Dauphin. C'est bien dommage que le savant catalogue du Vatican sera réduit à rien à cause d'un peu de métal : c'est une misère.

Mgr Garampi a reçu des ordres pour se tenir prêt au voyage en Pologne, pour pouvoir partir quand l'autre nonce en reviendra.

Mais actuellement je ne dois plus écorcher vos oreilles : mon françois doit vous paroître abominable, car je n'ai jamais du temps pour faire un brouillon, et rien ne m'est plus ennuiant que de copier ce que j'ai écrit, par conséquent je vous envoye

toujours mes minutes; mais le cœur a sa propre langue, le mien surtout, qui est plein des sentimens du respect et de l'amitié avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

JACQUES-JONAS BJÖRNSTAHL.

A Rome, le 18 de mars 1772.

P. S. Je dois bientôt partir pour Florence; on ne finit jamais à voir Rome bien, car il y a tant d'antiquités; c'est leur empire ici : toujours on découvre quelque chose en fait d'antiquité et d'inscription; actuellement, je suis un peu plus exercer à lire les inscriptions greques, que je n'étois, quand j'en voyois la première chez vous. dans votre muséum de Ste-Geneviève; est-ce que M. Gaillot s'en souvient encore, et de ma manière à balayer à la greque?

J'ai reçu des nouvelles de Maltha : on me dit qu'une pierre, chargée d'une inscription punique ou phénicienne, en est portée à Paris; je vous supplie, Monsieur, de me dire si cette pierre y est, et s'il est expliquer par M. Barthélemy; M. de Villoison peut bien découvrir cette chose.

M. le marquis d'Aoust me prie de vous présenter ses civilités ainsi qu'à M. Vervort; il part demain à Naples avec Madame la marquise et M. l'abbé du Bignon. Il reviendra en avril à Rome et retournera depuis dans son pays. M. le baron de Rudbeck vous embrasse. Si vous voyez M. Le Grand, je vous prie de l'assurer de mon estime, et d'autres amis qui se souviennent de moi.

Un anonyme.

Le colonel Bory-de-Saint-Vincent, porté sur la liste des 38, comme un des rédacteurs du *Nain Jaune*, s'était réfugié, avec la plupart de ses compagnons d'exil, à Bruxelles, où le Gouvernement leur accordait une protection généreuse. Ardent, plein d'esprit, d'une incroyable activité, travaillant avec une prodigieuse facilité, mais pas toujours avec une scrupuleuse exactitude, il s'occupait à la fois d'histoire naturelle, de littérature et de politique. En 1819, il fonda avec MM. Drapiez et Van Mons, les *Annales générales des sciences physiques*, dans lesquelles il inséra, entre autres, une description des

carrières de Saint-Pierre, où il prétendait avoir lu des *inscriptions phéniciennes* et *gauloises* qui n'y ont jamais existé et qu'il n'aurait pas su lire. Il faisait en même temps dans le *Journal des Pays-Bas*, imprimé par M. Weissenbruch, des articles sur les spectacles de Bruxelles, signés H, tandis que la personne qui écrit ceci en griffonnait d'autres marqués d'un *oméga*. Les articles de M. Bory avaient pour but principal d'exalter, dans l'occasion, le talent d'une artiste tragique très-médiocre, au *demeurant la meilleure fille du monde*, et qui partageait son tripot, dans un méchant cabaret situé alors place de Sainte-Gudule, au coin de la rue des Paroissiens. C'est dans ce bouge qu'Arnault lut devant moi ses *Prétoriens*. Le colonel, alors fort gueux, mais résigné en véritable philosophe, n'avait rien perdu de sa verve, de sa gaieté, ni même, s'il faut le dire, de son caractère gascon. En ce temps-là, il s'était brouillé avec un officier supérieur français et ne sortait jamais qu'armé d'un bâton à deux bouts, afin de l'assommer s'il le rencontrait. L'autre, de son côté, avait juré de lui passer au travers du corps, sa glorieuse épée. Or, ces deux foudres de guerre ne pouvaient mettre le nez à l'air sans se coudoyer dans la rue, mais ils faisaient semblant de ne se point voir, et passaient tranquillement leur chemin, sans rabattre toutefois de leur air de matamore et de leurs terribles menaces. Bory, né peut-être plutôt pour l'épigramme que pour l'histoire naturelle, en voulait mortellement aux Bourbons qui en auraient eu bon marché avec un peu de condescendance et d'adresse. En 1816, il publia un petit volume in-18 de LVI et 232 pages, où il faisait une satire sanglante du règne de Louis XVIII, qu'il désignait sous le nom du roi Béhémot. Mosaïque assez ingénieuse et furieusement méchante, de quantité de textes des écritures accommodés aux besoins de la chose, et intitulée : *Samuel ou le livre du Seigneur*. Liége, Collardin; Paris, *Frères Michau* (Michaud), *rue des Bons-Enfants*. Elle est dédiée à M. de Chateaubriand, par une épître dédicatoire signée *Q. S. M. D. V. conseiller aulique*. Trois mauvaises gravures indiquaient à ceux dont la pénétration avait besoin de cet avertissement, que ce livre roulait en réalité sur les événements contemporains, puisqu'on y voyait Napoléon et Sa Majesté Très-Chrétienne le roi de France et de Navarre. On a lieu d'être surpris qu'un colonel de l'empire ait été si bien au courant de la Bible.

De Rg.

Premières impressions de Tournai.

Feu M. Henri Delmotte croyait que la presse avait été introduite à Tournai vers l'année 1519. Il nous fit part de cette donnée, et nous la communiquâmes au public, sous la forme dubitative, d'abord en 1835, pp. 147-148 de la seconde partie d'un *Essai sur la statistique ancienne de la Belgique*, ensuite dans ce bulletin et dans les annuaires de la Bibliothèque royale. Ce n'était qu'une indication hypothétique, une pierre d'attente pour des renseignements plus positifs et plus explicites.

Ces renseignements, M. F. Hennebert vient de nous les offrir. Voici les faits qu'il a recueillis dans une notice *sur les premières productions de la presse à Tournai*, insérée pp. 45-50 du *Bulletin de la Société historique et littéraire* de cette ville, t. I, n° 1, 1847.

Les *Statuta Sinodalia,* in-4° de 28 feuillets, sans date, mais qu'une note manuscrite annonce comme ayant été promulgués le 15 décembre 1509 (et non 1519) portent *Tornaci venalia comperiuntur in domo Authorii Durieu.* Mais Durieu n'était qu'un libraire et non un imprimeur, et M. Delmotte qui possédait ce livre, aurait pu et dû s'en apercevoir.

Une autre impression du XVIe siècle sans lieu ni date et dont on a fait un fac-simile à 40 exemplaires, chez Techener, à Paris, il y a quelques années, est intitulée : *Le dépucelage de la ville de Tournai.* Cependant rien n'autorise à penser que cette brochure, pas plus que la précédente, ait vu le jour à Tournai; il existe même un indice à peu près certain, qu'en 1554, date de la prise de Tournai par les Anglais, et date probable de la publication de la complainte dont nous venons de parler, cette ville n'avait pas d'imprimeur, puisque le libraire juré Jean de la Forge faisait imprimer à cette époque, *en la ville d'Anvers*, chez Martin Nuyts, *Les coustumes*, *stils et usaiges de l'échevinaige de la ville et cité de Tournay, povoir et branlieu* (sic) *d'icelle;* 3 feuillets, goth. sans pag. ni réc l.

Jusqu'à la preuve contraire, conclut donc M. Hennebert, le XVIe siècle doit être regardé comme entièrement stérile à Tournai sous le rapport typographique.

M. d'Austaing, dans ses *Recherches sur la cathédrale*, cite un livre

sorti de l'imprimerie de Charles Martin en 1613, et dit que ce fut probablement le premier imprimé à Tournai.

M. Hennebert en signale quatre plus anciens de trois années. *Beati Hieronymi presbyteri Stridonensis epistolarum selectarum libri III, cum argumentis,* Scholiis *et indicibus, uberiores quam aulta et maudationes.* Tornaei, apud Nicolaum Laurentium. MDCX, in-12, 12 feuillets limin. 619 M., et 8 feuillets de tables.

II. *Diadema monachorum Rev. in Chr. P. Senarapdi,* Tornaci, typis Caroli Martini et Josephi Hamelii. Anno 1610, petit in-12, 12 feuillets non chiffrés, 391 pp. et 12 autres pour la table.

III. *La Vie du bienheureux Jean de Sagahun, de l'ordre des frères ermites de St.-Augustin.* Tournay, 1610, in-12.

IV. *Sacra poesis Uberti clerici, sacerdotis insulensis, psalmorum aliquot paraphrasis, hymni, epigrammata, panegyrica, elegiae, epitaphia.* Tornaei, 1610, in-8°.

Les premiers imprimeurs Tournaisiens connus sont en conséquence Nicolas Laurent, puis Charles Martin et Joseph Du Hamel. Ce dernier, venu de Douai, avait vainement sollicité des magistrats une somme de 200 florins pour frais de déménagement, et une pension annuelle de 50 florins. La générosité de ces messieurs s'était bornée à lui accorder pendant neuf ans une somme de 50 florins. Néanmoins une gratification de 150 florins lui fut encore donnée pour un livre qu'il avait dédié aux *consaux ordinaires.*

Charles Martin et Joseph Du Hamel étaient Liégeois, au dire de Ph. de Hurges et *rétablirent l'imprimerie à Tournai en 1609, y estant admis par les consaux; et n'y avoit lors qu'un Nicolas Laurent qui continuoit ce mestier, avec si peu d'adresse que personne ne daignoit l'employer.*

Il résulte donc des investigations de M. Hennebert que la date présumable de l'introduction de la typographie à Tournai est l'année 1610.

De Rg.

L'architypographie plantinienne.

Cette célèbre imprimerie sur laquelle nous avons donné des détails assez étendus dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, année 1847, pp. 177-196, ne chômait pas encore entièrement en 1817. Cette année, en effet, elle fit paraître deux de ces livres de liturgie qui avaient fondé la fortune des Moretus, et qui apparaissent à l'insu des bibliophiles les plus attentifs. Le premier est un in-4° de 124 et LXXXIII pages, sans compter quatre feuillets préliminaires, et dont voici le titre : *processionale pro ecclesiis ruralibus, ritibus romanae ecclesiae accommodatum, responsaria, hymnos, antiphonas, psalmos aliaque in processionibus dicenda complectens. Additis sub finem laudibus vespertinis de SS. Sacramento et de beata Maria Virgine. Antverpiae, ex architypographia Plantiniana*, XDCCCXIX.

L'impression, partie en encre noire, partie en encre rouge, et accompagnée du plain-chant également imprimé, atteste la décadence de l'art.

Ce volume porte cette déclaration manuscrite :

Le soussigné imprimeur établi à Anvers, province d'Anvers, certifie que le présent ouvrage est sorti de ses presses.

Anvers, le 29 *mars* 1817.

Louis Moretus.

Voici le titre du second :

Missale romanum ex decreto sacro sancti concilii Tridentini institutum S. Pii V jussu editum Clementis VIII et Urbani papae octavi auctoritate recognitum et novis missis ex indulto apostolico hucusque concessis auctum. (Vignette gravée). Antverpiae, ex architypographia plantiniana, 1817, in-fol. sans pagination, dernière signature LL3. Lettres rouges et noires.

Déposé le 11 *décembre* 1817 *par le sieur Louis Moretus.*

Louis Moretus.

de Rg.

Extraits de diverses notes de l'abbé Mercier de St-Léger, conservées à la Bibliothèque royale (1).

IN EFFIGIEM BARTHOLOMÆI MERCIER DE SAINT-LEGER.

Cui dedit ingenium Pallas, cui Gratia mores
Et nivea finxit simplicitate Lepor;
Notus et Hesperiis doctrina et notus Eois,
Talem Mercurius vultum oculosque gerit.
Effigiem hanc, possit seclorum ut spernere lapsum,
Mnemosyne aeterno consecrat ipsa tholo.

Autor THEODORUS VAN KOOTEN, *Batavus.*

Ouvrages mal à propos attribués à des écrivains à qui ils n'appartiennent point.

C'est principalement dans la classe de poésie que l'on a fait de pareilles attributions. Le soin que l'on avait avant l'invention de l'imprimerie de multiplier les copies des poésies, a fait souvent attribuer à l'un ce qui appartenait à l'autre. Quelquefois le copiste a été pris pour l'auteur, souvent même celui à qui l'ouvrage était dédié et le propriétaire même du manuscrit, ont été pris pour les auteurs. Il est arrivé aussi que l'on ne mettait que les initiales des noms de l'auteur, et qu'ensuite on les a interprétées fort mal. Par exemple, l'auteur du petit poëme italien, intitulé : *Gieta e Birrice* se trouvant désigné par les lettres G. B., on l'attribua à Giov. Boccacio; et cependant ce poëme est en partie de *Ghigo Brunelleschi* et en partie de *Domenico di Andrea da Prato* (1).

Friderigo Ubaldini, dans son édit. faite à Rome, en 1642, des *rime* de Pétrarque, attribue à *Robert*, roi de Jérusalem, l'ouvrage de *le*

(1) Voir l'*Annuaire de la Bibl. royale pour* 1848, p. 109.

(1) Alias *Domenico da Prato*; il vivait au commencement du XVe siècle. Voy. Crescimbeni, *Istoria della volgar Poesia*, tom. I, lib. 6. Pour Bruxelleschi, *Salvini et Crescimbeni* le font fleurir vers 1309. Ce dernier publia quelques stances tirées de son *Gieta*, tom. III, pag. 62 de ses *Commentaires*, édit. de Rome, 1711.

volgar sententie sopra le virtu morali, et l'imprime sous son nom; quoique selon un bon manuscrit il soit constant que l'auteur était Grajiolo de Bambagioli, poëte de Bologne du XIII[e] ou XIV[e] siècle. Bambagioli dédia son ouvrage à Beltramo ou Bertrando de Balzo, *parent* (*cognats*) et capitaine du roi Robert; sans doute ce Beltramo donna le manuscrit au roi, on le trouva ensuite dans la bibliothèque de ce prince, peut-être même avec son nom pour marquer qu'il lui appartenait, et on le lui attribua sans façon, d'autant plus que ce prince aimait la poésie.

Jacques Cocchi Donati, qui a copié plusieurs ouvrages, a été donné pour auteur du poëme intitulé *Theotocos* qui est certainement de *F. Domenico di Giovanni da Corella* (1), sans doute pour en avoir fait une copie.

Le traité *de Magistratibus* d'André Fiocchi, chancelier de Florence, a souvent été imprimé sous le nom de *Fenestella*. Ne trouve-t-on pas un certain *Maestro Gratia*, franciscain, donné pour auteur de l'*Exposition sur le premier chant* (*la prima cantica*) de Dante, laquelle est de Jean Boccace? (extrait de la lettre de J.-B. Casotti en tête des *Prose et rime dé due Buonaccorsi*, édit. de Florence, 1718, in-12, pag. 52-54), et l'ouvrage *De viris illustribus* de Sextus Aurelius Victor, imprimé d'après la foi des manuscrits, sous le nom de Pline-le-Jeune à Venise, 1477, in-4°, et dans les éditions des lettres de Pline faites par Alde à Venise et par Guinta de Florence?

Jours heureux et malheureux.

François Malaval, Marseillais, aveugle depuis l'âge de 9 mois, fameux mystique du dernier siècle, mort le 15 mars 1719, âgé d'environ 92 ans, a fait entre autres ouvrages (il est auteur de poésies spirituelles, remplies d'idées à La Molinos, imprimées à Paris en 1671, édition rare, et réimprimées avec des augmentations et corrections,

(1) En latin *Dominicus Joannis a Corella*. Son poëme de *Théotocos* en 4 livres a été publié dans les tomes XVII et XIX de la *Nuova raccolta* du P. Calogera. Lanci, dans le tome XI des *Deliciae eruditorum*, avait publié les seuls livres 3 et 4. Fabricius confond Joannes Dominici cardinal avec notre *Dominicus Joannis* qui mourut en 1483. Voyez mes notes sur les pages 52 et 54 du tome II de la B. L. M. Æ.

en 1714, in-8°), un *Discours contre la superstition populaire des jours heureux et malheureux*, imprimé dans le Mercure de juin 1688, 1re partie, pag. 32-119, où il traite de coutume intolérable celle de faire le dénombrement des jours heureux et malheureux dans les almanachs, et se plaint avec justice d'un abus qui règne encore, dit-il, impunément en quelques provinces de France. A l'époque où ce discours fut publié, cet abus existait non-seulement dans quelques provinces, mais même à Paris. L'almanach historial pour 1661, par François Commelet, imprimé à Paris chez la veuve Jean Promé, in-8°, porte à la dernière page : *les jours heureux et périlleux révélés au bon Joseph-le-Juste* : « En janvier, le 3e et le 13e, en février le 5e et 25e, etc. ; » les jours *périlleux* sont en janvier les 1, 2, 4, 6, 8 et 15 ; en février les 6, 17 et 18, etc. La même pièce se trouve à la fin de l'almanach *prognostic et historial* pour l'année 1664, par L. Coluche, imprimé chez la même veuve Promé, sous ce titre : *Icy sont les jours heureux et périlleux révélés par l'ange au bon Joseph.*

Dans les anciens calendriers chrétiens, en tête des bréviaires et autres livres d'église, on trouve assez souvent l'indication des jours heureux et malheureux. C'est un ancien préjugé que l'on trouve chez les Romains qui nous l'ont transmis.

Caractères hébreux.

Knapen, imprimeur à Paris, en 1757, avait des caractères hébreux ; il en a employé pour quelques mots dans la réimpression faite par lui en cette année-là pour le libraire Paul-Denis Brocas, des *Fables de Phèdre, traduites en françois avec des remarques*, par R.-P. (René Prévost) dont la première édition fut faite à Paris, chez J.-B. Coignard en 1702, in-12.

Dans la réimpression de 1757, je trouve des caractères hébreux aux pages 79, 241, etc.

Mariage des prêtres.

Le premier prêtre qui se maria se nommait Barthelémy Bernardy. Ce fut le jour de Saint-Barthelémy 1521, que l'Allemagne vit pour la

première fois ce scandale, et par cette raison-là ce jour est appellé chez les Luthériens, le *jour de la délivrance des pasteurs*. Bernardi est aussi le premier qui avait soutenu sous Luther des thèses en faveur de la grâce nécessitante.

Un Ministre luthérien qu'on ne nomme pas dans les *Mémoires de Trévoux*, 1705, pag. 1641, d'où j'emprunte ce fait, a cru devoir revendiquer en faveur de ce Bernardi la gloire d'avoir violé par son prétendu mariage la continence sacerdotale, dans un ouvrage qu'il a intitulé : *Historia Clerogamiae evangelicae*, qui doit avoir paru en 1704 ou 1705, je ne sçais où. Les journalistes terminent l'annonce de son livre par cette réflexion : « Que les Luthériens ne prennent-ils » au moins les sentiments de Mélanchton sur le mariage de Luther, » exprimés dans ses lettres à Camerarius? »

Variantes de la Bible.

L'archevêque de Grenoble avait fait distribuer aux savants un imprimé ainsi conçu :

QUESTION PROPOSÉE.

Dans les éditions ordinaires de la Vulgate, la fin du premier verset du chap. XIII de l'épître aux Romains, se lit de la sorte : *Quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt.*

Dans la plupart des manuscrits que l'on a consultés, il s'y trouve des différences, soit pour la ponctuation, soit dans ce mot *ordinatae*, au lieu duquel se lit celui *ordinata.*

On souhaiterait de savoir comment se trouve ce texte dans les manuscrits que l'on n'a pu consulter.

On prie les personnes à qui ce mémoire sera remis, et qui seront à portée de consulter des manuscrits de cette partie de la Bible, de marquer précisément comment ils y trouveront ce texte, soit pour la ponctuation, soit pour les termes. Si on a en main plusieurs manuscrits, on marquera ce qui se trouve dans chacun, quand même la ressemblance serait entière.

On donnera une notion du manuscrit, s'il est *in-folio*, *in-4°*, *in-8°*; comme aussi de quel siècle on croit qu'il est.

Les personnes qui voudront bien faire cette recherche, prendront la peine de communiquer les lumières qu'elles pourront en retirer à M. l'évêque de Grenoble, qui leur en aura une véritable obligation.

Mercier répondit de la manière suivante :

État des variantes de la 2e partie du 1er verset, chap. XIII de l'épître aux Romains.

Ces variantes sont au nombre de *six*, la *première* porte :

Quae autem sunt a Deo : ordinata sunt;

Les deux points après le mot *Deo*.

La *seconde* a les deux points après le mot *sunt*

Quae autem sunt : a Deo ordinata sunt.

La *troisième* ne met ni point ni virgule, mais conserve les mêmes mots.

Quae autem sunt a Deo ordinata sunt

La *quatrième* place la virgule après *a Deo* et conserve les mêmes mots.

Quae autem sunt a Deo, ordinata sunt.

La *cinquième* place la virgule après le verbe *sunt*, avec les mêmes mots.

Quae autem sunt, a Deo ordinata sunt

Il y aura pourtant sur cette *cinquième* classe une observation.

Enfin la *sixième* place à la vérité la virgule après le verbe *sunt*, mais elle porte *ordinatae* et non pas *ordinata*, comme il suit :

Quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt;

Il y aura encore une observation sur cette classe.

Éditions qui portent la première leçon, c'est-à-dire le point double après Deo.

1462. Moguntiae, Schoyffer, 1462, in-folio, 2 volumes sur vélin.
1472. Moguntiac, Schoyffer, 1472, in-folio, *sur papier.*
1476. Parisiis, Gering, 1476 ou 1475 (car il n'y a pas de date et on ne connaît cette Bible que par la souscription ; c'est la première de Paris), in-folio.
1480. Venetiis, Franc. de Hailbrun, 1480, in-4°.
1481. Venetiis, Wild. de Ratisbona, 1481, in-folio.
1516. Lugduni, Jac. Sacon, 1516, in-folio.
1518. Lugduni, Jac. Sacon, 1518, in-folio.
1519. Parisiis, Joan. Prevel, 1519, in-8°.
1520. Lugduni, Joan. Moylin, alias de Cambray, 1520, in-folio.
1526. Lugduni, Jac. Mareschal, 1526, in-8°.

Voilà donc *dix* éditions sur *quatre-vingt-quatre* qui mettent deux points après *a Deo;* et parmi ces dix éditions, il faut observer que la plus ancienne qui porte date, s'y trouve.

2me CLASSE. Éditions qui portent la seconde leçon, c'est-à-dire les deux points après *sunt.*

1476. Venetiis, Jenson, 1476, in-folio.
1491. Sine nomine urbis et typographi, 1491, in-folio.
1504. Parisiis, impensis Jo. Parvi, 1504, in-folio.
1507. Parisiis, impensis ejusd. typogr., 1507, in-folio.
1526. Parisiis, officina Kerver, 1526, in-8°.
1531. Lugduni Jo. Mareschal, 1531, in-8°.

Donc voilà *six* éditions pour les deux points après *sunt.*

3me CLASSE. Éditions qui donnent le verset sans point ni virgule.

1478. Nuremburgae, Coburger, 1478, in-folio.
1479. Venetiis, Jenson, 1479, in-folio.

1480. Nuremburgae, Coburger, 1480, in-folio.
1481. Sine nomine urbis et typogr., 1481, in-fol.
1483. Venetiis, Herbort de Siligenstat, 1483, in-fol.
1484. Venetiis, Joannes dictus magnus, 1484, in-4°.
1487. Venetiis, Georg. de Rivabena, 1487, in-4°.
1491. Basileae, Jo. Froben, 1491, in-8°.
1495. Basileae, idem, 1495, in-8°.
1497. Venetiis, Hieron. de Paganinis, 1497, in-8°.
1505. Sine nomine urbis, Claudius Davost, alias de Troyes, 1505, in-4°.
1506. Sine nomine urbis (Lugduni), Jac. Sacon, 1506, in-folio.
1509. Basileae, Jo. Petr. de Langendorff, 1509, in-fol.
1512. Lugduni, Sachon, 1511, in-8°.
1511. Parisiis, Philippus Pigouchet, 1512, in-fol.
1514. Lugduni, offic. Jac. Mareschal, 1514, in-8°.
1515. Lugduni, offic. J. Sacon, 1515, in-8°.
1516 et 1519. Lugduni, Moylin, 1516, in-4°. — Lugduni, J. Mareschal, 1519, in-8°.
1520. Lugduni, Marion, 1520, in-folio.
1521. Lugduni, Jac. Sacon, 1521, in-folio.
1522. Lugduni, Moylin, 1522, in-folio.
1523. Lugduni, Jac. Mareschal, 1523, in-folio.

Vet. edit. Sine nomine urbis, Jo. Pinard, vetus editio in-folio.
Édit. inc. Ancienne édition très-belle qui paraît être de Jenson, mais dont le dernier feuillet manque.
Édit. inc. Autre ancienne édition dont manque encore le dernier feuillet, in-fol.

Voilà vingt-six éditions sans point ni virgule.

4me classe. Éditions qui portent la virgule après le mot *a Deo.*

1528. Parisiis, Joan. Prevel, 1528, in-8°.
1532. Lugduni, Jo. Mareschal, 1532, mense Augusto, in-fol.
1541. Lugduni, sine nomine typogr., 1541, in-fol.
1541. Parisiis, Simon Colinaeus, 1541, in-fol.

1566. Parisiis, Guill. Merlin, 1566, in-fol.
1567. Parisiis, Merlin, 1567, in-fol.
Ce qui fait six éditions, dans lesquelles la virgule est placée après *a Deo.*

5me CLASSE. Éditions qui placent la virgule après le verbe *sunt.*

1538. Basileae, Froben, 1538, in-folio. La version d'Érasme qui est vis-à-vis la Vulgate, porte : *Quae vero sunt potestates, a Deo ordinatae sunt.*
1540. Paris, Rob. Stephanus, 1540, in-fol. J'ai dit qu'il y avait une observation à faire sur les éditions de cette cinquième classe, et la voici; plusieurs d'entre elles placent la virgule après *sunt,* mais en mettant *ordinata* dans le texte comme les deux précédentes, elles portent en marge *ordinatae.* Ce sont les suivantes.
1550. Lugduni, Gryphius, 1550, in-folio, 2 vol. (A la marge : *ordinata* et *ordinatae.*)
1551. Lugduni, Frellonius, 1551, in-folio.
1563. Antverpiae, Stelsius, 1563, in-8°.
1569. Lugduni, Rouillius, 1569, in-folio.
1569. Lugduni, Joan. Tornaesius, 1569, in-fol.
1572. Venetiis apud Juntas, 1572, in-folio.
1583. Antverpiae, offic. Plantiniana, 1583, in-folio.
La virgule se trouve donc placée après *sunt* dans neuf éditions, dont les sept dernières portent dans le texte *ordinata* et à la marge *ordinatae.*

6me CLASSE. Éditions qui, plaçant la virgule après *sunt,* portent dans le texte *ordinatae* et non pas *ordinata.*

1560. Parisiis, Jac. Kerver, 1560, in-8°.

Édit. incert. Vieille édition sans frontispice dans notre exemplaire, in-8°.

1593. Romae, typographia Vaticana, 1593, in-4°.

1608. Venetiis apud Deuchinum, 1608, in-folio.
1618. Antverpiae, officina Plantiniana, 1618, in-4°.
1622. Lugduni, Jullieron, 1622, in-8°.
1630. Antverpiae, officina Verdussii, 1630, in-folio.
1638. Coloniae, Gualterus, 1638, in-8°.
1642. Parisiis, typogr. regia, 1642, in-fol, 8 volumes.
1645. Antverpiae, officina Plantiniana, 1645, in-8°.
1648. Venetiis apud Juntas, 1648, in-8°.
1653. Parisiis, typogr. regia, 1653, in-4°.
1675. Lugdúni, Guillimin, 1675, in-folio.
Édit. incert. Venetiis apud Juntas, sine anno, in-8°.

Sur cette sixième et dernière classe je dois observer qu'il y a trois éditions qui portent bien dans le texte *ordinatae*, mais qui, au lieu de la virgule après le mot *sunt*, mettent deux points, ainsi qu'il suit :

Quae autem sunt : a Deo ordinatae sunt.

Voici ces éditions :

Parisiis, officina Rob. Stephani, 1527, in-fol.
Parisiis, offic. Rob. Stephani, 1532, in-fol.
Lugduni, sub insigni Salamandrae, 1546, in-folio.

Je ne parle point ici de l'édition de 1590, ni de celle de 1592, ni de plusieurs de Robert Étienne, parce que Monseigneur m'a mandé les avoir vues.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Béranger et la typographie belge. — M. Sotiau, secrétaire de la société typographique liégeoise, a adressé une épître en vers à Béranger, au nom de cette société. Le célèbre lyrique lui a répondu par une de

ces lettres spirituelles et caressantes dont Voltaire a laissé tant de modèles. Le poëte démocrate a déployé toutes les grâces de l'aristocratie et le bon ton d'un *gentleman*. On lit cette réponse dans l'*Émancipation* du 1er novembre 1847.

Platon inédit. — On annonce que M. Minas, helléniste, chargé par M. de Salvandy d'une mission scientifique en Orient, a retrouvé un ouvrage de Platon entièrement inconnu : c'est un traité sur la génération humaine. Mais avant de se réjouir de cette importante découverte, il faut s'assurer de son exacte vérité. Les *puffs* littéraires ne sont que trop fréquents, cela soit dit sans offenser messieurs les *Agathopèdes.*

Vol de bibliothèque publique. — La bibliothèque publique de Cambrai a perdu un manuscrit intéressant d'une manière qui doit éveiller la sollicitude des personnes commises à la garde des dépôts littéraires. Le manuscrit a été enlevé des rayons et remplacé par un volume de même apparence, mais sans aucune valeur. Cette soustraction aura été faite par quelque amateur. Les amateurs de livres sont mille fois plus dangereux que les vers et les rats. Un *incunable* précieux, une *Biblia pauperum* a, dans le même temps, disparu de la bibliothèque de Douai; mais il paraît que c'est à la négligence d'un relieur qu'il faut attribuer sa perte.

Librairie et bibliothèques aux États-Unis. — Le célèbre géologue M. Charles Lyell a publié, à Londres, en 1845, la relation d'un voyage aux États-Unis, dans laquelle il parle avec admiration de ce peuple persévérant et hardi dont les progrès sont si rapides que chaque année, chaque mois, chaque semaine, il subit des transformations qui bouleversent toutes les idées acquises et font paraître mensonger le rapport très-véridique de la veille. C'est une erreur grave de croire que les Américains ne sont occupés que d'industrie ou de commerce, en d'autres termes, ne songent qu'à gagner de l'argent. Les besoins de l'intelligence le disputent déjà chez eux aux jouissances matérielles. « Il y a des bibliothèques publiques, dit M. Lyell, dans presque tous les villages du Massachusetts, et le débit toujours croissant d'ouvrages tels que la *Philosophie naturelle* de Herschell, le *Co-*

lomb de Washington Irving, et les *Vies des hommes illustres* de Plutarque, prouve que le goût des études sérieuses se répand de plus en plus. Ce qui paraîtra encore plus remarquable, c'est que l'éditeur des traductions des *Chroniques de Froissart*, illustrées de gravures sur bois, et de la *Chimie organique* de Liebig, avait vendu 16,000 exemplaires du premier de ces deux ouvrages et 12,000 du second. Le premier de ces livres était, à la vérité, à la portée des plus petites bourses, car il n'y avait pas de droit d'auteur à payer. Mais, dans le courant d'une seule année, il s'est vendu aux États-Unis 4,000 exemplaires de l'*Histoire de la conquête du Mexique*, par Prescott, à 6 dollars ou environ 35 francs l'exemplaire. »

Une œuvre de Damis.

De prose en vers le cher Damis
Change son livre en toute hâte;
Las! c'est une œuvre qui se gâte
Depuis que les vers s'y sont mis.

Un manuscrit de Cervantes. — La nouvelle de la découverte d'un manuscrit de Cervantes fait sensation en Espagne. Tous les journaux de Madrid parlent de cet événement littéraire. Le manuscrit retrouvé serait celui d'un roman destiné à faire suite à celui de Don Quichotte.

Anonymes. — On assurait dernièrement dans un salon de Bruxelles, mais nous ne le croyons pas, que l'auteur du terrible pamphlet lancé contre M. Alexandre Dumas, dans le livre des *Supercheries littéraires*, publié par M. Quérard, était en grande partie, l'œuvre du sieur Fiorentino, qui passe pour un des collaborateurs du célèbre *dramaturge-romancier*, et qui se donne pour auteur de la première partie de *Monte-Christo*. Une chose qui étonne et qu'on n'explique pas, mais qui serait contraire au bruit que nous recueillons, c'est que de tous ces écrivains qui prétendent avoir noblement vendu leur génie à Alexandre Dumas, il n'en est peut-être pas un seul dont on puisse lire une ligne, quand ils s'avisent d'écrire pour leur compte et sous leur propre raison de commerce.

Dibdin. — Le révérend Frognall Dibdin n'est plus! quand nous disons *révérend*, c'est pour nous conformer à l'usage. Dibdin en effet n'avait rien de la gravité de sa profession et ne s'en mettait

guère en peine. Petit vieillard étourdi et *viveur,* aimant peut-être encore plus la bonne chère que les livres et sa belle *Diane de Poitiers,* dont il avait fait graver un portrait magnifique, il était criblé de dettes, malgré un revenu d'environ 20,000 francs. Son privilége de chapelain de la cour ne pouvait le mettre à l'abri des records que par une séquestration presque complète. A la fin de 1842 il vint en Belgique, où tous les bibliophiles, séduits par ses splendides publications, par sa renommée et les recommandations pressantes de M. Van de Weyer, lui firent l'accueil le plus empressé. Les dîners succédaient aux dîners, les diplômes aux diplômes. Les sociétés des bibliophiles de Mons et de Belgique s'empressèrent de l'admettre dans leurs rangs; la réception eut lieu entre des flacons de champagne, sorte de *sacre* que le docteur semblait affectionner par-dessus tout. Quant aux discussions littéraires et bibliologiques, soit que sa veine fût épuisée, soit que son esprit, rabaissé par les inquiétudes d'un homme aux expédients, eût perdu ses plus chers souvenirs, Dibdin n'y prenait point de part. On s'étonna qu'il n'eût même pas d'avis positif dans la fameuse querelle de l'invention de l'imprimerie. En somme il ne répondit pas précisément à l'attente de ses admirateurs : l'admiration fit même place à la surprise et quelquefois à la mauvaise humeur, car le docteur profitait de l'engouement qu'il avait inspiré d'abord pour emprunter, avec l'intention formelle de ne point rendre. Il a enfin rendu son âme à Dieu qui, nous l'espérons, l'aura acceptée. C'est la seule dette que ce bibliographe prodigue se soit peut-être avisé d'acquitter. Un des ouvrages de Dibdin les moins connus sur le continent est intitulé : *Reminiscences of a literary Life by the reverend Thom. Frognall Dibdin D.D.* London, 1836, in-8°, 2 vol. avec port. et fig. Le chap. VII du premier volume est intitulé : *Roxburghiana.* Dibdin avait promis de rendre compte de son incursion en Belgique. Je doute qu'il ait tenu parole et qu'on ait trouvé dans ses papiers les éléments d'une pareille relation.

Manuscrits de la bibliothèque royale.— MM. G. Parthey et M. Pinder viennent de publier, à Berlin, l'itinéraire d'Antonin et celui de Jérusalem. Pour ce travail ils se sont servis de vingt et un manuscrits et ils en signalent encore beaucoup d'autres, mais pas un mot de ceux de Bruxelles, qui auraient pu cependant, croyons-nous, ne leur

être pas inutiles. Cependant les érudits ont commencé à apprendre le chemin de notre pays et l'on sait maintenant d'une manière assez générale qu'on n'y trouve pas uniquement le *confort* et le plaisir, mais encore de riches moissons pour la science et pour l'art.

-

Le Bibliomane et le Rat.

A M. le baron de Stassart (1).

Oui, vous avez raison, les jardins embaumés,
Les bocages discrets, l'aimable solitude,
Et les plaisirs charmants que procure l'étude,
Valent cent fois ces débats animés,
Où d'ennuyeux parleurs outrant leur attitude,
En Guizots, en Cannings se croient transformés.
Il est temps de quitter l'aride politique
Qui, maîtresse quinteuse, a pris vos plus beaux jours;

(1) Cette fable fait partie d'un recueil d'apologues dont l'origine est tout à fait fortuite et qu'on imprime en ce moment. J'étais, pendant les vacances dernières, retiré à la campagne, pour réparer ma santé fort altérée par le travail : les médecins m'avaient interdit toute espèce de livres, prétendant que les livres étaient la cause première de mes infirmités. Il s'en glissa cependant un en contrebande dans ma solitude, la septième édition des Fables de M. de Stassart. Je voulus le remercier de ce joli cadeau; j'essayai de faire une fable moi-même, j'en fis deux, puis trois, et, séduit par l'attrait de ce délassement, au bout de quinze jours, ni plus ni moins, j'avais, à ma grande surprise, un volume de petits récits rimés avec affabulation. M. de Stassart a répondu par ces vers, gracieuse courtoisie que je suis bien loin de prendre au pied de la lettre :

D'un monde sot et vain méprisant les chimères,
Qui mieux que vous sut employer le temps?
Vous cultivez tous les talents,
Les Muses sont vos tributaires
Et viennent tour à tour réclamer vos instants.
A l'austère philosophie
Succèdent de jolis romans;
Puis la brillante poésie
Fait entendre ses doux accents.
Heureux mortel! voilà votre partage;
Il est pour vous le sûr présage
De parvenir à l'immortalité,
Et tout ingrat que se montre notre âge,
Il a pour vous les yeux de la postérité.

Pour être citoyen faudrait-il donc toujours
S'immoler à la république?
Du labyrinthe de nos lois
Laissons d'autres brouiller les sentiers sans issue,
Laissons ce fier Solon qui se fatigue et sue
A peser dans sa main les peuples et les rois.
Aux fables revenez, c'est là votre domaine,
Vous le possédiez autrefois
Par testament de La Fontaine,
Et le talent depuis confirma tous vos droits.
Du bonhomme, en effet, précieux héritage!
Vous avez le secret d'offrir sous une image
L'austère et sèche vérité,
De captiver l'esprit en allant jusqu'à l'âme,
De cacher la moralité
Dans le tissu d'un petit drame,
Et vous joignez enfin à la naïveté,
Au naturel, à la simplicité
Ce tour heureux par qui l'on est soi-même :
Or c'est dans tous les arts le mérite suprême.
Ici par vos soins transplanté,
Le Fablier balance un gracieux feuillage,
Mais nul que vous sous son ombrage
N'a reçu l'hospitalité (1).
Jouissez de votre avantage
Qui frappe tout le monde et fait tant de jaloux.
Rimer des fables après vous
C'est tenter sans succès le goût de la fortune.
J'en veux pourtant essayer une,
A vos yeux indulgents assuré d'être absous.

Un prince de la bourse, un duc de la finance,
Un banquier, en un mot (on sait bien qu'aujourd'hui
L'or seul règle les rangs et non pas la naissance),
Désireux de tromper l'ennui
Et d'acquérir de l'importance
En déguisant son ignorance,

(1) Ce jugement est peut-être trop sévère. M. de Stassart est incontestablement le maître de la fable en Belgique; cependant quelques écrivains le suivent de loin, non sans succès. M. le chevalier Parthon de Von, auteur de fables si ingénieuses, si originales, si bien tournées, n'est malheureusement pas Belge, quoiqu'il ait écrit en Belgique. Le vers qui donne occasion à cette note ne saurait donc le concerner.

Voulut se monter à grands frais,
Une bibliothèque, éclatante merveille,
Dont Londres ou Paris n'eut oncques la pareille.
Les désirs d'un Mondor sont toujours satisfaits.
Aussitôt la nacre, l'ivoire,
Se suspend en rayons richement compassés;
La noble poésie et l'imposante histoire
Prodiguent leurs trésors avec ordre entassés.
Mais c'est encore peu : chez un millionnaire
En tout le faste est nécessaire
Et la gloire de l'écrivain
N'est rien sans l'art de Thouvenin.
Les livres à Mondor plaisent par leur parure.
Que seraient-ils sans la dorure,
Sans la soie et le maroquin?
Dans leur luxe orgueilleux sa fatuité se mire,
Car c'est pour les montrer plutôt que pour les lire
Qu'il affecte le goût si coûteux à Bertin (1).
Un jour d'un étranger il reçut la visite,
De Camdem, de Roxburgh érudit néophyte.
Au fonds du sanctuaire un laquais l'introduit,
Mondor, d'un air capable, en se dressant le suit.
Il tire les cloisons que le cèdre parfume,
Et sur un somptueux tapis
Étale un somptueux volume,
Que Nédrée habilla de moire et de tabis.
Il l'ouvre, il va parler... l'enveloppe brillante
Ne renferme que des débris,
Des débris de feuillets mangés par les souris.
La colère a plissé sa face pâlissante.
Il prend un autre livre, un troisième... dans tous,
Hélas! même déconfiture;
De ces tomes sans prix, de ces rares bijoux
Que reste-t-il? la reliure.
Mondor jure et tempête : un vieux rat dans un coin,
De cet emportement impassible témoin,
Lui dit : « Vous a-t-on fait de si réels dommages?
» Vous vous plaignez à tort; à chacun son butin,
» Nous avons respecté votre or, votre satin,
» Et rongé seulement les pages. »

(1) M. Bertin de Vaux, bibliophile ou bibliomane très-connu à Paris.

Alfonsi Summulae. — On a annoncé il y a trois mois environ qu'on avait donné à la bibliothèque royale de la Haye, un exemplaire des *Alfonsi summulae*, le seul dont l'auteur des *Recherches sur Martens* reconnaisse l'existence; et comme ce volume avait été présenté antérieurement à M. F. Vergauwen, zélé bibliophile de Gand, M. Durand de Lançon, autre amateur passionné de livres rares et curieux, a mis le *Bulletin des bibliophiles* en demeure d'informer les amateurs si M. Vergauwen possède, en effet, un second exemplaire de ce volume réputé unique. Nous déclarerons à M. Durand de Lançon que, jusqu'aujourd'hui l'exemplaire de la Haye est le seul que l'on connaisse; mais en l'examinant, M. Vergauwen a été mis à même de relever une erreur considérable, commise par un grand nombre de bibliographes.

L'exemplaire des *Alfonsi Summulae* est couvert de notes manuscrites. Or une de ces notes lui donne arbitrairement le titre de *Liber predicabilium*, et, ajoutant à cet intitulé la souscription des *summulae*, on en a conclu que ce livre imaginaire avait été imprimé à Alost en 1474, par Jean de Westphalie et son associé Thierri Martens.

Voici une description abrégée de ce volume : nous la devons à M. Vergauwen.

On y trouve d'abord trois traités de la même impression, savoir : l'*Isagoge Porphyrii* qui se termine au v° du 16e feuillet. Elle est immédiatement suivie de *Aristotelis praedicamentorum liber*, après lequel vient un second traité d'Aristote : *Peri Hermenias liber.*

Au v° du 56e et dernier feuillet, après le mot *explicit*, se trouve la souscription suivante :

Per me Conradū Braem in alma uniūsita-te Louaniēsi, anno domini M°CCCC°LXXV°.

C'est un in-4° à longues lignes, et on en compte 23 sur les pages entières, sans chiffres, réel. ni sign., caractères goth., les initiales laissées en blanc.

Cet exemplaire, qui est peut-être également unique, se trouve relié avec le *Textus summularum* de Pierre Alfonse, *impressus in Alosto per Johannem de Westphalia... cum socio suo Theodorico Martini, anno domini M°CCCC°LXXIIII°, maii die XXVI.*

Les marges de ce second livre sont couvertes de notes manuscrites.

L'une d'entre elles, au haut de la première page, porte les mots : *Iste liber predicabilium continet tres tractatus.*

Il est hors de doute que c'est d'après ce présent exemplaire et d'après cette note que Maittaire cite le *Liber predicabilium* avec la souscription des *Summulae, impressus in Alosto oppido comitatus Flādrie per Johannem de Vuest-falia Paderbornensem cum socio suo Theo-dorico Martī, anno domini M°CCCC°LXXIIII° maii die XXVI.*

Il est évident qu'il n'existe pas, en réalité, de *Liber predicabilium* imprimé par Jean de Westphalie et par Thierri Martens. Mais on a répété, sans varier, l'assertion de Maittaire, et M. Hayn lui-même a adopté cette méprise. On peut appliquer à l'erreur ce vers célèbre de Lucrèce : *Quasi cursores, ... lampada tradunt.*

Malheureusement cette lampe, ici, ne répand qu'une lumière trompeuse.

Bibliothèque de Darmstadt. — M. le conseiller intime Charles-Auguste-Louis Feder, bibliothécaire de la Cour à Darmstadt, vient d'être nommé premier bibliothécaire de cet établissement qui a de grandes obligations, comme toutes les institutions littéraires, à M. Schleiermacher, secrétaire du cabinet du grand-duc.

Bibliophile. — Ce titre, que nous désirons voir prendre au sérieux, est souvent un passe-port pour l'ignorance et la médiocrité, qui, en affectant un grand enthousiasme pour les livres, en entassant bouquins sur bouquins, en se jetant dans les lieux communs de la bibliologie, parviennent à faire illusion principalement aux étrangers qui ne savent pas, à l'aide de quels piètres artifices ces réputations se sont formées et prennent de loin des bâtons flottants pour des navires de haut bord. Nous ne nous adressons, quant à nous, qu'aux véritables bibliophiles, que dirige un amour sincère et raisonné pour les livres et qui y joignent un savoir solide, un goût délicat, une intelligence parfaite de toutes les parties de la science bibliographique, science d'une étendue qui paraît toujours plus considérable à ceux qui essaient de la mesurer.

Bibliothèque de Berlin. — Le gouvernement prussien vient d'acquérir au prix de 40,000 thalers (160,000 francs) la bibliothèque du feu comte Méjan, mort, il y a peu de temps, à Munich, et qui se

compose entièrement de livres rares et souvent uniques, au nombre desquels se trouve une collection complète des Aldes. Cette bibliothèque sera réunie à la bibliothèque royale de Berlin.

M. F. Grille. — L'ingénieux et fécond écrivain qui se fait appeler tantôt *Malvoisine*, tantôt *Tournebelle*, tantôt *Hélyon Champ-Charles*, etc., a signé de son nom l'opéra d'*Athalie* et les *lettres et documents sur les volontaires de Maine-et-Loire et la révolution française*, dont le premier volume est achevé. Mais auparavant il avait encore attaché le pseudonyme d'*Hélyon Champ-Charles* à une brochure intitulée : *Notes d'un représentant du peuple, lettres d'un moine, d'un abbé, d'un médecin et pièces authentiques sur la révolution.* Si l'on ne connaissait la parfaite bonne foi de M. Grille, on suspecterait un peu les matériaux qu'il nous administre. En effet, ses moines, ses abbés, tous ses correspondants ont tant d'esprit et de verve, qu'on dirait qu'il leur prête les siens.

Sans-gêne de certains éditeurs. — Le *Voyage* de M. d'Orbigny *dans l'Amérique méridionale* est un ouvrage d'un prix très-élevé, et il semblerait que les souscripteurs, qui ont aidé à ériger ce monument scientifique ont droit à quelques égards : vaine présomption dont ils feront bien de se guérir. Les planches de ce livre leur ont été expédiées avec une telle confusion qu'il est impossible de s'y reconnaître ; des numéros sont doubles ; ailleurs, il y a des lacunes dans la série du numérotage. On a demandé avec instance à l'éditeur qu'il fît imprimer une table des planches réellement existantes avec indication du classement, ce qui exigerait au plus un huitième de feuille. Il s'est obstinément refusé à donner au public cette satisfaction si légitime, se contentant de répondre : *telles planches n'ont jamais existé et je livrerai celles qui manquent, au prix de* 2 *francs les cartes et de* 1 *fr.* 50 c[s] *les figures.* C'est-à-dire qu'il faudra payer deux fois, et que même on se trouvera dans l'impossibilité de se compléter moyennant ce sacrifice, ne pouvant savoir au juste *quel est le nombre et l'ordre des planches.* Comment une maison respectable, comme celle de M. Pitois-Levrault, s'expose-t-elle de gaieté de cœur à de pareils reproches ?

Journaux. — La moyenne par jour du tirage pour les journaux de Paris, pendant l'année 1846, a été de 394,600 feuilles, dont 202,956 ont été envoyés en province ou à l'étranger, et 191,644 ont été distribués dans l'intérieur de la ville.

L'*Aberdeen-Journal* a célébré, le 1er janvier, le centième anniversaire de sa fondation. Depuis qu'il existe, il a appartenu à la même famille.

Deux autres journaux écossais sont plus anciens encore; ce sont l'*Edinburgh-Courant* et le *Caledonian-Mercury*.

Autographes. — Le maire de Dijon vient d'acheter pour la bibliothèque de cette ville le manuscrit de la *Métromanie*, de Piron, le manuscrit de la tragédie de *Gustave Wasa*, du même poëte, et l'imprimé de la *Métromanie*, corrigé par Piron. Le premier a coûté 305 francs, le deuxième 189 et le troisième 184 fr. 75 cs.

Distribution solennelle des récompenses décernées le 16 *décembre* 1847 *aux exposants, aux ouvriers et artisans, à l'occasion de l'exposition des produits de l'industrie et de l'agriculture.*

Papeterie. — Papier blanc.

Guillemot (Valentin-Joseph), à Bruxelles, médaille d'argent.

Fonte de caractères.

Société typographique belge Wahlen (Ad.) et Compie à Bruxelles, mention honorable pour mémoire.

Typographie.

Même société, rappel de la médaille d'or.
Hanicq (P.-J.) à Malines, id.
Hayez (Marcel), à Bruxelles, rappel de la médaille de vermeil.
Annoot-Braeckmann, à Gand, médaille de vermeil.
Weesmael-Legros (Adolphe), à Namur, médaille d'argent.
Van Linthout et Vandenzande, à Louvain, id.

Briard (Jean-Henri), à Ixelles, id.
Millis (Pierre), à Hasselt, mention honorable.
Greuze (Charles), à Schaerbeck, id.

Édition de livres.

Jamar (Alexandre), à Bruxelles, médaille d'argent.

Calligraphie.

Magnée (François), à Bruxelles, médaille de bronze de 1re classe.
D'Arche (Victor), à Bruxelles, id. 2e classe.
Bruyninck (Félix), à Campenhout, mention honorable.

Reliure.

Schavye (P.-C.), à Bruxelles, médaille d'or.
Terris (Jean), à Bruxelles, médaille de bronze, 1re classe.
Demesmacker (François), à Bruxelles, id. 2e classe.
Courtecuisse (François), à Bruxelles, mention honorable.

Décorations pour les ouvriers et artisans.

Mago (Joseph), typographe chez M. Hayez, de Bruxelles.
Peeters (Joseph), de Turnhout, papetier chez MM. Brepols et Dierickx, de Gand.
Vandoselaere (Fréd.-Sebast.), typogr. chez M. Annoot Braeckmann.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

124. *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis, par* Isidore Lowenstern. Paris, Fronck, 1847, in-8° de 101 pp.

Le savant auteur considère ce système graphique comme appartenant à la classe des écritures araméennes; il découvre une identité complète entre le

système de ces écritures et celui des hiéroglyphes phonétiques de l'ancienne Égypte et, dans la langue représentée par la troisième écriture cunéiforme de Persépolis, il reconnaît une langue sémitique, mais mêlée au chamite, attendu qu'elle montre les analogies les plus fréquentes avec le chaldéen, et d'autres non moins précises avec le copte saïdique.

125. *Les supercheries littéraires dévoilées*, etc., par M. J.-M. Quérard. Paris, rue Mazarine, 60 et 62. 11e liv.

La partie du discours préliminaire qui accompagne ce cahier, a pour but principal de stigmatiser la vanité grotesque d'une foule d'individus qui, *vilains et très-vilains,* comme dit Béranger, veulent donner à leurs noms une tournure aristocratique. On ne revient pas de tant de prétentions puériles, même chez des hommes que leur mérite réel devrait mettre au-dessus de ces misères.

Quand on lit les amusantes révélations de M. Quérard on est disposé à croire que, chez nos voisins, l'*état civil* est entièrement bouleversé. En effet, comment concevoir que dans un pays où il y a quelque police, M. *Drigon* s'appelle le *marquis de Magny*, les *Aubertot* deviennent des *Coulanges*, l'apothicaire *Viton* se change en *Saint-Allais,* M. *Garcin*, docte professeur d'Hindoustani, en *Garcin de Tassy*, *Balisson* se métamorphose en *de Rougemont*, *Cartier*, en *Villemessant, Mathieu* en *de Dombasle*, *Pasquin* en *Valery*, *Cousin* en comte *de Courchamps*, Mlle *Desormeaux* en Mlle *de Sor*, etc., etc. Et puis que de marquis, de comtes, de vicomtes, de barons, de chevaliers créés *proprio motu* et d'une façon toute spontanée, ainsi que s'exprime le *journal des Débats* par un euphuisme circonspect et flatteur ? Il paraît que la diplomatie enchérit sur ce travers et sur ces usurpations impudentes. Entre autres transformations un ministre étranger nous citait M. *Torchon* qui se serait fait *de Lagrenée.*

En vérité, c'est là du désordre et un désordre qui a ses dangers. La Belgique, quoique moins avancée que la France sous ce rapport, est déjà passablement engagée dans la même voie. La manie des noms et des titres y est arrivée, pour beaucoup de gens, à l'état de maladie mentale et il n'est pas rare de voir de simples épiciers, dans leurs lettres de faire part, prendre sans façon deux ou trois noms de terre, tandis que les gentilshommes véritables ajoutent à leur blason réel, une dorure d'emprunt, très-capable de le compromettre.

M. Quérard, il faut l'avouer, est le plus réjouissant et le mieux instruit de tous ceux qui ont traité le même sujet que lui. Placcius, Dahlmann, Heumann, Mylius, etc., étaient des savants graves et froids, ennuyeux à la mort. M. Quérard est un *dénicheur* dont la malice égale le courage, et qui est servi par des correspondants spirituels et malins, au courant de tous les *cancans* littéraires. De cet accord il est résulté un livre, qui fait un bruit d'enfer, un livre où toutes les

célébrités de la plume et de l'écritoire sont représentées en déshabillé, où toutes les ruses de l'amour-propre ou de la cupidité sont dévoilées.

Encore une anecdote littéraire, entre mille, car de pareils faits abondent, anecdote à laquelle M. Quérard fait allusion dans son discours préliminaire, tant il est difficile de lui apprendre quelque chose. En 1813, un M. Édouard Landié fit imprimer, chez Renouard, à 100 exemplaires seulement, une *Histoire morale de l'éloquence*, ou *Développements historiques sur l'intelligence et le goût, par rapport à l'éloquence.* Comme cette édition était un phénomène d'incorrections, de confusions et d'absurdités, M. Renouard en fit en 1814 une nouvelle, à bon marché, qu'il eut le courage de corriger. M. Landié prit parti pour ses *fautes* et attaqua vivement M. Renouard. Cela donna à la critique l'occasion d'examiner le livre en lui-même. On crut s'apercevoir que les absurdités appartenaient à M. Landié et que le livre était, selon toute probabilité, de d'Aguesseau. On le rapprocha des *discours* de ce grand magistrat *sur la connaissance de l'homme* et *sur la décadence de l'éloquence.* L'identité du style, des principes, de la doctrine parut manifeste. Ceux qui veulent s'éclairer sur cette question de *littérature légale*, comme disait Charles Nodier, peuvent recourir au tome CDLXXX de l'*Esprit des journaux*, novembre 1814, Bruxelles, Weissembruch, in-12, pages 67-80, article signé R. C. (Raynouard).

Entre mille travestissements littéraires, en voici un qui me revient en mémoire et qui n'est pas inconnu probablement à M. Quérard. Marin Le Roy, sieur de Gomberville, auteur médiocre qui eut quelque réputation, publia en 1646 un volume in-folio, intitulé : *Doctrine des mœurs*, réimprimé à Bruxelles, en 1672, par Foppens, qui ordinairement choisissait mieux. M. Barbier place ce livre parmi les anonymes (n° 4500). Cependant il est orné du portrait de l'auteur avec ces noms : *Thalassius Basilides a Gombervilla; Thalassius Basilides*, c'est *Marin Le Roy*, en masque, dit Tallemont des Réaux (*Historiettes*, 2e éd. Paris, 1813, tome VIII, page 18), mais *a Gombervilla* gâte tout ; il devait ajouter *a Parco caballorum*, puisqu'il était aussi sieur du Parc-aux-chevaux.

126. *Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale en livres imprimés, en cartes, estampes et en manuscrits.* Huitième partie (année 1846). Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 136 pages.

Ces accroissements se répartissent, par *articles*, ou *numéros*, de la manière suivante :

I.	1re SECTION — *Introduction aux connaissances humaines, encyclopédie, logographie, bibliographie, histoire de l'imprimerie*, INCUNABULA	139
II.	*Théologie*	16
III.	*Philosophie et pédagogie*	31

IV.	*Jurisprudence. — Sciences politiques*	142
V.	*Sciences mathématiques, physiques et naturelles*	192
VI	*Sciences médicales*	47
VII.	*Arts et métiers*	158
VIII.	*Philologie et belles-lettres.*	231
IX.	*Histoire et sciences auxiliaires. Géographie, voyages, chronologie, généalogies; héraldiques, diplomatique, numismatique, épigraphie, archéologie proprement dite, antiquités; mélanges historiques, histoire littéraire, mémoires des sociétés savantes*	618
X.	*Recueils et mélanges littéraires, scientifiques et critiques, journaux*	106
	2e SECTION. — *Manuscrits*	106
		1786

127. *Bulletin du bibliophile.* Paris, Techener, 1847. Septembre et octobre.

Pp. 383-406. Revue de la vente de M. Libri, dont les 3,024 numéros, composant la seule section des belles-lettres, ont produit la somme de 116,000 francs.

Pp. 407-410. Statuts d'une nouvelle société qui se forme à Paris sous le titre de *société des mediaevistes* ou *des amis de la littérature de moyen âge.* Le but qu'elle se propose est la publication d'anciennes chroniques, d'anciens romans et d'anciens mystères, composés en français, soit en prose soit en vers, le tout accompagné de notes et de commentaires historiques et philologiques. Nous y voyons qu'un des premiers ouvrages annoncés est *la chronique de Baudouin d'Avesnes*, dont la Commission royale d'histoire de Belgique a commencé l'impression.

Chaque souscription est fixée à la somme annuelle de 25 francs.

Notre bibliothèque royale s'est empressée de souscrire.

Pp. 411-12 note sur les *discours de Laurent Capelloni.*

Pp. 439-468. Notice biographique et littéraire sur Jacques Pelletier, par M. de Clinchamp.

128. *Serapeum. Zeitschrift für Bibliothek Wissenschaft, etc.,* von Dr ROBERT NAUMANN, Leipzig, nos 13-20, 15 juli-31 oct. 1847.

Pp 193-199. Sur une exhibition de productions anciennes et modernes de l'art typographique, de manuscrits, de gravures sur bois, d'autographes, etc., appartenant à la bibliothèque de la ville de Leipzig. Par le Dr R. Naumann.

Pp. 199-202. Description de manuscrits qui sont en la possession de M. T. O. Weigel, à Leipzig, par le Dr R. Naumann.

Pp. 217-224. Suite.

Pp. 233-239. Suite.

Pp. 264-266. Fin.

Pp. 202-203. Détails relatifs à Jean Fischart, par M. le prof. Keller, premier bibliothécaire de l'université de Tubingue.

Pp. 209-217. Sur les écrits laissés par Giacomo Morelli, bibliothécaire de la *Marciana*.

Pp. 225-233. Sur la publication du manuscrit biblique dit *Codex Frederico-Augustanus*, par M. le Dr Tischendorf. Article de M. Adelbert Lipsius.

Pp. 241-250. Suite.

Pp. 257-264. Fin.

Pp. 239-240. Sur un manuscrit d'un évangéliaire romain, par le Dr R. Naumann.

Pp. 253-254. Sur la vente des manuscrits de Stavelot, d'après le *Bulletin du Bibliophile belge*.

Pp. 255-256. Tableau des accroissements de la bibliothèque royale de Belgique.

Pp. 270-272. Sur Math. Flacius, par M. E. G Vogel, de Dresde.

Pp. 273-285. Quelques matériaux pour l'histoire de la bibliothèque de l'Escurial sous Philippe II, par M. E. G. Vogel.

Pp. 285-287. Sur la bibliothèque d'Alcala, par M. G. Heine, de Berlin.

Pp. 289-294. Manuscrits du couvent des Augustins de Memmingen, en Souabe, par M. François Schmidt, secrétaire du la Commission administrative de la bibliothèque de Memmingen.

Pp. 294-296. Sur le catalogue de la bibliothèque du commerce, à Hambourg, 2e partie, gr. in-4o de 7 feuilles, 1847, par le Dr. Hoffmann.

Pp. 296-297. Sur le catalogue des manuscrits bretons et français de la bibliothèque royale de Stockholm, par George Stephens; article de M. E. G Vogel.

Pp. 305-316. Vie et travaux de Henri-Joachim Jäck, bibliothécaire de Bamberg.

Le docteur Naumann continue de donner dans les feuilles supplémentaires (*Intelligenz-Blatt*) les règlements des bibliothèques de l'Allemagne et des autres pays Les dernières contiennent ceux de la bibliothèque royale et des biliothèques des universités de l'État en Belgique.

129. *Zeitschrift für die Archive Deutschland's.* Besorgt von Fr. Traug. Friedemann. Drittes Heft. Gotha, Perthes, 1847, in-8°.

Ce cahier renferme, entre autres, le règlement de notre bureau paléographique et des notices sur diverses publications de M. Gachard, relatives aux archives.

Le zèle laborieux de M. Friedemann ne se déploie pas seulement dans cette publication. Indépendamment de ses fonctions de directeur des archives cen-

trales d'Idstein et de conseiller supérieur des études, il prend une part fort active à la rédaction des *Archiv für das studium der neuern Sprachen und Literaturen* (Elberfeld und Iserlohn). On lui doit aussi de bons ouvrages destinés à l'enseignement, tels que *Paranäsen für studirende Jüngelinge* (Braunschweig, 1845); *Kleine Ciceronische Chrestomathie*, ib. 1845, etc., etc. Nous désirerions qu'il continuât la *Bibliotheca scriptorum ac poetarum latinorum recentioris aetatis selecta*, qu'il a commencée en 1840.

130. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, livres, manuscrits, autographes, médailles et antiquités*, sous la direction du Bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix). t. VI nos 2-5, 10 août-10 nov. 1847. Paris, in-8°.

Parler d'art, d'estampes, de tableaux, de manuscrits et laisser la Belgique presque complétement dans l'oubli, n'est-ce pas de gaieté de cœur se fermer un champ fertile? M. P. Lacroix a trop de raison, d'esprit et de bon goût pour croire qu'un habitant de Paris doit apercevoir le reste de l'univers, ainsi que croyait le voir le bon Sancho, quand juché sur le cheval *Chevillard*, le monde lui apparaissait comme un grain de moutarde et les hommes comme des noisettes. Nous sommes convaincu que le *Bulletin des arts* gagnerait beaucoup à se mettre en communication avec notre pays et à sortir plus souvent des barrières de la capitale. Au surplus, ce recueil offre beaucoup de renseignements et de vues utiles

Dans le 2e No on lit, par exemple, qu'à la vente d'une nombreuse collection d'autographes faite à Londres en juillet dernier, une lettre de Rubens à Du Puy, datée de Bruxelles, le 7 juillet 1627, et dans laquelle l'illustre peintre rend compte de ce qui se passait dans les Pays-Bas et des préparatifs faits par l'Angleterre pour assister les Rochelois, a été adjugée au prix de 98 francs.

Pp. 66-70. Procès de Guttemberg, par M. P. Lacroix.

Pp. 94-102. Suite.

Pp. 70-73. Notice sur quelques manuscrits de la bibliothèque publique de Bordeaux.

Pp. 81-85. Vente de la bibliothèque de M. Libri.

Pp. 170-171. Sur un passage obscur du *Pantagruel*, par M. G. Brunet.

Nous avertirons ici que M. Lacroix nous écrit qu'il vient de découvrir une gravure sur cuivre de l'année 1444. Il y a là de quoi donner des attaques de nerfs aux amateurs.

131. *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et de leurs annexes avec quelques découvertes curieuses sur la typographie hollandaise et belge du XVIIe siècle*, par le bibliophile Ch. Mot-

TELEY. Bruxelles, impr. de la Soc. des beaux-arts, 1848, in-18 en petit in-12 de 43 pp. et 2 feuillets suppl. 1 v. in-18 nº 114.

M. le capitaine De Reume, flatté du compliment que lui a adressé M. Motteley dans sa préface, a fait faire cette élégante contrefaçon dans laquelle beaucoup d'impressions attribuées aux Elzeviers sont restituées à F. Foppens, de Bruxelles; telles sont :

Les œuvres galantes de la comtesse de Bregy, 1666, in-12.

Scévole, tragédie de Du Ryer, 1654.

Recueil de contes de la Fontaine, satyres de Boileau, 1668 et 1669, in-12.

Il pastor fido du Guarini, 1665, in-12.

Histoire des amours de Henri IV, 1663 et 1664, in-12.

Mémoire de M. De Lyonne au Roy, 1668, in-12.

Mémoires de la reine Marguerite, 1658, in-12.

Les essais de Montaigne, 1659, 3 vol. in-12.

Mémoires de Montrésor, 1663, 1664, 1665, 2 vol. in-12.

Pensées d'un gentilhomme, 1665.

Histoire du roy Henry-le-Grand, par Péréfixe, 1661-1662, in-12.

Recueil historique, 1666, in-12.

Relation de ce qui s'est passé en Espagne à la disgrâce du comte d'Olivarès, 1660, in-12.

La troisième partie de la *relation d'Emanuel d'Aranda*, 1671, in-12.

Mémoires du duc de la Rochefoucauld, 1662, 1663, 1664, 1665, 1669, in-12.

Satyre Ménippée, 1664, 1677, in-12.

M. A Le Glay, dans ses *analectes historiques*, Paris et Lille, 1838, in-8º, a inséré pp. 29-42, quatre lettres de Le Duchat à Foppens, relatives à l'impression de divers ouvrages et qui sont fort curieuses.

132. *Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique pour* 1848, par le conservateur BARON DE REIFFENBERG. Neuvième année. Bruxelles, Muquardt, in-18, de 339 pp. et avec 47 pl. gravées sur bois.

Ce volume est dédié à MM. Jomard, Ch. Brunet, Schmeller, bibliothécaire à Munich, et Hoeck, professeur et bibliothécaire à l'université de Gottingue.

Il renferme :

Un coup d'œil sur la bibliothèque royale.

Des notices et extraits de manuscrits, dont plusieurs ont rapport à la censure de la presse telle qu'elle existait jadis en Belgique.

Quelques notes du célèbre bibliologue Mercier de Saint-Léger.

Des notices sur La Serna Santander, Henri Delloye et J.-B. Vautier, des matériaux pour l'histoire de la sculpture en Belgique, de François Du Quesnoy et de son école, et de Laurent Delvaux.

Enfin des observations rétrospectives, des *versiculi ex tempore* et des *civilités littéraires*, parmi lesquelles on remarque une invective archiloquienne contre un imprimeur maladroit.

133. *Catalogue systématique de la Bibliothèque de la Chambre des représentants.* 1er *supplément. Imprimé pour l'usage des membres de la Chambre.* Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 212 pp.

La bibliothèque de la Chambre des représentants est une collection infiniment précieuse et dont M. le vicomte B. Du Bus, dans le temps qu'il était questeur de la Chambre, rédigea un bon catalogue. Les progrès continuels de ce dépôt ont nécessité la publication d'un supplément qui est disposé avec beaucoup de méthode et accompagné de tables des noms d'auteurs, des ouvrages anonymes et des divisions du catalogue, savoir : I. *Jurisprudence*, II *Sciences et arts*, III *Histoire*, IV *Biographie*, *Recueils académiques*, *Dictionnaires*, *Mélanges littéraires*, *Bibliographie*, *Almanachs*.

134. *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'observatoire royal de Bruxelles.* Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 80 pp.

Cette bibliothèque s'est formée à des sources différentes; elle se compose principalement de dons. Son origine est très-récente, puisqu'en 1833 la construction du bâtiment n'était pas encore entièrement achevée.

Les rapports et les échanges établis entre l'observatoire de Bruxelles et les autres établissements du même genre qui existent en Europe, ont permis de réunir la plupart des grandes collections astronomiques qui ont été publiées dans ces derniers temps, telles que celles de Greenwich, de Königsberg, de la Société royale de Londres, de la Société astronomique d'Angleterre, de la Société philosophique de Philadelphie, etc.

Ce catalogue, dont les articles ne sont pas numérotés, est terminé par une table alphabétique des auteurs.

135-136. *Brief van D*r G. D. J. Schotel *aan prof.* G. W. Vreede, *over eene beroemde Versameling van Handschriften en Oudheden*, etc. 's Hertogenbosch, 1847, in-8°, 47 pp. et un fac-simile.

Catalogus van eene allezins uitgebreide Verzameling Handschriften, etc. Amsterdam, 1847, in-12 de 87 pp.

Ces manuscrits, recommandés par M. Schotel qui a cherché à faire connaître les plus importants, proviennent de Corneille van Alkemade et Pierre von der Schelling, et seront vendus publiquement le 17 janvier 1848. Ils forment une collection très-précieuse de pièces originales et de recherches érudites relatives à l'histoire de la Hollande et même de la Belgique, ces deux pays ayant toujours eu des relations étroites qui confondent souvent leurs annales.

137. *Bibliothèque de M. Aimé Martin composée de livres anciens et rares, la plupart en riches et élégantes reliures,* dont la vente se fera le 15 novembre (1847). Paris, Techener, 1847, in-8° de x et 194 pp. sans un feuillet avec la marque de M. Techener : un tronc d'arbre qu'une hache va fendre.

En 1825, il s'est fait une vente sous le nom de M. Aimé Martin. Cette collection fut cédée en totalité à M. C...; il y choisit tous les beaux exemplaires qui pouvaient enrichir ou améliorer la sienne et fit, de ceux qu'il ne garda pas, une vente qui eut lieu le 28 novembre.

Mais M. Martin pouvait-il vivre sans livres? Il s'appliqua donc à se reconstituer une bibliothèque et, grâce à sa persévérance et à ses sacrifices, elle fut bientôt aussi curieuse que la première. M. Martin recueillait surtout avec empressement les anciens monuments de la littérature française qu'on ne se disputait pas encore avec l'ardeur fiévreuse que l'on a montrée depuis.

138. *Viertelsjahrs Catalog aller neuen Erscheinungen im Feldr der Literatur in Deutschland.* Jahrgang 1847, 3tes Heft, juli bi sept. in-8°, pp. 233-344 et xx pp. pour le texte.

Ce catalogue périodique, rangé par ordre méthodique et divisé en XXI classes, est pour l'Allemagne ce qu'est pour la France le journal de M Beuchot.

139. *A Monthly-Lyst of new books published in great Britain,* 8 pages in-fol. à 2 col. par mois. London, Wilson and Ogilvy.

140. *Bent's Monthly literary advertiser, register of books, engravings, established in the vear* 1802. Westminster, N. D. Woodfall, in-4° à 2 col. 16 pp. par mois.

141. *Bibliographie de la Belgique*, publiée par la librairie allemande et étrangère de C. Muquardt, à Bruxelles, in-8°, 1847 (10e année).

142. *Catalogue d'une très-précieuse collection de lettres autographes dont la vente aura lieu... le 28 sept. 1847, à Francfort-sur-Mein*, in-8° de 82 pp.

Dans cette collection on ne voit guère figurer que des savants et des gens de

lettres, mais on y trouve Leibnitz, Goëthe, Schiller, Wieland, Lessing, Korner, le maréchal prince de Ligne, Mabillon, Winckelmann, Condorcet, d'Alembert, etc. Au supplément nous rencontrons toutefois le comte de Berlaimont, celui qui baptisa, dit-on, du nom de *gueux*, les révolutionnaires des Pays-Bas, au XVIIe siècle, Frédéric-Henri, prince d'Orange, le fameux comte de Leicester, Oldenbarnevelt, etc. Ces autographes ont été donnés comme *véritables* et ils l'étaient, croyons-nous, malgré la suspicion très-légitime dans laquelle on peut tenir cette espèce de *marchandise*, suspicion que le Bibliophile Jacob éveille par des avertissements répétés.

Nous recevons à l'instant une lettre de M. de Schardius, archiviste de l'Académie de St-Pétersbourg, et qui désire compléter la collection d'autographes de cette compagnie, en y déposant quelques lignes tracées par tous les hommes qui marquent en Belgique. Les personnes disposées à se prêter aux vues de M. de Schardius, peuvent faire remettre chez nous les pages souhaitées; nous les ferons parvenir à leur destination.

143. *Thesaurus librorum rei catholicae.* Erstes Heft. Würtzburg, Stafel, 1847, in-8°, pp. 1-96, rangé par ordre alph.

144. *Thesaurus literaturae botanicae,* curavit G.-A. Pritzel. Fasc. III, plag. 21-30. Lips. Brockhaus, 1847, in-4° à 2 col.

145. *Le moyen-âge et la renaissance,* publié sous la direction littéraire du Bibliophile Jacob. Paris, Lacrampe, 1847, in-4°, fig.

Article *Manuscrits* par M. Champollion-Figeac.

146. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Mons fait au conseil communal, dans la séance publique du 4 oct.* 1847, *par le collége des bourgmestre et échevins.* Mons, Lelong, in-4° de 44 pp. 9 tabl. et 3 p. de table.

Ce rapport rend compte d'une manière sommaire des travaux de la *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, ainsi que de ceux de la Société des Bibliophiles de Mons. A l'article de la Bibliothèque publique, on apprend que l'impression du catalogue va commencer et que ce dépôt a reçu, en présent de M. le bourgmestre Siraut, 17 volumes de manuscrits, traitant de l'ancien droit qui régissait le Hainaut et qui sont l'œuvre de l'avocat Visbecq de Mons, qui se distingua au barreau de cette ville.

147. *Bibliographie de la France.* Samedis, 1er et 8 janvier 1848. Paris, Pellet aîné, in-8°.

Pp. 3-7 et 16-20. *Notice* sur Jouy.

On nous fait l'honneur de nous y citer avec une faveur dont nous sommes infiniment flatté, et l'on y raconte, d'après ce bulletin, l'anecdote de l'*Ermite de la chaussée d'Antin* et de M. Pagani (1). Nous n'avons pas été surpris d'une bienveillance si prodigue en trouvant à la fin de l'article la signature de M. Quérard. Cet écrivain, le mieux informé de tous les petits faits qui tiennent à l'histoire littéraire de la France moderne, nous apprend que lorsque Jouy était chef de division dans les bureaux de la préfecture de Bruxelles, il fit représenter sur le théâtre de Bruxelles, à l'occasion de l'arrivée du premier consul, une comédie en un acte intitulée : *La Joyeuse-Entrée*, laquelle, selon toute apparence, n'a jamais été imprimée. Voici la liste des morceaux de poésie insérés par Jouy dans les *Annuaires de la Société de littérature de Bruxelles*, ou *Almanach poétique de Bruxelles*, et que nous avons exactement relevés :

1802, p. 3. *Les trois roses*, stances.
12. *Romance.*
37 *Fragment d'une épître.*
1803, p. 1. *La lavande et la rose*, fable.
10. *La plus belle est celle qu'on aime*, vaudeville.
44. *Sur le vin de Champagne.*
58. *Épigramme.*
68. *A Mme de B.*, en lui envoyant le *Paradis perdu.*
1804, p. 98. *Épigramme sur des* (de) *mauvais danseurs que faisait danser M. C., excellent violon.*
127. *Les mouches et le vase de sorbet*, apologue oriental.
1810. Depuis cette année ce n'est plus *Jouy*, mais *de Jouy.*
91. *Curiosité n'est pas vice*, vaudeville.
1811, p. 104. *Vers chantés dans une partie de campagne par un jeune homme déguisé et fou.*
1812, p. 73. *Le testament de l'Amour*, allégorie.
81. *Honni soit qui mal y pense*, vaudeville.
1817, p. 141. *Naïveté.*
1818, p. 98. *Les derniers moments du Tasse*, cantate.
1819, p. 65 *Le vers luisant et le vers de terre*, fable.
1822, p. 44. *Le testament de l'Amour*, déjà inséré, année 1812.

(1) Il s'est glissé dans cette transcription une petite faute d'impression, qui est devenue une faute de langue : La *lettre destinée pour M. Jouy*, au lieu de *destinée à.*

De Rg.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

I. Histoire des livres et des bibliothèques.

Gérard de Nerval, Motteley, F. Grille, F.-F. Friedemann, A. Schmid, F. Chavannes, Loewenstern, Schotel, etc.

FIGURES.

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

ERRATA.

TOME II.

Page 219, ligne 18, *Bason*, lisez : *Basan.*

TOME III.

Page 83, — 15, *de Lisma*, lisez : *de Céséna.*
— 329, — 10, *Verfaster*, lisez : *Verfasser.*
— 329, — 11, *Naehfolge*, lisez : *nachfolge.*
— 329, — 14, *Armbraster*, lisez : *Armbruster.*

TOME IV.

Page 30, — 20, *prosds*, lisez : *prosas.*
— 73, — 20, *pérégrination*, lisez : *pérégrinations.*
— 110, — 22, *de collége*, lisez : *du collége.*
— 118, — 7, 1442, lisez : 1412.
— 128, — 21, *Bakkener*, lisez : *Bakkenes.*
— 133, — 26, *Heuschenius*, lisez : *Henschenius.*
— 172, — 5, 1780, lisez : 1787.
— 173, — 2, *Ermeus*, lisez : *Ermens.*
— 173, — 3, *malhonnête*, lisez : *malséante.*
— 200, — 7, *parfois*, lisez : *quelquefois.*
— 200, — 29-30, *Chaudesaignes*, lisez : *Chaudesaigues.*
— 201, — 25, *captivant*, lisez : *caprisant.*
— 202, — 8, *des savants*, lisez : *de savants.*
— 229, — 21, *Elzevirrii*, lisez : *Elzevirii.*
— 287, — 13, *Ancôme*, lisez : *Antère.*
— 303, — 30, *de l'institut*, lisez : *et l'institut.*
— 342, — 29, *de christianisme*, lisez : *du christianisme.*
— 356, — 31, *Hilyon*, lisez : *Hélyon.*

